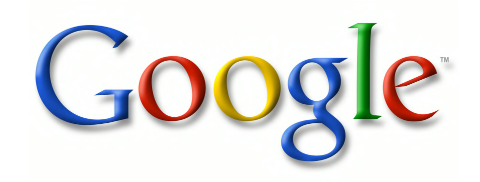

Google









HISTOIRE
NATURELLE,
GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,
AVEC LA DESCRIPTION
DU CABINET DU ROI.

Tome Vingt-quatrième.

HISTOIRE NATURELLE DES OISEAUX.

Tome Neuvième.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXXIII.

TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

Par M. DE BUFFON.

HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.

* *LE CYGNE. (a)*

DANS toute ſociété, ſoit des animaux, ſoit des hommes, la violence fit les tyrans, la douce autorité fait les Rois: le lion & le tigre ſur la terre, l'aigle & le vautour dans les airs, ne règnent que par la guerre, ne dominent que

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 913.*

(a) En Grec, κύκνος, κύδνος; en Latin, *olor;* en Arabe, *baskak, cinnana. Nota.* M. Briſſon, dans ſes dénominations du cygne, dit, *en Hébreu,* tinſchemet, *ſuivant Aldrovande;* or, Aldrovande commence ſon premier chapitre du cygne par dire tout le contraire; l'*Hébreu,*

par l'abus de la force & par la cruauté; au lieu que le cygne règne sur les eaux à tous les titres qui fondent un empire de paix, la grandeur, la majesté, la douceur; avec des puissances, des forces, du courage & la volonté de n'en

dit-il expressément, *n'a aucun mot qui désigne proprement & clairement le cygne.* Saint Jérome traduit *tinschemet, cygnus.* Les Septantes traduisent *racha, cygnus,* & en même temps rangent le *racha* parmi les oiseaux immondes, ce qui prouve que ce n'est point le cygne. Sanctes Pagnin trouve le cygne dans *kaueta;* & Rabbi Kimki, commentant ce mot, qu'il prononce *soetha,* assure que c'est une chauve-souris. — En Italien, *cino, cygno;* à Venise, *cesano;* dans le Ferrarois, *cisano;* en Espagnol, *cisne;* en Catalan, *signe;* en Allemand, *schwan;* en Saxe & en Suisse, *oelb, elbsch, elbish,* que Frisch fait dériver d'*albus;* en Anglois, *swan,* le petit *cygnet,* le privé *tame-swan,* le sauvage *wild-swan, elk,* & selon quelques-uns, *hooper;* en Suédois, *swan;* en Illyrien, *labut;* en Polonois, *labec;* aux Philippines & spécialement à l'île de Luçon, *tagac.*

Cyne, Cygne. Belon, *Nat.* page 151; & *Portraits d'Oiſ.* p. 30, *a.* — *Cygnus,* Gesner, *Avi.* pag. 371. — Jonston, *Avi.* pag. 90. — Charleton, *Exercit.* pag. 103, n.° 10. *Onomazt.* pag. 97, n.° 10. — Mus. Worm. *pag. 299.* — Prosp. Alpin. Ægypt. *vol. I, pag. 199.* — *Cygnus, cycnus, olor,* Gesner, *Icon. avi.* pag. 81. — Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* pag. 278. *Auctuar.* pag. 377. — *Cycnus,* Aldrov. *Avi.* tom. III, pag. 1. — *Olor,* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 310. — *Anser cygnus,* Klein, *Avi.* pag. 128, n.° 1. — *Cygnus ferus,* Willughby, *Ornith.* pag. 272. — Ray, *Synops. avi.* pag. 136, n.° *a, 2.* — Sibbald. *Scot. illustr.* pag. 2, lib. III, pag. 21. — Charleton, *Exercit.* pag. 103, n.° 10. *Onomazt.* pag. 97, n.° 10. — Marsigl. Danub. *tom. V, pag. 98.* — *Cygnus mansuetus,* Willughby, *pag. 271.* — Ray, *pag. 136, n.° a, 1.* — Sibbald. *ubi supra.* — Marsigl. *ubi supra.* — *Anser candidus, pedibus nigris, rostro luteo, cervice longiori,* Barrère, *Ornithol.* clas. 1, Gen. 2, Sp. 5. — *Anser rostro semicylindrico; cerâ*

pas abuſer, & de ne les employer que pour la défenſe: Il ſait combattre & vaincre, ſans jamais attaquer; Roi paiſible des oiſeaux d'eau, il brave les tyrans de l'air: il attend l'aigle ſans le provoquer, ſans le craindre; il repouſſe ſes aſſauts, en oppoſant à ſes armes la réſiſtance de ſes plumes, & les coups précipités d'une aile vigoureuſe qui lui ſert d'égide *(b)*, & ſouvent la victoire couronne ſes efforts *(c)*. Au reſte, il n'a que ce fier ennemi, tous les autres oiſeaux de guerre le reſpectent, & il eſt en paix avec toute la Nature *(d)*; il vit en ami plutôt qu'en Roi au milieu des nombreuſes peuplades des oiſeaux aquatiques, qui toutes ſemblent ſe ranger ſous ſa loi; il n'eſt

---

flavâ; corpore albo, Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 88. — Idem, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 6, Sp. 1. — *Cygnus (ferus)*. Ibid. verſ. 1. *Cygnus manſuetus.* — *Der ſchwan*, Friſch, *tom. II, pl. 152.* — Cygne ſauvage, *Edwards, Hiſt. pag. & pl. 150.* — Cygne, *Albin, tom. III, pl. 96.* — Le cygne privé, *Salerne*, Ornithol. *pag. 404.* — Le cygne ſauvage, *idem, ibid. pag. 405.* — *Anſer in toto corpore albus; tuberculo in exortu roſtri carnoſo nigro; remigibus rectricibuſque candidis. Cygnus*, le cygne. Briſſon, *Ornithol.* tom. VI, pag. 288. — *Anſer in toto corpore albus; roſtro in exortu luteo; remigibus rectricibuſque candidis. Cygnus ferus*, le cygne ſauvage. *Idem, ibid. pag. 292.*

(b) Vim ſummam in alis habet. Schwenckfeld. — *Scaliger author eſt (Exercit. 231, n.° 1), ſi cigni alâ pulſetur aquila, de hac actum eſſe.* Aldrovande.

(c) Pugnat cum aquilâ vultur, item olor; & ſuperat olor ſæpe. Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. 2. — *Aquilam invadentem, olores repugnando vincunt; ipſi numquam laceſſunt.* Idem, ibid. cap. 16. — Oppien dit la même choſe.

(d) Illic innocui latè paſcuntur olores. Ovid. *Amor. 2, eleg. 6.*

que le chef, le premier habitant d'une république tranquille *(e)*, où les citoyens n'ont rien à craindre d'un maître qui ne demande qu'autant qu'il leur accorde, & ne veut que calme & liberté.

Les grâces de la figure, la beauté de la forme répondent, dans le cygne, à la douceur du naturel; il plaît à tous les yeux, il décore, embellit tous les lieux qu'il fréquente; on l'aime, on l'applaudit, on l'admire *(f)*; nulle espèce ne le mérite mieux; la Nature en effet n'a répandu sur aucune autant de ces grâces nobles & douces

---

(e) Les Anciens croyoient que le cygne épargnoit, non-seulement les oiseaux, mais même les poissons, ce qu'Hésiode indique, dans son bouclier d'Hercule, en représentant des poissons nageant tranquillement à côté du cygne.

(f) L'intérêt, dit M. Baillon, qui a déterminé l'homme à dompter les animaux, & à apprivoiser des oiseaux, n'a eu aucune part à la domesticité du cygne. Sa beauté & l'élégance de sa forme, l'ont engagé à l'approcher de son habitation, uniquement pour l'orner. Il a eu dans tous les temps, plus d'égards pour lui que pour les autres êtres dont il s'est rendu maître; il ne l'a pas tenu captif; il l'a destiné à décorer les eaux de ses jardins, & l'a laissé y jouir de toutes les douceurs de la liberté.... L'abondance & le choix de la nourriture ont augmenté le volume du corps du cygne privé; mais sa forme n'en a perdu rien de son élégance; il a conservé les mêmes grâces & la même souplesse dans tous ses mouvemens; son port majestueux est toujours admiré; je doute même que tous ces agrémens soient aussi étendus dans le sauvage. *Note communiquée par M. Baillon, Conseiller du Roi, & son Bailli de Waben, à Montreuil-sur-mer, que nous avons eu, & que nous aurons encore plusieurs fois occasion de citer.*

qui nous rappellent l'idée de ſes plus charmans ouvrages: coupe de corps élégante, formes arrondies, gracieux contours *(g)*, blancheur éclatante & pure *(h)*, mouvemens flexibles & reſſentis, attitudes tantôt animées, tantôt laiſſées dans un mol abandon; tout dans le cygne reſpire la volupté, l'enchantement que nous font éprouver les grâces & la beauté, tout nous l'annonce, tout le peint comme l'oiſeau de l'amour *(i)*, tout juſtifie la ſpirituelle & riante mythologie, d'avoir donné ce charmant oiſeau pour père à la plus belle des mortelles *(k)*.

A ſa noble aiſance, à la facilité, la liberté de ſes mouvemens ſur l'eau, on doit le reconnoître, non-ſeulement comme le premier des navigateurs ailés, mais comme le plus beau modèle que la Nature nous ait offert pour l'art de la navigation *(l)*. Son cou élevé &

(g) Mollior & cygni plumis galatea. Ovid. *Métam. 13.*

(h) Blanc comme un cygne. Ce proverbe eſt de toutes les nations; les Grecs l'avoient, κύκνου πολιώτερος, Suidas. — *Galatea, candidior cygnis,* dit Virgile. — Dans la Langue des Syriens, le nom du blanc & le nom du cygne, étoient le même. *Guillem. Paſtregius. Lib. de orig. rerum.*

(i) Horace attelle des cygnes au char de Vénus: *quæ Gnidon*
Fulgenteſque tenet Cycladas, & Paphon,
Junctis viſit oloribus. Carm. lib. III.

(k) Hélène, née de Leda & d'un cygne, dont, ſuivant l'antiquité, Jupiter avoit pris la figure; Euripide pour peindre la beauté d'Hélène, en faiſant en même temps alluſion à ſa naiſſance, la déſigne, *Oreſt. act. V,* par l'épithète ὄμμα κυκνόπτερον, *formâ cygneâ.*

(l) Nulle figure plus fréquente ſur les Navires des Anciens, que

ſa poitrine relevée & arrondie, ſemblent en effet figurer la proue du Navire fendant l'onde, ſon large eſtomac en repréſente la carène; ſon corps penché en avant pour cingler, ſe redreſſe à l'arrière & ſe relève en poupe; la queue eſt un vrai gouvernail; les pieds ſont de larges rames, & ſes grandes ailes demi-ouvertes au vent & doucement enflées, ſont les voiles qui pouſſent le vaiſſeau vivant, navire & pilote à la fois.

Fier de ſa nobleſſe, jaloux de ſa beauté, le cygne ſemble faire parade de tous ſes avantages; il a l'air de chercher à recueillir des ſuffrages, à captiver les regards & il les captive en effet, ſoit que voguant en troupe on voye de loin, au milieu des grandes eaux, cingler la flotte ailée, ſoit que s'en détachant & s'approchant du rivage aux ſignaux qui l'appellent *(m)*, il vienne ſe faire admirer de plus près en étalant ſes beautés & développant ſes grâces par mille mouvemens doux, ondulans & ſuaves *(n)*.

Aux avantages de la Nature, le cygne réunit ceux

---

la figure du cygne; elle paroiſſoit à la proue, & les Nautoniers en tiroient un augure favorable.

(m) Le cygne nage avec beaucoup de grâce & rapidement quand il veut; il vient à ceux qui l'appellent, *Salerne, page 405. Nota.* M. Salerne dit au même endroit, que quand on veut faire venir le cygne à ſoi, on l'appelle *godard.* — Suivant M. Friſch, on lui donne en Allemand le nom de *frank*, & il s'approche à ce nom.

(n) Aſpectu in navigando venuſtus; quippe pulchritudine ſuâ contemplantes remoratur. Aldrovande.

de la liberté; il n'eſt pas du nombre des ces eſclaves que nous puiſſions contraindre ou renfermer *(o)*; libre ſur nos eaux, il n'y ſéjourne, ne s'établit qu'en y jouiſſant d'aſſez d'indépendance pour exclure tout ſentiment de ſervitude & de captivité *(p)*; il veut à ſon gré parcourir les eaux, débarquer au rivage, s'éloigner au large ou venir longeant la rive, s'abriter ſous les bords, ſe cacher dans les joncs, s'enfoncer dans les anſes les plus écartées, puis quittant ſa ſolitude revenir à la ſociété & jouir du plaiſir qu'il paroît prendre & goûter en s'approchant de l'homme, pourvu qu'il trouve en nous ſes hôtes & ſes amis, & non ſes maîtres & ſes tyrans.

Chez nos ancêtres, trop ſimples ou trop ſages, pour remplir leurs jardins des beautés froides de l'art, en place des beautés vives de la Nature, les cygnes étoient en poſſeſſion de faire l'ornement de toutes les pièces d'eau *(q)*; ils animoient, égaioient les triſtes foſſés des

(o) Le cygne renfermé dans une cour eſt toujours triſte; le gravier lui bleſſe les pieds, il fait tous ſes efforts pour fuir & s'envoler, & il part en effet ſi l'on n'a pas l'attention de lui couper les ailes à chaque mue; j'en ai vu un, dit M. Baillon, qui a vécu ainſi pendant trois ans, il étoit inquiet ou ſombre, toujours maigre & ſilencieux, au point qu'on n'a jamais entendu ſa voix; on le nourriſſoit néanmoins largement de pain, de ſon, d'avoine, d'écreviſſes & de poiſſons; il s'eſt envolé quand on a ceſſé de rogner ſes ailes.

(p) Le cygne privé aime la liberté, & ne peut point être renfermé. *Salerne.*

(q) Ce goût n'avoit pas été inconnu des Anciens; *quam ſummis ſumptibus, Gelo tyrannus, Agrigenti ſtruxerat piſcinam cygnis enutriendis, antiquitas commemorat.* Aldrovande.

châteaux *(r)*, ils décoroient la plupart des rivières *(s)*; & même celle de la capitale *(ſ)*, & l'on vit l'un des plus ſenſibles & des plus aimables de nos Princes, mettre au nombre de ſes plaiſirs, celui de peupler de ces beaux oiſeaux les baſſins de ſes maiſons royales *(t)*; on peut encore jouir aujourd'hui du même ſpectacle ſur les belles eaux de Chantilly, où les cygnes ſont un des ornemens de ce lieu vraiment délicieux, dans lequel tout reſpire le noble goût du maître.

Le cygne nage ſi vîte, qu'un homme marchant rapidement au rivage, a grande peine à le ſuivre. Ce que dit Albert, *qu'il nage bien, marche mal & vole médiocrement*, ne doit s'entendre, quant au vol, que du cygne abâtardi par une domeſticité forcée, car libre ſur nos eaux & ſur-tout ſauvage, il a le vol très-haut & très-puiſſant; Héſiode lui donne l'épithète d'*altivolans (u)*, Homère le range avec les oiſeaux grands Voyageurs,

---

(r) Olim in Galliâ, Angliâ, Belgio, apud magnates in aquis perennibus enutriti; tanquam avium nobiliſſimarum genus, ſpecie ſuâ ejuſmodi loca magnifica ſummopere adornantium. Aldrovande.

(s) Suivant Volaterran, on n'en nourriſſoit pas moins de quatre mille ſur la Tamiſe. *Voyez Volaterr. Geogr.*

(ſ) Témoin le nom de l'*île aux Cygnes*, donné encore à ce terrein qu'embraſſoit la Seine au-deſſous des Invalides. — *On voyoit autrefois la Seine couverte de cygnes, principalement au-deſſous de Paris.* Salerne.

(t) Innumeros in agro Engoliſmenſi, Franciſci I operâ, in fonte tenario, educatos, Bruierinus teſtis eſt. Jonſton.

(u) Ἀερσιπότας. Scut. Herc.

les

les grues & les oies *(x)*; & Plutarque attribue à deux cygnes, ce que Pindare feint des deux aigles que Jupiter fit partir des deux côtés opposés du monde, pour en marquer le milieu au point où ils se rencontrèrent *(y)*.

Le cygne, supérieur en tout à l'oie qui ne vit guère que d'herbages & de graines, sait se procurer une nourriture plus délicate & moins commune *(z)*; il ruse sans cesse pour attraper & saisir du poisson; il prend mille attitudes différentes pour le succès de sa pêche, & tire tout l'avantage possible de son adresse & de sa grande force; il sait éviter ses ennemis ou leur résister; un vieux cygne ne craint pas dans l'eau le chien le plus fort; son coup d'aile pourroit casser la jambe d'un homme, tant il est prompt & violent; enfin il paroît que le cygne ne redoute aucune embûche, aucun ennemi, parce qu'il a autant de courage que d'adresse & de force *(a)*.

(x) Illiad. B.

(y) Plutarque, au Traité, *pourquoi les Oracles ont cessé.*

(z) Le cygne vit de graines & de poissons, sur-tout d'anguilles, il avale aussi des grenouilles, des sangsues, des limaçons d'eau & de l'herbe; il digère aussi promptement que le canard, & mange considérablement. *M. Baillon.*

(a) Le cygne, m'écrit le même Observateur, ruse sans cesse pour saisir les poissons qui sont sa nourriture de préférence..... Il sait éviter les coups que ses ennemis peuvent lui porter. Si un oiseau de proie menace les petits, le père & la mère les défendent avec intrépidité; ils les rangent autour d'eux, & l'oiseau ravisseur n'ose plus approcher; si quelques chiens veulent les assaillir, ils vont au-devant & les

Les cygnes ſauvages volent en grandes troupes, & de même les cygnes domeſtiques marchent & nagent attroupés; leur inſtinct ſocial eſt en tout très-fortement marqué *(b)*. Cet inſtinct le plus doux de la Nature, ſuppoſe des mœurs innocentes, des habitudes paiſibles, & ce naturel délicat & ſenſible qui ſemble donner aux actions produites par ce ſentiment l'intention & le prix des qualités morales *(c)*. Le cygne a de plus l'avantage de jouir juſqu'à un âge extrêmement avancé de ſa belle & douce exiſtence *(d)*; tous les Obſervateurs s'accordent à lui donner une très-longue vie; quelques-uns même en ont porté la durée juſqu'à trois cents ans; ce qui ſans doute eſt fort exageré; mais Willughby ayant vu une oie qui, par preuve certaine, avoit vécu cent ans, n'héſite pas à conclure de cet exemple, que la vie du cygne peut & doit être plus longue, tant parce qu'il eſt plus grand, que parce qu'il faut plus de temps pour faire éclore ſes œufs;

attaquent; au reſte, le cygne plonge & fuit ſi la force de ſon ennemi eſt ſupérieure à la réſiſtance qu'il peut lui oppoſer; néanmoins ce n'eſt guère que dans l'obſcurité de la nuit & pendant le ſommeil, que les cygnes ſont quelquefois ſurpris par les renards & les loups.

(b) Gregales aves ſunt, grus, olor. Ariſtot. *lib. VIII, cap. 12.*

(c) Suapte naturâ mites & pacati. Ælian. — *Nec probitate victus, morum, prolis, ſenectutis vacant.* Ariſtot. — *Mirabili vitæ probitate & innocentiâ eſt, moreſque ejus mites admodum placidique.* Bartholin.

(d) Et ſenectâ proſperâ. Ariſtot. — *Quod ad ſenectutem facile perveniat, eamque commodè ferat, teſtis Ariſtoteles. Vulgò trecentiſſimum annum attingere creditur, quod mihi veriſimile non eſt.* Aldrovande.

l'incubation dans les oiſeaux répondant au temps de la geſtation dans les animaux, & ayant peut-être quelque rapport au temps de l'accroiſſement du corps, auquel eſt proportionnée la durée de la vie : or, le cygne eſt plus de deux ans à croître, & c'eſt beaucoup, car dans les oiſeaux le développement entier du corps eſt bien plus prompt que dans les animaux quadrupèdes.

La femelle du cygne couve pendant ſix ſemaines au moins *(e)*; elle commence à pondre au mois de février : elle met, comme l'oie, un jour d'intervalle entre la ponte de chaque œuf; elle en produit de cinq à huit, & communément ſix ou ſept *(f)*; ces œufs ſont blancs & oblongs, ils ont la coque épaiſſe & ſont d'une groſſeur très-conſidérable ; le nid eſt placé, tantôt ſur un lit d'herbes sèches au rivage *(g)*, tantôt ſur un tas de roſeaux abattus, entaſſés & même flottans ſur l'eau *(h)*. Le couple amoureux ſe prodigue les plus douces careſſes, & ſemble chercher dans le plaiſir les nuances de la volupté; ils y préludent en entrelaſſant leurs cous; ils reſpirent ainſi l'ivreſſe d'un long embraſſement *(i)*; ils

(e) Willughby.

(f) *Ova quinque vel ſex parit.* Willughby. *Cum domeſticus eſt ſeptem ut plurimum ova parit.* Schwenckfeld. M. Salerne dit « ſa ponte eſt de deux ou trois œufs ; quelquefois il en fait juſqu'à ſix. »

(g) Schwenckfeld. | *(h)* Friſch.

(i) *Tempore libidinis blandientes inter ſe mas & fœmina, alternatim capita cum ſuis collis inflectunt, velut amplexandi gratiâ; nec mora, ubi*

ſe communiquent le feu qui les embraſe, & lorſqu'enfin le mâle s'eſt pleinement ſatisfait, la femelle brûle encore, elle le ſuit, l'excite, l'enflamme de nouveau, & finit par le quitter à regret pour aller éteindre le reſte de ſes feux en ſe lavant dans l'eau *(k)*.

Les fruits d'amours ſi vives ſont tendrement chéris & ſoignés; la mère recueille nuit & jour ſes petits ſous ſes ailes, & le père ſe préſente avec intrépidité pour les défendre contre tout aſſaillant *(l)*; ſon courage dans ces momens n'eſt comparable qu'à la fureur avec laquelle il combat un rival qui vient le troubler dans la poſſeſſion de ſa bien-aimée; dans ces deux circonſtances, oubliant ſa douceur, il devient féroce & ſe bat avec acharnement *(m)*,

---

coierint, mas conſcius læſam à ſe fœminam fugit; illa impatiens fugientem inſequitur. Nec diutina noxa quin reconcilientur; fœmina tandem maris perſecutione relictâ, poſt coitum frequenti caudæ motu & roſtri, aquis ſe mergens, purificat. Jonſton.

(k) D'où vient l'opinion de ſa prétendue pudeur, qui, ſelon Albert, eſt telle qu'elle ne voudroit pas manger après ces momens avant que de s'être lavée. Le docteur Bartholin, enchériſſant encore ſur cette idée de la pudicité du cygne, aſſure que cherchant à éteindre ſes feux il mange des orties, recette qui ſeroit apparemment auſſi bonne pour un docteur que pour un cygne.

(l) M. Morin. *Diſſertation ſur le chant du cygne*, dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions, *tome V, page 214.* — *Pullos mirè amant & pro iis acriter dimicant.* Albert.

(m) La Charente a ſon commencement & ſources de deux fontaines, l'une nommée *charannat*, & l'autre l'admirable abyme *louvre*, leſquelles rangées & aſſociées en un, donnent être & nom à la belle

ſouvent un jour entier ne ſuffit pas pour vider leur duel opiniâtre; le combat commence à grands coups d'ailes, continue corps-à-corps & finit ordinairement par la mort d'un des deux, car ils cherchent réciproquement à s'étouffer en ſe ſerrant le cou & ſe tenant par force la tête plongée dans l'eau *(n)*; ce ſont vraiſemblablement ces combats qui ont fait croire aux Anciens, que les cygnes ſe dévoroient les uns les autres *(o)*; rien n'eſt

Charente; or, ſont-elles un vrai repaire & retraite d'un nombre de cygnes quaſi infini qui eſt bien l'oiſeau le plus noble, le plus aimable & le plus familier de tous autres oiſeaux de rivières; il eſt vrai qu'il eſt ireux, & ſi faut dire colère quand il eſt irrité; ce qu'a été vu en une maiſon joignant ladite louvre: deux cygnes s'étant attaqués l'un à l'autre en telle furie, qu'ils combattirent juſqu'à l'extrémité de la vie; quoi voyant, quatre autres de leurs compagnons ſoudain y accoururent, & comme ſi ce fuſſent perſonnes, tâchèrent à les ſéparer & les réduire en concorde & mutuel amour; en bonne foi méritant mieux le nom de prodige, que nom qu'on lui ſut donner. Mais ſi on leur démontre pareille douceur qu'eſt la leur naturelle, & qu'on les amadoue & applaudiſſe un peu, lors ils ſe montrent doux & paiſibles, & prennent plaiſir à voir la face de l'homme. *Coſmographie du Levant, par André Thevet; Lyon, 1554, pages 189 & 190.*

(n) Nous certifions tous ces faits, comme témoins oculaires, *M. Morin, à l'endroit cité.*

(o) Ariſtot. *lib. IX, cap. 1.* Ælien étoit encore plus mal informé, lorſqu'il dit que le cygne tue quelquefois ſes petits. Au reſte, ces fauſſes idées tenoient peut-être moins à des faits d'Hiſtoire Naturelle, qu'à des traditions mythologiques: en effet, tous les *Cycnus* de la Fable furent de fort méchans perſonnages; *Cycnus*, fils de Mars fut tué par Hercule, parce qu'il étoit voleur de grand chemin; *Cycnus*,

moins vrai, mais ſeulement ici, comme ailleurs, les paſſions furieuſes naiſſent de la paſſion la plus douce, & c'eſt l'amour qui enfante la guerre *(p)*.

En tout autre temps ils n'ont que des habitudes de paix, tous leurs ſentimens ſont dictés par l'amour; auſſi propres que voluptueux, ils font toilette aſſidue chaque jour; on les voit arranger leur plumage, le nettoyer, le luſtrer & prendre de l'eau dans leur bec pour la répandre ſur le dos, ſur les ailes avec un ſoin qui ſuppoſe le deſir de plaire, & ne peut être payé que par le plaiſir d'être aimé. Le ſeul temps où la femelle néglige ſa toilette eſt celui de la couvée, les ſoins maternels l'occupent alors toute entière, & à peine donne-t-elle quelques inſtans aux beſoins de la nature & à ſa ſubſiſtance.

Les petits naiſſent fort laids & ſeulement couverts d'un duvet gris ou jaunâtre, comme les oiſons; leurs plumes ne pouſſent que quelques ſemaines après, & ſont encore de la même couleur; ce vilain plumage change à la première mue, au mois de ſeptembre; ils prennent alors beaucoup de plumes blanches, d'autres plus blondes que griſes, ſur-tout à la poitrine & ſur le dos; ce plumage

---

fils de Neptune, avoit poignardé Philonomé ſa mère, il fut tué par Achille: enfin le beau *Cycnus*, ami de Phaëton, & fils d'Apollon comme lui, étoit inhumain & cruel.

(p) M. Friſch prétend que ce ſont les plus vieux cygnes qui ſont les plus méchans & qui troublent les plus jeunes, & que pour aſſurer la tranquillité des couvées, il faut diminuer le nombre de ces vieux mâles.

chamaré tombe à la seconde mue, & ce n'est qu'à dix-huit mois & même à deux ans d'âge que ces oiseaux ont pris leur belle robe d'un blanc pur & sans tache; ce n'est aussi que dans ce temps qu'ils sont en état de produire.

Les jeunes cygnes suivent leur mère pendant le premier été, mais ils sont forcés de la quitter au mois de novembre; les mâles adultes les chassent pour être plus libres auprès des femelles; ces jeunes oiseaux tous exilés de leur famille, se rassemblent par la nécessité de leur sort commun; ils se réunissent en troupes & ne se quittent plus que pour s'apparier & former eux-mêmes de nouvelles familles.

Comme le cygne mange assez souvent des herbes de marécages & principalement de l'algue, il s'établit de préférence sur les rivières d'un cours sinueux & tranquille, dont les rives sont bien fournies d'herbages; les Anciens ont cité le *Méandre (q)*, le *Mincio (r)*, le *Strymon (s)*, le *Caystre (t)*, fleuves fameux par la multitude

(q) *Voyez* Théocrit. *Edill.* 19.

(r) *Et qualem infelix amisit Mantua campum, pascentem niveos herboso flumine cygnos.* Virgil. *Georg.* 2. — *Minciùs ingenti cycnos habet undâ natantes.* Bap. Mantuan.

(s) Encore aujourd'hui l'on voit sur le Strymon grande quantité de cygnes. *Belon, Observ. pag.* 55.

(t) Homère parle des cygnes du Caystre. *Iliad.* 2. Properce l'appelle *le fleuve aux cygnes; & quâ cycnei visenda est ora Caystri*, Eleg. 9. *Voyez* aussi Ovid. *Métam.* 2, 5.

des cygnes dont on les voit couverts *(v)*; l'île chérie de Vénus, *Paphos*, en étoit remplie *(u)*. Strabon parle des cygnes d'Eſpagne *(x)*, & ſuivant Ælien l'on en voyoit de temps en temps paroître ſur la mer d'Afrique *(y)*, d'où l'on peut juger, ainſi que par d'autres indications *(z)*, que l'eſpèce ſe porte juſque dans les régions du Midi; néanmoins celles du Nord ſemblent être la vraie patrie du cygne & ſon domicile de choix, puiſque c'eſt dans les contrées ſeptentrionales qu'il niche & multiplie. Dans nos provinces nous ne voyons guère de cygnes ſauvages que dans les hivers les plus rigoureux *(a)*. Geſner dit qu'en

(v) Il faut y joindre le Pô....... *Amne Paduſæ*
Dant Sonitum rauci per ſtagna loquacia Cygni.
Virg. Œneid. XI.

.... *Eridani ripas diffugiens nudavit olor.*
Sil. Ital. lib. XIV.

(u) Scoliaſt. *in Lycophr.*

(x) Geogr. *lib. III.*

(y) Hiſt. animal, *lib. X, cap. 36.*

(z) Suivant Fr. Camel, le cygne ſe trouve à Luçon, où on le nomme *tagac (Tranſact. philoſoph. numb. 285)*; mais cet auteur ne nous dit pas ſi c'eſt la race du cygne privé tranſporté, ou l'eſpèce naturelle & ſauvage, qui ſe trouve dans cette capitale des Philippines.

(a) Obſervations de M.[rs] Lottinger, de Querhoënt, de Piolenc. — Dans les forts hivers il en vient ſur le Loiret. *Salerne, page 406.* — En 1709, les cygnes chaſſés du Nord par l'excès du froid, parurent en quantité ſur les côtes de Bretagne & de Normandie. *Friſch.* — Les grands froids & les tempêtes de cet hiver, ont amené ſur la côte beaucoup d'oiſeaux de mer, & entr'autres beaucoup de cygnes. *Lettre datée de Montaudoin, le 20 mars 1776.*

Suiſſe

Suiſſe on s'attend à un rude & long hiver quand on voit arriver beaucoup de cygnes ſur les lacs. C'eſt dans cette même ſaiſon rigoureuſe qu'ils paroiſſent ſur les côtes de France, d'Angleterre & ſur la Tamiſe, où il eſt défendu de les tuer, ſous peine d'une groſſe amende *(b)*; pluſieurs de nos cygnes domeſtiques partent alors avec les ſauvages ſi l'on n'a pas pris la précaution d'ébarber les grandes plumes de leurs ailes.

Néanmoins quelques-uns nichent & paſſent l'été dans les parties ſeptentrionales de l'Allemagne, dans la Pruſſe *(c)* & la Pologne *(d)*; & en ſuivant à peu-près cette latitude, on les trouve ſur les fleuves près d'Azof & vers Aſtracan *(e)*, en Sibérie chez les Jakutes *(f)*, à Séléginskoi *(g)*, & juſqu'au Kamtſchatka *(h)*; dans cette

(b) British. Zoolog.

(c) *In recenti habo Pruſſiæ greges numeroſæ conſident.* Klein. — *In Lacuſtribus ducatus legnicenſis nidificant.* Schwenckfeld, pag. 310.

(d) Comme le témoigne Rzaczynski de pluſieurs lacs de Poméranie, de Volhinie & de Pologne, vers la Baltique. *Auctuar. 377.*

(e) Guldenſtaed, Diſcours ſur les productions de la Ruſſie; *Peterſbourg, 1776, page 22.*

(f) Gmelin, dans l'Hiſtoire générale des Voyages, *tome XVIII, page 300.*

(g) *Idem.* Voyage en Sibérie, *tome I, page 208.*

(h) Le cygne eſt ſi commun à Kamtſchatka, tant dans l'hiver que dans l'été, qu'il n'y a perſonne qui n'en mange; dans le temps qu'il mue on le chaſſe avec des chiens & on l'aſſomme avec des maſſues; en hiver on le prend ſur les rivières. *Kracheninnikow. Hiſtoire du Kamtſchatka, tome II, page 56.*

même faifon des nichées, on les voit en très-grand nombre fur les rivières & les lacs de la Lapponie *(i)*; ils s'y nourriffent d'œufs & de cryfalides d'une efpèce de moucheron *(k)* dont fouvent la furface de ces lacs eft couverte. Les Lappons les voient arriver au printemps du côté de la mer d'Allemagne *(l)*: une partie s'arrête en Suède & fur-tout en Scanie *(m)*. Horrebows prétend qu'ils reftent toute l'année en Iflande, & qu'ils habitent la mer lorfque les eaux douces font glacées *(n)*; mais s'il en demeure en effet quelques-uns, le grand nombre fuit la loi commune de migration, & fuit un hiver que l'arrivée des glaces du Groënland rend encore plus rigoureux en Iflande qu'en Lapponie.

Ces oifeaux fe font trouvés en auffi grande quantité dans les parties feptentrionales de l'Amérique, que dans

---

(i) Faun. Suec.

(k) Nommé par Linnæus, *culex pipiens.*

(l) Obfervation de Samuel Rheen, Pafteur à Pitha en Lapponie; dans Klein, *De avib. errat. pag. 172.*

(m) Linnæus, *Fauna Suecica.*

(n) Il ajoute que « pendant la mue les cygnes s'avancent dans » les terres, & cherchent en troupes les eaux qui font dans les mon- » tagnes; c'eft alors que les habitans les pourfuivent & les attrapent » ou qu'ils les tuent facilement, parce qu'ils ne peuvent voler. Leur » chair eft bonne, fur-tout la poitrine des jeunes, qui fait un mets » délicat; leurs plumes & principalement leur duvet font un article intéreffant du commerce. » *Relation authentique de l'Iflande, tirée des Mémoires de M. Horrebows. Journal étranger, avril 1758.*

celles de l'Europe. Ils peuplent la baie d'Hudſon, d'où vient le nom de *cary-swan's-neſt* que l'on peut traduire *porte-nid de cygne*, impoſé par le capitaine Button, à cette longue pointe de terre qui s'avance du nord dans la baie. Ellis a trouvé des cygnes juſque ſur l'*île de Marbre*, qui n'eſt qu'un amas de rochers bouleverſés, à l'entour de quelques petits lacs d'eau douce *(o)*; ces oiſeaux ſont de même très-nombreux au Canada *(p)*, d'où il paroît qu'ils vont hiverner en Virginie *(q)* & à la Louiſiane *(r)*; & ces

(o) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIV, page 670.*

(p) Les cygnes & autres grands oiſeaux de rivière, fourmillent par-tout, ſi ce n'eſt au voiſinage des habitations dont ils n'approchent point. *Hiſtoire de la nouvelle France, par le P. Charlevoix: Paris, 1744, tome III, page 556.* — Aux Illinois, il y a quantité de cygnes. *Lettres édifiantes, XI.e Recueil, page 310.* — Mais pour des cygnes qu'ils appellent *horhey*, il y en a principalement vers les Épicinys. *Voyage au pays des Hurons, par le P. Sagard Théodat; Paris, 1632, page 304.*

(q) Cygni hieme in Virginiâ magnâ in copiâ ſunt. De Laët, Nov. orb. pag. 88.

(r) Les cygnes de la Louiſiane ſont tels qu'en France, avec cette ſeule différence qu'ils ſont plus gros; cependant malgré leur groſſeur & leur poids, ils s'élèvent ſi haut en l'air, que ſouvent on ne les reconnoît qu'à leur cri aigu; leur chair eſt très-bonne à manger, & leur graiſſe eſt un ſpécifique pour les humeurs froides. Les naturels font un grand cas des plumes de cygnes; ils en font les diadèmes de leurs Souverains, & des chapeaux, & en treſſent les petites plumes comme les Perruquiers font les cheveux, pour ſervir de couvertures aux femmes nobles. Les jeunes gens de l'un & de l'autre ſexe, ſe font des palatines de la peau garnie de ſon duvet. *Le Page du Pratz, Hiſtoire de la Louiſiane, page 113.*

cygnes du Canada & de la Louisiane, comparés à nos cygnes sauvages, n'ont offert aucune différence. Quant aux cygnes à tête noire des îles Malouines & de quelques côtes de la mer du Sud, dont parlent les Voyageurs *(s)*, l'espèce en est trop mal décrite, pour décider si elle doit se rapporter ou non à celle de notre cygne.

Les différences qui se trouvent entre le cygne sauvage & le cygne privé, ont fait croire qu'ils formoient deux espèces distinctes & séparées *(t)*; le cygne sauvage est plus petit; son plumage est communément plus gris que blanc *(u)*; il n'a pas de caroncule sur le bec qui toujours est noir à la pointe, & qui n'est jaune que près de la

---

(s) Parmi les oiseaux à pieds palmés, le cygne tient le premier rang; il ne diffère de ceux d'Europe, que par son cou d'un noir velouté, qui fait un admirable contraste avec la blancheur du reste de son corps; ses pattes sont couleur de chair. Cette espèce de cygne que nous vimes aux îles Malouines, se trouve aussi dans la rivière de la Plata & au détroit de Magellan, où j'en ai tué un dans le fond du port Galant. *Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, tome I, in-8.° pages 114 & 115.* — Nous vimes sur le rivage de la mer du Sud quelques cygnes; ces derniers qui ne sont pas si gros que les nôtres, sont blancs hormis la tête, la moitié du cou & les jambes qui sont noires. *Voyage de Coréal; Paris, 1722, tome II, page 213.*

(t) Willughby, & Ray d'après lui.

(u) Nota. Le cygne représenté dans nos planches enluminées, est le cygne domestique; un individu sauvage conservé au Cabinet du Roi, est tout d'un gris-blanc universel sur tout le plumage, mais plus foncé & presque brun sur le dos & le sommet de la tête.

tête; mais à bien apprécier ces différences, on verra que l'intenſité de la couleur, de même que la caroncule ou bourrelet charnu du front, ſont moins des caractères de nature, que des indices & des empreintes de domeſticité; les couleurs du plumage & du bec étant ſujettes à varier dans les cygnes comme dans les autres oiſeaux domeſtiques, on peut donner pour exemples le cygne privé à bec rouge dont parle le docteur Plott *(x)*; d'ailleurs cette différence dans la couleur du plumage n'eſt pas auſſi grande qu'elle le paroît d'abord; nous avons vu que les jeunes cygnes domeſtiques naiſſent & reſtent long-temps gris; il paroît que cette couleur ſubſiſte plus long-temps encore dans les ſauvages, mais qu'enfin ils deviennent blancs avec l'âge; car Edwards a obſervé que dans le grand hiver de 1740, on vit aux environs de Londres pluſieurs de ces cygnes ſauvages qui étoient entièrement blancs; le cygne domeſtique doit donc être regardé comme une race tirée anciennement & originairement de l'eſpèce ſauvage. M.[rs] Klein, Friſch & Linnæus l'ont préſumé comme moi, quoique Willughby & Ray prétendent le contraire.

Belon regarde le cygne comme le plus grand des

(x) British. Zoolog. *pag. 149.* — *Nota.* On doit encore rapporter ici ces cygnes que Redi a vu dans les chaſſes du Grand-Duc, leſquels avoient les plumes de la tête & du cou marquées à la pointe d'une teinte jaune ou orangée : particularité qui lui ſert à expliquer l'épithète de *purpurei* qu'Horace donne quelque part aux cygnes.

oiſeaux d'eau *(y)*, ce qui eſt aſſez vrai, en obſervant néanmoins que le pélican a beaucoup plus d'envergure *(z)*; que le grand albatros a tout au moins autant de corpulence *(a)*, & que le flammant ou phénicoptère a bien plus de hauteur, eu égard à ſes jambes demeſurées *(b)*. Les cygnes dans la race domeſtique, ſont conſtamment un peu plus gros & plus grands que dans l'eſpèce ſauvage: il y en a qui pèſent juſqu'à vingt-cinq livres, la longueur du bec à la queue eſt quelquefois de quatre pieds & demi, & l'envergure de huit pieds; au reſte, la femelle eſt en tout un peu plus petite que le mâle.

Le bec ordinairement long de trois pouces & plus, eſt, dans la race domeſtique, ſurmonté à ſa baſe par un tubercule charnu, renflé & proéminent, qui donne à la phyſionomie de cet oiſeau une ſorte d'expreſſion; ce tubercule eſt revêtu d'une peau noire, & les côtés de la face, ſous les yeux, ſont auſſi couverts d'une peau de même couleur; dans les petits cygnes de la race domeſtique, le bec eſt d'une teinte plombée, il devient enſuite jaune ou orangé avec la pointe noire; dans la race ſauvage le bec eſt entièrement noir avec une mem-

---

(y) Entre les oiſeaux de rivière, le cygne eſt de plus grande corpulence, comme des terreſtres l'autruche. *Nat. des Oiſeaux, page 151.*

(z) *Voyez* l'article de cet oiſeau, *volume VIII, page 282.*

(a) *Voyez* ci-après l'article de l'*albatros.*

(b) *Voyez* l'article de cet oiſeau, *volume VIII, page 475.*

brane jaune au front; sa forme paroît avoir servi de modèle pour le bec des deux familles les plus nombreuses des oiseaux palmipèdes, les oies & les canards; dans tous, le bec est aplati, épaté, dentelé sur les bords, arrondi en pointe mousse *(c)*, & terminé à sa partie supérieure par un onglet de substance cornée.

Dans toutes les espèces de cette nombreuse tribu, il se trouve au-dessous des plumes extérieures, un duvet bien fourni, qui garantit le corps de l'oiseau des impressions de l'eau. Dans le cygne, ce duvet est d'une grande finesse, d'une mollesse extrême & d'une blancheur parfaite; on en fait de beaux manchons & des fourrures aussi délicates que chaudes.

La chair du cygne est noire & dure, & c'est moins comme un bon mets que comme un plat de parade, qu'il étoit servi dans les festins chez les Anciens *(d)*, & par la même ostentation chez nos ancêtres *(e)*; quelques personnes m'ont néanmoins assuré que la chair

---

(c) *Tenet os finè acumine rostrum.* Ovid.

(d) Voyez *Athen. Deipnos.* Les Romains l'engraissoient comme l'oie, après lui avoir crevé les yeux, ou en le renfermant dans une prison obscure. *Voyez* Plutarque, *De esu carn.*

(e) « Les cygnes sont oiseaux ez délices françoises, car l'on a coutume de les nourrir ez douves des châteaux situés en l'eau; « l'on n'a guère coutume de les manger, sinon ez festins publics « ou ez maisons des grands Seigneurs. » *Belon, Nat. des Oiseaux, page 151.* — *Moscovitarum duces in epulis hospitum cygnos apponunt.* Aldrovande.

des jeunes cygnes étoit aussi bonne que celle des oies du même âge.

Quoique le cygne soit assez silencieux, il a néanmoins les organes de la voix conformés comme ceux des oiseaux d'eau les plus loquaces; la trachée artère descendue dans le sternum fait un coude *(f)*, se relève, s'appuie sur les clavicules, & de-là, par une seconde inflexion, arrive aux poumons. A l'entrée & au-dessus de la bifurcation, se trouve placé un vrai larynx garni de son os hyoïde, ouvert dans sa membrane en bec de flûte: au-dessous de ce larynx le canal se divise en deux branches, lesquelles après avoir formé chacune un renflement, s'attachent au poumon *(g)*; cette conformation, du moins quant à la position du larynx, est commune à beaucoup d'oiseaux d'eau, & même quelques oiseaux de rivage ont les mêmes plis & inflexions à la trachée artère, comme nous l'avons remarqué dans la grue, & selon toute apparence, c'est ce qui donne à leur voix ce retentissement bruyant & rauque,

(f) Nota. Selon Willughby, cette particularité de conformation est propre au cygne sauvage, & ne se trouve point la même dans le cygne domestique; ce qui semble fonder ce que nous allons rapporter de la différence de leur voix; mais cela ne suffiroit peut-être pas pour prouver que leurs espèces soient différentes: cette diversité n'excédant pas la somme des impressions, tant intérieures qu'extérieures, que la domesticité & ses habitudes peuvent produire à la longue sur une race assujettie.

(g) Bartholin. *Cygni anatome ejusque cantus. Hafniæ, 1680*, n.° XXVI. *Voyez* aussi Aldrovande.

ces

ces ſons de trompette ou de clairon qu'ils font entendre du haut des airs & ſur les eaux.

Néanmoins la voix habituelle du cygne privé, eſt plutôt ſourde qu'éclatante; c'eſt une ſorte de *ſtrideur*, parfaitement ſemblable à ce que le peuple appelle le *jurement du chat*, & que les Anciens avoient bien exprimé par le mot imitatif *drenſant (h):* c'eſt, à ce qu'il paroît, un accent de menace ou de colère; l'on n'a pas remarqué que l'amour en eût de plus doux *(i)*, & ce n'eſt point du tout ſur des cygnes preſque muets, comme le ſont les nôtres dans la domeſticité, que les Anciens avoient pu modeler ces cygnes harmonieux, qu'ils ont rendus ſi célèbres. Mais il paroît que le cygne ſauvage a mieux conſervé ſes prérogatives, & qu'avec le ſentiment de la pleine liberté, il en a auſſi les accens: l'on diſtingue en effet dans ſes cris, ou plutôt dans les éclats de ſa voix, une ſorte de chant meſuré, modulé *(k)*; des ſons bruyans

---

(h) Grus gruit, inque glomis cygni prope flumina drenſant. Ovid.

(i) Obſervations faites à Chantilly, ſuivant les vues de M. le marquis d'Amezaga, & que M. Grouvelle, Secrétaire des Commandemens militaires de S. A. S. M.[gr] le Prince de Condé, a bien voulu prendre ſoin de rédiger. — « Leur voix, dans la ſaiſon des amours, & les accens qui leur échappent alors dans les momens les plus « doux, reſſemblent plus à un murmure qu'à aucune eſpèce de chant. » *Voyez* dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions, *tome V, in-4.°* la Diſſertation de M. Morin, intitulée *pourquoi les cygnes qui chantoient autrefois ſi bien, chantent aujourd'hui ſi mal.*

(k) M. l'abbé Arnaud, dont le génie eſt fait pour ranimer les

de clairon, mais dont les tons aigus & peu diverſifiés ſont néanmoins très-éloignés de la tendre mélodie, & de la variété douce & brillante du ramage de nos oiſeaux chanteurs.

Au reſte, les Anciens ne s'étoient pas contentés de faire du cygne un chantre merveilleux, ſeul entre tous les êtres qui frémiſſent à l'aſpect de leur deſtruction, il chantoit encore au moment de ſon agonie, & préludoit par des ſons harmonieux à ſon dernier ſoupir : c'étoit,

reſtes précieux de la belle & ſavante antiquité, a bien voulu concourir avec nous à vérifier & à apprécier ce que les Anciens ont dit du chant du cygne. Deux cygnes ſauvages qui ſe ſont établis d'eux-mêmes ſur les magnifiques eaux de Chantilly, ſemblent s'être venus offrir exprès à cette intéreſſante vérification. M. l'abbé Arnaud eſt allé juſqu'à noter leur chant, ou pour mieux dire leurs cris harmonieux, & il nous en écrit en ces termes : « On ne peut pas dire » exactement que les cygnes de Chantilly chantent, ils crient; mais » leurs cris ſont véritablement & conſtamment modulés; leur voix » n'eſt point douce, elle eſt au contraire aiguë, perçante & très-peu » agréable; je ne puis la mieux comparer qu'au ſon d'une clarinette » embouchée par quelqu'un à qui cet inſtrument ne ſeroit point familier. Preſque tous les oiſeaux canores répondent au chant de » l'homme, & ſur-tout au ſon des inſtrumens : j'ai joué pendant longtemps du violon auprès de nos cygnes, ſur tous les tons & ſur » toutes les cordes; j'ai même pris l'uniſſon de leurs propres accens, » ſans qu'ils aient paru y faire attention; mais ſi dans le baſſin où » ils nagent avec leurs petits, on vient à jeter une oie, le mâle après » avoir pouſſé des ſons ſourds, fond ſur l'oie avec impétuoſité, & la » ſaiſiſſant au cou, il lui plonge, à très-fréquentes repriſes, la tête dans » l'eau, & la frappe en même temps de ſes ailes; ce ſeroit fait de » l'oie ſi l'on ne venoit à ſon ſecours : alors les ailes étendues, le

disoient-ils, près d'expirer, & faisant à la vie un adieu triste & tendre, que le cygne rendoit ces accens si doux &

cou droit & la tête haute, le cygne vient se placer vis-à-vis de sa « femelle, & pousse un cri auquel la femelle répond par un cri plus « bas d'un demi-ton. La voix du mâle va du *la* au *si bémol;* celle de la « femelle du *sol dièse,* au *la.* La première note est brève & de passage, & « fait l'effet de la note que nos Musiciens appellent *sensible;* de manière « qu'elle n'est jamais détachée de la seconde, & se passe comme un « *coulé:* observez qu'heureusement pour l'oreille, ils ne chantent jamais « tous deux à la fois; en effet si, pendant que le mâle entonne le « *si bémol,* la femelle faisoit entendre le *la;* ou que le mâle donnât « le *la,* tandis que la femelle donne le *sol dièse,* il en résulteroit la « plus âpre & la plus insupportable des dissonances: ajoutons que « ce dialogue est soumis à un rhythme constant & réglé, à la mesure « à deux temps. Du reste, l'Inspecteur m'a assuré qu'au temps de « leurs amours, ces oiseaux ont un cri encore plus perçant, mais « beaucoup plus agréable ». — Nous joindrons ici une observation intéressante, qui ne nous a été communiquée qu'après l'impression des premières pages de cet article. « Il y a une saison où l'on voit les cygnes se réunir & former une sorte d'association républicaine, « pour le bien commun; c'est celle des grands froids. Pour se main- « tenir au milieu des eaux, dans le temps qu'elles se glacent, ils « s'attroupent & ne cessent de battre l'eau, de toute la largeur de « leurs ailes, avec un bruit qu'on entend de fort loin, & qui se « renouvelle avec d'autant plus de force, dans les momens du jour « & de la nuit, que la gelée prend avec plus d'activité; leurs efforts « sont si efficaces, qu'il n'y a pas d'exemple que la troupe des cygnes « ait quitté l'eau dans les plus longues gelées, quoiqu'on ait vu « quelquefois un cygne seul & écarté de l'assemblée générale, pris « par la glace au milieu des canaux ». *Extrait de la Note rédigée, par M. Grouvelle, Secrétaire des Commandemens militaires de S. A. S. M.gr le Prince de Condé.*

ſi touchans, & qui, pareils à un léger & douloureux murmure, d'une voix baſſe *(l)*, plaintive & lugubre *(m)*, formoient ſon chant funèbre *(n)*; on entendoit ce chant, lorſqu'au lever de l'aurore, les vents & les flots étoient calmés *(o)*; on avoit même vu des cygnes expirans en muſique & chantant leurs hymnes funéraires *(p)*. Nulle fiction en Hiſtoire Naturelle, nulle fable chez les Anciens n'a été plus célébrée, plus répétée, plus accréditée; elle s'étoit emparée de l'imagination vive & ſenſible des Grecs; Poëtes *(q)*, Orateurs *(r)*, Philoſophes même l'ont adoptée *(ſ)*, comme une vérité trop agréable

---

(l) Parvus cycni canor. Lucret. lib. IV.

(m) Olorum morte narratur flebilis cantus. Plin.

(n) Suivant Pithagore, c'étoit un chant de joie, par lequel cet oiſeau ſe félicitoit de paſſer à une meilleure vie.

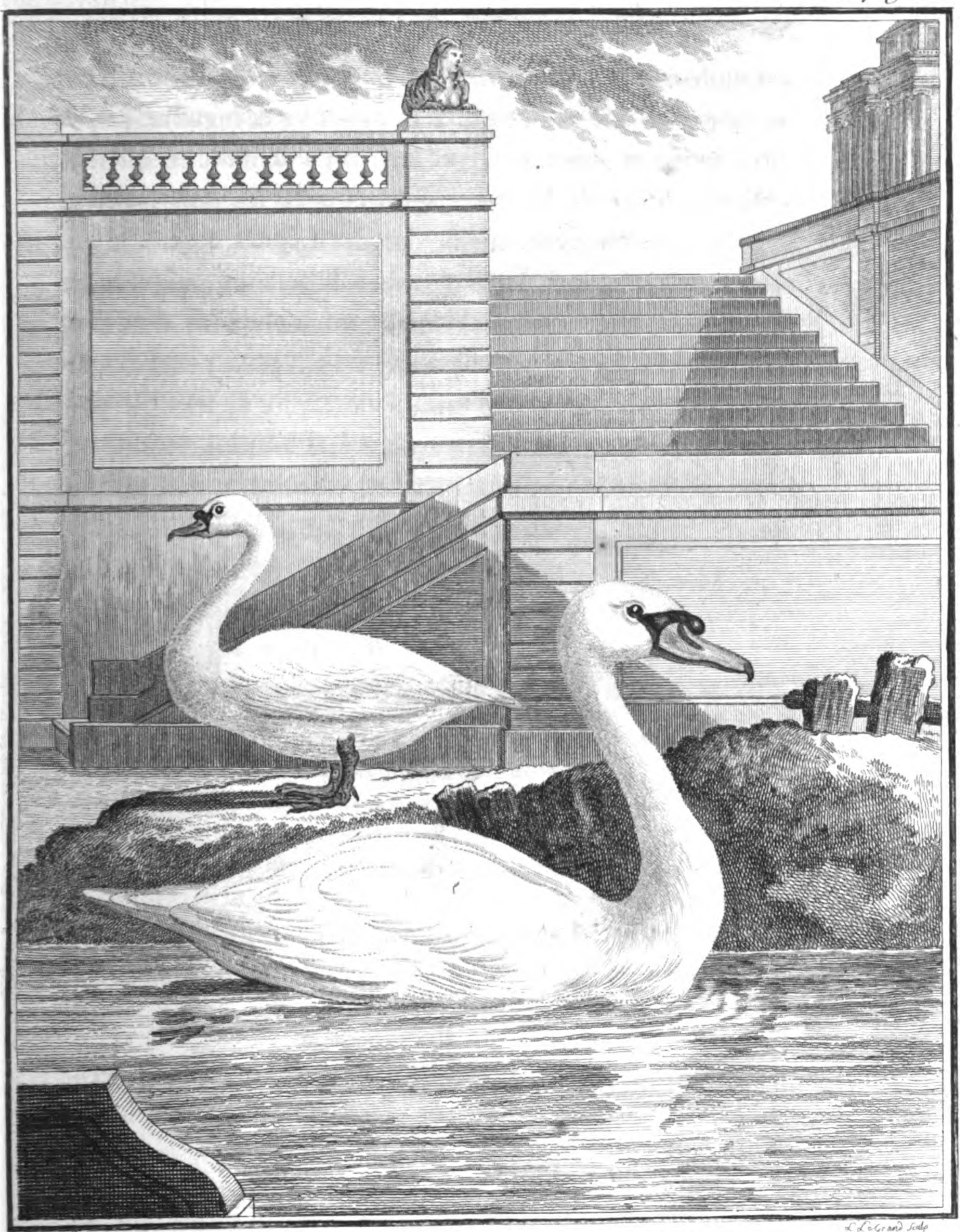
(o) Diluculo ante ſolis ortum, tamquam in aere vacuo, per id tempus audiendi clariùs, in maris littoribus, ſilente fluctu. Aldrovande.

(p) Canere ſoliti ſunt, & præcipuè jamjam morituri. Volant etiam in pelagus longiùs, & jam quidam cùm in mari Africo navigarent, multos canentes voce flebili, & mori nonnullos conſpexere. Ariſtot. lib. IX, cap. 12.

(q) Callimaque, Eſchile, Théocrite, Euripide, Lucrèce, Ovide, Properce, parlent du chant du cygne, & en tirent des comparaiſons.

(r) Voyez Ciceron, *voyez* auſſi Pauſanias & autres.

(ſ) Socrate dans Platon, & Ariſtote lui-même, mais d'après l'opinion commune, & ſur des rapports étrangers. *Voyez* le paſſage de ſon Hiſtoire Naturelle cité plus haut.



Desève del. L. Le Grand Sculp.

LE CYGNE.

pour vouloir en douter. Il faut bien leur pardonner leurs fables; elles étoient aimables & touchantes; elles valoient bien de tristes, d'arides vérités, c'étoient de doux emblèmes pour les ames sensibles. Les cygnes, sans doute, ne chantent point leur mort; mais toujours, en parlant du dernier essor & des derniers élans d'un beau génie prêt à s'éteindre, on rappellera avec sentiment cette expression touchante; *c'est le chant du cygne!*



* L'OIE. (a)

DANS chaque genre, les espèces premières ont emporté tous nos éloges, & n'ont laissé aux espèces secondes que

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 985*, l'Oie sauvage.

(a) En ancien François, *ouë;* le mâle, *jars;* & le petit, *oison;* en Grec, *χὴν*; & en Grec moderne, *Χῆνα*; en Latin, *anser;* en Arabe, *ouze, uze, avaz, kaki;* en Italien, *oca, papara;* en Catalan, *hóca;* en Allemand, *gans, ganser, ganserich,* & le jeune, *ganselin;* en Flamand, *gans,* & la femelle, *goes;* en Suisse, *ganss;* en Frison, *gasz;* en Illyrien, *gansy, hus;* en Espagnol, *ganso, pato,* le mâle, *ansar, ansarea* ou *bivar;* & le jeune, *patico, hijo de pato;* en Anglois, *gose, göese;* en Suédois, *goas;* en Danois, *gaas;* en Polonois, *ges, gasior;* par les Nègres de la côte d'Or, *apatta.*

Anser, Gesner, *Icon. avi.* pag. 73, avec une figure peu exacte. — Frisch, *tab. 157,* figure exacte. — Charleton, *Exercit.* pag. 103, n.° XI. *Onomazt.* pag. 98, n.° XI. — Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* pag. 300. *Auctuar.* pag. 432. — *Anser domesticus,* Gesner, *Avi.* pag. 141. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 99, avec des figures peu exactes, de l'oie, page 102; de l'oison, page 103. — Jonston, *Avi.* pag. 92, figure empruntée d'Aldrovande. — Willughby, *Ornith.* pag. 273, figure peu exacte, *table 75.* — Ray, *Synops. avi.* pag. 136, n.° *a,* 3; & 191, n.° 8. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 209. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 323, n.° V. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 21. — *Anser domesticus rusticus.* Klein, *Avi.* pag. 129, n.° 2. — *Anas rostro semi-cylindrico, corpore infra cinereo, subtus pallidiore, collo striato. Anser domesticus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 7, Var. 2. — *Anas rostro semi-cylindrico, corpore supra cinereo, subtus albido, rectricibus margine albis.* Idem. *Fauna Suec.* n.° 90. — *Anas.* Moehring, *Avi.* Gen. 61. — *Anas anser rostro semi-cylindrico, corpore supra cinereo, subtus pallidiore, collo striato.* Muller. *Zoolog.*

le mépris tiré de leur comparaison. L'oie, par rapport au cygne est dans le même cas que l'âne vis-à-vis du cheval, tous deux ne sont pas prisés à leur juste valeur,

---

Danic. n.° 112. — *Cignus subcinereus subtus albidus, rostro recto, latiusculo.* Browne, *Nat. Hist. of Jamaïc.* pag. 480. — *Anser versicolor; anser domesticus.* Brisson, *Ornithol.* pag. 262. — L'oie domestique, Salerne, *Hist. des Oiseaux*, page 406. — Oie privé, Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 156, avec une mauvaise figure, page 157. — Oie, jars; le même, *Portraits d'Oiseaux*, page 31, *a.*

Nota. Ces phrases & ces noms se rapportent à la race domestique de l'oie; les phrases & les noms suivans, appartiennent à son espèce sauvage.

En Allemand, *wilde ganz, grawe ganz, schnée ganz;* en Espagnol, *ansar bravo;* en Italien, *oca salvatica;* en Anglois, *wild goose, greylagg;* en Suédois, *will goas;* en Polonois, *ger dzika;* en Groënlandois, *nerlech;* en Huron, *ahonque;* en Mexicain, *tlalacatl.*

Oie sauvage, Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 158. — *Anser ferus.* Gesner, *Icon. avi.* pag. 72, figure peu exacte. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 147, avec une figure empruntée de Gesner, page 150; & une autre, page 151, qui n'est pas meilleure. — Jonston, *Avi.* pag. 93, avec une figure copiée d'Aldrovande. — Willughby, *Ornithol.* pag. 274, avec une mauvaise figure, *pl. 69.* — Ray, *Synops. avi.* pag. 136; n.° *a*, 4. — Charleton, *Exercit.* pag. 103, n.° 1, *Onomazt.* pag. 98, n.° 1. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 212. — Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* pag. 269. *Auctuar.* pag. 359. — Sibbald. *Scot. illust.* part. II, lib. III, pag. 21. — Marsigl. *Danub.* tom. V, pag. 100, avec une figure peu exacte, *pl. 48.* — *Anser ferus silvestris, vel immansuetus.* Gesner, *Avi.* pag. 158. — *Anser ferus simpliciter.* Klein, *Avi.* pag. 129, n.° 3. — *Anser ferus alius, sive tertius silvestris.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 155, avec une figure très-défectueuse, pag. 153. — *Anser ferus alius sive flandricus.* Idem, ibid. pag. 155. — *Anser palustris noster, grey lagg dictus.* Ray, *Synops. avi.*

le premier degré de l'infériorité paroiſſant être une vraie dégradation, & rappelant en même temps l'idée d'un modèle plus parfait, n'offre, au lieu des attributs réels de l'eſpèce ſecondaire, que ſes contraſtes déſavantageux avec l'eſpèce première: éloignant donc pour un moment la trop noble image du cygne, nous trouverons que l'oie eſt encore dans le peuple de la baſſe-cour un habitant de diſtinction; ſa corpulence, ſon port droit, ſa démarche grave, ſon plumage net & luſtré, & ſon naturel ſocial qui la rend ſuſceptible d'un fort attachement & d'une longue reconnoiſſance; enfin ſa vigilance très-anciennement célébrée, tout concourt à nous préſenter l'oie comme l'un des plus intéreſſans & même des plus utiles de nos oiſeaux domeſtiques; car, indépendamment de la bonne qualité de ſa chair & de ſa graiſſe, dont aucun autre oiſeau n'eſt plus abondamment pourvu; l'oie nous fournit cette plume délicate ſur laquelle la molleſſe ſe plaît à repoſer

pag. 138, n.° *a*, 3. — *Anſer ſilveſtris.* Friſch, *tab.* 155, figure exacte. — *Tlalacatl, ſeu anſer montanus.* Fernandès, *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 34, cap. 98. — *Anſer cinereus corpore ſubrotundo.* Barrère, *Ornithol.* claſ. 1, Gen. 2, Sp. 3. — *Anas roſtro ſemi-cylindrico, corpore ſupra cinereo ſubtus pallidiore, collo ſtriato; anſer ferus.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 7, Var. 1. — *Anas roſtro ſemi-cylindrico, corpore ſupra cinereo ſubtus albido; rectricibus margine albis. Fauna Suec.* n.° 90. — Oie ſauvage, *Albin,* tome I, page 79, avec une figure mal coloriée, *pl.* 90. — Salerne, page 408. — *Anſer supernè cinereo-fuſcus, marginibus pennarum dilutioribus, infernè albidus, imo ventre niveo; rectricibus nigricantibus, exteriùs & apice albo fimbriatis, utrimque extimâ penitus candidâ. Anſer ſilveſtris.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 265.

à repoſer, & cette autre plume, inſtrument de nos penſées & avec laquelle nous écrivons ici ſon éloge.

On peut nourrir l'oie à peu de frais & l'élever ſans beaucoup de ſoins *(b)*; elle s'accommode à la vie commune des volailles, & ſouffre d'être renfermée avec elles dans la même baſſe-cour *(c)*, quoique cette manière de vivre & cette contrainte ſur-tout ſoient peu convenables à ſa nature; car il faut pour qu'elle ſe développe en entier & pour former de grands troupeaux d'oies, que leur habitation ſoit à portée des eaux & des rivages, environnés de grèves ſpacieuſes & de gazons ou terres vagues ſur leſquelles ces oiſeaux puiſſent paître & s'ébattre en liberté *(d)*. On leur a interdit l'entrée des prairies, parce que leur fiente brûle les bonnes herbes & qu'ils les fauchent juſqu'à terre avec le bec, & c'eſt par la même raiſon qu'on les écarte auſſi très-ſoigneuſement des blés verts, & qu'on ne leur laiſſe les champs libres qu'après la récolte.

Quoique les oies puiſſent ſe nourrir de gramens & de la plupart des herbes, elles recherchent de préférence le treffle, le fenugrec, la veſce, les chicorées & ſur-tout

---

(b) *Non magnam curam poſcit; ob id ruſticis grata.* Schwenck.

(c) « Les bonnes ménagères ſachant bien que la nourriture des oies eſt de moult grand profit, en font grande eſtime, pour ce « qu'elles ne font aucune dépenſe; & pour les avoir meilleures les font « choiſir de grande corpulence & de blanche couleur. » *Belon.*

(d) *Anſer nec ſine herbâ, nec ſine aquâ facile ſuſtinetur.* Pallad.

la laitue, qui eſt le plus grand régal des petits oiſons *(e)*; on doit arracher de leur pâturage la juſquiame, la ciguë & les orties *(f)*, dont la piqûre fait le plus grand mal aux jeunes oiſeaux. Pline aſſure, peut-être légèrement, que pour ſe purger les oies mangent de la ſidérite.

La domeſticité de l'oie eſt moins ancienne & moins complète que celle de la poule; celle-ci pond en tout temps, plus en été, moins en hiver; mais les oies ne produiſent rien en hiver, & ce n'eſt communément qu'au mois de mars qu'elles commencent à pondre; cependant celles qui ſont bien nourries pondent dès le mois de février, & celles auxquelles on épargne la nourriture, ne font ſouvent leur ponte qu'en avril; les blanches, les griſes, les jaunes & les noires ſuivent cette règle, quoique les blanches paroiſſent plus délicates & qu'elles ſoient en effet plus difficiles à élever; aucune ne fait de nid dans nos baſſes-cours *(g)*, & ne pond ordinairement que tous

(e) Lactuca molliſſimum olus libentiſſime ab illis appetitur & pullis utiliſſima eſca. Ceterùm vicia, trifolium, fœnum grecum, & agreſtis intiba illis conſeratur. Columell.

(f) Aldrovande, *tome III, page 115.*

(g) Elles s'enfoncent ſous la paille pour y pondre & mieux cacher leurs œufs; elles ont conſervé cette habitude des ſauvages, qui vraiſemblablement percent les endroits les plus fourrés des joncs & des plantes marécageuſes pour y couver; & dans les lieux où on laiſſe ces oies domeſtiques preſqu'entièrement libres, elles ramaſſent quelques matériaux ſur leſquels elles dépoſent leurs œufs. « Dans l'île » Saint-Domingue, dit M. Baillon, où beaucoup d'habitans ont des » oies privées ſemblables aux nôtres, elles pondent dans les ſavanes

les deux jours, mais toujours dans le même lieu; si on enlève leurs œufs, elles font une seconde & une troisième ponte, & même une quatrième dans les pays chauds *(h)*. C'est sans doute à raison de ces pontes successives que M. Salerne dit qu'elles ne finissent qu'en juin *(i)*; mais si l'on continue à enlever les œufs, l'oie s'efforce de continuer à pondre, & enfin elle s'épuise & périt, car le produit de ses pontes, & sur-tout des premières, est nombreux; chacune est au moins de sept & communément de dix, douze ou quinze œufs, & même de seize suivant Pline *(k)*; cela peut être vrai pour l'Italie, mais dans nos provinces intérieures de France, comme en Bourgogne & en Champagne, on a observé que les pontes les plus nombreuses n'étoient que de douze œufs: Aristote remarque *(l)*, que souvent les jeunes oies, comme les poulettes, avant d'avoir eu communication avec le mâle, pondent des œufs clairs & inféconds, & ce fait est général pour tous les oiseaux.

---

auprès des ruisseaux & canaux; elles composent leurs aires de « quelques brins d'herbes sèches, de paille de maïs ou de mil; les « femelles y sont moins fécondes qu'en France, leur plus grande « ponte est de sept ou huit œufs. » *Note communiquée par M. Baillon.*

(h) Non plus quater in anno pariunt, teste Varrone : Columella ter tantum ait, & id dummodo foetus non excludant : Et Plinius, si menda non est, bis tantum parere vult. Aldrovande.

(i) Histoire des Oif. *page 407.*

(k) Lib. X, cap. 55.

(l) Lib. VI, cap. 12.

Mais si la domesticité de l'oie est plus moderne que celle de la poule, elle paroît être plus ancienne que celle du canard, dont les traits originaires ont moins changé, en sorte qu'il y a plus de distance apparente entre l'oie sauvage & la privée, qu'entre les canards. L'oie domestique est beaucoup plus grosse que la sauvage, elle a les proportions du corps plus étendues & plus souples; les ailes moins fortes & moins roides, tout a changé de couleur dans son plumage, elle ne conserve rien ou presque rien de son état primitif, elle paroît même avoir oublié les douceurs de son ancienne liberté, du moins elle ne cherche point, comme le canard, à la recouvrer; la servitude paroît l'avoir trop affoiblie; elle n'a plus la force de soutenir assez son vol pour pouvoir accompagner ou suivre ses frères sauvages, qui, fiers de leur puissance, semblent la dédaigner & même la méconnoître *(m)*.

Pour qu'un troupeau d'oies privées prospère & s'augmente par une prompte multiplication, il faut, dit Columelle, que le nombre des femelles soit triple de celui des mâles *(n)*; Aldrovande en permet six à chacun *(o)*, &

(m) Je me suis informé, dit M. Baillon, à beaucoup de chasseurs qui tuent des oies sauvages tous les ans, je n'en ai trouvé aucun qui en ait vu de privées parmi ces sauvages ou qui en ait tué de métives. Et si quelquefois des oies privées s'échappent, elles ne deviennent pas libres : elles vont se mêler dans les marais voisins, parmi d'autres également privées ; elles ne font que changer de maître. *Note communiquée par M. Baillon.*

(n) De Re rust. *lib. VIII, cap. 13.*

(o) Avi. *tom. III, pag. 112.*

l'uſage ordinaire dans nos provinces eſt de lui en donner au-delà de douze & même juſqu'à vingt : ces oiſeaux préludent aux actes de l'amour en allant d'abord s'égayer dans l'eau ; ils en ſortent pour s'unir & reſtent accouplés plus long-temps & plus intimement que la plupart des autres, dans leſquels l'union du mâle & de la femelle n'eſt qu'une ſimple compreſſion, au lieu qu'ici l'accouplement eſt bien réel & ſe fait par intromiſſion, le mâle étant tellement pourvu de l'organe néceſſaire à cet acte *(p)*, que les Anciens avoient conſacré l'oie au Dieu des jardins.

Au reſte, le mâle ne partage que ſes plaiſirs avec la femelle, & lui laiſſe tous les ſoins de l'incubation *(q)*, & quoiqu'elle couve conſtamment & ſi aſſidument, qu'elle en oublie le boire & le manger, ſi on ne place tout près du nid ſa nourriture *(r)*; les économes conſeillent néanmoins de charger une poule des fonctions de mère auprès des jeunes oiſons, afin de multiplier ainſi le nombre des couvées, & d'obtenir de l'oie une ſeconde & même une troiſième ponte ; on lui laiſſe cette dernière ponte ; elle couve aiſément dix à douze œufs, au lieu que la poule

---

(p) In anſere genitale evidens cum recens iniit. Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. III, cap. ultim.

(q) Avium magna pars incubat, quemadmodum de columbis diximus, fœminæ mare ſuccedente ; ſaltem tandiù dum abeſt fœmina, ſibi cibum quærens ; at anſeres fœminæ ſolæ incubant, atque perpetuò inſident poſtquam id agere inſtituerint. Idem, ibid.

(r) Aldrovande.

ne peut couver avec ſuccès que cinq de ces mêmes œufs ; mais il ſeroit curieux de vérifier ſi, comme le dit Columelle, la mère oie plus aviſée que la poule, refuſeroit de couver d'autres œufs que les ſiens.

Il faut trente jours d'incubation, comme dans la plupart des grandes eſpèces d'oiſeaux *(ſ)*, pour faire éclore les œufs, à moins, comme le remarque Pline *(t)*, que le temps n'ait été fort chaud, auquel cas il en éclos dès le vingt-cinquième jour. Pendant que l'oie couve on lui donne du grain dans un vaſe & de l'eau dans un autre à quelque diſtance de ſes œufs qu'elle ne quitte que pour aller prendre un peu de nourriture ; on a remarqué qu'elle ne pond guère deux jours de ſuite, & qu'il y a toujours au moins vingt-quatre heures d'intervalle & quelquefois deux ou trois jours entre l'excluſion de chaque œuf.

Le premier aliment que l'on donne aux oiſons nouveaux-nés, eſt une pâte de retrait de mouture ou de ſon gras paitri avec des chicorées ou des laitues hachées, c'eſt la recette de Columelle, qui recommande en outre de raſſaſſier le petit oiſon avant de le laiſſer ſuivre ſa mère au pâturage, parce qu'autrement, ſi la faim le tourmente, il s'obſtine contre les tiges d'herbes ou les petites racines, & pour les arracher il s'efforce au point

(ſ) Ariſtot. *Hiſt. animal. lib. VI, cap. 6.*

(t) Lib. X, cap. 59.

de ſe démettre ou ſe rompre le cou *(u)*. La pratique commune dans nos campagnes en Bourgogne, eſt de nourrir les jeunes oiſons nouvellement éclos avec du cerfeuil haché, huit jours après on y mêle un peu de ſon très-peu mouillé, & l'on a attention de ſéparer le père & la mère lorſqu'on donne à manger aux petits, parce qu'on prétend qu'ils ne leur laiſſeroient que peu de choſes ou rien ; on leur donne enſuite de l'avoine, & dès qu'ils peuvent ſuivre aiſément leurs mères, on les mène ſur la pelouſe auprès de l'eau.

Les monſtruoſités ſont peut-être encore plus communes dans l'eſpèce de l'oie que dans celle des autres oiſeaux domeſtiques. Aldrovande a fait graver deux de ces monſtres, l'un a deux corps avec une ſeule tête, l'autre a deux têtes & quatre pieds avec un ſeul corps. L'excès d'embonpoint que l'oie eſt ſujette à prendre & que l'on cherche à lui donner, doit cauſer dans ſa conſtitution des altérations qui peuvent influer ſur la génération; en général les animaux très-gras ſont peu féconds, la graiſſe trop abondante change la qualité de la liqueur ſéminale & même celle du ſang; une oie très-graſſe à qui on coupa la tête, ne rendit qu'une liqueur blanche, & ayant été ouverte, on ne lui trouva pas une goutte de

(u) Saturetur pullus antequam ducatur in paſcuum; ſi enim fame premitur, cum pervenerit in paſcuum, fruticibus aut ſolidioribus herbis obluctatur ita pertinariter, ut collum abrumpat. Columell.

ſang rouge *(x)*; le foie ſur-tout ſe groſſit de cet embonpoint d'obſtruction d'une manière étonnante : ſouvent une oie engraiſſée aura le foie plus gros que tous les autres viſcères enſemble *(y)*; & ces foies gras que nos gourmands recherchent, étoient auſſi du goût des Apicius Romains. Pline regarde comme une queſtion intéreſſante de ſavoir à quel citoyen l'on doit l'invention de ce mets, dont il fait honneur à un perſonnage conſulaire *(z)*. Ils nourriſſoient l'oie de figues, pour en rendre la chair plus exquiſe *(a)*, & ils avoient déjà trouvé qu'elle s'engraiſſoit beaucoup plus vîte étant renfermée dans un lieu étroit & obſcur *(b)*; mais il étoit réſervé à notre gourmandiſe, plus que barbare, de clouer les pieds & de crever ou coudre les yeux de ces malheureuſes bêtes, en les gorgeant en même temps de boulettes, & les empêchant de boire pour les étouffer dans leur graiſſe *(c)*.

Communément

(x) Collect. académiq. *part. étrang. tom. IV, pag. 146.*

(y) *Aſpice quàm tumeat magno jecur anſere majus.* Martial.

(z) *Noſtri ſapientiores anſeris jecoris bonitatem novere; fartilibus in magnam amplitudinem creſcit, exemptum quoque lacte augetur; nec ſine causâ in queſtione eſt qui primus, tantum bonum invenerit, Scipio Metellus vir conſularis an M. Seſtius eâdem ætate eques Romanus.* Plin. lib. x, cap. 22.

(a) *Pinguibus aut ficis paſtum jecur anſeris albi;* Horace, dans le repas de Naſidienus.

(b) Columelle.

(c) J. B. Porta, raffinant ſur cette cruauté, oſe bien donner l'horrible

Communément & plus humainement on se contente de les enfermer pendant un mois, & il ne faut guère qu'un boisseau d'avoine pour engraisser une oie au point de la rendre très-bonne ; on distingue même le moment où on peut cesser de leur donner autant de nourriture, & où elles sont assez grasses, par un signe extérieur très-évident ; elles ont alors sous chaque aile une pelotte de graisse très-apparente ; au reste, on a observé que les oies élevées au bord de l'eau, coûtent moins à nourrir, pondent de meilleure heure & s'engraissent plus aisément que les autres.

Cette graisse de l'oie étoit très-estimée des Anciens comme topique nerval & comme cosmétique ; ils en conseillent l'usage pour raffermir le sein des femmes nouvellement accouchées, & pour entretenir la netteté & la fraîcheur de la peau : ils ont vanté, comme médicament, la graisse d'oie que l'on préparoît à Comagène avec un mélange d'aromates *(d)*. Aldrovande donne une liste de recettes, où cette graisse entre comme spécifique contre tous les maux de la matrice, & Willughby prétend trouver dans la fiente d'oie, le remède le plus sûr de l'ictère. Du reste, la chair de l'oie n'est pas en elle-même très-saine, elle est pesante & de difficile

---

l'horrible recette de rôtir l'oie toute vive, & de la manger membre à membre, tandis que le cœur palpite encore. *Voyez* Aldrovande, *tome III, page 133.*

(d) Lib. XIX, cap. 3.

digeſtion *(e)*; ce qui n'empêchoit pas qu'une oie ou, comme on diſoit, une *oue (f)*, ne fût le plat de régal des ſoupers de nos ancêtres *(g)*, & ce n'eſt que depuis le tranſport de l'eſpèce du dindon de l'Amérique en Europe, que celle de l'oie n'a dans nos baſſes-cours, comme dans nos cuiſines, que la ſeconde place.

Ce que l'oie nous donne de plus précieux, c'eſt ſon duvet; on l'en dépouille plus d'une fois l'année; dès que les jeunes oiſons ſont forts & bien emplumés, & que les pennes des ailes commencent à ſe croiſer ſur la queue, ce qui arrive à ſept ſemaines ou deux mois d'âge, on commence à les plumer ſous le ventre, ſous les ailes & au cou; c'eſt donc ſur la fin de mai ou au commencement de juin qu'on leur enlève leurs premières plumes; enſuite cinq à ſix ſemaines après, c'eſt-à-dire, dans le courant de juillet, on la leur enlève une ſeconde fois, & encore au commencement de ſeptembre pour la troiſième & dernière fois; ils ſont aſſez maigres pendant tout ce temps, les molécules organiques de la nourriture

(e) Galen.

(f) Suivant M. Salerne, le nom de la *rue aux Ours à Paris*, eſt fait par corruption de *rue aux ouës*, qui eſt ſon vrai nom, venu de la quantité d'oies expoſées chez les rôtiſſeurs qui peuploient autrefois cette rue, & qui y ſont encore en nombre.

(g) Témoin l'oie de M. Patelin, & l'*oie de la Saint-Martin*, dont parle Schwenckfeld, auſſi-bien que du préſage que le peuple tiroit de l'os du dos de cette oie, d'un rude hiver ſi l'os étoit clair, & d'un hiver mou s'il paroiſſoit taché ou terne.

étant en grande partie abſorbées par la naiſſance ou l'accroiſſement des nouvelles plumes; mais dès qu'on les laiſſe ſe remplumer de bonne heure en automne ou même à la fin de l'été, ils prennent bientôt de la chair & enſuite de la graiſſe, & ſont déjà très-bons à manger vers le milieu de l'hiver; on ne plume les mères qu'un mois ou cinq ſemaines après qu'elles ont couvé, mais on peut dépouiller les mâles & les femelles qui ne couvent pas, deux ou trois fois par an. Dans les pays froids leur duvet eſt meilleur & plus fin. Le prix que les Romains mettoient à celui qui leur venoit de Germanie, fut plus d'une fois la cauſe de la négligence des ſoldats à garder les poſtes de ce pays, car ils s'en alloient par cohortes entières à la chaſſe des oies *(h)*.

On a obſervé ſur les oies privées, que les grandes pennes des ailes tombent, pour ainſi dire, toutes enſemble & ſouvent en une nuit; elles paroiſſent alors honteuſes & timides; elles fuient ceux qui les approchent; quarante jours ſuffiſent pour la pouſſe des nouvelles pennes, alors elles ne ceſſent de voleter & de les eſſayer pendant quelques jours.

Quoique la marche de l'oie paroiſſe lente, oblique & peſante, on ne laiſſe pas d'en conduire des troupeaux

---

(h) Plumæ e Germaniâ laudatiſſimæ.... pretium plumæ in libras denarii quini..... & inde crimina plerumque auxiliorum præfectis a vigili ſtatione, ad hæc aucupia dimiſſis cohortibus totis. Plin. lib. x, cap. 22.

fort loin à petites journées *(i)*. Pline dit que de son temps on les amenoit du fond des Gaules à Rome, & que dans ces longues marches, les plus fatiguées se mettent aux premiers rangs, comme pour être soutenues & poussées par la masse de la troupe *(k)*; rassemblées encore de plus près pour passer la nuit, le bruit le plus léger les éveille, & toutes ensemble crient; elles jettent aussi de grands cris lorsqu'on leur présente de la nourriture, au lieu qu'on rend le chien muet en lui offrant cet appât *(l)*; ce qui a fait dire à Columelle, que les oies étoient les meilleures & les plus sûres gardiennes de la ferme *(m)*, & Végèce n'hésite pas de les donner pour la plus vigilante sentinelle que l'on puisse poser dans une ville assiégée *(n)*: Tout le monde sait qu'au Capitole elles avertirent les Romains de l'assaut que tentoient les Gaulois, & que ce fut le salut de Rome; aussi le Censeur fixoit-il chaque année une somme pour l'entretien des

---

(i) On les mène, tout en paissant, quelquefois douze à quinze lieues loin & même davantage. *Salerne, Hist. des Oiseaux, p. 407.*

(k) Mirum a Morinis usque Romam pedibus venire : fessi proferuntur ad primos, ita ceteri stipatione naturali propellunt eos. Plin. lib. x, cap. 59.

(l) Ælien. *lib. XII, cap. 33.*

(m) Anser rusticis gratus, quod solertiorem curam præstat quàm canis, nam clangore prodit insidiantem. R. Rust. lib. cap. 13. — Ovide décrivant la cabane de Philemon & Baucis, dit : *Unicus anser erat minimæ custodia villæ.*

(n) De Re milit. *lib. IV, cap. 26.*

oies, tandis que le même jour on fouettoit des chiens dans une place publique comme pour les punir de leur coupable silence dans un moment aussi critique *(o)*.

Le cri naturel de l'oie est une voix très-bruyante, c'est un son de trompette ou de clairon, *clangor,* qu'elle fait entendre très-fréquemment & de très-loin; mais elle a de plus d'autres accens brefs qu'elle repète souvent; & lorsqu'on l'attaque ou l'effraie, le cou tendu, le bec béant, elle rend un sifflement que l'on peut comparer à celui de la couleuvre: Les Latins ont cherché à exprimer ce son par des mots imitatifs, *strepit, gratitat, stridet (p)*.

Soit crainte, soit vigilance *(q),* l'oie répète à tout moment ses grands cris d'avertissement ou de réclame; souvent toute la troupe répond par une acclamation générale, & de tous les habitans de la basse-cour aucun n'est aussi vociférant ni plus bruyant. Cette grande loquacité ou vocifération, avoit fait donner chez les Anciens, le nom d'oie aux indiscrets parleurs, aux méchans

---

(o) Est & anseri pervigil cura, Capitolio testata defenso, per id tempus canum silentio proditis rebus; quamobrem cibaria anserum censores locant. Eâdem de causâ supplicia annua canes pendunt inter ædem juventutis & summani, vivi in sambucâ arbore fixi. Plin. lib. X, cap. 22.

(p) Argutos inter Strepere anser olores. Virg.

Cacabat hinc perdix; hinc gratitat improbus anser. Aut. Philomel.

(q) Aliæ verecundæ & cautæ, ut anseres. Arist. *Hist. animal. lib. 1, cap. 1.*

écrivains & aux bas délateurs; comme sa démarche gauche & son allure de mauvaise grâce nous font encore appliquer ce même nom aux gens sots & niais *(r)*; mais indépendamment des marques de sentiment, des signes d'intelligence que nous lui reconnoissons *(s)*, le courage avec lequel elle défend sa couvée & se défend elle-même contre l'oiseau de proie *(t)*, & certains traits d'attachement, de reconnoissance même très-singuliers, que les Anciens avoient recueillis *(u)*, démontrent que ce mépris seroit très-mal fondé, & nous pouvons ajouter à ces traits un exemple de la plus grande constance d'atta-

---

(r) On connoît le proverbe : *franc oison, bête comme une oie.*

(s) C'est l'ouïe qui paroît être le sens le plus subtil de l'oie; Lucrèce semble croire que c'est l'odorat.

Humanum longè præsentit odorem
Romulidarum arcis servator candidus anser.

Nat Rer. lib. IV.

(t) Grandi alarum robore hostem propulsat; dejectum ab ansere falconem se vidisse testatur Scaliger, dit Aldrovande, qui ajoute qu'elle a de grandes & vieilles querelles avec l'aigle; mais que suivant toute apparence, l'antipathie ne se porte pas au point que le dit Albert, lorsqu'il prétend qu'une plume d'aigle renfermée dans du duvet d'oie le consume & le dévore. *Voyez* Aldrovande, *tome III, page 118.*

(u) Illis inesse famam amoris.... quod exemplis comprobatum..... Argis dilectâ formâ pueri, nomine Oleni; & Glauces Ptolomeo regi cithara canentis..... & quosdam visi adamare : ita comes perpetuo adhæsisse Lacydi philosopho dicitur anser, ut nusquam ab eo, non in publico, non in balneis, non noctu, non interdiu digressus. Plin. Hist. nat. lib. X, cap. 22.

chement *(x)* : le fait nous a été communiqué par un homme aussi véridique qu'éclairé, auquel je suis redevable d'une partie des soins & des attentions que j'ai

(x) Nous donnons cette note dans le stile naïf du Concierge de *Ris*, terre appartenante à M. Anisson Dupéron, où s'est passée la scène de cette amitié si constante & si fidèle. « On demande à *Emmanuel*, « comment l'oie à plumage blanc appelé *jacquot*, s'est apprivoisé avec « lui! il faut savoir d'abord qu'ils étoient deux mâles, ou *jars*, dans « la basse-cour, un gris & un blanc, avec trois femelles : c'étoit « toujours querelle entre ces deux jars à qui auroit la compagnie de ces « trois dames; quand l'un ou l'autre s'en étoit emparé, il se mettoit « à leur tête & empêchoit que l'autre n'en approchât. Celui qui s'en « étoit rendu le maître dans la nuit, ne vouloit pas les céder le « matin; enfin les deux galans en vinrent à des combats si furieux, « qu'il falloit y courir. Un jour entr'autres, attiré du fond du jardin « par leurs cris, je les trouvai, leurs cous entrelassés, se donnant des « coups d'ailes avec une rapidité & une force étonnante; les trois « femelles tournoient autour, comme voulant les séparer, mais inu- « tilement; enfin le jars blanc eût du dessous, se trouva renversé « & étoit très-maltraité par l'autre; je les séparai, heureusement « pour le blanc, qui y auroit perdu la vie. Alors le gris se mit à « crier, à chanter & à battre les ailes en courant rejoindre ses « compagnes, en leur faisant à chacune tour-à-tour un ramage qui « ne finissoit pas, & auquel répondoient les trois dames, qui vinrent « se ranger autour de lui. Pendant ce temps-là le pauvre jacquot « faisoit pitié, & se retirant tristement jetoit de loin des cris de « condoléance; il fut plusieurs jours à se rétablir, durant lesquels « j'eus occasion de passer par les cours où il se tenoit; je le voyois « toujours exclus de la société, & à chaque fois que je passois il « me venoit faire des harangues, sans doute pour me remercier du « secours que je lui avois donné dans sa grande affaire. Un jour il « s'approcha si près de moi, me marquant tant d'amitié, que je ne «

éprouvés à l'Imprimerie royale pour l'impression de mes Ouvrages. Nous avons aussi reçu de Saint-Domingue une relation assez semblable, & qui prouve que dans certaines

---

» pus m'empêcher de le caresser en lui passant la main le long du » cou & du dos, à quoi il parut être si sensible, qu'il me suivit jusqu'à l'issue des cours ; le lendemain je repassai & il ne manqua pas » de courir à moi, je lui fis la même caresse, dont il ne se rassasioit » pas, & cependant par ses façons il avoit l'air de vouloir me conduire » du côté de ses chères amies ; je l'y conduisis en effet, en arrivant » il commença sa harangue & l'adressa directement aux trois dames, » qui ne manquèrent pas d'y répondre; aussitôt le conquérant gris » sauta sur jacquot, je les laissai faire pour un moment, il étoit toujours » le plus fort; enfin je pris le parti de mon jacquot, qui étoit dessous, » je le mis dessus, il revint dessous, je le remis dessus, de manière » qu'ils se battirent onze minutes, & par le secours que je lui portai » il devint vainqueur du gris, & s'empara des trois demoiselles. Quand » l'ami jacquot se vit le maître il n'osoit plus quitter ses demoiselles, » & par conséquent il ne venoit plus à moi quand je passois, il me » donnoit seulement de loin beaucoup de marques d'amitié en criant » & battant des ailes, mais ne quittoit pas sa proie de peur que » l'autre ne s'en emparât; le temps se passa ainsi jusqu'à la couvaison, » qu'il ne me parloit toujours que de loin; mais quand ses femmes se » mirent à couver, il les laissa & redoubla son amitié vis-à-vis de moi. » Un jour m'ayant suivi jusqu'à la glacière tout au haut du parc, » qui étoit l'endroit où il falloit le quitter, poursuivant ma route » pour aller aux bois d'Orangis, à une demi-lieue de là, je l'enfermai dans le parc; il ne se vit pas plutôt séparé de moi, qu'il » jeta des cris étranges; je suivois cependant mon chemin, & j'étois » environ au tiers de la route des bois, quand le bruit d'un gros » vol me fit tourner la tête, je vis mon jacquot qui s'abattit à quatre » pas de moi : il me suivit dans tout le chemin, partie à pied, partie

certaines circonstances, l'oie se montre capable d'un attachement personnel très-vif & très-fort, & même d'une sorte d'amitié passionnée qui la fait languir & périr loin de celui qu'elle a choisi pour l'objet de son affection.

Dès le temps de Columelle, on distinguoit deux races dans les oies domestiques : celle des blanches

---

partie au vol, me devançant souvent, & s'arrêtant aux croisières « des chemins pour voir celui que je voulois prendre; notre voyage « dura ainsi depuis dix heures du matin jusqu'à huit heures du soir, « sans que mon compagnon eût manqué de me suivre dans tous les « détours du bois, & sans qu'il parût fatigué. Dès-lors il se mit à « me suivre & à m'accompagner par-tout, au point d'en devenir « importun, ne pouvant aller à aucun endroit qu'il ne fût sur mes « pas, jusqu'à venir un jour me trouver dans l'église; une autre fois, « comme il me cherchoit dans le village, en passant devant la croisée « de M. le Curé, il m'entendit parler dans sa chambre, & trouva « la porte de la cour ouverte, il entre, monte l'escalier, & en entrant « fait un cri de joie qui fit grand peur à M. le Curé. «

Je m'afflige en vous contant de si beaux traits de mon bon & « fidèle ami jacquot, quand je pense que c'est moi qui ai rompu « le premier une si belle amitié; mais il a fallu m'en séparer par « force; le pauvre jacquot croyoit être libre dans les appartemens « les plus honnêtes, comme dans le sien, & après plusieurs accidens « de ce genre, on me l'enferma & je ne le vis plus; mais son in- « quiétude a duré plus d'un an, & il en a perdu la vie de chagrin, « il est devenu sec comme un morceau de bois, suivant ce que l'on « m'a dit; car je n'ai pas voulu le voir, & l'on m'a caché sa mort « jusqu'à plus de deux mois après qu'il a été défunt. S'il falloit « répéter tous les traits d'amitié que ce pauvre jacquot m'a donnés « je ne finirois pas de quatre jours, sans cesser d'écrire; il est mort « dans la troisième année de son règne d'amitié; il avoit en tout « sept ans & deux mois. »

plus anciennement, & celle à plumage varié, plus récemment privée; & cette oie ſelon Varron, n'étoit pas auſſi féconde que l'oie blanche *(y)*; auſſi preſcrivent-ils au fermier de ne compoſer ſon troupeau que de ces oies toutes blanches, parce qu'elles ſont auſſi les plus groſſes *(z)*, en quoi Belon paroît être entièrement de leur avis *(a)*; cependant Geſner a écrit à peu-près dans le même temps que l'on croyoit avoir en Allemagne de bonnes raiſons de préférer la race griſe, comme plus robuſte ſans être moins féconde; ce qu'Aldrovande confirme également pour l'Italie. Comme ſi la race la plus anciennement domeſtique ſe fût à la longue affoiblie; & en effet, il ne paroît pas que les oies griſes ou variées ſoient aujourd'hui, ni pour la taille, ni pour la fécondité, inférieures aux oies blanches.

Ariſtote, en parlant des deux races ou eſpèces d'oies, l'une plus grande & l'autre plus petite, dont l'inſtinct eſt

(y) De Re Ruſt. *lib. VIII, cap. 13.*

(z) Antiqui jubebant ut quàm ampliſſimi corporis, & albi coloris eligantur; quòd genus illud varium, quod a fero mitigatum, domeſticum factum eſt, nec tam fœcundum ſit, nec tam pretioſum. Aldrovande.

(a) « L'on trouve de deux ſortes d'oies privées, dont l'une qui eſt » plus farouche, eſt plus grande & de meilleure couleur, & eſt trouvée » plus féconde; l'autre qui retire à l'oie ſauvage, eſt de moindre cor- » pulence & auſſi de moindre revenu; & les ménagères les prennent » toutes blanches, fuiant celles dont les oiſons ſont d'autres couleurs; » car celles qui ne ſont conſtantes à tenir leur couleur, ſont eſtimées de mauvaiſe race. » *Belon, Nat. des Oiſeaux.*

de vivre en troupes *(b)*, semble par la dernière, entendre l'oie sauvage: & Pline traite spécialement de celle-ci, sous le nom de *ferus anser (c)*. En effet, l'espèce de l'oie est partagée en deux races ou grandes tribus, dont l'une depuis long-temps domestique, s'est affectionnée à nos demeures, & a été propagée, modifiée par nos soins, & l'autre beaucoup plus nombreuse, nous a échappé & est restée libre & sauvage; car on ne voit entre l'oie domestique & l'oie sauvage de différences que celles qui doivent résulter de l'esclavage sous l'homme d'une part, & de l'autre de la liberté de Nature *(d)*. L'oie sauvage est maigre & de taille plus légère que l'oie domestique; ce qui s'observe de même entre plusieurs races privées par rapport à leur tige sauvage, comme dans celle du pigeon domestique comparée à celle du bizet; l'oie sauvage a le dos d'un gris-brunâtre, le ventre blanchâtre & tout le corps nué d'un blanc-roussâtre, dont le bout de chaque plume est frangé. Dans l'oie domestique cette couleur roussâtre a varié, elle a pris des nuances de brun ou de blanc, elle a même disparu entièrement dans la race blanche *(e)*. Quelques-unes ont acquis une huppe sur la

(b) Gregales aves sunt grus.... anser minor. Aristot. lib. VIII, cap. 15.

(c) Hist. nat. *lib. X, cap. 22.*

(d) « S'il y a différence entre l'oie privée & la sauvage, c'est si peu, qu'il ne se peut quasi connoître; la privée a pris son origine « de la sauvage. » *Belon.*

(e) Color, ut in avibus domesticis varius, vel fuscus, scilicet, vel

tête *(f)*, mais ces changemens ſont peu conſidérables en comparaiſon de ceux que la poule, le pigeon & pluſieurs autres eſpèces ont ſubies en domeſticité; auſſi l'oie & les autres oiſeaux d'eau que nous avons réduits à cet état domeſtique, ſont-ils beaucoup moins éloignés de l'état ſauvage, & beaucoup moins ſoumis ou captivés que les oiſeaux gallinacés, qui ſemblent être les citoyens naturels de nos baſſes-cours. Et dans les pays où l'on fait de grandes éducations d'oies, tout le ſoin qu'on leur donne pendant la belle ſaiſon, conſiſte à les rappeler ou ramener le ſoir à la ferme, & à leur offrir des réduits commodes & tranquilles pour faire leur ponte & leur nichée, ce qui ſuffit, avec l'aſile & l'aliment qu'elles y trouvent en hiver, pour les affectionner à leur demeure & les empêcher de déſerter; le reſte du temps elles vont habiter les eaux, ou elles viennent s'ébattre & ſe repoſer ſur les rivages; & dans une vie auſſi approchante de la liberté de la Nature, elles en reprennent preſque tous les avantages, force de conſtitution, épaiſſeur & netteté de plumage, vigueur & étendue de vol *(g)*; dans quelques contrées même où l'homme moins civiliſé,

---

cinereus, vel albus, vel ex fuſco & albo mixtus. Mas plerumque albus eſt. Ray.

(f) Anſer verſicolor cirratus. Barrère, *Ornithol.* claſ. 1, Gen. 2, Sp. 1. — *Anſer cirratus, varietas.* Briſſon, *Ornit.* tome VI, page 265.

(g) Silveſtres anſeres volaciſſimi; nec multò minùs in Belgio domeſtici. Scalig. *adverſ. Cardan.*

c'eſt-à-dire, moins tyran, laiſſe encore les animaux plus libres, il y a de ces oies qui réellement ſauvages pendant tout l'été ne redeviennent domeſtiques que pour l'hiver; nous tenons ce fait de M. le docteur Sanchez, & voici la relation intéreſſante qu'il nous en a communiquée.

« Je partis d'Azof, dit ce ſavant Médecin, dans l'automne de 1736; me trouvant malade, & de plus « craignant d'être enlevé par les Tartares Cubans, je « résolus de marcher en côtoyant le Don, pour coucher « chaque nuit dans les villages des Coſaques, ſujets à la « domination de Ruſſie. Dès les premiers ſoirs je remarquai « une grande quantité d'oies en l'air, leſquelles s'abattoient « & ſe répandoient ſur les habitations; le troiſième jour « ſur-tout, j'en vis un ſi grand nombre au coucher du « ſoleil, que je m'informai des Coſaques, où je prenois « ce ſoir-là quartier, ſi les oies que je voyois étoient « domeſtiques, & ſi elles venoient de loin, comme il me « sembloit par leur vol élevé! Ils me répondirent, étonnés « de mon ignorance, que ces oiſeaux venoient des lacs « qui étoient fort éloignés du côté du Nord, & que chaque « année au dégel, pendant les mois de mars & avril, il « ſortoit de chaque maiſon des villages ſix ou ſept paires « d'oies, qui toutes enſemble prenoient leur vol & diſ- « paroiſſoient pour ne revenir qu'au commencement de « l'hiver, comme on le compte en Ruſſie, c'eſt-à-dire, à « la première neige; que ces troupes arrivoient alors « augmentées quelquefois au centuple, & que ſe diviſant, «

» chaque petite bande cherchoit, avec sa nouvelle pro-
» géniture, la maison où elles avoient vécu pendant l'hiver
» précédent. J'eus constamment ce spectacle chaque soir,
» durant trois semaines; l'air étoit rempli d'une infinité
» d'oies qu'on voyoit se partager en bandes; les filles &
» les femmes, chacune à la porte de leurs maisons, les
» regardant, se disoient, *voilà mes oies, voilà les oies d'un tel,*
» & chacune de ces bandes mettoit en effet pied à terre
» dans la cour où elle avoit passé l'hiver précédent *(h).*
» Je ne cessai de voir ces oiseaux que lorsque j'arrivai à
Nova-Pauluska, où l'hiver étoit déjà assez fort. »

C'est apparemment d'après quelques relations semblables qu'on a imaginé, comme le dit Belon, que les oies sauvages qui nous arrivent en hiver, étoient domestiques dans d'autres contrées; mais cette idée n'est pas fondée, car les oies sauvages sont peut-être de tous les oiseaux les plus sauvages & les plus farouches, & d'ailleurs la saison d'hiver où nous les voyons est le temps même où il faudroit supposer qu'elles fussent domestiques ailleurs.

On voit passer en France des oies sauvages dès la fin d'octobre ou les premiers jours de novembre *(i).*

(h) Les habitans font une boucherie de ces oies pendant que leurs plumes sont en duvet; ils les coupent en deux & les sèchent; le duvet, fameux par sa bonté, est l'objet d'un grand commerce; la viande sèche se transporte en Ukraine, d'où les Cosaques tirent en retour de l'eau-de-vie de grain & quelques habillemens. *Extrait de la même relation de M. le docteur Sanchez.*

(i) C'est au mois de novembre, m'écrit M. Hébert, qu'on voit

L'hiver qui commence alors à s'établir sur les terres du Nord, détermine leur migration; & ce qui est assez remarquable, c'est que l'on voit dans le même temps des oies domestiques manifester par leur inquiétude & par des vols fréquens & soutenus, ce desir de voyager *(k)*; reste

en Brie les premières oies sauvages, & il en passe dans cette province jusqu'aux fortes gelées, en sorte que le passage dure à peu-près deux mois. Les bandes de ces oies sont de dix ou douze, jusqu'à vingt ou trente, & jamais plus de cinquante; elles s'abattent dans les plaines ensemencées de blés & y causent assez de dommages, pour déterminer les cultivateurs attentifs à faire garder leurs champs par des enfans, qui par leurs cris en font fuir les oies; c'est dans les temps humides qu'elles font plus de dégâts, parce qu'elles arrachent le blé en le pâturant, au lieu que pendant la gelée elles ne font qu'en couper la pointe, & laissent le reste de la plante attaché à la terre.

(k) « Mon voisin, à Mirande, nourrit un troupeau d'oies, qu'il réduit chaque année à une quinzaine, en se défaisant d'une partie « des vieilles, & conservant une partie des jeunes. Voici la troisième « année que je remarque que pendant le mois d'octobre ces oiseaux « prennent une sorte d'inquiétude, que je regarde comme un reste « du desir de voyager; tous les jours, vers les quatre heures du « soir, ces oies prennent leur volée, passent par-dessus mes jardins, « font le tour de la plaine au vol, & ne reviennent à leur gîte « qu'à la nuit; elles se rappellent par un cri que j'ai très-bien reconnu « pour être le même que celui que les oies sauvages répètent dans « leur passage pour se rassembler & se tenir compagnie. Le mois « d'octobre a été cette année celui où l'herbe des pâturages a « repoussé; indépendamment de cette abondante nourriture le pro- « priétaire de ce troupeau leur donne du grain tous les soirs dans cette « saison, par la crainte qu'il a d'en perdre quelques-unes. L'an « passé il s'en égara une qui fut retrouvée deux mois après à plus «

évident de l'instinct subsistant, & par lequel ces oiseaux, quoique depuis long-temps privés, tiennent encore à leur état sauvage par les premières habitudes de nature.

Le vol des oies sauvages est toujours très-élevé *(l)*, le mouvement en est doux & ne s'annonce par aucun bruit ni sifflement, l'aile en frappant l'air ne paroît pas se déplacer de plus d'un pouce ou deux de la ligne horizontale; ce vol se fait dans un ordre qui suppose des

» de trois lieues : passé la fin d'octobre, ou les premiers jours de » novembre ces oies reprennent leur tranquillité; je conclus de cette » observation, que la domesticité la plus ancienne (puisque celle des » oies dans ce pays, où il n'en naît point de sauvages, doit être » de la plus haute antiquité), n'efface point entièrement ce caractère » imprimé par la Nature, ce desir inné de voyager. L'oie domestique » abâtardie, appesantie, tente un voyage, s'exerce tous les jours; » & quoique abondamment nourrie & ne manquant de rien, je » répondrois que s'il en passoit de sauvages dans cette saison, il » s'en débaucheroit toujours quelques-unes, & qu'il ne leur manque » que l'exemple & un peu de courage pour déserter; je répondrois » encore que si on faisoit ces mêmes informations dans les provinces » où on nourrit beaucoup d'oies, on verroit qu'il s'en perd chaque » année, & que c'est dans le mois d'octobre. Je ne sache pourtant » pas que toutes les oies que l'on nourrit dans les basses-cours, donnent » ces marques d'inquiétude; mais il faut considérer que ces oies sont » presque dans la captivité encloses de murs, ne connoissant point » les pâturages ni la vue de l'horizon; ce sont des esclaves en qui s'est perdue toute idée de leur ancienne liberté. » *Observation communiquée par M. Hébert.*

(l) Il n'y a que dans les jours de brouillards que les oies sauvages volent assez près de terre pour pouvoir les tirer. *Idem.*

combinaisons

combinaiſons & une eſpèce d'intelligence ſupérieure à celle des autres oiſeaux, dont les troupes partent & voyagent confuſément & ſans ordre. Celui qu'obſervent les oies, ſemble leur avoir été tracé par un inſtinct géométrique; c'eſt à la fois l'arrangement le plus commode pour que chacun ſuive & garde ſon rang, en jouiſſant en même temps d'un vol libre & ouvert devant ſoi, & la diſpoſition la plus favorable pour fendre l'air avec plus d'avantage & moins de fatigue pour la troupe entière; car elles ſe rangent ſur deux lignes obliques formant un angle à peu-près comme un V, ou ſi la bande eſt petite, elle ne forme qu'une ſeule ligne, mais ordinairement chaque troupe eſt de quarante ou cinquante; chacun y garde ſa place avec une juſteſſe admirable. Le chef qui eſt à la pointe de l'angle & fend l'air le premier, va ſe repoſer au dernier rang lorſqu'il eſt fatigué; & tour-à-tour les autres prennent la première place. Pline s'eſt plu à décrire ce vol ordonné & preſque raiſonné *(m)*; « il n'eſt perſonne, dit-il, qui ne ſoit à portée de le conſidérer, car le paſſage des oies ne ſe fait « pas de nuit, mais en plein jour. »

On a même remarqué quelques points de partage où les grandes troupes de ces oiſeaux ſe diviſent, pour de-là

(m) Liburnicarum more roſtrato impetu feruntur, faciliùs ita findentes aëra, quàm ſi rectâ fronte impellerent, a tergo ſenſim dilatante ſe cuneo, porrigitur agmen largèque impellenti præbetur auræ. Colla imponunt præcedentibus; feſſos duces ad terga recipiunt. Plin. lib. X, cap. 23.

ſe répandre en diverſes contrées : les Anciens ont indiqué le mont Taurus, pour la diviſion des troupes d'oies dans toute l'Aſie mineure *(n)*; le *mont Stella*, maintenant *Coſſonoſſi* (en langue Turque, *champs des oies)*, où ſe rendent à l'arrière-ſaiſon de prodigieuſes troupes de ces oiſeaux, qui de-là ſemblent partir pour ſe diſperſer dans toutes les parties de notre Europe *(o)*.

Pluſieurs de ces petites troupes ou bandes ſecondaires ſe réuniſſant de nouveau, en forment de plus grandes & juſqu'au nombre de quatre ou cinq cents que nous voyons quelquefois en hiver s'abattre dans nos champs où ces oiſeaux cauſent de grands dommages *(p)*, en pâturant les blés qu'ils cherchent en grattant juſque deſſous la neige; heureuſement les oies ſont très-vagabondes, reſtent peu en un endroit, & ne reviennent guère dans le même canton; elles paſſent tout le jour ſur la terre dans les champs ou les prés, mais elles vont régulièrement tous les ſoirs ſe rendre ſur les eaux des rivières ou des plus grands étangs; elles y paſſent la nuit entière, & n'y arrivent

(n) Oppien *(Exeutic. 2)*, dit qu'au paſſage du mont Taurus, les oies ſe précautionnent contre leur naturel jaſeur qui les décéleroit aux aigles, en s'obſtruant le bec avec un caillou; & le bon Plutarque répète ce conte : *in Moral. de Garrulit.*

(o) Rzaczynsky, *Hiſt. pag. 270.*

(p) In Bataviam, anſeres numeroſiſſimi migrationis tempore conſtuunt adeo ut ſegetes per longiſſima intervalla brevi tempore devaſtent. Aldrov. *Avi.* tom. III, pag. 155.

qu'après le coucher du ſoleil ; il en ſurvient même après la nuit fermée, & l'arrivée de chaque nouvelle bande eſt célébrée par de grandes acclamations, auxquelles les arrivantes répondent de façon que ſur les huit ou neuf heures & dans la nuit la plus profonde, elles ſont un ſi grand bruit & pouſſent des clameurs ſi multipliées, qu'on les croiroit aſſemblées par milliers.

On pourroit dire que dans cette ſaiſon les oies ſauvages ſont plutôt oiſeaux de plaine qu'oiſeaux d'eau, puiſqu'elles ne ſe rendent à l'eau que la nuit pour y chercher leur ſûreté ; leurs habitudes ſont bien différentes & même oppoſées à celles des canards qui quittent les eaux à l'heure où s'y rendent les oies, & qui ne vont pâturer dans les champs que la nuit & ne reviennent à l'eau que quand les oies la quittent. Au reſte, les oies ſauvages, dans leur retour au printemps, ne s'arrêtent guère ſur nos terres ; on n'en voit même qu'un très-petit nombre dans les airs, & il y a apparence que ces oiſeaux voyageurs ont pour le départ & le retour deux routes différentes.

Cette inconſtance dans leur ſéjour, jointe à la fineſſe de l'ouïe de ces oiſeaux & à leur défiante circonſpection ſont que leur chaſſe eſt difficile *(q)*, & rendent même inutiles la plupart des piéges qu'on leur tend ; celui qu'on

---

(q) Il eſt preſque impoſſible, dit M. Hébert, de les tirer à l'arrivée, parce qu'elles volent trop haut, & qu'elles ne commencent à s'abaiſſer que quand elles ſont au-deſſus des eaux ; j'ai tenté, ajoute-t-il, avec auſſi peu de ſuccès, de les ſurprendre le matin à

trouve décrit dans Aldrovande eſt peut-être le plus ſûr de tous & le mieux imaginé. « Quand la gelée, dit-il, » tient les champs ſecs, on choiſit un lieu propre à coucher » un long filet aſſujetti & tendu par des cordes, de manière » qu'il ſoit prompt & preſte à s'abattre, à peu-près comme » les nappes du filet d'alouette, mais ſur un eſpace plus » long, qu'on recouvre de pouſſière; on y place quelques » oies privées pour ſervir d'appelans; il eſt eſſentiel de » faire tous ces préparatifs le ſoir, & de ne pas s'appro- » cher enſuite du filet, car ſi le matin les oies voyoient la » roſée ou le givre abattus, elles en prendroient défiance. » Elles viennent donc à la voix de ces appelans, & » après de longs circuits & pluſieurs tours en l'air, elles » s'abattent: l'oiſeleur caché à cinquante pas, dans une » foſſe, tire à temps la corde du filet, & prend la troupe entière ou partie ſous ſa nappe » *(r)*.

Nos chaſſeurs emploient toutes leurs ruſes pour

---

l'aube du jour; je paſſois la nuit entière dans les champs, le bateau étoit préparé dès la veille; nous nous y embarquames long-temps avant le jour, & nous nous avancions à la faveur des ténèbres bien avant ſur l'eau & juſqu'aux derniers roſeaux; néanmoins nous nous trouvions toujours trop loin de la bande pour tirer, & ces oiſeaux trop défians s'élevoient tout en partant aſſez haut pour ne paſſer ſur nos têtes que hors de la portée de nos armes; toutes ces oies ainſi raſſemblées partoient enſemble, & attendoient le grand jour, à moins qu'on ne les eût inquiétées; enſuite elles ſe ſéparoient & s'éloignoient par bandes, & peut-être dans le même ordre qu'elles s'étoient réunies le ſoir précédent.

(r) Petr. Creſcent. apud Aldrov. *Avi. tom. III, pag.* 157.

ſurprendre les oies ſauvages; ſi la terre eſt couverte de neige, ils ſe revêtent de chemiſes blanches par-deſſus leurs habits; en d'autres temps ils s'enveloppent de branches & de feuilles, de manière à paroître un buiſſon ambulant; ils vont juſqu'à s'affubler d'une peau de vache, marchant en quadrupèdes, courbés ſur leur fuſil; & ſouvent ces ſtratagèmes ne ſuffiſent pas pour approcher les oies, même pendant la nuit. Ils prétendent qu'il y en a toujours une qui fait ſentinelle le cou tendu & la tête élevée, & qui au moindre danger donne à la troupe le ſignal d'alarme. Mais comme elles ne peuvent prendre ſubitement l'eſſor, & qu'elles courent trois ou quatre pas ſur la terre, & battent des ailes pendant quelques momens avant que de pouvoir s'élever dans l'air, le Chaſſeur a le temps de les tirer.

Les oies ſauvages ne reſtent dans ce pays-ci tout l'hiver que quand la ſaiſon eſt douce, car dans les hivers rudes, lorſque nos rivières & nos étangs ſe glacent, elles s'avancent plus au Midi, d'où l'on en voit revenir quelques-unes qui repaſſent vers la fin de mars pour retourner au Nord; elles ne fréquentent donc les climats chauds & même la plupart des régions tempérées que dans le temps de leurs paſſages; car nous ne ſommes pas informés qu'elles nichent en France *(ſ)*; quelques-unes ſeulement nichent en Angleterre, ainſi qu'en Siléſie & en

(ſ) « Si voyions qu'elles feiſſent leurs petits en ce pays, nous accorderions qu'on pourroit bien prendre leurs œufs & les faire « couver aux oyes privées ou aux poules, & lors les pourroit-on « apprivoiſer. » *Belon.*

Bothnie *(t)*, d'autres en plus grand nombre vont nicher dans quelques cantons de la grande Pologne & de la Lithuanie *(u)*; néanmoins le gros de l'eſpèce ne s'établit que plus loin dans le Nord *(x)*, & ſans s'arrêter ni ſur les côtes de l'Irlande *(y)* & de l'Écoſſe, ni même en tous les points de la longue côte de Norwège *(z)*; on voit ces oiſeaux ſe porter en troupes immenſes juſque vers le Spitzberg *(a)*, le Groënland

---

(t) Coeunt poſt hiemis ſolſticium; initio veris pariunt ova ad ſummum quindecim. Schwenckfeld.

(u) In majori Poloniâ Notes *Fluvius propter maximum numerum anſerum ferorum ibi commorantium famoſus. In Lithuaniâ, Poleſiâ hieme aliqui agunt; quin tempore verno ibidem fœtificant.* Hiſt. nat. Polon. pag. 270.

(x) Miram in ſeptentrionalibus multitudinem anſerum ſcribit, Olaüs Magnus, cubationis tempore redire a meridionalibus plagis. Aldrovande, tome III, page 155.

(y) Les oies ſauvages ne viennent en Iſlande qu'au printemps. . . On ne ſait ſi ces oiſeaux y font leurs petits, d'autant plus qu'on remarque qu'ils ne s'arrêtent point & qu'ils continuent leur voyage vers le Nord; ce n'eſt à proprement parler qu'un oiſeau de paſſage. *Relation authentique de l'Iſlande, tirée des Mémoires de M. Horrebows; Journal étranger, avril 1758.*

(z) Il n'y a en Norwège que deux eſpèces d'oies ſauvages; les griſes paſſent l'été dans le diſtrict de Nortland. Les Norwégiens croient qu'elles viennent pendant l'hiver en France. . . . On ne ſait où ces oies font leur couvée, cependant on a remarqué qu'il y en a qui multiplient ſur la côte de Riefilde en Norwège. *Hiſtoire Naturelle de Norwège, par Pontoppidan.*

(a) On trouva un grand golfe (Nord-oueſt de l'île Baëren, entre le Spitzberg & le Groënland), & au milieu une île remplie d'oies ſauvages & de leurs nids. Heemskerke & Barentz ne doutèrent

(b) & les terres de la baie d'Hudson (c), où leur graisse & leur fiente (d), sont une ressource pour les malheureux habitans de ces contrées glacées. Il y en a de même des troupes innombrables sur les lacs & les rivières de la Lapponie (e), ainsi que dans les plaines de Mangasea, le long du Jénisca (f), dans plusieurs autres parties

point que ces oies ne fussent les mêmes qu'on voit venir tous les ans en fort grand nombre dans les Provinces-unies, sur-tout au *Wiesingen*, dans le Zuiderzée, dans la Nordhollande & la Frize, sans qu'on eût pu s'imaginer jusqu'alors où elles faisoient leur ponte. *Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes; Amsterdam, 1702, tome I, page 35.*

(b) Les oies sauvages grises arrivent à l'entrée de l'été au Groënland, pour faire leurs œufs & élever leurs petits. Il y a apparence qu'elles viennent des côtes de l'Amérique les plus voisines; elles y retournent pour l'hiver. *Crantz, dans l'Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 43.*

(c) A la fin d'avril, les oies, les canards, arrivent en abondance à la baie d'Hudson. *Histoire générale des Voyages, page 657.* — Sur la rivière *Nelson*, on trouve quantité d'oies, de canards, de cygnes. *Ellis, Voyage à la baie d'Hudson, tome II, page 50.* — Robert Lade, place aussi une quantité d'oies sur le fleuve *Ruppert*, dans la même baie. *Voyage du capitaine Robert Lade; Paris, 1744, t. I, p. 358.*

(d) *Ad condiendos cibos loco butyri, anserum adipe utuntur, septentrionales.* Olaüs Magnus. *Hist. sept.* lib. XIX, cap. 7. « La fiente d'oie sèche sert de mèche aux Esquimaux pour mettre dans leurs « lampes en guise de coton; c'est une pauvre ressource, mais qui vaut « encore mieux que rien du tout. » *Ellis, tome II, page 171.*

(e) Voyâge en Lapponie, dans les Œuvres de Regnard, *tome I, page 180.*

(f) Gmelin, *Voyage en Sibérie, tome I, page 218.*

de la Sibérie, jusqu'au Kamtsehatka, où elles arrivent au mois de mai, & d'où elles ne partent qu'en novembre après avoir fait leur ponte. M. Steller les ayant vu passer devant l'île de Bering, volant en automne vers l'est, & au printemps vers l'ouest *(g)*, présume qu'elles viennent d'Amérique au Kamtschatka ; ce qu'il y a de plus certain, c'est que la plus grande partie de ces oies du nord-est de l'Asie, gagne les contrées du midi vers la Perse *(h)*, les Indes *(i)* & le Japon, où l'on observe leur passage de même qu'en Europe ; on assure même qu'au Japon la sécurité dont on les fait jouir, leur fait oublier leur défiance naturelle *(k)*.

(g) Histoire générale des Voyages, *tome XIX, page 272.*

(h) En Perse il y a des oies, canards, pluviers, grues, hérons, plongeons, bécasses, par-tout; mais en plus grande quantité dans les provinces septentrionales. *Voyage de Chardin; Amsterdam, 1711.*

(i) Il y a des oies, des canards, des cercelles, des hérons, &c. au royaume de Guzaratte, aux Indes orientales. *Voyage de Mandeslo, suite d'Oléarius, tome II, page 234.* Il y en a aussi au Tunquin. *Dampier, Nouveau Voyage autour du monde ; Raen, 1715, tome III, page 30.*

(k) On distingue au Japon deux sortes d'oies sauvages qui ne se mêlent jamais; les unes blanches comme la neige, avec les extrémités des ailes fort noires; les autres d'un gris-cendré; toutes si communes & si familières, qu'elles se laissent facilement approcher. Quoiqu'elles fassent beaucoup de dégât dans les campagnes, il est défendu de les tuer sous peine de mort, pour assurer le privilége de ceux qui achettent le droit. Les paysans sont obligés d'entourer leurs champs de filets pour les défendre de leurs ravages. *Kæmpfer, tome I, page 112.*

Un fait

Un fait qui semble venir à l'appui du passage des oies de l'Amérique en Asie, c'est que la même espèce d'oie sauvage qui se voit en Europe & en Asie, se trouve aussi à la Louisiane *(l)*, au Canada *(m)*, à la nouvelle Espagne *(n)* & sur les côtes occidentales de l'Amérique septentrionale; nous ignorons si cette même espèce se trouve également dans toute l'étendue de l'Amérique méridionale; nous savons seulement que la race de l'oie privée transportée d'Europe au Bresil, passe pour y avoir acquis une chair plus délicate & de meilleur goût *(o)*; & qu'au contraire elle a dégénéré à Saint-Domingue, où M. le chevalier Lefebvre Deshayes a fait plusieurs observations sur le naturel de ces oiseaux en domesticité, & particulierement sur les signes de joie que donne l'oie

---

(l) Le Page du Pratz, *tome II, page 114.*

(m) Les oies & tous les grands oiseaux de rivière sont par-tout en abondance au Canada, excepté vers les habitations, dont on ne les voit point approcher. *Histoire générale des Voyages, tome XV, page 227.*— Il y a chez les Hurons des oies sauvages qu'ils appellent *ahonque. Voyage au pays des Hurons, par le P. Sagard Théodat, Recollet; Paris, 1632.*

(n) Tlalacatl, anser montanus est, domestico similis.... cum silvestri nostrati aut omnino idem, aut congener. Fernandès, Hist. avi. Hisp. pag. 34, cap. XCVIII.—*Voyez aussi* Gemelli Carreri, t. VI, p. 212.

(o) On prétend avoir remarqué que les canards & les oies d'Europe transportés au Bresil, y ont acquis un goût plus fin; au contraire des poules qui en devenant plus grandes & plus fortes, ont perdu une partie de leur goût. *Hist. générale des Voyages, t. XIV, p. 305.*

mâle à la naiſſance des petits *(p)*. M. Deshayes nous apprend de plus qu'on voit à Saint-Domingue une oie de paſſage qui, comme en Europe, eſt un peu moins grande que l'eſpèce privée; ce qui ſemble prouver que ces oies voyageuſes ſe portent fort avant dans les terres méridionales du nouveau monde, comme dans celles de l'ancien continent, où elles ont pénétré juſque ſous la zone torride *(q)*, & paroiſſent même l'avoir traverſée

---

(p) Quoique l'oie ſouffre ici d'être plumée de ſon duvet trois fois l'année, ſon eſpèce néanmoins eſt moins précieuſe dans un climat où la ſanté défend, en dépit de la molleſſe, de dormir ſur le duvet, & où la paille fraîche eſt le ſeul lit où le ſommeil puiſſe s'abattre; la chair de l'oie n'eſt pas non plus auſſi bonne à Saint-Domingue qu'en France; jamais elle n'eſt bien graſſe; elle eſt filandreuſe, & celle du canard d'inde mérite à tous égards la préférence. *Obſervation communiquée par M. le chevalier Lefebvre Deshayes.*

Les Naturaliſtes n'ont pas parlé, ce me ſemble, des témoignages ſinguliers de joie que le jars ou le mâle donne à ſes petits les premières fois qu'il les voit manger; cet animal démontre ſa ſatisfaction en levant la tête avec dignité, & en trépignant des pieds, de façon à faire croire qu'il danſe. Ces ſignes de contentement ne ſont pas équivoques, puiſqu'ils n'ont lieu que dans cette circonſtance, & qu'ils ſont répétés preſque à chaque fois qu'on donne à manger aux oiſons dans leur premier âge. Le père néglige ſa propre ſubſiſtance pour ſe livrer à la joie de ſon cœur : cette danſe dure quelquefois long temps, & quand quelque diſtraction, comme celle des volailles qu'il chaſſe loin de ſes petits, la lui fait interrompre, il la reprend avec une nouvelle ardeur. *Idem.*

(q) Tous les climats, m'écrit M. Baillon, conviennent à l'oie comme au canard, voyageant de même & paſſant des régions les plus



Desève del. M. R. veuve Tardieu Sc.

L'OIE.

toute entière. Car on les trouve au Sénégal *(r)*, au Congo *(ſ)* juſque dans les terres du cap de Bonne-eſpérance *(t)*, & peut-être juſque dans celles du continent auſtral ; en effet nous regardons ces oies que les Navigateurs ont rencontrées le long des terres Magellaniques, à la terre de Feu *(u)*, à la nouvelle

froides, dans les pays ſitués entre les tropiques. J'en ai vu arriver beaucoup à l'île de Saint-Domingue aux approches de la ſaiſon des pluies, & elles ne paroiſſent pas ſouffrir d'altération ſenſible dans des températures auſſi oppoſées.

(r) A la côte du Sénégal les oies, les cercelles ſont d'un goût excellent. *Voyage de Lemaire aux îles Canaries; Paris, 1695, page 117.*

(ſ) Mandeſlo, *ſuite d'Oléarius.*

(t) Le pays (à la baie de Saldana) eſt rempli d'autruches, de hérons, d'oies, &c. *Voyage autour du monde, par Gemelli Carreri; Paris, 1719, tome I, page 449.* — La taille des oies d'eau que l'on trouve au cap de Bonne-eſpérance, eſt la même que celle des oies domeſtiques que nous connoiſſons en Europe; & à l'égard de la couleur, il n'y a entr'elles d'autre différence, ſinon que les oies aquatiques ont ſur le dos une raye brune mêlée de vert. Toutes ces diverſes eſpèces d'oies ſont bonnes à manger & très-ſaines. *Kolbe, Deſcription du Cap, tome III, page 144.*

(u) On voit des oies ſur le bord des Lagunes (à la baie de Saint-Julien), aux terres Magellaniques. *Quiroga, dans l'Hiſtoire générale des Voyages, tome XIV, page 92.* — Wallis trouva des oies au cap Froward, dans le détroit de Magellan. *Collection d'Hawkes, tome II, page 31.* — Dans la baie du cap Holland, mêmes parages. *Idem, ibid. page 65.* — Oies & canards dans le canal de Noël, à la terre de Feu. *Second Voyage de Cook, tome IV, page 43.* — Dans ce même canal, une anſe eſt nommée *l'anſe des oies;* une île, *l'île aux oies. Idem,*

Hollande *(x)*, &c. comme tenant de très-près à l'eſpèce de nos oies, puiſqu'ils ne leur ont pas donné d'autre nom. Néanmoins il paroît qu'outre l'eſpèce commune, il exiſte dans ces contrées, d'autres eſpèces dont nous allons donner la deſcription.

* L'OIE DES TERRES MAGELLANIQUES.

Seconde eſpèce.

CETTE grande & belle oie qui paroît être propre & particulière à cette contrée, a la moitié inférieure du cou, la poitrine & le haut du dos richement émaillés de feſtons noirs ſur un fond roux; le plumage du ventre eſt ouvragé de mêmes feſtons ſur un fond blanchâtre; la tête & le haut du cou ſont d'un rouge pourpré; l'aile porte une

Ibid. page 20. — Les oies, les canards, les cercelles & d'autres oiſeaux ſe trouvent au port d'Egmont (51 degrés latitude ſud), en ſi grande quantité, que nos gens étoient las d'en manger; il étoit aſſez ordinaire de voir un canot rapporter ſoixante ou ſoixante-dix belles oies, ſans avoir tiré un ſeul coup de fuſil; pour les tuer il ſuffiſoit de ſe ſervir de pierres. *Voyage du Commodore Byron, tome I de la Collection d'Hawkeſworth, page 65.*

(x) Les oies aquatiques (à la nouvelle Hollande méridionale), ſont les oies ſauvages, les canards ſifflans qui ſe perchent. *Voyage de Cook, tome IV, page 63.* — Le capitaine Cook a fait préſent à la nouvelle Zélande de l'eſpèce domeſtique, dont il a laiſſé quelques couples dans cette île, dans l'eſpérance qu'ils y multiplieroient. *Cook, Second Voyage, tome IV, page 190.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 1006.*

grande tache blanche; & la couleur noirâtre du manteau est relevée par un reflet de pourpre.

Il paroît que ce sont ces belles oies que le Commodore Byron désigne sous le nom d'*oies peintes*, & qu'il trouva sur la pointe *Sandy*, au détroit de Magellan *(a)*. Peut-être aussi cette espèce est-elle la même que celle qu'indique le capitaine Cook sous la simple dénomination de *nouvelle espèce d'oie*, & qu'il a rencontré sur ces côtes orientales du détroit de Magellan & de la terre de Feu, qui sont entourés par d'immenses lits flottans de *Passe-pierre (b)*.

L'OIE DES ÎLES MALOUINES ou FALKLAND.

Troisième espèce.

« DE plusieurs espèces d'oies, dont la chasse, dit M. de Bougainville, formoit une partie de nos ressources « aux îles Malouines; la première ne fait que pâturer; on « lui donne improprement le nom d'*outarde*, ses jambes « élevées lui sont nécessaires pour se tirer des grandes « herbes, & son long cou la sert bien pour observer le « danger; sa démarche est légère ainsi que son vol; & « elle n'a point le cri désagréable de son espèce; le « plumage du mâle est blanc, avec des mélanges de noir «

(a) Voyage autour du monde par le Commodore Byron. *Collection d'Hawkesworth, tome I, page 47.*

(b) Cook, *Second Voyage, tome IV, page 21.*

» & de cendré ſur le dos & les ailes; la femelle eſt fauve, » & ſes ailes ſont parées de couleurs changeantes; elle » pond ordinairement ſix œufs; leur chair ſaine, nourriſſante » & de bon goût, devint notre principale nourriture; il » étoit rare qu'on en manquât: indépendamment de celles » qui naiſſent ſur l'île, les vents d'eſt en automne en » amènent des volées; ſans doute de quelque terre inha- » bitée, car les chaſſeurs reconnoiſſoient aiſément ces » nouvelles venues, au peu de crainte que leur inſpiroit » la vue des hommes. Deux ou trois autres ſortes d'oies » que nous trouvions dans ces mêmes îles, n'étoient pas » ſi recherchées, parce que ſe nourriſſant de poiſſon, elles en contractent un goût huileux » *(c)*.

Nous n'indiquons cette eſpèce ſous la dénomination d'*oie des îles Malouines,* que parce que c'eſt dans ces îles qu'elle a été vue & trouvée pour la première fois par nos Navigateurs françois; car il paroît que les mêmes oies ſe rencontrent au *canal de Noël*, le long de la terre de Feu, de l'île *Schagg* dans ce même canal, & ſur d'autres îles près de la terre des États: Du moins

(c) « La forme de ces dernières, ajoute M. de Bougainville, eſt » moins élégante que celle de la première eſpèce; il y en a même une » qui ne s'élève qu'avec peine au-deſſus des eaux; celle-ci eſt criarde; » les couleurs de leur plumage ne ſortent guère du blanc, du noir, du » fauve & du cendré. Toutes ces eſpèces, ainſi que les cygnes, ont ſous leurs plumes un duvet blanc ou gris très-fourni. » *Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, in-8.° tome I, pages 115 & 116.*

M. Cook ſemble renvoyer, à leur ſujet, à la deſcription de M. de Bougainville, lorſqu'il dit : « ces oies paroiſſent très-bien décrites ſous le nom d'*outardes ;* elles ſont plus « petites que les oies privées d'Angleterre, mais auſſi « bonnes ; elles ont le bec noir & court, & les pieds « jaunes ; le mâle eſt tout blanc, la femelle eſt mouchetée « de noir & de blanc ou de gris, & elle a une grande « tache blanche ſur chaque aile » *(d) ;* & quelques pages auparavant il en fait une deſcription plus détaillée en ces termes : « ces oies nous parurent remarquables par la différence de couleur entre le male & la femelle ; le mâle « étoit un peu moindre qu'une oie privée ordinaire & « parfaitement blanc, excepté les pieds qui étoient jaunes, « & le bec qui étoit noir ; la femelle, au contraire, étoit « noire avec des barres blanches en travers, une tête « griſe, quelques plumes vertes & d'autres blanches. Il « paroît que cette différence eſt heureuſe, car la femelle « étant obligée de conduire ſes petits, ſa couleur brune « la cache mieux aux faucons & aux autres oiſeaux de « proie *(e).* » Or ces trois deſcriptions paroiſſent appartenir à la même eſpèce, & ne diffèrent entr'elles que par le plus ou le moins de détails. Ces oies fournirent aux équipages du capitaine Cook un rafraîchiſſement auſſi agréable, qu'il le fut aux îles Malouines à nos François *(f).*

(d) Cook, *Second Voyage, tome IV, page 48.*

(e) Idem, Ibidem, *page 31.*

(f) Sur le côté Eſt de l'île (Schagg), nous aperçumes des oies,

L'OIE DE GUINÉE. (g)

Quatrième espèce.

LE nom d'Oie-Cygne *(Swan-goose)*, que Willughby donne à cette grande & belle oie, est assez bien appliqué,

& après avoir débarqué avec peine, nous en tuames trois qui nous procurèrent un bon régal.... Comme c'étoit la saison de la mue (en décembre), la plupart changeoient de plumes & ne pouvoient pas s'enfuir; il y avoit une grosse houle, & il nous fut très-difficile de débarquer; il nous fallut ensuite traverser des rochers par de fort mauvais chemins, de sorte que des centaines d'oies nous échappèrent, quelques-unes s'envolèrent dans la mer, & d'autres dans l'île; nous en tuâmes & prîmes cependant soixante-deux. *Second Voyage, tome IV, pages 31 & 32.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 374.*

(g) Anser-cygnus Guinensis. Ray, *Synops. avi.* pag. 138, n.° 8.— *Anser Hispanicus, aut potiùs Guineensis.* Willughby, *Ornith.* pag. 275. — Klein, *Avi.* pag. 129, n.° 4. — *Anser Hispanicus, seu cygnoides.* Marsigl. Danub. *tom. V, pag. 104,* avec une figure peu exacte, *pl. 50.* — *Cygnus sub-fuscus, collo longiori, rostro latiori bazi gibbo.*— Brown. *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 480. — *Anas rostro semi-cylindrico, bazi gibbo; cygnoïdes australis.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 2. — *Der chinesische gans, oder trompeter.* Frisch, tome II, planche 153; & planche 154 la tête d'une variété à bec & front rouges ou jaune-orangé. — Oie d'Espagne. *Albin*, tome I, page 79, avec une figure mal coloriée, planche 91. — L'oie de Guinée. *Salerne,* Ornith. pag. 411. — *Anser supernè griseo-fuscus, marginibus pennarum dilutioribus, infernè albus; tuberculo in exortu rostri carnoso luteo-aurantio paleari in gutture pendulo; tæniâ a capite ad dorsum per summum collum fuscâ, collo inferiore & pectore fulvis; rectricibus griseo-fuscis, albido fimbriatis... Anser Guineensis.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 280.

si l'oie

si l'oie du Canada, tout aussi belle au moins, n'avoit pas le même droit à ce nom, & si d'ailleurs les dénominations composées ne devoient pas être bannies de l'Histoire Naturelle. La taille de cette belle oie de Guinée surpasse celle des autres oies; son plumage est gris-brun sur le dos, gris-blanc au-devant du corps, le tout également nué de gris-roussâtre, avec une teinte brune sur la tête & au-dessus du cou; elle ressemble donc à l'oie sauvage par les couleurs du plumage; mais la grandeur de son corps & le tubercule élevé qu'elle porte sur la base du bec l'approchent un peu du cygne, & cependant elle diffère de l'un & de l'autre par sa gorge enflée & pendante en manière de poche ou de petit fanon; caractère très-apparent & qui a fait donner à ces oies le nom de *jabotières.* L'Afrique & peut-être les autres terres méridionales de l'ancien continent, paroissent être leur pays natal, & quoique Linnæus les ait appelées *oies de Sibérie (h),* elles n'en sont point originaires, & ne s'y trouvent pas dans leur état de liberté; elles y ont été apportées des climats chauds & on les y a multipliées en domesticité, ainsi qu'en Suède & en Allemagne. Frisch raconte qu'ayant plusieurs fois montré à des Russes de ces oies qu'il nourrissoit dans sa basse-cour, tous, sans hésiter, les avoient nommées *oies de Guinée,* & non pas *oies de Russie* ni de *Sibérie.* C'est pourtant sur la foi de cette fausse dénomination donnée par

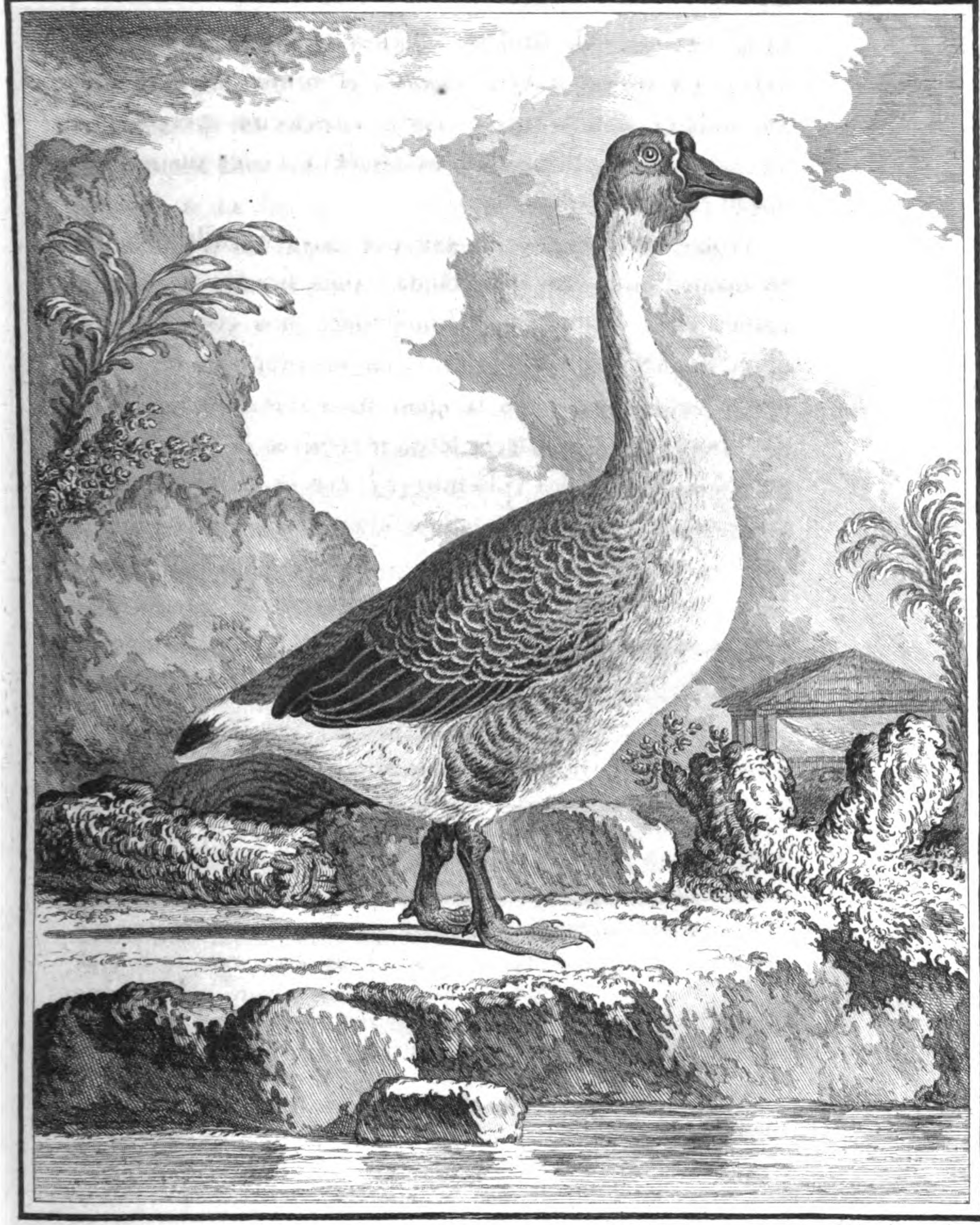
(h) *Siberisk gaas.* Linnæus.

Linnæus, que M. Brisson, après avoir décrit cette oie sous son vrai nom d'*oie de Guinée*, la donne une seconde fois sous celui d'*oie de Moscovie*, sans s'être aperçu que ses deux descriptions sont exactement celles du même oiseau *(i)*.

Non-seulement cette oie des pays chauds produit en domesticité dans des climats plus froids, mais elle s'allie avec l'espèce commune dans nos contrées; & de ce mélange il résulte des métis qui prennent de notre oie le bec & les pieds rouges, mais qui ressemblent à leur père étranger par la tête, le cou & la voix forte, grave, & néanmoins éclatante *(k)*, car le clairon de ces grandes oies est encore plus retentissant que celui des nôtres, avec lesquelles elles ont bien des caractères communs. La même vigilance paroît leur être naturelle; « rien, dit M. Frisch, ne pouvoit bouger dans la maison

(i) « *L'oie de Moscovie*.... elle est un peu plus grande que l'oie » domestique... la tête & le haut du cou sont d'un brun plus foncé » sur la partie supérieure qu'à l'inférieure.... sur l'origine du bec, » s'élève un tubercule rond & charnu.... sous la gorge pend aussi » une espèce de membrane charnue. » *Brisson, tome VI, page 278. Nota.* Joignez à ces traits, auxquels l'oie de Guinée est parfaitement reconnoissable, ce que dit Klein, d'après la nomenclature duquel M. Brisson paroît avoir établi cette espèce; il ne regarde cette prétendue oie de Moscovie ou de Russie, que comme une variété de l'*oie de Sibérie*, que nous venons de voir n'être pas autre que l'oie de Guinée: *Vidi varietatem in ansere Siberiæ, magis gutturoso, rostro pedibus nigris, tubere nigro depresso.* Klein, *Avi. pag. 129.*

(k) Frisch.



De Sève del. C^{ne} Haussard Sculp.

L'OIE DE GUINÉE.

pendant la nuit, que ces oies de Guinée n'en avertissent « par un grand cri; le jour elles annonçoient de même les « hommes & les animaux qui entroient dans la basse-cour, « & souvent elles les poursuivoient pour les becqueter aux jambes. » Le bec, suivant la remarque de ce Naturaliste, est armé sur ses bords de petites dentelures & la langue est garnie de papilles aiguës; le bec est noir, & le tubercule qui le surmonte est d'un rouge vermeil. Cet oiseau porte la tête haute en marchant; son beau port & sa grande taille lui donnent un air assez noble. Suivant M. Frisch, la peau du petit fanon ou la poche de la gorge, n'est ni molle ni flexible, mais ferme & résistante, ce qui pourtant semble peu s'accorder avec l'usage que Kolbe nous dit qu'en font au Cap les matelots & les soldats *(m)*. On m'a envoyé la tête & le cou d'une de ces oies, & l'on y voyoit à la racine de la mandibule inférieure du bec cette poche ou fanon; mais comme ces parties étoient à demi-brûlées, nous n'avons pu les décrire exactement; nous avons seulement reconnu par cet envoi qui nous a été adressé de Dijon, que cette oie de Guinée se trouve en France comme en Allemagne, en Suède & en Sibérie.

(l) Collo decenter elato incedit. Ray.

(m) Les oies sauvages qui ont reçu le nom d'*oies jabotières*, ont comme leur nom le désigne, cette partie du corps fort grosse. Les soldats & le commun du peuple des Colonies s'en servent pour faire des poches à mettre du tabac, qui peuvent contenir environ deux livres. Kolbe, *Description du Cap*, *tome III*, *page 144*.

* L'OIE ARMÉE. (n)

Cinquième espèce.

CETTE espèce est la seule, non-seulement de la famille des oies, mais de toute la tribu des oiseaux palmipèdes qui ait aux ailes des ergots ou éperons, tels que ceux dont le kamichi, les jacanas, quelques pluviers & quelques vanneaux sont armés : caractère singulier que la Nature a peu répété, & qui dans les oies distingue celle-ci de toutes les autres. On peut la comparer, pour la taille, au canard musqué; elle a les jambes hautes & rouges; le bec de la même couleur & surmonté au front d'une petite caroncule; la queue & les grandes pennes des ailes sont noires; leurs grandes couvertures sont vertes, les petites sont blanches & traversées d'un ruban noir étroit; le manteau est roux avec des reflets d'un pourpre obscur; le tour des yeux est de cette même couleur, qui teint aussi, mais foiblement, la tête & le

* *Voyez* les planches enluminées *n.° 982*, sous la dénomination *d'oie d'Égypte; n.° 983*, la femelle.

(n) Anser Gambensis. Willughby, *Ornithol.* pag. 275. — Ray, *Synops. avi.* pag. 138, n.° 9. — *Anser Chilensis.* Klein, *Avi.* pag. 129. n.° 7. — *Anser supernè obscure purpureus, infernè albus; tuberculo in exortu rostri carnoso rubro; alis in anteroriore parte calcari præditis....* *Anser Gambensis.* Brisson, *tome VI, page 283.* — L'oie de Gamba. *Salerne*, Ornithol. pag. 411.

cou; le devant du corps eſt finement liſéré de petits zigzags gris, ſur un fond blanc-jaunâtre.

Cette oie eſt indiquée dans nos planches enluminées comme venant d'Égypte. M. Briſſon l'a donnée ſous le nom d'*oie de Gambie;* & en effet, il eſt certain qu'elle eſt naturelle en Afrique, & qu'elle ſe trouve particulièrement au Sénégal *(o)*.

* *L'OIE BRONZÉE.*

Sixième eſpèce.

C'EST encore ici une grande & belle eſpèce d'oie, qui de plus eſt remarquable par une large excroiſſance charnue en forme de crête au-deſſus du bec, & auſſi par les reflets dorés, bronzés & luiſans d'acier bruni, dont brille ſon manteau ſur un fond noir; la tête & la moitié ſupérieure du cou ſont mouchetés de noir dans du blanc par petites plumes rebrouſſées & comme bouclées ſur le derrière du cou; tout le devant du corps eſt d'un

(o) Les oies ſauvages ſont au Sénégal d'une couleur fort différente de celles d'Europe; elles ont les ailes armées d'une ſubſtance dure, épineuſe & pointue, qui a deux pouces & demi de longueur. *Hiſtoire générale des Voyages, tome VIII, page 305. Nota.* Cette longueur paroît exagérée. — Une autre note porte que cette oie s'appelle *hitt* au Sénégal.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 937*, ſous le nom *d'oie de la côte de Coromandel.*

blanc, teint de gris ſur les flancs. Cette oie paroît moins épaiſſe de corps, & a le cou plus grêle que l'oie ſauvage commune, quoique ſa taille ſoit au moins auſſi grande. Elle nous a été envoyée de la côte de Coromandel; & peut-être l'oie à crête de Madagaſcar, dont parlent les Voyageurs Rennefort & Flaccourt, ſous le nom de *raſſangue (p)*, n'eſt-elle que le même oiſeau, que nous croyons auſſi reconnoître à tous ſes caractères dans l'*ipecati-apoa* des Bréſiliens, dont Marcgrave nous a donné la deſcription & la figure *(q)*; ainſi cette eſpèce aquatique ſeroit une de celles que la Nature a rendu communes aux deux continens.

(p) Raſſangue, oie ſauvage de Madagaſcar qui a une crête rouge ſur la tête. *Flaccourt, page 165.* — Les oies ſauvages qui ſe nomment *raſſangues* à Madagaſcar, ont une crête rouge ſur la tête. *Relation de Rennefort, dans l'Hiſtoire générale des Voyages, tome VIII, page 606.*

(q) Hiſt. nat. Braſil. pag. 218. — Jonſton, pag. 149. — Piſon, pag. 82. — Willughby, pag. 292. — *Apeca-apoa.* Ray, pag. 148, n.° 2. — Salerne, pag. 436.

* L'OIE D'ÉGYPTE. (r)

Septième espèce.

CETTE Oie est vraisemblablement celle que Granger, dans son voyage d'Égypte, appelle l'*oie du Nil (r²)*. Elle est moins grande que notre oie sauvage; son plumage est richement émaillé & agréablement varié; une large tache d'un roux vif se remarque sur la poitrine; & tout le devant du corps est orné, sur un fond gris-blanc, d'une hachure très-fine de petits zigzags d'un cendré teint de roussâtre; le dessus du dos est ouvragé de même, mais par zigzags plus serrés, d'où résulte une teinte de gris-roussâtre plus foncé: la gorge, les joues & le dessus de la tête sont blancs; le reste du cou & le tour des yeux sont d'un beau roux ou rouge-bai, couleur qui teint aussi

**Voyez* les planches enluminées, *n.° 379.*

(r) Anser Hispanicus parvus. Ray, *Synopf. avi.* pag. 138, n.° *a, 1.* —*Ganser des Anglois.* Albin, tome II, page 59, avec une mauvaise figure, *planche 93.* — *Anser supernè obscurè, infernè dilutè rufescens, fusco transversim & undatim striatus; vertice albo, maculâ per oculos dilute castaneâ; maculâ in pectore infimo castaneâ; uropygio splendidè nigro; ventre sordidè albo; tectricibus alarum superioribus albis, majoribus tæniâ transversâ nigrâ notatis; rectricibus nigris, exterius supernè viridi colore variantibus. Anser Ægyptius,* l'oie d'Égypte. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 284.

(r²) Les oiseaux d'Égypte sont l'ibis, l'oie du Nil, le chevalier, le courlis à bec recourbé en haut (l'avocette), le héron, &c. *Voyage en Égypte, par Granger; Paris, 1745, page 237.*

les pennes de l'aile voisines du corps; les autres pennes sont noires; les grandes couvertures sont chargées d'un reflet vert-bronzé sur un fond noir; & les petites, ainsi que les moyennes sont blanches; un petit ruban noir coupe l'extrémité de ces dernières.

Cette oie d'Égypte se porte ou s'égare dans ses excursions, quelquefois très-loin de sa terre natale; car celle que représentent nos planches enluminées, a été tuée sur un étang près de Senlis; & par la dénomination que Ray donne à cette oie, elle doit aussi quelquefois se rencontrer en Espagne *(s)*.

L'OIE DES ESQUIMAUX. (t)

Huitième espèce.

OUTRE l'espèce de nos Oies sauvages qui vont en si grand nombre peupler notre Nord en été, il paroît qu'il y a aussi dans les contrées septentrionales du nouveau continent,

---

(s) Anser Hispanicus parvus. Vid. sup.

(t) Blue Winged goose. Hist. of Bird. tome III, page & planche 152 d'Edwards. — *Anas grisea, subtus alba, tectricibus alarum dorsoque postico cærulescentibus. Anser cærulescens.* Linnæus, *Syst. nat.* edit. X, Gen. 61, Sp. 10. — *Anser supernè obscurè fuscus, pectore concolore; infernè albus, fusco adumbratus; capite & collo candidis, vertice rufescente, collo superiore nigricante maculato; uropygio dilutè cinereo-cærulescente; rectricibus obscurè fuscis, cinereo fimbriatis. Anser sylvestris freti Hudsonis.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 275.



de Seve del. Eli Haussard Sculp.

L'OIE D'EGYPTE.

continent, quelques espèces d'oies qui leur sont propres & particulières; celle dont il est ici question fréquente la baie d'Hudson & les pays des Esquimaux; elle est un peu moindre de taille que l'oie sauvage commune; elle a le bec & les pieds rouges; le croupion & le dessus des ailes d'un bleu-pâle; la queue de cette même couleur, mais plus obscure; le ventre blanc nué de brun; les grandes pennes des ailes & les plus près du dos sont noirâtres; le dessus du dos est brun, ainsi que le bas du cou, dont le dessous est moucheté de brun sur un fond blanc; le sommet de la tête est d'un roux-brûlé *(u)*.

L'OIE RIEUSE. *(x)*

Neuvième espèce.

EDWARDS a donné le nom d'Oie rieuse à cette espèce, qui se trouve, comme la précédente, dans le nord de l'Amérique, sans nous dire la raison de cette dénomination, qui vient apparemment de ce que le cri

(u) Voyez Edwards, *loco citato.*

(x) Laughing goose. Edwards, *Hist.* pag. & pl. 153. — *Anas cinerea fronte albâ.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 92. — *Anser Erythropus.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 8. *Item; anser Canadensis fuscus maculatus.* Ibid. Sp. 7, Var. 3. — *Anser supernè albus, maculis nigris varius; plumulis bazim mandibulæ superioris ambientibus albis; rectricibus griseo-fuscis, dilutiore colore fimbriatis. Anser septentrionalis sylvestris.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 269.

de cette oie aura paru avoir du rapport avec un éclat de rire; elle eſt de la groſſeur de notre oie ſauvage; elle a le bec & les pieds rouges; le front blanc; tout le plumage au-deſſus du corps, d'un brun plus ou moins foncé, & au-deſſous d'un blanc parſemé de quelques taches noirâtres. L'individu décrit par Edwards, lui avoit été envoyé de la baie d'Hudſon; mais il dit en avoir vu de ſemblables à Londres dans les grands hivers. Linnæus décrit une oie qui ſe trouve en *Helſingie* (*Faun. Suec. n.° 92*), & qui ſemble être la même; d'où il paroît que ſi cette eſpèce n'eſt pas préciſément commune aux deux continens, ſes voyages, du moins dans certaines circonſtances, la font paſſer de l'un à l'autre.

---

* L'OIE À CRAVATTE. (y)

Dixième eſpèce.

UNE cravatte blanche paſſée ſur une gorge noire diſtingue aſſez cette oie, qui eſt encore une de celles dont

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 346*, ſous le nom *d'oie ſauvage du Canada.*

(y) *The Canada gooſe.* Edwards, *Hiſt. of Birds.* tom. III, pag. & pl. 151. — Cateſby, *Carolin.* tom. I, pag. 92, avec une figure exacte de la tête & du cou. — *Anſer Canadenſis.* Willughby, *Ornithol.* pag. 276. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 139, n.° 10; & pag. 191, n.° 9. Klein, *Avi.* pag. 129, n.° 6. — *Anas Canadenſis Willughbeii.* Sloane, *Jamaïc.* tom. II, pag. 323, n.° VI. — *Anas fuſca, capite*

l'espèce paroît propre aux terres du nord du nouveau monde, & qui en est du moins originaire; elle est un peu plus grande que notre oie domestique, & a le cou & le corps un peu plus déliés & plus longs; le bec & les pieds sont de couleur plombée & noirâtre; la tête & le cou sont de même, noirs ou noirâtres; & c'est dans ce fond noir que tranche la cravatte blanche qui lui couvre la gorge. Du reste, la teinte dominante de son plumage est un brun-obscur & quelquefois gris. Nous connoissons cette oie en France sous le nom d'*oie du Canada;* elle s'est même assez multipliée en domesticité, & on la trouve dans plusieurs de nos provinces; il y en avoit ces années dernières plusieurs centaines sur le grand canal à Versailles, où elles vivoient familièrement avec les cygnes: elles se tenoient moins souvent sur l'eau que sur les gazons au bord du canal, & il y en a actuellement une grande quantité sur les magnifiques pièces d'eau qui ornent les beaux jardins de Chantilly; on les a de même multipliées en Allemagne & en Angleterre; c'est une belle espèce qu'on pourroit aussi regarder comme faisant une nuance entre l'espèce du cygne & celle de l'oie.

---

colloque nigro, gulâ albâ. Anser Canadensis. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 9. — *Anser supernè griseus, marginibus pennarum dilutioribus, infernè cinereo-albus, imo ventre candido; capite & collo nigris, ad violaceum vergentibus; genis & gutture albis; uropygio, rectricibusque nigricantibus. Anser Canadensis sylvestris.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 272. *L'oie de Canada.* Salerne, *Ornithol.* page 412.

Ces oies à cravatte voyagent vers le ſud en Amérique, car elles paroiſſent en hiver à la Caroline *(z)*, & Edwards rapporte qu'on les voit dans le printemps paſſer en troupes au Canada, pour retourner à la baie d'Hudſon, & dans les autres parties les plus ſeptentrionales de l'Amérique.

Outre ces dix eſpèces d'oies, nous trouvons dans les Voyageurs, l'indication de quelques autres qui ſe rapporteroient probablement à quelques-unes des précédentes; ſi elles étoient bien décrites & mieux connues; telles ſont:

1.° Les oies d'Iſlande, dont parle Anderſon, ſous le nom de *margées*, qui ſont un peu plus groſſes qu'un canard; elles ſont en ſi grand nombre dans cette île, qu'on les voit attroupées par milliers.

2.° L'oie appelée *helſinguer*, par le même auteur, laquelle *vient s'établir à l'eſt de l'île, & qui en arrivant eſt ſi fatiguée, qu'elle ſe laiſſe tuer à coups de bâton (a)*.

3.° L'oie de Spitzberg, nommée par les Hollandois, *oie rouge (b)*.

(z) Cateſby.

(a) Hiſtoire Naturelle d'Iſlande & de Groënland, par Anderſon, *page 89*.

(b) Nous vimes (à Spitzberg), une troupe d'*oies rouges* : ces oies ont de longues jambes; on en voit quantité en Ruſſie, en Norwège & en Jutlande. *Recueil des Voyages du Nord; Rouen, 1716, tome II, page 110*.

4.° La petite oie *loohe* des Oſtiaks, dont M. de l'Iſle décrit un individu tué au bord de l'Oby. « Ces oies, dit-il, ont les ailes & le dos d'un bleu-foncé & luſtré; « leur eſtomac eſt rougeâtre, & elles ont au ſommet de la « tête une tache bleue de forme ovale, & une tache rouge « de chaque côté du cou; il règne depuis la tête juſqu'à « l'eſtomac, une raie argentée de la largeur d'un tuyau de « plume, ce qui fait un très-bel effet *(c).* »

5.° Il ſe trouve à Kamtſchatka, ſelon Krachenínnikow, cinq ou ſix eſpèces d'oies, outre l'oie ſauvage commune, ſavoir; *la gumeniski, l'oie à cou court, l'oie griſe tachetée, l'oie à cou blanc, la petite oie blanche, l'oie étrangère.* Ce Voyageur n'a fait que les nommer, & M. Steller dit ſeulement, que toutes ces oies arrivent à Kamtſchatka dans le mois de mai, & s'en retournent dans celui d'octobre *(d).*

6.° L'*oie de montagne,* du cap de Bonne-eſpérance, dont Kolbe donne une courte deſcription, en la diſtinguant de l'*oie d'eau* qui eſt l'oie commune, & de la *jabotière* qui eſt l'oie de Guinée *(e).*

(c) Voyage de de l'Iſle, dans l'Hiſtoire générale des Voyages, *tome XVIII, page 541.*

(d) Hiſtoire de Kamtſchatka, *tome II, page 57.*

(e) Le Cap fournit trois ſortes d'oies ſauvages; *les oies de montagne, les jabotières & les oies d'eau.* Ce n'eſt pas que toutes ne ſe plaiſent extrêmement dans cet élément; mais elles diffèrent beaucoup, ſoit pour la couleur, ſoit pour la groſſeur. L'oie de montagne eſt plus

Nous ne parlerons point ici de ces prétendues *oies noires des Moluques,* dont les pieds ſont, dit-on, conformés *comme ceux des perroquets (f).* Car de ſemblables diſparates ne peuvent être imaginées que par des gens entièrement ignorans en Hiſtoire Naturelle.

Après ces notices, il ne nous reſte, pour compléter l'expoſition de la nombreuſe famille des oies, qu'à y joindre les eſpèces du *cravant,* de la *bernache* & de l'*eider* qui leur appartiennent & ſont du même genre.

groſſe que les oies qu'on élève en Europe, elle a les plumes des ailes, & celles du ſommet de la tête, d'un vert très-beau & très-éclatant : cet oiſeau ſe retire le plus ſouvent dans les vallées, où il ſe nourrit d'herbes & de plantes. Kolbe, *Deſcription du Cap, tome III, page 144.*

(f) On voit aux Moluques de grandes troupes d'oies noires, dont les pieds reſſemblent à ceux des perroquets. *Hiſtoire générale des Voyages, tome VIII, page 377.*



* LE CRAVANT. *(a)*

LE nom de Cravant, ſelon Geſner, n'eſt pas autre que celui de *Grau-ent*, en Allemand *Cànard brun ;* la couleur du cravant eſt effectivement un gris-brun ou noirâtre aſſez uniforme ſur tout le plumage ; mais par le port & par la figure, cet oiſeau approche plus de l'oie que du canard ; il a la tête haute & toutes les proportions de la taille de l'oie, ſous un moindre module, & avec moins d'épaiſſeur de corps & plus de légèreté ; le bec

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 342.*

(a) En Italien, *ceſon;* en Anglois, *brent-gooſe;* en Flamand, *rat-gans.* — *Cane de mer.* Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 166. — *Cane au collier blanc.* Idem, *Portraits d'Oiſeaux*, page 34, *a*, mauvaiſe figure. — *Anas tor*[illegible] *Bellonii*, cane de mer *Gallice dicta.* Aldrov. *Avi.* tom. III, pag. 213. — *Bernicla autoris.* Idem, ibid. pag. 166. — *Anas torquata Bellonii.* Jonſton. *Avi.* pag. 97. — *Bernicla, brenta.* Idem, *tab. 48.* — *Brenta.* Willughby, *Ornithol.* pag. 275. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 137, n.° *a*, 6. — *Brenta.* Charleton, *Exercit.* pag. 103, n.° 3 ; *Onomazt.* pag. 98, n.° 3. — *Anas brenta.* Klein, *Avi.* pag. 130, n.° 8. — *Die baumgans.* Friſch, tom. II, pl. 165. — *Anas capite colloque nigris.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 91. — *Anas fuſca, capite, collo, pectoreque nigris, collari albo. Bernicla.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 11. — *Oie de Brente.* Albin, tome II, page 80, avec une figure mal coloriée, planche 93. — *Anſer cinereo-fuſcus, pennis griſeo in apice marginatis, capite, collo & pectore ſupremo nigricantibus, collo ad latera albo variegato. Imo ventre candido ; rectricibus binis intermediis cinereo-nigricantibus, lateralibus nigricantibus. Brenta.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 304.

eſt peu large & aſſez court; la tête eſt petite, & le cou eſt long & grêle; ces deux parties, ainſi que le haut de la poitrine, ſont d'un brun-noirâtre, à l'exception d'une bande blanche fort étroite qui forme un demi-collier ſous la gorge; caractère ſur lequel Belon ſe fonde, pour trouver dans Ariſtophane un nom relatif à cet oiſeau *(b)*. Toutes les pennes des ailes & de la queue, ainſi que les couvertures ſupérieures de celles-ci, ſont auſſi d'un brun-noirâtre; mais les plumes latérales & toutes celles du deſſous de la queue ſont blanches; le plumage du corps eſt gris-cendré ſur le dos, ſur les flancs & au-deſſus des ailes; mais il eſt gris-pommelé ſous le ventre, où la plupart des plumes ſont bordées de blanchâtre; l'iris de l'œil eſt d'un jaune-brunâtre; les pieds & les membranes qui en réuniſſent les doigts ſont noirâtres ainſi

---

(b) « Pour ce que les oiſeaux paluſtres font leurs nids contre » terre, & ſont aiſés à nourrir, les payſans après avoir trouvé leurs » œufs, les font couver aux poules, & ainſi rendent ces oiſeaux » privés; & y en a par ainſi beaucoup d'eſpèces qu'on cognoît, » qui ſeroient demeurées incognues; & de la ſuſdite magnière avons » eu cognoiſſance des canes que decrivons; confeſſant ne les avoir » vues ſauvages. Mais ayant toujours eu égard de rendre les noms » anciens aux choſes modernes, ſoudain que les veiſmes porter un collier » blanc, comme une cane-petière, ſoubeçonnames qu'Ariſtophane » avoit entendu d'elles où il diſoit, *nittæ perieſoſmenæ*, que l'inter- » prète expoſoit, parce qu'on leur trouve comme une ceinture » blanche autour du col, & de vrai étant de couleur tannée, por- tent autour du col un collier blanc. » *Belon, Nat. des Oiſeaux, page 166.*

que

que le bec, dans lequel ſont ouvertes de grandes narines, en ſorte qu'il eſt percé à jour.

On a long-temps confondu le cravant avec la bernache, en ne faiſant qu'une ſeule eſpèce de ces deux oiſeaux : Willughby *(c)* avoue qu'il étoit dans l'opinion que la bernache & le cravant n'étoient que le mâle & la femelle *(d)*, mais qu'enſuite il reconnut diſtinctement & à pluſieurs caractères, que ces oiſeaux formoient réellement deux eſpèces différentes *(e)*. Belon qui indique le cravant par le nom de *cane de mer à collier (f)*, déſigne ailleurs *(g)* la bernache ſous le nom de *cravant (h)*; & les habitans de nos côtes font auſſi cette

---

(c) Brantam (le cravant), *a bernicla* (la bernache), *ſpecie differre exiſtimo; quamvis Ornithologi eas confundant, & unius ſpeciei ſynonima faciant.*

(d) Nota. M. Friſch en rendant raiſon du nom de *baumgans*, oie d'arbre, qu'il applique au cravant, dit que c'eſt *parce qu'il fait ſon nid ſur les arbres*, à quoi il n'y a nulle apparence; il y en a bien plus à croire que ce nom eſt encore emprunté de la bernache, à qui la fable de ſa naiſſance dans les bois pourris, l'a fait donner. *Voyez* ci-après l'article de cet oiſeau.

(e) Willughby, *Ornithologie*, page 274.

(f) Nature des Oiſeaux, page 166.

(g) Ibidem, page 158.

(h) Nota. Aldrovande ſe trompe beaucoup davantage en prenant l'oiſeau décrit par Geſner, ſous le nom de *pica marina*, pour le cravant ou l'oie à collier de Belon; cette pie de mer de Geſner eſt le *guillemot*, & cette mépriſe d'un Naturaliſte auſſi ſavant qu'Aldrovande, prouve combien les deſcriptions, pour peu qu'elles ſoient fautives ou confuſes,

mépriſe *(i)*; la grande reſſemblance dans le plumage & dans la forme du corps, qui ſe trouve entre le cravant & la bernache y a donné lieu, néanmoins la bernache a le plumage décidément noir, au lieu que dans le cravant il eſt plutôt brun-noirâtre que noir; & indépendamment de cette différence, le cravant fréquente les côtes des pays tempérés, tandis que la bernache ne paroît que ſur les terres les plus ſeptentrionales; ce qui ſuffit pour nous porter à croire que ce ſont en effet deux eſpèces diſtinctes & ſéparées.

Le cri du cravant eſt un ſon ſourd & creux, que nous avons ſouvent entendu, & qu'on peut exprimer par *ouan, ouan*; c'eſt une ſorte d'aboiement rauque que cet oiſeau fait entendre fréquemment *(k)*; il a auſſi, quand on le pourſuit ou ſeulement lorſqu'on s'en approche, un ſifflement ſemblable à celui de l'oie.

Le cravant peut vivre en domeſticité *(l)*; nous en

ſervent peu en Hiſtoire Naturelle pour donner une idée nette de l'objet qu'on veut repréſenter.

(i) « Le cravant ou oie nonette, eſt très-commun ſur cette côte » (du Croiſic), où l'on en voit de grandes troupes; le peuple l'appelle *bernache*, & je le croyois auſſi avant d'en avoir vu un. » *Note communiquée par M. de Querhoënt.*

(k) « Cet oiſeau fait beaucoup de bruit, & fait entendre, preſque » continuellement, une ſorte de grognement, d'où eſt venu dans le » pays le mot de *bournacher*, qu'on applique à ceux qui grondent toujours. » *Idem, ibid.*

(l) Un Gentilhomme de ces environs (du Croiſic), en a conſervé

avons gardé un pendant plusieurs mois; sa nourriture étoit du grain, du son ou du pain détrempé; il s'est constamment montré d'un naturel timide & sauvage, & s'est refusé à toute familiarité; renfermé dans un jardin avec des canards-tadornes, il s'en tenoit toujours éloigné; il est même si craintif, qu'une sarcelle avec laquelle il avoit vécu auparavant, le mettoit en fuite. On a remarqué qu'il mangeoit pendant la nuit autant & peut-être plus que pendant le jour; il aimoit à se baigner & il secouoit ses ailes en sortant de l'eau: cependant l'eau douce n'est pas son élément naturel *(m)*; car tous ceux que l'on voit sur nos côtes y abordent par la mer. Voici quelques observations sur cet oiseau, qui nous ont été communiquées par M. Baillon.

« Les cravants n'étoient guère connus sur nos côtes de Picardie avant l'hiver de 1740; le vent de nord en « amena alors une quantité prodigieuse; la mer en étoit « couverte; tous les marais étant glacés ils se répandirent « dans les terres, & firent un très-grand dégât en pâturant « les blés qui n'étoient pas couverts de neige; ils en dé- « voroient jusqu'aux racines; les habitans des campagnes «

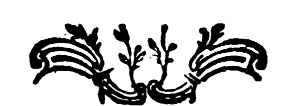
un dans sa basse-cour pendant deux ans; le premier printemps il fut très-malade au temps de la ponte; il mourut le second, en pondant un œuf. *Note communiquée par M. de Querhoënt.*

(m) « Encore qu'elles (ces canes) soient oiseaux aquatiques, si est ce qu'on ne les voit point s'aimer dedans les étangs d'eau douce, « ains qui les y fait entrer par force, elles en sortent soudainement. » *Belon, Nat. des Oiseaux, page 166.*

» que ce fléau désoloit, leur déclarèrent une guerre géné-
» rale ; ils les approchoient de très-près pendant les premiers
» jours, & en tuoient beaucoup à coups de pierres & de
» bâtons, mais on les voyoit, pour ainsi dire, renaître; de
» nouvelles troupes sortoient à chaque instant de la mer &
» se jetoient dans les champs; ils détruisirent le reste des
» plantes que la gelée avoit épargnées.....

» D'autres ont reparu en 1765, & les bords de la mer
» en étoient couverts; mais le vent de nord qui les avoit
» amenés ayant cessé, ils ne se sont pas répandus dans les
» terres, & sont partis peu de jours après.

» Depuis ce temps on en voit tous les hivers, lorsque
» les vents de nord soufflent constamment pendant douze
» à quinze jours; il en a paru beaucoup au commencement
» de 1776; mais la terre étant couverte de neige, la plu-
» part sont restés à la mer: les autres qui étoient entrés
» dans les rivières ou qui s'étoient répandus sur leurs bords,
» à peu de distance des côtes, furent forcés de s'en re-
» tourner par les glaces que ces rivières charioient ou que
» la marée y refouloit. Au reste, la chasse qu'on leur a
» donnée les a rendus sauvages, & ils fuient actuellement
d'aussi loin que tout autre gibier. »



* LA BERNACHE. (a)

ENTRE les fausses merveilles que l'ignorance, toujours crédule, a si long-temps mises à la place des faits simples

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 855.*

(a) En Anglois, *bernacle, scoth-goose;* en Écossois, *clakis* ou *claiks, clak-guse, claikgees;* aux Orcades, *rod-gans;* en Hitland, *rod-gees:* en Hollandois, *ratgans;* en Allemand, *baum-ganss;* en Norwégien, *raatne-gans, goul, gagl;* en Danois, *ray-gaas, rad-gaas;* en Islandois, *helsingen;* en Polonois, *ges, kaczka drzewna. Nota.* Quelquefois on a désigné la bernache sous le nom de *cravant,* & quelques Naturalistes n'ont pas bien distingué ces deux oiseaux, comme on le peut voir ci-dessous.

Oie nonette ou *cravant.* Belon, *Nat. des Oiseaux,* page 158; & *Portraits d'Oiseaux,* page 31, *b,* avec une mauvaise figure. — *Clakis.* Gesner, *Avi.* pag. 112, avec de très-mauvaises figures.—Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 166, figures empruntées de Gesner. — *Baum-gansz.* Gesner, *Avi.* pag. 112. — *Anser arborum.* Idem, *Icon. avi.* pag. 86, figure aussi mauvaise que les précédentes. — *Bernicla vel branta anglorum.* Idem, ibid. pag. 135, figure qui n'est guère meilleure. — *Branta vel bernicla.* Idem, *Avi.* pag, 109 & 805, figure défectueuse. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 165, figure copiée de Gesner, pag. 167. — *Branta seu bernicla & bernichia.* Jonston, *Avi.* pag. 94. — *Bernicla sive bernacla.* Willughby, *Ornith.* pag. 274. — *Bernicla seu bernacla.* Ray, *Synops. avi.* pag. 137, n.° *a, 5.* — *Anas montana Spitzbergensis Frid. Martensii.* Idem, ibid. pag. 139, n.° 11. — *Bernacle.* Clusius, *Exot. auctuar.* pag. 368. — *Anser arboreus Gesneri.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 213. — Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* pag. 359. — *Bernicla seu bernacla, orklakis.* Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 21. — *Schottische gans bernicla oder brenta.* Frisch, tom. II, pl. 189. — *Anas bernicla, fusca,*

& vraiment admirables de la Nature, l'une des plus absurdes peut-être, & cependant des plus célébrées, est la prétendue production des bernaches & des macreuses dans certains coquillages appelés *conques anatifères*, ou sur certains arbres des côtes d'Écosse & des Orcades, ou même dans les bois pourris des vieux navires.

Quelques auteurs ont écrit que des fruits, dont la conformation offre d'avance des linéamens d'un volatile, tombés dans la mer s'y convertissent en oiseaux. Munster *(b)*, Saxon le grammairien & Scaliger l'assurent *(c)*; Fulgose dit même *(d)*, que les arbres qui portent ces fruits, ressemblent à des saules, & qu'au bout de leurs

---

capite collo pectoreque nigris, collari albo. Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 114. — *La bernache.* Salerne, *Ornithol.* page 509. — *La cane à collier.* Idem, page 410. — *La petite bernache.* Idem, ibid. — *Rott-gans.* Klein, *Avi.* pag. 170, n.° 12. — *Anas fusca, capite, collo, pectoreque nigris, collari albo. Bernicla.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 11. — *Anas capite colloque nigris.* Idem, *Fauna Suec.* n.° 91. *Nota.* M. Linnæus paroît ne pas distinguer la bernache du cravant, & les comprendre tous deux sous ce même numéro, aussi-bien que M. Klein, n.° 8, pag. 130. — *Anser supernè niger, marginibus pennarum cinereis, infernè albus, cinereo mixtus; vertice & collo nigris: capite anteriore & gutture albis; tæniâ utrinque rostrum inter & oculos, nigricante; rectricibus nigris... Bernicla,* la bernache. Brisson, tome VI, page 300.

(b) Géographie universelle, *liv. II.*

(c) Dans son Commentaire, sur le premier livre d'Aristote; *de Plantis.*

(d) Lib. I, cap. 6.

branches se produisent de petites boules gonflées, offrant l'embryon d'un canard qui pend par le bec à la branche, & que lorsqu'il est mûr & formé, il tombe dans la mer & s'envole. Vincent de Beauvais, aime mieux l'attacher au tronc & à l'écorce dont il suce le suc, jusqu'à ce que déjà grand & tout couvert de plumes, il s'en détache.

L'Eslæus *(e)*, Majolus *(f)*, Oderic *(g)*, Torquemada *(h)*, Chavasseur *(i)*, l'évêque Olaüs *(k)* & un savant Cardinal *(l)*, attestent tous cette étrange génération; & c'est pour la rappeler que l'oiseau porte le nom d'*anser arboreus (m)*, & l'une des îles Orcades où ce prodige s'opère, celui de *pomonia.*

Cette ridicule opinion n'est pas encore assez merveilleusement imaginée pour Cambden *(n)*, Boëtius *(o)* & Turnèbe *(p)*; car selon eux, c'est dans les vieux mâts & autres débris des navires tombés & pourris dans l'eau, que se forment d'abord, comme de petits champignons

(e) Chron. Scot.

(f) *Dier. canicular. tract.*

(g) Voyage en Tartarie, dans *Rhamusio.*

(h) Hexameron, *2.e Journée.*

(i) Catalogue de la gloire du Monde, *part. XII, consid. 57.*

(k) Rer. Sept. *lib. XIX, cap. 6 & 7.*

(l) Jacques *Aconensis.*

(m) *Baum-gans,* dans les langues du Nord.

(n) Description des îles Britanniques.

(o) Dans son *Histoire d'Écosse.*

(p) *Apud Gesner.*

ou de gros vers, qui peu-à-peu ſe couvrant de duvet & de plumes, achèvent leur métamorphoſe en ſe changeant en oiſeau *(q)*. Pierre Daniſi *(r)*, Dentatus *(ſ)*, Wormius *(t)*, Ducheſne *(u)*, ſont les prôneurs de cette merveille abſurde, de laquelle Rondelet, malgré ſon ſavoir & ſon bon ſens paroît être perſuadé.

Enfin chez Cardan *(x)*, Gyraldus *(y)* & Maier qui a écrit un Traité exprès ſur cet oiſeau ſans père ni mère *(z)*, ce ne ſont ni des fruits, ni des vers, mais des coquilles qui l'enfantent; & ce qui eſt encore plus étrange que la merveille, c'eſt que Maier a ouvert cent de ces coquilles prétendues anatifères, & n'a pas manqué de trouver dans toutes l'embryon de l'oiſeau tout formé *(a)*. Voilà ſans

---

(q) Un grave Docteur, dans Aldrovande, lui aſſure avec ſerment, avoir vu & tenu les petites bernaches encore informes & comme elles tomboient du bois pourri.

(r) Deſcription de l'Europe, article de l'*Irlande*.

(ſ) Apud Alex. ab Alex. *Genial. dier. or. 4.*

(t) Citant l'*Epitome des Chroniques d'Écoſſe.*

(u) Dans ſon *Hiſtoire d'Angleterre.*

(x) *De variet. Rer. lib. VII, cap. 3.*

(y) *Voyez* le Traité de l'origine des Macreuſes, *cap. 37.*

(z) *Tractatus de volucri arboreâ, abſque patre & matre, in inſulis Orcadum, formâ anſerculorum proveniente.* Aut. Mich. Maiero, Archiatro, Comite Imperiali, &c. *Francofurti, 1629, in-12.*

(a) Au reſte, le Comte Maier a rempli ſon Traité de tant d'abſurdités & de puérilités, qu'il ne faut pas, pour infirmer ſon témoignage, d'autres

ſans doute bien des erreurs & même des chimères ſur l'origine des bernaches : Mais comme ces fables ont eu beaucoup de célébrité, & qu'elles ont même été accréditées par un grand nombre d'Auteurs *(b)*, nous avons cru devoir les rapporter, afin de montrer à quel point une erreur ſcientifique peut être contagieuſe, & combien le charme du merveilleux peut faſciner les eſprits.

Ce n'eſt pas que parmi nos anciens Naturaliſtes, il ne s'en trouve pluſieurs qui aient rejeté ces contes ; Belon

---

d'autres motifs que ceux qu'il fournit lui-même ; il prouve la poſſibilité de la génération prodigieuſe des bernaches, par l'exiſtence des loups-garoux, & par celle des ſorciers : il la fait dériver d'une influence immédiate des aſtres : & ſi ſa ſimplicité n'étoit pas ſi grande, on pourroit l'accuſer d'irrévérence dans le chapitre qu'il intitule ; *cap. VI. Quòd finis proprius hujus volucris generationis ſit, ut referat duplici ſuâ naturâ, vegetabili & animali, Chriſtum Deum & hominem, qui quoque ſinè patre & matre, ut illa, exiſtit.*

(b) Outre ceux que nous avons déjà cités, voyez le *Traité de l'origine des Macreuſes*, par feu M. Graindorge, Docteur de la Faculté de Medécine de Montpellier, & mis en lumière par M. Th. Malouin, &c. *à Caen, 1680, petit in-12.* — *Deuſingii faſciculus differt. ſelectarum, inter quas una de anſeribus Scoticis.... Groningæ, 1664, in-12.* — *Ejuſdem differt. de Mandragoræ pomis, ubi, pag. 38; de anſeribus Scoticis. Groningæ, 1659, in-12.* — *Hering* (Jo. Erneſt.) *differt. de ortu avis Britannicæ. Wittembergæ, 1665, in-4.°* — Robinſon (Tancred). Obſervations, on the macreuſe, and the ſcot bernacle. *Phil. Tranſ. vol. XV, n.° 172, pag. 1036.* — Relation concerning bernacles by S.r Robert Moray. *Phil. Tranſ. n.° 137, art. 2, &c.*

toujours judicieux & ſenſé, s'en moque *(c)*, Cluſius *(d)*, Deuſingius *(e)*, Albert-le-Grand, n'y avoient pas cru davantage; Bartholin reconnoît que les prétendues conques anatifères ne contiennent qu'un animal à coquille d'une eſpèce particulière *(f)*; & par la deſcription que Wormius *(g)*, Lobel *(h)* & d'autres font des *conchæ anatiferæ*, auſſi-bien que dans les figures qu'en donnent Aldrovande & Geſner, toutes fautives & chargées qu'elles ſont, il eſt aiſé de reconnoître les coquillages appelés *pouſſe-pieds* ſur nos côtes de Bretagne, leſquels par leur adhéſion à une tige commune, & par l'eſpèce de touffe

(c) *Voyez* au chapitre de ſon *cravant* qui eſt notre bernache.

(d) Exot. auctuar. *pag. 368.*

(e) In tract. de anſeribus ſcot. *ſup. cit.*

(f) Dans le *Traité des macreuſes* de Graindorge, *pages 10 & 50.*

(g) *Concha anatifera triquetra eſt, parva, foris ex albo-cærulea, lucida, levis, compreſſa, unciali longitudine & latitudine, ad perfectionem ubi devenit quatuor conſtans valvis, interdum pluribus, quarum priores duæ triplò majores poſterioribus, quæ iis tanquam appendices adhærent, tenues valde circa partem craſſiorem, quâ algæ adhærent opertæ; dum aperiuntur oſtentant aviculæ rudimenta & pennas ſatis diſcretas.* Wormius in Muſæo, *lib. III, cap. 7.*

(h) *Conchas pediculo rugoſo craſſiore è navis annoſæ carinâ avulſas habuimus; ſunt eæ puſillæ, foris albidæ, lucidæ, leves, tenuitatem habent teſtæ ovaceæ, fragiles, bifores mituli modo. Nuci amygdalæ compreſſæ pares, pendulæ navium carinæ, quaſi fungi pedicelli, cujus extremum inſerebatur latiuſculæ conchæ baſi; quaſi vitam infunderet aviculæ cujus rudimenta è ſummâ parte conchæ hiulcæ conſpiciuntur.* Lobel, cité par Graindorge dans ſon *Traité des remacuſes, page 6.*

ou de pinceaux qu'ils épanouissent à leur pointe, auront pu offrir à des imaginations excessivement prévenues, les traits d'embryons d'oiseaux attachés & pendans à des branches, mais qui certainement n'engendrent pas plus d'oiseaux dans la mer du Nord que sur nos côtes. Aussi Æneas Sylvius raconte-t-il que se trouvant en Écosse, & demandant avec empressement d'être conduit aux lieux où se faisoit la merveilleuse génération des bernaches, il lui fut répondu que ce n'étoit que plus loin, aux Hébrides ou aux Orcades qu'il pourroit en être témoin; d'où il ajoute agréablement, qu'il vit bien que le miracle reculoit à mesure qu'on cherchoit à en approcher *(i)*.

Comme les bernaches ne nichent que fort avant dans les terres du Nord, personne, pendant long-temps, ne pouvoit dire avoir observé leur génération, ni même vu leurs nids; & les Hollandois dans une navigation au 80.e degré, furent les premiers qui les trouvèrent *(k)*;

(i) Apud Aldrov. *tom. III, pag. 171.*

(k) « Du côté d'Occident (en Groënland), étoit un grand détour & plage qui ressembloit quasi une île, nous y trouvames plusieurs « œufs de *barnicles* (que les Hollandois appellent *rotgansen)*, nous les « trouvames qui couvoient, & les ayant fait fuir, elles crioient *rot, rot,* « *rot* (& de-là leur a été donné ce nom); & d'une pierre qui fut jetée, « nous en tuames une; laquelle nous fimes cuire, & nous la mangeames avec soixante œufs que nous avions porté en la navire. «

Ces oies ou barnicles étoient vraies oies, appelées *rotgansen*, qui « viennent tous les ans en grand nombre autour de Wierenge[illegible]en «

cependant les bernaches doivent nicher en Norwège, s'il eſt vrai, comme le dit Pontoppidan, qu'on les y voie pendant tout l'été *(l)*; elles ne paroiſſent qu'en automne & durant l'hiver ſur les côtes des provinces d'York *(m)* & de Lancaſtre en Angleterre *(n)*, où elles ſe laiſſent prendre aiſément aux filets, ſans rien montrer de la défiance ni de l'aſtuce naturelle aux autres oiſeaux de leur genre *(o)*; elles ſe rendent auſſi en Irlande, & particulièrement dans la baie de *Longh-foyle*, près de Londonderi, où on les voit plonger ſans ceſſe pour couper par la racine de grands roſeaux, dont la moëlle douce leur ſert de nourriture, & rend, à ce qu'on dit, leur chair très-bonne *(p)*. Il eſt rare qu'elles deſcendent juſqu'en

---

» Hollande, & on n'a ſu juſqu'à préſent où elles faiſoient leurs œufs » & nourriſſoient leurs petits; de-là eſt advenu qu'aucuns Auteurs n'ont » eu crainte d'écrire qu'elles naiſſent ez arbres en Écoſſe.... Et ne » ſe faut émerveiller que juſqu'à préſent l'on ait ignoré où ces oiſeaux » font leurs œufs, vu que perſonne (que l'on ſache) n'eſt jamais par» venu au 80.e degré, & que ce pays n'a jamais été connu, & moins encore ces oies couvant leurs œufs. » *Trois navigations faites par les Hollandois au Septentrion, par Gerard de Vora; Paris, 1599, pages 112 & 113.*

(l) Voyez Journal étranger, *février 1777.*

(m) Liſter, letter to M. Ray; *Tranſ. phil. n.° 175, art. 110.*

(n) Willughby.

(o) Johnſon, dans Willughby, *page 276. Nota.* Il dit cela de la petite bernache; mais voyez ci-deſſous ce que nous diſons nous-mêmes de cette prétendue ſeconde eſpèce.

(p) Nat. Hiſt. of Ireland, *pag. 192.*

France, néanmoins il en a été tué une en Bourgogne, où des vents orageux l'avoient jetée au fort d'un rude hiver *(q)*.

La bernache est certainement de la famille de l'oie; & c'est avec raison qu'Aldrovande reprend Gesner de l'avoir rangée parmi les canards; à la vérité, elle a la taille plus petite & plus légère, le cou plus grêle, le bec plus court & les jambes proportionnellement plus hautes que l'oie; mais elle en a la figure, le port & toutes les proportions de la forme; son plumage est agréablement coupé par grandes pièces de blanc & de noir; & c'est pour cela que Belon lui donne le nom de *nonnette* ou *religieuse*. Elle a la face blanche & deux petits traits noirs de l'œil aux narines; un domino noir couvre le cou & vient tomber, en se coupant en rond, sur le haut du dos & de la poitrine; tout le manteau est richement ondé de gris & de noir, avec un frangé blanc; & tout le dessous du corps est d'un beau blanc moiré.

Quelques Auteurs parlent d'une seconde espèce de bernache, que nous nous contenterons d'indiquer ici *(r)*;

(q) Elle fut apportée à Dijon à M. Hébert, qui nous a communiqué ce fait.

(r) Brenthus. Gesn. *Avi.* pag. 109. — Aldrovande, *tom. III, pag. 248.* — Jonston, *pag. 90.* — Willughby, *Ornithol.* pag. 276. — Ray, *Synopf.* pag. 137, n.° *a*, 7. — Oie du Canada. *Albin*, tom. I, pag. 80, pl. 92. — *Anas supernè obscurè cinereus marginibus pennarum albidis, infernè albus, vertice & collo superiore nigricantibus, capite anteriore & gutture fulvis, collo inferiore & pectore fuscis; uropygio*

ils disent qu'elle est en tout semblable à l'autre, & seulement un peu moins grande; mais cette différence de grandeur est trop peu considérable pour en faire deux espèces; & nous sommes sur cela de l'avis de M. Klein, qui ayant comparé ces deux bernaches, conclut que les Ornithologistes n'ont ici établi deux espèces que sur des descriptions de simples variétés (*s*).

---

candido; rectricibus intermediis nigris, utrimque extimis albis..... *Bernicla minor*, la petite bernache. Brisson, tome VI, page 302.

(*s*) Avi. pag. 130.





De Seve del. Sme Le villain Sc.

LA BERNACHE

* L'EIDER. (a)

C'EST cet oiseau qui donne ce duvet si doux, si chaud & si léger, connu sous le nom d'*eider-don* ou

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 209*, sous la dénomination d'*Oie à duvet* ou *Eider mâle de Danemarck;* & *n.° 208*, l'*Eider femelle.*

(a) Par quelques-uns, *oie à duvet*, *canard à duvet;* en Allemand, *eyder-ente*, *eider-gans*, *eider-vogel;* en Anglois, *cutbert-duck*, *edder-fowl;* en Écosse, *colca;* en Suédois, *ad*, *ada*, *aed*, *aeda*, *eider*, *gudunge;* en Danois, *edder-anden*, *edder-gaasen*, *edder-fuglen*, *aer-fugl*, *aerbolte;* à Drontheim, *aee-fugl*, *aesteig;* en Islande, *aedar-fugl*, *adar*, *aedder*, *edder-fugl;* en Norwège, *edder*, *edder-fugl;* à l'île Féroë, *eider*, *eder-vogel*, & *eiderblicke* ou *aerblick* lorsque le plumage a pris sa couleur blanche; à Bornholm, *aee-boer;* en Groënlandois, *mittek* ou *merkit*, *mevelck*, selon Anderson; & la femelle, *arnaviak;* en Lappon, *likka*..

Canard à duvet. Anderson, *Hist. nat. d'Islande & de Groënland*, tome I, page 90; & tome II, page 68. — *Anas plumis mollissimis, eider.* Willughby, *Ornithol.* pag. 277. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 21. — *Colca, capricolca.* Idem, *tab. 18.* — Mus. Worm. pag. 302 & 310. — *Anser plumis mollissimis Willughbii.* Klein, *Avi.* pag. 130, n.° 10. — *Berg-ente.* Idem, pag. 169, n.° 9. — *Anas Sancti-Cutberti, seu Farnensis.* Willughby, *Ornithol.* pag. 278, avec une figure de la femelle, *tab. 76.* — Ray, *Synops.* pag. 141, n.° 2, 3. — *Avis inter anserem & anatem feram media.* Mus. Besler. pag. 96, n.° 6, très-mauvaise figure de la femelle. — *Anas rostro semi-cylindrico: ungue obtuso; cerâ supernè bifidâ rugosâ.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 94. — *Anas rostro cylindrico, cerâ posticè bifidâ rugosâ. Anas mollissima.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 12. — *Anas mollissima rostro cylindrico, cerâ posticè bifidâ rugosâ.* Muller. *Zoolog. Danic. n.° 116.* — *Eider.* Histoire des îles de Féroë, *par Luc. Jacobson Debes, (Feroa*

duvet d'eider, dont on a fait ensuite *edre-don*, ou par corruption *aigle-don*; sur quoi l'on a faussement imaginé que c'étoit d'une espèce d'aigle que se tiroit cette plume délicate & précieuse. L'eider n'est point un aigle, mais une espèce d'oie des mers du Nord, qui ne paroît point dans nos contrées, & qui ne descend guère plus bas que vers les côtes de l'Écosse.

L'eider est à peu-près gros comme l'oie ; dans le mâle les couleurs principales du plumage sont le blanc & le noir, & par une disposition contraire à celle qui s'observe dans la plupart des oiseaux, dont généralement les couleurs

---

reserata), p. 122.—Descrip. du Sondmoër, *par Hans Stroem ; Soroë, 1762*, pag. 261.—Hist. Nat. de Norwège, *par Erich Pontoppidan*, vol. II, pag. 132.—*Th. Bartholini, acta Medic. Hafniens*, vol. I, pag. 90.—*Theod. Thorlacii.* Differt. chorograph. Hist. Island. sub præf. *aug. Stranck. 1661, fol. 15.* — Hist. Nat. de Groënl. *par P. Egède*, pag. 51.—*Pauli Egède.* Dict. Groënl. *Hafniæ, 1750.* — Relation de Groënland, *par L. Dalager*, page 19.—*Oelamska Resa, Stokh. 1745*, pag. 198 & 213.—Hist. nat. de l'eider, *par Martin. Thrane Brunnich* (en Danois). *Copenhague, 1763.* — *Grand canard noir & blanc.* Edwards, *Hist.* pag. & pl. 98.— *L'ederdon* ou plutôt l'*eider.* Salerne, *Ornithol.* pag. 415. — *Anser supernè albus, collo & pectore supremo concoloribus, infernè niger, medio uropygio concolore ; summo capite splendidè nigro, tæniâ longitudinali in occipite candidâ ; colli superioris parte supremâ dilutè viridi ; rectricibus nigricantibus utrimque extimâ albido terminata* (mas).

Anser fusco rufescens, maculis transversis nigricantibus varius ; ventre fusco ; capite & collo supremo maculis longitudinalibus nigricantibus variegatis ; rectricibus fuscis (fœmina). *Anser lanuginosus sive eider*, l'oie à duvet *ou* l'eider. *Brisson*, tome VI, page 294.

couleurs ſont plus foncées en-deſſus qu'en deſſous du corps; l'eider a le dos blanc & le ventre noir, ou d'un brun-noirâtre; le haut de la tête, ainſi que les pennes de la queue & des ailes ſont de cette même couleur, à l'exception des plumes les plus voiſines du corps qui ſont blanches; on voit au bas de la nuque du cou une large plaque verdâtre; & le blanc de la poitrine eſt lavé d'une teinte briquetée ou vineuſe, la femelle eſt moins grande que le mâle, & tout ſon plumage eſt uniformément teint de rouſſâtre & de noirâtre, par lignes tranſverſales & ondulantes, ſur un fond gris-brun; dans les deux ſexes on remarque des échancrures en petites plumes raſes comme du velours, qui s'étendent du front ſur les deux côtés du bec & preſque juſque ſous les narines.

Le duvet de l'eider eſt très-eſtimé; & ſur les lieux même, en Norwège & en Iſlande, il ſe vend très-cher *(b)*: cette plume eſt ſi élaſtique & ſi légère, que deux ou trois livres, en la preſſant & la réduiſant en une pelote à tenir dans la main, vont ſe dilater juſqu'à remplir & renfler le couvre-pied d'un grand lit.

Le meilleur duvet, que l'on nomme *duvet vif*, eſt celui que l'eider s'arrache pour garnir ſon nid, & que l'on recueille dans ce nid même; car outre que l'on ſe

(b) Hiſtoire Naturelle de Norwège, par Pontoppidan. *Journal étranger, février 1757.*

fait ſcrupule de tuer un oiſeau auſſi utile *(c)*, le duvet pris ſur ſon corps mort eſt moins bon que celui qui ſe ramaſſe dans les nids, ſoit que dans la ſaiſon de la nichée, ce duvet ſe trouve dans toute ſa perfection, ſoit qu'en effet l'oiſeau ne s'arrache que le duvet le plus fin & le plus délicat, qui eſt celui qui couvre l'eſtomac & le ventre.

Il faut avoir attention de ne le chercher & ramaſſer dans les nids, qu'après quelques jours de temps ſec & ſans pluie; il ne faut point auſſi chaſſer bruſquement ces oiſeaux de leur nid, parce que la frayeur leur fait lâcher la fiente, dont ſouvent le duvet eſt ſouillé *(d)*; & pour le purger de cette ordure, on l'étend ſur un crible à cordes tendues, qui frappées d'une baguette, laiſſent tomber tout ce qui eſt peſant & font rejaillir cette plume légère.

Les œufs ſont au nombre de cinq ou ſix *(e)*, d'un

(c) Pontoppidan dit même, qu'en Norwège, il eſt défendu de le tuer pour arracher le duvet; « avec d'autant plus de raiſon, ajoute-t-il, » que les plumes de l'oiſeau mort ſont graſſes, ſujettes à ſe pourrir & » beaucoup moins légères que celles que la femelle s'arrache elle-même pour faire un lit à ſes petits. » *Hiſtoire Naturelle de Norwège, à l'endroit cité.*

(d) Hiſtoire Naturelle de l'Eider, par Martin Thrane Brunnich, *art. 41.*

(e) « Il n'eſt pas extraordinaire, dit M. Troil, d'en trouver davan- » tage & juſqu'à dix & au-delà dans un même nid qu'occupent deux femelles, qui vivent enſemble de tout bon accord. » *Lettres ſur l'Iſlande, page 131.*

vert-foncé & fort bons à manger *(f)*, & lorſqu'on les ravit, la femelle ſe plume de nouveau pour garnir ſon nid, & fait une ſeconde ponte, mais moins nombreuſe que la première; ſi l'on dépouille une ſeconde fois ſon nid, comme elle n'a plus de duvet à fournir, le mâle vient à ſon ſecours & ſe déplume l'eſtomac, & c'eſt par cette raiſon que le duvet qu'on trouve dans ce troiſième nid eſt plus blanc que celui qu'on recueille dans le premier; mais pour faire cette troiſième récolte, on doit attendre que la mère eider ait fait éclore ſes petits, car ſi on lui enlevoit cette dernière ponte, qui n'eſt plus que de deux ou trois œufs ou même d'un ſeul, elle quitteroit pour jamais la place; au lieu que ſi on la laiſſe enfin élever ſa famille, elle reviendra l'année ſuivante en ramenant ſes petits qui formeront de nouveaux couples.

En Norwège & en Iſlande, c'eſt une propriété qui ſe garde ſoigneuſement & ſe tranſmet par héritage, que celle d'un canton où les eiders viennent d'habitude faire leurs nids. Il y a tel endroit où il ſe trouvera pluſieurs

---

(f) Anderſon prétend que pour en avoir quantité, on fiche dans le nid un bâton haut d'un pied, & que l'oiſeau ne ceſſe de pondre juſqu'à ce que le tas d'œufs égalant la pointe du bâton, il puiſſe s'aſſeoir deſſus pour les couver; mais s'il étoit auſſi vrai qu'il eſt peu vraiſemblable que les Iſlandois employaſſent ce moyen barbare, ils entendroient bien mal leurs intérêts, en faiſant périr un oiſeau qui doit leur être auſſi précieux, puiſque l'on remarque en même temps qu'excédé par cette ponte forcée, il meurt le plus ſouvent. *Voyez Anderſon, tome I, page 92.*

centaines de ces nids; on juge par le grand prix du duvet du profit que cette eſpèce de poſſeſſion peut rapporter à ſon maître *(g)*; auſſi les Iſlandois font-ils tout ce qu'ils peuvent pour attirer les eiders chacun dans leur terrein, & quand ils voient que ces oiſeaux commencent à s'habituer dans quelques-unes des petites îles où ils ont des troupeaux, ils font bientôt repaſſer troupeaux & chiens dans le continent, pour laiſſer le champ libre aux eiders, & les engager à s'y fixer *(h)*. Ces Inſulaires ont même formé, par art & à force de travail, pluſieurs petites îles, en coupant & ſéparant de la grande, divers promontoires ou langues de terre avancées dans la mer *(i)*. C'eſt dans ces retraites de ſolitude & de tranquillité que les eider aiment à s'établir, quoiqu'ils ne refuſent pas de nicher près des habitations, pourvu qu'on ne leur donne pas d'inquiétude, & qu'on en éloigne les chiens & le bétail. « On peut même, dit M. Horrebows *(k)*,
» comme j'en ai été témoin, aller & venir parmi ces
» oiſeaux tandis qu'ils ſont ſur leurs œufs ſans qu'ils en
» ſoient effarouchés, leur ôter ces œufs ſans qu'ils quittent

(g) Prendre ſur les terres d'un autre un nid d'eider, eſt réputé vol, d'après la loi Iſlandoiſe. *Lettres ſur l'Iſlande, par M. Troil, traduites par M. Lidblom; Paris, 1781, in-8.° page 130.*

(h) Brunnich, *n.° 48.*

(i) Horrebows, dans l'Hiſtoire générale des Voyages, *tome XVIII, page 21.* Troil, à l'endroit cité.

(k) A l'endroit cité.

leurs nids, & fans que cette perte les empêche de re- «
nouveler leur ponte jufqu'à trois fois. »

Tout ce qui fe recueille de duvet, eft vendu annuellement aux marchands Danois & Hollandois *(l)* qui vont l'acheter à Drontheim & dans les autres ports de Norwège & d'Iflande; il n'en refte que très-peu ou même point du tout dans le pays *(m)*; fous ce rude climat, le chaffeur robufte, retiré fous une hutte, enveloppé de fa peau d'ours, dort d'un fommeil tranquille & peut-être profond, tandis que le mol edredon tranfporté chez nous fous des lambris dorés, appelle en vain le fommeil fur la tête toujours agitée de l'homme ambitieux.

Nous ajouterons ici quelques faits fur l'eider que nous fournit M. Brunnich dans un petit Ouvrage écrit en Danois, traduit en Allemand, & que nous avons fait nous-même traduire de cette Langue en François.

On voit dans le temps des nichées des eiders mâles qui volent feuls & n'ont point de compagnes; les Norwé-

---

(l) « Une femelle dans fa couvée, donne ordinairement une demi-livre de duvet, qui fe réduit à moitié quand il eft nettoié.... Le « duvet nettoié eft eftimé par les Iflandois quarante-cinq *poiffons* (dont « quarante-huit font une rixdale) la livre; & celui qui ne l'eft pas, « feize poiffons.... La Compagnie Iflandoife en vendit en 1750, « pour trois mille fept cents quarante-fept rixdales, outre la quantité « qui fut envoyée en droiture à Gluckftad. » *Troil. Lettres fur l'Iflande, page 134.*

(m) Hiftoire des Voyages, *tome XVIII, page 21.*

giens leur donnent le nom de *gield-fugl, gield-aee* (n); ce ſont ceux qui n'ont pas trouvé à s'aparier, & qui ont été les plus foibles dans les combats qu'ils ſe livrent entr'eux pour la poſſeſſion des femelles, dont le nombre dans cette eſpèce eſt plus petit que celui des mâles *(o);* néanmoins elles ſont adultes avant eux, d'où il arrive que c'eſt avec de vieux mâles que les jeunes femelles ſont leur première ponte, laquelle eſt moins nombreuſe que les ſuivantes *(p)*.

Au temps de la pariade, on entend continuellement le mâle crier *ha ho,* d'une voix rauque & comme gémiſſante; la voix de la femelle eſt ſemblable à celle de la cane commune. Le premier ſoin de ces oiſeaux eſt de chercher à placer leur nid à l'abri de quelques pierres ou de quelques buiſſons, & particulièrement des genevriers *(q);* le mâle travaille avec la femelle, & celle-ci s'arrache le duvet & l'entaſſe juſqu'à ce qu'il forme tout à l'entour un gros bourlet renflé, qu'elle rabat ſur ſes œufs quand elle les quitte pour aller prendre ſa nourriture *(r);* car le mâle ne l'aide point à couver, & il fait ſeulement ſentinelle aux environs pour avertir ſi quelque ennemi paroît, la femelle cache alors ſa tête, & lorſque le danger eſt preſſant, elle prend ſon vol & va joindre le mâle, qui, dit-on, la maltraite s'il arrive

(n) Brunnich, §. 30.

(o) *Idem*, §. 38.

(p) *Idem*, §. 33.

(q) Linnæus, *Fauna Suec.*

(r) Brunnich, §. 40.

quelque malheur à la couvée; les corbeaux cherchent les œufs & tuent les petits; aussi la mère se hâte-t-elle de faire quitter le nid à ceux-ci peu d'heures après qu'ils sont éclos, les prenant sur son dos, & d'un vol doux les transportant à la mer.

Dès-lors le mâle la quitte, & ni les uns ni les autres ne reviennent plus à terre *(s)*; mais plusieurs couvées se réunissent en mer, & forment des troupes de vingt ou trente petits avec leurs mères qui les conduisent & s'occupent incessamment à battre l'eau pour faire remonter, avec la vase & le sable du fond, les insectes & menus coquillages dont se nourrissent les petits trop foibles encore pour plonger *(t)*. On trouve ces jeunes oiseaux en mer dans le mois de juillet & même dès le mois de juin, & les Groënlandois comptent leur temps d'été par l'âge des jeunes eiders *(u)*.

Ce n'est qu'à la troisième année que le mâle a pris des couleurs démêlées & bien distinctes *(x)*; celles de la femelle sont beaucoup plutôt décidées, & en tout, son développement est plus prompt que celui du mâle; tous, dans le premier âge, sont également couverts ou vêtus d'un duvet noirâtre.

L'eider plonge très-profondément à la poursuite des poissons, il se repaît aussi de moules & d'autres coquillages,

(s) Willughby.

(t) Brunnich, §. 40.

(u) *Idem*, §. 46.

(x) *Idem*, §. 33.

& ſe montre très-avide des boyaux de poiſſons que les pêcheurs jettent de leurs barques *(y)*; ces oiſeaux tiennent la mer tout l'hiver, même vers le Groënland, cherchant les lieux de la côte où il y a le moins de glaces, & ne revenant à terre que le ſoir, ou lorſqu'il doit y avoir une tempête que leur fuite à la côte durant le jour, préſage, dit-on, infailliblement *(z)*.

Quoique les eiders voyagent & non-ſeulement quittent un canton pour paſſer dans un autre, mais auſſi s'avancent aſſez avant en mer pour que l'on ait imaginé qu'ils paſſent de Groënland en Amérique *(a)*; néanmoins on ne peut pas dire qu'ils ſoient proprement oiſeaux de paſſage, puiſqu'ils ne quittent point le climat glacial, dont leur fourrure épaiſſe leur permet de braver la rigueur, & que c'eſt en effet ſans ſortir des parages du Nord, que s'exécutent leurs croiſières, trouvant à ſe nourrir en mer par-tout où elle eſt ouverte & libre de glaces; auſſi remarque-t-on qu'ils s'avancent à la côte de Groënland juſqu'à l'île Diſco, mais non au-delà, parce que plus haut la mer eſt couverte de glaces *(b)*; & même il ſembleroit que ces oiſeaux fréquentent déjà moins ces côtes qu'ils ne faiſoient autrefois *(c)*; néanmoins il s'en trouve juſqu'au

(y) Brunnich, §. 42.

(z) *Idem.*

(a) *Idem*, §. 34.

(b) Anderſon, *Hiſt. nat. d'Iſl*,

(c) Les Groënlandois diſent qu'autrefois ils rempliſſoient en très-peu de temps un bâteau d'œufs d'*eider-don*, dans les îles qui ſont autour

jusqu'au Spitzberg, car on reconnoît l'eider dans le *canard de montagne* de Martens, quoique lui-même l'ait méconnu *(d)*: & il nous semble aussi retrouver l'eider à l'île de Béring & à la pointe des Kouriles, dans la note de Steller citée ci-dessous *(e)*. Quant à notre mer du

autour de Ball-river, & qu'ils n'y pouvoient faire un pas sans casser des œufs sous leurs pieds; mais cette quantité commence à diminuer, quoiqu'elle soit encore étonnante. *Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 49, d'après Anderson.*

(d) Le canard de montagne est une espèce de canard ou plutôt d'oie sauvage, de la grosseur d'une oie médiocre; son plumage est bigarré de diverses couleurs & fort beau; celui du mâle est marqueté de noir & de blanc, & la femelle a les plumes de la même couleur que celle d'une perdrix.... Ils font leurs nids dans les lieux bas avec leurs propres plumes qu'ils s'arrachent de dessous le ventre, & qu'ils mêlent avec de la mousse, mais ce ne sont pas les mêmes plumes qu'on nomme *duvet d'edder* (en quoi Martens se trompe, puisque tous les traits de sa description caractérisent l'eider). Nous trouvames dans leurs nids, tantôt deux, tantôt trois & quelquefois quatre œufs d'un vert pâle, & un peu plus gros que ceux de nos canards; nos matelots en faisoient sortir le jaune & le blanc en les perçant par les deux bouts, pour y passer un fil au milieu. Les Vaisseaux qui étoient arrivés avant nous à Spitzbergen, avoient pris quantité de ces oiseaux. Durant les premiers jours ils ne sont du tout point farouches, mais avec le temps ils le deviennent si fort, qu'on a de la peine à les approcher assez pour tirer juste. Ce fut dans le Havre du sud, & le 18 juin, que nous en tuames un pour la première fois. *Recueil des Voyages du-Nord, tome II, page 98.*

(e) M. *Steller* a vu, dans le mois de juillet, dans l'île de *Bering*, une huitième espèce d'oie, environ de la grosseur de la blanche tachetée; elle a le dos, le cou & le ventre blancs; les ailes noires;

Nord, les pointes les plus ſud où les eider deſcendent, paroiſſent être les îles Kerago & Kona près des côtes d'Écoſſe, Bornholm, Chriſtianſoë, & la province de Gothland dans la Suède *(f)*.

---

les ouïes d'un blanc-verdâtre; les yeux noirs bordés de jaune; le bec rouge avec une raie noire tout autour, une excroiſſance comme l'oie de la *Chine* ou de *Moſcovie;* cette excroiſſance eſt raſe & jaunâtre, excepté qu'elle eſt rayée d'un bout à l'autre de petites plumes d'un noir-bleuâtre. Les naturels du pays rapportent que l'on trouve cette oie dans la première île *Kurilski*, mais on n'en voit jamais dans le continent. *Hiſtoire de Kamtſchatka, par Kracheninnikow, tome II, page 57.*

(f) Brunnich, *locis citatis.*





De Seve del. M. R. veuve Tardieu Sc.

L'EIDER.

* LE CANARD. *(a)*

L'HOMME a fait une double conquête, lorſqu'il s'eſt aſſujetti des animaux habitans à la fois & des airs & de l'eau. Libres ſur ces deux vaſtes élémens, également prompts à prendre les routes de l'atmoſphère, à ſillonner celles de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 776*, le canard mâle; & *n.° 777*, ſa femelle.

(a) La femelle, *cane;* le petit, *caneton & hallebrant;* en Grec, Νῆσσα ou Νῆττα; ſelon Varron, Ἀπὸ τοῦ νεῖν, *à natando;* & dans le même ſens, par les Latins, *anas;* en Italien, *anitra, anatre, anadra,* en Eſpagnol, *anade;* en Portugais, *aden;* en Catalan, *anech;* à Gènes, *ania;* à Parme, *ſaſſa;* en Allemand, *ent, endt;* & autrefois, *ant, ant-vogel;* le mâle, *racha, raċſcha,* par rapport à ſa voix enrouée; & par compoſition & corruption, *entrach, entrich;* la femelle, *endte;* en Siléſien, *katſche;* en Flamand, *aente, aende;* en Hollandois, le mâle, *woordt* ou *waerdt;* la femelle, *eendt;* en Suédois, *graes-end, blaonacke* (le ſauvage), *ancka* (le privé); en Ruſſe, *outha;* en Groënlandois, *kachletong;* en Anglois, *duck, wild-duck* (le ſauvage), *tame-duck* (le privé); en Polonois, *raczka;* en Illyrien, *kaczier;* en Grec moderne, *pappi* (nom générique pour les canards & ſarcelles); ſelon d'autres, *papitza, chena;* par les Indiens orientaux, *bebe,* ſuivant Aldrovande; à Luçon, *balivis;* en Barbarie, *brack* (nom commun à tous les oiſeaux du genre, canards & ſarcelles); aux îles de la Société, *mora;* en Mexicain, *metzcanauhtli.*

En Normandie, ſuivant M. Salerne, le canard mâle s'appelle *malart,* la cane *bourre,* & le petit *bourret;* ces noms appartiennent à la race domeſtique; les Allemands les déſignent ſous les noms de *haus endte, zam-ente;* les Italiens ſous ceux que nous avons déjà cités, & plus particulièrement par celui de *anitra domeſtica;* les dénominations

la mer ou plonger ſous les flots, les oiſeaux d'eau ſembloient devoir lui échapper à jamais, ne pouvoir contracter de ſociété ni d'habitude avec nous, reſter enfin éternellement éloignés de nos habitations & même du ſéjour de la terre.

ſuivantes déſignent la race ſauvage; en Allemand, *wild-endte*, *mertz-endte*, *gros-endte*, *hag-ent;* ſur le lac de Conſtance, *blaſſ-ent;* & ſur le lac Majeur, *ſpiegel-ent;* en Siléſien, *raetſch-endte;* en Italien, *anitra ſalvatica*, *ceſone;* en Polonois, *kaczka-dzika.*

Les phraſes & indications ſuivantes, regardent l'eſpèce ſauvage, *Anas fera.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 202. — Rzaczynski, *Hiſt. nat. Polon.* pag. 269. *Auctuar.* pag. 355. — Charleton, *Onomazt.* pag. 99, n.° 6. *Exercit.* pag. 104, n.° 6. — *Anas fera torquata minor.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 197. — *Anas ſylveſtris.* Proſp. Alpin. *Ægypt.* vol. I, pag. 199. — *Anas ſylveſtris vera Alberti, & major peuceri.* Klein, *Avi.* pag. 131, n.° 3. — *Anas fera oblongo & craſſo corpore.* Barrère, *Ornithol.* claſ. 1, Gen. 1, Sp. 2. — *Anas torquata minor Aldrovandi; boſchas major.* Ray, *Synopſ. avi.* pag. 145, n.° *a, 1.* — *Boſchas major.* Willughby, *Ornithol.* pag. 284. — Jonſton, *Avi.* pag. 97. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* §. 2, lib. III, pag. 21. — *Boſchas major, ſive anas torquata minor.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 211. — *Anas caudæ rectricibus intermediis recurvis.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 97. — *Anas rectricibus intermediis* (maris) *recurvatis, roſtro recto. Boſchas.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 34. — *Die wilde ente.* Friſch, tom. II, pl. 158, le mâle, 159; la femelle, — *Metzcanauhtli, ſeu anas lunaris.* Fernandès, *Hiſt. avi. nov. Hiſp.* pag. 46, cap. 152. — Ray, *Syn.* pag. 152. — *Canard ſauvage.* Belon, *Hiſt. nat. des Oiſ.* pag. 160. — Kolbe, *Deſcription du Cap*, tome III, page 146. — Albin, tome II, pl. 100, le mâle; & tome I, pl. 99, la femelle. — *Le canard ſauvage ordinaire.* Salerne, *Ornithol.* pag. 427. — *Anas cinereo-albo & cinereo-fuſco tranſverſim & undatim ſtriata; capite &*

Ils n'y tiennent en effet que par le seul besoin d'y déposer le produit de leurs amours ; mais c'est par ce besoin même & par ce sentiment si cher à tout ce qui

collo supremo viridi-aureis, violaceo colore variantibus; torque albo; pectore saturatè castaneo; uropygio nigro viridescente; maculâ alarum viridi-violaceâ, tæniâ primum nigrâ dein albâ utrimque donata; rectricibus quatuor intermediis nigro-virescentibus, sursum reflexis (mas).

Anas supernè fusca, marginibus pennarum rufescentibus, infernè dilutè fulva; fusco maculata gutture rufescente, macula alarum viridi-violaceâ, tæniâ primum nigrâ dein albâ utrimque donata; rectricibus albo-rufescentibus, tæniis obliquis cinereo-fuscis insignatis (fœmina). *Anas fera.* Le canard sauvage. *Brisson,* tome VI, page 318.

La nomenclature qui suit appartient à la race privée. — *Anas,* Gesner, *Icon. avi.* pag. 73. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 174. —Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* pag. 300.—Moehring. *Avi.* Gen. 61. — *Anas cicur.* Gesner, *Avi.* pag. 96. — *Anas domestica.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 188. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 195. — Jonston, *Avi.* pag. 95. — Charleton, *Exercit.* pag. 104, n.° 1. *Onomazt.* pag. 99, n.° 1. — Prosp. Alp. *Ægypt.* vol. I, pag. 199. — *Anas domestica vulgaris.* Willughby, *Ornithol.* pag. 293. — Ray, *Synops. avi.* pag. 131, n.° 1. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 323, n.° 7. — Brown. *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 480. — Frisch, *pl.* 177 (le mâle). — *Anas versicolor, caudâ brevi, acutâ, sursum reflexa.* Barrère, *Ornit.* clas. 1, Gen. 1, Sp. 1. — *Anas caudæ rectricibus intermediis recurvis.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 97. — *Anas rectricibus intermediis* (maris) *recurvatis, rostro recto. Anas domestica.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 94, Var. 1. — *Canard, cane.* Belon, *Nat. des Oiseaux,* pag. 160; & *Portraits d'Oiseaux,* pag. 32 *a,* mauvaise figure. — *Canard domestique commun.* Salerne, *Ornithol.* pag. 437. — *Canard de Madagascar.* Albin, tome III, planche 99. — *Anas versicolor, rostro recto; rectricibus quatuor intermediis in mare sursum reflexis..... Anas domestica.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 308.

reſpire, que nous avons ſu les captiver ſans contrainte, les approcher de nous, & par l'affection à leur famille les attacher à nos demeures.

Des œufs enlevés ſur les eaux, du milieu des roſeaux & des joncs, & donnés à couver à une mère étrangère qui les adopte, ont d'abord produit dans nos baſſe-cours des individus ſauvages, farouches, fugitifs & ſans ceſſe inquiets de trouver leur ſéjour de liberté; mais après avoir goûté les plaiſirs de l'amour dans l'aſyle domeſtique, ces mêmes oiſeaux, & mieux encore leurs deſcendans, ſont devenus plus doux, plus traitables & ont produit ſous nos yeux des races privées; car nous devons obſerver comme choſe générale, que ce n'eſt qu'après avoir réuſſi à traiter & conduire une eſpèce, de manière à la faire multiplier en domeſticité, que nous pouvons nous flatter de l'avoir ſubjugué; autrement nous n'aſſujettiſſons que des individus, & l'eſpèce, conſervant ſon indépendance, ne nous appartient pas. Mais lorſque, malgré le dégoût de la chaîne domeſtique, nous voyons naître entre les mâles & les femelles ces ſentimens que la Nature a par-tout fondés ſur un libre choix; lorſque l'amour a commencé à unir ces couples captifs, alors leur eſclavage devenu pour eux auſſi doux que la douce liberté, leur fait oublier peu-à-peu leurs droits de franchiſe naturelle & les prérogatives de leur état ſauvage, & ces lieux des premiers plaiſirs, des premières amours, ces lieux ſi chers à tout être ſenſible, deviennent leur

demeure de prédilection & leur habitation de choix; l'éducation de la famille rend encore cette affection plus profonde, & la communique en même temps aux petits, qui s'étant trouvés citoyens par naiſſance d'un ſéjour adopté par leurs parens, ne cherchent point à en changer; car ne pouvant avoir que peu ou point d'idée d'un état différent ni d'un autre ſéjour, ils s'attachent au lieu où ils ſont nés comme à leur patrie, & l'on ſait que la terre natale eſt chère à ceux même qui l'habitent en eſclaves.

Néanmoins nous n'avons conquis qu'une petite portion de l'eſpèce entière, ſur-tout dans ces oiſeaux auxquels la Nature ſembloit avoir aſſuré un double droit de liberté en les confiant à la fois aux eſpaces libres de l'air & de la mer; une partie de l'eſpèce eſt à la vérité devenue captive ſous notre main, mais la plus grande portion nous a échappé, nous échappera toujours, & reſte à la Nature comme témoin de ſon indépendance.

L'eſpèce du canard & celle de l'oie, ſont ainſi partagées en deux grandes tribus ou races diſtinctes, dont l'une depuis long-temps privée ſe propage dans nos baſſe-cours, en y formant une des plus utiles & des plus nombreuſes familles de nos volailles; & l'autre, ſans doute, encore plus étendue, nous fuit conſtamment, ſe tient ſur les eaux, ne fait, pour ainſi dire, que paſſer & repaſſer en hiver dans nos contrées, & s'enfonce au printemps dans les régions du Nord pour y nicher ſur les terres les plus éloignées de l'empire de l'homme.

C'eſt vers le 15 d'octobre que paroiſſent en France les premiers canards *(b)*; leurs bandes d'abord petites & peu fréquentes, ſont ſuivies en novembre par d'autres plus nombreuſes; on reconnoît ces oiſeaux dans leur vol élevé, aux lignes inclinées & aux triangles réguliers que leur troupe trace par ſa diſpoſition dans l'air; & lorſqu'ils ſont tous arrivés des régions du Nord, on les voit continuellement voler & ſe porter d'un étang, d'une rivière à une autre; c'eſt alors que les chaſſeurs en font de nombreuſes captures, ſoit à la quête du jour ou à l'embuſcade du ſoir, ſoit aux différens piéges & aux grands filets; mais toutes ces chaſſes ſuppoſent beaucoup de fineſſe dans les moyens employés pour ſurprendre, attirer ou tromper ces oiſeaux qui ſont très-défians. Jamais ils ne ſe poſent qu'après avoir fait pluſieurs circonvolutions ſur le lieu où ils voudroient s'abattre, comme pour l'examiner, le reconnoître & s'aſſurer s'il ne recèle aucun ennemi, & lorſque enfin ils s'abaiſſent, c'eſt toujours avec précaution; ils fléchiſſent leur vol & ſe lancent obliquement ſur la ſurface de l'eau, qu'ils effleurent & ſillonnent; enſuite ils nagent au large & ſe tiennent toujours éloignés des rivages; en même temps quelques-uns d'entr'eux veillent à la ſûreté publique & donnent l'alarme dès qu'il

(b) Nota. Du moins dans nos provinces ſeptentrionales; ils ne paroiſſent que plus tard dans les contrées du Midi; à Malte, par exemple, ſuivant que nous l'aſſure M. le Commandeur Deſmazy, on ne les voit arriver qu'en novembre.

y a péril, de ſorte que le chaſſeur ſe trouve ſouvent déçu & les voit partir avant qu'il ne ſoit à portée de les tirer; cependant lorſqu'il juge le coup poſſible, il ne doit pas le précipiter, car le canard ſauvage au départ s'élevant verticalement *(c)*, ne s'éloigne pas dans la même proportion qu'un oiſeau qui file droit, & on a tout autant de temps pour ajuſter un canard qui part à ſoixante pas de diſtance, qu'une perdrix qui partiroit à trente.

C'eſt le ſoir, *à la chûte*, au bord des eaux ſur leſquelles on les attire en y plaçant des canards domeſtiques femelles *(d)*, que le chaſſeur gîté dans une hutte, ou couvert & caché de quelqu'autre manière *(e)*, les attend & les tire avec avantage; il eſt averti de l'arrivée

---

(c) Les oiſeaux de rivière, comme auſſi les canards ſortant de l'eau, s'enlèvent incontinent contre mont, pour aller vers le ciel. *Belon, Nat. des Oiſ. page 168.*

(d) Cette manière d'attirer les canards eſt ancienne, puiſqu'Alciat cite l'expérience dans une de ſes Épigrammes ;

Altilis allectator anas......
Congeneres cernens volitare per aera turmas,
Garrit, in illarum ſe recipitquè gregem,
Incautas donec prætenſa in retia ducat.

(e) En temps de neige j'allois à la chaſſe aux canards entièrement couvert d'une grande nappe de toile blanche, un maſque de papier blanc ſur le viſage, un ruban blanc roulé ſur le canon de mon fuſil; ils me laiſſoient approcher ſans défiance, & le ruban blanc me prolongeoit la lumière de près d'une demi-heure; je tirois même au clair de la lune, & j'en perdois très-peu ſur la neige. *Mémoire communiqué par M. Hébert.*

de ces oiſeaux par le ſifflement de leurs ailes *(f)*, & ſe hâte de tirer les premiers arrivans ; car dans cette ſaiſon la nuit tombant promptement, & les canards ne tombant, pour ainſi dire, qu'avec elle, les momens propices ſont bientôt paſſés ; ſi l'on veut faire une plus grande

(f) Voici une chaſſe dont j'ai été témoin & même acteur ; c'étoit dans une campagne entre Laon & Reims, un homme, & l'on juge aiſément que ce n'étoit pas le plus opulent du pays, s'étoit établi au milieu d'une prairie, là enveloppé dans un vieux manteau, ſans autre abri qu'une claie de branches de noiſetier, dont il s'étoit fait un abri contre le vent, il attendoit patiemment qu'il paſsât à portée de lui quelque bande de canards ſauvages ; il étoit aſſis ſur une cage d'ozier, partagée en trois caſes & remplies de canards domeſtiques tous mâles ; ſon poſte étoit au voiſinage d'une rivière qui ſerpentoit dans cette prairie, & dans un endroit où ſes bords étoient élevés de ſept à huit pieds ; il avoit appliqué à un des bords de cette rivière une cabane de roſeaux en forme de guérite, percée de petites meurtrières qu'on pouvoit ouvrir & fermer à volonté pour avoir du jour, & choiſir ſa belle pour lâcher un coup de fuſil : apercevoit-il une bande de canards ſauvages en l'air (& il en paſſoit ſouvent, parce que dans la ſaiſon où il faiſoit cette chaſſe, on les tiroit de tous côtés dans les marais), il lâchoit deux ou trois de ſes canards domeſtiques, qui prenoient leur volée & alloient ſe rendre à trente pas de ſa guérite, où il avoit ſemé quelques grains d'avoine que ces canards ne manquoient pas de ramaſſer avec avidité, car on les faiſoit jeûner ; il y avoit auſſi quelques femelles attachées aux perches piquées dans un des bords & couchées à fleur-d'eau, de façon que ces canes ne pouvoient regagner la rive, & ſe trouvoient réduites à faire un cri d'appel aux canards domeſtiques. Les ſauvages après pluſieurs tours en l'air, prenoient le parti de s'abattre & de ſuivre les canards domeſtiques, ou s'ils héſitoient trop long-temps, notre homme lâchoit une ſeconde volée de canards mâles, & même une troiſième, & alors

chasse, on dispose des filets, dont la détente vient répondre dans la hutte du chasseur, & dont les nappes occupant un espace plus ou moins grand à fleur-d'eau peuvent embrasser en se relevant & se croisant, la troupe entière des canards sauvages que les appelans domestiques ont attirés *(g)*; dans cette chasse il faut que la passion

---

il couroit de son observatoire à sa guérite sans être aperçu; tous les bords étant garnis de branches d'arbres & de roseaux; il ouvroit celle de ses meurtrières qui lui convenoit le mieux, observoit le moment de faire un bon coup, sans s'exposer à tuer ses appelans, & comme il tiroit à fleur-d'eau presque horizontalement & qu'il visoit aux têtes, il en tuoit quelquefois cinq ou six d'un coup de fusil. *Extrait d'un Mémoire de M. Hebert.*

(g) Nous devons à M. Baillon, de Montreuil-sur-mer, l'idée & le détail de cette espèce de chasse, dont nous lui faisons honneur, & que nous donnons ici avec plaisir dans ses propres termes.

« Une quantité considérable de canards sauvages se prend tous les hivers dans nos marécages voisins de la mer; la ruse qu'on « emploie pour les attirer dans les filets est très-ingénieuse; elle « prouve sensiblement le goût de ces oiseaux pour la société; la « voici : «

On choisit dans les marais une plage couverte d'environ deux « pieds d'eau, qu'on y entretient par le moyen d'une légère digue; « les plus grandes & les plus éloignées des haies & des arbres sont « les meilleurs; on forme sur le bord une hutte en terre, bien « garnie de glaise dans le fond, & couverte de gazons appliqués « sur un treillis de branchages; le tendeur y étant assis, l'extrémité « de sa tête excède le haut de la hutte. «

On tend dans l'eau des filets de la forme des nappes aux allouettes, « & garnis de deux fortes barres de fer qui les tiennent assujetties sur « la vase; les cordes de détente sont fixées dans la hutte. «

du chasseur soutienne sa patience ; immobile & souvent à moitié gelé dans sa guérite, il s'expose à prendre plus de rhume que de gibier ; mais ordinairement le plaisir l'emporte & l'espérance se renouvelle, car le même soir

---

» Le tendeur attache plusieurs canes en avant des filets, celles qui » sont de la race des sauvages & provenues d'œufs de cette espèce, » dénichés au printemps, sont les meilleures ; les mâles avec lesquels » on a eu soin de les faire apparier dès le mois d'octobre, sont enfermés » dans un coin de la hutte.

» Le tendeur attentif, fixe l'horizon de tous côtés, sur-tout vers » le Nord ; aussitôt qu'il aperçoit une troupe de canards sauvages, il » prend un de ces mâles & le jette en l'air ; cet oiseau vole sur le » champ vers ses autres & les joint ; les femelles, au-dessus desquelles » il passe, crient & l'appellent, s'il tarde trop à revenir on en lâche » un second, souvent un troisième ; les cris redoublés des femelles » les ramènent, les sauvages les suivent & se posent avec eux ; la » forme de la hutte les inquiète quelquefois, mais ils sont rassurés » en un instant par les traîtres qu'ils voyent nager avec sécurité vers » les femelles qui sont entre la hutte & les filets, ils avancent & les » suivent, le tendeur qui les veille saisit l'instant favorable, lorsqu'ils » traversent *la forme*, il en prend quelquefois une douzaine & plus » d'un seul coup.

» J'ai toujours remarqué que les canards dressés à cette chasse, se » mettent rarement dans le coup des filets ; ils en traversent l'empla- » cement au vol, ils le connoissent quoique rien ne paroisse au-dehors.

Tous les oiseaux de marais, tels que les siffleurs, les souchets, « les sarcelles, les millouins, &c. viennent à l'appel des canes ou « » suivent les traîtres.

» Cette chasse ne se fait que pendant la nuit au clair de la lune ; » les instans les plus favorables sont le lever de cette planète & une » heure avant l'aube du jour ; elle ne se pratique utilement que pendant » les vents de nord & de nord-est, parce que le gibier voyage alors

où il a juré, en soufflant dans ses doigts, de ne plus retourner à son poste glacé, il fait des projets pour le lendemain *(h)*.

En Lorraine, sur les étangs qui bordent la Sarre, on prend les canards avec un filet tendu verticalement & semblable à la pantière qui sert aux bécasses *(i)*; en plusieurs autres endroits, les chasseurs sur un bateau

---

ou est en mouvement pour se rassembler. J'ai vu prendre plus d'une « centaine de pièces aux mêmes filets dans une seule nuit; un homme « foible ou sensible au froid ne pourroit résister à la rigueur de celui « qu'on ressent à cette chasse; il faut rester immobile & souvent « mouillé pendant toute la nuit au milieu des marais. «

J'ai toujours vu les canards sauvages descendre à l'appel des « canes de leur espèce, quelqu'élevés qu'ils soient dans l'air; les « traîtres volent quelquefois avec eux pendant plus d'un quart d'heure; « chacun des tendeurs, au-dessus desquels la troupe passe, lui en « envoie d'autres; elle se disperse & chaque bande de traîtres en « amène un détachement; celui des tendeurs dont les femelles sont « sauvages, est toujours le mieux partagé. »

(h) « En général, la chasse aux canards est séduisante, mais pénible; il faut y braver l'intempérie d'une saison qui souvent est « déjà rigoureuse, les pieds dans l'eau, les doigts gelés; il faut se « morfondre le soir dans sa hutte ou devancer le jour sur les ruisseaux « & les petites rivières. Je me souviens d'avoir fait cette chasse presque « tous les jours pendant un mois entier, par un froid excessif, disant « chaque jour que je n'y retournerois plus, & pour comble, un « excellent chien se noya sous mes yeux, pris dans les glaçons; je « parle en vieux chasseur qui se rappelle ses prouesses. » *Extrait de l'excellent Mémoire que M. Hébert a bien voulu écrire pour nous sur les canards.*

(i) M. Lottinger.

couvert de ramée & de roſeaux, s'approchent lentement des canards diſperſés ſur l'eau, & pour les raſſembler ils lâchent un petit chien; la crainte de l'ennemi fait que les canards ſe raſſemblent, s'attroupent lentement, & alors on peut les tirer un à un à meſure qu'ils ſe rapprochent, & les tuer ſans bruit avec de fortes ſarbacanes, ou bien on tire ſur la troupe entière avec un gros fuſil d'abordage qui écarte le plomb & en tue ou bleſſe un bon nombre; mais on ne peut les tirer qu'une fois, ceux qui échappent reconnoiſſent le bateau meurtrier & ne s'en laiſſent plus approcher *(k)*. Cette chaſſe très-amuſante, s'appelle *le badinage*.

On prend auſſi des canards ſauvages au moyen d'hameçons amorcés de *mou de veau*, & attachés à un cerceau flottant; enfin la chaſſe aux canards eſt par-tout *(l)*, une

(k) Les canards ont une ſorte de mémoire qui leur fait reconnoître le piège d'où ils ſont une fois échappés. A *Nantua* on faiſoit ſur un des bords du lac une cabane avec des branches de ſapin & de la neige, & on tâchoit de les en faire approcher en les y chaſſant de loin avec deux bateaux; cela réuſſiſſoit pendant huit ou dix jours, au bout deſquels il étoit impoſſible de les faire revenir. *M. Hébert.*

(l) Nota. Navarette fait pratiquer aux Chinois, pour les canards, la même choſe, dont *Pierre Martyr* donne l'invention aux Indiens de Cuba, qui nageant & la tête renfermée dans une calebaſſe & ſeule hors de l'eau, vont, dit-il, ſur leurs lacs prendre par les pieds les oies ſauvages. *(Voyez* la *deſcription de la Chine*, par Navarette, *pages 40 & 42*, cité dans l'*Hiſtoire générale des Voyages, tome VI, page 437);* mais nous doutons qu'au nouveau Monde & à la Chine, cette chaſſe ait été d'un meilleur produit que la recette

des plus intéressantes de l'automne *(m)* & du commencement de l'hiver.

De toutes nos provinces, la Picardie est celle où l'éducation des canards domestiques est la mieux soignée, & où la chasse des sauvages est la plus fructueuse, au

plaisante qu'un de nos Journalistes nous a donnée de si bonne foi dans un certain cahier de la *Nature considérée sous ses différens aspects*, où l'auteur enseigne le moyen de prendre une bande entière de canards, qui tous l'un après l'autre viendront s'enfiler à la même ficelle, au bout de laquelle est attaché un gland, lequel avalé par le premier de la troupe qui le rend au second, qui le rend au troisième, & ainsi de suite toujours filant la ficelle, tous successivement se trouvent enfilés du bec à la queue. On peut se souvenir aussi de quel ton plaisant se moqua de cette ineptie, un autre Journaliste du temps, aussi ingénieux dans sa malice, que notre *considérateur* de la Nature est bon dans sa simplicité.

(m) On nous décrit ainsi celle que font les Kamtschatdales. L'automne est la saison de la grande chasse aux canards au Kamtschatka; on va dans les endroits couverts de lacs ou remplis de rivières & entre-coupés de bois; on nettoie des avenues à travers ces bois d'un lac à l'autre; on tend entre deux des filets soutenus de hautes perches, qu'on peut lâcher au moyen de cordes dont on retient les bouts; sur le soir ces filets étant élevés à la hauteur du vol des canards, ces oiseaux viennent, en traversant, s'y jeter en si grand nombre & avec tant de force, qu'ils le rompent quelquefois, mais plus souvent y restent pris en grande quantité. « « « « « « « « « «

Ces canards tiennent lieu de baromètre & de girouette aux Kamtschatdales, car ils prétendent que ces oiseaux tournent & volent toujours contre le vent qui doit souffler. » *Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 274.* — *Abundat in Poloniâ singularis multitudo anatum, præsertim in fluvio Styr Volhiniæ, etenim ibi duæ aut tres sexagenæ allectæ fagopyro, simul ab aucupe panthere involvuntur.* Rzaczynski. « «

point même d'être pour le pays un objet de revenu assez considérable *(n)*; cette chasse s'y fait en grand & dans des anses ou petits golfes disposés naturellement, ou coupés avec art le long de la rive des eaux & dans l'épaisseur des roseaux. Mais nulle part cette chasse ne se fait avec plus d'appareil & d'agrément que sur le bel étang d'*Arminvilliers*

(n) Une bonne partie des canards sauvages & autres oiseaux du même genre, qui se consomment à Paris, y est apportée de la Picardie. La quantité qu'on y en arrête chaque hiver aux deux passages est étonnante. Cette chasse commence dans le Laonois, à quelques lieues de Laon: à partir de-là jusqu'à la mer, il y a une suite non interrompue de marais ou de prairies inondées pendant l'hiver, qui n'a guère moins de trente lieues; lorsque les rivières d'Oise & de Serre sortent de leur lit, leurs eaux se réunissent & couvrent tout le pays qui est entr'elles. La rivière de Somme couvre aussi un pays immense dans ses inondations. La chasse des canards fait donc une branche de commerce en Picardie; on m'a assuré qu'elle étoit affermée trente mille livres, sur le seul étang de Saint-Lambert près de la Fère; il est vrai qu'il a sept ou huit lieues de tour, & peut-être la pèche y est-elle réunie. Il y avoit, dans le temps que j'habitois cette province, des barques qui se louoient depuis dix écus jusqu'à cinquante, suivant leur position plus ou moins avantageuse; on m'a encore assuré qu'il y avoit telle de ces canardières où les filets faisoient un objet de trois mille livres.

En considérant ces vastes marais de dessus les hauteurs voisines, j'ai vu qu'on y ménageoit de grandes clairières, en coupant les joncs entre deux eaux à la faux ou au croissant; ces clairières sont de forme à peu-près triangulaire, & c'est dans les angles que sont placés les filets; ce sont, comme il m'a paru, des espèces de grandes nasses qu'on peut submerger en lâchant les contre-poids qui les tiennent à fleur-d'eau; je suis du moins certain que les canards s'y noient,

d'*Arminvilliers* en Brie : voici la description qui nous en a été communiquée par M. Rey, Secrétaire des commandemens de S. A. M.[gr] le duc de Penthièvre.

« Sur un des côtés de cet étang, qu'ombragent des roseaux, & que borde un petit bois, l'eau forme une « anse enfoncée dans le bocage, & comme un petit port « ombragé, où règne toujours le calme; de ce port, on « a dérivé des canaux qui pénètrent dans l'intérieur du « bois, non point en ligne droite, mais en arc sinueux; « ces canaux nommés *cornes*, assez larges & profonds à « leur embouchure dans l'anse, vont en se rétrécissant & « en diminuant de largeur & de profondeur à mesure « qu'ils se courbent en s'enfonçant dans le bois où ils « finissent par un prolongement en pointe & tout-à-fait « à sec. «

Le canal, à commencer à peu-près à la moitié de sa « longueur, est recouvert d'un filet en berceau, d'abord « assez large & élevé, mais qui se resserre & s'abaisse à «

noient; plusieurs fois j'en ai vu des trentaines étendus sur la pelouse, on les faisoit sécher au soleil, pour empêcher, m'a-t-on dit, que leur chair ne contractât, par l'humidité de la plume, une odeur de relan; & ce fut alors que j'appris qu'on noyoit les canards dans les filets; on m'ajouta qu'on se servoit de petits chiens roux assez ressemblans à des renards pour les rassembler & les faire donner dans ces filets; les canards s'assemblent autour du renard par une sorte d'antipathie, semblable à celle qui assemble autour du duc, du hibou & de la chouette tous les oiseaux de pipée; ces petits chiens sont dressés à les conduire où on leur a appris. *Extrait du Mémoire sur les canards, communiqué par M. Hébert.*

» meſure que le canal s'étrécit, & finit à ſa pointe en une
» naſſe profonde & qui ſe ferme en poche.

» Tel eſt le grand piége dreſſé & préparé pour les
» troupes nombreuſes de canards, mêlées de rougets, de
» garots, de ſarcelles qui viennent dès le milieu d'octobre
» s'abattre ſur l'étang; mais pour les attirer vers l'anſe &
» les fatales *cornes*, il faut inventer quelque moyen ſubtil,
» & ce moyen eſt concerté & prêt depuis long-temps.

» Au milieu du bocage & au centre des canaux, eſt
» établi le Canardier, qui de ſa petite maiſon va trois fois
» par jour répandre le grain dont il nourrit, pendant toute
» l'année, plus de cent canards demi-privés, demi-ſauvages;
» & qui tout le jour nageant dans l'étang, ne manquent
» pas à l'heure accoutumée & au coup de ſifflet, d'arriver
» à grand vol en s'abattant ſur l'anſe, pour enfiler les
» canaux où leur pâture les attend.

» Ce ſont ces *traîtres*, comme le Canardier les appelle;
» qui, dans la ſaiſon, ſe mêlant ſur l'étang aux troupes des
» ſauvages, les amènent dans l'anſe, & de-là les attirent
» dans les *cornes*, tandis que caché derrière une ſuite de
» claies de roſeaux, le Canardier va jetant devant eux le
» grain pour les amener juſque ſous l'embouchure du
» berceau de filets; alors ſe montrant par les in tervalles
» des claies, diſpoſées obliquement, & qui le cachent aux
» canards qui viennent par-derrière, il effraie les plus
» avancés, qui ſe jettent dans le cul-de-ſac, & vont
» pêle-mêle s'enfoncer dans la naſſe; on en prend ainſi

jusqu'à cinquante & soixante à la fois; il est rare que «
les demi-privés y entrent, ils sont faits à ce jeu, & «
ils retournent sur l'étang recommencer la même ma- «
nœuvre & engager une autre capture *(o)*. »

Dans le passage d'automne, les canards sauvages se tiennent au large sur les grandes eaux, & très-éloignés des rivages; ils y passent la plus grande partie du jour à se reposer ou dormir. « Je les ai observés avec une lunette d'approche, dit M. Hébert, sur nos plus grands étangs qui «
quelquefois en paroissent couverts; on les y voit la tête «
sous l'aile & sans mouvement, jusqu'à ce que tous prennent «
leur volée une demi-heure après le coucher du soleil. »

En effet, les allures des canards sauvages sont plus de nuit que de jour; ils paissent, voyagent, arrivent & partent principalement le soir & même la nuit; la plupart de ceux que l'on voit en plein jour, ont été forcés de prendre essor par les chasseurs ou par les oiseaux de proie. La nuit, le sifflement du vol décèle leur passage, le battement de leurs ailes est plus bruyant au moment

---

(o) Nota. Willughby décrit exactement la même chasse qui se fait dans les comtés de Lincoln & de Norfolk en Angleterre, & où l'on prend, dit-il, jusqu'à quatre mille canards, apparemment dans tout un hiver; il dit aussi que pour les attirer, on se sert du petit chien roux; & de plus, il faut qu'un grand nombre de canards niche dans ces contrées marécageuses, puisque la plus grande chasse, suivant sa narration, se fait lorsque les canards étant tombés en mue, les nacelles n'ont qu'à les pousser devant elles dans les filets tendus sur les étangs. *Voyez* Willughby, *Ornithol. page 285.*

qu'ils partent *(p)*, & c'eſt même à cauſe de ce bruit que Varron donne au canard l'épithète de *quaſſagipenna (q)*.

Tant que la ſaiſon ne devient pas rigoureuſe, les inſectes aquatiques & les petits poiſſons, les grenouilles qui ne ſont pas encore fort enfoncées dans la vaſe, les graines du jonc, la lentille d'eau & quelques autres plantes marécageuſes, fourniſſent abondamment à la pâture des canards; mais vers la fin de décembre ou au commencement de janvier, ſi les grandes pièces d'eau ſtagnantes ſont glacées, ils ſe portent ſur les rivières encore coulantes, & vont enſuite à la rive des bois ramaſſer les glands, quelquefois même ils ſe jettent dans les champs enſemencés de blé, & lorſque la gelée continue pendant huit ou dix jours, ils diſparoiſſent pour ne revenir qu'aux dégels dans le mois de février; c'eſt alors qu'on les voit repaſſer le ſoir par les vents de ſud, mais ils ſont en moindre nombre *(r)*; leurs troupes ont apparemment diminué par toutes les pertes qu'elles ont ſouffert pendant l'hiver *(ſ)*. L'inſtinct ſocial paroît s'être affoibli à

(p) « Les canes & autres oiſeaux de rivière, ſont de corpulence moult peſante, pour quoi font bruit de leurs ailes en volant. » *Belon.*

(q) Varron, *apud Nonn.*

(r) « La différence eſt grande entre ce qui arrive & ce qui s'en » retourne; j'ai été à portée d'en faire la comparaiſon en Brie pendant » ſix ou ſept ans; il n'en repaſſe peut-être pas moitié, cependant » leur population ſe ſoutient, & chaque année il en revient tout » autant. » *M. Hébert.*

(ſ) « Il m'eſt ſouvent venu dans l'eſprit de comparer la population

mesure que leur nombre s'est réduit ; l'attroupement même n'a presque plus lieu ; ils passent dispersés, fuient pendant la nuit, & on ne les trouve le jour que cachés dans les joncs ; ils ne s'arrêtent qu'autant que le vent contraire les force à séjourner ; ils semblent dès-lors s'unir par couples *(t)*, & se hâtent de gagner les contrées du Nord, où ils doivent nicher & passer l'été.

---

des canards sauvages avec celle des freux, corneilles, &c. on seroit « tenté de croire qu'il en repasse plus de ceux-ci qu'il n'en arrive, « & cela parce qu'ils repassent en troupes. On n'en tue point ; ils ont « très-peu d'ennemis & prennent les précautions les plus sûres pour « leur conservation. Les rigueurs de nos hivers ne peuvent rien sur « leur tempérament ami du froid ; à la fin la terre devroit en être cou- « verte. Cependant leur multitude, toute innombrable qu'elle paroît, « est fixée ; cela prouve, ce me semble, qu'ils ne sont point, comme « on le croit, favorisés d'une plus longue vie que les autres oiseaux, « & s'ils ne font qu'une couvée par an, de cinq petits, comme j'en « suis bien assuré, leur population ne doit pas être immense. «

Je suppose que la cane sauvage ponde quinze à seize œufs & les « couve, je les réduits à moitié à cause des accidens, œufs clairs, « &c. & je porte la multiplication à huit petits par paire : en portant « sa destruction pendant l'hiver à la moitié de ce produit, l'espèce « peut, comme on voit, se soutenir sans que la population en souffre. « On en tue plus de moitié en Picardie, & par-tout où il y a des canar- « dières, mais très-peu en Brie, très-peu en Bresse où il y a beaucoup « d'étangs. Et quand je réduis chaque couvée, l'une dans l'autre, « à huit petits, je ne dis point trop peu ; le busard de marais en détruit « beaucoup, j'en suis certain ; & le renard, dit-on, fait si bien aussi « de son côté, qu'il en surprend toujours quelques-uns. » *Idem.*

(t) Totâ hieme apud nos vagatur; mense martio jam per paria circumvolat. Klein.

Dans cette saison ils couvrent, pour ainsi dire, tous les lacs & toutes les rivières de Sibérie *(u)*, de Lapponie *(x)*, & se portent encore plus loin dans le Nord jusqu'au Spitzberg *(y)* & au Groënland *(z)*. « En » Lapponie, dit M. Hœgstroem, ces oiseaux semblent » vouloir, sinon chasser, du moins remplacer les hommes; » car dès que les Lappons vont au printemps vers les » montagnes, les troupes de canards sauvages volent vers la » mer occidentale, & quand les Lappons redescendent en « automne pour habiter la plaine, ces oiseaux l'ont déjà

(u) On trouve dans la plaine de Mangasea, sur le Jenisca, des bandes innombrables d'oies & de canards de différentes espèces. *Voyage en Sibérie, par Gmelin, tome II, page 56.*— Les alimens des Tartares barabins sont le lait, le poisson.... le gibier, & sur-tout les canards & les plongeons qui abondent dans ce canton. *Ibid. page 171.*

(x) Je ne crois pas qu'il y ait pays au monde plus abondant en canards, cygnes, plongeons, cercelles, &c. que la Lapponie. *Œuvres de Regnard, tome I, page 180.*

(y) Dans le *Zuid-haven* ou hâvre du Sud au Spitzberg, il y a plusieurs petites îles qui n'ont pas d'autres noms qu'*îles des Oiseaux*, parce qu'on y prend des œufs de canards & de *kirmews*. *Histoire générale des Voyages, tome I, page 270.*

(z) Lorsque le mauvais temps, arrivant plus tôt qu'à l'ordinaire, les surprend dans ces parages rigoureux, il en périt un grand nombre. » Dans l'hiver de 1751, les îles d'alentour de la Mission danoise du » Groënland, furent tellement couvertes de canards sauvages qu'on les prenoit avec la main, en les chassant sur la côte. » *Crantz, Histoire du Groënland, dans le supplément à l'Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 185.*

quittée *(a)*: » Plusieurs autres Voyageurs rendent le même témoignage *(b)*. « Je ne crois pas, dit Regnard, qu'il y ait pays au monde plus abondant en canards, « sarcelles & autres oiseaux d'eau que la Lapponie; les « rivières en sont toutes couvertes.... & au mois de mai « leurs nids s'y trouvent en telle abondance, que le désert « en paroît rempli. » Néanmoins il reste dans nos contrées tempérées quelques couples de ces oiseaux, que quelques circonstances ont empêché de suivre le gros de l'espèce, & qui nichent dans nos marais; ce n'est que sur ces traîneurs isolés, qu'on a pu observer les particularités des amours de ces oiseaux, & leurs soins pour l'éducation des petits dans l'état sauvage.

Dès les premiers vents doux, vers la fin de février, les mâles commencent à rechercher les femelles, & quelquefois ils se les disputent par des combats *(c)*; la pariade dure environ trois semaines; le mâle paroît s'occuper

---

(a) Description de la Lapponie suédoise, *par M. Hœgstroem, dans l'Histoire générale des Voyages; supplément, tome XIX, page 491.*

(b) In septentrionalibus aquis tanta anatum copia ut ferè cunctas aquas cooperire videantur; rarò ab aucupibus exturbantur; quia longè major venatione silvatica fit copia, quam aquatica. Olaus magnus. Hist. sept. lib. XIX, cap. 6.

(c) Nota. Les gens de l'étang d'Arminvilliers nous ont dit que quelquefois un mâle en a deux & les conserve; mais comme les canards nourris sur cet étang sont dans un état mitoyen entre l'état sauvage & la vie domestique, nous ne rangerons point ce fait parmi ceux qui représentent les habitudes vraiment naturelles de l'espèce.

dus choix d'un lieu propre à placer le produit de leur amours; il l'indique à la femelle qui l'agrée & s'en met en possession; c'est ordinairement une touffe épaisse de joncs, élevée & isolée au milieu du marais; la femelle perce cette touffe, s'y enfonce & l'arrange en forme de nid en rabattant les brins de joncs qui la gènent; mais quoique la cane sauvage, comme les autres oiseaux aquatiques *(d)*, place de préférence sa nichée près des eaux, on ne laisse pas d'en trouver quelques nids dans les bruyères assez éloignées, ou dans les champs sur ces tas de paille que le laboureur y élève en meules, ou même dans les forêts sur des chênes tronqués, & dans de vieux nids abandonnés *(e)*. On trouve ordinairement dans chaque nid dix à quinze & quelquefois jusqu'à dix-huit œufs; ils sont d'un blanc verdâtre, & le moyeu est rouge *(f)*; on a observé que la ponte des vieilles femelles est plus nombreuse & commence plus tôt que celle des jeunes.

Chaque fois que la femelle quitte ses œufs, même

(d) Lacustres aves propè palustria atque herbida loca, quamobrem nullo negotio, etiam in ipso incubatu, possunt sibi cibum capere, neque omnino inediâ laborare. Arist. lib. VI, cap. 7.

(e) La cane sauvage est fort rusée, elle ne fait pas toujours son nid le long des eaux ni même par terre, on en trouve très-souvent au milieu des bruyères, à la distance d'un quart de lieue de l'eau; de plus, on en a vu pondre dans des nids de pies, de corneilles, sur des arbres très-élevés. *Salerne, page 428.*

(f) « Les oiseaux de rivière ont le moyeu de l'œuf rouge, contraire aux terrestres qui l'ont jaulne. *Belon, Nat. page 51.*

pour

pour un petit temps, elle les enveloppe dans le duvet qu'elle s'est arraché pour en garnir son nid; jamais elle ne s'y rend au vol, elle se pose cent pas plus loin, & pour y arriver elle marche avec défiance, en observant s'il n'y a point d'ennemis; mais lorsqu'une fois elle est tapie sur ses œufs, l'approche même d'un homme ne les lui fait pas quitter.

Le mâle ne paroît pas remplacer la femelle dans le soin de la couvée, seulement il se tient à peu de distance, il l'accompagne lorsqu'elle va chercher sa nourriture, & la défend de la persécution des autres mâles; l'incubation dure trente jours; tous les petits naissent dans la même journée, & dès le lendemain la mère descend du nid & les appelle à l'eau; timides ou frilleux, ils hésitent & même quelques-uns se retirent, néanmoins le plus hardi s'élance après la mère, & bientôt les autres le suivent: une fois sortis du nid, ils n'y rentrent plus, & quand il se trouve posé loin de l'eau ou qu'il est trop élevé, le père *(g)* & la mère *(h)* les prennent à leur bec & les transportent l'un après l'autre sur l'eau *(i)*; le soir la mère les rallie & les retire dans les roseaux où elle les réchauffe sous ses ailes pendant la nuit; tout le jour ils guettent à la surface de l'eau & sur les herbes,

(g) Suivant M. Hébert. | *(h)* Suivant M. Lottinger.

(i) Ce fait étoit connu de Belon: *les canes*, dit-il, *ont l'industrie de faire leurs nids, & d'éclore leurs petits dans les arbres, & les emportent avec leurs becs en l'eau.* Nature des Oiseaux, page 160.

les moucherons & autres menus insectes qui sont leur première nourriture ; on les voit plonger, nager & faire mille évolutions sur l'eau avec autant de vîtesse que de facilité.

La Nature en fortifiant d'abord en eux les muscles nécessaires à la natation, semble négliger pendant quelque temps la formation ou du moins l'accroissement de leurs ailes : ces parties restent près de six semaines courtes & informes ; le jeune canard a déjà pris plus de la moitié de son accroissement, il est déjà emplumé sous le ventre & le long du dos avant que les pennes des ailes ne commencent à paroître ; & ce n'est guère qu'à trois mois qu'il peut s'essayer à voler. Dans cet état, on l'appelle *hallebran*, nom qui paroît venir de l'Allemand, *halber-ente* demi-canard *(k)*; & c'est d'après cette impuissance de voler que l'on fait aux hallebrans une petite chasse aussi facile que fructueuse sur les étangs & les marais qui en sont peuplés *(l)*. Ce sont apparemment aussi ces mêmes

(k) Cette dénomination étoit en usage dès le temps d'Aldrovande. *Allabrancos vocitant anatum pullos.* Jo. Bruerimus. *De re Cibariâ* apud Aldrov.

(l) « Voici ce que pratiquoit un Gentilhomme de ma connoissance, à Laon, dans un marais appelé le *marais de Chivres*, entre » Laon & Notre-Dame de Liesse. Le fond de ce marais est de sablon » vitrifiable qui n'est jamais fangeux. Dans les mois de juin & de » juillet, il n'y reste pas de l'eau plus haut que la ceinture aux endroits les plus profonds, & il y croît une sorte de roseaux qui » s'élèvent peu, qui ne sont pas fort serrés, & qui servent néan-

canards trop jeunes pour voler, que les Lappons tuent à coups de bâton ſur leurs lacs *(m)*.

La même eſpèce de ces canards ſauvages qui viſitent nos contrées en hiver, & qui peuplent en été les régions

---

moins de retraite aux jeunes hallebrans. Mon Gentilhomme vêtu « d'une ſimple veſte de toile entroit dans ce marais accompagné de « ſon garde-chaſſe & d'un domeſtique; il avoit fait couper les roſeaux « ſur de très-longues bandes larges de ſept à huit pieds, comme des « routes dans une forêt, ou des canaux dans un marais; il ſe tenoit « le long de ces routes pendant que ſes gens battoient le marais, « & lorſqu'ils tomboient ſur quelques bandes de hallebrans on l'aver- « tiſſoit. Les hallebrans ne ſont en état de voler que vers le 15 « d'août; ils fuioient à la nage devant les gens qui commençoient à « en tuer quelques-uns chemin faiſant; les autres étoient forcés de « traverſer les routes qu'on avoit pratiquées dans les roſeaux; c'étoit « au paſſage que cet habile chaſſeur les fuſilloit à ſon aiſe; on lui « faiſoit repaſſer ceux qui étoient échappés, autre décharge & toujours « fructueuſe, d'autant plus que ces hallebrans ou jeunes canards ſont « un excellent manger. » *Extrait du Mémoire communiqué par M. Hébert.*

(m) « On ne connoît point dans nos climats tempérés l'uſage des bâtons pour la chaſſe; ici (en Lapponie) dans l'abondance « extraordinaire du gibier, on ſe ſert indifféremment de bâtons ou « de fouets. Les oiſeaux que nous primes en plus grand nombre « furent des canards & des plongeons, & nous admirames l'adreſſe « de nos Lappons à les tuer; ils les ſuivoient de l'œil ſans paroître « occupés d'eux; ils s'en approchoient inſenſiblement, & lorſqu'en « étant fort proche, ils les voyoient nager entre deux eaux, ils leur « lançoient un bâton qui leur écraſoit la tête contre la vaſe ou les « pierres, avec une promptitude que nos regards avoient peine à « ſuivre; ſi les canards prenoient leur vol avant qu'ils s'en fuſſent « approchés, d'un coup de fouet ils en abattoient pluſieurs. » *Hiſtoire générale des Voyages, tome XV, page 306, d'après Regnard.*

du Nord de nôtre continent, se trouve dans les régions correspondantes du nouveau monde *(n)*; leurs migrations & leurs voyages de l'automne & du printemps paroissent y être réglés de même & s'exécuter dans les mêmes temps *(o)*; & l'on ne doit pas être surpris que des

(n) A la Louisiane les canards sauvages sont plus gros, plus délicats & de meilleur goût que ceux de France, mais au reste entièrement semblables; ils sont en si grande quantité, que l'on en peut compter mille pour un des nôtres. *Le Page Dupratz, Histoire de la Louisiane, tome II, page 114.*—J'ai reçu cette année de la Louisiane plusieurs oiseaux semblables à des espèces du même genre qui se trouvent en France, & dans les différentes parties de l'Europe, & particulièrement un canard entièrement semblable à notre canard sauvage mâle; il n'y avoit aucune différence dans le plumage, l'individu paroissoit seulement avoir été un peu plus grand. Les habitans de la Louisiane ont eux-mêmes reconnu tant de conformité entre ce canard & celui d'Europe, qu'ils l'ont nommé le *canard françois. Note communiquée par M. le docteur Mauduit.* — *Metzanauhtli, seu anas lunaris (altera); anatis species est domesticæ par, ac eisdem variata coloribus; vivit apud Mexicanam paludem.* Fernand. *Hist. avi. nov. Hisp. pag. 45, cap. 152.* — Les canards canadiens sont semblables à ceux que nous avons en France. *Nouvelle relation de la Gaspesie, par le P. Leclerc; Paris, 1691, page 485.*

(o) A la fin d'avril les canards arrivent en abondance à la baie d'Hudson. *Histoire générale des Voyages, tome XIV, page 657.* — Pour peu que le soleil paroisse au mois de décembre, & que le froid soit tempéré, on tue (à la baie d'Hudson) autant de perdrix & de lièvres qu'on en desire; à la fin d'avril, les oies, les outardes, les *canards* & quantité d'autres oiseaux y arrivent pour s'y arrêter environ deux mois. *Voyage du capitaine Robert Lade, &c. Paris, 1744, tome II, pages 201 & 202.*

oiſeaux qui fréquentent le Nord de préférence, & dont le vol eſt ſi puiſſant, paſſent des régions boréales d'un continent à l'autre. Mais nous pouvons douter que les canards vus par les Voyageurs & trouvés en grand nombre dans les terres du Sud *(p)*, appartiennent à l'eſpèce commune de nos canards, & nous croyons qu'on doit plutôt les rapporter à quelqu'une des eſpèces que nous décrirons ci-après, & qui ſont en effet propres à ces climats; nous devons au moins le préſumer ainſi, juſqu'à ce que nous connoiſſions plus particulièrement l'eſpèce de ces canards qui ſe trouvent dans l'Archipel auſtral. Nous

---

(p) Canards à la côte de Diemen, par le quarante-troiſième degré de latitude. *Cook, Second Voyage, tome I, page 229.*—Canards ſauvages au cap Frowart, au détroit de Magellan. *Wallis, tome II, Premier Voyage de Cook, page 31.* — Dans la baie du cap Holland, même détroit. *Idem, page 65.* — En grande quantité dans le port Egmont. *Byron, tome I du premier Voyage de Cook, page 65.* — A Tanna, un étang offroit beaucoup de râles & de canards ſauvages. *Second Voyage de Cook, tome III, page 184.* — En traverſant une petite rivière qui étoit ſur notre paſſage (à Otahiti), nous vîmes quelques canards; dès que nous fûmes à l'autre extrémité, M. Banks tira ſur ces oiſeaux & en tua trois d'un coup; cet incident répandit la terreur parmi les Indiens. *Premier Voyage de Cook, tome II, page 327.* — Nous tuâmes (à la baie Famine, au détroit de Magellan), un grand nombre d'oiſeaux de différentes eſpèces, & particulièrement des oies, des canards, des ſarcelles, &c. *Wallis, tome II du premier Voyage de Cook, page 64.* — Deux grands lacs d'eau douce (à Tinian) offroient une multitude de canards, de ſarcelles & de pluviers ſiffleurs. *Relation de l'amiral Anſon, dans l'Hiſtoire générale des Voyages, tome II, page 173.*

ſavons que ceux auxquels on donne à Saint-Domingue le nom de canards ſauvages, ne ſont pas de l'eſpèce des nôtres *(q)*, & par quelques indications ſur les oiſeaux de la zone torride *(r)*, nous ne croyons pas que l'eſpèce de notre canard ſauvage y ait pénétré, à moins qu'on n'y ait tranſporté la race domeſtique *(ſ)*. Au reſte, quelles que ſoient les eſpèces qui peuplent ces régions

---

(q) Ce qu'on appelle *canards ſauvages* à Saint-Domingue, diffère beaucoup du véritable canard ſauvage d'Europe, tant par la groſſeur que par le plumage & par le goût; la ſarcelle n'eſt pas non plus la même que la ſarcelle d'Europe. *Mémoire communiqué par M. le chevalier Lefebvre Deshayes.* — Les canards ſauvages de Cayenne, ſont les mêmes que ceux connus en Europe ſous le nom de *canes de Barbarie* (canard muſqué). *Remarques de M. Bajou.*

(r) « Il y a dans ce pays (à la côte de Guinée), deux eſpèces » de canards ſauvages; depuis le temps que j'y ſuis, je n'en ai vu » que deux de la première eſpèce.... ils ne différoient point en » groſſeur des autres canards, ni en figure, mais leur couleur étoit » d'un très-beau vert, avec le bec & les pattes d'un beau rouge; » ils étoient d'une couleur ſi haute & ſi belle, que je n'aurois point » fait difficulté, s'ils euſſent été en vie & à vendre, d'en donner » cent francs & davantage.... Il y a environ quatre mois que j'en » vis un de la ſeconde eſpèce qui avoit auſſi été tué par quelques- » uns de nos gens, & qui avoit la même figure que les précédens, » avec des pattes & un bec jaune, & le corps moitié vert & moitié gris, ainſi il s'en falloit beaucoup qu'il fût auſſi joli. » *Voyage de Boſman, Lettre XV.*e .

(ſ) « Les canards privés ne ſont connus ſur la côte de Guinée que depuis quelques années. » *Voyage de Boſman, écrit en 1705.* — On conduiſit les Hollandois dans l'appartement des canards (dans le palais du roi de Tubaon à Java), ils les trouvèrent ſemblables

du Midi, elles n'y paroiffent pas foumifes aux voyages & migrations dont la caufe, dans nos climats, vient de la viciffitude des faifons *(t)*.

Par-tout on a cherché à priver, à s'approprier une efpèce auffi utile que l'eft celle de notre canard *(u)*; & non-feulement cette efpèce eft devenue commune, mais quelques autres efpèces étrangères, & dans l'origine également fauvages, fe font multipliées en domefticité, & ont donné de nouvelles races privées; par exemple, celle du canard mufqué, par le double profit de fa plume & de fa chair, & par la facilité de fon éducation, eft devenue une des volailles les plus utiles & une des plus répandues dans le nouveau monde *(x)*.

à ceux de Hollande, excepté qu'ils étoient un peu plus gros, & que la plupart étoient blancs; leurs œufs font du double plus gros que ceux de nos plus belles poules. *Second Voyage des Hollandois, Hiftoire générale des Voyages, tome VIII, page 137.*

(t) Au Tunquin on bâtit de petites maifons aux canards, afin qu'ils y aillent pondre leurs œufs; on les y enferme tous les foirs & on les laiffe fortir tous les matins.... Le nombre des canards fauvages, des poules-d'eau & des farcelles eft innombrable; ces oifeaux viennent ici chercher à manger aux mois de mai, de juin & juillet, & alors ils ne volent que par couples; mais depuis octobre jufqu'en mars, vous en verrez de grandes troupes enfemble qui couvrent le pays qui eft bas & marécageux. *Nouveau Voyage autour du monde, par Dampier; Rouen, 1715, tome III, page 30.*

(u) « Il n'y a contrée en notre Europe & Afie, & principalement vers les rivages des eaux, où les payfans n'aient accoutumé « de nourrir des canes & canards. » *Belon, Nat. des Oif. pag. 160.*

(u) Voyez ci-après l'article du *Canard mufqué.*

Pour élever des canards avec fruit & en former de grandes peuplades qui prospèrent, il faut, comme pour les oies, les établir dans un lieu voisin des eaux, & où des rives spacieuses & libres en gazons & en grèves leur offrent de quoi paître, se reposer & s'ébattre : ce n'est pas qu'on ne voie fréquemment des canards renfermés & tenus à sec dans l'enceinte des basse-cours, mais ce genre de vie est contraire à leur nature ; ils ne font ordinairement que dépérir & dégénerer dans cette captivité ; leurs plumes se froissent & se rouillent ; leurs pieds s'offensent sur le gravier, leur bec se fêle par des frottemens réitérés, tout est lézé, blessé, parce que tout est contraint, & des canards ainsi nourris, ne pourront jamais donner ni un aussi bon duvet, ni une aussi forte race que ceux qui jouissent d'une partie de leur liberté & peuvent vivre dans leur élément ; ainsi lorsque le lieu ne fournit pas naturellement quelque courant ou nappe d'eau, il faut y creuser une mare dans laquelle les canards puissent barboter, nager, se laver & se plonger, exercices absolument nécessaires à leur vigueur & même à leur santé. Les Anciens qui traitoient avec plus d'attention que nous les objets intéressans de l'économie rurale & de la vie champêtre, ces Romains qui d'une main remportoient des trophées, & de l'autre conduisoient la charrue *(y)*, nous ont ici laissé, comme en bien d'autres choses, des instructions utiles.

(y) Gaudebat terra vomere laureato & triumphali Aratore. Plin.

Columelle

Columelle *(z)* & Varron, nous donnent en détail, & décrivent avec complaisance la disposition d'une basse-cour aux canards *(nessotrophium)*; ils y veulent de l'eau, des canaux, des rigoles, des gazons, des ombrages, un petit lac avec sa petite île *(a)*; le tout disposé d'une manière si entendue & si pittoresque, qu'un lieu semblable seroit un ornement pour la plus belle maison de campagne.

Il ne faut pas que l'eau sur laquelle on établira ses canards soit infectée de sangsues, elles font périr les jeunes en s'attachant à leurs pieds, & pour les détruire on peuplera l'étang de tanches ou d'autres poissons

---

(z) *Rei rustic.* lib. VIII, cap. 15.

(a) *Mediâ parte defoditur lacus.... ora cujus clivo paulatim subsideant, ut tamquam è littore descendatur in aquam.... media pars terrena sit, ut Colocasiis, aliisque familiaribus aquæ viridibus conseratur, quæ inopacent avium receptacula.... per circuitum unda pura vacet, ut sinè impedimento, cùm apricitate diei gestiunt aves, nandi velocitate concertent.... gramine ripæ vestiantur.... parietum in circuitu effodiantur cubilia quibus nidificent aves, eaque contegantur buxeis aut mirteis fruticibus.... statim perpetuus canaliculus humi depressus constituatur, per quem quotidie mixti cum aquâ cibi decurrant; sic enim pabulatur id genus avium.... martio mense festucæ surculique in aviario spargendi, quibus nidos struant.... & qui* nessotrophium *constituere volet avium circa paludes ova colligat, & cohortalibus gallinis subjiciat, sic enim exclusi atque educati pulli deponunt ingenia silvestria.... sed clathris superpositis, aviarium retibus contegatur, ne aut avolandi sit potestas domesticis avibus, aut aquilis vel accipitribus involandi.*

Je ne puis résister au plaisir de traduire librement ce morceau, sans espérer d'en rendre toute la grâce.

qui en font leur pâture *(b)*. Dans toutes les situations, soit le long d'une eau vive ou au bord d'une eau dormante, on doit placer des paniers à nicher couverts en dômes, & qui offrent intérieurement une aire assez commode pour inviter ces oiseaux à s'y placer; la femelle pond de deux en deux jours, & produit dix, douze ou quinze œufs; elle en pondra même jusqu'à trente & quarante si on les lui enlève, & si l'on a soin de la nourrir largement; elle est ardente en amour, & le mâle est jaloux; il s'approprie ordinairement deux ou trois femelles qu'il conduit, protége & féconde : à leur défaut, on l'a vu rechercher des alliances peu assorties *(c)*,

---

« Autour d'un lac à rives en pente douce, & du milieu duquel » s'élève une petite île ombragée de verdure & bordée de roseaux, » s'étendra l'enceinte, percée dans son contour de loges pour nicher; » devant ces loges coulera une rigole où chaque jour sera jeté le » grain destiné aux canards, nulle pâture ne leur étant plus agréable » que celle qu'ils puisent & qu'ils pêchent dans l'eau; là vous les » verrez s'ébattre, se jouer, se devancer les uns les autres à la nage; » là vous pourrez élever & voir se former sous vos yeux une race » plus noble, éclose d'œufs dérobés aux nids des sauvages; l'instinct » de ces petits prisonniers, farouche d'abord, se tempère & s'adoucit; » mais pour mieux assurer vos captifs, & les défendre en même » temps de l'oiseau ravisseur, il convient que tout l'espace soit enveloppé & couvert d'un filet ou d'un treillis. »

(b) Observations, de M. Tiburtius, *extraites des Mémoires de l'Académie de Stockolm, dans le Journal de physique; juin 1773.*

(c) « Un canard de ma basse-cour ayant perdu ses canes, se prit » d'une belle passion pour les poules; il en couvrit plusieurs, j'en » fus témoin; celles qu'il avoit couvertes ne pouvoient pondre, &

& la femelle n'eſt guère plus réſervée à recevoir des careſſes étrangères *(d)*.

Le temps de l'excluſion des œufs eſt de plus de quatre ſemaines *(e)*; ce temps eſt le même lorſque c'eſt une poule qui a couvé les œufs; la poule s'attache par ce ſoin & devient pour les petits canards une mère étrangère, mais qui n'en eſt pas moins tendre: on le voit par ſa ſollicitude & ſes alarmes, lorſque conduits pour la première fois au bord de l'eau, ils ſentent leur élément & s'y jettent pouſſés par l'impulſion de la Nature, malgré les cris redoublés de leur conductrice, qui du rivage les rappelle en vain, en s'agitant & ſe tourmentant comme une mère déſolée *(f)*.

La première nourriture qu'on donne aux jeunes canards

---

l'on fut obligé de leur faire une eſpèce d'opération céſarienne « pour tirer les œufs que l'on mit couver; mais ſoit défaut de « ſoins, ſoit faute de fécondation, ils ne produiſirent rien. » *M. de Querhoënt.*

(d) J'ai vu deux années de ſuite une cane commune s'apparier avec le tadorne mâle, & donner des métis. *M. Baillon.*

(e) Nota. Il paroît que les Chinois font éclore des œufs de canards, comme ceux des poules, par la chaleur artificielle, ſuivant cette notice de François Camel : *Anas domeſtica* ytic *Luzonienſibus, cujus ova Sinæ calore fovent & excludunt.* Tranſ. Philoſop. *nomb. 285, art. 3.*

(f) Super omnia eſt admiratio anatum ovis ſubditis gallinæ, atque excluſis; primò non planè agnoſcentis fœtum, mox incertos incubitus ſollicitè convocantis; poſtremo lamenta circa ſtagnum, mergentibus ſe pullis, naturâ duce. Plin. lib. X, cap. 55.

est la graine de millet ou de panis, & bientôt on peut leur jeter de l'orge *(g)*; leur voracité naturelle se manifeste presque en naissant, jeunes ou adultes ils ne sont jamais rassasiés; ils avalent tout ce qui se rencontre *(h)*, comme tout ce qu'on leur présente; ils déchirent les herbes, ramassent les graines, gobent les insectes & pêchent les petits poissons, le corps plongé perpendiculairement & la queue seule hors de l'eau; ils se soutiennent dans cette attitude forcée pendant plus d'une demi-minute par un battement continuel des pieds.

Ils acquièrent en six mois leur grandeur & toutes leurs couleurs; le mâle se distingue par une petite boucle de plumes relevée sur le croupion *(i)*; il a de plus la tête lustrée d'un riche vert d'émeraude, & l'aile ornée d'un brillant miroir: le demi-collier blanc au milieu du cou; le beau brun pourpré de la poitrine & les couleurs des autres parties du corps sont assorties, nuancées & sont en

---

(g) Gratissima esca terrestris leguminis, panicum & milium, nec non & hordeum: sed ubi copia est, etiam glans ac vinacea præbeantur. Aquatilibus etiam cibis, si sit facultas, datur cammarus, & rivalis alecula, vel si quæ sunt incrementi parvi fluviorum animalia. Columell. *Rei rustic.* lib. VIII, cap. 15.

(h) Avis admodùm vorax; quæcumque cibi occurit ingurgitat. Aldrovande.

(i) Suas plumas in uropygio surrectas, sive cirrhos habet. Aldrovande. — « Encore y a plusieurs sortes d'oiseaux de rivière qui ressemblent » aux canes; toutefois n'y en a point à qui les plumes de dessus le croupion soient revirées contre-mont. » *Belon.*

tout un beau plumage, qui est assez connu & d'ailleurs fort bien représenté dans notre planche enluminée.

Cependant nous devons observer que ces belles couleurs n'ont toute leur vivacité que dans les mâles de la race sauvage ; elles sont toujours plus ternes & moins distinctes dans les canards domestiques, comme leurs formes sont aussi moins élégantes & moins légères ; un œil un peu exercé ne sauroit s'y méprendre. Dans ces chasses où les canards domestiques vont chercher les sauvages, & les amènent avec eux sous le fusil du chasseur, une condition ordinaire est de payer au canardier un prix convenu pour chaque canard privé qu'on aura tué par méprise ; mais il est rare qu'un chasseur exercé s'y trompe, quoique ces canards domestiques soient pris & choisis de même couleur que les sauvages ; car, outre que ceux-ci ont toujours les couleurs plus vives ; ils ont aussi la plume plus lisse & plus serrée, le cou plus menu, la tête plus fine, les contours plus nettement prononcés ; & dans tous leurs mouvemens, on reconnoît l'aisance, la force & l'air de vie que donne le sentiment de la liberté. « A considérer ce tableau de ma guérite, dit ingénieusement M. Hébert, je pensois qu'un habile peintre auroit « dessiné les canards sauvages, tandis que les canards do- « mestiques me sembloient l'ouvrage de ses élèves. » Les petits même que l'on fait éclore à la maison d'œufs de sauvages, ne sont point encore parés de leurs belles couleurs, que déjà on les distingue à la taille & à l'élégance

des formes ; & cette différence dans les contours se dessine non-seulement sur le plumage & la taille, mais elle est bien plus sensible encore lorsqu'on sert le canard sauvage sur nos tables ; son estomac est toujours arrondi, tandis qu'il forme un angle sensible dans le canard domestique, quoique celui-ci soit surchargé de beaucoup plus de graisse que le sauvage, qui n'a que de la chair aussi fine que succulente. Les pourvoyeurs le reconnoissent aisément aux pieds, dont les écailles sont plus fines, égales & lustrées, aux membranes plus minces, aux ongles plus aigus & plus luisans, & aux jambes plus déliées que dans le canard privé.

Le mâle, non-seulement dans l'espèce du canard proprement dit, mais dans toutes celles de cette nombreuse famille, & en général dans tous les oiseaux d'eau à bec large & à pieds palmés, est toujours plus grand que la femelle *(k)*; le contraire se trouve dans tous les oiseaux de proie, dans lesquels la femelle est constamment plus grande que le mâle. Une autre remarque générale sur la famille entière des canards & des sarcelles, c'est que les mâles sont parés des plus belles couleurs, tandis que les femelles n'ont presque toutes que des robes unies, brunes, grises ou couleur de terre *(l)*, & cette différence, bien constante dans les

(k) Belon a déjà fait cette observation, *Nat. des Oiſ. page 160*.

(l) Edwards a fait cette observation, *Addit. au second vol. pag. 8*.

espèces sauvages, se conserve & reste empreinte sur les races domestiques, autant du moins que le permettent les variations & altérations de couleurs qui se sont faites par le mélange des deux races sauvages & privées *(m)*.

(m) On a observé que dans les troupes de canards sauvages, il s'en trouve plusieurs qui sont différens des autres, & qui se rapprochent des privés par la forme du corps & par les couleurs du plumage; ces canards métis proviennent de ceux que les habitans des terres voisines des marécages élèvent tous les ans en grand nombre, & dont ils laissent toujours une certaine quantité sur les marais; leur méthode d'éducation est aussi simple que curieuse.

« Les femelles, dit M. Baillon, sont mises à la couvée dans les maisons; tous les lieux leur conviennent, parce qu'elles sont fort « attachées à leurs œufs; on en donne jusqu'à vingt-cinq à chacune; « on en fait aussi couver par des dindes & des poules, & on distribue « aux canes les jeunes aussitôt qu'ils sont éclos. «

Le lendemain de la naissance, chaque habitant fait sa marque « aux siens; l'un coupe le premier ongle du pied droit, l'autre le « second, celui-ci fait un trou à tel endroit de la peau du pied, &c. « chaque habitant conserve sa marque, elle se perpétue dans sa famille, « & elle est connue des autres habitans du même village. «

Aussitôt que les canetons sont marqués, on les porte, avec les « mères, dans le marécage; ils s'y élèvent seuls & sans soins; on « veille seulement à en écarter les oiseaux de proie, sur-tout les » buzards qui en détruisent beaucoup. Il y a tel habitant qui en « met ainsi sept à huit cents à l'eau chaque année. «

A la fin de mai & plus tard, les habitans se réunissent pour les « reprendre avec des filets, chacun reconnoît les siens; des giboyeurs « viennent de loin les acheter; l'on en conserve dans le marais un « certain nombre, tant pour servir pendant l'hiver à l'appel des sau- « vages, que pour multiplier l'espèce au printemps suivant: chacun «

En effet, comme tous les autres oiseaux privés, les canards ont subi les influences de la domesticité; les couleurs du plumage se sont affoiblies, & quelquefois même entièrement effacées ou changées; on en voit de plus ou

» les accoutume à revenir à la maison; on les y attire en leur jetant » de l'orge qu'ils aiment beaucoup.

» Plusieurs de ceux-ci deviennent fuyards pendant les pluies » d'octobre & de novembre, & se mêlent parmi les sauvages qui » arrivent dans cette saison; ils s'apparient, & cette union produit » des métis qu'on reconnoît autant à la forme qu'au plumage...

» Ces métis ont ordinairement le bec plus long, la tête & le cou » plus gros que les sauvages, mais dans des proportions moindres » qu'aux privés; ils sont ordinairement plus forts, ainsi qu'il arrive » lorsqu'on croise les races....

» J'ai vu plusieurs fois des canards parfaitement blancs, passer » avec des troupes de sauvages; ce sont apparemment de ces fuyards..

» Il n'est cependant pas impossible que cet oiseau prenne la couleur » blanche dans le Nord; mais j'en doute, parce qu'il est voyageur; » il pourroit devenir blanc pendant l'hiver s'il y restoit toujours ou » long-temps... mais il en part tous les ans dès le commencement de » l'automne, & s'avançant dans les régions tempérées à mesure que le » froid se fait sentir, il fuit la cause qui fait blanchir les autres; plus » l'hiver est rigoureux, plus les émigrations sont nombreuses. Nous » en avons vu des blancs en 1765 & 1775, mais ce n'étoit qu'un » entre mille.

» Il est possible que cette couleur soit l'effet de la dégénération, » comme dans d'autres oiseaux & animaux, car j'ai vu plusieurs canards » blancs impuissans; les femelles blanches, plus communes que les » mâles, sont ordinairement plus petites, plus foibles & quelquefois » moins fécondes que les autres. J'en ai eu deux stériles dans ma basse- » cour qui étoient d'une blancheur extrême, & dont les yeux étoient rouges. »

moins

moins blancs, bruns, noirs ou mélangés; d'autres ont pris des ornemens étrangers à l'eſpèce ſauvage; telle eſt la race qui porte une huppe *(n)*: dans une autre race encore plus profondément travaillée, déformée par la domeſticité, le bec s'eſt tordu & courbé *(o)*; la conſtitution s'eſt altérée & les individus portent toutes les marques de la dégénération; ils ſont foibles, lourds & ſujets à prendre une graiſſe exceſſive; les petits trop délicats, ſont difficiles à élever *(p)*. M. Friſch, qui a fait cette obſervation, dit auſſi que la race des canards blancs eſt conſtamment plus petite & moins robuſte que les autres races, & il ajoute que dans le mélange des individus de différentes couleurs, les petits reſſemblent généralement au père par les couleurs de la tête, du dos & de la queue, ce qui arrive de même dans le produit de l'union d'un canard étranger avec une femelle de l'eſpèce commune. Quant à l'opinion de Belon ſur la diſtinction d'une grande & d'une petite race dans l'eſpèce ſauvage *(q)*, nous n'en

(n) Friſch a repréſenté ce canard huppé dans ſon ſecond volume, *planche 178.*

(o) Le canard à bec courbé. Briſſon, tome VI, page 311. — *Anas domeſtica roſtro adunco.* Ray, page 150, n.° 2. — Klein, *page 133, n.° 17.* — Willughby, *page 294.* — Albin, tome II, planches 97 & 96; & tome III, planche 100. — *Le canard domeſtique à bec crochu.* Salerne, page 438. — *Anas adunca.* Linnæus, *Syſt. nat.* Gen. 61, pag. 35.

(p) Friſch, *tome II, planche 179.*

(q) Voyez Nat. des Oiſeaux, pag. 160. — Cette grande race eſt

trouvons aucune preuve, & ſelon toute apparence cette remarque n'eſt fondée que ſur quelques différences entre des individus plus ou moins âgés.

Ce n'eſt pas que l'eſpèce ſauvage n'offre elle-même quelques variétés purement accidentelles, ou qui tiennent peut-être à ſon commerce ſur les étangs avec les races privées. En effet, M. Friſch obſerve que les ſauvages & les privés ſe mêlent & s'apparient; & M. Hébert a remarqué qu'il ſe trouvoit ſouvent dans une même couvée de canards nourris près des grands étangs, quelques petits qui reſſemblent aux ſauvages, qui en ont l'inſtinct farouche, indépendant, & qui s'enfuient avec eux dans l'arrière-ſaiſon *(r)*: or, ce que le mâle ſauvage opère ici ſur la femelle domeſtique, le mâle privé peut l'opérer de même ſur la femelle ſauvage, ſuppoſé que quelquefois celle-ci cède à ſa pourſuite; & de-là

---

encore indiquée, mais ſuivant toute apparence d'après Belon, dans les phraſes ſuivantes : *Anas torquata major.* Geſner, *Avi.* pag. 114. — Aldrovande, *tome III, page 213.* — Jonſton, *page 97.* — Schwenckfeld, *page 198.* — Klein, *page 131, n.° 3.* — Barrère, *claſ. 1, Gen. 1, Sp. 3 & 4.*

(r) « En dernier lieu j'en remarquai deux de cette ſorte dans ma » cour, nourris parmi d'autres du même âge; j'en avertis les domeſ- » tiques, & donnai ordre qu'on leur rognât les ailes; on négligea » de le faire, & un beau jour ils diſparurent après deux mois de » ſéjour dans cette petite cour, où ils ne manquoient de rien, & d'où ils ne pouvoient apercevoir la campagne ni même l'horizon. » *Suite des notes communiquées par M. Baillon.*

proviennent ces différences en grandeur *(s)* & en couleurs *(t)*, que l'on a remarqué entre quelques individus sauvages *(u)*.

Tous, sauvages & privés, sont sujets comme les oies à une mue presque subite, dans laquelle leurs grandes plumes tombent en peu de jours & souvent en une seule nuit *(x)*, & non-seulement les oies & les canards, mais encore tous les oiseaux à pieds palmés & à becs plats, paroissent être sujets à cette grande mue *(y)*; elle arrive

---

(s) Le petit canard sauvage. Salerne, page 436. — *Anas fera sexdecima, seu minor quarta Schwenkfeldi.* Ray. — *Voyez* aussi Belon, à l'endroit cité précédemment.

(t) Schwartzewilde gans, le canard sauvage noir : dans Frisch, tome II, planche 193. — *Nota.* Nous avons vu nous-mêmes sur l'étang d'Armainvilliers, dont tous les canards ont la livrée sauvage, deux variétés, l'une appelée *rouge*, dont les flancs sont en plumes d'un beau bai-brun; un autre étoit un mâle qui n'avoit pas le collier, mais en place tout le bas du cou & le plastron de la poitrine, d'un beau gris. C'est à de pareils individus qu'il faut rapporter les deux variétés que donne M. Brisson sous les noms de *boschas major grisea*, & *boschas major nævia.* Ornithol. *tome VI, pages 326 & 327.*

(u) M. Salerne parle d'un canard sauvage tout blanc tué en Sologne; mais la grandeur qu'il lui attribue fait douter que cet oiseau fût en effet de l'espèce du canard. « Ce canard étoit presque tout blanc & blanc comme neige, mais ce qu'il y avoit en lui de plus « frappant, c'étoit sa grandeur qui égaloit celle d'une oie de moyenne « taille. » *Salerne, page 428.*

(x) Suivant M. Baillon.

(y) J'ai souvent remarqué, avec étonnement, des tadornes, des siffleurs, des cravans qui se dépouilloient en deux ou trois jours,

aux mâles après la pariade, & aux femelles après la nichée, & il paroît qu'elle est causée par le grand épuisement des mâles dans leurs amours, & par celui des femelles dans la ponte & l'incubation. « Je les ai souvent observés dans » ce temps de la mue, dit M. Baillon, quelques jours » auparavant je les avois vu s'agiter beaucoup, & paroître » avoir de grandes démangeaisons : ils se cachoient pour » perdre leurs plumes ; le lendemain & les jours suivans, » ces oiseaux étoient sombres & honteux ; ils paroissoient » sentir leur foiblesse, n'osoient étendre leurs ailes, lors » même qu'on les poursuivoit, & sembloient en avoir » oublié l'usage. Ce temps de mélancolie duroit environ » trente jours pour les canards, & quarante pour les cravans » & les oies ; la gaieté renaissoit avec les plumes, alors ils » se baignoient beaucoup, & commençoient à voleter. Plus » d'une fois j'en ai perdu faute d'avoir remarqué le temps » où ils s'éprouvoient à voler ; ils partoient pendant la nuit ;

---

ou même en une seule nuit de toutes leurs plumes des ailes. *Suite des notes communiquées par M. Baillon.* — « Dans la saison d'été, les » canards d'inde (canards musqués), perdent entièrement toutes leurs » plumes ; ils sont obligés de rester dans l'eau & dans les palétuviers, » où ils sont en risque d'être mangés par les couleuvres, les caïmans, » les quachis & autres animaux de proie. Les Indiens vont faire la » chasse dans ce temps-là dans les endroits où ils savent qu'ils sont » communs : ils en apportent des canots chargés ; j'en ai trouvé » cinq ou six dans une crique qui étoient sans une plume à leurs ailes ; j'en ai tué un, les autres ont fui dans les mangles. » *Mémoire envoyé de Cayenne, par M. de la Borde, Médecin du Roi dans cette Colonie.*

je les entendois s'essayer un moment auparavant; je me gardois de paroître, parce que tous auroient pris leur essor. »

L'organisation intérieure dans les espèces du canard & de l'oie, offre quelques particularités; la trachée-artère, avant sa bifurcation pour arriver aux poumons, est dilatée en une sorte de vase osseux & cartilagineux qui est proprement un second larynx placé au bas de la trachée *(z)*, & qui sert peut-être de magasin d'air pour le temps où l'oiseau plonge *(a)*, & donne sans doute à sa voix cette résonnance bruyante & rauque qui caractérise son cri : aussi les Anciens avoient-ils exprimé par un mot particulier la voix des canards *(b)*; & le silencieux Pythagore vouloit qu'on les éloignât de l'habitation où son Sage devoit s'absorber dans la méditation *(c)*; mais pour tout homme, philosophe ou non, qui aime à la campagne ce qui en fait le plus grand charme, c'est-à-dire, le mouvement, la vie & le bruit de la Nature, le chant des oiseaux, les cris des volailles variés par le fréquent & bruyant *kankan* des canards, n'offensent point l'oreille & ne font qu'animer, égayer davantage le séjour champêtre; c'est le clairon, c'est la trompette parmi

---

(z) *Voyez* Histoire de l'Académie, *tome II*, *page 48*; & Mémoires 1700, *page 496*.

(a) Willughby, *Ornithol. pag. 8.* — Aldrovande, *Avi. tom. III*, *pag. 190*.

(b) *Anates tetriniunt.* Autor Philomel.

(c) *Vide, apud Gesner.*

les flûtes & les hautbois; c'eſt la muſique du régiment ruſtique.

Et ce ſont, comme dans une eſpèce bien connue, les femelles qui ſont le plus de bruit & ſont les plus loquaces; leur voix eſt plus haute, plus forte, plus ſuſceptible d'inflexions que celle du mâle qui eſt monotone, & dont le ſon eſt toujours enroué. On a auſſi remarqué que la femelle ne gratte point la terre comme la poule, & que néanmoins elle gratte dans l'eau peu profonde, pour déchauſſer les racines ou pour déterrer les inſectes & les coquillages.

Il y a dans les deux ſexes deux longs cœcum aux inteſtins, & l'on a obſervé que la verge du mâle eſt tournée en ſpirale *(d)*.

Le bec du canard, comme dans le cygne & dans toutes les eſpèces d'oies, eſt large, épais, dentelé par les bords, garni intérieurement d'une eſpèce de palais charnu, rempli d'une langue épaiſſe & terminée à ſa pointe par un onglet corné, de ſubſtance plus dure que le reſte du bec; tous ces oiſeaux ont auſſi la queue très-courte, les jambes placées fort en arrière & preſque engagées dans l'abdomen; de cette poſition des jambes, réſulte la difficulté de marcher & de garder l'équilibre ſur terre, ce qui leur donne des mouvemens mal dirigés, une démarche

---

(d) Dans certains momens elle paroît aſſez longue & pendante, ce qui a fait imaginer aux gens de la campagne que l'oiſeau ayant avalé une petite couleuvre, on la lui voit ainſi pendue vive à l'anus. *(Sur ce conte populaire, voyez* Friſch*)*.

chancelante, un air lourd qu'on prend pour de la ſtupidité, tandis qu'on reconnoît au contraire, par la facilité de leurs mouvemens dans l'eau, la force, la fineſſe & même la ſubtilité de leur inſtinct *(e)*.

La chair du canard eſt, dit-on, peſante & échauffante *(f)*; cependant on en fait grand uſage, & l'on ſait

(e) « Nous avions un furet très-privé, & qui pour ſa douceur étoit careſſé de toutes nos Dames; il étoit la plupart du temps « ſur leurs genoux: un jour un domeſtique entra dans le ſallon où « nous étions, tenant à la main un canard domeſtique qu'il lâcha « ſur le parquet; le furet auſſi-tôt ſe lança après le canard, qui ne « l'eut pas plutôt aperçu qu'il ſe coucha de ſon long; le furet s'a- « charna ſur lui cherchant à le mordre au cou & à la tête; à l'inſtant « le canard s'étendit le plus qu'il put & contrefit le mort; le furet « alors ſe promena depuis la tête juſqu'aux pieds du canard en le « flairant, & n'apercevant aucun ſigne de vie, il l'abandonnoit & « revenoit vers nous; lorſque le canard voyant ſon ennemi s'éloigner « ſe leva doucement ſur ſes pattes en cherchant à gagner aux pieds; « mais le furet ſurpris de cette réſurrection, accourant de nouveau, « terraſſa le canard, & de même une troiſième fois. Pluſieurs jours « de ſuite nous nous ſommes fait un jeu de répéter ce petit ſpec- « tacle: je ne puis trop vous exprimer l'eſpèce d'intelligence qu'on « apercevoit dans la conduite du canard; à peine avoit-il étendu ſon « cou & ſa tête ſur le parquet & ſe trouvoit-il debarraſſé du furet, « qu'il commençoit à traîner la tête de façon à pouvoir examiner les « démarches de ſon ennemi, enſuite il levoit la tête doucement & à « pluſieurs repriſes, après quoi il ſe remettoit ſur ſes pattes & fuioit de « vîteſſe; le furet revenoit à la charge & le canard recommençoit le « même manège. » *Extrait d'une lettre écrite de Coulomiers, par M. Huvier à M. Hébert.*

(f) Comedi de ipſâ & calefecit me: dedi calefacto, & incaluit ampliùs; & rursùs refrigerato, & calefecit denuò. Serapio *apud Aldrov.* pag. 184. — *Caro multi alimenti; auget ſperma & libidinem excitat.* Willughby.

que la chair du canard ſauvage eſt plus fine & de bien meilleur goût que celle du canard domeſtique. Les Anciens le ſavoient comme nous, car l'on trouve dans *Apicius* juſqu'à quatre différentes manières de l'aſſaiſonner. Nos Apicius modernes n'ont pas dégénéré, & un pâté de *canards d'Amiens*, eſt un morceau connu de tous les gourmands du royaume.

La graiſſe du canard eſt employée dans les topiques; on attribue au ſang la vertu de réſiſter au venin, même à celui de la vipère *(g)*; ce ſang étoit la baſe du fameux antidote de Mithridate *(h)*. On croyoit en effet que les canards dans le Pont, ſe nourriſſant de toutes les herbes venimeuſes que produit cette contrée, leur ſang devoit en contracter la vertu de repouſſer les poiſons; & nous obſerverons en paſſant, que la dénomination d'*anas Ponticus* des Anciens, ne déſigne pas une eſpèce particulière, comme l'ont cru quelques Nomenclateurs, mais l'eſpèce même de notre canard ſauvage qui fréquentoit les bords du Pont-Euxin comme les autres rivages.

Les Naturaliſtes ont cherché à mettre de l'ordre & à

—M. Salerne après avoir dit, « on en fait peu de cas pour les tables, dit deux lignes après, « leur chair eſt plus eſtimée que celle de l'oie. »

(g) Galen. *Euporiſt. 2, 143.*

(h) « Les Anciens, penſans que les canes du pays de Pont ſe re» paiſſent de venin, ont donné leur ſang contre tous poiſons, & de » fait, Mithridate, qui n'étoit moins médecin que Roi, & duquel nous » avons le tant recommandé médicament de ſon nom, faiſoit endurcir » le ſang des canes afin qu'il le pût mieux garder & le détremper en médecine quand il voudroit. » *Belon, Nat. des Oiſeaux, page 160.*

établir



De Seve del. Fme. Le villain Sc.

LE CANARD.



De Seve del. Fme Le villain Sc.

LE CANARD FEMELLE ou LA CANE.

établir quelques divisions générales & particulières dans la grande famille des canards. Willughby divise leurs nombreuses espèces en *canards marins* ou qui n'habitent que la mer, & *canards fluviatiles* ou qui fréquentent les rivières & les eaux douces; mais comme la plupart de ces espèces se trouvent également & tour-à-tour sur les eaux douces & sur les eaux salées, & que ces oiseaux passent indifféremment des unes aux autres, la division de cet Auteur n'est pas exacte, & devient fautive dans l'application; d'ailleurs les caractères qu'il donne aux espèces ne sont pas assez constans *(i)*. Nous partagerons donc cette très-nombreuse famille par ordre de grandeur, en la divisant d'abord en *canards & sarcelles*, & comprenant sous la première dénomination toutes les espèces de canards qui, par la grandeur, égalent ou surpassent l'espèce commune; & sous la seconde, toutes les petites espèces de ce même genre, dont la grandeur n'excède pas celle de la sarcelle ordinaire: & comme l'on a donné à plusieurs de ces espèces des noms particuliers, nous les adopterons pour rendre les divisions plus sensibles.

(i) Anates vel marinæ sunt vel fluviatiles.... marinis rostra latiora, præcipuè lamina superior, magisque resima; cauda longiuscula, non acuta, digitus posticus amplus, latus, vel membranâ auctus: Fluviatilibus rostrum acutius & angustius; cauda acuta; posticus digitus exiguus. Willughby, *Onithol. pag. 277.*



* LE CANARD MUSQUÉ. (a)

CE Canard est ainsi nommé, parce qu'il exhale une

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 989.*

(a) Vulgairement *canard d'Inde, cane de Guinée, canard de Barbarie;* par les Anglois, *guiny-duck, muscovy-duck, indian-duck;* par les Allemands, *endianischer entrach, teurkisch endte;* par les Italiens, *anatre d'India, anatre di Lybia;* par les françois de la Guyane, *canard franc* ou simplement *canard:* il nous semble qu'on doit y rapporter ces canards appelés au Chily, *Patos reales,* qui ont sous le bec une crête rouge *(Frézier, page 74);* & peut-être aussi l'*anas magna regia* de Fr. Camel, appelé *papan* à Luçon.

Grosse cane de Guinée. Belon, *Nature des Oiseaux,* page 176; & *Portraits d'Oiseaux,* page 37, *a,* mauvaise figure. — *Anas Indica.* Gesner, *Avi.* pag. 122. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 192. — Charleton, *Exercit.* pag. 104, n.° 2; *Onomazt.* pag. 99, n.° 2. — *Anas Indica alia.* Gesner, *Avi.* pag. 803. — Aldrovande, pag. 192. — *Anas Indica Gesneri.* Willughby, pag. 295. — Klein, pag. 131, n.° 2. — Barrère, *France équinoxiale,* page 123. — *Anas Indica tertia.* Aldrovande, pag. 192. — Jonston, *Avi.* pag. 96. — *Anas Lybica.* Idem, ibid. — *Lybica Aldrovandi.* Idem, ibid. — *Indica prima.* Idem; ibid. — *Indica altera.* Idem, ibid. — *Anas Lybica Bellonii.* Aldrovande, tom. III, pag. 196. — Willughby, pag. 294. — *Lybica alia.* Aldrovande, pag. 197. — *Lybica.* Charleton, *Exercit.* pag. 104, n.° 3; *Onomazt.* pag. 99, n.° 3. — *Muscovitica.* Idem, ibid. n.° 4. — *Anas peregrina.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 196. — *Anas Cairina.* Aldrovande, tom. III, pag. 199. — Jonston, pag. 96. — Charleton, *Exercit.* pag. 104, n.° 5; *Onomazt.* pag. 99, n.° 5. — Willughby, pag. 294. — *Anas moschata.* Willughby, *Ornithol.* Ibid. — Ray, *Synops. avi.* pag. 150, n.° 3; & 191, n.° 11. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 324, n.° 8. — *Anas moschata Cairina Aldrovandi.* Marsigl. Danub. tom. V,

aſſez forte odeur de muſc *(b)*; il eſt beaucoup plus grand que notre canard commun; c'eſt même le plus gros de tous les canards connus *(c)*; il a deux pieds de longueur de la pointe du bec à l'extrémité de la queue; tout le plumage eſt d'un noir-brun luſtré de vert ſur le dos & coupé d'une large tache blanche ſur les couvertures de l'aile; mais dans les femelles, ſuivant

---

tab. 56 & 57. *Nota.* Ces figures, ainſi que celles données dans Belon, Geſner, Aldrovande, Willughby & Jonſton, ſont toutes fautives. — *Anas Americana moſchata.* Barrère, *Ornithol.* claſ. 1, Gen. 1, Sp. 14. — *Anas maxima capite cerâ interruptâ obducto.* Browne, *Nat. hiſt. of Jamaïc.* pag. 480. — *Anas facie nudâ papilloſâ.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 98. — *Anas moſchata.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 13. — *Anas ſylveſtris magnitudine anſeris.* Marcgrave, *Hiſt. nat. Braſil.* pag. 213. — Jonſton, pag. 146. — Willughby, pag. 292. — Ray, *Synopſ.* pag. 148, n.° 1. — *Ipeca-guacu.* Piſon, *Hiſt. nat.* pag. 83. — Willughby, pag. 292. — Ray, pag. 149, n.° 3. — *Turkiſche ente.* Friſch, tom. II, pl. 180. — *Cane d'Inde.* Salerne, page 438. — *Canard ſauvage du Breſil.* Idem, page 436. — *Canard de Moſcovie.* Albin, tome III, page 41, planches 97 & 98. — *Anas verſicolor capite papilloſo. Le canard muſqué.* Briſſon, *Ornithol.* tom. VI, pag. 313.

(b) Anglice the Muſcovy-duck *dicitur, non quòd é Moſcoviâ huc tranſlata ſit, ſed quòd ſatìs validum odorem muſci ſpiret.* Ray. — « Le canard d'Inde eſt propre à ce pays (la Louiſiane); il a des deux « côtés de la tête, des chairs rouges plus vives que celles du dindon; « la chair des jeunes eſt très-délicate & d'un très-bon goût, mais « celle des vieux, & ſur-tout des mâles, ſent le muſc; ils ſont auſſi » privés que ceux d'Europe. » *Le Page du Pratz, Hiſtoire naturelle de la Louiſiane, tome II, page 114.*

(c) Maxima in genere anatum.... Ray.

Aldrovande, le devant du cou eſt mélangé de quelques plumes blanches. Willughby dit en avoir vu d'entièrement blanches *(d)*; cependant la vérité eſt, comme l'avoit dit Belon, que quelquefois le mâle eſt, comme la femelle, entièrement blanc, ou plus ou moins varié de blanc *(e)*; & ce changement des couleurs en blanc, eſt aſſez ordinaire dans les races devenues domeſtiques: mais le caractère qui diſtingue celle du canard muſqué, eſt une large plaque en peau nue, rouge & ſemée de papilles, laquelle couvre les joues, s'étend juſqu'en arrière des yeux, & s'enfle ſur la racine du bec en une caroncule rouge, que Belon compare à une ceriſe; derrière la tête du mâle pend un bouquet de plumes en forme de huppe que la femelle n'a pas *(f)*; elle eſt auſſi un peu moins grande que le mâle, & n'a pas de tubercule ſur le bec. Tous deux ſont bas de jambes & ont les pieds épais, les ongles gros & celui du doigt intérieur crochu; les bords de la mandibule ſupérieure du bec ſont garnis d'une forte dentelure, & un onglet tranchant & recourbé en arme la pointe.

(d) Vidi aliquandò fœminam niveam, pag. 294.

(e) « Tantôt le mâle eſt blanc, tantôt la femelle blanche, tantôt » tous deux ſont noirs, tantôt de diverſes couleurs; par quoi l'on ne » peut écrire bonnement de leur couleur; ſinon en tant qu'ils ſont » ſemblables à une cane, mais ſont plus communément noirs & mêlés de diverſes couleurs. » *Belon, Nature des Oiſeaux, page 176.*

(f) Aldrovande.

Ce gros canard a la voix grave & si basse, qu'à peine se fait-il entendre, à moins qu'il ne soit en colère; Scaliger s'est trompé en disant qu'il étoit muet. Il marche lentement & pesamment, ce qui n'empêche pas que dans l'état sauvage il ne se perche sur les arbres *(g)*; sa chair est bonne & même fort estimée en Amérique, où l'on élève grand nombre de ces canards, & c'est de-là que vient en France leur nom de *canard d'Inde;* néanmoins nous ne savons pas d'où cette espèce nous est venue; elle est étrangère au nord de l'Europe, comme à nos contrées *(h)*, & ce n'est que par une méprise de mots contre laquelle Ray sembloit s'être inscrit d'avance *(i)*, que le traducteur d'Albin a nommé cet oiseau *canard de Moscovie*. Nous savons seulement que ces gros canards parurent pour la première fois en France du temps de Belon, qui les appela *canes de Guinée;* & en même temps Aldrovande dit qu'on en apportoit du Caire en Italie; & tout considéré, il paroît par ce qu'en dit Marcgrave, que l'espèce se trouve au Bresil dans l'état sauvage, car on ne peut s'empêcher de reconnoître ce gros canard dans son *anas sylvestris magnitudine anseris (k)*, aussi-bien

---

(g) Marcgrave.

(h) In prædiis magnatum culta; nullibi Sueciæ spontanea. Fauna Suec.

(i) Vid. suprà, not. (b) pag. 163.

(k) Anas sylvestris magnitudine anseris.... tota nigra, exceptis principiis alarum quæ alba; nigredini tamen viride transplendet; crista in capite nigris plumis constans & massa carnosa corrugata, rubra, supra rostri superioris exortum. Cutis quoque rubra circa oculos. Marcgrave.

que dans l'*ypeca-guacu* de Pison; mais pour l'*ipecati-apoa* de ces deux Auteurs, on ne peut douter, par la seule inspection des figures, que ce ne soit une espèce différente que M. Brisson n'auroit pas dû rapporter à celle-ci *(l)*.

Suivant Pison, ce gros canard s'engraisse également bien en domesticité dans la basse-cour, ou en liberté sur les rivières, & il est encore recommandable par sa grande fécondité; la femelle produit des œufs en grand nombre, & peut couver dans presque tous les temps de l'année *(m)*; le mâle est très-ardent en amour, & il se distingue entre les oiseaux de son genre par le grand appareil de ses organes pour la génération *(n)*; toutes les femelles lui conviennent, il ne dédaigne pas celles des espèces inférieures; il s'apparie avec la cane commune, & de cette union proviennent des métis qu'on prétend être inféconds, peut-être sans autre raison que celle d'un faux préjugé *(o)*.

(l) *Voyez* ce que nous avons dit de l'*ipecati-apoa*, sous l'article de l'*oie bronzée.*

(m) « Si ce n'étoit qu'il est de grande dépence, l'on en esleveroit » beaucoup plus qu'on ne fait: car leur baillant à manger autant qu'il » appartient, ils ponnent beaucoup d'œufs, & en brief temps ont grande quantité de petits. » *Belon.*

(n) « L'on s'émerveillera d'entendre que tel oiseau ait si grand » membre génital, qu'il est de la grosseur d'un gros doigt & long de quatre à cinq, & rouge comme sang. » *Idem.*

(o) M. de la Nux rapporte qu'on n'a jamais vu éclore, à l'île Bourbon, aucun canard (d'une espèce quelconque) d'un œuf de la cane née de l'accouplement d'un canard barboteux avec un canard

On nous parle aussi d'un accouplement de ce canard musqué avec l'oie *(p)*; mais cette union est apparemment fort rare, au lieu que l'autre a lieu journellement dans les basse-cours de nos Colons de Cayenne & de Saint-Domingue *(q)*, où ces gros canards vivent & se multiplient comme les autres en domesticité; leurs œufs sont tout-à-fait ronds, ceux des plus jeunes femelles sont verdâtres, & cette couleur pâlit dans les pontes suivantes *(r)*. L'odeur de musc que ces oiseaux répandent provient,

---

d'Inde ou de Manilles. *Histoire de l'Académie des Sciences, année 1760, page 171*; Frisch le témoigne de même.

(p) « M. de Tilly, habitant au quartier de *Nippes*, très-bon Observateur & très-digne de foi, m'a assuré avoir vu chez M. « Girault, habitant à l'*Acul-des-savanes*, des individus qui provenoient « de cette copulation, & qui participent des deux espèces; mais il « n'a pu me dire si ces métis ont produit entr'eux ou bien avec les « oies ou les canards. » *Note envoyée de Saint-Domingue par M. Lefebvre Deshayes.*

(q) « On voit à Saint-Domingue des canards dont le plumage est tout blanc, à l'exception de la tête qui est d'un très-beau « rouge. Les Espagnols y en ont porté de musqués, & c'est la seule « espèce qu'on élève, autant pour leur grosseur que pour la beauté « de leur plumage; ils font plusieurs pontes par an, & l'on observe « que les canetons qui viennent de l'accouplement de ces canards « étrangers avec les canes de l'île, n'en font point d'autres. » *Oviedo, lib. V, cap. 9, &c. Voyez Histoire générale des Voyages, tome XII, page 228*; la même chose en substance dans Charlevoix, *tome I, page 28; Histoire de Saint-Domingue.*

(r) Willughby.

ſelon Barrère, d'une humeur jaunâtre filtrée dans les corps glanduleux du croupion *(ſ)*.

Dans l'état ſauvage, & tels qu'on les trouve dans les ſavanes noyées de la Guyane, ils nichent ſur des troncs d'arbres pourris, & la mère, dès que les petits ſont éclos, les prend l'un après l'autre avec le bec & les jette à l'eau *(t)*. Il paroît que les crocodiles-caïmans en ſont une grande deſtruction, car on ne voit guère de familles de ces jeunes canards de plus de cinq à ſix, quoique les œufs ſoient en beaucoup plus grand nombre; ils mangent dans les ſavanes la graine d'un gramen qu'on appelle *riz ſauvage*, volant le matin ſur ces immenſes prairies inondées, & le ſoir redeſcendant vers la mer; ils paſſent les heures de la plus grande chaleur du jour perchés ſur des arbres touffus; ils ſont farouches & défians; ils ne ſe laiſſent guère approcher, & ſont auſſi difficiles à tirer que la plupart des autres oiſeaux d'eau *(u)*.

(ſ) France équinoxiale, *page 123.*

(t) Ce fait m'a été confirmé par des Sauvages qui ſont à portée de vérifier de pareilles obſervations. *M. de la Borde.*

(u) Extrait du Journal du Voyage de M. de la Borde, dans l'intérieur des terres de la Guyane; dans le *Journal de Phyſique du mois de juin 1773.*



* LE



De Seve del. LA CANE MUSQUÉE. Fme Le villain Sc.

* LE CANARD SIFFLEUR & LE VINGEON ou GINGEON. (a)

UNE voix claire & sifflante que l'on peut comparer au

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 825.*

(a) Nota. On a rapporté au canard siffleur, le nom grec de πηνέλοψ, qui vraisemblablement appartient à un canard à tête rousse; mais qu'à ce titre l'on peut rapporter aussi-bien au millouin. Jon appelle l'oiseau penelops *φοινικόλεγον, collum phœnicei coloris;* suivant Tzetzès, ces oiseaux avoient porté au rivage, Pénélope encore enfant, jetée dans la mer par la barbarie de son père Icare : le penelops est donc certainement un oiseau d'eau. Pline dit plus expressément, *penelops ex anserino genere,* lib. X, cap. 22. Mais comme la grande affinité des deux genres de l'oie & du canard peut les faire aisément confondre, & qu'il faut trouver au penelops un cou, *phœnicei coloris,* ce qui ne se rencontre pas parmi les oies, rien n'empêche de chercher cet oiseau parmi les espèces de canards; mais de décider si c'est en effet le canard siffleur plutôt que le millouin, c'est ce que le peu d'indication laissé là-dessus par les Anciens, ne paroît pas rendre possible. — En quelques-unes de nos provinces le canard siffleur s'appelle *oignard;* en basse Picardie, *oigne;* en basse Bretagne, *penru,* ce qui veut dire *tête rouge;* sur la côte du Croisic on l'appelle *moreton,* nom appliqué ailleurs au millouin; en Catalan, *piulla;* vers Strasbourg, *schmey* & *pfeif-ente;* en Silésie, *pfeif-endtlin;* en Suédois, *wri-and;* en Anglois, *whim, wigeon, common wigeon, whewer.*

Penelops. Gesner, *Avi.* pag. 108. — *Penelops avis.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 217, avec de mauvaises figures, pages 219 & 220. — *Penelope Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 288. — Ray, *Synops.* pag. 146, n.° *a,* 3. — *Anas fistularis.* Gesner, *Avi.* pag. 121. —Aldrovande. page 234.—Jonston, page 98.—Rzaczynski, *Auctuar.*

ſon aigu d'un fifre *(b)*, diſtingue ce canard de tous les autres, dont la voix eſt enrouée & preſque croaſſante; comme il ſiffle en volant & très-fréquemment, il ſe fait entendre ſouvent & reconnoître de loin; il prend ordinairement ſon vol le ſoir & même la nuit; il a l'air plus gai que les autres canards; il eſt très-agile & toujours en mouvement; ſa taille eſt au-deſſous de celle du canard commun & à peu-près pareille à celle du ſouchet; ſon bec fort court, n'eſt pas plus gros que celui du garrot; il

---

pag. 356. — Klein, *Avi.* pag. 132, n.° 7. — *Boſchas, aliis anas fiſtularis.* Charleton, *Exercit.* pag. 106, n.° 2. *Onomazt.* pag. 100, n.° 2. — *Anas fera undecimâ ſeu canora.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 202. — *Anas clangoſa.* Barrère, *Ornithol.* claſ. 1, Gen. 1, Sp. 7. — *Penelope.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 24. — Idem, *Fauna Suec.* n.° 105. — *Canard vingeon brun.* Salerne, *Ornithol.* pag. 432. — *Cane de mer.* Albin, tome II, planche 99. — *Anas supernè cinereo albo & nigricante tranſverſim ſtriata, infernè alba; capite & colli ſuperioris parte ſupremâ caſtaneis: nigricante maculatis, vertice dilutè fulvo; gutture & colli inferioris parte ſupremâ fuliginoſis; maculâ alarum viridi aureâ, tæniâ ſplendidè nigrâ ſupernè & infernè donata; rectricibus binis intermediis cinereo-fuſcis, lateralibus griſeis, candicante marginatis* (mas). — *Anas ſupernè griſeo-fuſca, marginibus pennarum rufeſcentibus, infernè alba; capite & collo ſupremo rufeſcentibus nigricante maculatis; rectricibus cinereo-fuſcis, albo exteriùs & capite marginatis* (fœmina). *Anas fiſtularis.* Le canard ſiffleur. Briſſon, tome VI, page 391.

(b) Pfeif-ente a ſono acutiore quem fiſtulæ modo emittit. Geſner, *apud.* Aldrovande, tom. III, pag. 234. — *Nota.* M. Salerne ſemble croire que ce ſifflement eſt produit par le battement des ailes, & nous verrons ci-deſſous le voyageur Dampier dans le même préjugé; mais ils ſe trompent, c'eſt une véritable voix, un ſifflet rendu, comme tout autre cri, par la glotte.

eſt bleu & la pointe en eſt noire ; le plumage ſur le haut du cou & la tête eſt d'un beau roux ; le ſommet de la tête eſt blanchâtre ; le dos eſt liſéré & vermiculé finement de petites lignes noirâtres en zigzags ſur un fond blanc ; les premières couvertures forment ſur l'aile une grande tache blanche, & les ſuivantes un petit miroir d'un vert-bronzé ; le deſſous du corps eſt blanc, mais les deux côtés de la poitrine & les épaules ſont d'un beau roux-pourpré ; ſuivant M. Baillon, les femelles, ſont un peu plus petites que les mâles, & demeurent toujours griſes *(c)*, ne prenant pas en vieilliſſant, comme les femelles des ſouchets, les couleurs de leurs mâles. Cet Obſervateur auſſi exact qu'attentif, & en même temps très-judicieux, nous a plus appris de faits ſur les oiſeaux d'eau que tous les Naturaliſtes qui en ont écrit ; il a reconnu par des obſervations bien ſuivies, que le canard ſiffleur, le canard à longue queue qu'il appelle *penard*, le chipeau & le ſouchet, naiſſent gris & conſervent cette couleur jusqu'au mois de février ; en ſorte que dans ce premier temps l'on ne diſtingue pas les mâles des femelles : mais au commencement de mars leurs plumes ſe colorent, & la Nature leur donne les puiſſances & les agrémens qui conviennent à la ſaiſon des amours ; elle les dépouille enſuite de cette parure vers la fin de juillet ; les mâles ne conſervent rien ou preſque rien de leurs belles couleurs ;

(c) Fœmina cinereo-nebuloſa, excepto pectore ventreque albo ; maculâ alarum nullâ. Fauna Suec.

des plumes grises & sombres succèdent à celles qui les embellissoient; leur voix même se perd ainsi que celle des femelles, & tous semblent être condamnés au silence comme à l'indifférence pendant six mois de l'année.

C'est dans ce triste état que ces oiseaux partent au mois de novembre pour leur long voyage, & on en prend beaucoup à ce premier passage; il n'est guère possible de distinguer alors les vieux des jeunes, sur-tout dans les *penards* ou canards à longue queue; le revêtement de la robe grise étant encore plus total dans cette espèce que dans les autres.

Lorsque tous ces oiseaux retournent dans le Nord vers la fin de février ou le commencement de mars, ils sont parés de leurs belles couleurs, & font sans cesse entendre leur voix, leur sifflet ou leurs cris; les vieux sont déjà appariés, & il ne reste dans nos marais que quelques souchets, dont on peut observer la ponte & la couvée.

Les canards siffleurs volent & nagent toujours par bandes *(d)*; il en passe chaque hiver quelques troupes dans la plupart de nos provinces, même dans celles qui sont éloignées de la mer, comme en Lorraine *(e)*, en Brie *(f)*; mais ils passent en plus grand nombre sur les côtes, & notamment sur celles de Picardie.

(d) Gregatim volant. Schwenckfeld. *Turmatim confident.* Klein.

(e) Observations de M. Lottinger.

(f) Quoique je n'aie jamais tué, ni même connu en Brie cette

« Les vents de nord & de nord-eſt, dit M. Baillon, nous amènent les canards ſiffleurs en grandes troupes; « le peuple en Picardie les connoît ſous le nom d'*oignes;* « ils ſe répandent dans nos marais; une partie y paſſe l'hiver, « l'autre va plus loin vers le midi. «

Ces oiſeaux voient très-bien pendant la nuit, à moins « que l'obſcurité ne ſoit totale; ils cherchent la même « pâture que les canards ſauvages, & mangent comme eux « les graines de joncs & d'autres herbes, les inſectes, les « cruſtacées, les grenouilles & les vermiſſeaux. Plus le vent « eſt rude, plus on voit de ces canards errer; ils ſe tiennent « bien à la mer & à l'embouchure des rivières malgré le « gros temps, & ſont très-durs au froid. «

Ils partent régulièrement vers la fin de mars, par les « vents de ſud; aucuns ne reſtent ici; je penſe qu'ils ſe « portent dans le Nord, n'ayant jamais vu ni leurs œufs « ni leurs nids: je puis pourtant obſerver que cet oiſeau « naît gris, & qu'il n'y a avant la mue, aucune différence « quant au plumage, entre les mâles & les femelles; car « ſouvent dans les premiers jours de l'arrivée de ces oiſeaux, « j'en ai trouvé de jeunes encore preſque tous gris, & qui « n'étoient qu'à demi-couverts des plumes diſtinctives de « leur ſexe. «

ſorte de canard, je ſuis aſſuré qu'il y paroît aux deux paſſages; en ayant vu de fort près ſur le baſſin de l'orangerie du Palais-royal à Paris, je me rappelai que j'avois vu ſur nos grands étangs, mais de loin, des canards à tête rouge & à front blanc, qui néceſſairement étoient les mêmes. *Obſervation de M. Hébert.*

» Le canard ſiffleur, ajoute M. Baillon, s'accoutume
» aiſément à la domeſticité; il mange volontiers de l'orge,
» du pain, & s'engraiſſe fort ainſi nourri; il lui faut beau-
» coup d'eau; il y fait ſans ceſſe mille caracoles, de nuit
» comme de jour; j'en ai eu pluſieurs fois dans ma cour:
ils m'ont toujours plu à cauſe de leur gaieté. »

L'eſpèce du canard ſiffleur ſe trouve en Amérique comme en Europe; nous en avons reçu pluſieurs individus de la Louiſiane, ſous le nom de *canard jenſen* (g) & de *canard gris* (h); il ſemble auſſi qu'on doive le reconnoître ſous le nom de *wigeon*, que lui donnent les

---

(g) *Voyez* les planches enluminées, *n.° 955. Nota.* Nous obſerverons néanmoins pluſieurs traits de différences entre ce canard jenſen de la Louiſiane, tel qu'il eſt ici repréſenté, & notre canard ſiffleur; ſoit que ces différences puiſſent & doivent s'expliquer par celles des climats; ſoit qu'il ſe ſoit ici gliſſé quelqu'erreur dans les dénominations.

(h) J'ai reçu de la Louiſiane un canard que les François fixés dans ce pays y nomment *canard gris;* celui-ci répond au canard d'Europe, que M. Briſſon a nommé le *canard ſiffleur*, & qu'on connoît en quelques provinces de France ſous le nom d'*oignard:* entre le canard gris de la Louiſiane & le canard ſiffleur d'Europe, il y a quelques légères différences; elles ne me paroiſſent pas aſſez conſidérables pour qu'on ne connoiſſe pas la même eſpèce dans ces deux oiſeaux; le canard gris eſt un peu plus grand; il a le long du cou de chaque côté, une raie verdâtre que n'a pas le canard ſiffleur d'Europe; d'ailleurs le plumage eſt le même à quelques traits, quelques nuances près qui peut-être varient d'individus à individus; mais la forme du bec, ſa couleur. la couleur des pieds, la forme de la queue qui eſt pointue, l'habitude de tout le corps, & la beaucoup plus grande

'Anglois, & ſous ceux de *vingeon* ou *gingeon* de nos habitans de Saint-Domingue & de Cayenne. Et ce qui ſemble prouver que ces oiſeaux des climats chauds ſont en effet les mêmes que les canards ſiffleurs du Nord, c'eſt qu'on les a reconnus dans les latitudes intermédiaires *(i)*. D'ailleurs ils ont les mêmes habitudes naturelles *(k)*, avec les ſeules différences que celle des climats doit y mettre; néanmoins nous ne prononçons pas encore ſur l'identité de l'eſpèce du canard ſiffleur & du vingeon des Antilles. Nos doutes à ce ſujet & ſur pluſieurs autres faits, ſeroient éclaircis, ſi la guerre, entr'autres pertes qu'elle a fait eſſuyer à l'Hiſtoire Naturelle, ne nous avoit enlevé une ſuite de deſſins coloriés des oiſeaux de Saint-Domingue, faite dans cette île avec le plus grand ſoin par M. le chevalier Leſebvre Deshayes, correſpondant du Cabinet du Roi;

---

partie du plumage, ſont ſemblables dans le canard gris de la Louiſiane & dans le canard ſiffleur d'Europe. Je me crois très-bien fondé à n'en faire qu'une ſeule & même eſpèce. *Extrait des notes communiquées par M. le docteur Mauduit.*

(i) « Les canards ſifflans ne ſont pas tout-à-fait ſi gros que nos canards ordinaires; mais il n'en diffèrent point, ſoit pour la couleur, « ſoit pour la figure; lorſqu'ils volent, ils font une eſpèce de ſifflement « avec leurs ailes qui eſt aſſez agréable; ils ſe perchent ſur les arbres. » *Dampier, dans ſon Voyage à la baie de Campèche, tom. III, p. 282.*

(k) Nota. Il faut en excepter celle que le P. Dutertre attribue aux vingeons des Antilles, de quitter les rivières & les étangs, pour venir de nuit fouir les patates dans les jardins; « d'où eſt venu, dit-il, dans nos îles, le mot de *vigeonner*, pour dire déraciner les patates « avec les doigts. » *Tome II, page 277.*

heureusement les Mémoires de cet Observateur, aussi ingénieux que laborieux, nous sont parvenus en *duplicata;* & nous ne pouvons mieux faire que d'en donner ici l'extrait, en attendant qu'on puisse savoir précisément si cet oiseau est en effet le même que notre canard siffleur.

« Le *gingeon* que l'on connoît à la Martinique sous
» le nom de *vingeon,* dit M. le chevalier Deshayes, est
» une espèce particulière de canard, qui n'a pas le goût
» des voyages de long cours comme le canard sauvage, &
» qui borne ordinairement ses courses à passer d'un étang
» ou d'un marécage à un autre, ou bien à aller dévaster
» quelque pièce de riz, quand il en a découvert à portée
» de sa résidence. Ce canard a pour instinct particulier de
» se percher quelquefois sur les arbres; mais autant que
» j'ai pu l'observer, cela n'arrive que durant les grandes
» pluies, & quand le lieu où il avoit coutume de se retirer
» pendant le jour, est tellement couvert d'eau, qu'il ne
» paroît aucune plante aquatique pour le cacher & le mettre
» à l'abri, ou bien lorsque l'extrême chaleur le force à
» chercher la fraîcheur dans l'épaisseur des feuillages.

» On feroit tenté de prendre le vingeon pour un oiseau
» de nuit, car il est rare de le voir le jour; mais aussi-tôt
» que le soleil est couché, il sort des glayeuls & des roseaux
» pour gagner les bords découverts des étangs, où il bar-
» bote & pâture comme le reste des canards; on auroit
» de la peine à dire à quoi il s'occupe pendant le jour;
» il est trop difficile de l'observer sans être vu de lui;
mais

mais il eſt à préſumer que quoique caché parmi les « roſeaux, il ne paſſe pas ſon temps à dormir : on en peut « juger par les gingeons privés, qui ne paroiſſent chercher « à dormir pendant le jour que comme les autres volailles, « lorſqu'ils ſont entièrement repus. «

Les gingeons volent par bandes comme les canards, « même pendant la ſaiſon des amours; cet inſtinct qui les « tient attroupés paroît inſpiré par la crainte; & l'on dit qu'en « effet ils ont toujours, comme les oies, quelqu'un d'eux « en vedette, tandis que le reſte de la troupe eſt occupé « à chercher ſa nourriture : ſi cette ſentinelle aperçoit « quelque choſe, elle en donne auſſi-tôt avis à la bande « par un cri particulier, qui tient de la cadence ou plutôt « du chevrotement; à l'inſtant tous les gingeons mettent « fin à leur babil, ſe rapprochent, dreſſent la tête, prêtent « l'œil & l'oreille; ſi le bruit ceſſe, chacun ſe remet à la « pâture; mais ſi le ſignal redouble & annonce un véritable « danger, l'alarme eſt donnée par un cri aigu & perçant, « & tous les gingeons partent en ſuivant le donneur d'avis, « qui prend le premier ſa volée. «

«

Le gingeon eſt babillard; lorſqu'une bande de ces « oiſeaux paît ou barbotte, on entend un petit gazouille- « ment continuel qui imite aſſez le rire ſuivi, mais contraint, « qu'une perſonne feroit entendre à baſſe voix; ce babil les « décèle & guide le chaſſeur; de même quand ces oiſeaux « volent, il y a toujours quelqu'un de la bande qui ſiffle, «

» & dès qu'ils se sont abattus sur l'eau, leur babil re-
» commence.

» La ponte des gingeons a lieu en janvier; & en mars » on trouve des petits gingeonnaux; leurs nids n'ont rien » de remarquable, sinon qu'ils contiennent grand nombre » d'œufs. Les Nègres sont fort adroits à découvrir ces » nids, & les œufs donnés à des poules couveuses éclosent » très-bien; par ce moyen l'on se procure des gingeons » privés; mais on auroit toutes les peines du monde à ap- » privoiser des gingeonnaux pris quelques jours après leur » naissance; ils ont déjà gagné l'humeur sauvage & farouche » de leurs père & mère, au lieu qu'il semble que les poules » qui couvent des œufs de gingeons, transmettent à leurs » petits une partie de leur humeur sociale & familière; les » petits gingeonnaux ont plus d'agilité & de vivacité que les » canetons; ils naissent couverts d'un duvet brun, & leur » accroissement est assez prompt; six semaines suffisent pour » leur faire acquérir toute leur grosseur, & dès-lors les » plumes de leurs ailes commencent à croître *(l)*.

(l) « On ne sauroit croire jusqu'où les gingeons sauvages poussent » l'amour paternel: M. le Gardeur, ci-devant Membre de la Cham- » bre d'Agriculture de Saint-Domingue, & qui joint à un esprit » très-orné beaucoup de connoissances en Histoire Naturelle, m'a » assuré en avoir vu fondre à coups de bec & avec le plus grand » acharnement, sur un Nègre qui cherchoit à enlever leur couvée; » ils l'embarrassoient au point de retarder la prise des petits, qui cependant fuyoient & se cachoient autant qu'il leur étoit possible. » *Suite du Mémoire de M. le chevalier Lefebvre Deshaies.*

Ainsi avec très-peu de soins on peut se procurer « des gingeons domestiques ; mais s'il faut s'en rapporter « à presque tous ceux qui en ont élevés, on ne doit « guère espérer qu'ils multiplient entr'eux dans l'état de « domesticité ; cependant j'ai connoissance de quelques gin- « geons privés qui ont pondu, couvé & fait éclore. «

Il seroit extrêmement précieux d'obtenir une race « domestique de ces oiseaux, parce que leur chair est ex- « cellente & sur-tout celle de ceux qu'on a privés ; elle n'a « point le goût de marécage que l'on peut reprocher aux « sauvages : & une raison de plus de desirer de réduire en « domesticité cette espèce, est l'intérêt qu'il y auroit à la « détruire ou l'affoiblir du moins dans l'état sauvage, car « souvent les gingeons viennent dévaster nos cultures, & les « pièces de riz semées près des étangs échappent rarement « à leurs ravages ; aussi est-ce là que les chasseurs vont les « attendre le soir au clair de la lune ; on leur tend aussi « des lacets & des hameçons amorcés de vers de terre. «

Les gingeons se nourrissent non-seulement de riz, « mais de tous les autres grains qu'on donne à la volaille, « tels que le maïs & les différentes espèces de mil du pays ; « ils paissent aussi l'herbe, ils pêchent les petits poissons, « les écrevisses, les petits crabes. «

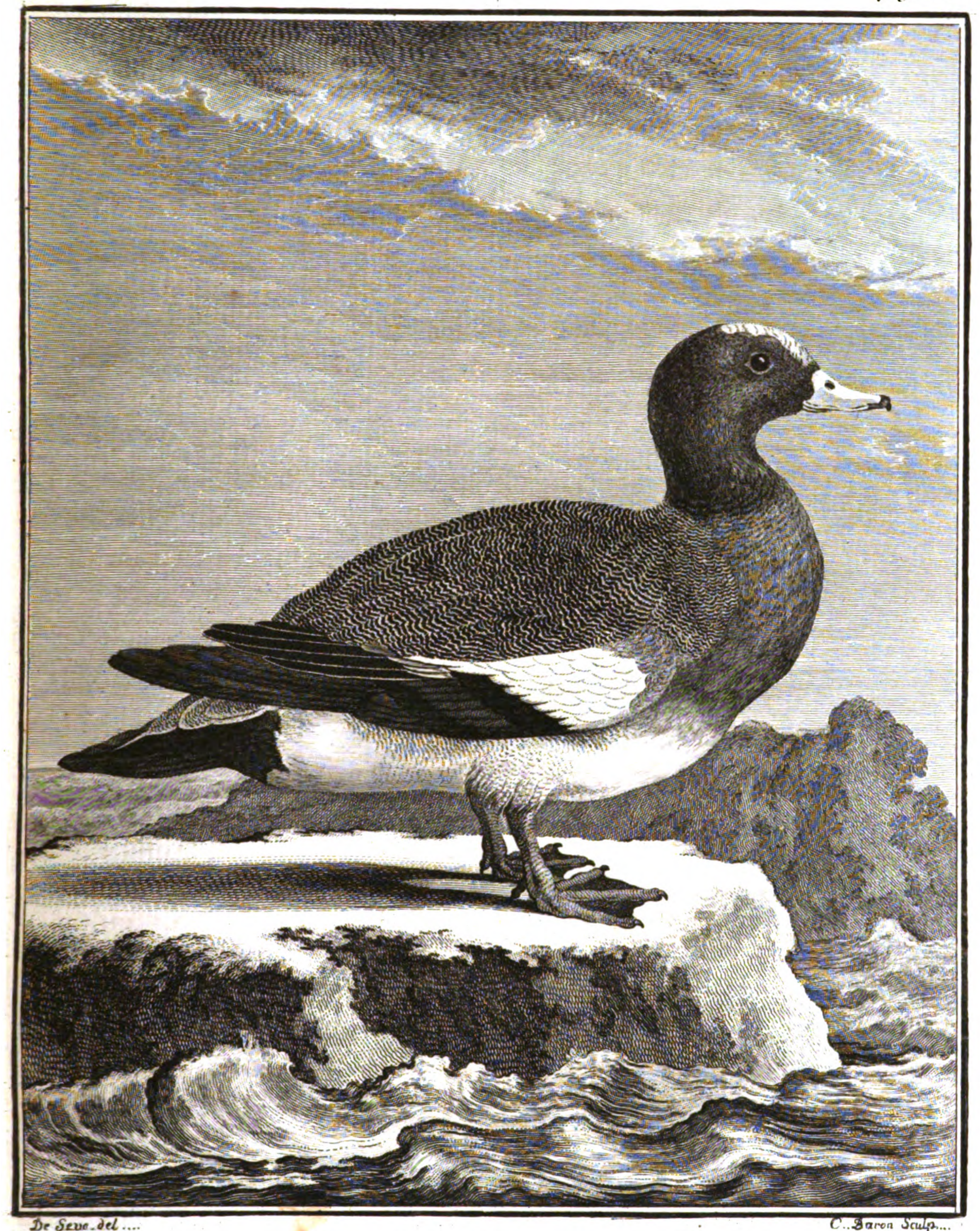
Leur cri est un véritable sifflet, qu'on peut imiter « avec la bouche au point d'attirer leurs bandes quand « elles passent. Les chasseurs ne manquent pas de s'exercer « à contrefaire ce sifflet, qui parcourt rapidement tous les «

» tons de l'octave du grave à l'aigu, en appuyant sur la » dernière note & en la prolongeant.

» Du reste, on peut remarquer que le gingeon porte » en marchant la queue basse & tournée contre terre, » comme la pintade; mais qu'en entrant dans l'eau il la » redresse; on doit observer aussi qu'il a le dos plus élevé » & plus arqué que le canard; que ses jambes sont beau- » coup plus longues à proportion; qu'il a l'œil plus vif, » la démarche plus ferme; qu'il se tient mieux & porte sa » tête haute comme l'oie; caractères qui, joints à l'habi- » tude de se percher sur les arbres *(m)*, le feront toujours » distinguer : de plus, cet oiseau n'a pas chez nous le » plumage aussi fourni, à beaucoup près, que les canards » des pays froids.

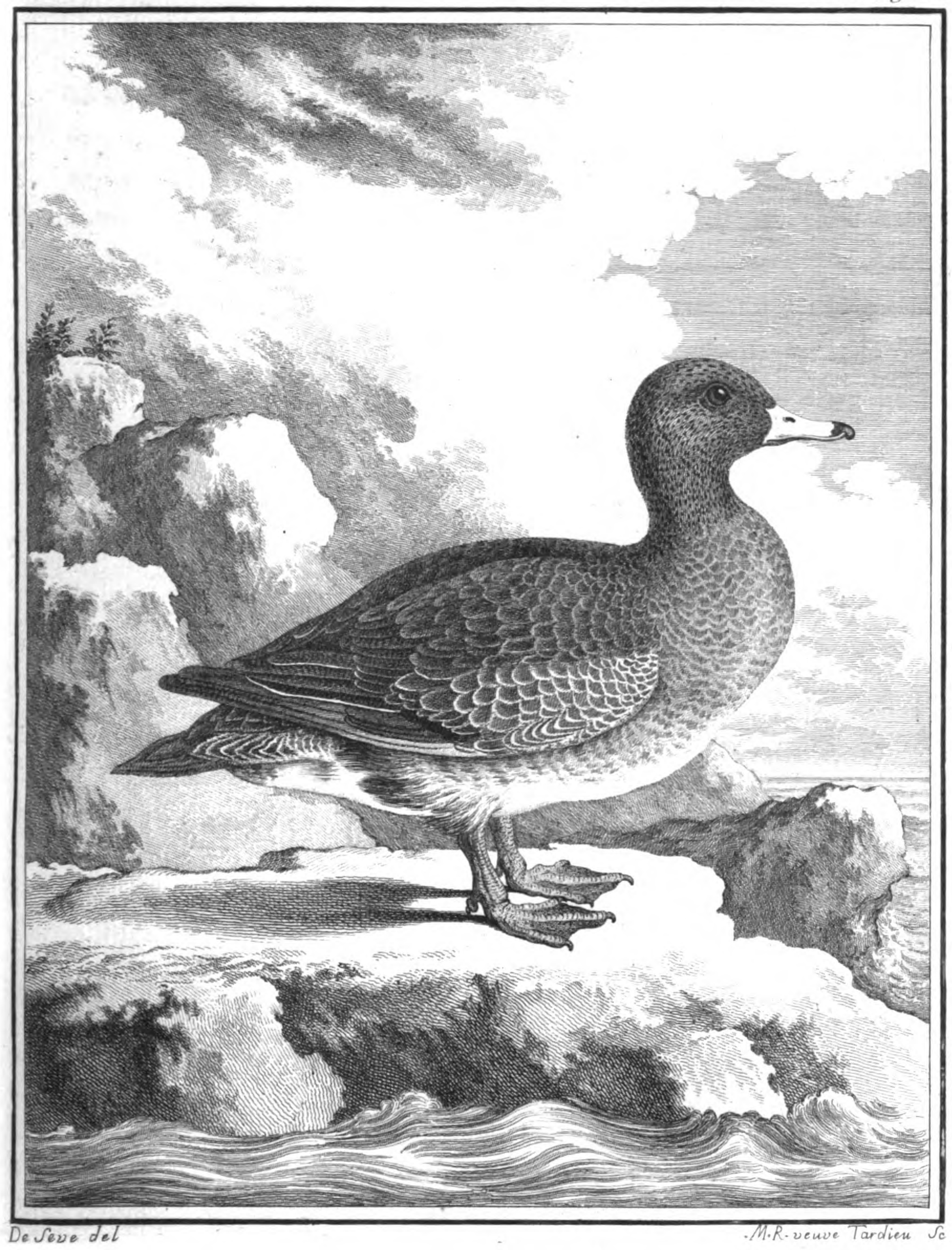
» Loin que les gingeons, dans nos basse-cours, continue » M. Deshayes, aient cherché à s'accoupler avec le canard » d'Inde ou avec le canard commun, comme ceux-ci ont » fait entr'eux, ils se montrent au contraire les ennemis » déclarés de toute la volaille, & font ligue ensemble lors- » qu'il s'agit d'attaquer les canards & les oies; ils par- » viennent toujours à les chasser & à se rendre maîtres » de l'objet de la querelle, c'est-à-dire du grain qu'on

(m) *Nota.* C'est apparemment à cette espèce qu'il faut rapporter le nom de *canard branchu*, qui se lit dans plusieurs relations. « On dis- » tingue au Canada jusqu'à vingt-deux espèces de canards, dont les » plus beaux & les meilleurs se nomment *canards branchus*, parce qu'ils » se perchent sur les branches des arbres; leur plumage est d'une » variété fort brillante. » *Histoire générale des Voyages, t. XV, p. 227.*



De Seve del. C. Baron Sculp.

LE CANARD SIFFLEUR mâle.



De Seve del. M.R. veuve Tardieu Sc.

LE CANARD SIFFLEUR *femelle*.

leur jette, ou de la mare où ils veulent barboter ; & il «
faut avouer que le caractère du gingeon est méchant «
& querelleur ; mais comme sa force n'égale pas son «
animosité, dût-il troubler la paix de la basse-cour, on «
n'en doit pas moins souhaiter de parvenir à propager «
en domesticité cette espèce de canard supérieure en «
bonté à toutes les autres. »



* LE SIFFLEUR HUPPÉ. (a)

CE Canard siffleur porte une huppe, & il est de la taille de notre canard sauvage; il a toute la tête coiffée de belles plumes rousses, déliées & soyeuses, relevées sur le front & le sommet de la tête en une touffe chevelue, qui pourroit avoir servi de modèle à la coiffure en cheveux dont nos Dames avoient un moment adopté la mode, sous le nom de *hérisson;* les joues, la gorge & le tour du cou sont roux comme la tête; le reste du cou, la poitrine & le dessous du corps sont d'un noir ou noirâtre qui sur le ventre est légèrement ondé ou nué de gris; il y a du blanc aux flancs & aux épaules; & le dos

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 928.*

(a) M. Salerne rapporre à cette espèce le nom de *moreton* ou *molleton,* que nous avons rapporté au millouin; & celui de *rouge,* qui appartient au souchet; à Rome, *capo rosso maggiore;* en Allemand, *brandt-ende, rott-kopf, rott-hals,* comme le millouin. — *Anas capite rufo major.* Ray, *Synops. avi.* pag. 140, n.° 2. — *Capo rosso maggiore.* Willughby, *Ornithol.* pag. 279. — *Anas cristata flavescens.* Marsigl. Danub. tom. V, pag. 110, tab. 53. — Klein, *Avi.* pag. 135, n.° 26. — *Anas erythrocephalos.* Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 357. — *Erythrocephalos secundus.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 201. — *Grand canard à tête rousse.* Salerne, page 414. — *Canard huppé* ou *moreton.* Idem, page 419. — *Anas cristata, supernè cinereo vinocea, infernè nigra; capite & gutture rufis; cristâ dilutiùs rufâ; collo & uropygio nigris; pennis scapularibus aureolis binis lunulatis albis insignitis; rectricibus cinereis...* *Anas fistularis cristata.* Le canard siffleur huppé. *Brisson,* tome VI, page 398.

est d'un gris-brun; le bec & l'iris de l'œil sont d'un rouge de vermillon.

Cette espèce quoique moins commune que celle du canard siffleur sans huppe, a été vue dans nos climats par plusieurs Observateurs.

* LE SIFFLEUR À BEC ROUGE & NARINES JAUNES. (a)

APPAREMMENT que cette dénomination de *siffleur* est fondée dans cette espèce, comme dans les précédentes, sur le sifflement de la voix ou des ailes : quoi qu'il en soit, nous adoptons, pour la distinguer, la dénomination de *siffleur au bec rouge*, qu'Edwards lui a donnée en y ajoutant les *narines jaunes*, pour le séparer du précédent qui a aussi le bec rouge. Ce siffleur est d'une taille élevée, mais pas plus grosse que celle de la morelle; sans être

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 826*, sous la dénomination de *Canard siffleur de Cayenne.*

(a) *Red-bill'd whistling duck.* Edwards, tom. IV, pag. 194. — *Anas autumnalis.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61; Sp. 33. — Il semble qu'on peut y rapporter l'*anas fera mento cinnabarino* de Marsigl. tome V, page 108; & de Klein, page 135, n.° 25. — *Anas supernè castanea, infernè nigricans; capite superiore & collo dilute castaneis; occipitio & uropygio nigricantibus; genis, gutture & pectore griseis; rectricibus alarum superioribus mediis fusco-rufescentibus, majoribus albidis; rectricibus nigris. Anas fistularis Americana.* Le canard siffleur d'Amérique. *Brisson*, tome VI, page 400.

paré de couleurs vives & brillantes, c'eſt dans ſon genre un fort bel oiſeau : un brun-marron étendu ſur le dos y eſt nué de roux-ardent ou orangé-foncé ; le bas du cou porte la même teinte qui ſe fond dans du gris ſur la poitrine ; les couvertures de l'aile lavées de rouſſâtre ſur les épaules, prennent enſuite un cendré-clair, puis un blanc pur ; ſes pennes ſont d'un brun-noirâtre, & les plus grandes portent du blanc dans leur milieu du côté extérieur ; le ventre & la queue ſont noirs ; la tête eſt coiffée d'une calotte rouſſâtre qui ſe prolonge par un long trait noirâtre ſur le haut du cou ; tout le tour de la face & la gorge ſont en plumes griſes.

Cette eſpèce ſe trouve dans l'Amérique ſeptentrionale, ſuivant M. Briſſon ; néanmoins nous l'avons reçue de Cayenne.



* LE

* LE

SIFFLEUR À BEC NOIR. (a)

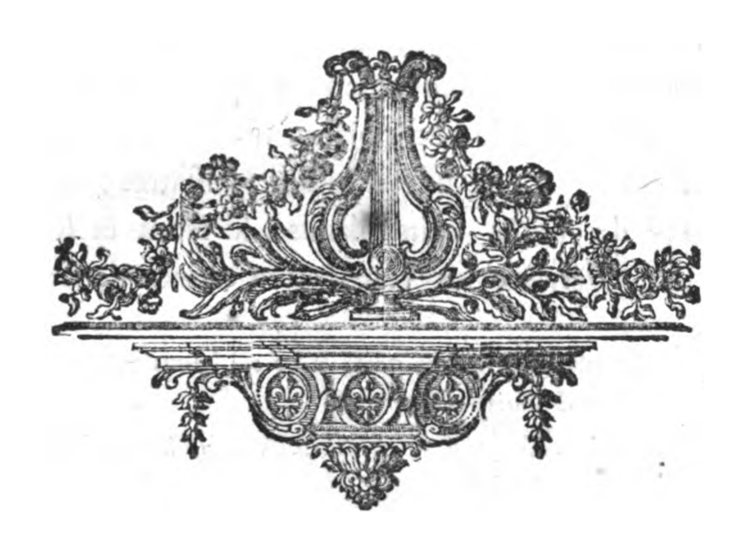
Nous adoptons encore ici la dénomination d'Edwards, parce que l'indication de climat, donnée dans nos planches enluminées & dans l'Ouvrage de M. Brisson, ne peuvent servir à distinguer cette espèce, non plus que la précédente; puisqu'il paroît que toutes deux se trouvent également dans l'Amérique septentrionale & aux Antilles. Les jambes & le cou, dans ces deux espèces, paroissent proportionnellement plus alongés que dans les autres canards; celui-ci a le bec noir ou noirâtre; son plumage sur un fond brun, est nué d'ondes roussâtres; le cou est moucheté de petits traits blancs; le front & les côtés de la tête, derrière les yeux, sont teints de roux; &

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 804*, sous la dénomination de *Canard siffleur de Saint-Domingue.*

(a) *Opano*, à la Guyane. — *Black-bill'd whistling duck.* Edwards, tom. IV, pl. 199.—*Anas fera major fistularis arboribus insidens.* Barrère, *France équinoxiale*, page 123. — *Anas fistularis arboribus insidens.* Sloane, *Jamaïc.* pag. 324. — Ray, *Synops.* pag. 192, n.° 12. — *Anas sub-fusca major, rostro & vertice nigricantibus, alis variegatis.* Browne, pag. 480. — *Anas arborea.* Linnæus, *Syst. nat.* edit. X, Gen. 61, Sp. 38.—*Anas supernè fusca, marginibus pennarum rufescentibus, infernè alba, nigro maculata; vertice & uropygio nigricantibus; genis, gutture & collo inferiore candidis, pectore rufescente, collo inferiore & pectore maculis nigris variegatis..... Anas fistularis Jamaïcensis.* Le canard siffleur de la Jamaïque. *Brisson*, Onithol. tome VI, page 403.

les plumes noires du ſommet de la tête ſe portent en arrière en forme de huppe.

Suivant Hans Sloane, ce canard, qui ſe voit fréquemment à la Jamaïque, ſe perche & fait entendre un ſifflement. Barrère dit qu'il eſt de paſſage à la Guyane; qu'il pâture dans les ſavanes, & qu'il eſt excellent à manger.



* *LE CHIPEAU* ou LE *RIDENNE.* (a)

LE Canard appelé *Chipeau,* n'eſt pas ſi grand que notre canard ſauvage; il a la tête finement mouchetée & comme piquetée de brun-noir & de blanc, la teinte

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 958.*

(a) S'appelle *ridelle* ou *ridenne,* en Picardie; en Anglois, *gadwal* ou *gray;* en Allemand, *ſchnarr* ou *ſchnerr-endte, ſchnatter-endte,* & par quelques-uns *leiner.*

Anas ſtrepera. Geſner, *Avi.* pag. 121. *Icon. avi.* pag. 78.—Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 234.— Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 18.—Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 202. — Klein, *Avi.* pag. 132, n.° 6.—*Anas platyrinchos roſtro nigro & plano.* Aldrovande, tom. III, pag. 230.—Jonſton, *Avi.* pag. 97. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 145, n.° *a,* 2.—*Gadwal, or gray.* Willughby, *Ornithol.* pag. 287. — *Anas macula alarum rufa nigra alba.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 101. — Le canard à large bec & à ailes bigarrées, connu en Normandie ſous le nom de *chipeau.* Salerne, *Ornithol.* pag. 430.—*Anas ſupernè fuſca, lineis candicantibus varia, infernè alba, griſeo maculata; capite & collo ſupremo ſupernè fuſcis, maculis rufeſcentibus variegatis, infernè albo rufeſcentibus, fuſco maculatis; uropygio nigro, imo ventre candicante & griſeo-fuſco tranſverſim & undatim ſtriato; macula alarum ſplendidè nigra, tæniâ ſupernè rufâ, infernè albâ donata; rectricibus ſex utrimque extimis griſeis; candicante exteriùs & apice marginatis, quibuſdam fulvo diluto notatis* (mas). *Anas ſupernè fuſca, marginibus pennarum albo rufeſcentibus, infernè alba, griſeo maculata; macula alarum ſplendidè nigra; tæniâ ſupernè rufâ, infernè albâ donata; rectricibus ſex utrinque extimis griſeis, candicante exteriùs & apice marginatis, quibuſdam fulvo diluto notatis* (fœmina).... *Strepera,* le Chipeau. *Briſſon,* tome VI, page 339.

noirâtre dominant ſur le haut de la tête & le deſſus du cou; la poitrine eſt richement feſtonnée ou écaillée; & le dos & les flancs ſont tous vermiculés de ces deux couleurs; ſur l'aile ſont trois taches ou bandes, l'une blanche, l'autre noire, & la troiſième d'un beau marron-rougeâtre. M. Baillon a obſervé que de tous les canards, le chipeau eſt celui qui conſerve le plus long-temps les belles couleurs de ſon plumage, mais qu'enfin il prend comme les autres, une robe griſe après la ſaiſon des amours; la voix de ce canard reſſemble fort à celle du canard ſauvage; elle n'eſt ni plus rauque ni plus bruiante, quoique Geſner ſemble vouloir le diſtinguer & le caractériſer par le nom d'*anas ſtrepera (b)*; & que ce nom ait été adopté par les Ornithologiſtes.

Le chipeau eſt auſſi habile à plonger qu'à nager, il évite le coup de fuſil en s'enfonçant dans l'eau; il paroît craintif & vole peu durant le jour; il ſe tient tapi dans les joncs, & ne cherche ſa nourriture que de grand matin ou le ſoir, & même fort avant dans la nuit: on l'entend alors voler en compagnie des ſiffleurs, & comme eux il ſe prend à l'appel des canards privés. » Les canards chipeaux, » que nous appelons *ridennes*, dit M. Baillon, arrivent ſur » nos côtes de Picardie au mois de novembre, par les » vents de nord-eſt, & lorſque ces vents ſe ſoutiennent » pendant quelques jours, ils ne ſont que paſſer & ne

(b) *Strepera, a vocis ſtrepitu graviore.* Geſner, *apud Aldrovand.* tom. III, pag. 234.

ſéjournent pas. Dès la fin de février, aux premiers vents «
de ſud, on les voit repaſſer retournant vers le Nord. «

Le mâle eſt toujours plus gros & plus beau que la «
femelle : il a, comme les canards millouins & ſiffleurs «
mâles, le deſſous de la queue noire, & dans les femelles «
cette partie du plumage eſt toujours de couleur griſe. «

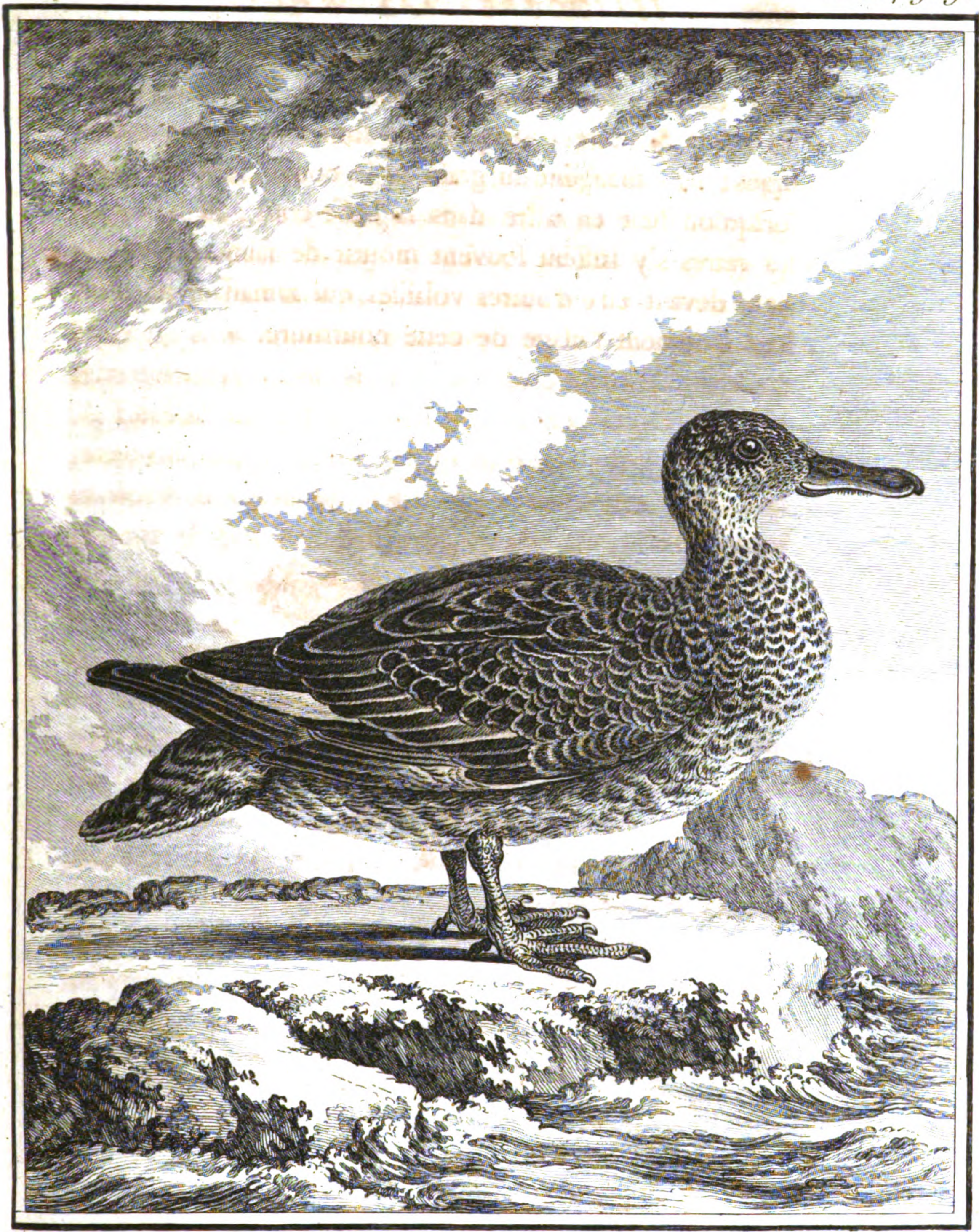
Elles ſe reſſemblent même beaucoup dans toutes ces «
eſpèces ; néanmoins un peu d'uſage les fait diſtinguer. Les «
femelles chipeaux deviennent fort rouſſes en vieilliſſant. «

Le bec de cet oiſeau eſt noir ; ſes pieds ſont d'un «
jaune-ſale d'argile, avec les membranes noires, ainſi que «
le deſſus des jointures de chaque article des doigts ; le «
mâle a vingt pouces du bec à la queue, & dix-neuf «
pouces juſqu'au bout des ongles ; ſon vol eſt de trente «
pouces. La femelle ne diffère que d'environ quinze «
lignes dans toutes ſes dimenſions. «

Je nourris dans ma cour, depuis pluſieurs mois, «
continue M. Baillon, deux chipeaux mâle & femelle, «
ils ne veulent pas manger de grain & ne vivent que de «
ſon & de pain détrempé : J'ai eu de même des canards «
ſauvages qui ont refuſé le grain ; j'en ai eu d'autres qui «
ont vécu d'orge dès les premiers jours de leur captivité. «
Cette différence vient, ce me ſemble, des lieux où ces «
oiſeaux ſont nés ; ceux qui viennent des marais inhabités «
du Nord, n'ont pas dû connoître l'orge & le blé ; & il «
n'eſt pas étonnant qu'ils refuſent, ſur-tout dans les pre- «
miers temps de leur détention, une nourriture qu'ils «

» n'ont jamais connue; ceux au contraire qui naissent en
» pays cultivés sont menés la nuit dans les champs par
» les pères & mères, lorsqu'ils ne sont encore que halle-
» brans; ils y mangent du grain & le connoissent très-bien
» lorsqu'on leur en offre dans la basse-cour : au lieu que
» les autres s'y laissent souvent mourir de faim, quoiqu'ils
» aient devant eux d'autres volailles qui ramassant le grain
leur indiquent l'usage de cette nourriture. »





de Seve del. Ch. Baquoy Sculp.

LE CHIPEAU ou RIDENNE, femelle.

* LE SOUCHET ou LE ROUGE. (a)

LE Souchet est remarquable par son grand & large bec épaté, arrondi & dilaté par le bout, en manière de cuillier, ce qui lui a fait donner les dénominations de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 971, & n.° 972* sa femelle.

(a) En Picardie, *rouge, rouge à la cuillière;* en Anglois, *schoveler;* en Allemand, *breit-schnabel, schall-endtle, schiltent, schild-entle,* & par quelques-uns *taeschenmul;* en Silésien, *loeffel endtle;* en Catalan, *collier.*

Anas latirostra major. Gesner, *Avi.* pag. 120. — Idem, *Icon. avi.* pag. 80, mauvaise figure de la tête. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 227. — *Anas latirostra.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 205. — Klein, *Avi.* pag. 132, n.° 10; & 134, n.° 20. — *Latirostra sive clipeata.* Frisch, pl. 161 (le mâle); *latirostra tertia fusca,* pl. 163 (la femelle). — *Anas platyrinchos erytropos.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 230 (la femelle). — Willughby, *Ornithol.* pag. 283. — Jonston, pag. 97. — *Anas platyrinchos pedibus luteis.* Aldrovande, pag. 230 (la femelle). — Jonston, pag. 97. — Willughby, pag. 284. — Ray, *Synops. avi.* pag. 144, n.° 13. — *Alterum genus platyrinchi anatis.* Gesner, *Avi.* pag. 119. — Aldrovande, tom. III, pag. 124. — *Anas platyrinchos altera, sive clypeata germanis dicta.* Willughby, *Ornithol.* pag. 283. — Ray, *Synops. avi.* pag. 143, n.° *a,* 9. — *Anas schellaria, clangula fabricii.* Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 356. — *Anas rostro latiori, clypeato, pedibus rubris.* Barrère, *Ornithol.* clas. 1, Gen. 1, Sp. 6. — *Anas virescens, seu capite virescente.* Marsigl. Danub. tom. V, pag. 120, tab. 58. — Klein, *Avi.* pag. 135, n.° 28. — *Phasianus marinus.* Charl. *Exercit.* pag. 104, n.° 8. — *Anas rostri extremo dilatato rotundatoque, ungue incurvo.* Linnæus, *Fauna Suecic.* n.° 102. — *Anas clypeata.* Idem, *Syst. nat.* Gen. 61, Sp. 16. — *Anas macula alarum purpurea utrimque nigra albaque, pectore rufescente.* Idem, *Fauna Suec.* n.° 103 (la femelle).

canard cuillier, canard ſpatule, & le ſurnom de *platyrinchos*, par lequel il eſt déſigné & diſtingué chez les Ornithologiſtes parmi les nombreuſes eſpèces de ſon genre; il eſt un peu moins grand que le canard ſauvage; ſon plumage eſt riche en couleurs, & il ſemble mériter l'épithète de *très-beau* que Ray lui donne; la tête & la moitié ſupérieure du cou, ſont d'un beau vert; les couvertures de l'aile près de l'épaule, ſont d'un bleu-tendre, les ſuivantes ſont blanches, & les dernières forment ſur l'aile un miroir vert-bronzé; les mêmes couleurs ſe marquent, mais plus foiblement, ſur l'aile de la femelle, qui, du reſte, n'a que des couleurs obſcures d'un gris-blanc & rouſsâtre, maillé & feſtonné de noirâtre; la poitrine & le bas du cou du mâle ſont blancs, & tout le deſſous

— *Anas platyrinchos.* Idem, *Syſt. nat.* Gen. 61, Sp. 17 (la femelle). —*The ſchoveler.* Brit. Zoolog. pag. 165. — *The blue winged ſchoveler.* Cateſby, *Carol.* tom. I, pag. 96. — *The barbary ſchoveler, or anas platyrinchos.* Schaw. Travels. pag. 254. — *Pélican d'Allemagne.* Albin, tome I, planches 97 & 98. — *Le canard à large bec* ou *le ſouchet.* Salerne, *Ornithol.* pag. 421. — *Le canard à large bec & à pieds jaunes.* Idem, pag. 425. — *Anas supernè nigro-virideſcens, infernè caſtanea; capite & collo viridi-aureis, violaceo colore variantibus; pectore ſupremo albo, maculis lunulatis nigricantibus vario; tectricibus alarum ſuperioribus cinereo-cæruleis; macula alarum viridi-aurea, cupri puri colore variante, tæniâ candidâ ſuperiùs donata; rectricibus octo intermediis in medio fuſcis, ad margines candicantibus* (mas). — *Anas supernè fuſca marginibus pennarum ruſeſcentibus, infernè fulva, fuſco maculata; macula alarum viridi-aurea, cupri puri colore variante, tæniâ candida ſuperiùs donata; rectricibus octo intermediis in medio fuſcis ad margines candicantibus* (fœmina). *Anas clypeata.* Le Souchet. *Briſſon*, Ornithol. tome VI, page 329.

du corps

du corps eſt d'un beau roux, cependant il s'en trouve quelquefois à ventre blanc *(b)*. M. Baillon nous aſſure que les vieux ſouchets, ainſi que les vieux chipeaux conſervent quelquefois leurs belles couleurs, & qu'il leur vient des plumes colorées en même temps que les griſes, dont ils ſe couvrent chaque année après la ſaiſon des amours; & il remarque, avec raiſon, que cette ſingularité dans les ſouchets & les chipeaux a pu tromper & faire multiplier, par les Nomenclateurs, le nombre des eſpèces de ces oiſeaux; il dit auſſi que de très-vieilles femelles qu'il a vues, avoient comme le mâle des couleurs ſur les ailes, mais que durant leur première année d'âge, ces femelles ſont toutes griſes; du reſte, leur tête demeure toujours de cette couleur. Nous devons encore placer ici les bonnes obſervations qu'il a bien voulu nous communiquer ſur le ſouchet en particulier.

« La forme du bec de ce bel oiſeau, dit M. Baillon, indique ſa manière de vivre; ſes deux larges mandibules « ont les bords garnis d'une eſpèce de dentelure ou de « frange qui ne laiſſant échapper que la boue, retient les « vermiſſeaux & les menus inſectes & cruſtacées qu'il « cherche dans la fange au bord des eaux; il n'a pas « d'autre nourriture *(c)*. J'en ai ouvert pluſieurs fois vers «

(b) Variétés dans Briſſon.

(c) Il faut y joindre les mouches que le ſouchet attrape adroitement en voltigeant ſur l'eau; d'où lui viennent les noms de *muggent* & d'*anas muſcaria* que lui donne Geſner.

» la fin de l'hiver & dans des temps de gelée, je n'ai point » trouvé d'herbe dans leur ſac, quoique le défaut d'inſectes » eût dû les forcer de s'en nourrir; on ne les trouve alors » qu'auprès des ſources; ils y maigriſſent beaucoup; ils ſe » refont au printemps en mangeant des grenouilles.

» Le ſouchet barbotte ſans ceſſe, principalement le matin » & le ſoir, & même fort avant dans la nuit; je penſe qu'il » voit dans l'obſcurité, à moins qu'elle ne ſoit abſolue; il » eſt ſauvage & triſte; on l'accoutume difficilement à la » domeſticité; il refuſe conſtamment le pain & le grain; j'en » ai eu un grand nombre qui ſont morts après avoir été » embêqués long-temps, ſans qu'on ait pu leur apprendre » à manger d'eux-mêmes. J'en ai préſentement deux dans » mon jardin, je les ai embêqués pendant plus de quinze » jours; ils vivent à préſent de pain & de chevrettes; » dorment preſque tout le jour & ſe tiennent tapis contre » les bordures des buis; le ſoir ils trottent beaucoup & ſe » baignent pluſieurs fois pendant la nuit. Il eſt fâcheux » qu'un auſſi bel oiſeau n'ait pas la gaieté de la ſarcelle ou » du tadorne, & ne puiſſe devenir un habitant de nos » baſſe-cours.

» Les ſouchets arrivent dans nos cantons vers le mois » de février; ils ſe répandent dans les marais & une partie » y couve tous les ans; je préſume que les autres gagnent » le Midi, parce que ces oiſeaux deviennent rares ici après » les premiers vents de nord qui ſoufflent en mars. Ceux » qui ſont nés dans le pays en partent vers le mois de

ſeptembre; il eſt très-rare d'en voir pendant l'hiver, ſur «
quoi je juge qu'ils craignent & fuient le froid *(d)*. «

Ils nichent ici dans les mêmes endroits que les ſarcelles «
d'été; ils choiſiſſent, comme elles, de groſſes touffes de «
joncs dans des lieux peu praticables & s'y arrangent de «
même un nid; la femelle y dépoſe dix à douze œufs d'un «
roux un peu pâle; elle les couve pendant vingt-huit à «
trente jours, ſuivant ce que m'ont dit les chaſſeurs; mais je «
croirois volontiers que l'incubation ne doit être que de «
vingt-quatre à vingt-cinq jours, vu que ces oiſeaux tiennent «
le milieu entre les canards & les ſarcelles, quant à la taille. «

Les petits naiſſent couverts d'un duvet gris taché, «
comme les canards, & ſont d'une laideur extrême; leur «
bec eſt alors preſque auſſi large que le corps, & ſon «
poids paroît les fatiguer; ils le tiennent preſque toujours «
appuyé contre la poitrine; ils courent & nagent dès qu'ils «
ſont nés; le père & la mère les mènent & paroiſſent leur «
être fort attachés; ils veillent ſans ceſſe ſur l'oiſeau de «
proie; au moindre danger la famille ſe tapit ſous l'herbe, «
& les père & mère ſe précipitent dans l'eau & s'y plongent. «

Les jeunes ſouchets deviennent d'abord gris comme les «
femelles; la première mue leur donne leurs belles plumes, «
mais elles ne ſont bien éclatantes qu'à la ſeconde. »

Quant à la couleur du bec, les Obſervateurs ne ſont

(d) Nota. Ils ne laiſſent pas de ſe porter en été aſſez au Nord, puiſque ſuivant M. Linnæus, on en voit en Scanie & en Gotland. *Fauna Suecica.*

pas d'accord; Ray dit qu'il eſt tout noir : Geſner, dans Aldrovande *(e)*, aſſure que la lame ſupérieure eſt jaune; Aldrovande dit qu'il eſt brun *(f)*; tout cela prouve que la couleur du bec varie ſuivant l'âge ou par d'autres circonſtances.

Schwenckfeld compare le battement des ailes du ſouchet à un choc de *crotales*, & M. Hébert en voulant nous exprimer le cri de cet oiſeau, nous a dit qu'il ne pouvoit mieux le comparer qu'au craquement d'une crecelle à main, tournée par petites ſecouſſes : il ſe peut que Schwenckfeld ait pris la voix pour le bruit du vol. Au reſte, le ſouchet eſt le meilleur & le plus délicat des canards; il prend beaucoup de graiſſe en hiver; ſa chair eſt tendre & ſucculente; on dit qu'elle eſt toujours rouge *(g)*, quoique bien cuite; & que c'eſt par cette raiſon que le canard ſouchet porte le nom de *rouge*, notamment en Picardie, où l'on tue beaucoup de ces oiſeaux dans cette longue ſuite de marais qui s'étendent depuis les environs de Soiſſons juſqu'à la mer.

M. Briſſon donne, d'après les Ornithologiſtes, une variété du ſouchet, dont toute la différence conſiſte en ce que le ventre eſt blanc, au lieu d'être roux-marron *(h)*.

(e) Page 223.

(f) Page 230.

(g) M. Hébert.

(h) *Anas clypeata ventre candidiore.* Briſſon, *Ornithol.* tom. VI, pag. 337. — *Anas muſcaria.* Geſner, *Avi.* pag. 118; & *Icon.* pag. 78.

L'yacapatlahoac de Fernandez, canard que ce Naturaliſte caractériſe par ſon bec ſingulièrement épaté, & par les trois couleurs qui tranchent ſur ſon aile, nous paroît devoir être rapporté à l'eſpèce du ſouchet *(i)*, à laquelle nous rapporterons auſſi le *tempatlahoac* du même auteur, dont M. Briſſon a fait ſon *canard ſauvage du Mexique (k)*; quoiqu'à la reſſemblance des traits caractériſtiques *(l)*, à la dénomination d'*avis latiroſtra* que lui donne Nieremberg *(m)*, & au ſoin que prend Fernandez d'avertir que pluſieurs donnent à l'*yacapatlahoac* ce même nom de *tempatlahoac*; il eût pu reconnoître qu'il ne s'agiſſoit ici que d'un ſeul & même oiſeau: & nous nous croyons d'autant plus fondés à le juger ainſi, que les obſervations de M. le

— Aldrovande, *tome III, page 223*. — Jonſton, *pag. 97*. — Klein, *pag. 132, n.° 9*.—Willughby, *pag. 287*.—Ray, *pag. 146*.—Friſch, *tom. II, tab. 162*. — *Anas fera decima-ſeptima.* Schwenckfeld, *pag. 205*. — Barrère, *claſ. 1, Gen. 1, Sp. 50*. — *Mugg-ent, mus-endtle, fliegen-endtle*, par les Allemands. — *Le canard à mouches.* Salerne, *pag. 430*.

(i) Yacapatlahoac, anatis feræ ſpecies, longo ac lato roſtro, præcipuè juxta extremum..... alæ partim albæ, partim virides ſplendentes & fuſcæ.... anatem regiam Hiſpani vocant: nec deſunt qui tempatlahoac vocare malint. Fernand. *pag. 42, cap. 136*.—Le ſouchet du Mexique. Briſſon, *tome VI, page 337*.

(k) Ornithologie, *tome VI, page 327*.

(l) Tempatlahoac, ſeu avis latiroſtri.... anatis feræ genus.... alæ initio cyaneæ, mox candidæ & tandem viridi micantes ſplendore, & earum extrema altero latere fulva. Fernand. *pag. 30, cap. 78*.

(m) Pag. 217. Willughby, *pag. 299*. Ray, *pag. 176*.

docteur Mauduit, ne nous laiſſent aucun doute ſur l'exiſtence de l'eſpèce du ſouchet en Amérique; « les individus » de cette eſpèce, dit-il, ſont ſujets en Europe à ne ſe pas » reſſembler parfaitement dans le plumage; quelques-uns » ont dans leur robe un mélange de plumes griſes qui ne » ſe trouve pas dans les autres; j'ai remarqué dans ſept ou » huit ſouchets, envoyés de la Louiſiane, les mêmes va- » riétés dans le plumage, qu'on peut obſerver dans un pareil » nombre de ces oiſeaux tués au haſard en Europe; & cela » prouve que le ſouchet d'Europe & celui d'Amérique ne ſont abſolument qu'une ſeule & même eſpèce » *(n)*.

(n) Note communiquée par M. le docteur Mauduit.



* LE PILET
ou CANARD À LONGUE QUEUE. (a)

LE Canard à longue queue, connu en Picardie ſous les noms de *pilet* & de *pennard*, eſt encore un excellent gibier & un très-bel oiſeau; ſans avoir l'éclat des couleurs du ſouchet, ſon plumage eſt très-joli, c'eſt un gris-tendre, ondé de petits traits noirs qu'on diroit tracés à la plume;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 954.*

(a) Pilet, en Picardie; par quelques-uns, *coque de mer;* à Rome, *coda lancea;* en Catalan, *cuallarch;* en Allemand, *faſan-ente, meer-ent, ſee-vogel*, & en quelques endroits, *ſpitz-ſchwantz;* en Siléſie, *ſpies endte;* en Suedois, *ala, aler, ahl-fogel;* en Anglois, *ſea-pheaſant, cracker*, & par les oiſeleurs de Londres, *gaddel;* à la Jamaïque, *white-bellied duck;* en Mexicain, *tzitzihoa.*

Anas caudacuta. Geſner, *Avi.* pag. 121. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 234. — Jonſton, *Avi.* pag. 98. — Willughby, *Ornithol.* pag. 289. — Ray, *Synopſ.* pag. 147, n.° *a*, 15. — Charleton, *Exercit.* pag. 106, n.° 10. *Onomazt.* pag. 99, n.° 10. — Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 355. — Friſch, vol. II, pl. 160. — Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 202. — Klein, *Avi.* pag. 133, n.° 15. — *Anas fera marina.* Geſner, *Avi.* pag. 120; *& quædam marina. Icon. avi.* pag. 75. — *Anas ſeevogel dicta.* Aldrovande, tom. III, pag. 229. — *Anas caudâ cuneiformi acutâ.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 96. — *Anas acuta.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 25. — *Anas cinerea, caudâ duabus pennis nigris longiſſimis definitâ.* Barrère, *Ornithol.* claſ. 1, Gen. 1, Sp. 8. — *Tzitzihoa.* Fernandez, *Hiſt. avi. nov. Hiſp.* pag. 35, cap. 104. — Ray, *Synopſ.* pag. 175. — *Phaiſan de mer.* Albin, tome II, planches 94 & 95. — *Le canard à queue pointue.* Salerne, *page 426 & page 432;* le canard

les grandes couvertures des ailes font par larges raies, noir de jayet & blanc de neige; il a fur les côtés du cou deux bandes blanches femblables à des rubans, qui le font aifément reconnoître, même d'affez loin; la taille & les proportions du corps font plus alongées & plus fveltes que dans aucune autre efpèce de canard; fon cou eft fingulièrement long & très-menu; la tête eft petite & de couleur de marron; la queue eft noire & blanche & fe termine par deux filets étroits, qu'on pourroit comparer à ceux de l'hirondelle; il ne la porte point horizontalement, mais à demi retrouffée; fa chair eft en tout préférable à celle du canard fauvage, elle eft moins noire, & la cuiffe ordinairement dure & tendineufe dans le canard, eft auffi tendre que l'aile dans le pilet.

« On voit, nous dit M. Hébert, le pilet en Brie aux » deux paffages; il fe tient fur les grands étangs; fon cri

à queue fourchue. — *Anas supernè fusco & cinereo transversim & undatim striata; infernè alba; capite & collo supremo fuscis, marginibus pennarum in vertice griseo-rufescentibus, occipitio cupri puri colore variante; tæniâ longitudinali in collo superiore nigrâ, areâ candidâ utrimque donata; maculâ alarum cupri puri colore tincta, tæniâ supernè fulvâ, infernè primùm nigrâ, dein dilutè fulvâ donata; rectricibus binis intermediis longissimis nigris* (mas).

Anas supernè nigricante & rufescente varia, infernè candicans, griseo & griseo-fusco maculata; maculâ alarum ad cupri puri colorem vergente, tæniâ supernè fulvâ, infernè primùm nigricante, dein albâ donata; rectricibus quatuor intermediis longioribus, nigricantibus, rufescente transversim striatis (fœmina).... — *Anas longicauda*, le canard à longue queue. Briffon, tom. VI, pag. 369.

s'entend



De Seve del. C. Baron Sculp.

LE CANARD *à longue queue*, *ou* LE PILET.

s'entend d'aſſez loin *hĭ zouë zouë.* La première ſyllabe «
eſt un ſifflement aigu, & la ſeconde un murmure moins «
ſonore & plus grave. «

Le pilet, ajoute cet excellent Obſervateur, ſemble «
faire la nuance des canards aux ſarcelles, & s'approcher «
par pluſieurs rapports de ces dernières; la diſtribution de «
ſes couleurs eſt analogue à celle des couleurs de la ſar- «
celle; il en a auſſi le bec, car le bec de la ſarcelle n'eſt «
point préciſement le bec du canard ».

La femelle diffère du mâle autant que la cane ſauvage diffère du canard; elle a comme le mâle la queue longue & pointue, ſans cela on pourroit la confondre avec la cane ſauvage; mais ce caractère de la longue queue ſuffit pour faire diſtinguer ce canard de tous les autres, qui généralement l'ont très-courte. C'eſt à raiſon de ces deux filets qui prolongent la queue du pilet, que les Allemands lui ont donné, aſſez improprement, le nom de canard-faiſan *(phaſan-ente)*, & les Anglois, celui de phaiſan de mer *(ſea-phaſan)*; la dénomination de *winter-and*, qu'on lui donne dans le Nord, ſemble prouver que ce canard ne craint pas les plus grands froids; & en effet Linnæus dit qu'on le voit en Suède au plus fort de l'hiver *(b)*. Il paroît que l'eſpèce eſt commune aux deux continens; on la reconnoît dans le *tzitzihoa* du Mexique de Fernandez, & M. le docteur Mauduit en a reçu de la Louiſiane un

(b) Habitat in borealibus Sueciæ provinciis, hieme intenſiſſimâ ad nos accedit. Fauna Suec.

individu ſous le nom de *canard paille-en-queue*, d'où l'on peut conclure que quoique habitant naturel du Nord, il ſe porte juſque dans les climats chauds.

* LE CANARD À LONGUE QUEUE DE TERRE-NEUVE. (a)

CE Canard, très-différent du précédent par le plumage, n'a de rapport avec lui que par les deux longs brins qui de même lui dépaſſent la queue.

La figure coloriée que donne Edwards de cet oiſeau, préſente des teintes brunes ſur les parties du plumage où le canard nommé de *Miclon*, dans nos planches enluminées, a du noir; néanmoins on reconnoît ces deux oiſeaux pour être de la même eſpèce aux deux longs brins qui dépaſſent leur queue, ainſi qu'à la belle diſtribution de couleurs; le blanc couvre la tête & le cou juſqu'au haut de la poitrine & du dos; il y a ſeulement une bande

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 1008*, ſous le nom de *Canard de Miclon.*

(a) Long-tailed duck from new-foun land. Edwards, *Glan.* pag. 146, pl. 280. — *Anas ſupernè ſplendidè nigra, infernè nigricans; capite anteriùs & ad latera, collique lateribus griſeo-vinaceis, macula ovatâ nigrâ utrimque notatis; capite poſteriore, collo ſupernè & infernè, pennis ſcapularibus & imo ventre candidis; rectricibus binis intermediis longiſſimis nigris. . . . Anas longicauda ex inſulâ Terræ-novæ*, le canard à longue queue de Terre-neuve. Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 382.

d'un fauve-orangé qui descend depuis les yeux le long des deux côtés du cou : le ventre, aussi-bien que deux faisceaux de plumes longues & étroites, couchées entre le dos & l'aile, sont du même blanc que la tête & le cou; le reste du plumage est noir aussi-bien que le bec; les pieds sont d'un rouge-noirâtre, & on remarque un petit bord de membrane qui règne extérieurement le long du doigt intérieur, & au-dessous du petit doigt de derrière; la longueur des deux brins de la queue de ce canard augmente sa dimension totale; mais à peine dans sa grosseur égale-t-il le canard commun.

Edwards soupçonne, avec toute apparence de raison, que son *canard à longue queue de la baie d'Hudson (b)*, est la femelle de celui-ci; la taille, la figure & même le plumage sont à peu-près les mêmes; seulement le dos de celui-ci est moins varié de blanc & de noir, & en tout le plumage est plus brun.

Cet individu qui nous paroît être la femelle, avoit été pris à la baie d'Hudson, & l'autre tué à *Terre-neuve;* & comme la même espèce se reconnoît dans le *havelda* des Islandois & de Wormius *(c)*, il paroît que cette espèce

---

(b) Long-tailed duck from Hudson's bay. Edwards, *histor.* pag. & pl. 156.

(c) Anas Islandica, protensâ caudâ, havelda ipsis dicta. Mus. Worm. pag. 302. — *Anas caudacuta Islandica havelda ipsis dicta, Wormii.* Willughby, *Ornithol.* page 290. — *Anas caudacuta, haveldæ Wormii similis si non eadem.* Ray, *Synops. avi.* pag. 145, n.° 14.—*Anas Islandica,*

eſt, comme pluſieurs autres de ce genre, habitante des terres les plus reculées du Nord ; elle ſe retrouve à la pointe nord-eſt de l'Aſie, car on la reconnoît dans le *ſawki* des Kamtchadales, qu'ils appellent auſſi *kiangitch* ou *aangitch*, c'eſt-à-dire, *Diacre*, parce qu'ils trouvent que ce canard chante comme un Diacre Ruſſe *(d)*; d'où il paroît qu'un Diacre Ruſſe chante comme un canard.

---

havelda ipſis dicta. Charleton, *Exercit.* pag. 104, n.° 8; *Onomazt.* pag. 99, n.° 8. — *Anas cauda cunei-formi forcipata.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 95. — *Anas hyemalis.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 26. — *Anas supernè nigricans, pectore concolore, infernè alba ; occipitio cinereo ; genis candidis ; pennis ſcapularibus ſpadiceis, uropygio albo, tæniâ longitudinali nigrâ notato ; rectricibus binis intermediis longiſſimis nigris. . . . Anas longicauda Iſlandica*, le canard à longue queue d'Iſlande. Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 379.

(d) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIX, ſupplément, pages 273 & 355.*



* LE TADORNE. (a)

Nous nous croyons fondés à croire que le *chenalopex* ou *vulpanser* (oie-renard) des Anciens, est le même oiseau que le tadorne. Belon a hésité & même varié sur l'application de ces noms ; dans *ses observations* il les rapporte au harle, & dans son livre *de la Nature des Oiseaux*, il

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 53*.

(a) En Grec, χηναλώπηξ; en Latin, *vulpanser* & *anas strepera ;* en Allemand, *berg-enten* & *fuchs-gans*, noms qui répondent à celui de *vulpanser ;* en Anglois. *sheldrake, burrough-duck, bergander ;* en Suédois, *ju-goas ;* sur nos côtes de Picardie, *herclan.*

Tadorne, Belon, *Nature des Oiseaux*, page 172 ; & *Portraits d'Oiseaux*, page 36, *b ;* mauvaise figure. — *Vulpanser.* Gesner, *Avi.* pag. 161. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 159. — Klein, *Avi.* pag. 130, n.° 9. — *Vulpanser, chenalopex.* Charleton, *Exercit.* pag. 103, n.° 2. — Idem, *Onomazt.* pag. 98, n.° 2. — *Vulpanser, seu chenalopex quibusdam.* Jonston, *Avi.* pag. 94. — *Anas maritima.* Gesner, *Avi.* pag. 803. Idem, *Icon. avi.* pag. 134, assez bonne figure de la tête & du cou. — *Anas maritima rondeletii.* Jonston, *Avi.* pag. 96. — *Anas indica quarta, sive anas maritima.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 196, figure de la tête empruntée de Gesner. — *Tadorne gallis dicta.* Idem, ibid. pag. 236, avec une très-mauvaise figure. — *Tadorne.* Jonston, *Avi.* pag. 98. — *Tadorna Bellonii, vulpanser quibusdam.* Willughby, *Ornithol.* pag. 278. — *Tadorna Bellonii.* Ray, *Synops. avi.* pag. 140, n.° *a*, 1. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, avec une figure peu exacte, pl. 21. — Marsigl. *Danub.* tom. V, pag. 106, avec une figure très-mauvaise, tab. 51. — *Anas tadorna Bellonii ; vulpanser quorumdam.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* pag. 433. — *Anas longirostra quarta.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 208. — *Anas*

les applique au cravant; néanmoins on peut aiſément reconnoître par un de ces attributs de nature, plus déciſifs que toutes les conjectures d'érudition, que ces noms appartiennent excluſivement à l'oiſeau dont il eſt ici queſtion; le tadorne étant le ſeul auquel on puiſſe trouver, avec le renard, un rapport unique & ſingulier, qui eſt de ſe gîter comme lui dans un terrier. C'eſt ſans doute par cette habitude naturelle, qu'on a d'abord déſigné le tadorne en lui donnant la dénomination de *renard-oie;* & non-ſeulement cet oiſeau ſe gîte comme le renard, mais il niche & fait ſa couvée dans des trous qu'il diſpute & enlève ordinairement aux lapins.

Ælien attribue de plus au *vulpanſer,* l'inſtinct de venir, comme la perdrix, s'offrir & ſe livrer ſous les pas du chaſſeur pour ſauver ſes petits; & c'étoit l'opinion de toute l'antiquité, puiſque les Égyptiens qui avoient mis cet oiſeau au nombre des animaux ſacrés le figuroient dans les hyérogliphes, pour ſignifier la tendreſſe généreuſe

albo variegata, pectoris lateribus ferrugineis, abdomine longitudinaliter cinereo maculata. Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 93. — *Anas roſtro ſimo; fronte compreſſâ, corpore albo variegato. Tadorna.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 3. — *Shiel-drake.* Britih. Zoolog. pag. 154. — *Die krachente.* Friſch, tom. II, pl. 166. — *Le tadorne.* Salerne, *Ornithol.* pag. 413. — *Morillon.* Albin, tome I, page 81, avec une figure fautive, planche 94. — *Anas candida tuberculo in exortu roſtri carnoſo; capite & collo ſupremo nigro-virideſcentibus; corpore anteriore latâ faſciâ rufâ cincto; pectore & ventre mediis nigro variegatis; maculâ alarum viridi aureâ; cupri puri colore variante; rectricibus candidis, duodecim intermediis apice nigris. Tadorna.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 344.

d'une mère *(b)*; & en effet l'on verra par nos obſervations le tadorne offrir précifément ces mêmes traits d'amour & de dévouement maternel.

Les dénominations données à cet oiſeau dans les langues du Nord, *fucsh-gans* ou plutôt *fucsh-ente* en Allemand (canard-renard); en Anglo-Saxon, *berg-ander* (canard-montagnard); en Anglois, *burrough-duks* (canard-lapin) *(c)*, n'atteſtent pas moins que ſon ancien nom, l'habitude ſingulière de demeurer dans des terriers pendant tout le temps de la nichée. Ces derniers noms caractériſent même plus exactement que celui de *vulpanſer* le tadorne, en le réuniſſant à la famille des canards, à laquelle en effet il appartient & non pas à celle des oies; il eſt à la vérité un peu plus grand que le canard commun, & il a les jambes un peu plus hautes; mais du reſte ſa figure, ſon port & ſa conformation ſont ſemblables, & il ne diffère du canard que par ſon bec qui eſt plus relevé, & par les couleurs de ſon plumage, qui ſont plus vives, plus belles, & qui, vues de loin, ont le plus grand éclat; ce beau plumage eſt coupé par grandes maſſes de trois couleurs, le blanc, le noir & le jaune-canelle; la tête & le cou juſqu'à la moitié de ſa longueur, ſont d'un noir luſtré de vert; le bas du cou eſt entouré d'un collier blanc, au-deſſous eſt une large zone de jaune-canelle qui couvre la poitrine & forme une bandelette ſur le dos; cette même

(b) *Vid. Pieri, in Orum,* lib. XX.

(c) Suivant Willughby, *quòd in foraminibus cuniculorum nidificet.*

couleur teint le bas-ventre ; au-dessous de l'aile, de chaque côté du dos, règne une bande noire dans un fond blanc, les grandes & les moyennes pennes de l'aile sont noires, les petites ont le même fond de couleur, mais elles sont luisantes & lustrées de vert ; les trois pennes voisines du corps ont leur bord extérieur d'un jaune-canelle & l'intérieur blanc ; les grandes couvertures sont noires & les petites sont blanches. La femelle est sensiblement plus petite que le mâle, auquel du reste elle ressemble même par les couleurs ; on remarque seulement que les reflets verdâtres de la tête & des ailes sont moins apparens que dans le mâle.

Le duvet de ces oiseaux est très-fin & très-doux *(d)*; les pieds & leurs membranes sont de couleur de chair ; le bec est rouge, mais l'onglet de ce bec & les narines sont noires ; sa forme est, comme nous l'avons dit, *sime* ou *camuse*, sa partie supérieure étant très-arquée, près de la tête, creusée en arc concave sur les narines, & se relevant horizontalement au bout en cuillère arrondie, bordée d'une rainure assez profonde & demi-circulaire ; la trachée présente un double renflement à sa bifurcation *(e)*.

Pline fait l'éloge de la chair du tadorne, & dit que les anciens Bretons ne connoissoient par de meilleur gibier *(f)*.

(u) Plumæ mollissimæ, ut in eider. Linnæus, *Fauna Suec.*

(e) Willughby.

(f) Suaviores epulas, olim, vulpansere non noverat Britannia. Plin. lib. X, cap. XXII.

Athénée

Athénée donne à ses œufs le second rang pour la bonté après ceux du paon; il y a toute apparence que les Grecs élevoient des tadornes, puisqu'Aristote observe *(g)* que dans le nombre de leurs œufs il s'en trouve de clairs; nous n'avons pas eu occasion de goûter de la chair, ni des œufs de ces oiseaux.

Il paroît que les tadornes se trouvent dans les climats froids comme dans les pays tempérés, & qu'ils se sont portés jusqu'aux terres australes *(h)*; cependant l'espèce ne s'est pas également répandue sur toutes les côtes de nos régions septentrionales *(i)*.

Quoiqu'on ait donné aux tadornes le nom de canard de mer *(k)*, & qu'en effet ils habitent de préférence sur les bords de la mer, on ne laisse pas d'en rencontrer quelques-uns sur des rivières *(l)* ou des lacs même assez éloignés dans les terres *(m)*; mais le gros de l'espèce ne quitte pas les côtes; chaque printemps il en aborde quelques troupes sur celles de Picardie, & c'est-là qu'un de nos

(g) Lib. III, cap. 1.

(h) A la côte de Diemen, par 43 degrés de latitude, j'ai compté en oiseaux de mer, des canards, des sarcelles, des tadornes. *Cook, Second Voyage, tome I, page 229.*

(i) *Habitantem reperimus in solâ Gotlandiâ.* Fauna Suec.

(k) *Anas maritima.* Gesner.

(l) *Primo vere in fluviis solutâ glacie apparet.* Schwenckfeld.

(m) M. Salerne parle d'un couple de tadornes vus sur un étang en Sologne. *Histoire des Oiseaux, page 414.*

meilleurs Correſpondans, M. Baillon, a ſuivi les habitudes naturelles de ces oiſeaux, ſur leſquels il a fait les obſervations ſuivantes, que nous nous faiſons un plaiſir de publier ici.

« Le printemps, dit M. Baillon, nous amène les tadornes, mais toujours en petit nombre : dès qu'ils ſont arrivés ils ſe répandent dans les plaines de ſables dont les terres voiſines de la mer ſont ici couvertes ; on voit chaque couple errer dans les garennes qui y ſont répandues, & y chercher un logement parmi ceux des lapins ; il y a vraiſemblablement beaucoup de choix dans cette eſpèce de demeure, car ils entrent dans une centaine avant d'en trouver une qui leur convienne. On a remarqué qu'ils ne s'attachent qu'aux terriers qui ont au plus une toiſe & demie de profondeur, qui ſont percés contre des à-dos ou monticules & en montant, & dont l'entrée, expoſée au midi, peut être aperçue du haut de quelque dune fort éloignée.

» Les lapins cèdent la place à ces nouveaux hôtes, & n'y rentrent plus.

» Les tadornes ne font aucun nid dans ces trous ; la femelle pond ſes premiers œufs ſur le ſable nu, & lorſqu'elle eſt à la fin de ſa ponte, qui eſt de dix à douze pour les jeunes, & pour les vieilles de douze à quatorze, elle les enveloppe d'un duvet blanc fort épais dont elle ſe dépouille.

» Pendant tout le temps de l'incubation, qui eſt de

trente jours, le mâle reſte aſſidûment ſur la dune, il ne «
s'en éloigne que pour aller deux à trois fois dans le jour «
chercher ſa nourriture à la mer; le matin & le ſoir la «
femelle quitte ſes œufs pour le même beſoin, alors le «
mâle entre dans le terrier, ſur-tout le matin, & lorſque «
la femelle revient, il retourne ſur ſa dune. «

Dès qu'on aperçoit au printemps un tadorne ainſi en «
vedette, on eſt aſſuré d'en trouver le nid; il ſuffit pour «
cela d'attendre l'heure où il va au terrier; ſi cependant «
il s'en aperçoit, il s'envole du côté oppoſé, & va attendre «
ſa femelle à la mer; en revenant ils volent long-temps «
au-deſſus de la garenne, juſqu'à ce que ceux qui les «
inquiètent ſe ſoient retirés. «

Dès le lendemain du jour que la couvée eſt écloſe, «
le père & la mère conduiſent les petits à la mer, & s'ar- «
rangent de manière qu'ils y arrivent ordinairement lorſ- «
qu'elle eſt dans ſon plein: cette attention procure aux petits «
l'avantage d'être plus tôt à l'eau, & de ce moment ils ne «
paroiſſent plus à terre. Il eſt difficile de concevoir com- «
ment ces oiſeaux peuvent, dès les premiers jours de «
leur naiſſance, ſe tenir dans un élément dont les vagues «
en tuent ſouvent des vieux de toutes les eſpèces. «

Si quelque chaſſeur rencontre la couvée dans ce «
voyage, le père & la mère s'envolent; celle-ci affecte «
de culbuter & de tomber à cent pas, elle ſe traîne ſur «
le ventre en frappant la terre de ſes ailes, & par cette «
ruſe attire vers elle le chaſſeur; les petits demeurent «

» immobiles jusqu'au retour de leurs conducteurs, & on » peut, si l'on tombe dessus, les prendre tous sans qu'aucun » fasse un pas pour fuir.

» J'ai été témoin oculaire de tous ces faits; j'ai déniché » plusieurs fois & vu dénicher des œufs de tadornes; pour » cet effet on creuse dans le sable en suivant le conduit du » terrier jusqu'au bout; on y trouve la mère sur ses œufs, on » les emporte dans une grosse étoffe de laine, couverts du » duvet qui les enveloppe, & on les met sous une cane; elle » élève ces petits étrangers avec beaucoup de soin, pourvu » qu'on ait eu l'attention de ne lui laisser aucun de ses œufs. » Les petits tadornes ont en naissant le dos blanc & noir, » avec le ventre très-blanc, & ces deux couleurs bien nettes » les rendent très-jolis; mais bientôt ils perdent cette pre- » mière livrée & deviennent gris; alors le bec & les pieds » sont bleus; vers le mois de septembre ils commencent à » prendre leurs belles plumes, mais ce n'est qu'à la seconde » année que leurs couleurs ont tout leur éclat.

» J'ai lieu de croire que le mâle n'est parfaitement adulte » & propre à la génération que dans cette seconde année *(n)*,

---

(n) « La vie assez longue du tadorne, paroît confirmer le fait de » sa croissance tardive; l'hiver dernier il m'en est mort un âgé de onze » ans; & il auroit vécu plus long-temps, mais il étoit devenu très- » méchant, s'étoit rendu le maître de toute la basse-cour, excepté un » canard musqué plus fort que lui, avec lequel il se battoit sans cesse; » on crut conserver le plus foible en le renfermant; mais il mourut peu de temps après, plutôt d'ennui de sa prison que de vieillesse. » *Note de M. Baillon.*

car ce n'eſt qu'alors que paroît le tubercule rouge-ſanguin «
qui orne leur bec dans la ſaiſon des amours, & qui paſſé «
cette ſaiſon s'oblitère; or, cette eſpèce de production «
nouvelle, paroît avoir un rapport certain avec les parties «
de la génération. «

Le tadorne ſauvage vit de vers de mer, de *grenades* «
ou ſauterelles qui s'y trouvent à millions, & ſans doute «
auſſi du frai des poiſſons & des petits coquillages qui «
ſe détachent & s'élèvent du fond avec les écumes qui «
ſurnagent; la forme relevée de ſon bec lui donne beau- «
coup d'avantage pour recueillir ces diverſes ſubſtances, «
en écumant, pour ainſi dire, la ſurface de l'eau, beaucoup «
plus légèrement que ne peut faire le canard. «

Les jeunes tadornes élevés par une cane s'accoutument «
aiſément à la domeſticité & vivent dans les baſſe-cours «
comme les canards; on les nourrit avec de la mie de «
pain & du grain. On ne voit jamais les tadornes ſauvages «
raſſemblés en troupes, comme les canards, les ſarcelles, «
les ſiffleurs: le mâle & la femelle ſeulement ne ſe quittent «
point; on les aperçoit toujours enſemble, ſoit dans la mer, «
ſoit ſur les ſables; ils ſavent ſe ſuffire à eux-mêmes, & «
ſemblent en s'appariant contracter un nœud indiſſoluble; «
le mâle au reſte ſe montre fort jaloux *(o)*, mais malgré «

(o) « La domeſticité qui adoucit les mœurs, en même temps les corrompt; j'ai vu dans ma baſſe-cour un tadorne mâle s'accoupler « deux années de ſuite avec une cane blonde, & cependant faire « toujours à ſa femelle les mêmes careſſes; il avoit alors cinq ans. Ce «

» l'ardeur de ces oiseaux en amour, je n'ai jamais pu obtenir » une couvée d'aucune femelle, une seule a pondu quelques » œufs au hasard, ils étoient inféconds; leur couleur ordi- » naire est une teinte très-légère de blond sans aucune tache » ils sont de la grosseur de ceux des canes, mais plus rond.

» Le tadorne est sujet à une maladie singulière; l'éclat » de ses plumes se ternit, elles deviennent sales & huileuses, » & l'oiseau meurt après avoir langui pendant près d'un » mois. Curieux de connoître la cause du mal, j'en ai ouvert » plusieurs, je leur ai trouvé le sang dissous & les principaux » viscères embarrassés d'une eau rousse, visqueuse & fétide; » j'attribue cette maladie au défaut de sel marin, que je crois » nécessaire à ces oiseaux, au moins de temps en temps, » pour diviser par ses pointes la partie rouge de leur sang, » & entretenir son union avec la lymphe, en dissolvant les » eaux ou humeurs visqueuses que les graines dont ils vivent dans les cours, amassent dans leurs intestins. »

Ces observations détaillées de M. Baillon, ne nous laissent que fort peu de chose à ajouter à l'histoire de ces oiseaux, dont nous avons fait nourrir un couple sous nos yeux; ils ne nous ont pas paru d'un naturel sauvage; ils se laissoient prendre aisément; on les tenoit dans un

» mélange a produit des métis qui n'avoient du tadorne que le cri, » le bec & les pieds; les couleurs ont été celles du canard; il n'y » avoit de différence que sous la queue qui a conservé la teinte jaune. » J'ai gardé pendant trois ans une femelle de ces métis, elle n'a jamais voulu écouter ni les canards ni les tadornes. » *Note de M. Baillon.*



de Seve. deli. Ch. Baquoy. Sculp.

LE TADORNE.

jardin où on leur donnoit la liberté pendant le jour, & lorsqu'on les prenoit & qu'on les tenoit à la main, ils ne faisoient presque pas d'efforts pour s'échapper; ils mangeoient du pain, du son, du blé & même des feuilles de plantes & d'arbrisseaux; leur cri ordinaire est assez semblable à celui du canard, mais il est moins étendu & beaucoup moins fréquent, car on ne les entendoit crier que fort rarement; ils ont encore un second cri plus foible quoiqu'aigu, *uute uute*, qu'ils font entendre lorsqu'on les saisit brusquement, & qui ne paroît être que l'expression de la crainte; ils se baignent fort souvent, sur-tout dans les temps doux & à l'approche de la pluie; ils nagent en se berçant sur l'eau, & lorsqu'ils abordent à terre, ils se dressent sur leurs pieds, battent des ailes & se secouent comme les canards; ils arrangent aussi très-souvent leur plumage avec le bec; ainsi les tadornes qui ressemblent beaucoup aux canards par la forme du corps, leur ressemblent aussi par les habitudes naturelles, seulement ils ont plus de légèreté dans les mouvemens, & montrent plus de gaieté & de vivacité; ils ont encore sur tous les canards, même les plus beaux, un privilége de Nature qui n'appartient qu'à cette espèce; c'est de conserver constamment & en toute saison les belles couleurs de leur plumage : comme ils ne sont pas difficiles à priver, que leur beau plumage se remarque de loin & fait un très-bel effet sur les pièces d'eau, il seroit à desirer que l'on pût obtenir une race domestique de ces oiseaux;

mais leur naturel & leur tempérament ſemblent les fixer ſur la mer & les éloigner des eaux douces ; ce ne pourroit donc être que dans les terreins très-voiſins des eaux ſalées, qu'on pourroit tenter avec eſpérance de ſuccès leur multiplication en domeſticité.

* LE MILLOUIN. (a)

LE Millouin eſt ce canard que Belon déſigne ſous le nom de *Cane à tête rouſſe;* il a en effet la tête & une partie

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 803.*

(a) En Brie, *moreton;* en Bourgogne, *rougeot;* en Catalan, *buixot;* dans le Bolonois, *collo roſſo;* en Allemand, *rot-hals, rot ent, mittel-ent, wilde-grawe-endt, braun koepſichte endte;* en Siléſien, *braun endte;* en Anglois, *pochard, red-headed widgeon, common grey widgeon.*

Cane à tête rouſſe. Belon, *Nat. des Oiſeaux,* page 173. — Albin, tome II, planche 98. — Jonſton, *Avi.* pag. 98. — *Anas fera fuſca vel media.* Geſner, *Avi.* pag. 116; & *Icon. avi* pag. 76. — Klein, *Avi.* pag. 132, n.° 5. — *Anas fera fuſca vel mediæ magnitudinis.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 221. — *Anas fera-fuſca Geſneri, Aldrovandi.* Willughby, *Ornit.* pag. 288. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 143, n.° *a*, 10. — *Anas fuſca.* Jonſton, *Avi.* pag. 97. — Marſigl. *Danub.* tom. V, pag. 122, pl. 59. — *Anas fuſca, quibuſdam media.* Charleton, *Exercit.* pag. 105, n.° 9. *Onomazt.* pag. 99, n.° 9. — *Anas fera octava ſeu erythrocephalos primus.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag 201. *Anas media Schwenckfeldii.* Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 357. — *Anas fera capite ſubruſo minor.* Willughby, pag. 282 (paroît être la femelle). — *Penelops primus, Ornithologi.* Aldrovande, tom. III, pag. 218. — *Penelope.* Jonſton,

partie du cou d'un brun-roux ou marron ; cette couleur coupée en rond au bas du cou, eſt ſuivie par du noir ou brun-noirâtre, qui ſe coupe de même en rond ſur la poitrine & le haut du dos ; l'aile eſt d'un gris teint de noirâtre & ſans miroir ; mais le dos & les flancs ſont joliment ouvragés d'un liſéré très-fin, qui court tranſverſalement par petits zigzags noirs dans un fond gris-de-perle. Selon Schwenckfeld, la tête de la femelle n'eſt pas rouſſe comme celle du mâle, & n'a que quelques taches rouſſâtres.

Le millouin eſt de la grandeur du tadorne, mais ſa taille eſt plus lourde; ſa forme trop ronde lui donne un air peſant; il marche avec peine & de mauvaiſe grâce, & il eſt obligé de battre de temps en temps des ailes pour conſerver l'équilibre ſur terre.

Son cri reſſemble plus au ſifflement grave d'un gros ſerpent, qu'à la voix d'un oiſeau ; ſon bec large & creux eſt très-propre à fouiller dans la vaſe, comme font les ſouchets & les morillons, pour y trouver des vers &

Jonſton, *Avi.* pag. 98. Charleton, *Exercit.* pag. 106, n.° 3. *Onomazt.* pag. 100, n.° 9. — *Anas cinerea vertice & collo ferrugineis.* Barrère, *Ornithol.* claſ. 1, Gen. 1, Sp. 9. — *Anas alis cinereis immaculatis, uropygio nigro.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 107. — *Anas ferina.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 27. — *Le canard brun.* Salerne, *Ornithol.* pag. 422. — *Anas ſupernè cinereo-albo & fuſco, infernè cinereo-albo & griſeo tranſverſim & undatim ſtriata ; capite & collo caſtaneis ; corpore anteriùs fuliginoſo ; imo ventre dorſo concolore ; rectricibus cinereo-fuſcis... Penelope.* Le millouin. *Briſſon*, tome VI, page 384.

pour pêcher des petits poiſſons & des cruſtacées. Deux de ces oiſeaux mâles que M. Baillon a nourris l'hiver dans une baſſe-cour, ſe tenoient preſque toujours dans l'eau, ils étoient forts & courageux ſur cet élément & ne s'y laiſſoient pas approcher par les autres canards, ils les écartoient à coups de bec; mais ceux-ci en revanche les battoient lorſqu'ils étoient à terre, & toute la défenſe du millouin étoit alors de fuir vers l'eau. Quoiqu'ils fuſſent privés & même devenus familiers, on ne put les conſerver long-temps, parce qu'ils ne peuvent marcher ſans ſe bleſſer les pieds; le ſable des allées d'un jardin les incommode autant que le pavé d'une cour, & quelque ſoin que prît M. Baillon de ces deux millouins, ils ne vécurent que ſix ſemaines dans leur captivité.

« Je crois, dit ce bon Obſervateur, que ces oiſeaux » appartiennent au Nord: les miens reſtoient dans l'eau » pendant la nuit, même lorſqu'il geloit beaucoup; ils s'y » agitoient aſſez pour empêcher qu'elle ne ſe glaçât autour » d'eux.

» Du reſte, ajoute-t-il, les millouins ainſi que les morillons » & les garrots, mangent beaucoup & digèrent auſſi promp- » tement que le canard; ils ne vécurent d'abord que de » pain mouillé, enſuite ils le mangeoient ſec, mais ils ne » l'avaloient ainſi qu'avec peine, & étoient obligés de boire » à chaque inſtant; je n'ai pu les accoutumer à manger du » grain; les morillons ſeuls paroiſſent aimer la ſemence du jonc de marais. »

M. Hébert, qui en chaſſeur attentif & même ingénieux,
a ſu trouver à la chaſſe d'autres plaiſirs que celui de tuer,
a fait ſur ces oiſeaux, comme ſur beaucoup d'autres, des
obſervations intéreſſantes. « C'eſt, dit-il, l'eſpèce du
millouin, qui, après celle du canard ſauvage, m'a paru «
la plus nombreuſe dans les contrées où j'ai chaſſé. Il «
nous arrive en Brie, à la fin d'octobre, par troupes de «
vingt à quarante; il a le vol plus rapide que le canard, «
& le bruit que fait ſon aile eſt tout différent; la troupe «
forme en l'air un peloton ſerré, ſans former des triangles «
comme les canards ſauvages; à leur arrivée ils ſont in- «
quiets, ils s'abattent ſur les grands étangs, l'inſtant d'après «
il en partent, en ſont pluſieurs fois le tour au vol, ſe «
poſent une ſeconde fois pour auſſi peu de temps, diſ- «
paroiſſent, reviennent une heure après, & ne ſe fixent «
pas davantage. Quand j'en ai tué, ça toujours été par «
haſard avec de très-gros plomb, & lorſqu'ils faiſoient «
leurs différens tours en l'air; ils étoient tous remarquables «
par une groſſe tête rouſſe, qui leur a valu le nom de »
rougeot dans notre Bourgogne. «

On ne les approche pas facilement ſur les grands «
étangs; ils ne tombent point ſur les petites rivières par «
la gelée, ni à la chute ſur les petits étangs *(b)*, & ce «

(b) « Comme on ne tue que rarement de ces oiſeaux en Brie, il
m'a été impoſſible d'en réunir pluſieurs pour les comparer; mais «
je ſuis fort porté à croire qu'on confond ſous la même dénomina- «
tion de *moreton*, *morillon*, *&c.* deux eſpèces & même trois; le *millouin*, «

„ n'eſt que dans les canardières de Picardie que l'on peut „ en tuer beaucoup; néanmoins ils ne laiſſent pas d'être „ aſſez communs en Bourgogne, & on en voit à Dijon „ aux boutiques des rôtiſſeurs pendant preſque tout l'hiver. „ J'en ai tué un en Brie au mois de juillet, par une très- „ grande chaleur; il me partit ſur les bords d'un étang au „ milieu des bois, dans un endroit fort ſolitaire; il étoit „ accompagné d'un autre, ce qui me feroit croire qu'ils „ étoient appariés, & que quelques couples de l'eſpèce couvent en France dans les grands marais. »

Nous ajouterons que cette même eſpèce s'eſt portée bien au-delà de nos contrées, car il nous eſt arrivé de la Louiſiane un millouin tout ſemblable à celui de France; & de plus, on reconnoît le même oiſeau dans le *quapacheanauhtli* de Fernandez *(c)*, que M. Briſſon, par cette raiſon a nommé *millouin du Mexique (d)*. Quant à la

» *n.° 803* des planches enluminées, le *chipeau*, *n.° 958* & le *canard* » *ſiffleur*, *n.° 825*. Ces trois eſpèces ont beaucoup de rapport; leur » plumage gris plus ou moins rembruni, ondé de traits noirs, ſem- » blables à des traits de plume, leur donne un air de famille; ils » voyagent enſemble. Connoît-on bien les mâles & les femelles dans chacune de ces eſpèces! » *Suite de la note de M. Hébert*, qui nous fait voir qu'en Brie, & peut-être en pluſieurs autres endroits, les noms de *morillon*, *moreton*, ſont mal appliqués & donnés vulgairement au millouin, au chipeau, ou encore à d'autres canards.

(c) Anatis feræ genus, capite, collo, pectore ac ventre fulvo...... Alis cum dorſo e fuſco fulvoque tranſverſis tæniis variis.... Fernand. cap. 194, pag. 52.

(d) Ornithologie, *tome VI, page 390.*

variété dans l'espèce du millouin de France, donnée par ce dernier Ornithologiste, sous l'indication de *millouin noir*, nous ne pouvons que nous en tenir à ce qu'il en dit *(e)*; cette variété du millouin ne nous étant pas connue.

* *LE MILLOUINAN.*

CE bel oiseau, dont nous devons la connoissance à M. Baillon, est de la taille du millouin, & ses couleurs, quoique différentes, sont disposées de même : par ce double rapport nous avons cru pouvoir lui donner le nom de *millouinan*. Il a la tête & le cou recouverts d'un grand *domino* noir à reflets vert-cuivreux, coupé en rond sur la poitrine & le haut du dos; le manteau est joliment ouvragé d'une petite hachure noirâtre, courant légèrement dans un fond gris-de-perle; deux pièces du même ouvrage, mais plus serré, couvrent les épaules; le croupion est travaillé de même; le ventre & l'estomac sont du plus beau blanc; on peut remarquer sur le milieu du cou l'empreinte obscure d'un collier roux; le bec du millouinan est moins long & plus large que celui du millouin.

L'individu que nous décrivons a été tué sur la côte de Picardie; & depuis, un autre tout-à-fait semblable,

---

(e) Ornithol *page 389. — Anas fera fusca alia.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 221.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 1002.*

ſinon qu'il eſt un peu plus petit, nous eſt venu de la Louiſiane. Ce n'eſt pas, comme on l'a déjà vu, la ſeule eſpèce de la famille du canard qui ſe trouve commune aux deux continens; néanmoins ce millouinan qui n'avoit pas encore été remarqué ni décrit, ne paroît ſans doute que rarement ſur nos côtes.

* LE GARROT. (a)

LE Garrot eſt un petit canard dont le plumage eſt noir & blanc, & la tête remarquable par deux mouches blan-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 802.*

(a) En Lorraine, *canard de Hongrie;* en Alſace, *canard pie;* par les Italiens, *quattr'occhi;* en Anglois, *golden-eye;* en Allemand, *kobel-ente, ſtraus-endte;* & aux environs de Straſbourg, *weiſſer dritt-vogel;* par quelques-uns, *klinger;* en Suédois, *knipa;* & dans la province de Skone, *dopping.*

Clangula. Geſner, *Avi.* pag. 119. — Idem, *Icon. avi.* pag. 79, une mauvaiſe figure de la tête. — Jonſton, *Avi.* pag. 97. — Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 20. — *Anas clangula.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 224. — Klein, *Avi.* pag. 133, n.° 13. — *Anas platyrinchos.* Aldrovande, *Avi.* tom III, pag. 224. — *Anas platyrinchos mas Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 282. — Ray, *Synopſ.* pag. 142, n.° *a*, 8. — Klein, page 135, n.° 27. — Marſigl. Danub. tom. V, pag. 114, tab. 55. — *Anas fera ſexta ſeu criſtata.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 200. — Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 357. — *Petit plongeon.* Albin, tome I, page 83, planche 96. — *Le canard aux yeux d'or.* Salerne, *Ornithol.* page 420. — *Anas nigro alboque variegata; capite nigro-viridi; ſinu oris alba macula.* Linnæus, *Fauna Suecica,* n.° 100. — *Anas ſupernè nigra, infernè alba, capite & collo ſupremo*

ches posées aux coins du bec, qui de loin semblent être deux yeux placés à côté des deux autres, dans la coiffe noire lustrée de vert qui lui couvre la tête & le haut du cou; & c'est de-là que les Italiens lui ont donné le nom de *quatr'occhi;* les Anglois le nomment *golden-eye,* œil d'or, à raison de la couleur jaune-dorée de l'iris de ses yeux; la queue & le dos sont noirs, ainsi que les grandes pennes de l'aile, dont la plupart des couvertures sont blanches; le bas du cou avec tout le devant du corps est d'un beau blanc; les pieds sont très-courts & les membranes qui en réunissent les doigts s'étendent jusqu'au bout des ongles & y sont adhérentes.

La femelle est un peu plus petite que le mâle, & en diffère entièrement par les couleurs qui, comme on l'observe généralement dans toute la grande famille du canard, sont plus ternes, plus pâles dans les femelles; celle-ci les a grises ou brunâtres où le mâle les a noires, & gris-blanches où il les a d'un beau blanc; elle n'a ni le reflet vert à la tête, ni la tache blanche au coin du bec *(b)*.

Le vol du garrot quoiqu'assez bas, est très-roide & fait siffler l'air *(c)*; il ne crie pas en partant, & ne paroît

nigris, violaceo & viridi-aureo colore variantibus; maculâ utrimque rostrum inter & oculum, collo infimo, tectricibus alarum superioribus mediis & remigibus intermediis candidis; rectricibus nigricantibus.... Clangula. Le garrot. *Brisson, Ornithol.* tome VI, page 416.

(b) Aldrovande.

(c) Clangula ab alarum clangore, quæ firmissimæ & non sine sono in volatu moventur. Idem.

pas être ſi défiant que les autres canards. On voit de petites troupes de garrots ſur nos étangs pendant tout l'hiver, mais ils diſparoiſſent au printemps, & ſans doute vont nicher dans le Nord; du moins Linnæus, dans une courte notice du *Fauna Suecica*, dit que ce canard ſe voit l'été en Suède, & que dans cette ſaiſon, qui eſt celle de la nichée, il ſe tient dans des creux d'arbres.

M. Baillon qui a eſſayé de tenir quelques garrots en domeſticité, vient de nous communiquer les obſervations ſuivantes.

« Ces oiſeaux, dit-il, ont maigri conſidérablement » en peu de temps, & n'ont pas tardé à ſe bleſſer ſous » les pieds, lorſque je les ai laiſſé marcher en liberté; ils » reſtoient la plupart du temps couchés ſur le ventre; mais » quand les autres oiſeaux venoient les attaquer, ils ſe » défendoient vigoureuſement; je puis même dire que j'ai » vu peu d'oiſeaux auſſi méchans. Deux mâles que j'ai eu » l'hiver dernier me déchiroient la main à coups de bec » toutes les fois que je les prenois; je les tenois dans une » grande cage d'oſier, afin de les accoutumer à la captivité, » & à voir aller & venir dans la cour les autres volailles; mais » ils ne marquoient, dans leur priſon, que de l'impatience & » de la colère, & s'élançoient contre leurs grilles, vers les » autres oiſeaux qui les approchoient; j'étois parvenu, avec » beaucoup de peine, à leur apprendre à manger du pain, » mais ils ont conſtamment refuſé toute eſpèce de grains.

» Le garrot, ajoute cet attentif Obſervateur, a de commun

commun avec le millouin & le morillon, de ne marcher « que d'une manière peinée & difficile, avec effort, & ce « semble avec douleur; cependant ces oiseaux viennent « de temps en temps à terre, mais pour s'y tenir tranquilles « & en repos, debouts ou couchés sur la grève, & pour y « éprouver un plaisir qui leur est particulier. Les oiseaux « de terre ressentent de temps en temps le besoin de se « baigner, soit pour purger leur plumage de la poussière qui « l'a pénétré, soit pour donner au corps une dilatation qui « en facilite les mouvemens, & ils annoncent par leur gaieté « en quittant l'eau, la sensation agréable qu'ils éprouvent; « dans les oiseaux aquatiques, au contraire, dans ceux sur-tout « qui restent un long temps dans l'eau, les plumes humectées « & pénétrées à la longue, donnent insensiblement passage « à l'eau, dont quelques filets doivent gagner jusqu'à la « peau; alors ces oiseaux ont besoin d'un bain d'air qui « dessèche & contracte leurs membres trop dilatés par « l'humidité; ils viennent en effet au rivage prendre ce « bain sec dont ils ont besoin, & la gaieté qui règne alors « dans leurs yeux & un balancement lent de la tête, font « connoître la sensation agréable qu'ils éprouvent; mais ce « besoin satisfait, & en tout autre temps, les garrots, & « comme eux, les millouins & les morillons, ne viennent « pas volontiers à terre, & sur-tout évitent d'y marcher, « ce qui paroît leur causer une extrême fatigue; en effet, « accoutumés à se mouvoir dans l'eau par petits élans, « dont l'impulsion dépend d'un mouvement vif & brusque «

» des pieds, ils apportent cette habitude à terre, & n'y » vont que par bonds, en frappant si fortement le sol de » leurs larges pieds, que leur marche fait le même bruit » qu'un claquement de mains; ils s'aident de leurs ailes » pour garder l'équilibre qu'ils perdent à tout moment, » & si on les presse, ils s'élancent en jetant leurs pieds » en arrière & tombent sur l'estomac; leurs pieds d'ailleurs » se déchirent & se fendent en peu de temps par le frot- » tement sur le gravier : il paroît donc que ces espèces, » uniquement nées pour l'eau, ne pourront jamais aug- » menter le nombre des Colonies que nous en avons tirées pour peupler nos basse-cours. »



* *LE MORILLON. (a)*

LE Morillon eſt un joli petit canard, qui pour toutes couleurs n'offre, lorſqu'on le voit en repos, qu'un large bec bleu, un grand domino noir, un manteau de même

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 1001.*

(a) En Brie, *le jacobin;* ſur la Somme, du temps de Belon, *cotée;* en Allemand, *ſcheel-ent, ſchilt-ent, skel-endt, lepel-ganz;* en Anglois, *ſpoon-bill'd duck;* en Suédois, *brunnacke.*

Morillon. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, pag. 165; & *Portraits d'oiſeaux*, pag. 33, *b*, mauvaiſe figure. — *Glaucium.* Geſner, *Avi.* pag. 108. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 215. — *Glaucius.* Jonſton, *Avi.* pag. 97.—Charleton, *Exercit.* pag. 106, n.° 4.—*Onomazt.* pag. 100, n.° 4. — *Glaucium Bellonii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 281. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 144. — *Anas platyrinchos.* Geſner, *Avi.* pag. 118. — Aldrovande, tom. III, pag. 223.—*Anas platyrinchos Geſneri.* Muſ. Worm. pag. 301. — Charleton, *Exercit.* pag. 104, n.° 7. *Onomazt.* pag. 99, n.° 7. — *Anatis platyrinchos ſpecies.* Geſner, *Icon.* pag. 79. — *Anas platyrinchos minor alter, ſeu anas fuligula alia.* Aldrovande, tom. III, pag. 227. — *Anas fera fuſca minor.* Willughby, *Ornithol.* pag. 281. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 143, n.° 11 (peut-être la femelle). —*Anas fera capite ſub-ruſo major.* Willughby, pag. 282. — Ray, pag. 144, n.° 12. — *Anas glaucia fera.* Barrère, *Ornithol.* claſ. 1, Gen. 1, Sp. 10. — *Anas oculorum iridibus flavis; capite griſeo; collari albo.* Linnæus, *Fauna Succ.* n.° 104. — *Glaucion.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 23. — *Reiger ente.* Friſch, tom. II, pl. 171. — *Le morillon.* Salerne, *Ornithol.* pag. 423. — *Le canard ſauvage à tête rouſsâtre.* Idem, ibid. pag. 424.—*Anas criſtata, ſupernè fuſco-nigricans, violaceo adumbrata, infernè alba, in pectore & imo ventre fuſco variegata, capite & collo ſupremo ſplendidè nigricantibus, ad violaceum vergentibus;*

couleur, & du blanc ſur l'eſtomac, le ventre & le haut des épaules; ce blanc eſt net & pur, & tout le noir eſt luiſant & relevé de beaux reflets pourprés & d'un rouge-verdâtre; les plumes du derrière de la tête ſe redreſſent en pennache; ſouvent le bas du domino noir ſur la poitrine eſt ondé de blanc; & dans cette eſpèce, ainſi que dans les autres du genre du canard, les couleurs ſont ſujettes à certaines variations, qui ne ſont nullement ſpécifiques & qui n'appartiennent qu'à l'individu *(b)*.

Lorſque le morillon vole, ſon aile paroît rayée de blanc; cet effet eſt produit par ſept plumes qui ſont en partie de cette couleur *(c)*; il a le dedans des pieds & des jambes rougeâtre & le dehors noir; ſa langue eſt fort charnue & ſi renflée à la racine, qu'il ſemble y en avoir deux; dans les viſcères il n'y a point de véſicule

---

collo infimo fuſco-rufeſcente; tæniâ tranſverſâ in alis candidâ; rectricibus fuſco nigricantibus, ad violaceum vergentibus (mas).

Anas supernè ſplendidè fuſca punctulis griſeis aſperſa, infernè alba, in pectore & imo ventre fuſco variegata; capite & collo fuſcis, nigricante variis; uropygio fuſco-nigricante, viridi adumbrato; tæniâ tranſverſâ in alis candidâ; rectricibus fuſco-nigricantibus ad violaceum vergentibus (fœmina)... *Glaucium.* Le morillon. *Briſſon*, tome VI, page 406.

(b) In hac & in aliis anatibus colores variant in diverſis individuis. Ray.

(c) « Il feroit totalement noir par-deſſus le dos & aelles, n'eſtoit » que quand on les lui étend, l'on voit ſept plumes en chaque coſté, » qui lui font l'aelle toute bigarée, ainſi comme à la pie; mais au » reſte toute l'aelle, comme auſſi la queue, eſt noire, qui reſſemblent proprement à celle d'un cormorant. » *Belon, Nat. page 165.*

du fiel *(d)*. Belon regarde le morillon comme le *glaucium* des Grecs, *n'ayant*, dit-il, *trouvé onc oiseau qui eût l'œil de couleur si véronne:* & en effet, le *glaucium* dans Athénée est ainsi nommé de la couleur *glauque* ou vert-d'eau de ses yeux.

Le morillon fréquente les étangs & les rivières *(e)*, & néanmoins se trouve aussi sur la mer *(f)*; il plonge assez profondément *(g)*, & fait sa pâture de petits poissons, de crustacés & coquillages, ou de graines d'herbes aquatiques *(h)*, sur-tout de celle du jonc commun; il est moins défiant, moins prêt à partir que le canard sauvage; on peut l'approcher à la portée du fusil sur les étangs, ou mieux encore sur les rivières quand il gèle; & lorsqu'il a pris son essor, il ne fait pas de longues traversées *(i)*.

M. Baillon nous a communiqué ses observations sur cette espèce en domesticité, « La couleur du morillon, dit-il, sa manière de se balancer en marchant & en tenant « le corps presque droit, lui donnent un air d'autant plus «

(d) Belon, *Nat. page 165.*

(e) « Cet oiseau de rivière, dit Belon, commun ès rivières & étangs de toutes contrées; « & dans ses observations, *page 161*, il dit avoir trouvé le morillon, avec plusieurs autres espèces aquatiques, sur le lac qui est au-dessus d'Antioche.

(f) *Habitat in maritimis frequens.* Fauna Suecica.

(g) « Sachant faire le plongeon, il se peut contenir dessous l'eau moult long espace de temps. » *Belon.*

(h) Idem.

(i) Observations de M. Hébert.

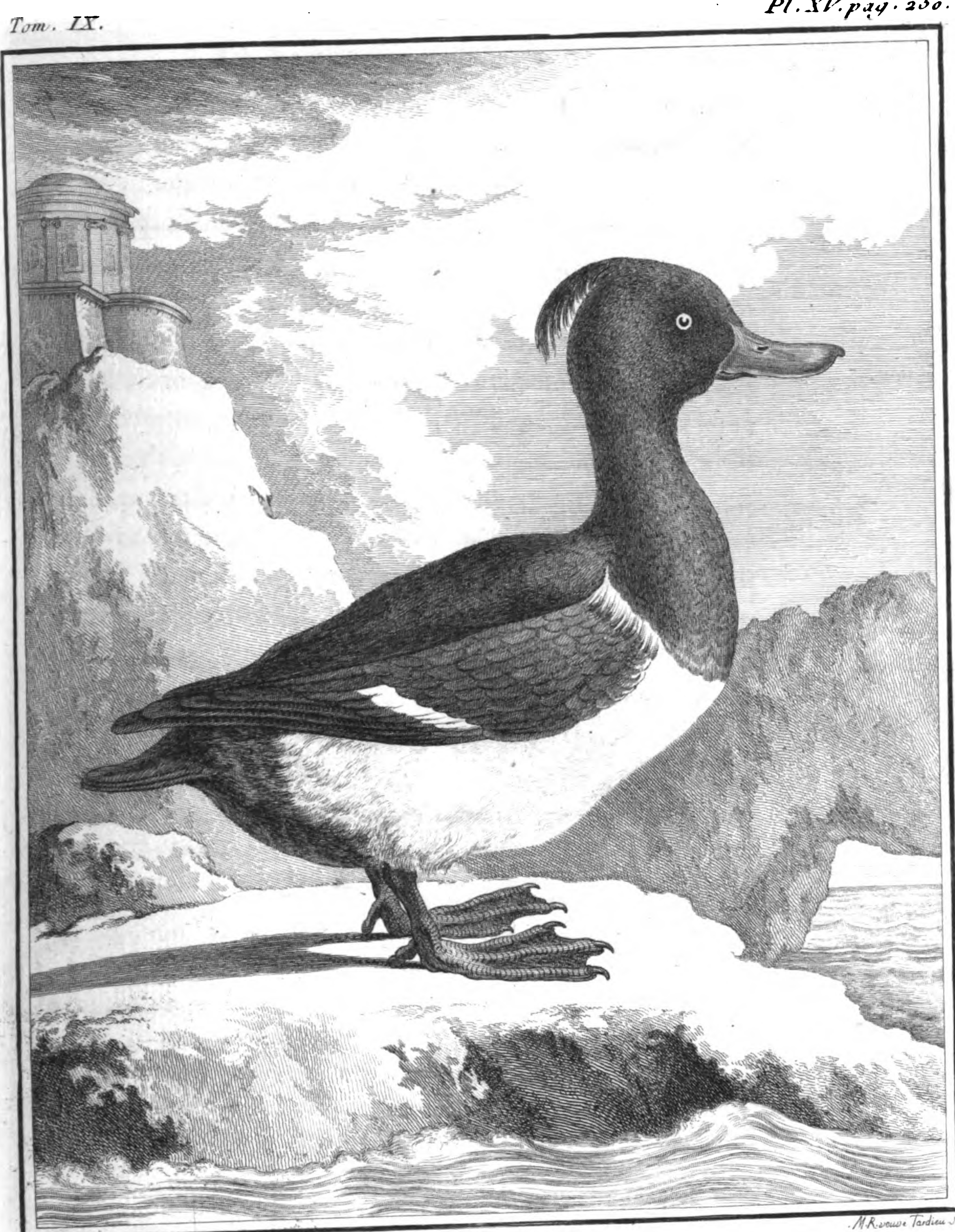
» ſingulier, que la belle couleur bleu-clair de ſon bec
» toujours appliqué ſur la poitrine, & ſes gros yeux brillans,
» tranchent beaucoup ſur le noir de ſon plumage.

» Il eſt aſſez gai & barbotte comme le canard pendant
» des heures entières; j'en ai privé facilement pluſieurs dans
» ma cour; ils ſont devenus ſi familiers en peu de temps,
» qu'ils entroient dans la cuiſine & dans les appartemens;
» on les entendoit avant de les voir, à cauſe du bruit qu'ils
» faiſoient à chaque pas, en plaquant leurs larges pieds par
» terre & ſur les parquets; on ne les voyoit jamais faire de
» pas inutiles, ce qui prouve, comme je l'ai dit, que l'eſ-
» pèce ne marche que par beſoin & forcément; & en effet
» ils s'écorchoient les pieds ſur le pavé; néanmoins ils ne
» maigriſſoient que fort peu, & ils auroient pu vivre long-
» temps ſi les autres oiſeaux de la baſſe-cour les avoient
» moins tourmentés.

» Je me ſuis procuré, ajoute M. Baillon, plus de trente
» morillons, pour voir ſi la huppe, qui eſt très-apparente à
» quelques individus, conſtitue une eſpèce particulière, j'ai
» reconnu qu'elle eſt un des ornemens de tous les mâles *(k)*.

» De plus, les jeunes ſont dans le premier temps d'un
» gris-enfumé; cette livrée reſte juſqu'après la mue, & ils
» n'ont toute leur belle couleur d'un noir brillant qu'à la

(k) J'en ai tué qui avoient ſur le ſommet de la tête quelques plumes plus longues & plus larges que les autres, ce qui formoit comme une eſpèce de huppe peu apparente; j'en ai tué d'autres qui n'en avoient aucun veſtige. *Note communiquée par M. Hébert.*



De Seve del.

M.R. veuve Tardieu Sc.

LE MORILLON.

deuxième année; ce n'eſt que dans le même temps que «
le bec devient bleu; les femelles ſont toujours moins «
noires & n'ont jamais de huppes. »

LE PETIT MORILLON. (a)

APRÈS ce que nous venons de dire de la diverſité que l'on remarque ſouvent dans le plumage des morillons,

(a) *Wigge*, par les Suédois; en Anglois, *tuffted duck;* en Allemand, *woll-enten*, & par quelques-uns, *ruſgen;* à Véniſe, *capo negro.* — *Petit plongeon, eſpèce de canard.* Belon, *Nat.* page 175. — *Strauſz endt.* Geſner, *Avi.* pag. 107. — *Fuligula.* Idem, *Icon. avi.* pag. 80. — Jonſton, *Avi.* pag. 98. — *Anas fuligula (â fuligineo totius corporis colore).* Geſner, *Avi.* pag. 120. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 227. — *Anas cirrhata.* Geſner, *Avi.* pag. 120. — Aldrovande, tom. III, pag. 229. — Jonſton, pag. 98. — *Anas criſtata.* Ray, *Synopſ.* pag. 142, n.° *a*, 7. — *Anas platyrinchos minor prior.* Aldrovande, pag. 228. — *Anas fuligula prima Geſneri, Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 280. — Klein, *Avi.* pag. 133, n.° 11. — Rzaczynski, *Auctuar.* pages 356 & 393. — *Querquedula criſtata ſeu colymbis Bellonii.* Aldrovande, tom. III, pag. 210. — Jonſton, pag. 97. — Charleton, *Exercit.* pag. 107, n.° 2. *Onomazt.* pag. 101, n.° 2. — *Anas criſtâ dependente; corpore nigro; ventre maculâque alarum albis.* Linnæus, *Fauna Suecic.* n.° 99. — *Fuligula.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 39. — *Canard à tête noire.* Albin, tome I, planche 95. — *Le petit canard à large bec.* Salerne, pag. 419. — *Anas criſtata, ſupernè fuſco-nigricans, punctulis dilutioribus aſperſa, infernè albo-argentea; capite & collo ſupremo ſaturatè violaceis; collo infimo & imo ventre fuſco-nigricantibus; uropygio ſaturatè fuſco, viridi obſcuro adumbrato; tæniâ tranſverſâ in alis candidâ; rectricibus ſplendidè fuſcis.* *Glaucium minus.* Le petit morillon. *Briſſon*, tome VI, page 411.

nous ſerions fort tentés de rapporter aux mêmes cauſes accidentelles, la différence de grandeur ſur laquelle on s'eſt fondé pour faire du petit morillon une eſpèce particulière & ſéparée de celle du morillon; cette différence en effet eſt ſi petite, qu'à la rigueur on pourroit la regarder comme nulle *(b)*, ou du moins la rapporter à celles que l'âge & les divers temps d'accroiſſement mettent néceſſairement entre les individus d'une même eſpèce. Néanmoins la plupart des Ornithologiſtes ont indiqué ce petit morillon comme d'une eſpèce différente de l'autre, & ne pouvant les contredire par des faits poſitifs, nous conſignons ſeulement ici nos doutes que nous ne croyons pas mal fondés. Belon même, que les autres ont ſuivi, & qui eſt le premier auteur de cette diſtinction d'eſpèces, ſemble nous fournir une preuve contre ſa propre opinion; car après avoir dit de ſon *petit plongeon*, qui eſt notre petit morillon, que *c'eſt un joli oiſeau bien trouſſé, rond & raccourci, avec yeux ſi jaulnes & luiſans qu'ils ſont plus claers qu'airin poli....* & qu'avec le plumage ſemblable à celui du morillon, il a de même la ligne blanche par le travers de l'aile; il ajoute « ſi eſt-ce qu'il s'en faut » beaucoup qu'il ſoit vrai morillon, car il a la huppe derrière

(b) Le morillon... du bout du bec à celui de la queue, quatorze pouces neuf lignes; au bout des ongles quinze pouces.

Le petit morillon.... du bout du bec à celui de la queue, douze pouces ſix lignes; au bout des ongles quatorze pouces dix lignes. *Briſſon.*

la tête

la tête comme le bièvre & le pélican, & toutefois le « morillon n'en a point *(c)*. » Or, Belon se trompe ici, & ce caractère de la huppe est une raison de plus de rapporter l'oiseau dont il s'agit au vrai morillon, qui a en effet une huppe *(d)*.

M. Brisson donne encore une variété dans cette espèce, sous le nom de *petit morillon rayé (e)*; mais ce n'est certainement qu'une variété d'âge.

(c) Nature des Oiseaux, *page 175*.

(d) Nota. Belon dit de plus qu'on nomme son petit plongeon *cotée*; nom que nous nous sommes cru en droit de rapporter au morillon. Il conjecture aussi que c'est le *colymbis* ou *colymbides* des Anciens; mais nous avons rapporté ce dernier, avec plus de vraisemblance, au *castagneux*.

(e) Brisson, *tome VI, page 416*. Cet Ornithologiste y rapporte la *fuligula dicta Gesnero; scaup duck* de Willughby, *page 279*; & de Ray, *page 142, n.° a, 6*.



* LA MACREUSE. (a)

ON a prétendu que les Macreuses naissoient comme les bernaches, dans des coquilles ou dans du bois pourri *(b)*; nous avons suffisamment réfuté ces fables, dont ici, comme ailleurs, l'Histoire Naturelle ne se trouve que trop souvent infectée; les macreuses pondent, nichent & naissent comme les autres oiseaux: elles habitent de préférence les terres & les îles les plus septentrionales, d'où elles descendent en grand nombre le long des côtes de l'Écosse & de l'Angleterre, & arrivent sur les nôtres en hiver, pour y fournir un assez triste gibier, néanmoins attendu avec empressement par nos solitaires, qui, privés de tout usage de chair & réduits au poisson, se sont permis celle de ces oiseaux, dans l'opinion qu'ils ont le sang froid

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 978.*

(a) Les Anglois de la province d'Yorck, l'appellent *scoter.— Anas niger, eboracensibus scoter.* Willughby, *Ornithol.* pag. 280.—*Anas niger minor.* Ray, *Synopf. avi.* pag. 141, n.° *a, 5.— Anas tota nigra, bazi rostri gibbâ. Anas nigra.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 6. — *Le petit canard noir.* Salerne, *Ornithol.* pag. 417. — *La petite macreuse.* Idem, pag. 418.—*Anas supernè splendidè nigra, infernè nigricans; tuberculo in exortu rostri carnoso rubro, lineâ flavâ diviso; capite & collo nigris, violaceo saturato colore variantibus; rectricibus nigricantibus. Anas nigra.* La macreuse. *Brisson*, Onithol. tome VI, page 420.

(b) *Voyez* le *Traité de l'origine des macreuses*, par feu M. Graindorge, de la Faculté de Montpellier; *Caen, 1680*; & notre article de la *bernache.*

comme les poiſſons, quoiqu'en effet leur ſang ſoit chaud & tout auſſi chaud que celui des autres oiſeaux d'eau; mais il eſt vrai que la chair noire, sèche & dure de la macreuſe eſt plutôt un aliment de mortification qu'un bon mets.

Le plumage de la macreuſe eſt noir; ſa taille eſt à peu-près celle du canard commun, mais elle eſt plus ramaſſée & plus courte. Ray obſerve que l'extrémité de la partie ſupérieure du bec n'eſt pas terminée par un onglet corné, comme dans toutes les eſpèces de ce genre; dans le mâle la baſe de cette partie, près de la tête, eſt conſidérablement gonflée & préſente deux tubercules de couleur jaune; les paupières ſont de cette même couleur; les doigts ſont très-longs & la langue eſt fort grande; la trachée n'a pas de labyrinthe *(c)*, & les *cœcums* ſont très-courts en comparaiſon de ceux des autres canards.

M. Baillon, cet Obſervateur intelligent & laborieux, que j'ai eu ſi ſouvent occaſion de citer au ſujet des oiſeaux d'eau, m'a envoyé les obſervations ſuivantes.

« Les vents du nord & du nord-oueſt amènent le long de nos côtes de Picardie, depuis le mois de novembre « juſqu'en mars, des troupes prodigieuſes de macreuſes; « la mer en eſt, pour ainſi dire, couverte: on les voit « voleter ſans ceſſe de place en place, & par milliers; « paroître ſur l'eau & diſparoître à chaque inſtant; dès qu'une « macreuſe plonge, toute la bande l'imite & reparoît quelques «

(c) Willughby, *Ornithol.* pag. 280.

» inſtans après; lorſque les vents ſont ſud & ſud-eſt elles
» s'éloignent de nos côtes, & ces premiers vents, au
» mois de mars, les font diſparoître entièrement.

» La nourriture favorite des macreuſes, eſt une eſpèce
» de coquillage bivalve liſſe & blanchâtre, large de quatre
» lignes & long de dix ou environ, dont les hauts-fonds
» de la mer ſe trouvent jonchés dans beaucoup d'endroits;
» il y en a des bancs aſſez étendus & que la mer dé-
» couvre ſur ſes bords au reflux. Lorſque les pêcheurs
» remarquent que, ſuivant leur terme, les macreuſes *plon-*
» *gent aux vaimeaux* (c'eſt le nom qu'on donne ici à ces
» coquillages), ils tendent leurs filets horizontalement,
» mais fort lâches, au-deſſus de ces coquillages & à deux
» pieds au plus du ſable; peu d'heures après, la mer entrant
» dans ſon plein, couvre ces filets de beaucoup d'eau, &
» les macreuſes ſuivant le reflux à deux ou trois cents pas
» du bord, la première qui aperçoit les coquillages plonge,
» toutes les autres la ſuivent & rencontrant le filet qui eſt
» entre elles & l'appât, elles s'empètrent dans ces mailles
» flottantes, ou ſi quelques-unes plus défiantes, s'en écartent
» & paſſent deſſous, bientôt elles s'y enlacent comme les
» autres en voulant remonter après s'être repues; toutes
» s'y noyent, & lorſque la mer eſt retirée les pêcheurs
» vont les détacher du filet où elles ſont ſuſpendues par
» la tête, les ailes ou les pieds.

» J'ai vu pluſieurs fois cette pêche : un filet de cin-
» quante toiſes de longueur, ſur une toiſe & demie de

large en prend quelquefois vingt ou trente douzaines dans « une ſeule marée; mais en revanche on tendra ſouvent « ſes filets vingt fois ſans en prendre une ſeule; & il arrive « de temps en temps qu'ils ſont emportés ou déchirés par « des marſouins ou des eſturgeons. «

Je n'ai jamais vu aucune macreuſe voler ailleurs « qu'au-deſſus de la mer, & j'ai toujours remarqué que « leur vol eſt bas & mou, & de peu d'étendue; elles ne « s'élèvent preſque pas, & ſouvent leurs pieds trempent « dans l'eau en volant. Il eſt probable que les macreuſes « ſont auſſi fécondes que les canards, car le nombre qui « en arrive tous les ans eſt prodigieux; & malgré la quantité « que l'on en prend, il ne paroît pas diminuer. »

Ayant demandé à M. Baillon ce qu'il penſoit ſur la diſtinction du mâle & de la femelle dans cette eſpèce, & ſur ces macreuſes à plumage gris, appelées *griſettes*, que quelques-uns diſent être les femelles; voici ce qu'il m'a répondu.

« La griſette eſt certainement une macreuſe, elle en a parfaitement la figure; on voit toujours ces griſettes de « compagnie avec les autres macreuſes; elles ſe nourriſſent « des mêmes coquillages, les avalent entiers, & les digèrent « de même. On les prend aux mêmes filets, & elles volent « auſſi mal & de la même manière, particulière à ces oiſeaux « qui ont les os des ailes plus tournés en arrière que les « canards, & les cavités dans leſquelles s'emboîtent les « deux fémurs très-près l'une de l'autre; conformation «

» qui leur donnant une plus grande facilité pour nager, les » rend en même temps très-inhabiles à marcher; & certainement aucune espèce de canards n'a les cuisses placées » de cette manière; enfin le goût de la chair est le même.

» J'ai ouvert trois de ces grisettes cet hiver, & elles » se sont trouvées femelles.

» D'un autre côté la quantité de ces macreuses grisettes » est beaucoup moindre que celle des noires; souvent on » n'en trouve pas dix sur cent autres prises au filet; les » femelles seroient-elles en si petit nombre dans cette espèce!

» J'avoue franchement que je n'ai pas assez cherché à » distinguer les mâles des femelles macreuses; j'en ai empaillé grand nombre, je choisissois les plus noires & les » plus grosses, toutes se sont trouvées mâles, excepté les » grisettes; je crois cependant que les femelles sont un » peu plus petites & moins noires, ou du moins qu'elles » n'ont pas ce mat de velours qui rend le noir du plumage des mâles si profond. »

Il nous paroît qu'on peut conclure de cet exposé, que les femelles macreuses étant un peu moins noires & plus grises que les mâles, ces grisettes ou macreuses plus grises que noires, & qui ne sont pas en assez grand nombre pour représenter toutes les femelles de l'espèce, ne sont en effet que les plus jeunes femelles qui n'acquièrent qu'avec le temps tout le noir de leur plumage.

Après cette première réponse, M. Baillon nous a encore envoyé les notes suivantes, qui toutes sont

intéressantes. « J'ai eu, dit-il, cette année 1781, pendant « plusieurs mois dans ma cour, une macreuse noire; je la « nourrissois de pain mouillé & de coquillages; elle étoit « devenue très-familière. «

J'avois cru jusqu'alors que les macreuses ne pouvoient « pas marcher, que leur conformation les privoit de cette « faculté; j'en étois d'autant plus persuadé, que j'avois ra- « massé plusieurs fois sur le bord de la mer, pendant la « tempête, des macreuses, des pingouins & des macareux « tous vivans, qui ne pouvoient se traîner qu'à l'aide de « leurs ailes; mais ces oiseaux avoient sans doute été beau- « coup battus par les vagues; cette circonstance, à laquelle « je n'avois pas fait attention, m'avoit confirmé dans mon « erreur; je l'ai reconnue en remarquant que la macreuse « marche bien & même moins lentement que le millouin; « elle se balance de même à chaque pas, en tenant le corps « presque droit, & frappant la terre de chaque pied alter- « nativement & avec force: sa marche est lente; si on la « pousse elle tombe, parce que les efforts qu'elle se donne « lui font perdre l'équilibre; elle est infatigable dans l'eau, « elle court sur les vagues comme le pétrel, & aussi légè- « rement; mais elle ne peut profiter à terre de la célérité « de ses mouvemens; la mienne m'a paru y être hors de « la place que la Nature a assignée à chaque être. «

En effet, elle y avoit l'air fort gauche, chaque mou- « vement lui donnoit dans tout le corps des secousses « fatigantes; elle ne marchoit que par nécessité; elle se «

» tenoit couchée ou debout droite comme un pieu, le
» bec posé sur l'estomac; elle m'a toujours paru mélanco-
» lique, je ne l'ai pas vue une seule fois se baigner avec
» gaieté, comme les autres oiseaux d'eau, dont ma cour
» est remplie; elle n'entroit dans le bac qui y est à fleur
» de terre, que pour y manger le pain que je lui jetois;
» lorsqu'elle y avoit bu & mangé, elle restoit immobile:
» quelquefois elle plongeoit au fond pour ramasser les
» miettes qui s'y précipitoient; si quelque oiseau se mettoit
» dans l'eau & l'approchoit, elle tentoit de le chasser à
» coups de bec, s'il résistoit ou s'il se défendoit en l'atta-
» quant, elle plongeoit, & après avoir fait deux ou trois
» fois le tour du fond du bac pour fuir, elle s'élançoit
» hors de l'eau en faisant une espèce de sifflement fort
» doux & clair, semblable au premier ton d'une flûte
» traversière; c'est le seul cri que je lui ai connu, elle le
» répétoit toutes les fois qu'on l'approchoit.

» Curieux de savoir si cet oiseau peut demeurer long-
» temps sous l'eau, je l'y ai retenu de force, elle se donnoit
» des efforts considérables après deux ou trois minutes, &
» paroissoit souffrir beaucoup; elle revenoit au-dessus de
» l'eau aussi vîte que du liége; je crois qu'elle peut y
» demeurer plus long-temps, parce qu'elle descend souvent
» à plus de trente pieds de profondeur dans la mer, pour
» ramasser les coquillages bivalves & oblongs, dont elle se
» nourrit.

» Ce coquillage blanchâtre, large de quatre à cinq lignes,
& long



De Sève del.   M. R. veuve Tardieu Sc.

LA MACREUSE .

& long de près d'un pouce, eſt la nourriture principale « de cette eſpèce; elle ne s'amuſe pas comme la pie de « mer, à l'ouvrir, la forme de ſon bec ne lui en donne pas « le moyen comme celui de cet oiſeau; elle l'avale entier & « le digère en peu d'heures; j'en donnois quelquefois vingt « & plus à une macreuſe, elle en prenoit juſqu'à ce que « ſon œſophage en fût rempli juſqu'au bec; alors ſes ex- « crémens étoient blancs, ils prenoient une teinte verte « lorſqu'elle ne mangeoit que du pain, mais ils étoient tou- « jours liquides; je ne l'ai jamais vu ſe repaître d'herbes, « de grains ou de ſemences de plantes, comme le canard « ſauvage, les ſarcelles, les ſiffleurs & d'autres de ce genre; « la mer eſt ſon unique élément, elle vole auſſi mal qu'elle « marche; je me ſuis amuſé ſouvent à en conſidérer des « troupes nombreuſes dans la mer, & à les examiner avec « une bonne lunette d'approche, je n'en ai jamais vu s'élever « & parcourir au vol un eſpace étendu; elles voletoient ſans « ceſſe au-deſſus de la ſurface de l'eau. «

Les plumes de cet oiſeau ſont tellement liſſées & ſi « ſerrées, qu'en ſe ſecouant au ſortir de l'eau il ceſſe d'être « mouillé. «

La même cauſe qui a fait périr tant d'autres oiſeaux « dans ma cour, a donné la mort à ma macreuſe; la peau « molle & tendre de ſes pieds étoit bleſſée ſans ceſſe par « les graviers qui y pénétroient; des calus ſe ſont formés « ſous chaque jointure des articles, ils ſe ſont enſuite uſés « au point que les nerfs étoient découverts; elle n'oſoit «

» plus ni marcher, ni aller dans l'eau, chaque pas aug-
» mentoit ſes plaies; je l'ai miſe dans mon jardin ſur l'herbe,
» ſous une cage, elle ne vouloit pas y manger; elle eſt
morte dans ma cour peu de temps après. »

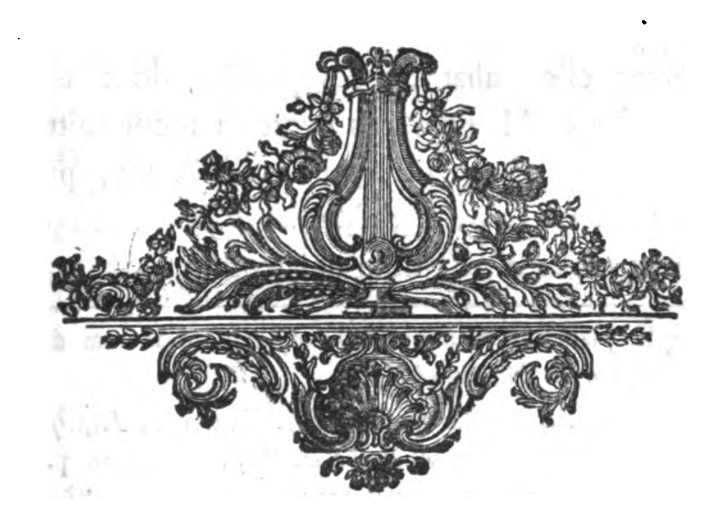
* LA DOUBLE MACREUSE. (a)

PARMI le grand nombre des Macreuſes qui viennent en hiver ſur nos côtes de Picardie, l'on en remarque quelques-unes de beaucoup plus groſſes que les autres, qu'on appelle *macreuſes doubles;* outre cette différence de taille, elles ont une tache blanche à côté de l'œil & une bande blanche dans l'aile, tandis que le plumage des

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 956.*

(a) En Suédois, *ſwaerta;* en Anglois, *great black duck. Anas nigra, roſtro nigro, rubro & luteo.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 234.—*Anas niger Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 278.—Ray, *Synopſ. avi.* pag. 141, n.° *a*, 4.— Klein, *Avi.* pag. 133, n.° 12.— Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 357.—*Anas nigra.* Jonſton, *Avi.* pag. 98. —*Anas corpore obſcuro; maculâ ponè oculos lineâque alarum albâ.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 106. — *Anas nigricans, maculâ ponè oculos lineâque alarum albis. Anas fuſca.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 5. — *Die nordiſche ſchwarts ente.* Friſch, tom. II, pl. 165, ſupplément. — *Le canard noir.* Salerne, *Ornithol.* pag. 417. — *Anas nigra; tuberculo in exortu roſtri carnoſo nigro; capite & collo ſupremo nigro-vireſcentibus; maculâ ponè oculos & tæniâ longitudinali in alis candidis, rectricibus nigris* (mas). *Anas fuſca; maculâ ponè oculos & tæniâ longitudinali in alis candidis; rectricibus fuſcis* (fœmina). *Anas nigra major.* La grande macreuſe. *Briſſon,* Ornithol. tome VI, page 423.

autres eſt entièrement noir; ces caractères ſuffiſent pour qu'on doive regarder ces grandes macreuſes comme formant une ſeconde eſpèce qui paroît être beaucoup moins nombreuſe que la première, mais qui du reſte lui reſſemble par la conformation & par les habitudes naturelles. Ray a obſervé dans l'eſtomac & les inteſtins de ces grandes macreuſes, des fragmens de coquillage, le même apparemment que celui dont M. Baillon dit que la macreuſe fait ſa nourriture de préférence.



* LA MACREUSE À LARGE BEC. (a)

Nous désignons sous ce nom, l'oiseau représenté dans nos planches enluminées, sous la dénomination de *canard du Nord, appelé le marchand,* qui certainement est de la famille des macreuses, & que peut-être, à comparer les individus, nous jugerions ne faire qu'une avec la précédente. Quoi qu'il en soit, celle-ci est bien caractérisée par la largeur de son bec aplati, épaté, bordé d'un trait orangé, qui, entourant les yeux, semble figurer des lunettes *(b)*. Cette grosse macreuse aborde en hiver en Angleterre; elle s'abat sur les prairies dont elle paît l'herbe *(c)* : & M. Edwards pense la reconnoître dans une des figures du petit recueil d'oiseaux, publié à Amsterdam en 1679, par *Nicolas Vischer,* où elle est dénommée *turma anser,* nom qui semble avoir rapport à

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 995*, sous le nom de *Canard du Nord*, appelé *le Marchand.*

(a) Great black duck from hudson's bay. Edwards, *Hist. pl. 155.* — *Anser maximus niger*, the whilk *dictus.* Ray, *Synops. avi.* pag. 138, n.° *a*, 2. — *Anas nigra, vertice nuchâque albis maculâ nigrâ rostri ponè nares. Anas perspicillata.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 22. — *Anas nigra; maculâ utrimque in exortu rostri quadratâ nigrâ; maculâ in vertice, alterâ infernè occipitium triangularibus candidis: rectricibus supernè nigris, subtùs cinereo fuscis. . . Anas nigra major freti Hudsonis.* La grande macreuse de la baie d'Hudson. *Brisson*, tome VI, p. 428.

(b) Anas perspicillata. Linnæus.

(c) Ray.

ſa groſſeur qui ſurpaſſe celle du canard commun, & en même temps indiquer que ces oiſeaux paroiſſent attroupés; & comme ils ſe trouvent à la baie d'Hudſon, les Hollandois pouvoient les avoir obſervés au détroit de Davis, où ſe faiſoient alors leurs grandes pêches de la baleine.

* LE BEAU CANARD HUPPÉ. (a)

LE riche plumage de ce beau Canard, paroît être une parure recherchée, une robe de fête que ſa coiffure élégante

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 980, le beau Canard huppé de la Louiſiane;* & *n.° 981* la femelle.

(a) The ſummer duck. Cateſby, *Carol.* tom. I, pag. 97. — Edwards, *Hiſt.* pag. & pl. 101. — *Yſtactzonyayauhqui ſeu avis varii capitis.* Fernandez, pag. 28, cap. 63. — Ray, *Synopſ.* pag. 176. — *Avis non conſiſtens.* Nieremberg, pag. 215. — Willughby, *Ornit.* pag. 299. — *Anas criſtata Americana.* Klein, *Avi.* pag. 134, n.° 21. — *American wood duck.* Browne, *Nat. hiſt. of Jamaïc.* pag. 481. — *Anas criſtâ dependente duplici, viridi-cæruleo alboque varia. Sponſa.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 37. — *Anas criſtata, supernè obſcurè fuſca, viridi-aureo colore varians, infernè alba: vertice viridi-aureo; capite ad latera & collo ſuperiore ſplendidè violaceis; lineâ ſupra oculos candidâ; criſtâ ex viridi-aureo, albo & violaceo variegatâ; pectore caſtaneo-vinaceo, maculis albis vario; lateribus albo & nigro tranſverſim ſtriatis; maculâ alarum viridi-aureâ, cæruleo & violaceo colore variante, tæniâ candidâ infernè donata; rectricibus binis intermediis obſcurè viridi-aureis, tribus utrimque proximis exteriùs concoloribus* (mas).

Anas criſtata, in toto corpore fuſca (fœmina). *Anas æſtiva.* Le canard d'été. *Briſſon,* Ornithol. tome VI, page 351.

assortit & rend plus brillante; une pièce d'un beau roux moucheté de petits pinceaux blancs, couvre le bas du cou & la poitrine, & se coupe net sur les épaules par un trait de blanc, doublé d'un trait de noir; l'aile est recouverte de plumes d'un brun qui se fond en noir à riches reflets d'acier bruni; & celles des flancs, très-finement liserées & vermiculées de petites lignes noirâtres sur un fond gris, sont joliment rubanées à la pointe de noir & de blanc, dont les traits se déployent alternativement, & semblent varier suivant le mouvement de l'oiseau; le dessous du corps est gris-blanc de perle; un petit tour de cou blanc remonte en mentonnière sous le bec & jette une échancrure sous l'œil, sur lequel un autre grand trait de même couleur passe en manière d'un long sourcil; le dessus de la tête est relevé d'une superbe aigrette de longues plumes blanches, vertes & violettes, pendantes en arrière comme une chevelure, en pennaches séparés par de plus petits pennaches blancs; le front & les joues brillent d'un lustre de bronze; l'iris de l'œil est rouge; le bec de même avec une tache noire au-dessus, & l'onglet de la même couleur; sa base est comme ourlée d'un rebord charnu de couleur jaune.

Ce beau canard est moins grand que le canard commun, & sa femelle est aussi simplement vêtue qu'il est pompeusement paré; elle est presque toute brune, *ayant néanmoins*, dit Edwards, *quelque chose de l'aigrette du mâle.* Cet Observateur ajoute que l'on a apporté vivans plusieurs

de ces beaux canards de la Caroline en Angleterre, mais ſans nous apprendre s'ils ſe ſont propagés; ils aiment à ſe percher ſur les plus hauts arbres, d'où vient que pluſieurs Voyageurs les indiquent ſous le nom de *canards branchus* *(b)*. Par celui de *canards d'été,* que leur donne Cateſby, on peut juger qu'ils ne ſéjournent que pendant l'été en Virginie & à la Caroline *(c);* effectivement ils y nichent,

---

(b) « Les plus beaux oiſeaux que j'aie vus dans ce pays (au Port-royal de l'Acadie), ſont les *canards branchus* qu'on appelle ainſi, « parce qu'ils perchent; rien n'eſt plus beau ni mieux mélangé que « la diverſité infinie des vives couleurs qui compoſent leur plumage; « mais j'en étois encore moins ſurpris que de les voir perchés ſur un « ſapin, un hêtre, un chêne, & de les voir faire leurs petits dans « un creux de quelqu'un de ces arbres, qu'ils y élèvent juſqu'à ce « qu'ils ſoient aſſez forts pour dénicher, & ſelon leur naturel, aller « avec leurs père & mère chercher à vivre dans les eaux. Ils ſont bien « différens des communs qu'ils appellent *noirs,* & qui le ſont preſque « effectivement ſans être variés comme les nôtres; les branchus ont « le corps plus fin & ſont auſſi plus délicats à manger. » *Voyage au Port-royal de l'Acadie, par M. Dierville; Rouen, 1708, page 112.*— « On en voit une eſpèce que nous appelons *canards branchus,* qui ſe juchent ſur les arbres, & dont le plumage eſt très-beau par la « diverſité agréable des couleurs qui le compoſent. » *Nouvelle relation de la Gaſpéſie, par le P. Leclerc; Paris, 1691, page 485.*

(c) Nota. Suivant le Page Dupratz, on les voit toute l'année à la Louiſiane. « Les canards branchus ſont un peu plus gros que nos cercelles; leur plumage eſt tout-à-fait beau, & ſi changeant, que la « peinture ne pourroit l'imiter; ils ont ſur la tête une belle houpe des « couleurs les plus vives, & leurs yeux rouges paroiſſent enflammés. « Les naturels ornent leurs calumets ou pipes de la peau de leur cou; « leur chair eſt très-bonne, cependant quand elle eſt trop graſſe elle «

& placent leurs nids dans les trous que les pics ont faits aux grands arbres voisins des eaux, particulièrement aux cypres; les vieux portent les petits du nid dans l'eau, sur leur dos, & ceux-ci au moindre danger s'y attachent avec le bec *(d)*.

» sent l'huile. Cette espèce de canard n'est point passagère, on en » trouve en toute saison & elle se perche, ce que ne font point les autres; c'est de-là qu'on les nomme *branchus.* » *Le Page Dupratz, tome II, page 114.*

(d) Catesby, *page 97.*



LE

LE PETIT CANARD À GROSSE TÊTE. (a)

Ce petit Canard, qui eſt de taille moyenne entre le canard commun & la ſarcelle, a toute la tête coiffée d'une touffe de longs effilés agréablement teints de pourpre avec reflets de vert & de bleu ; cette touffe épaiſſe groſſit beaucoup ſa tête, & c'eſt de-là que Cateſby a nommé *tête de buffle* (bufflel's head duck) ce petit canard qui fréquente les eaux douces à la Caroline ; il a derrière l'œil une large tache blanche ; les ailes & le dos ſont marqués de taches longitudinales noires & blanches alternativement ; la queue eſt griſe ; le bec plombé & les jambes ſont rouges.

La femelle eſt toute brune avec la tête unie & ſans touffe.

Ce canard ne paroît à la Caroline que l'hiver : ce n'eſt pas une raiſon pour le nommer, comme a fait M. Briſſon, *canard d'hiver*, parce que comme il exiſte néceſſairement ailleurs pendant l'été ; ceux qui pourroient l'obſerver dans ces contrées, auroient tout autant de raiſon de l'appeler *canard d'été*.

(a) *Buffel's headed duck.* Cateſby, *Carolin.* tom. I, pag. 95. — *Anas minor capite purpureo.* Klein, *Avi.* pag. 134, n.° 19. — *Anas bucephala.* Linnæus, *Syſt. nat.* edit. X, Gen. 61, Sp. 19. — *Anas ſupernè nigra, infernè alba ; capite viridi-aureo, cæruleo & violaceo colore variante, genis, collo, pennis ſcapularibus & faſciâ ſupra alas longitudinali candidis ; rectricibus griſeis* (mas). *Anas in toto corpore fuſca* (fœm.) *Anas hyberna.* Le canard d'hiver. *Briſſon,* tome VI, page 349.

* LE CANARD À COLLIER DE TERRE-NEUVE. (a)

CE Canard de taille petite, courte & arrondie, & d'un plumage obſcur, ne laiſſe pas d'être un des plus jolis oiſeaux de ſon genre: indépendamment des traits blancs qui coupent le brun de ſa robe, ſa face ſemble être un maſque à long nez noir & joues blanches; & ce noir du nez ſe prolonge juſqu'au ſommet de la tête, & s'y réunit à deux grands ſourcils roux ou d'un rouge-bai très-vif; le domino noir, dont le cou eſt couvert, eſt bordé & coupé au bas par un petit ruban blanc, qui apparemment a offert à l'imagination des pêcheurs de Terre-neuve, l'idée d'un cordon de nobleſſe, puiſqu'ils appellent ce canard *the lord* ou le ſeigneur *(b)*; deux autres bandelettes blanches liſérées de noir, ſont placées de chaque

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 798*; & *n.° 799* ſa femelle.

(a) Canard brun & tacheté. Edwards, page & planche 99. — *Anas hiſtrionica.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 30. — *Anas fuſco-nigricans; capite ſuperiore & collo nigris; maculâ utrimque roſtrum inter & oculum, alterâ ponè oculum, & tæniâ longitudinali ad colli latera candidis; torque in medio albo, ad margines ſplendidè nigro; tæniâ tranſverſâ ad exortum alarum concolore; pectore cinereo-cæruleſcente; lateribus rufis; uropygio nigro-cæruleſcente, rectricibus fuſcis . . . Anas torquata ex inſulâ Terræ-novæ.* Le canard à collier de Terre-neuve. *Briſſon*, tome VI, page 362.

(b) Edwards.

côté de la poitrine qui eſt gris-de-fer ; le ventre eſt gris-brun ; les flancs ſont d'un roux-vif, & l'aile offre un miroir bleu-pourpré ou couleur d'acier bruni ; on voit encore une mouche blanche derrière l'oreille, & une petite ligne blanche ſerpentante ſur le côté du cou.

La femelle n'a rien de toute cette parure, ſon vêtement eſt d'un gris-brun noirâtre ſur la tête & le manteau ; d'un gris-blanc ſur le devant du cou & la poitrine ; & d'un blanc pur à l'eſtomac & au ventre ; leur groſſeur eſt à peu-près celle du morillon, & ils ont le bec fort court & petit pour leur taille.

On reconnoît l'eſpèce de ce canard dans l'*anas picta capite pulchrè faſciato* de Steller, ou *canard des montagnes* du Kamtſchatka *(c)*, & dans l'*anas hiſtrionica* de Linnæus, qui paroît en Iſlande, ſuivant le témoignage de M. Brunnich *(d)*, & qu'on retrouve non-ſeulement dans le nord-eſt de l'Aſie, mais même ſur le lac Baikal, ſelon la relation de M. Georgi, quoique Krachenninikow ait regardé cette eſpèce comme propre & particulière au Kamtſchatka *(e)*.

(c) *Voyez* l'Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIX, page 273.*

(d) Ornithologie boréale. *Præf.*

(e) Il dit qu'en automne on trouve les femelles dans les rivières, mais qu'on n'y voit point de mâles ; il ajoute que ces oiſeaux ſont fort ſtupides, & qu'on les prend aiſément dans les eaux claires ; car lorſqu'ils voient un homme au lieu de s'envoler, ils plongent, & on les tue au fond de l'eau à coups de perche. *Hiſtoire de Kamtſchatka, tome II, page 59.*

LE CANARD BRUN.

SANS une trop grande différence de taille, la ressemblance presque entière de plumage nous eût fait rapporter cette espèce à celle de la *sarcelle brune & blanche* ou *canard brun & blanc de la baie d'Hudson* d'Edwards *(a)*; mais celui-ci n'a exactement que la taille de la sarcelle; & le canard brun est de grosseur moyenne entre le canard sauvage & le garrot. Au reste, il est probable que l'individu représenté dans la planche, n'est que la femelle de cette espèce; car elle porte la livrée obscure propre dans tout le genre des canards au sexe feminin. Un fond brun-noirâtre sur le dos, & brun-roussâtre nué de gris-blanc au cou & à la poitrine; le ventre blanc avec une tache blanche sur l'aile, & une large mouche de même couleur entre l'œil & le bec, sont tous les traits de son plumage, & c'est peut-être celui que l'on trouve indiqué dans Rzaczynski, par cette courte notice, *Lithuana polesia alit innumeras anates inter quas sunt nigricantes (b)*: il ajoute que ces canards noirâtres sont connus des Russes sous le nom de *uhle*.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 1007*.

(a) *Voyez* ci-après, parmi les sarcelles, la *dix-septième espèce*.

(b) Hist. nat. Polon. *page 269*.



LE CANARD À TÊTE GRISE. (a)

Nous préférons cette dénomination donnée par Edwards, à celle de *canard de la baie d'Hudſon*, ſous laquelle M. Briſſon indique cet oiſeau ; premièrement, parce qu'il y a pluſieurs autres canards à la baie d'Hudſon ; ſecondement, parce qu'une dénomination tirée d'un caractère propre de l'eſpèce eſt toujours préférable pour la déſigner à une indication de pays, qui ne peut que très-rarement être excluſive. Ce canard à tête griſe, eſt coiffé aſſez ſingulièrement d'une calotte cendrée-bleuâtre, tombante en pièce carrée ſur le haut du cou, & ſéparée par une double ligne de points noirs, ſemblables à des guillemets, de deux plaques d'un vert-tendre qui couvrent les joues ; le tout eſt coupé de cinq mouſtaches noires, dont trois s'avancent en pointe ſur le haut du bec, & les deux autres s'étendent en arrière ſous ſes angles ; la gorge, la poitrine & le cou ſont blancs ; le dos eſt d'un brun-noirâtre avec reflet pourpré ; les grandes pennes de l'aile ſont

(a) *Grey headed duck.* Edwards, *Hiſt.* pag. & pl. 156. — *Anas ſpectabilis.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 4. — *Anas fuſco-nigricans, ſupernè ad purpuraſcentem colorem inclinans ; capite ſuperiore dilutè cinereo cœruleſcente ; triplici in fronte, duplici ſub gutture, tæniâ & oculorum ambitu nigris ; genis pallidè vireſcentibus ; gutture, collo, pectore, maculâ in alis, alterâ in utroque uropygii latere candidis, rectricibus ſaturatè fuſcis.... Anas freti Hudſonis.* Le canard de la baie d'Hudſon. *Briſſon,* tome VI, page 365.

brunes; les couvertures en ſont d'un pourpre ou violet-foncé, luiſant, & chaque plume eſt terminée par un point blanc, dont la ſuite forme une ligne tranſverſale; il y a de plus une grande tache blanche ſur les petites couvertures de l'aile, & une autre de forme ronde de chaque côté de la queue; le ventre eſt noir: le bec eſt rouge, & ſa partie ſupérieure eſt ſéparée en deux bourrelets, qui, dans leur renflement, reſſemblent, ſuivant l'expreſſion d'Edwards, *à peu-près à des fèves.* C'eſt, ajoute-t-il, la partie la plus remarquable de la conformation de ce canard, dont la taille ſurpaſſe celle du canard domeſtique; néanmoins nous devons remarquer que la *femelle du canard à collier de Terre-neuve,* planche enluminée, *n.° 799,* a beaucoup de rapport avec ce canard à tête griſe d'Edwards: la principale différence conſiſte en ce que les teintes du dos ſont plus noires dans la planche de ce Naturaliſte, & que la joue y eſt peinte de verdâtre.



* LE CANARD À FACE BLANCHE.

Nous désignons ce Canard par le caractère de sa face blanche, parce que cette indication peut le faire reconnoître au premier coup-d'œil; en effet, ce qui frappe d'abord en le voyant, est son tour de face tout en blanc, relevé sur la tête d'un voile noir, qui, embrassant le devant & le haut du cou, retombe en arrière; l'aile & la queue sont noirâtres; le reste du plumage est richement chamarré d'ondes & de festons de noirâtre, de roussâtre & de roux, dont la teinte plus forte sur le dos, va jusqu'au rouge-briqueté sur la poitrine & le bas du cou. Ce canard qui se trouve au Maragnon, est de plus grande taille & de plus grosse corpulence que notre canard sauvage.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 808*, sous le nom de *Canard du Maragnon.*



LE MAREC (a) & LE MARÉCA (b) CANARDS DU BRESIL.

MARÉCA eſt, ſuivant Piſon, le nom générique des canards au Breſil, & Marcgrave donne ce nom à deux eſpèces qui ne paroiſſent pas fort éloignées l'une de l'autre, & que par cette raiſon nous donnons enſemble, en les diſtinguant néanmoins ſous les noms de *marec & maréca.* La première eſt, dit ce Naturaliſte, un canard de petite

(a) *Mareca anatis Sylveſtris ſpecies.* Marcgrave, *Hiſt. nat. Braſil.* pag. 214. — Jonſton, pag. 146. — *Ilathera duck.* Cateſby, tom. I, pag. 93. — *Anas Bahamenſis.* Klein, *Avi.* pag. 134, n.° 18. — Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 14. — *Anas Sylveſtris Braſilienſis mareca dicta prima Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 292. — Ray, *Synopſ.* pag. 149, n.° 4. — *Le mareca.* Salerne, pag. 436. — *Anas supernè fuſco-rufeſcens; infernè griſeo-rufeſcens, nigricante punctulata; maculâ utrimque in exortu roſtri triangulari aurantiâ; capite ſuperiore griſeo-rufeſcente; genis, gutture & collo inferiore candidis; maculâ alarum viridi, tæniâ ſupernè flavicante, infernè primùm nigrâ, dein latiuſculâ flavicante donata; rectricibus griſeis..... Anas Bahamenſis.* Le canard de Bahama. *Briſſon,* Ornithol. tome VI, page 358.

(b) *Mareca, alia ſpecies.* Marcgrave, pag. 214. — Jonſton, pag. 147. — *Anas Braſilienſis, mareca dicta tertia Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 293. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 149, n.° 5. — *Autre mareca.* Salerne, page 437. — *Anas supernè ſaturatè fuſca, infernè obſcurè griſea, ad aureum colorem vergens; maculâ utrimque roſtrum inter & oculum rotundâ albo-flaveſcente; gutture albicante; maculâ alarum viridi-cæruleâ, tæniâ nigrâ infernè donata; rectricibus nigris... Anas Braſilienſis.* Le canard du Breſil. *Briſſon,* tome VI, page 360.

taille

taille qui a le bec brun, avec une tache rouge ou orangée à chaque coin; la gorge & les joues blanches, la queue grise, l'aile parée d'un miroir vert avec un bord noir. Catesby qui a décrit le même oiseau à Bahama, dit que ce miroir de l'aile est bordé de jaune; mais il y a d'autant moins de raison de désigner cette espèce sous le nom de *canard de Bahama*, comme a fait M. Brisson, que Catesby remarque expressément qu'il y paroît très-rarement, n'y ayant jamais vu que l'individu qu'il décrit *(c)*.

Le maréca, seconde espèce de Marcgrave, est de la même taille que l'autre, & il a le bec & la queue noirs; un miroir luisant de vert & de bleu sur l'aile, dans un fond brun; une tache d'un blanc-jaunâtre, placée, comme dans l'autre, entre l'angle du bec & l'œil; les pieds d'un vermillon, qui même après la cuisson, teint les doigts en beau rouge. La chair de ce dernier, ajoute-t-il, est un peu amère; celle du premier est excellente, néanmoins les Sauvages la mangent rarement, craignant, disent-ils, qu'en se nourrissant de la chair d'un animal qui leur paroît lourd, ils ne deviennent eux-mêmes plus appesantis & moins légers à la course *(d)*.

(c) Carolin. *tom. I, pag. 93.*

(d) Ils ont des canards (au Bresil) dont ils ne mangent pas, de peur de devenir tardifs & pesans comme ces oiseaux, ce qui seroit cause, disent-ils, qu'ils seroient facilement vaincus par leurs ennemis. Cette même raison les empêche de manger de quelqu'animal que ce soit qui marche ou qui nage pesamment. *Voyage de François Coréal aux Indes occidentales; Paris, 1722, tome I, page 178.*

LES SARCELLES.

LA forme que la Nature a le plus nuancée, variée, multipliée dans les oiseaux d'eau, est celle du canard: après le grand nombre des espèces de ce genre dont nous venons de faire l'énumération, il se présente un genre subalterne, presque aussi nombreux que celui des canards, & qui ne semble fait que pour les représenter & les reproduire à nos yeux sous un plus petit module; ce genre secondaire est celui des sarcelles, qu'on ne peut mieux désigner en général, qu'en disant que ce sont des canards bien plus petits que les autres; mais qui du reste leur ressemblent, non-seulement par les habitudes naturelles, par la conformation, & par toutes les proportions relatives de la forme *(a)*, mais encore par l'ordonnance du plumage, & même par la grande différence des couleurs qui se trouvent entre les mâles & les femelles.

On servoit souvent des sarcelles à la table des Romains *(b)*; elles étoient assez estimées pour qu'on prît la

(a) « La sarcelle, dit Belon, seroit en tout semblable à un canard, » si elle n'étoit plus petite, & qui se figure un canard de petite corpulence, aura image de la sarcelle. »

(b) « Elle étoit en grande estime ez banquets des Romains; & » n'est pas moins renommée ez cuisines françoises, tellement qu'une » sarcelle sera bien souvent aussi chèrement vendue comme une grande

peine de les multiplier en les élevant en domesticité *(c)*, comme les canards; nous réussirions sans doute à les élever de même; mais les Anciens donnoient apparemment plus de soins à leur basse-cour, & en général beaucoup plus d'attention que nous à l'économie rurale & à l'agriculture.

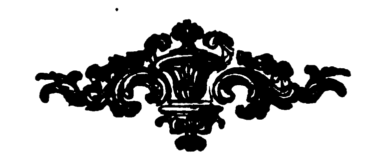
Nous allons donner la description des espèces différentes de sarcelles, dont quelques-unes, comme certains canards, se sont portées jusqu'aux extrémités des continens *(d)*.

---

oye ou un chapon; la raison est que chacun cognoist qu'elle est « bien délicate. » *Belon.*

(c) Nam clausæ pascuntur, Anates, Querquedulæ, Boschides, Phalerides, similesque volucres quæ stagna & paludes rimantur. Colum. De re rust.

(d) Sarcelles, dans les campagnes du Chily. Frézier, *page 74.* — A la côte de Diemen. Cook, *Second Voyage, tome I, page 229.* — Dans la baie du cap Holland, au détroit de Magellan. Wallis, *tome II du premier Voyage de Cook, page 65.* — Dans le port Egmont, en grande quantité. *Voyage du commodore Byron.* Ibid.



* LA SARCELLE COMMUNE. (a)
Première espèce.

SA figure est celle d'un petit canard, & sa grosseur celle d'une perdrix; le plumage du mâle avec des couleurs moins brillantes que celui du canard, n'en est pas

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 946* (le mâle).

(a) En Grec, Βόσκας; & chez les Grecs modernes, *pappi*, dénomination générique, appliquée à toutes les espèces du genre des canards (« les Grecs n'ont dictions en leur vulgaire, pour distinguer les » oiseaux de rivières, si proprement que nous faisons; car ils nomment » indifféremment les sarcelles & morillon du nom de canard, qu'ils appelent *pappi.* » Observations de Belon, *liv. 1).* En Italien, *sartella, cercedula, cercevolo, garganello;* en Espagnol, *cerceta;* en Allemand, *murentlein, mittel-entle, scheckieht-endtlin, spreuglicht-endte;* en bas Allemand, *crak kasona;* & dans quelques endroits, comme aux environs de Strasbourg, *kernell,* selon Gesner; en Russe, *tchirka;* à Madagascar, *sirire;* dans quelques-unes de nos provinces, *garsotte,* suivant Belon; en d'autres, *halbran;* dans l'Orléanois, la Champagne, la Lorraine, *arcanette;* dans le Milanois & dans notre province de Picardie, *garganey.*

Sarcelle, Belon, *Nat. des Oiseaux,* pag. 175. — *Sarcelle, cercelle, cercerelle, alebrande, garsotte.* Idem; *Portrait d'Oiseaux,* pag. 37, *b,* mauvaise figure. — *Boscas.* Gesner, *Avi.* pag. 104. — *Kernell, seu querquedula varia.* Idem, ibid. pag. 107. — *Anas mediocris.* Idem, ibid. pag. 117, la femelle. — Klein, *Avi.* pag. 131, n.° 4. — *Querquedula varia.* Gesner, *Icon. avi.* pag. 77. — Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 46. — *Boscas Bellonii.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 208, avec les figures prises de Belon, page 548. — *Querquedula prima,* Idem, ibid. pag. 209, avec une très-mauvaise figure, page 549. — *Anas kernell circa argentoratum dicta.* Idem, ibid. pag. 219,

moins riche en reflets agréables, qu'il ne feroit guère poſſible de rendre par une deſcription; le devant du corps préſente un beau plaſtron tiſſu de noir ſur gris, & comme maillé par petits carrés tronqués, renfermés dans de plus grands, tous diſpoſés avec tant de netteté & d'élégance, qu'il en réſulte l'effet le plus piquant; les côtés du cou & les joues juſque ſous les yeux, ſont ouvragés de petits traits de blanc, vermiculés ſur un fond roux; le deſſus de la tête eſt noir, ainſi que la gorge; mais un long trait blanc prenant ſur l'œil va tomber au-deſſous de la nuque; des plumes longues & taillées en pointe, couvrent les épaules & retombent ſur l'aile en rubans blancs & noirs, les couvertures qui tapiſſent les ailes ſont ornées d'un petit miroir vert; les flancs & le croupion préſentent des hachures de gris-noirâtre ſur gris-blanc, & ſont mouchetées auſſi agréablement que le reſte du corps.

— Jonſton, *Avi.* pag. 97. — *Phaſcas forte Geſnero.* Willughby, *Ornit.* pag. 289 (il paroît qu'il s'agit de la femelle). Ray, *Synopſ. avi.* pag. 147, n.° *a*, 4. — *Querquedula prima Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 291. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 148, n.° 8. — *Querquedula varia Geſneri, prima Aldrovandi.* Klein, *Avi.* pag. 132, n.° 8. — *Querquedula kernell circa argentoratum dicta.* Charleton, *Exercit.* pag. 107, n.° 3; & *Onomazt.* pag. 101, n.° 3, *βοσκας a βόσκω, paſco, quæ paſcui avidiſſimè indulget.* Idem, pag. 100; on voit que Charleton dérive le nom grec de la ſarcelle *(boſcas)* d'une racine qui ſignifie manger avec avidité; mais cette étimologie ne devoit pas lui être plus propre qu'au canard, vu qu'il eſt tout au moins auſſi vorace. Suivant M. Friſch, le nom allemand de la ſarcelle, *kriech ente* ou *kerk entlein*,

La parure de la femelle eſt bien plus ſimple; vêtue par-tout de gris & de gris-brun, à peine remarque-t-on quelques ombres d'ondes ou de feſtons ſur ſa robe; il n'y a point de noir ſur la gorge *(b)*, comme dans le mâle,

ſignifie canard rampant, & paroît en effet convenir à un petit canard à jambes baſſes, & qui va ſe gliſſant & ſe pouſſant ſous les roſeaux & dans l'herbe des rivages. Quant au nom françois *ſarcelle*, il paroît clairement qu'il eſt dérivé du latin *querquedula*. — *Anas fera decima-quinta, ſeu minor tertia.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 204. — *Anas fera quinta, ſeu media* (la femelle). Idem, pag. 199. — *Anas maculâ alarum viridi, lineâ albâ ſupra oculos.* Linnæus, *Fauna Suecic.* n.° 108. — Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 28. — Friſch, tom. II, planches 74 & 75 (mâle & femelle). — *La ſarcelle.* Salerne, *Ornithol.* pag. 433. — *La ſarcelle à tête noirâtre.* Idem, pag. 435. — *Anas ſupernè fuſca, marginibus pennarum griſeo-rufeſcentibus, infernè alba, ad latera nigricante tranſverſim ſtriata; capite & collo ſupremo fuſco-rufeſcentibus, lineolis longitudinalibus albis variis; vertice & occipitio fuſco-nigricantibus, lineolis longitudinalibus albis variis; vertice & occipitio fuſco-nigricantibus; tæniâ ſupra oculos candidâ; pectore rufeſcente, fuſco eleganter variegato; maculâ alarum viridi-aureâ, tæniâ albâ ſupernè & infernè donata; rectricibus griſeo-fuſcis, exteriùs albido marginatis* (mas).... *Anas ſupernè fuſca, marginibus pennarum griſeo-rufeſcentibus, pectore ſupremo concolore, infernè alba; capite & collo rufeſcentibus, maculis fuſcis variegatis; maculâ alarum nigricante, viridi aureo adumbrata, tæniâ alba inferiùs donatâ; rectricibus quatuor utrimque extimis griſeo-fuſcis, exteriùs albido marginatis* (fœmina). *Querquedula.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 427.

(b) Fœmina magis decolor; gulâ nigrâ caret. Fauna Suecica. — Y a telle différence du mâle à la femelle de ſarcelle, que celle qu'on trouve ez canes & canards... Le plus ſouvent les femelles ſont griſes autour du cou, & jaunâtres par-deſſous le ventre; brunes deſſus le dos, les ailes & le croupion. *Belon, Nat. page 175.*

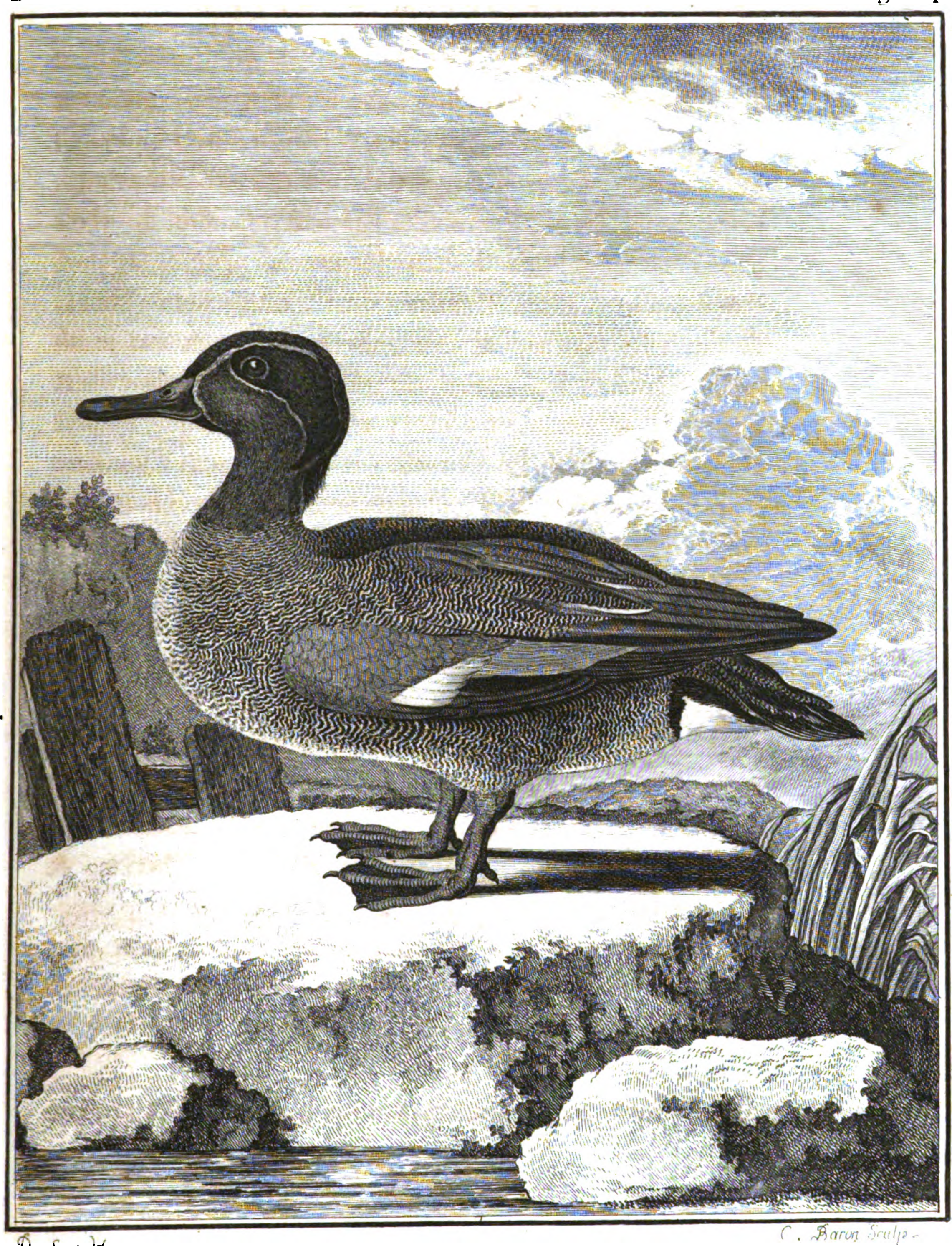
& en général il y a tant de différence entre les deux ſexes dans les ſarcelles, comme dans les canards, que les chaſſeurs peu expérimentés les méconnoiſſent, & leur ont donné les noms impropres de *tiers, racanettes, mercanettes ;* en ſorte que les Naturaliſtes doivent ici, comme ailleurs, prendre garde aux fauſſes dénominations, pour ne pas multiplier les eſpèces ſur la ſeule différence des couleurs qui ſe trouvent dans ces oiſeaux; il ſeroit même très-utile, pour prévenir l'erreur, que l'on eût ſoin de repréſenter la femelle & le mâle avec leurs vraies couleurs, comme nous l'avons fait dans quelques-unes de nos planches enluminées.

Le mâle au temps de la pariade, fait entendre un cri ſemblable à celui du râle; néanmoins la femelle ne fait guère ſon nid dans nos provinces *(c)*, & preſque tous ces oiſeaux nous quittent avant le 15 ou 20 d'avril *(d)*; ils volent par bandes dans le temps de leurs voyages, mais ſans garder, comme les canards, d'ordre régulier; ils prennent leur eſſor de deſſus l'eau & s'envolent avec beaucoup de légèreté; ils ne ſe plongent pas ſouvent, & trouvent à la ſurface de l'eau & vers ſes bords, la nourriture qui leur convient; les mouches & les graines

(c) M. Salerne dit n'avoir jamais vu ſon nid dans la partie de l'Orléanois où il a obſervé.

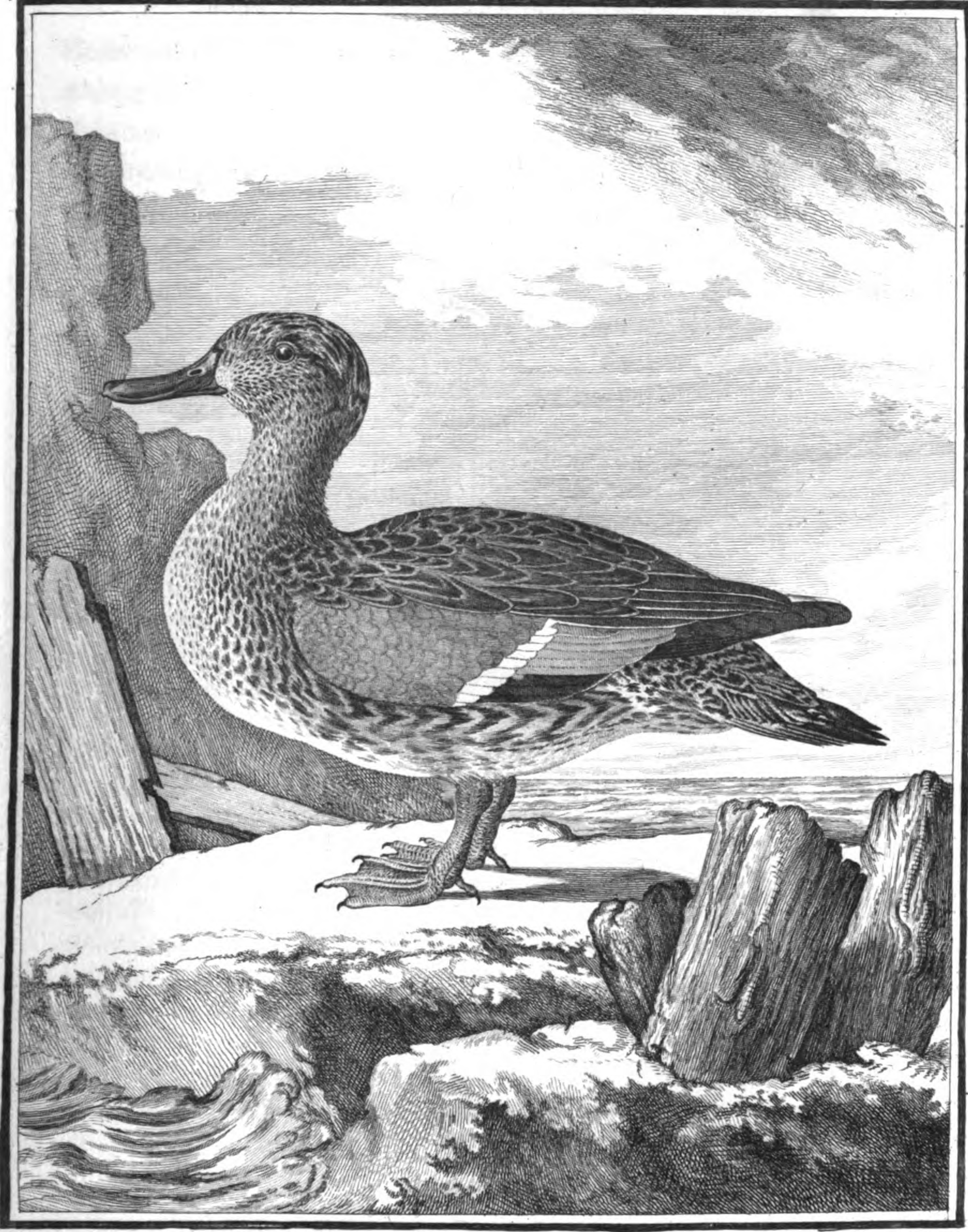
(d) Nota. Comme la ſarcelle ne paroît guère que l'hiver, Schwenckfeld en dérive ſon nom; *Querquedula, quoniam querquero, id eſt frigido & hyemali tempore, maximè apparet.*

des plantes aquatiques sont les alimens qu'ils choisissent de préférence. Gesner a trouvé dans leur estomac de petites pierres mêlées avec cette pâture; & M. Frisch qui a nourri quelques couples de ces oiseaux pris jeunes, nous donne les détails suivans sur leur manière de vivre dans cette espèce de domesticité commencée. « Je pré-
» sentai d'abord à ces sarcelles, dit-il, différentes graines,
» sans qu'elles touchassent à aucunes; mais à peine eus-je fait
» poser à côté de leur vase d'eau un bassin rempli de millet,
» qu'elles y accoururent toutes; chacune à chaque bequée
» alloit à l'eau, & dans peu elles en apportèrent assez dans
» leurs becs, pour que le millet fût tout mouillé. Néanmoins
» cette petite graine n'étoit pas encore assez trempée à leur
» gré, & je vis mes sarcelles se mettre à porter le millet
» aussi-bien que l'eau, sur le sol de l'enclos qui étoit
» d'argile, & lorsque la terre fut amollie & trempée, elles
» commencèrent à barboter, & il se fit par-là un creux
» assez profond, dans lequel elles mangeoient leur millet
» mêlé de terre; je les mis dans une chambre & elles por-
» toient de même, quoique plus inutilement, le millet &
» l'eau sur le plancher; je les conduisis dans l'herbe, &
» il me parut qu'elles ne faisoient que la fouiller en y cher-
» chant des graines sans en manger les feuilles, non plus
» que les vers de terre; elles poursuivoient les mouches
» & les happoient à la manière des canards; lorsque je
» tardois de leur donner la nourriture accoutumée, elles la
» demandoient par un petit cri enroué *quoak*, répété chaque
demi-minute;



De Seve del. C. Baron Sculp.

LA SARCELLE, *mâle*.



De Seve delin. Magd. Th. Rousselet Sculp.

LA SARCELLE *femelle*.

demi-minute ; le ſoir elles ſe gîtoient dans des coins ; & « même le jour, lorſqu'on les approchoit elles ſe fourroient « dans les trous les plus étroits. Elles vécurent ainſi juſqu'à « l'approche de l'hiver; mais le froid rigoureux étant venu, « elles moururent toutes à la fois. »

---

* *LA PETITE SARCELLE. (a)*
Seconde eſpèce.

CETTE Sarcelle eſt un peu plus petite que la première, & elle en diffère encore par les couleurs de la tête qui

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 947.*

(a) On lui donne la plupart des noms de la ſarcelle commune; les ſuivans paroiſſent lui être particuliers : en Allemand, *troeſſel, kriegenten, kruk-entle, graw-entlin;* & la femelle, *brunn-kæpficht endtlin;* en Suiſſe, *mour-entle, ſor-entle, ſoeke;* en Polonois, *cyranka;* en Suédois, *aerta;* en Hollandois, *taling;* dans notre Bourgogne, par les chaſſeurs, *racanette;* en Mexicain, *pepatzca.*

Phaſcas. Geſner, *Avi.* pag. 104. — *Paſcas, ſeu Querquedula minor.* Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 207. — *Querquedula.* Geſner, *Avi.* pag. 105; & *Icon. avi.* pag. 77, figure inexacte. — *Querquedula ſecunda.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 209, avec une figure très-mauvaiſe, page 550. — *Querquedula ſecunda Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 290. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 147, n.° *a, 6*; & 192, n.° 14. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 324, n.° 10. — *Querquedula, nonnullis boſcas minor.* Charleton, *Exercit.* pag. 106, n.° 14. *Onomazt.* pag. 100, n.° 14. — *Querquedula major.* Jonſton, n.° 1, pag. 96. — *Anas fera decima-tertia; ſeu minor prima.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 203. — Klein, *Avi.* pag. 132, n.° 8. — *Anas fera ſexdecima; ſeu minor quarta.*

eſt rouſſe & rayée d'un large trait de vert bordé de blanc, qui s'étend des yeux à l'occiput: le reſte du plumage eſt aſſez reſſemblant à celui de la ſarcelle commune, excepté que la poitrine n'eſt point auſſi richement émaillée, mais ſeulement mouchetée.

Cette petite ſarcelle niche ſur nos étangs, & reſte dans le pays toute l'année; elle cache ſon nid parmi les grands

---

Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 204 (la femelle). — Ray, *Synopſ.* pag. 148, n.° 9. — *Anas querquedula Franciæ.* Klein, *Avi.* pag. 133, n.° 14. — *Anas querquedula ſecunda Aldrovandi.* Idem, pag. 136, n.° 31. — *Querquedula ſecunda Aldrovandi, Boſchis Columellæ.* Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 416. — *Querquedula Varroni, Boſcas Commelino.* Idem, *Hiſt.* pag. 293. — *Querquedula ſylveſtris minor.* Idem, *Auctuar.* pag. 416. — *Anas griſea, alis tæniâ ex cæſio & viridi tinctis.* Barrère, *Ornithol.* claſ. 1, Gen. 1, Sp. 12. — *Anas maculâ alarum viridi, lineâ albâ ſupra infraque oculos. Crecca.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 29. — Idem, *Fauna Suec.* n.° 109. — *Pepatzca, ſeu anas ſplendens.* Fernandez, pag. 32, cap. 88. — *Cercelle.* Albin, tome I, page 86, avec une mauvaiſe figure; & une autre auſſi fautive de la femelle, tome II, planche 102, ſous le nom de *cercelle de France.* — Friſch, tome II, planche 76. — *La petite ſarcelle.* Salerne, pag. 434. — *Anas ſupernè albido & nigricante tranſverſim & undatim ſtriata, infernè alba; vertice caſtaneo-fuſco, pennis rufeſcente marginatis; tæniâ ſupra oculos albo-rufeſcente, infra oculos candidâ; faſciâ ponè oculos viridi-aureâ; genis & collo caſtaneis; gutture fuſco; pectore maculis nigris vario; maculâ alarum nigrâ & viridi-aureâ, tæniâ dilutè fulvâ ſuperiùs donata, rectricibus fuſcis, albido marginatis* (mas). *Anas ſupernè fuſca, pennis rufeſcente maculatis & marginatis, infernè rufeſcens; maculâ alarum nigrâ & viridi aureâ, tæniâ albâ ſupernè & infernè donata; rectricibus griſeo-fuſcis, exteriùs rufeſcente maculatis & albido marginatis* (fœmina). *Querquedula minor.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 436.

joncs, & le conſtruit de leurs brins, de leur moelle & de quantité de plumes; ce nid fait avec beaucoup de ſoin eſt aſſez grand & poſé ſur l'eau, de manière qu'il hauſſe & baiſſe avec elle; la ponte, qui ſe fait dans le mois d'avril, eſt de dix & juſqu'à douze œufs de la groſſeur de ceux du pigeon; ils ſont d'un blanc-ſale, avec de petites taches couleur de noiſette; les femelles ſeules s'occupent du ſoin de la couvée; les mâles ſemblent les quitter & ſe réunir pour vivre enſemble pendant ce temps; mais en automne ils retournent à leur famille: on voit ſur les étangs ces ſarcelles par compagnies de dix à douze qui forment la famille; & dans l'hiver elles ſe rabattent ſur les rivières & les fontaines chaudes; elles y vivent de creſſon & de cerfeuil ſauvage; ſur les étangs elles mangent les graines de jonc & attrapent de petits poiſſons.

Elles ont le vol très-prompt; leur cri eſt une eſpèce de ſifflement, *vouire, vouire*, qui ſe fait entendre ſur les eaux dès le mois de mars. M. Hébert nous aſſure que cette petite ſarcelle eſt auſſi commune en Brie que l'autre y eſt rare, & que l'on en tue grande quantité dans cette province; ſuivant Rzaczyncki on en fait la chaſſe en Pologne, au moyen de filets tendus d'un arbre à l'autre, les bandes de ces ſarcelles donnent dans ces filets lorſqu'elles ſe lèvent de deſſus les étangs à la brune.

Ray, par le nom qu'il donne à notre petite ſarcelle (*the common teal*), paroît n'avoir pas connu la ſarcelle commune: Belon, au contraire, n'a connu que cette

dernière : & quoiqu'il lui ait attribué indiſtinctement les deux noms grecs de *boſcas* & *phaſcas*, le ſecond paroît déſigner ſpécialement la petite ſarcelle ; car on lit dans Athénée, que la phaſcas eſt plus grande que le petit *colymbis*, qui eſt le grèbe caſtagneux : or, cette meſure de grandeur convient parfaitement à notre petite ſarcelle. Au reſte, ſon eſpèce a communiqué d'un monde à l'autre par le Nord ; car il eſt aiſé de la reconnoître dans le *pepatzca* de Fernandez ; & pluſieurs individus que nous avons reçus de la Louiſiane, n'ont offert aucune différence d'avec ceux de nos contrées.

LA SARCELLE D'ÉTÉ. (a)

Troiſième eſpèce.

NOUS n'euſſions fait qu'une ſeule & même eſpèce de cette ſarcelle & de la précédente, ſi Ray, qui paroît

---

(a) En Anglois, *ſummer teal*; en Écoſſois, *ateal*; en Allemand, *birckilgen*, *graw-endtlin*; dans notre province de Picardie, *criquard* ou *criquet*, ſi pourtant ce nom n'appartient pas à la petite ſarcelle.

Anas circia. Geſner, *Avi.* pag. 106. — Aldrovande, tom. III, pag. 209. — Jonſton, *Avi.* pag. 97. — Charleton, *Onomazt.* pag. 101, n.° 1. *Exercit.* pag. 107, n.° 1. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 20. — *Anas circia, ſeu querquedula fuſca.* Geſner, *Icon. avi.* pag. 77. — *Circia Geſneri.* Klein, *Avi.* pag. 132, n.° 8. — *Anas circia Geſneri.* Willughby, *Ornithol.* page 291. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 148, n.° 7. — *Querquedula fuſca.* Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 416. — *Anas teſtaceo-nebuloſa, ſuperciliis albidis, roſtro pedibuſque cinereis.*

les avoir vues toutes deux *(b)*, ne les eût pas séparées *(c)*; il distingue positivement la petite sarcelle & la sarcelle d'été; nous ne pouvons donc que le suivre dans sa description, & copier la notice qu'il en donne. Cette sarcelle d'été, dit-il, est encore un peu moins grosse que la petite sarcelle, & c'est de tous les oiseaux de cette grande famille des sarcelles & canards, sans exception, le plus petit; elle a le bec noir; tout le manteau cendré-brun, avec le bout des plumes blanc sur le dos; il y

---

Fauna Suecica, n.° 111.—*Anas maculâ alarum variâ, lineâ albâ supra oculos, rostro pedibusque cinereis. Circia.* Idem, *Syst. nat.* edit. X, Gen. 61, Sp. 32. — *Anas supernè cinereo-fusca, marginibus pennarum candicantibus, infernè albo-rufescens, in imo ventre griseo maculata; tæniâ supra oculos candidâ; genis & gutture castaneis; collo inferiore & pectore rufescentibus, pennis fusco marginatis; maculâ alarum nigrâ & viridi aureâ, tæniâ albâ supernè & infernè donata; rectricibus, cinereo-fuscis* (mas). *Anas supernè cinereo-fusca, marginibus pennarum rufescentibus, infernè albo-rufescens, in imo ventre griseo maculata; tæniâ supra oculos candidâ, genis & gutture albido variegatis; maculâ alarum viridi aureâ, tæniâ albâ infernè donata; rectricibus cinereo-fuscis* (fœmina). *Querquedula æstiva.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 445.

(b) M. Klein n'y regarde pas de si près: *hæ omnes*, dit-il, *sunt anates minimæ, vulgò querquedulæ, quas in suas species distribuere supervacaneum foret; sunt varietates.* Avi. *pag. 132.* Mais cela paroît dit trop légèrement, & il est certain du moins, que l'espèce de la petite sarcelle est bien distincte de celle de la sarcelle commune.

(c) Minima, dit-il, *in anatino genere exceptâ sequente* (la sarcelle d'été); & celle dont il parle ici sous le nom de *minima*, est certainement notre petite sarcelle, comme la description qu'il en fait nous en a convaincus.

a ſur l'aile une bande large d'un doigt, cette bande eſt noire avec des reflets d'un vert-d'émeraude & bordée de blanc; tout le devant du corps eſt d'un blanc lavé de jaunâtre, tacheté de noir à la poitrine & au bas-ventre; la queue eſt pointue; les pieds ſont bleuâtres & leurs membranes noires.

M. Baillon m'a envoyé quelques notes ſur une *ſarcelle d'été*, par leſquelles il me paroît qu'il entend par cette dénomination la petite ſarcelle de l'article précédent, & non pas la ſarcelle d'été décrite par Ray. Quoi qu'il en ſoit, nous ne pouvons que raporter ici ſes indications & ſes obſervations qui ſont intéreſſantes.

« Nous nommons ici (à Montreuil-ſur-mer) la ſarcelle » d'été, *criquard* ou *criquet*, dit M. Baillon: cet oiſeau eſt » bien fait & a beaucoup de grâces; ſa forme eſt plus » arrondie que celle de la ſarcelle commune; elle eſt auſſi » mieux parée; ſes couleurs ſont plus variées & mieux » tranchées; elle conſerve quelquefois des petites plumes » bleues, qu'on ne voit que quand les ailes ſont ouvertes. » Peu d'oiſeaux d'eau ſont d'une gaieté auſſi vive que cette » ſarcelle; elle eſt preſque toujours en mouvement, ſe » baigne ſans ceſſe, & s'apprivoiſe avec beaucoup de facilité, » huit jours ſuffiſent pour l'habituer à la domeſticité; j'en » ai eu pendant pluſieurs années dans ma cour, & j'en con- » ſerve encore deux qui ſont très-familières.

» Ces jolies ſarcelles joignent à toutes leurs qualités une » douceur extrême. Je ne les ai jamais vues ſe battre enſemble,

ni avec d'autres oiseaux; elles ne se défendent même «
pas lorsqu'elles sont attaquées; aussi délicates que douces, «
le moindre accident les blesse; l'agitation que leur donne «
la poursuite d'un chien suffit pour les faire mourir; lors- «
qu'elles ne peuvent fuir par le secours de leurs ailes, elles «
restent étendues sur la place comme épuisées & expirantes; «
leur nourriture est du pain, de l'orge, du blé, du son; «
elles prennent aussi des mouches, des vers de terre, des «
limaçons & d'autres insectes. «

Elles arrivent dans nos marais voisins de la mer, vers «
les premiers jours de mars; je crois que le vent de sud «
les amène, elles ne se tiennent pas attroupées comme «
les autres sarcelles & comme les canards siffleurs; on les «
voit errer de tous côtés & s'apparier peu de temps «
après leur arrivée; elles cherchent au mois d'avril, dans «
des endroits fangeux & peu accessibles, de grosses touffes «
de joncs ou d'herbes fort serrées & un peu élevées au- «
dessus du niveau du marais; elles s'y fourrent en écartant «
les brins qui les gênent, & à force de s'y remuer elles «
y pratiquent un petit emplacement de quatre à cinq «
pouces de diamètre, dont elles tapissent le fond avec des «
herbes sèches; le haut en est bien couvert par l'épaisseur «
des joncs, & l'entrée est masquée par les brins qui s'y «
rabattent; cette entrée est le plus souvent vers le midi; «
dans ce nid la femelle dépose de dix à quatorze œufs «
d'un blanc un peu sale, & presque aussi gros que les «
premiers œufs des jeunes poules. J'ai vérifié le temps «

» de l'incubation, il eſt, comme dans les poules, de vingt-
» un à vingt-trois jours.

» Les petits naiſſent couverts de duvet, comme les » petits canards, ils ſont fort alertes, & dès les premiers » jours après leur naiſſance le père & la mère les conduiſent » à l'eau; ils cherchent les vermiſſeaux ſous l'herbe & dans » la vaſe; ſi quelque oiſeau de proie paſſe, la mère jette » un petit cri, toute la famille ſe tapit & reſte immobile » juſqu'à ce qu'un autre cri lui rende ſon activité.

» Les premières plumes dont les jeunes criquards ſe » garniſſent ſont griſes, comme celles des femelles; il eſt » alors fort difficile de diſtinguer les ſexes, & même cette » difficulté dure juſqu'à l'approche de la ſaiſon des amours; » car il eſt un fait particulier à cet oiſeau, que j'ai été à » portée de vérifier pluſieurs fois & que je crois devoir » rapporter ici: je me procure ordinairement de ces ſarcelles » dès le commencement de mars; alors les mâles ſont ornés » de leurs belles plumes; le temps de la mue arrive, ils » deviennent auſſi gris que leurs femelles, & reſtent dans » cet état juſqu'au mois de janvier; dans l'eſpace d'un mois, » à cette époque, leurs plumes prennent une autre teinte: » j'ai encore admiré ce changement cette année; le mâle » que j'ai eſt préſentement auſſi beau qu'il peut l'être; je » l'ai vu auſſi gris que la femelle. Il ſemble que la Nature » n'ait voulu le parer que pour la ſaiſon des amours.

» Cet oiſeau n'eſt pas des pays ſeptentrionaux; il eſt » ſenſible au froid; ceux que j'ai eu alloient toujours coucher

au

au poulailler, & se tenoient au soleil ou auprès du feu «
de la cuisine; ils sont tous morts d'accident, la plupart «
des coups de bec que les oiseaux plus forts qu'eux leur «
donnoient. Néanmoins j'ai lieu de croire que naturelle- «
ment ils ne vivent pas long-temps, vu que leur croissance «
entière est prise en deux mois ou environ. »

* LA SARCELLE D'ÉGYPTE.

Quatrième espèce.

CETTE Sarcelle est à peu-près de la grosseur de notre sarcelle commune *(première espèce)*; mais elle a le bec un peu plus grand & plus large; la tête, le cou & la poitrine sont d'un brun-roux ardent & foncé; tout le manteau est noir; il y a un trait de blanc dans l'aile; l'estomac est blanc & le ventre est du même brun-roux que la poitrine.

La femelle, dans cette espèce, porte à peu-près les mêmes couleurs que le mâle, seulement elles sont moins fortes & moins nettement tranchées; le blanc de l'estomac est brouillé d'ondes brunes, & les couleurs de la tête & de la poitrine sont plutôt brunes que rousses; on nous a assuré que cette sarcelle se trouvoit en Égypte.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 1000.*

* LA SARCELLE DE MADAGASCAR.

Cinquième espèce.

CETTE Sarcelle est à peu-près de la taille de notre petite sarcelle *(seconde espèce)*; mais elle a la tête & le bec plus petits; le caractère qui la distingue le mieux est une large tache vert-pâle ou vert-d'eau, placée derrière l'oreille, & encadrée dans du noir qui couvre le derrière de la tête & du cou; la face & la gorge sont blanches; le bas du cou, jusque sur la poitrine, est joliment ouvragé de petits liserés bruns dans du roux & du blanc; cette dernière couleur est celle du devant du corps; le dos & la queue sont teints & lustrés de vert sur fond noir ou noirâtre. Cette sarcelle nous a été envoyée de Madagascar.

** LA SARCELLE DE COROMANDEL.

Sixième espèce.

LES *numéros 949 & 950* de nos planches enluminées, représentent le mâle & la femelle de ces jolies sarcelles, qui nous ont été envoyées de la côte de Coromandel;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 770*, sous la dénomination de *Sarcelle mâle de Madagascar.*

** *Voyez* les planches enluminées, *n.° 949*, le mâle; & *n.° 950*, la femelle.

elles ſont plus petites au moins d'un quart que nos ſarcelles communes *(première eſpèce)*. Leur plumage eſt compoſé de blanc & de brun-noirâtre; le blanc règne ſur le devant du corps; il eſt pur dans le mâle, & mêlé de gris dans la femelle; le brun-noirâtre forme une calotte ſur la tête, colore tout le manteau, & ſe marque ſur le cou du mâle par taches & mouchetures, & par petites ondes tranſverſales au bas de celui de la femelle; de plus, l'aile du mâle brille, ſur ſa teinte noirâtre, d'un reflet vert & rougeâtre.

* *LA SARCELLE DE JAVA.*

Septième eſpèce.

LE plumage de cette Sarcelle, ſur le devant du corps, le haut du dos & ſur le cou, eſt richement ouvragé de feſtons noirs & blancs; le manteau eſt brun; la gorge eſt blanche; la tête eſt coiffée d'un beau violet-pourpré, avec un reflet vert aux plumes de l'occiput, leſquelles avancent ſur la nuque, & ſemblent s'en détacher en forme de pennaches; la teinte violette reprend au bas de cette petite touffe, & forme une large tache ſur les côtés du cou; elle en marque une ſemblable, accompagnée de deux taches blanches, ſur les plumes de l'aile les plus voiſines du corps. Cette ſarcelle qui nous eſt venue de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 930.*

l'île de Java, eſt de la taille de la ſarcelle commune (*première eſpèce*).

---

* LA SARCELLE DE LA CHINE. (a)

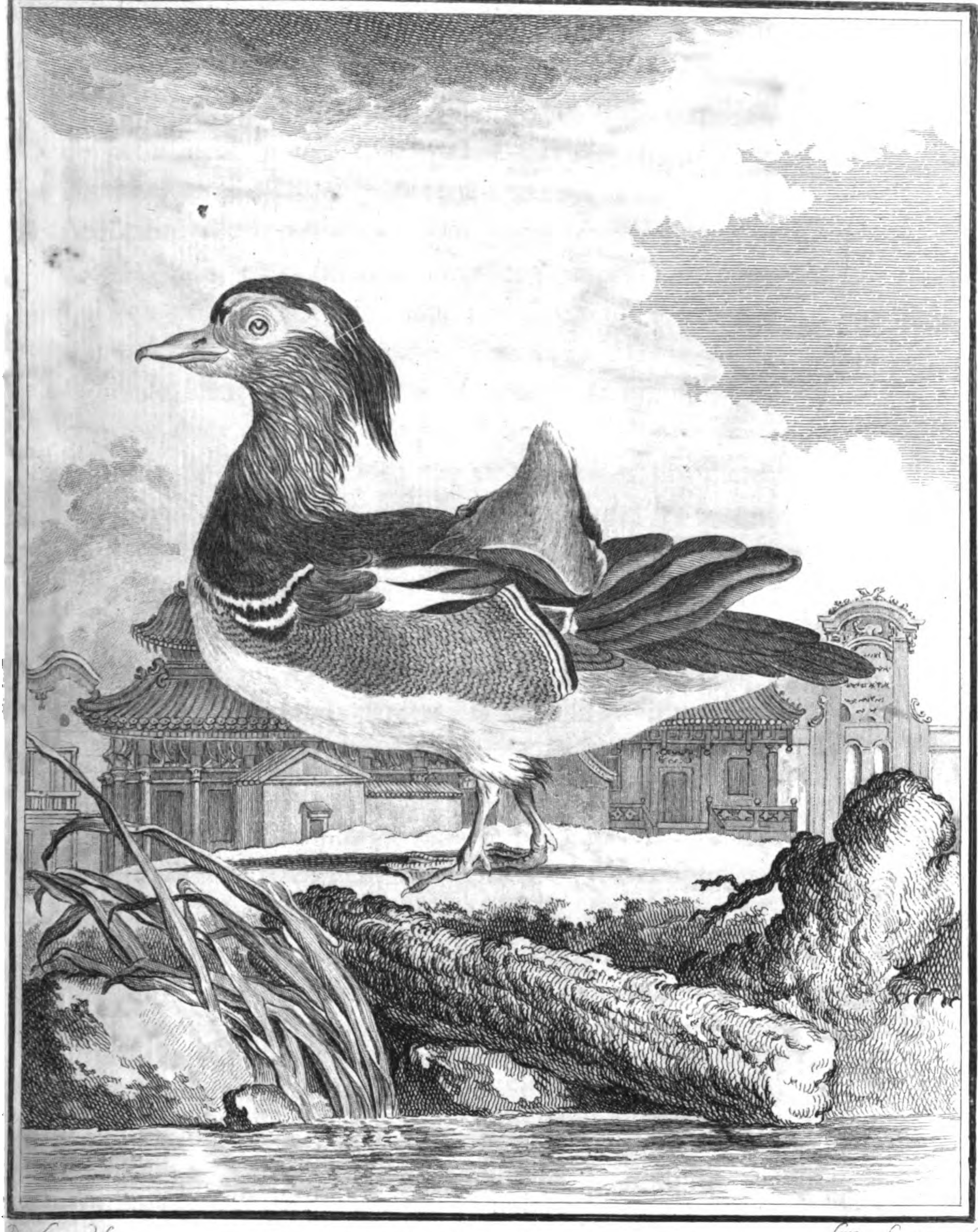
Huitième eſpèce.

CETTE belle Sarcelle eſt très-remarquable par la richeſſe & la ſingularité de ſon plumage, il eſt peint des plus vives couleurs, & relevé ſur la tête par un magnifique pennache vert & pourpre, qui s'étend juſqu'au-delà de la nuque; le cou & les côtés de la face ſont garnis de plumes étroites & pointues, d'un rouge-orangé; la gorge eſt blanche,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 805*, ſous la dénomination de *Sarcelle mâle de la Chine;* & *n.° 806*, ſa femelle.

(a) *Kimnodſui.* Kœmpfer, *Hiſt. nat. du Japon*, tome I, page 112, avec une figure, planche X, faite ſur un deſſin Japonois, par conſéquent très-imparfaite. — *Cercelle de la Chine.* Edwards, tome II, page & planche 102, belle figure. — *Querquedula indica.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 209. — *Anas Sinenſis.* Klein, *Avi.* pag. 136, n.° 34. — *Anas criſtâ dependente, dorſo poſtice utrimque pennâ recurvatâ, compreſsâ, elevatâ, Anas Galericulata.* Linnæus, *Syſt. nat.* edit. X, Gen. 61, Sp. 36. — *Anas criſtata, supernè obſcurè fuſca, cæruleo & viridi colore varians, infernè alba; vertice & criſtâ viridibus, criſtâ tæniâ purpureâ utrimque notatâ; genis candidis; collo ſupremo rubro-aurantio, pectore vinaceo; lateribus albo & nigro tranſverſim ſtriatis; maculâ alarum cæruleo-vireſcente, tæniâ albâ inferiùs donata; remigibus binis interiùs ſpadiceis, verſus apicem nigro fimbriatis, ſurſum reflexis; rectricibus fuſcis, cæruleo colore variantibus. Querquedula Sinenſis.* Briſſon, *Ornith.* tome VI, page 450.



De Seve del.   Sme Levillain Sc.

LA SARCELLE DE LA CHINE.

ainſi que le deſſus des yeux ; la poitrine eſt d'un roux-pourpré ou vineux, les flancs ſont agréablement ouvragés de petits liſérés noirs, & les pennes des ailes élégamment bordées de traits blancs : ajoutez à toutes ces beautés une ſingularité remarquable, ce ſont deux plumes, une de chaque côté, entre celles de l'aile les plus près du corps, qui, du côté extérieur de leur tige, portent des barbes d'une longueur extraordinaire, d'un beau roux-orangé, liſéré de blanc & de noir ſur le bord, & qui forment comme deux éventails ou deux larges ailes de papillon relevées au-deſſus du dos ; ces deux plumes ſingulières diſtinguent ſuffiſamment cette ſarcelle de toutes les autres, indépendamment de la belle aigrette qu'elle porte ordinairement flottante ſur ſa tête, & qu'elle peut relever ; les belles couleurs de ces oiſeaux ont frappé les yeux des Chinois : ils les ont repréſentés ſur leurs porcelaines & ſur leurs plus beaux papiers ; la femelle qu'ils y repréſentent auſſi, y paroît toujours toute brune, & c'eſt en effet ſa couleur, avec quelque mélange de blanc, comme on peut le voir au *n.° 806* de nos planches enluminées ; tous deux ont également le bec & les pieds rouges.

Cette belle ſarcelle ſe trouve au Japon comme à la Chine, car on la reconnoît dans l'oiſeau *kimnodſui*, de la beauté duquel Kœmpfer parle avec admiration *(b)*, &

(b) Il y a (au Japon), une eſpèce de canard, dont je ne ſaurois m'empêcher de parler, à cauſe de la beauté particulière du mâle, appelé *kimnodſui ;* elle eſt ſi exquiſe, que lorſqu'on me l'eut fait voir

Aldrovande raconte que les Envoyés du Japon, qui, de son temps, vinrent à Rome, apportèrent, entre autres raretés de leur pays, des figures de cet oiseau *(c)*.

* LA SARCELLE DE FÉROÉ. *(a)*

Neuvième espèce.

CETTE Sarcelle qui est un peu moins grande que notre sarcelle commune *(première espèce)*, a tout le plumage d'un gris-blanc uniforme sur le devant du corps, du cou & de la tête; seulement il est légèrement taché de

peint en couleur, je ne pouvois pas croire qu'on l'eût représenté fidèlement, jusqu'à ce que je vis moi-même cet oiseau, qui est fort commun. Ses plumes forment une nuance des plus belles couleurs que l'on puisse imaginer; mais le rouge domine autour du cou & de la gorge; il a la tête couronnée d'une aigrette magnifique; sa queue qui s'éleve obliquement, & les ailes qui sont placées sur le dos d'une manière singulière, offrent à l'œil un objet aussi curieux qu'il est extraordinaire. *Hist. Nat. du Japon, tome I, page 112.* — La même chose dans l'*Histoire générale des Voyages, tome X, page 669.*

(c) Aldrovande, *Avi. tom. III, pag. 209.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 999. Sarcelle de l'île Féroé.*

(a) Oedel, à l'île Féroé, suivant M. Brisson. — *Anas supernè fusco-nigricans, infernè alba; tæniâ longitudinali nigricante in vertice; capite ad latera dilùte griseo, oculorum ambitu candido; occipite & collo superiore nigricante & albido variis; gutture & collo inferiore fusco maculatis; maculâ alarum fusco-rufescente; rectricibus quinque utrimque extimis griseis exteriùs albido marginatis. Querquedula Ferroensis.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 466.

noirâtre derrière les yeux, ainsi que sur la gorge & aux côtés de la poitrine; tout le manteau, avec le dessus de la tête & du cou, est d'un noirâtre-mat & sans reflets; ce sont-là les seules & tristes couleurs de cet oiseau du Nord, & qui se trouve à l'île Féroé.

Toutes les espèces précédentes de sarcelles sont de l'ancien continent; celles dont nous allons parler appartiennent au nouveau; & quoique les mêmes espèces des oiseaux aquatiques soient souvent communes aux deux mondes, néanmoins chacune de ces espèces de sarcelles paroît propre & particulière à un continent ou à l'autre; & à l'exception de notre grande & de notre petite sarcelle (*première & seconde espèce*), aucune autre ne paroît se trouver dans tous deux.

* *LA SARCELLE SOUCROUROU. (a)*
Dixième espèce.

POUR désigner cette Sarcelle, nous adoptons le nom de *soucrourou* qu'on lui donne à Cayenne, où l'espèce

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 966*, Sarcelle mâle de Cayenne, dite le *Soucrourou.*

(*a*) *Querquedula minor varia. Soukourourou.* Barrère, *France équinoxiale*, page 146. — *White faced teal.* Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. 100. — *Anas subfusca minor, remigibus extimis cæruleis, mediis albis, maximis subvirescentibus, fasciâ albâ in fronte.* Brown. *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 481. — *Anas querquedula Americana variegata.* Klein, *Avi.* pag. 134, n.° 24. — *Anas supernè fusca, griseo transversim*

en eſt commune; elle eſt à peu-près de la taille de notre ſarcelle *(première eſpèce)*; le mâle a le dos richement feſtonné & ondé; le cou, la poitrine & tout le devant du corps ſont mouchetés de noirâtre ſur un fond brun-rouſſâtre; au haut de l'aile eſt une belle plaque d'un bleu-clair, au-deſſous de laquelle eſt un trait blanc, & enſuite un miroir vert; il y a auſſi un large trait de blanc ſur les joues; le deſſus de la tête eſt noirâtre avec des reflets verts & pourprés, la femelle eſt toute brune.

Ces oiſeaux ſe trouvent auſſi à la Caroline, & vraiſemblablement en beaucoup d'autres endroits de l'Amérique: leur chair, au rapport de Barrère, eſt délicate & de bon goût.

---

* *LA SARCELLE SOUCROURETTE. (a)*
Onzième eſpèce.

QUOIQUE la Sarcelle de Cayenne, repréſentée *n.° 403*, de

& undatim ſtriata, infernè ruſeſcens, fuſco maculata; capite & collo ſupremo violaceis, viridi colore variantibus; pennis bazim roſtri ambientibus & vertice nigris; tæniâ utrimque tranſverſâ roſtrum inter & oculum candidâ; tectricibus alarum ſuperioribus cœruleis; maculâ alarum viridi, tæniâ albâ ſuperiùs donata; rectricibus fuſcis (mas). *Anas in toto corpore fuſca* (fœmina). *Querquedula Americana.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 452.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 403*, Sarcelle de Cayenne.

(a) Blue winged teal. Cateſby, *Carolin.* tom. I, pag. & pl. 99. — *Anas quacula.* Klein, *Avi.* pag. 134, n.° 23. — *Anas ſupernè griſeo-fuſca*,

de nos planches enluminées, soit de moindre taille que celle que M. Brisson donne, d'après Catesby, sous le nom de *sarcelle de Virginie ;* la grande ressemblance dans les couleurs du plumage, nous fait regarder ces deux oiseaux comme de la même espèce ; & nous sommes encore fort portés à les rapprocher de celle de la sarcelle soucrourou de Cayenne, dont nous venons de parler ; c'est par cette raison que nous lui avons donné un nom qui indique ce rapport : en effet, la soucrourette a sur l'épaule la plaque bleue avec la zone blanche au-dessous, & ensuite le miroir vert, tout comme le soucrourou ; le reste du corps & la tête sont couverts de taches d'un gris-brun ondé de gris-blanc, dont la figure de Catesby ne rend pas le mélange, ne présentant que du brun étendu trop uniformément ; ce qui conviendroit à la femelle, qui, selon lui, est toute brune ; il ajoute que ces sarcelles viennent en grand nombre à la Caroline au mois d'août, & y demeurent jusqu'au milieu d'octobre, temps auquel l'on ramasse, dans les champs, le riz dont elles sont avides ; & il ajoute qu'en Virginie, où il n'y a point de riz, elles mangent une espèce d'avoine sauvage qui croît dans les marécages ; qu'enfin elles s'engraissent extrêmement par l'une & l'autre de ces nourritures, qui donnent à leur chair un goût exquis.

---

fusca, infernè grisea ; tectricibus alarum superioribus cœruleis ; maculâ alarum viridi, tæniâ albâ superiùs donata ; rectricibus fuscis (mas). *Anas in toto corpore fusca* (fœmina). *Querquedula Virginiana.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 455.

* LA SARCELLE À QUEUE ÉPINEUSE.

Douzième espèce.

CETTE espèce de Sarcelle, naturelle à la Guyane, se distingue de toutes les autres par les plumes de sa queue qui sont longues, & terminées par un petit filet roide comme une épine, & formé par la pointe de la côte, prolongée d'une ligne ou deux au-delà des barbes de ces plumes qui sont d'un brun-noirâtre; le plumage du corps est assez monotone, n'étant composé que d'ondes ou taches noirâtres, plus foncées au-dessus du corps, plus claires en dessous, & festonnées de gris-blanc dans un fond gris-roussâtre ou jaunâtre; le haut de la tête est noirâtre, & deux traits de la même couleur, séparés par deux traits blancs, passent, l'un à la hauteur de l'œil, l'autre plus bas sur la joue; les pennes de l'aile sont également noirâtres. Cette sarcelle n'a guère que onze ou douze pouces de longueur.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 967,* la Sarcelle à queue épineuse de Cayenne.



* LA SARCELLE ROUSSE À LONGUE QUEUE. (a)

Treizième espèce.

CELLE-CI est un peu plus grande que la précédente, & en diffère beaucoup par les couleurs ; mais elle s'en rapproche par le caractère de la queue longue & de ses pennes terminées en pointe, sans cependant avoir le brin effilé aussi nettement prononcé : ainsi sans prétendre réunir ces deux espèces, nous croyons néanmoins les devoir rapprocher. Celle-ci a le dessus de la tête, la face & la queue noirâtres ; l'aile est de la même couleur, avec quelques reflets bleus & verts, & porte une tache blanche ; le cou est d'un beau roux-marron ; les flancs sont teints de cette même couleur, & le dessus du corps en est ondé sur du noirâtre.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 968,* sous la dénomination de *Sarcelle de la Guadeloupe.*

(a) Chilcanautitli, seu anas chilli colore. Fernandez, *Hist. avi. nov. Hisp.* pag. 21, cap. 31. — Ray, *Synops. avi.* pag. 177. — *Colcanauhtli seu anas coturnicum Mexicanarum colore.* Fernandez, *ibid.* pag. 49, cap. 175 (probablement la femelle). Ray, *Synops. avi.* pag. 176. — *Anas supernè rufa, mediis pennarum nigricantibus, infernè griseo-fusca, albido mixta ; capite anteriore fuliginoso ; imo ventre dilutè rufo, griseo-fusco maculato ; maculâ alarum candidâ ; rectricibus nigricantibus, scapis aterrimis præditis. Querquedula Dominicensis.* Brisson, *Ornith.* tome VI, page 472.

Cette sarcelle nous a été envoyée de la Guadeloupe; M. Brisson l'a reçue de Saint-Domingue, & il lui rapporte, avec toute apparence de raison, le *chilcanauhtli*, sarcelle de la nouvelle Espagne de Fernandez, qui semble désigner la femelle de cette espèce par le nom de *colcanauhtli*.

* LA SARCELLE BLANCHE ET NOIRE OU LA RELIGIEUSE. (a)

Quatorzième espèce.

UNE robe blanche, un bandeau blanc avec coiffe & manteau noirs, ont fait donner le surnom de *religieuse* à cette sarcelle de la Louisiane, dont la taille est à peu-près celle de notre sarcelle *(première espèce)*; le noir de sa tête est relevé d'un lustre de vert & de pourpre, & le bandeau blanc l'entoure par-derrière depuis les yeux. « Les

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 948*, Sarcelle de la Louisiane, dite *la Religieuse*.

(a) *Petit canard noir & blanc.* Edwards, tome II, page & planche 100. — *Anas parva ex nigro & albo variegata.* — Klein, *Avi.* pag. 136, n.° 23. — *Anas alba, dorso remigibusque nigris, capite cœrulescente, occipite albo. Albeola.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 15. — *Anas alba; capite & collo supremo viridi-aureis; violaceo colore in summo capite, genis & gutture variantibus, occipite candida; dorso splendidè nigro; uropygio cinereo-albo; rectricibus cinereis, tribus utrimque externis exteriùs albo marginatis. Querquedula Ludoviciana.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 461.

pêcheurs de Terre-neuve, dit Edwards, appellent cet « oiseau *l'esprit,* je ne sais par quelle raison, si ce n'est « qu'étant très-vif plongeur, il peut reparoître l'instant « après avoir plongé, à une très-grande distance; faculté « qui a pu réveiller dans l'imagination du vulgaire, les idées « fantastiques sur les apparitions des esprits. »

LA SARCELLE DU MEXIQUE. (a)

Quinzième espèce.

FERNANDEZ donne à cette Sarcelle un nom mexicain *(metzcanauhtli),* qu'il dit signifier *oiseau de lune,* & qui vient de ce que la chasse s'en fait la nuit au clair de la lune; c'est, dit-il, une des plus belles espèces de ce genre : presque tout son plumage est blanc pointillé de noir, sur-tout à la poitrine; les ailes offrent un mélange de bleu, de vert, de fauve, de noir & de blanc; la tête

(a) *Toltecoloctli, seu metzcanauhtli, id est avis lunaris.* Fernandez, *Hist. avi. nov. Hisp.* pag. 36, cap. 105 (mas). — Ray, *Synops. avi.* pag. 175. — *Toltecoloctli, seu avis stertrix junceti.* Fernandez, *ibid.* cap. 106. — *Anas alba, nigro punctulata; capite fulvo, nigricante & viridi cœruleo variegato; maculâ rostrum inter & oculos candidâ; tectricibus alarum superioribus & caudæ inferioribus cœruleis; maculâ alarum viridi, tæniâ supernè albâ, infernè fulvâ donata; rectricibus nigricantibus, exteriùs albicante marginatis* (mas). *Anas supernè nigra, marginibus pennarum fulvescentibus & candidis, infernè alba, nigro mixta; maculâ alarum viridi; rectricibus nigricantibus; exteriùs albicante marginatis* (fœmina). *Querquedula Maxima.* Brisson, *Ornithol.* t. VI, p. 458.

eſt d'un brun-noirâtre, avec des reflets de couleurs changeantes: la queue bleue en-deſſous, noirâtre en-deſſus, eſt terminée de blanc; il y a une tache noire entre les yeux & le bec qui eſt noir en-deſſous & bleu dans ſa partie ſupérieure.

La femelle, comme dans toutes les eſpèces de ce genre, diffère du mâle par ſes couleurs qui ſont moins nettes & moins vives; & l'épithète que lui donne Fernandez *(avis ſtertrix junceti)*, ſemble dire qu'elle fait abattre & couper les joncs, pour en former ou y poſer ſon nid.

LA SARCELLE DE LA CAROLINE. (a)

Seizième eſpèce.

CETTE Sarcelle ſe trouve à la Caroline, vers l'embouchure des rivières à la mer, où l'eau commence à être ſalée: le mâle a le plumage coupé de noir & de blanc comme une pie; & la femelle que Cateſby décrit plus en détail, a la poitrine & le ventre d'un gris-clair;

(a) Little browne duck. Cateſby, *Carolin.* tom. I, pag. & pl. 98, figure de la femelle. — *Anas minor ex albo & fuſco varia.* Klein, *avi.* pag. 134, n.° 22. — *Anas fuſco-cinerea, maculâ aurima alarumque albâ. Anas ruſtica.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 21. — *Anas ex albo & nigro varia* (mas). *Anas supernè ſaturatè fuſca, infernè dilutè griſea; maculâ ponè oculos & maculâ alarum candidis; rectricibus ſaturatè fuſcis* (fœmina). *Querquedula Carolinenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 464.

tout le dessus du corps & les ailes sont d'un brun-foncé; il y a une tache blanche de chaque côté de la tête derrière l'œil, & une autre au bas de l'aile. Il est clair que c'est d'après cette livrée de la femelle, que Catesby a donné le nom de *petit canard brun* à cette sarcelle, qu'il eût mieux fait d'appeler *sarcelle-pie* ou *sarcelle noire & blanche:* nous lui laissons la dénomination de *sarcelle de la Caroline,* parce que nous n'avons pas connoissance que cette espèce se trouve en d'autres contrées.

LA SARCELLE

BRUNE ET BLANCHE. (a)

Dix-septième espèce.

CET oiseau qu'Edwards donne sous le nom de *canard brun & blanc*, doit néanmoins être rangé dans la famille des sarcelles, puisqu'il est à peu-près de la taille & de la figure de notre sarcelle *(première espèce);* mais la couleur

---

(a) Little brown and white duck. Edwards, *Hist. of Birds.* tom. III, pag. & pl. 157. — *Anas grisea, auribus albis, remigibus primoribus nigricantibus. Anas minuta.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 31. — *Anas supernè obscurè fusca, infernè alba, dilutè rufescente transversim striata; pennis basim mandibulæ superioris ambientibus, & maculâ ad aures candidis; summo pectore & uropygio fusco-rufescentibus; imo ventre rufescente & fusco transversim striato; rectricibus fusco rufescentibus. Querquedula freti Hudsonis.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 469.

du plumage eſt différente, elle eſt toute d'un brun-noirâtre ſur la tête, le cou & les pennes de l'aile; le brun-foncé s'éclaircit juſqu'au blanchâtre ſur le devant du corps, qui de plus eſt rayé tranſverſalement de lignes brunes; il y a une tache blanche ſur les côtés de la tête, & une ſemblable au coin du bec. Cette ſarcelle ne craint pas la plus grande rigueur du froid, puiſqu'elle eſt du nombre des oiſeaux qui habitent le fond de la baie d'Hudſon *(b)*.

(b) On compte les ſarcelles au nombre des oiſeaux qu'on voit paſſer au printemps à la baie d'Hudſon, pour aller faire leurs petits dans le Nord. *Hiſtoire générale des Voyages, tome XV, page 267.*



ESPÈCES

ESPÈCES
Qui ont rapport aux CANARDS & aux SARCELLES.

APRÈS la description & l'histoire des espèces bien reconnues & bien distinctes, dans le genre nombreux des canards & des sarcelles, il nous reste à indiquer celles que semblent désigner les notices suivantes, afin de mettre les Observateurs & les Voyageurs à portée, en complétant ces notices, de reconnoître à laquelle des espèces ci-devant décrites, elles peuvent se rapporter, ou si elles en sont en effet différentes, & si elles peuvent indiquer des espèces nouvelles.

I. Nous devons d'abord faire mention de ces canards nommés vulgairement *quatre ailes*, dont il est parlé dans la Collection académique en ces termes : « vers 1680, parurent dans le Boulonois, une espèce de canards qui « ont les ailes tournées différemment des autres, les grosses « plumes s'écartant du corps & se jetant au-dehors, cela « donne lieu au peuple de croire & de dire, qu'ils ont « quatre ailes. » *(Collect. acad. part. Etr. tom. I, pag. 304)*. Nous croyons que ce caractère pouvoit n'être qu'accidentel, par la simple comparaison du passage précédent avec le suivant. « M. l'abbé Nollet a vu en Italie une troupe d'oies, parmi lesquelles il y en avoit plusieurs qui «

» sembloient avoir quatre ailes ; mais cette apparence qui » n'avoit pas lieu quand l'oiseau voloit, étoit causée par le » renversement de l'aileron ou dernière portion de l'aile » qui tenoit les grandes plumes relevées, au lieu de les » coucher le long du corps ; ces oies étoient venues d'une » même couvée avec d'autres qui portoient leurs ailes à » l'ordinaire, ainsi que la mère, mais le père avoit les ailerons repliés. » *Histoire de l'Académie, 1750, page 7.*

Ainsi ces canards, comme ces oies à quatre ailes, ne doivent pas être considérés comme des espèces particulières, mais comme des variétés très-accidentelles, & même individuelles, qui peuvent se trouver dans toute espèce d'oiseaux.

II. Le canard ou plutôt la très-petite sarcelle qu'indique Rzaczynski dans le passage suivant : *Lithuana polesia alit anates innumeras, inter quas, ... sunt .... in cavis arborum natæ, molem sturni non excedentes. (Hist. pag. 269).* Si cet auteur est exact au sujet de la taille singulièrement petite qu'il donne à cette espèce, nous avouons qu'elle ne nous est pas connue.

III. Le canard de Barbarie à tête blanche, du docteur Shaw *(a)*, qui n'est point le même que le canard musqué, & qui doit plutôt se rapporter aux sarcelles, puisqu'il n'est, dit-il, que de la *taille du vanneau ;* il a le bec large, épais & bleu, la tête toute blanche & le corps couleur de feu.

(a) Tome I, page 329.

IV. L'*anas platyrinchos* du même docteur Shaw, qu'il appelle mal-à-propos *pélican de Barbarie*, puisque rien n'est plus éloigné d'un pélican qu'un canard; celui-ci d'ailleurs est aussi petit que le précédent; il a les pieds rouges, le bec plat, large, noir & dentelé; la poitrine, le ventre & la tête de couleur de feu; le dos est plus foncé, & il y a trois taches, une bleue, une blanche & une verte sur l'aile.

V. L'espèce que le même Voyageur donne également sous la mauvaise dénomination de *pélican de Barbarie à petit bec*. « Celui-ci, dit-il, est un peu plus gros que le précédent; il a le cou rougeâtre & la tête ornée d'une « petite touffe de plumes tanées; son ventre est tout blanc, « & son dos bigarré de quantité de raies blanches & noires; « les plumes de la queue sont pointues, & les ailes sont « chacune marquées de deux taches contiguës, l'une noire « & l'autre blanche; l'extrémité du bec est noire, & les « pieds sont d'un bleu plus foncé que ceux du vanneau *(b)*. » Cette espèce nous paroît très-voisine de la précédente.

VI. Le *turpan* ou *tourpan*, canard de Sibérie, trouvé par M. Gmelin aux environs de Selengensk, & dont il donne une notice trop courte pour qu'on puisse le reconnoître *(c)*; cependant il paroît que ce même canard

(b) Voyage en Barbarie, par le docteur Shaw; *La Haye, 1743, tome I, page 329.*

(c) Aux environs de Selengensk nous trouvames un petit lac, dont les bords étoient couverts de cygnes, d'*oies*, de tourpans & de

tourpan ſe retrouve à Kamtſchatka; & que même il eſt commun à Ochotsk, où l'on en fait, à l'embouchure même de la rivière Ochotska, une grande chaſſe en bateaux, que décrit Kracheninikow *(d)*. Nous obſerverons au ſujet de ce Voyageur, qu'il dit avoir rencontré onze eſpèces de canards ou ſarcelles au Kamtſchatka, dans leſquelles nous n'avons reconnu que le tourpan & le canard à longue queue de Terre-neuve; les neuf autres ſe nomment, ſelon lui, *ſeloſni*, *tchirki*, *krohali*, *gogoli*, *lutki*, *tcherneti*, *pulonoſi*, *ſuaſi & canard montagnard.* « Les » quatre premiers, dit-il, paſſent l'hiver dans les environs » des ſources, les autres arrivent au printemps & s'en retournent en automne comme les oies *(e)*. » On peut croire que pluſieurs de ces eſpèces ſe reconnoîtroient dans celles que nous avons décrites, ſi l'Obſervateur avoit pris ſoin de nous en dire autre choſe que leurs noms.

---

bécaſſines; je ne puis exprimer la ſatisfaction que nous cauſa la vue de ces oiſeaux; leur chant, inſpiré par la Nature, avoit autant d'agrément que l'imitation qu'on voudroit en faire ſur des inſtrumens, ſeroit choquante & déſagréable; les ſons d'un tourpan reſſemblent beaucoup à ceux d'un hautbois, & dans ce concert d'oiſeaux ils faiſoient à peu-près l'office de la baſſe; cet oiſeau eſt une eſpèce de canard; ſon plumage eſt rouge de renard, excepté la queue & les ailes qui ont beaucoup de noir. *Gmelin, Voyage en Sibérie, tome I, page 218.* La même choſe, d'après lui, dans l'Hiſtoire générale des Voyages, *tome XV, page 186.*

(d) Hiſtoire de Kamtſchatka, *tome II, page 59.*

(e) Idem, ibid.

VII. Le petit canard des Philippines, appelé à Luçon *ſaloyazir*, & qui n'étant pas, ſuivant l'expreſſion de Camel, *plus gros que le poing (f)*, doit être regardé comme une eſpèce de ſarcelle.

VIII. Le *Woures-feique* ou *l'oiſeau cognée* de Madagaſcar, eſpèce de canard, ainſi nommé par ces inſulaires, « dit François Cauche, parce qu'il a ſur le front une excroiſſance de chair noire, ronde, & qui va ſe recourbant un peu ſur le bec, à la manière de leurs cognées. Au reſte, ajoute ce Voyageur, cette eſpèce a la groſſeur de nos oiſons, & le plumage de nos canards *(g)*. » Nous ajouterons qu'il ſe pourroit que ce n'en fût qu'une variété *(h)*.

IX. Les deux eſpèces de canards & les deux de ſarcelles que M. de Bougainville a vues aux îles Malouines ou Falkland, & dont il dit que les premiers ne diffèrent pas beaucoup de ceux de nos contrées, en ajoutant néanmoins qu'on en tua quelques-uns de tout noirs, & d'autres

(f) Tract. de avis Philipp. a Fr. Camel; *Tranſact. philoſ. n.° 285, art. 3.*

(g) Voyage à Madagaſcar, par François Cauche; *Paris, 1651, page 139.*

(h) Nota. Flacourt nomme trois ou quatre eſpèces de ſarcelles ou *ſivire*, qu'il dit ſe trouver dans cette même île de Madagaſcar; *tahie*, ſon cri ſemble articuler ce nom; elle a les ailes, le bec & les pieds noirs; *halive*, a le bec & les pieds rouges; *hach*, a le plumage gris avec les ailes rayées de vert & de blanc; *tatach*, eſt une eſpèce d'halive, mais plus petite. *Voyage de Flacourt, page 165.*

tout blancs. Quant aux deux farcelles, l'une eft, dit-il, *de la taille du canard*, & a le bec bleu; l'autre eft beaucoup plus petite, & l'on en vit de ces dernières qui avoient les plumes du ventre *teintes d'incarnat*. Du refte, ces oifeaux font en grande abondance dans ces îles, & du meilleur goût *(i)*.

X. Ces canards du détroit de Magellan, qui, fuivant quelques Voyageurs, conftruifent leurs nids d'une façon toute particulière, d'un limon pétri & enduit avec la plus grande propreté; fi pourtant cette relation eft auffi vraie, qu'à plufieurs traits elle nous paroît fufpecte & peu fûre *(k)*.

(i) Voyage autour du Monde, par M. de Bougainville, *in-8.° tome I, page 116.*

(k) Les canards (du détroit de Magellan), font affez différens des nôtres & beaucoup moins bons; ils font en grand nombre & ont leur canton particulier dans l'île fur des rochers élevés, hors de la portée du moufquet. De ma vie je n'ai vu tant d'art & d'induftrie dans des animaux privés de raifon, fur-tout dans la manière d'arranger leurs nids; ils font tellement difpofés fur les hauteurs, que le plus grand Géomètre ne pourroit diftribuer le terrein de manière à y en placer un de plus; tous les cantons font divifés par petits fentiers, larges feulement autant qu'il eft néceffaire pour qu'un oifeau puiffe y marcher; le terrein où font les nids eft dreffé comme fi on l'eût nivelé à main-d'homme; les nids font de terre pétrie & paroiffent tous jetés dans le même moule; les canards apportent de l'eau dans leur bec, avec laquelle ils forment un mortier d'argile qu'ils façonnent en rond auffi-bien qu'avec un compas; le fond eft large d'un pied, l'ouverture de huit pouces, & la hauteur pareille; il n'y en a pas un différent de l'autre dans la forme ni dans les

XI. Le *canard peint* de la nouvelle Zélande, ainsi nommé dans le second Voyage du capitaine Cook, & décrit dans les termes suivans; « Il est de la taille du canard musqué, & les couleurs de son plumage sont « agréablement variées; le mâle & la femelle portent une « tache blanche sur chaque aile; la femelle est blanche à « la tête & au cou, mais toutes les autres plumes, ainsi « que celles de la tête & du cou du mâle sont brunes & « variées *(l)*. »

XII. Le *canard sifflant à bec mou*, autrement appelé *canard gris-bleu* de la nouvelle Zélande, remarquable en ce que le bec est d'une substance molle & comme cartilagineuse, de manière qu'il ne peut guère se nourrir qu'en ramassant, & pour ainsi dire suçant les vers que le flot laisse sur la grève *(m)*.

XIII. Le canard à crête rouge, encore de la nouvelle Zélande, mais dont l'espèce n'y est pas commune, & qui n'a été trouvée que sur la rivière, au fond de la baie Dusky : ce canard qui n'est qu'un peu plus gros que la sarcelle, est d'un gris-noir très-luisant au-dessus du dos,

---

proportions; ces nids leur servent plus d'une année; ils y pondent leurs œufs que le soleil fait éclore, à ce que je crois. Nous ne pumes trouver sur toute la place, un seul brin d'herbe, de paille, de fétu, de plumes ou de fiente d'oiseau; tout est propre & net, aussi-bien dans les nids que dans les sentiers, comme si on venoit de le laver & balayer. *Histoire des navigations aux terres Australes, t. I, p. 243.*

(l) Second Voyage de Cook, *tome I, page 208.*

(m) Idem, ibid. & *page 163.*

& d'une couleur de ſuie griſâtre-foncée au ventre ; le bec & les pieds ſont couleur de plomb ; l'iris de l'œil eſt dorée, & il a une crête rouge ſur la tête *(n)*.

XIV. Enfin, Fernandez donne dix eſpèces comme étant du genre du canard, dont nous ne pouvons que rejeter ici en notes les noms Mexicains *(o)*, & les deſcriptions

---

(n) Second Voyage de Cook, *tome I, page 163.*

(o) Xalcuani, ſeu avis arenam deglutiens. — Anatis feræ ſpecies domeſticâ paulò minor, roſtro mediocriter lato, plumis infernè corpus tegentibus, albis, circa pectus tamen & ſupernam in partem fulvis, ſed candidis diſcurrentibus tranſverſim ; alis caudâque virenti, candido, nigro ac fuſco colore variantibus deſuper, ſubter verò albis atque cinereis ; circa caput viridi ab occipitio ad oculos diſcurrente tæniâ, reliquo verò capite ex albo vergente in colorem cinereum, pullo, nigreſcente, permixto : cruribus proportione reliqui corporis parvis, pulli coloris ; advena eſt lacui. Cap. 121, pag. 39.

— *Yacatexotli ſeu avis roſtro cyaneo. — Anatis penè domeſticæ conſtat magnitudine ; roſtro coloris ſupernè cyanei, infernè verò ex albo rubeſcentis, pennarum ſuperni corporis colori fulvus eſt, infernè verò ex argenteo nigricat ſupernâ verò parte alæ nigræ.* Cap. 70, pag. 29.

— *Yztactzonyayauhqui (altera :* différent de l'*yztactzonyayauhqui* de la page 28). *Genus eſt anatis feræ parvæque cujus roſtrum eſt cæruleum, & juxta extremum albâ quâdam diſtinctum maculâ, pedes etiam vergunt in cæruleum ; & reliquum corpus albo fulvoque variat colore.* Cap. 156, pag. 45.

— *Colcanauhtlicìouht. Anas Sylveſtris eſt fuſca majori ex parte ſupernè, & aliquantiſper candens, infernè verò alba, & partim fuſca præter alas, quæ infernè prorsùs candidæ ſunt. Caput eſt ſuperiori parte nigrum atque cinereum, ſed in atrum præcipuè colorem inclinans, inferiori verò magis in cinereum.* Cap. 64, pag. 28.

— *Atapalcatl,*

descriptions, la plupart incomplètes; jusqu'à ce que de nouvelles observations ou l'inspection des objets viennent servir à les compléter & à les faire reconnoître.

— *Atapalcatl, seu testa aquaria. Anati illi Sylvestri (quam recentiores Querquedulam vocant, nostri verò cercetam) similis omnino esset, nisi rostrum haberet duplò latius; colorem candentem & fulvum; admotamque manum irrito protinùs innocuoque lancinaret morsu.*

— *Tzonyayauhqui seu avis capitis varii* (mas). *Anas fera est circa lacus agens vitam, ac magnitudine domesticæ penè par: rostro lato, cyaneo supernè, binis tantùm maculis interstincto, altera in extremi rostri exertâ quâdam, tenuique, quâ mordet, particulâ; infernè verò ex cyaneo nigrescente; cruribus brevibus, ac cæruleis, pallido tamen colore interdum imperso; capite & collo crassis, juxta latera pavonino colore, aliquando tamen nigriore vertice: pectus nigrum est: ventris ac corporis latera candescentia, etsi caudam lineæ nigræ transversim decurrentes condecorent: dorsum fasciâ nigrâ fulvescente latâ digitos tres, ac in extremum usque caudæ procedente insignitur; demum alæ nigro, fulvo, candido, atque cinereo promiscuè tinguntur colore. Indigena avis est.* Cap. 108, pag. 36.

— *Nepapantototl. Anas fera, frequens Mexicanæ paludi, rostro in acutum quadantenus desinente, cætera autem similis, nisi quod nullum est genus coloris illas ornari solitum, quod huic soli non contingat, sitque ei spectando ornamento atque pulchritudini; unde sortita est nomen.* Cap. 127, pag. 40.

— *Opipixcan. Anas fera, rostro subrubro, cruribus verò ac pedibus fulvo ac candenti variatis colore; reliquo verò corpore cinereo & nigro.* Cap. 147, pag. 44.

— *Perutototl. Anas Peruina, quam velut nostro jam notam orbi, non curavimus describendam.* Cap. 16, pag. 47.

— *Concanauhtli. Genus anatis magnæ, lavanco nostratæ similis, quam ob eam rem non curavimus depingendam.* Cap. 66.

LES PÉTRELS.

DE tous les oiſeaux qui fréquentent les hautes mers; les pétrels ſont les plus marins, du moins ils paroiſſent être les plus étrangers à la terre, les plus hardis à ſe porter au loin, à s'écarter & même s'égarer ſur le vaſte océan; car ils ſe livrent avec autant de confiance que d'audace au mouvement des flots, à l'agitation des vents & paroiſſent braver les orages. Quelque loin que les Navigateurs ſe ſoient portés, quelqu'avant qu'ils aient pénétré, ſoit du côté des pôles, ſoit dans les autres zones, ils ont trouvé ces oiſeaux qui ſembloient les attendre & même les devancer ſur les parages les plus lointains & les plus orageux; par-tout ils les ont vus ſe jouer avec ſécurité, & même avec gaieté ſur cet élément terrible dans ſa fureur, & devant lequel l'homme le plus intrépide eſt forcé de pâlir; comme ſi la Nature l'attendoit là pour lui faire avouer combien l'inſtinct & les forces qu'elle a départis aux êtres qui nous ſont inférieurs, ne laiſſent pas d'être au-deſſus des puiſſances combinées de notre raiſon & de notre art.

Pourvus de longues ailes, munis de pieds palmés, les pétrels ajoutent à l'aiſance & à la légèreté du vol, à la facilité de nager, la ſingulière faculté de courir & de marcher ſur l'eau, en effleurant les ondes par le mouvement d'un tranſport rapide, dans lequel le corps eſt

horizontalement soutenu & balancé par les ailes, & où les pieds frappent alternativement & précipitamment la surface de l'eau; c'est de cette marche sur l'eau que vient le nom *pétrel;* il est formé de *peter, pierre,* ou de *petrill, pierrot* ou *petit-pierre*, que les matelots anglois ont imposé à ces oiseaux, en les voyant courir sur l'eau comme l'Apôtre Saint Pierre y marchoit.

Les espèces de pétrels sont nombreuses; ils ont tous les ailes grandes & fortes; cependant ils ne s'élèvent pas à une grande hauteur, & communément ils rasent l'eau dans leur vol; ils ont trois doigts unis par une membrane; les deux doigts latéraux portent un rebord à leur partie extérieure; le quatrième doigt n'est qu'un petit éperon qui sort immédiatement du talon, sans articulation ni phalange *(a)*.

Le bec, comme celui de l'albatros, est articulé & paroît formé de quatre pièces, dont deux, comme des morceaux sur-ajoutés, forment les extrémités des mandibules; il y a de plus le long de la mandibule supérieure, près de la tête, deux petits tuyaux ou rouleaux couchés, dans lesquels sont percées les narines; par sa conformation totale, ce bec sembleroit être celui d'un oiseau de proie, car il est épais, tranchant & crochu à son extrémité; au reste, cette figure du bec n'est pas entièrement

(a) Willughby appelle cet éperon ou ergot, un *petit doigt de derrière*, n'ayant pas l'idée d'une pointe sortante immédiatement du talon.

uniforme dans tous les pétrels, il y a même assez de différence pour qu'on puisse en tirer un caractère qui établit une division dans la famille de ces oiseaux: en effet, dans plusieurs espèces la seule pointe de la mandibule supérieure est recourbée en croc: la pointe de l'inférieure, au contraire, est creusée en gouttière & comme tronquée en manière de cuiller, & ces espèces sont celles des *pétrels* simplement dits.

Dans les autres, les pointes de chaque mandibule sont aiguës, recourbées & font ensemble le crochet; cette différence de caractère a été observée par M. Brisson, & il nous paroît qu'on ne doit pas la rejeter ou l'omettre, comme le veut M. Forster *(b)*; & nous nous en servirons pour établir dans la famille des *pétrels*, la seconde division sous laquelle nous rangerons les espèces que nous appellerons *pétrels-puffins.*

Tous ces oiseaux, soit pétrels, soit puffins, paroissent avoir un même instinct & des habitudes communes pour faire leurs nichées; ils n'habitent la terre que dans ce temps qui est assez court, & comme s'ils sentoient combien ce séjour leur est étranger, ils se cachent ou plutôt ils s'enfouissent dans des trous sous les rochers au bord de la mer; ils font entendre du fond de ces trous leur voix désagréable, que l'on prendroit le plus souvent pour le croassement d'un reptile *(c)*; leur ponte

(b) *Voyez* les Observations de M. Forster, *page 184.*

(c) Les pétrels *(procellariæ)* s'enfoncent par milliers dans des trous

n'eſt pas nombreuſe; ils nourriſſent & engraiſſent leurs petits en leur dégorgeant dans le bec la ſubſtance à demi-digérée & déjà réduite en huile, des poiſſons dont ils font leur principale & peut-être leur unique nourriture; mais une particularité dont il eſt très-bon que les dénicheurs de ces oiſeaux ſoient avertis, c'eſt que quand on les attaque, la peur ou l'eſpoir de ſe défendre leur fait rendre l'huile dont ils ont l'eſtomac rempli; ils la lancent au viſage & aux yeux du chaſſeur; & comme leurs nids ſont le plus ſouvent ſitués ſur des côtes eſcarpées, dans des fentes de rochers à une grande hauteur, l'ignorance de ce fait a coûté la vie à quelques Obſervateurs *(d)*.

ſous terre; ils y nourriſſent leurs petits & s'y retirent toutes les nuits. *Forſter, Obſervations, page 181.* — Les bois (à la nouvelle Zélande) retentiſſoient du bruit des pétrels cachés dans des trous ſous terre, qui croaſſoient comme des grenouilles, ou qui crioient comme des poules. Il ſemble que tous les pétrels ont coutume de faire leurs nids dans des trous ſouterrains; car nous en avons vu de l'eſpèce bleue ou argent, placés de la même manière à la baie Dusky. *Forſter; Second Voyage de Cook, tome II, page 110.* — *Voyez* ci-après la deſcription des eſpèces.

(d) Les Gazettes de Londres du mois de juin 1761, rapportent le malheur arrivé à M. Campbel, qui allant prendre un nid de pétrel ſur un rocher eſcarpé, reçut dans les yeux l'huile que l'oiſeau lui lança, lâcha priſe & ſe tua en tombant des rochers. *Voyez* Edwards, *Préface de la troiſième partie des Glanures, page 4.* — La plus petite eſpèce de pétrels, qui eſt l'*oiſeau de tempête*, a également cette habitude. « Charles Smith, dans ſon livre de l'état ancien & moderne de la province de Kerry en Irlande, en déſignant le petit pétrel, « dit que lorſqu'on le prend, il jette par le bec la quantité d'une petite « cuillerée d'huile. » *Idem, ibid.*

M. Forster remarque que Linnæus a peu connu les pétrels, puisqu'il n'en compte que *six espèces*, tandis que par sa propre observation M. Forster en a reconnu *douze nouvelles espèces* dans les seules mers du Sud *(e)*; mais nous desirerions que ce savant Navigateur nous eût donné les descriptions de toutes ces espèces: & nous ne pouvons, en attendant, que présenter ce que nous en savons d'ailleurs.

---

* *LE PÉTREL CENDRÉ (a)*

Première espèce.

CE Pétrel habite dans les mers du Nord; Clusius le compare, pour la grandeur, à une poule moyenne; M. Rolandson Martin, Observateur suédois *(b)*, le dit de la grosseur d'une corneille, & le premier de ces auteurs

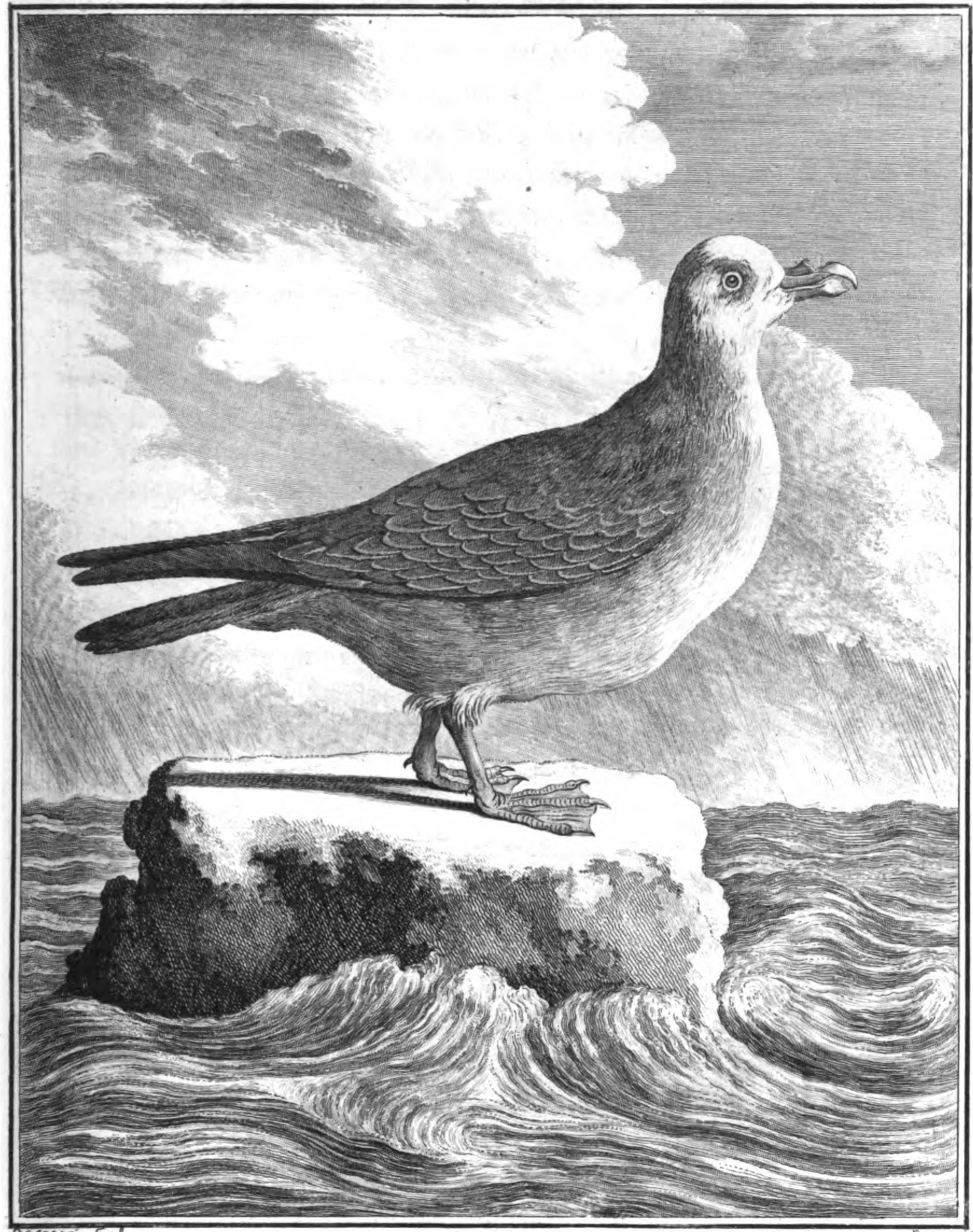
---

(e) *Voyez* les observations de M. Forster, *page 184*.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 59*, sous la dénomination de *Pétrel de l'île de Saint-Kilda.*

(a) *Haff-hert*, aux îles Féroé; *hav-hest*, dans Pontoppidan; *sceepferd*, par les Allemands. — *Procellaire du Nord* ou *cendrée*, Collection académique, *partie étrangère, tome XI, page 55*. — *Haff-hert.* Clusius, *Exotic. auctuar.* pag. 368. — Niéremberg, pag. 237. — *Haffhert, hoc est equus marinus.* Willughby, *Ornithol.* pag. 306. — Jonston, *Avi.* pag. 129. — *Procellaria supernè cinerea, infernè alba; capite & collo concoloribus; rectricibus duodecim intermediis cinereo-albis; utrimque extimâ candidâ..... Procellaria cinerea*, le Pétrel cendré. *Brisson*, tome VI, page 143.

(b) Dans la Collection académique, citée ci-dessus.



Deseve. del. Baron sc.

LE PÉTREL *cendré*

lui trouve dans le port & dans la figure quelque chose du faucon; son bec fortement articulé & très-crochu, est en effet un bec de proie; le croc de la partie supérieure & la gouttière tronquée qui termine l'inférieure, sont d'une couleur jaunâtre, & le reste du bec avec les deux tuyaux des narines sont noirâtres dans l'individu mort que nous décrivons; mais on assure que le bec est rouge par-tout ainsi que les pieds dans l'oiseau vivant *(c)*; le plumage du corps est d'un blanc-cendré; le manteau est d'un cendré-bleu, & les pennes de l'aile sont d'un bleu plus foncé & presque noir; les plumes sont très-serrées, très-fournies & garnies en-dessous d'un duvet épais & fin, dont la peau du corps est par-tout revêtue.

Les Observateurs s'accordent à donner le nom de *haff-hert* ou *hav-hest*, cheval de mer à cet oiseau; & c'est, selon Pontoppidan, « parce qu'il rend un son semblable au hennissement du cheval, & que le bruit qu'il fait en « nageant, approche du trot de ce quadrupède *(d)*; » mais il n'est pas aisé de concevoir comment un oiseau qui nage fait le bruit d'un cheval qui trotte; & n'est-ce pas plutôt à cause de la course du pétrel sur l'eau, qu'on lui aura donné cette dénomination? le même auteur ajoute que ces oiseaux ne manquent pas de suivre les bateaux qui vont à la pêche des chiens de mer, pour attendre

(c) Collection académique, citée ci-dessus.

(d) Histoire Naturelle de Norwège, par Pontoppidan. *Journal étranger, février 1757.*

que les pêcheurs jettent les entrailles de ces animaux; il dit qu'ils s'acharnent aussi sur les baleines mortes ou blessées dès qu'elles surnagent; que les pêcheurs tuent ces pétrels un à un à coups de bâtons, sans que le reste de la troupe désempare : c'est d'après cet acharnement que M. Rolandson Martin, leur applique le nom de *mallemucke;* mais, comme nous l'avons dit, ce nom appartient à un goëland.

On trouve ces pétrels cendrés depuis le soixante-deuxième degré de latitude nord, jusque vers le quatre-vingtième; ils volent entre les glaces de ces parages, & lorsqu'on les voit fuir de la pleine-mer pour chercher un abri, c'est, comme dans l'*oiseau de tempête* ou *petit pétrel (e),* un indice pour les Navigateurs que l'orage est prochain.

* LE PÉTREL BLANC & NOIR OU LE DAMIER. (a)

Seconde espèce.

LE plumage de ce pétrel marqué de blanc & de noir, coupé symétriquement & en manière d'échiquier, l'a fait appeler

(e) *Voyez* ci-après l'article de l'*Oiseau de tempête.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 964.*

(a) *Damier.* Feuillée, *Journal d'observations,* page 211. — *Le damier,*

appeler *damier* par tous nos Navigateurs; c'eſt dans le même ſens que les Eſpagnols l'ont nommé *pardelas*, & les Portugais *pintado*, nom adopté auſſi par les Anglois, mais qui pouvant faire équivoque avec celui de la *pintade*, ne doit point être admis ici, outre que celui de damier exprime & déſigne mieux la diſtribution du blanc & du noir par taches nettes & tranchées dans le plumage de cet oiſeau; il eſt à peu-près de la groſſeur d'un pigeon commun, & comme dans ſon vol il en a l'air & le port, ayant le cou court, la tête ronde, quatorze ou quinze pouces de longueur, & ſeulement trente-deux ou trente-trois d'envergure, les Navigateurs l'ont ſouvent appelé *pigeon de mer*.

Le damier a le bec & les pieds noirs; le doigt extérieur eſt compoſé de quatre articulations, celui du milieu de trois, & l'intérieur de deux ſeulement, & à la place du petit doigt, eſt un ergot pointu, dur, long d'une ligne & demie, & dont la pointe ſe dirige en-dedans;

Damier. Salerne, page 384. — *Le pierrot tacheté.* Edwards, pl. 90. — *Procellaria albo fuſcoque varia; procellaria capenſis.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 64, Sp. 3. — *Plautus albatros ſpurius minor, e nigro & albo varius.* Klein, *Avi.* pag. 148, n.° 14. — *Nota.* Klein confond mal-à-propos ſous ce numéro les planches 89 & 90 d'Edwards, dont la première eſt un *puffin*, & la ſeconde le *damier.* — *Procellaria ſupernè maculis nigricantibus varia; capite, gutture & collo ſuperiore nigricantibus; rectricibus lateralibus in exortu candidis in extremitate nigricantibus* ..... *Procellaria nævia* .... Le pétrel tacheté, appelé vulgairement *damier.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 146.

le bec porte au-dessus les deux petits tuyaux ou rouleaux dans lesquels sont percées les narines; la pointe de la mandibule supérieure est courbée, celle de l'inférieure est taillée en gouttière & comme tronquée; & ce caractère place le damier dans la famille des pétrels, & le sépare de celle des puffins: il a le dessus de la tête noir, les grandes plumes des ailes de la même couleur, avec des taches blanches; la queue est frangée de blanc & de noir, & lorsqu'elle est développée *elle ressemble*, dit Frezier, *à une écharpe de deuil;* son ventre est blanc, & le manteau est régulièrement comparti par taches de blanc & de noir. Cette description se rapporte parfaitement à celle que Dampier a faite du *pintado (b)*. Au reste, le mâle & la femelle ne diffèrent pas sensiblement l'un de l'autre, par le plumage ni par la grosseur.

Le damier, ainsi que plusieurs autres pétrels, est habitant né des mers antarctiques, & si Dampier le regarde

---

(b) Les *pintados* sont admirablement bien mouchetés de blanc & de noir; ils ont la tête presque noire, de même que le bout des ailes & de la queue; mais dans ce noir des ailes il y a des taches blanches qui paroissent être de la grandeur d'un demi-écu quand ils volent, & c'est alors qu'on voit mieux leurs taches; les ailes sont aussi bordées tout autour d'un petit fil noir qui s'éclaircit peu-à-peu, & approche d'un gris-obscur vers le dos de l'oiseau; le bord intérieur des ailes & le dos même, depuis la tête jusqu'au bout de la queue, sont émaillés d'un nombre infini de jolies taches rondes, blanches & noires, de la grandeur d'un sou marqué; le ventre, les cuisses, les côtés & le dessous des ailes sont d'un gris-clair. *Dampier, tome IV, page 84.*

comme appartenant à la zone tempérée australe *(c)*, c'est que ce Voyageur ne pénétroit pas assez avant dans les mers froides de cette région, pour y suivre le damier, car il l'eût trouvé jusqu'aux plus hautes latitudes. Le capitaine Cook nous assure que *ces pétrels, ainsi que les pétrels bleus, fréquentent chaque portion de l'océan austral dans les latitudes les plus élevées (d)*. Les meilleurs Observateurs conviennent même qu'il est très-rare d'en rencontrer avant d'avoir passé le tropique *(e)*, & il paroît en effet par plusieurs relations *(f)*, que les premières plages

(c) Nous vimes des pintados depuis que nous fumes à deux cents lieues ou environ de la côte du Bresil, jusqu'à ce que nous nous trouvames à peu-près à la même distance de la nouvelle Hollande. Le pintado est un oiseau du pays méridional & de la partie tempérée de cette zone; du moins je n'en ai jamais guère vu dans le Nord du trentième degré de latitude méridionale. *Dampier, tome IV, p. 84.*

(d) Cook. *Second Voyage, tome I, page 284.*

(e) Le damier est habitant des zones froides & tempérées de l'hémisphère austral, & si quelques couples de ces oiseaux suivent les Vaisseaux au-delà du tropique, ils y restent peu de temps; aussi voit-on rarement ensemble le damier & le paille-en-queue. *Observations communiquées par M. le vicomte de Querhoënt.* — Le 4 octobre, par vingt-cinq degrés vingt-neuf minutes de latitude australe, un grand nombre de petits pétrels ordinaires, d'un brun de suie & qui avoient le croupion blanc *(procellaria pelagica)* volèrent autour de nous; l'air étoit froid & vif; le lendemain les albatros & les pintades *(procellaria capensis)*, parurent pour la première fois. Cook. *Second Voyage, tome I, page 46.*

(f) Les jours suivans on vit ces mêmes oiseaux en plus grand nombre, qui ne nous quittèrent que bien loin au-delà du Cap;

où l'on commence à trouver ces oiseaux en nombre, sont dans les mers voisines du cap de Bonne-espérance; on les rencontre aussi vers les côtes de l'Amérique à la latitude correspondante *(g)*. L'Amiral Anson les chercha inutilement à l'île de Juan Fernandez; néanmoins il y remarqua plusieurs de leurs trous, & il jugea que les chiens sauvages qui sont répandus dans cette île, les en

---

les uns étoient noirs sur le dos & blancs sous le ventre, ayant le dessus des ailes bigarré de ces deux couleurs, à peu-près comme un échiquier, & c'est pour cela sans doute que nos François les ont surnommés *damier;* ils sont un peu plus gros qu'un pigeon; il y en a d'autres encore plus grands que les premiers, noirâtres par-dessus & tout blancs par-dessous, excepté l'extrémité de leurs ailes qui paroît d'un noir velouté, que les Portugais appellent *mangas de velado. Premier Voyage de Siam, par le P. Tachard.* — Dampier se trouva sous un méridien éloigné, suivant son calcul, de douze cents lieues à l'orient de celui du cap (de Bonne-espérance). Rien ne lui parut fort remarquable dans cette route, excepté qu'il s'étoit vu accompagné, pendant le chemin, par quantité d'oiseaux, sur-tout par des pintades. *Histoire générale des Voyages, tome XI, page 217.*

(g) En allant de Rio-Janeiro, jusqu'au *Port-desiré*, & vers les trente-cinq ou trente-sixième degrés de latitude sud, nous commençames à voir un grand nombre d'oiseaux voltiger autour de nous; il y en avoit de très-gros, dont quelques-uns avoient le plumage noir, d'autres blanc; nous distinguames plusieurs compagnies de pintades: ces oiseaux tachetés de blanc & de noir, paroissoient un peu plus gros que des pigeons. *Voyage du capitaine Byron, tome I.er du premier Voyage de Cook, page 10.* — Dans cette latitude (de quarante-trois degrés trente minutes, côtes du Bresil), & dans celle du Cap-blanc, qui est de quarante-six degrés, on vit quantité de baleines & de nouveaux oiseaux semblables à des pigeons, d'un plumage

avoient chassés ou les avoient détruits *(h)*; mais peut-être dans une autre saison y eût-il rencontré ces oiseaux, supposé que celle où il les chercha, ne fût pas celle de la nichée; car, comme nous l'avons dit, il paroît qu'ils n'habitent la terre que dans ce temps, & qu'ils passent leur vie en pleine mer, se reposant sur l'eau lorsqu'elle est calme, & y séjournant même quand les flots sont émus, car on les voit se poser dans l'intervalle qui sépare deux lames d'eau, y rester les ailes ouvertes & se relever avec le vent.

D'après ces habitudes d'un mouvement presque continuel, leur sommeil ne peut qu'être fort interrompu: aussi les entend-on voler autour des Vaisseaux à toutes les heures de la nuit *(i)*; souvent on les voit se rassembler le soir sous la poupe, nageant avec aisance, s'approchant du navire avec un air familier, & faisant entendre en même temps leur voix aigre & enrouée, dont la finale a quelque chose du cri du goëland *(k)*.

Dans leur vol ils effleurent la surface de l'eau, & y mouillent de temps en temps leurs pieds qu'ils tiennent

---

régulièrement mêlé de blanc & de noir, ce qui leur a fait donner, par les François, le nom de *damier*, & celui de *pardela*, par les Espagnols. *Frezier, dans l'Histoire générale des Voyages.*

(h) Voyage de l'Amiral Anson, *tome II, partie I.re page 45.*

(i) Observation de M. le vicomte de Querhoënt.

(k) Ce fait & les suivans, sont tirés des Mémoires communiqués par le même Observateur.

pendans. Il paroît qu'ils vivent du frai de poiſſon qui flotte ſur la mer *(l)*; néanmoins on voit le damier s'acharner, avec la foule des autres oiſeaux de mer, ſur les cadavres des baleines *(m)*; on le prend à l'hameçon avec un morceau de chair *(n)*; quelquefois auſſi il s'embarraſſe les ailes dans les lignes qu'on laiſſe flotter à l'arrière du Vaiſſeau; lorſqu'il eſt pris & qu'on le met à terre ou ſur le pont du Navire, il ne fait que ſauter ſans pouvoir marcher ni prendre ſon eſſor au vol, & il en eſt de même de la plupart de ces oiſeaux marins, qui ſans ceſſe volent & nagent au large; ils ne ſavent pas marcher ſur un terrein ſolide, & il leur eſt également impoſſible de s'élever pour reprendre leur vol; on remarque même que ſur l'eau ils attendent, pour s'en ſéparer, l'inſtant où la lame & le vent les ſoulèvent & les lancent.

Quoique les damiers paroiſſent ordinairement en

(l) Dans l'eſtomac de ceux que j'ai ouverts, je n'ai jamais trouvé de poiſſon, mais un mucilage blanc & épais, que je crois être du frai de poiſſon.

(m) Dampier, *tome IV, page 78.*

(n) *Lettres édifiantes, XV.e Recueil, page 341.* Approchant de l'île Sainte-Hélène, à deux cents lieues de la terre de Natal, quantité d'oiſeaux vinrent ſur le bord de notre navire; nous en primes à foiſon avec des morceaux de chair, deſquels nous couvrions des hameçons; ils ſont gros comme un pigeon, les plumes noires & blanches en carreau comme un échiquier, ce qui fut cauſe que nous les nommames *damiers;* la queue large & le pied comme le canard. *Voyage à Madagaſcar, par François Cauche; Paris, 1651, page 137.*



De Seve. del... C. Baron. Sculp...

LE PÉTREL *blanc et noir, ou* LE DAMIER.

troupes *(o)*, au milieu des vaſtes mers qu'ils habitent, & qu'une ſorte d'inſtinct ſocial ſemble les tenir raſſemblés; on aſſure qu'un attachement plus particulier & très-marqué, tient unis le mâle & la femelle, qu'à peine l'un ſe poſe ſur l'eau, que l'autre auſſitôt vient l'y joindre; qu'ils s'invitent réciproquement à partager la nourriture que le haſard leur fait rencontrer; qu'enfin ſi l'un des deux eſt tué, la troupe entière donne à la vérité des ſignes de regret en s'abattant & demeurant quelques inſtans autour du mort, mais que celui qui ſurvit donne des marques évidentes de tendreſſe & de douleur; il bequète le corps de ſon compagnon comme pour eſſayer de le ranimer, & il reſte encore triſtement & long-temps auprès du cadavre après que la troupe entière s'eſt éloignée *(p)*.

LE PÉTREL ANTARCTIQUE ou *DAMIER BRUN.*

Troiſième eſpèce.

CE Pétrel reſſemble au *Damier*, à l'exception de la couleur de ſon plumage, dont les taches, au lieu d'être

---

(o) Tous les pintades en général vont par troupes, & ils balayent preſque l'eau en volant. *Dampier, tome IV, page 84.*

(p) Suite des obſervations faites par M. le vicomte de Querhoënt, dans ſes navigations, & qu'il a eu la bonté de nous communiquer.

noires, ſont brunes ſur le fond blanc. La dénomination de pétrel antarctique que lui donne le capitaine Cook, ſemble lui convenir parfaitement, parce qu'on ne le rencontre que ſous les hautes latitudes auſtrales *(q)*; & lorſque pluſieurs autres eſpèces de pétrels, communes dans les latitudes inférieures, & en particulier celle du damier noir, ne paroiſſent plus *(r)*.

Voici ce que nous liſons dans le ſecond voyage de ce grand Navigateur, ſur cette nouvelle eſpèce de pétrels. « Par ſoixante-ſept degrés quinze minutes latitude ſud, » nous aperçumes pluſieurs baleines jouant autour des îles » de glace; deux jours auparavant nous avions remarqué » pluſieurs troupes de *pintades (ſ)* brunes & blanches, que » je nommai *pétrels antarctiques*, parce qu'ils paroiſſoient » indigènes à cette région; ils ſont à tous égards de la forme » des *pintades* (damiers), dont ils ne diffèrent que par la » couleur; la tête & l'avant du corps de ceux-ci ſont bruns, » & l'arrière du dos, la queue & les extrémités des ailes

(q) Par ſoixante-deux degrés dix minutes, latitude ſud; & cent ſoixante-douze degrés de longitude, nous vimes la première île de glace, & nous aperçumes en même temps un pétrel antarctique, quelques albatros griſes, des pintades & des pétrels bleus. *Cook. Second Voyage, tome II, page 141.* — A ſoixante-ſix degrés, M. Cook vit quelques pétrels antarctiques en l'air. — Par ſoixante-ſept degrés huit minutes, nous reçumes, dit-il, la viſite d'un petit nombre de pétrels antarctiques. *Idem, tome II, page 148.*

(r) Idem, ibid. *tome I, page 120.*

(ſ) Il appelle *pintade* le damier.

ſont

ſont de couleur blanche *(t);* » & dans un autre endroit, il dit « tandis qu'on ramaſſoit de la glace, nous prîmes deux *pétrels antarctiques,* & en les examinant nous per- « ſiſtâmes à les croire de la famille des pétrels; ils ſont à « peu-près de la grandeur d'un gros pigeon; les plumes « de la tête, du dos & une partie du côté ſupérieur des « ailes ſont d'un brun-léger; le ventre & le deſſous des « ailes ſont blancs; les plumes de la queue ſont blanches « auſſi, mais brunes à la pointe. Je remarquai que ces « oiſeaux avoient plus de plumes que ceux que nous avions « vus, tant la Nature a pris ſoin de les vêtir ſuivant le « climat qu'ils habitent; nous n'avons trouvé ces pétrels « que parmi les glaces *(u).* »

Néanmoins ces pétrels ſi fréquens entre les îles de glace flottantes, diſparoiſſent ainſi que tous les autres oiſeaux quand on approche de cette glace fixe, dont la formidable couche s'étend déjà bien loin dans les régions polaires du continent auſtral; c'eſt ce que nous apprend ce grand Navigateur, le premier & le dernier peut-être des mortels qui ait oſé affronter les confins de cette barrière de glace, que poſe lentement la Nature à meſure que notre globe ſe refroidit. « Depuis notre arrivée au milieu des glaces, dit-il, aucun pétrel antarctique ne frappa « plus nos regards *(x).* »

(t) Cook. *Second Voyage, tome I, page 120.*

(u) Idem, *tome II, page 150.*

(x) Ibidem, *tome I, page 142.*

LE PÉTREL BLANC ou PÉTREL DE NEIGE.

Quatrième espèce.

CE Pétrel est bien désigné par la dénomination de *pétrel de neige*, non-seulement à cause de la blancheur de son plumage, mais parce qu'on le rencontre toujours dans le voisinage des glaces, & qu'il en est, pour ainsi dire, le triste avant-coureur dans les mers australes; avant d'avoir vu de près ces oiseaux, M. Cook ne les désigna d'abord que sous le nom d'*oiseaux blancs (y)*; mais ensuite il les reconnut à la conformation de leur bec pour être du genre des pétrels; leur grosseur est celle d'un pigeon; le bec est d'un noir-bleuâtre; les pieds sont bleus *(z)*, & il paroît que le plumage est entièrement blanc.

« Quand nous approchions d'une large traînée de
» glace solide, dit M. Forster, savant & laborieux com-
» pagnon de l'illustre Cook, nous observions à l'horizon

(y) A midi, par cinquante-un degrés cinquante minutes latitude sud, & vingt-un degrés longitude est, nous aperçumes quelques *oiseaux blancs*, à peu-près de la grosseur des pigeons, qui avoient le bec & les pieds noirâtres; je n'en avois encore point vus de pareils, & je ne les connoissois pas; je les crois de la classe des *pétrels*, & indigènes de ces mers froides. Nous passâmes entre deux îles de glace qui étoient à peu de distance l'une de l'autre. *Cook. Second Voyage, tome I, page 92.*

(z) Idem, ibid. *page 110.*

une réflexion blanche, qu'on appelle, ſur les Vaiſſeaux «
du Groënland, le *clignotement de la glace (a)*; de ſorte qu'à «
l'apparition de ce phénomène nous étions ſûrs de ren- «
contrer les glaces à peu de lieues; & c'étoit alors auſſi «
que nous apercevions communément des volées de pétrels «
blancs de la groſſeur des pigeons, que nous avons appelés «
pétrels de neige, & qui ſont les avant-coureurs de la glace. »

Ces pétrels blancs, mêlés aux pétrels antarctiques, paroiſſoient avoir conſtamment accompagné ces courageux Navigateurs dans toutes leurs traverſées & dans leurs routes croiſées au milieu des îles de glace *(b)*, & juſqu'au voiſinage de l'immenſe glacière de ce pôle. Le vol de ces oiſeaux ſur les flots, & le mouvement de quelques cétacés dans cette onde glaciale *(c)*, ſont les derniers & les ſeuls objets qui répandent un reſte de vie ſur la ſcène de la Nature expirante dans ces affreux parages.

(a) Obſervations faites dans l'hémiſphère auſtral, à la ſuite du ſecond Voyage de Cook, *tome V, page 64*.

(b) Cook. *Second Voyage, tome I, page 120*.

(c) Idem, ibid. *page 94*.

LE PÉTREL BLEU.

Cinquième espèce.

LE Pétrel bleu, ainsi nommé parce qu'il a le plumage gris-bleu *(d)*, aussi-bien que le bec & les pieds *(e)*, ne se rencontre non plus que dans les mers australes, depuis les vingt-huit ou trente degrés & au-delà, dans toutes les latitudes, en allant vers le pôle *(f)*. M. Cook fut accompagné depuis le cap de Bonne-espérance jusqu'au quarante-unième degré par des troupes de ces pétrels bleus & par des troupes de damiers *(g)*, que la grosse mer & les vents sembloient ne rendre que plus nombreuses *(h)*; ensuite il revit les pétrels bleus par les cinquante-cinquième & jusqu'au cinquante-huitième degré *(i)*, & sans doute ils se trouvent de même dans tous les points intermédiaires de ces latitudes australes.

Ce qu'on remarque comme chose particulière dans ces pétrels bleus, c'est la grande largeur de leur bec & la forte épaisseur de leur langue *(k)*; ils sont un peu moins

(d) Cook. *Second Voyage, tome I, page 88.*

(e) Idem, ibid. *page 104.*

(f) Idem, ibid.

(g) Qu'il appelle *pintades. Procellaria capensis.*

(h) Idem, *tome I, page 88.*

(i) Ibidem, *page 108.*

(k) *Page 104.*

grands que les pétrels blancs *(l)*. Dans la teinte de gris-bleu qui couvre tout le dessus du corps, on voit une bande plus foncée, coupant en travers les ailes & le bas du dos; le bout de la queue est aussi de cette même teinte bleu-foncé ou noirâtre; le ventre & le dessous des ailes sont d'un blanc-bleuâtre *(m)*; leur plumage est épais & fourni. « Les pétrels bleus qu'on voit dans cette mer immense (entre l'Amérique & la nouvelle Zélande), « dit M. Forster, ne sont pas moins à l'abri du froid que « les pinguins ; deux plumes au lieu d'une sortent de chaque « racine, elles sont posées l'une sur l'autre & forment une « couverture très-chaude : comme ils sont continuellement « en l'air, leurs ailes sont très-fortes & très-longues. Nous « en avons trouvé entre la nouvelle Zélande & l'Amérique « à plus de sept cents lieues de terre, espace qu'il leur seroit « impossible de traverser, si leurs os & leurs muscles n'é- « toient pas d'une fermeté prodigieuse, & s'ils n'étoient « point aidés par de longues ailes. «

Ces oiseaux navigateurs, continue M. Forster, vivent « peut-être un temps considérable sans alimens..... Notre « expérience démontre & confirme à quelques égards cette « supposition; lorsque nous blessions quelques-uns de ces « pétrels, ils jetoient à l'instant une grande quantité d'a- « limens visqueux, digérés depuis peu, que les autres «

(l) Le pétrel bleu est à peu-près de la grosseur d'un petit pigeon. *Idem, ibid.*

(m) Cook. *Second Voyage, tome I, page 104.*

» avaloient ſur le champ avec une avidité qui indiquoit un » long jeûne. Il eſt probable qu'il y a dans ces mers » glaciales pluſieurs eſpèces de *mollufca* qui montent à la » ſurface de l'eau dans un beau temps, & qui ſervent de nourriture à ces oiſeaux *(n)*. »

Le même Obſervateur retrouva ces pétrels en très-grand nombre & raſſemblés pour nicher à la nouvelle Zélande ; « les uns voloient, d'autres étoient au milieu » des bois dans des trous en terre, ſous des racines » d'arbres, dans les crevaſſes des rochers où on ne pou- » voit les prendre, & où ſans doute ils font leurs petits ; » le bruit qu'ils faiſoient reſſembloit au croaſſement des » grenouilles ; aucun ne ſe montroit pendant le jour, mais ils voloient beaucoup pendant la nuit *(o)*. »

Ces pétrels bleus étoient de l'eſpèce à large bec que nous venons de décrire ; mais M. Cook ſemble en indiquer une autre dans le paſſage ſuivant : « Nous tuames » des pétrels ; pluſieurs étoient de l'eſpèce bleue, mais ils » n'avoient pas un large bec, comme ceux dont j'ai parlé plus » haut, & les extrémités de leur queue étoient teintes de » blanc, au lieu d'un bleu-foncé. Nos Naturaliſtes diſputoient » pour ſavoir ſi cette forme de bec & cette nuance de couleur, diſtinguoient ſeulement le mâle de la femelle *(p)*. »

(n) Forſter, dans Cook. *Second Voyage, tome I, page 107.*

(o) Idem, *page 176.*

(p) Nous étions par cinquante-huit degrés de latitude ſud. *Idem, ibid. page 108.*

Il n'eſt pas probable qu'il y ait une telle différence de conformation dans le bec entre le mâle & la femelle d'une même eſpèce ; & il paroît que l'on doit admettre ici deux eſpèces de pétrel bleu, la première à large bec, & la ſeconde à bec étroit, avec la pointe de la queue blanche.

LE TRÈS-GRAND PÉTREL

QUEBRANTAHUESSOS des *Eſpagnols.*

Sixième eſpèce.

QUEBRANTAHUESSOS veut dire *briſeur d'os*, & cette dénomination eſt ſans doute relative à la force du bec de ce grand oiſeau, que l'on dit approcher en groſſeur de l'albatros *(q)*. Nous ne l'avons pas vu ; mais M. Forſter, Naturaliſte auſſi ſavant qu'exact, indique ſa grandeur & le range ſous le genre des pétrels *(r)*; dans un autre endroit il dit : « nous trouvames à la terre des États, des pétrels gris *(ſ)*, de la taille des albatros & de « l'eſpèce que les Eſpagnols nomment *quebrantahueſſos* ou « briſeurs d'os *(t)*. » Les matelots de l'équipage appeloient cet oiſeau *mère carey*, ils le mangeoient & le trou-

(q) Cook. *Second Voyage, tome IV, page 73.*

(r) Forſter. *Obſervation, page 184.*

(ſ) Ailleurs il dit *bruns. Second Voyage, tome IV, page 73.*

(t) Dans la relation du ſecond Voyage de Cook, *tome IV, p. 57.*

voient aſſez bon *(u)*. Un trait de naturel qui l'aſſimile encore aux pétrels, c'eſt de ne guère paroître près des Vaiſſeaux qu'à l'approche du gros temps; ceci eſt rapporté dans l'Hiſtoire générale des Voyages; on y a joint au ſujet de cet oiſeau quelques détails de deſcription, mais qui nous paroiſſent trop peu ſûrs pour les adopter, & que nous nous contentons de rapporter en note *(x)*,

(u) Cook. *Second Voyage, tome IV, page 73.*

(x) Les Pilotes de la mer du Sud, ont obſervé depuis long-temps, que lorſque le vent de nord doit ſouffler, on voit un ou deux jours auparavant, voltiger ſur la côte & autour des Vaiſſeaux, une eſpèce d'oiſeaux de mer qu'ils nomment *quebrantahueſſos* (c'eſt-à-dire, *briſeurs d'os)*, & qui ne paroiſſent guère dans un autre temps; on les voit s'abaiſſer & ſe ſoutenir ſur les lames, ſans s'éloigner du navire, juſqu'à ce que le temps ſoit calme. Il eſt aſſez étrange qu'à l'exception de ce temps, ils ne ſe montrent ni ſur l'eau, ni ſur la terre, & qu'on ne ſache point quelles ſont les retraites d'où ils accourent ſi ponctuellement, lorſqu'un inſtinct naturel leur fait ſentir que le temps doit changer. Cet oiſeau eſt un peu plus grand que le canard; il a le cou gros, court & un peu courbe; la tête groſſe, le bec large & peu long, la queue petite, le dos élevé, les ailes grandes, les jambes petites; les uns ont le plumage blanchâtre, tacheté de brun-obſcur; d'autres ont tout le jabot, la partie intérieure des ailes, la partie inférieure du cou & toute la tête, d'une parfaite blancheur; mais le dos & la partie ſupérieure des ailes & du cou, d'un brun tirant ſur le noir: auſſi les diſtingue-t-on par le nom de *lomos prietos* (dos noirâtre); ils paſſent pour les plus ſûrs avant-coureurs du gros temps. *Hiſtoire générale des Voyages, tome XIII, page 498.*

LE

* LE PÉTREL-PUFFIN. (a)

Septième espèce.

LE caractère de la branche des *Puffins*, dans la famille des pétrels, est, comme nous l'avons dit, dans le bec, dont la mandibule inférieure a la pointe crochue & recourbée en bas, ainsi que la supérieure; conformation sans doute très-peu avantageuse à l'oiseau, & qui, dans l'usage de son bec & dans l'action de saisir, prête très-peu de force & d'appui à la mandibule supérieure sur cette partie

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 962*, sous le nom de *Puffin.*

(a) *Manks puffin* ou *puffin of the isle of man*, par les Anglois. — *Puffinus.* Jonston, *Avi.* pag. 98. — *Puffinus anglorum.* Willughby, *Ornithol.* pag. 251. — Ray, *Synops.* pag. 134, n.° *a*, 4. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 20. — *Sear-water, id est aquæ superficiem radens.* Willughby, pag. 252. — Ray, pag. 133, n.° *a*, 2. — *Sterna medica, dorso fusco, ventre, uropygio & fronte albidis.* — *White-faced shear-water.* Brown, *Jamaïc.* pag. 482. — *Larus piger cunicularis.* Klein, *Avi.* pag. 139, n.° 18. — *Diomedea avis.* Gesner, *Avi.* pag. 381. — *Avis diomedea.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 57. — Jonston, pag. 92. — Willughby, pag. 251. — Charleton, *Exercit.* pag. 100, n.° 2. *Onomazt.* pag. 94, n.° 2. — *L'oiseau de Diomède.* Salerne, page 398. — *Le puffin.* Idem, page 399. — *The puffin of the isle of man.* Edwards, *Glan.* pag. 3, pl. 359, fig. 2. — *Puffinus supernè saturatè cinereo-fuscus, infernè albus; rectricibus lateralibus exteriùs fuscis, interiùs candidis..... Puffinus....* Le puffin..... *Brisson*, tome VI, page 131. — *Nota.* Nous rapporterons ici le *puffin cendré* de M. Brisson (*ibid.* page 134), qui ne diffère guère du précédent qu'en ce qu'il a la queue blanche.

fuiante de la mandibule inférieure. Du reste, les deux narines sont percées en forme de petits tuyaux comme dans tous les pétrels; & la conformation des pieds avec l'ergot au talon, ainsi que toute l'habitude du corps, est la même. Ce pétrel-puffin a quinze pouces de longueur totale; il a la poitrine & le ventre blancs; une teinte de gris jetée sur tout le dessus du corps, assez claire sur la tête, & qui devient plus foncée & bleuâtre sur le dos; ce gris-bleu devient tout-à-fait noirâtre sur les ailes & la queue, de manière cependant que chaque plume paroît frangée ou festonnée d'une teinte plus claire.

Ces oiseaux appartiennent à nos mers, & paroissent avoir leur rendez-vous aux îles *Sorlingues*, mais plus particulièrement encore à l'îlet ou écueil à la pointe sud de l'île de *Man*, appelée par les Anglois *the calf of man;* ils y arrivent en foule au printemps, & commencent par faire la guerre aux lapins qui en sont les seuls habitans; ils les chassent de leurs trous pour s'y nicher; leur ponte est de deux œufs dont l'un, dit-on, reste ordinairement infécond; mais Willughby assure positivement qu'ils ne pondent qu'un seul œuf. Dès que le petit est éclos, la mère le quitte de grand matin pour ne revenir que le soir, & c'est pendant la nuit qu'elle le nourrit, en le gorgeant par intervalles, de la substance du poisson qu'elle pêche tout le jour à la mer; l'aliment à demi-digéré dans son estomac, se convertit en une sorte d'huile qu'elle donne à son petit; cette nourriture le rend extrêmement

gras ; & dans ce temps quelques chasseurs vont cabaner sur la petite île, où ils font grande & facile capture de ces jeunes oiseaux en les prenant dans leurs terriers ; mais ce gibier, pour devenir mangeable, a besoin d'être mis dans le sel, afin de tempérer en partie le mauvais goût de sa graisse excessive. Willughby, dont nous venons d'emprunter ces faits, ajoute que comme les chasseurs ont coutume de couper un pied à chacun de ces oiseaux, pour faire à la fin compte total de leurs prises, le peuple s'est persuadé là-dessus qu'ils naissoient avec un seul pied *(b)*.

Klein prétend que le nom de *puffin* ou *pupin* est formé d'après le cri de l'oiseau : il remarque que cette espèce a ses temps d'apparition & de disparition ; ce qui doit être en effet pour des oiseaux qui ne surgissent guère sur aucune terre que pour le besoin d'y nicher, & qui du reste se portent en mer, tantôt vers une plage & tantôt vers une autre, toujours à la suite des colonnes des petits poissons voyageurs, ou des amas de leurs œufs, dont ils se nourrissent également.

Au reste, quoique les observations que nous venons de rapporter aient toutes été faites dans la mer du Nord, il paroît que l'espèce de ce pétrel-puffin n'est pas uniquement attachée au climat de notre pôle, mais qu'elle est commune à toutes les mers, car on peut la reconnoître dans le *friseur d'eau* (shear-water) de la Jamaïque de Brown *(c)* ;

(b) Willughby, *page 252.*

(c) *Voyez* la nomenclature sous cet article.

& dans l'*artenna* d'Aldrovande; en ſorte qu'il paroît fréquenter également les différentes plages de l'océan, & même ſe porter ſur la méditerranée, & juſqu'au golfe Adriatique & aux îles *Tremiti*, autrefois nommées *îles de Diomède.* Tout ce qu'Aldrovande dit, tant ſur la figure que ſur les habitudes naturelles de ſon *artenna,* convient à notre pétrel-puffin *(d);* il aſſure que le cri de ces oiſeaux reſſemble, à s'y tromper, aux vagiſſemens d'un enfant nouveau-né *(e);* enfin, il croit les reconnoître pour ces *oiſeaux de Diomède (f),* fameux dans l'antiquité par une fable touchante; c'étoient des Grecs, qui avec leur vaillant chef, pourſuivis par la colère des Dieux, s'étoient trouvés ſur ces îles métamorphoſés en oiſeaux, & qui

---

(d) Voyez Aldrovande, *De ave Diomedeâ.* Avi. tom. III, pag. 57 *& ſequent.*

(e) Il raconte qu'un duc d'Urbin, étant allé coucher par plaiſir ſur ces îles, ſe crut pendant toute la nuit environné de petits enfans, & n'en put revenir que lorſqu'au jour on lui apporta de ces pleureurs qu'il vit être revêtus, non de maillots, mais de plumes.

(f) Nota. Ovide dit, en parlant de ces oiſeaux de Diomède,

Si volucrum quæ ſit dubiarum forma requiris,
Ut non cygnorum, ſic albis proxima cygnis.

Ce qui ne va pas trop à un pétrel; mais ici la poëſie & la mythologie ſont trop mêlées, pour qu'on doive eſpèrer d'y retrouver exactement la Nature. Nous remarquerons de plus, que M. Linnæus ne fait pas un emploi heureux de ſon érudition, en donnant le nom de *Diomedea* à l'albatros, puiſque ce grand oiſeau, qui ne ſe trouve que dans les mers auſtrales & orientales, fut néceſſairement inconnu des Grecs, & ne peut par conſéquent pas être leur oiſeau de Diomède.

gardant encore quelque chose d'humain & un souvenir de leur ancienne patrie, accouroient au rivage lorsque les Grecs venoient y débarquer, & sembloient, par des accens plaintifs, vouloir exprimer leurs regrets : or, cette intéressante mythologie, dont les fictions trop blâmées par les esprits froids, répandoient au gré des ames sensibles tant de grâce, de vie & de charme dans la Nature, semble en effet tenir ici à un point d'Histoire Naturelle, & avoir été imaginée d'après la voix gémissante que ces oiseaux font entendre.

LE FULMAR ou *PÉTREL-PUFFIN*
GRIS-BLANC DE L'ÎLE SAINT-KILDA.
Huitième espèce.

FULMAR est le nom que cet oiseau porte à l'île Saint-Kilda : il nous paroît qu'on peut le regarder comme étant d'une espèce très-voisine de la précédente ; elles ne diffèrent entr'elles qu'en ce que ce pétrel fulmar a le plumage d'un gris-blanc sur le dessus du corps, au lieu que l'autre l'a d'un gris-bleuâtre.

« Le fulmar, dit le docteur Martin *(g)*, prend sa nourriture sur le dos des baleines vivantes ; son éperon « lui sert à se tenir ferme & à s'ancrer sur leur peau glissante, «

(g) Voyage à Saint-Kilda, *imprimé à Londres en 1698, pag. 55.*

» sans quoi il courroit risque d'être emporté par le vent
» toujours violent dans ces mers orageuses.... si l'on veut
» saisir ou même toucher le petit fulmar dans son nid, il
» jette par le bec une quantité d'huile, & la lance au
visage de celui qui l'attaque *(h)*. »

LE PÉTREL-PUFFIN BRUN. (i)
Neuvième espèce.

EDWARDS qui a décrit cet oiseau sous le nom de *grand pétrel noir*, remarque néanmoins que la couleur uniforme de son plumage est plutôt un brun-noirâtre, qu'un noir décidé; il le compare pour la grandeur, au corbeau, & décrit très-bien la conformation de bec, qui caractérisant ce pétrel, place en même temps cette espèce parmi les pétrels-puffins; « les narines, dit-il, semblent avoir été
» alongées en deux tubes joints ensemble, qui sortant du
» devant de la tête, s'avancent environ au tiers de la lon-
» gueur du bec, dont les pointes toutes deux recourbées
» en croc en bas, semblent être deux pièces ajoutées &
soudées. »

(h) Martin, dans Edwards. *Préface de la III.e partie des Glanures, page 4.*

(i) The great black peteril. Edwards, pl. 89. — *Puffinus in toto corpore fusco-nigricans, rectricibus concoloribus..... Puffinus capitis Bonæ-spei.* Le puffin du cap de Bonne-espérance. *Brisson,* Ornithol. tome VI, page 137.



De Sève del. M.R. veuve Tardieu Sc.

LE FULMAR ou PÉTREL-PUFFIN, de l'Isle de S.t Kilda.

Edwards donne cette espèce comme naturelle aux mers voisines du cap de Bonne-espérance, mais c'est une simple conjecture qui n'est peut-être pas assez fondée.

---

* L'OISEAU DE TEMPÊTE. (k)

Dixième espèce.

QUOIQUE ce nom puisse convenir plus ou moins à tous les pétrels, c'est à celui-ci qu'il paroît avoir été donné de préférence & spécialement par tous les Navigateurs. Ce pétrel est le dernier du genre en ordre de grandeur;

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 993*, le *Pétrel* ou *Oiseau de tempête*.

(k) Pinson de mer ou *de tempête*. Catesby, *Append.* pag. 14. — *Petit pierrot (petteril)*. Edwards, tom. II, pl. 90.—*Stromfinck*. Clusius, *Exotic. auctuar.* pag. 368. — Nieremberg, pag. 237.—Willughby, *Ornithol.* pag. 306. — Jonston, *Avi.* pag. 129. — *Procellaria suecis stromvae sfogel.* Linnæus, *Fauna Suecic.* n.° 249. — Moehring. *Avi. Gen.* 72.—*Procellaria nigra, uropygio albo. Procellaria pelagica.* Forster, *Observat.* pag. 184. — *Plautus minimus, procellarius.* Klein, *Avi.* pag. 148, n.° 12. — *Plautus albatros spurius minimus.* Idem, ibid. n.° 14. — *Petit oiseau* appelé *rotje.* Anderson, *Histoire d'Islande & de Groënland*, tome II, page 54. — *Pétrel des Anglois.* Albin, tome III, planche 92. — *Nota.* Qu'outre que la planche est fort mal coloriée, l'éperon est figuré d'une manière très-fautive & comme sortant d'un petit doigt ou orteil qui n'existe pas. — *Le pétrel* ou *Oiseau de tempête; petteril des Anglois; pinson de mer de Catesby.* Salerne, *Ornithol.* pag. 383. — *Procellaria supernè nigricans, infernè cinereo-fusca, tectricibus caudæ superioribus candidis, nigricante terminatis, rectricibus nigricantibus, tribus utrimque extimis in exortu albidis.... Procellaria.* Le pétrel. *Brisson*, tome VI, page 140.

il n'eſt pas plus gros qu'un pinſon, & c'eſt de-là que vient le nom de *ſtrom-finck (l),* que lui donne Cateſby; c'eſt le plus petit de tous les oiſeaux palmipèdes, & on peut être ſurpris qu'un auſſi petit oiſeau s'expoſe dans les hautes mers à toute diſtance de terre; il ſemble, à la vérité, conſerver dans ſon audace le ſentiment de ſa foibleſſe, car il eſt des premiers à chercher un abri contre la tempête prochaine; il ſemble la preſſentir par des effets de nature ſenſibles pour l'inſtinct, quoique nuls pour nos ſens; & ſes mouvemens & ſon approche l'annoncent toujours aux Navigateurs.

Lorſqu'en effet on voit, dans un temps calme, arriver une troupe de ces petits pétrels à l'arrière du Vaiſſeau, voler en même temps dans le ſillage & paroître chercher un abri ſous la poupe, les matelots ſe hâtent de ſerrer les manœuvres *(m),* & ſe préparent à l'orage qui ne manque pas de ſe former quelques heures après *(n);* ainſi l'apparition de ces oiſeaux en mer, eſt à la fois un ſigne d'alarme

---

(l) Pinſon de tempête.

(m) Catervatim hæc ſi navigantibus appropinquent, deponenda eſſe ſubitò vela, intelligentes norunt. Cluſius, *Auctuar.* pag. 368.

(n) Plus de ſix heures avant la tempête, il en a le preſſentiment & ſe réfugie près des Vaiſſeaux qu'il trouve en mer. M. Linnæus, dans les Mémoires de l'Académie de Stockolm; *Collection académique, partie étrangère, tome XI, page 54.* — Le 14 mai, entre l'île de Corſe & celle de *Monte Chriſto,* nous vimes derrière le Vaiſſeau une troupe de *pétrels,* connus ſous le nom d'*oiſeaux de tempête.* Lorſque ces

d'alarme & de salut; & il semble que ce soit pour porter cet avertissement salutaire que la Nature les a envoyés sur toutes les mers; car l'espèce de cet oiseau de tempête paroît être universellement répandue : « on la trouve, dit M. Forster, également dans les mers du Nord & dans celles du Sud, & presque sous toutes les latitudes *(o)*. » Plusieurs marins nous ont assuré avoir rencontré ces oiseaux dans toutes les routes de leurs navigations *(p)*;

ces oiseaux arrivèrent près de nous, il étoit trois heures du soir; le temps étoit beau, le vent au sud-est, presque calme; mais à sept heures le vent passa au sud-ouest avec beaucoup de violence, le ciel se couvrit & devint orageux, la nuit fut très-obscure & des éclairs redoublés en augmentoient l'horreur, la mer s'enfla prodigieusement, & nous fumes enfin obligés de rester toute la nuit sous nos basses voiles. *Extrait du Journal d'un Navigateur.* — Il paroît que c'est quelque espèce de pétrel, & spécialement celle-ci que l'on trouve désignée chez plusieurs Navigateurs, sous le nom d'*alcion*, comme accompagnant les Nautoniers, suivant les Vaisseaux, & bien différent, ainsi que l'on peut juger, du vrai alcion des Anciens, dont nous avons parlé à l'article du martin-pêcheur. *Voyez l'histoire de ce dernier oiseau, volume VII de cet Ouvrage.*

(o) Observations, *page 184.*

(p) Ces oiseaux volent de tous côtés sur l'océan atlantique, & on les voit sur les côtes de l'Amérique aussi-bien que sur celles de l'Europe, à plusieurs centaines de lieues de terre; les gens de mer dès qu'ils les aperçoivent, croient généralement que c'est un pronostic de tempête. *Catesby, Histoire Naturelle de la Caroline. Append. page 14.* — J'ai vu une grande quantité de ces oiseaux ensemble au milieu des plus larges & des plus septentrionales parties de la mer d'Allemagne, où ils devoient être à plus de cent milles d'Angleterre loin de la terre. *Edwards.*

ils n'en sont pas pour cela plus faciles à prendre, & même ils ont échappé long-temps à la recherche des Observateurs, parce que, lorsqu'on parvient à les tuer, on les perd presque toujours dans le flot du sillage, au milieu duquel leur petit corps est englouti *(q)*.

Cet oiseau de tempête vole avec une singulière vîtesse, au moyen de ses longues ailes qui sont assez semblables à celles de l'hirondelle *(r)*; & il sait trouver des points de repos au milieu des flots tumultueux & des vagues bondissantes; on le voit se mettre à couvert dans le creux profond que forment entr'elles deux hautes lames de la mer agitée, & s'y tenir quelques instans, quoique la vague y roule avec une extrême rapidité. Dans ces sillons mobiles des flots, il court comme l'alouette dans les sillons des champs, & ce n'est pas par le vol qu'il se soutient & se meut, mais par une course, dans laquelle, balancé sur ses ailes, il effleure & frappe de ses pieds avec une extrême vîtesse la surface de l'eau *(s)*.

(q) Un de ces oiseaux, dit M. Linnæus, avoit été tiré au vol & manqué, le bruit ne l'effraya point; ayant aperçu la bourre il se jeta dessus, croyant que c'étoit un aliment & on le prit avec les mains.

(r) « Au moyen de ces longues ailes, il s'élève en un instant à » perte de vue, ou s'éloigne au large, au point qu'on ne peut plus » l'apercevoir; mais cette même étendue d'ailes si favorable en temps » serein, fait, quand le vent est violent, qu'il en devient le jouet » & souvent la victime; sentant donc derrière lui l'air chargé, il » cherche un air plus libre, & devance, par sa rapidité, la tempête qui le suit de près. » *Salerne, page 384.*

(s) Pegasum dixeris, siquidem super ipsos fluctus incredibili pedum

La couleur du plumage de cet oiseau est d'un brun-noirâtre ou d'un noir enfumé, avec des reflets pourprés sur le devant du cou & sur les couvertures des ailes, & d'autres reflets bleuâtres sur leurs grandes pennes; le croupion est blanc; la pointe de ses ailes pliées & croisées dépasse la queue; ses pieds sont assez hauts; il a comme tous les pétrels, un éperon à la place du doigt postérieur: & par la conformation de son bec, dont les deux mandibules ont la pointe recourbée en bas, il appartient à la famille des *pétrels-puffins*.

Il paroît qu'il y a variété dans cette espèce; le petit pétrel de Kamtschatka a la pointe des ailes blanches *(t)*; celui des mers d'Italie, sur la description duquel M. Salerne s'étend & qu'il sépare en même temps de notre oiseau de tempête *(u)*, a suivant cet Ornithologiste, des couleurs

---

velocitate transcurrere, ac nimbi instar ferri, non sinè admiratione videas. Clusius. Quoique leurs pieds soient formés pour nager, ils le sont aussi pour courir; & c'est l'usage qu'ils en font le plus souvent, car on les voit très-fréquemment courir avec vîtesse sur la surface des vagues dans leur plus grande agitation. *Catesby.*

(t) Les *procellaria* ou oiseaux qui présagent les tempêtes, sont environ de la grosseur d'une hirondelle; ils sont tous noirs à l'exception des ailes, dont les pointes sont blanches. *Histoire de Kamtschatka, tome II, page 49.*

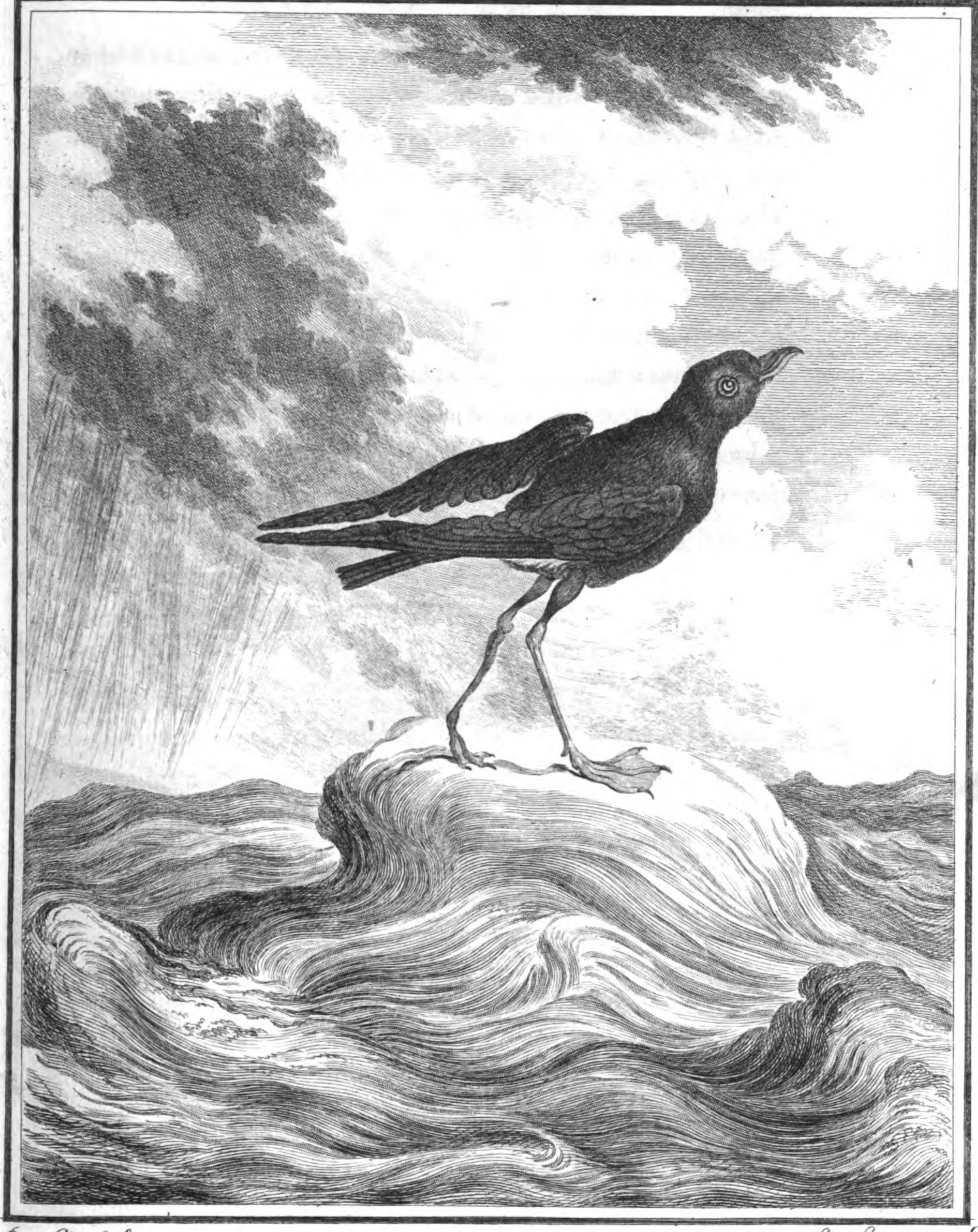
(u) « Il n'est pas, dit-il, plus grand que le *pinson de mer;* sa tête est presque entièrement bleue, ainsi que le jabot & les côtés, avec « des reflets de violet & de noir; le dessus de son cou est vert & « pourpre, changeant comme celui du pigeon; le sommet des ailes «

bleues, violettes & pourprées ; mais nous pensons que ces couleurs ne sont autre chose que les reflets dont le fond sombre de son plumage est lustré ; & quant aux mouchetures blanches ou blanchâtres aux couvertures de l'aile, dont Linnæus fait mention dans sa description du petit pétrel de Suède, qui est le même que le nôtre, cette légère différence ne tient sans doute qu'à l'âge.

Nous rapporterons à ce petit pétrel le *rotje* de Groënland & de Spitzberg, dont parlent les Navigateurs hollandois; car quoique leurs notices présentent des traits mal assortis, il en reste d'assez caractérisés pour qu'on puisse juger de la ressemblance de ce rotje avec notre oiseau de tempête. « Le *rotje*, selon ces Voyageurs, a le bec » crochu..... il n'a que trois doigts, lesquels se tiennent » par une membrane..... il est presque noir par-tout le » corps, excepté qu'il a le ventre blanc; on en trouve » aussi quelques-uns qui ont les ailes tachetées de noir & » de blanc..... du reste il ressemble fort à une hirondelle *(x)*. » Anderson dit que *rojet* veut dire *petit rat*, &

» & le croupion sont mouchetés de blanc, tout le reste est noir; il » a le regard très-vif & bien assuré. Cet oiseau paroît étranger à la » terre, du moins personne ne peut dire l'avoir vu sur les côtes; sa » présence est un présage certain de tempête prochaine, quoique le » ciel, l'air & la mer ne paroissent pas l'annoncer & soient calmes & » sereins, alors il ne vole pas un à un, mais tous ceux qui sont à vue d'un Vaisseau (& ils le voient de loin) se réunissent. » *Salerne, Ornithol. page 384.*

(x) Ils crient *rottet, tet, tet, tet, tet,* d'abord fort haut en baissant



De Sève del. L'OISEAU DE TEMPÊTE. Fme Levillain Sc.

que « cet oiſeau a en effet la couleur noire, la petiteſſe & le cri d'un rat. » Il paroît que ces oiſeaux n'abordent aux terres de Spitzberg & de Groënland, que pour y faire leurs petits; ils placent leur nid à la manière de tous les pétrels, dans des creux étroits & profonds, ſous les débris des rocs écroulés, ſur les côtes & tout près de la mer; dès que les petits ſont en état de ſortir du nid, les père & mère partent avec eux & ſe gliſſent du fond de leurs trous juſqu'à la mer, & ils ne reviennent plus à terre *(y)*.

Quant au *petit pétrel plongeur* de M.rs Cook & Forſter *(z)*, nous le rapporterions auſſi à notre oiſeau de tempête

enſuite le ton par degrés; peut-être que ce cri leur a fait donner le nom de *rotjes :* ils font plus de bruit qu'aucun autre oiſeau, parce que leur cri eſt plus aigu & plus perçant; ils font leurs nids avec de la mouſſe, la plupart dans les fentes des rochers, & quelques-uns ſur les montagnes où nous tuames une grande quantité de leurs petits avec des bâtons; ils ſe repaiſſent de certains vers gris qui reſſemblent à des crabes..... ils mangent auſſi des chevrettes rouges & des langouſtins. Nous tuames quelques-uns de ces oiſeaux, pour la première fois ſur la glace, le 29 mai; mais dans la ſuite nous en primes pluſieurs à Spitzbergen. Ces oiſeaux ſont fort bons à manger, & les meilleurs après ceux que l'on appelle *ſtrand copers runers* (coureurs de rivage); ils ſont charnus & gras. *Recueil des Voyages du Nord; Rouen, 1716, tome II, page 93.*

(y) Hiſt. Nat. d'Iſlande & de Groënland, *tomè II, page 54.*

(z) Dans le canal de la Reine-Charlotte (à la nouvelle Zélande), nous vimes de grandes troupes de petits pétrels plongeons *(procellaria tridactila)*, voltiger ou s'aſſeoir ſur la ſurface de la mer, ou nager ſous l'eau à une diſtance aſſez conſidérable avec une agilité étonnante; ils paroiſſoient exactement les mêmes que ceux que nous avions

ſi ces Voyageurs n'indiquoient pas par cette épithète que ce petit pétrel a une habitude que nous ne connoiſſons pas à notre oiſeau de tempête, qui eſt celle de plonger.

Enfin, nous croyons devoir rapporter, non pas à l'oiſeau de tempête, mais à la famille des pétrels en général, les eſpèces indiquées dans les notices ſuivantes.

I. Le pétrel que les matelots du capitaine Carteret appeloient *poulet de la mère Carey,* « qui ſemble, dit-il, ſe » promener ſur l'eau, & dont nous vimes pluſieurs depuis » notre débouquement du détroit (de Magellan), le long de la côte du Chily *(a).* » Ce pétrel eſt vraiſembla-

vus, cherchant la terre de M. Kerguelen, par quarante-huit degrés de latitude. *Cook. Second Voyage, tome I, page 217.*—Par cinquante-ſix degrés quarante-ſix minutes latitude auſtrale, le temps devint beau, & nous aperçumes de *petits plongeons*, comme nous les appelions, de la claſſe des *pétrels;* je n'en avois jamais vu à ſi grande diſtance des côtes; ceux-ci avoient probablement été amenés ſi loin par quelques bancs de poiſſons; en effet, il devoit y avoir de ces bancs autour de nous, puiſque nous étions environnés d'un grand nombre de pétrels bleus, d'albatros & d'autres oiſeaux qu'on voit communément dans le grand océan. Tous ou preſque tous, nous quittèrent avant la nuit. *Idem, tome II, page 157.*

(a) Voyage de Carteret. *Collect. d'Hawkeſworth, tome I, page 203.* — C'eſt vraiſemblablement auſſi le même dont Wafer a parlé en ces termes. « Les oiſeaux gris (de l'île de Juan Fernandès), ſont à peu- » près de la groſſeur d'un petit poulet, & font des trous en terre » comme les lapins; ils s'y logent la nuit & le jour; ils vont à la pêche. » *Voyage de Wafer, à la ſuite de ceux de Dampier, tome IV, page 303.*

blement l'un de ceux que nous avons décrits, & peut être le *quebrantahuessos*, appelé *mère Carey* par les matelots de Cook; un mot sur la grandeur de cet oiseau eût décidé la question.

II. Les *oiseaux diables*, du P. Labat, dont on ne peut guère aussi déterminer l'espèce, malgré tout ce qu'en dit ce prolixe conteur de Voyages; voici son récit que nous abrégerons beaucoup. « *Les diables* ou *diablotins* commencent, dit-il, à paroître à la Guadeloupe & à « Saint-Domingue, vers la fin du mois de septembre; on « les trouve alors deux à deux dans chaque trou; ils dis- « paroissent en novembre, reparoissent de nouveau en mars, « & alors on trouve la mère dans son trou avec deux petits « qui sont couverts d'un duvet épais & jaune, & sont des « pelotons de graisse; on leur donne alors le nom de *cottons*. « Ils sont en état de voler, & partent vers la fin de mai; « durant ce mois on en fait de très-grandes captures, & « les Nègres ne vivent d'autre chose..... La grande mon- « tagne de la *soufrière* à la Guadeloupe, est toute percée « comme une garenne, des trous que creusent ces diables; « mais comme ils se placent dans les endroits les plus « escarpés, leur chasse est très-périlleuse..... Toute la nuit « que nous passames à la soufrière, nous entendimes le « grand bruit qu'ils faisoient en sortant & rentrant, criant « comme pour s'entr'appeler & se répondre les uns les « autres..... A force de nous aider, en nous tirant avec « des lianes, aussi-bien que nos chiens, nous parvinmes «

» enfin aux lieux peuplés de ces oiſeaux; en trois heures » nos quatre Nègres avoient tiré de leurs trous cent trente-» huit diables & moi dix-ſept.... C'eſt un mets délicieux » qu'un jeune diable mangé au ſortir de la broche.... » L'oiſeau diable adulte eſt à peu-près de la groſſeur d'une » *poule à fleur:* c'eſt ainſi qu'on appelle aux îles les jeunes » poules qui doivent pondre bientôt; ſon plumage eſt noir; » il a les ailes longues & fortes; les jambes aſſez courtes; » les doigts garnis de fortes & longues griffes; le bec dur » & fort courbé, pointu, long d'un bon pouce & demi; » il a de grands yeux à fleur de tête qui lui ſervent admi-» rablement bien pendant la nuit, mais qui lui ſont tellement » inutiles pendant le jour, qu'il ne peut ſupporter la lumière » ni diſcerner les objets; de ſorte que quand il eſt ſurpris » par le jour hors de ſa retraite, il heurte contre tout ce » qu'il rencontre, & enfin tombe à terre....... auſſi ne va-t-il à la mer que la nuit *(b)*. «

Ce que le P. Dutertre dit de l'*oiſeau diable* ne ſert pas plus à le faire reconnoître; il n'en parle que ſur le rapport des chaſſeurs *(c)*; & tout ce qu'on peut inférer des habitudes naturelles de cet oiſeau, c'eſt que ce doit être un pétrel.

III. L'*alma de maeſtro* des Eſpagnols, qui paroît être un pétrel, & que l'on pourroit même rapporter au damier, ſi la notice où nous le trouvons déſigné, étoit un peu

(b) Labat, *tome II, page 408 & ſuiv.*

(c) *Voyez* Hiſtoire Naturelle des Antilles, *tome II, page 257.*

plus

plus précise, & ne commençoit pas par une erreur, en appliquant le nom de *pardelas*, qui constamment appartient au damier, à deux pétrels, l'un gris, l'autre noir, auxquels il ne convient pas *(d)*.

IV. Le *majagué* des Brasiliens *(e)*, que Pison décrit comme il suit; « il est, dit-il, de la taille de l'oie, mais son bec à pointe crochue lui sert à faire capture de « poissons; il a la tête arrondie, l'œil brillant; son cou se « courbe avec grâce comme celui du cygne; les plumes « du devant de cette partie sont jaunâtres; le reste du plu- « mage est d'un brun-noirâtre. Cet oiseau nage & plonge «

(d) On voit dans cette traversée (du Pérou au Chili), à une fort grande distance de la côte, des oiseaux que cette propriété rend fort singuliers; ils se nomment *pardelas;* leur grosseur est à peu-près celle d'un pigeon; ils ont le corps long, le cou fort court, la queue proportionnée, les ailes longues & minces. On en distingue deux espèces, l'une grise, d'où leur vient leur nom; l'autre noire: leur différence ne consiste que dans la couleur; on voit aussi, mais à moins de distance en mer, un autre oiseau que les Espagnols nomment *alma de maestro*, blanc & noir; la queue longue, & moins commun que les pardelas; il ne paroît guère que dans le gros temps, & c'est de-là qu'il tire son nom. *Traversée des frégates* la Veles *&* la Rosa, *de Callao à Juan Fernandès; Histoire générale des Voyages, tome XIII, page 497.*

(e) Majagué. Pison, *Hist. nat. pag. 83*, avec une figure qui ne dessine point le caractère du bec, d'après lequel on pourroit juger si c'est véritablement un pétrel. — *Majague Brasiliensium Pisoni.* Willughby, *Ornithol.* pag. 252. — Ray, *Synops. avi.* pag. 133, n.° 3. — *Puffinus fusco nigricans, collo inferiore flavo, rectricibus fusco nigricantibus.* Le puffin du Bresil. *Brisson,* tome VI, page 138.

» avec célérité, & ſe dérobe ainſi facilement aux embuches; on le voit en mer vers l'*embouchure des fleuves.* » Cette dernière circonſtance, ſi elle étoit conſtante, feroit douter que cet oiſeau fût du nombre des pétrels, qui tous affectent de s'éloigner des côtes & de ſe porter en haute mer.



* L'ALBATROS. (a)

Voici le plus gros des oiſeaux d'eau, ſans même en excepter le cygne; & quoique moins grand que le pélican ou le flammant, il a le corps bien plus épais, le cou & les jambes moins alongées & mieux proportionnées; indépendamment de ſa très-forte taille, l'albatros eſt encore remarquable par pluſieurs autres attributs qui le diſtinguent de toutes les autres eſpèces d'oiſeaux; il n'habite que les mers auſtrales, & ſe trouve dans toute leur étendue, depuis la pointe de l'Afrique à celles de l'Amérique & de la nouvelle Hollande; on ne l'a jamais

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 237*, ſous la dénomination de *Albatros du cap de Bonne-eſpérance.*

(a) Eſt nommé le *mouton* ou le *mouton du Cap* par nos Navigateurs, *Jean de Jenten*, par les Hollandois du Voyage de Lemaire & Schouten; c'eſt mal-à-propos, ſuivant la remarque d'Edwards, que quelques-uns l'ont nommé le *Vaiſſeau de guerre*, ce nom étant approprié à la frégate.

Albatros. Edwards, tome II, page & planche 88. — *Plautus albatrus.* Klein, *Avi.* pag. 148, n.° 13.—*Diomedea alis pennatis, pedibus tridactylis. Diomedea exulans.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 65, Sp. 1. — *Vaiſſeau de guerre.* Albin, tome III, page 34, avec une figure peu exacte de la tête, planche 81. — *Albatrus supernè fuſco-rufeſcens, nigricante tranſverſim ſtriatus & maculatus, infernè albus; vertice griſeo-rufeſcente; collo ſuperiore & lateribus fuſco tranſverſim ſtriatis; remigibus majoribus nigris, minoribus, rectricibuſque plumbeo-nigricantibus. Albatrus.* L'albatros. *Briſſon*, Ornithol. tome VI, page 126.

vu dans les mers de l'hémiſphère boréal, non plus que les manchots, & quelques autres qui paroiſſent être attachés à cette partie maritime du globe, où l'homme ne peut guère les inquiéter, où même ils ſont demeurés très-long-temps inconnus; c'eſt au-delà du cap de Bonne-eſpérance, vers le Sud, qu'on a vu les premiers albatros, & ce n'eſt que de nos jours qu'on les a reconnus aſſez diſtinctement pour en indiquer les variétés, qui, dans cette groſſe eſpèce, ſemblent être plus nombreuſes que dans les autres eſpèces majeures des oiſeaux & de tous les animaux.

La très-forte corpulence de l'albatros lui a fait donner le nom de *mouton du Cap*, parce qu'en effet il eſt preſque de la groſſeur d'un mouton. Le fond de ſon plumage eſt d'un blanc gris-brun ſur le manteau, avec de petites hachures noires au dos & ſur les ailes, où ces hachures ſe multiplient & s'épaiſſiſſent en mouchetures; une partie des grandes pennes de l'aile & l'extrémité de la queue ſont noires; la tête eſt groſſe & de forme arrondie; le bec eſt d'une ſtructure ſemblable à celle du bec de la frégate, du fou & du cormoran, il eſt de même compoſé de pluſieurs pièces qui ſemblent articulées & jointes par des ſutures, avec un croc ſurajouté, & le bout de la partie inférieure ouvert en gouttière & comme tronqué; ce que ce bec, très-grand & très-fort, a encore de remarquable, & en quoi il ſe rapproche de celui des pétrels, c'eſt que les narines en ſont ouvertes en forme de

petits rouleaux ou étuis, couchés vers la racine du bec, dans une rainure qui de chaque côté le sillonne dans toute sa longueur; il est d'un blanc-jaunâtre, du moins dans l'oiseau mort; les pieds, qui sont épais & robustes, ne portent que trois doigts engagés par une large membrane, qui borde encore le dehors de chaque doigt externe; la longueur du corps est de près de trois pieds; l'envergure au moins de dix *(b)*, & suivant la remarque d'Edwards, la longueur du premier os de l'aile est égale à la longueur du corps entier.

Avec cette force de corps & ces armes, l'albatros sembleroit devoir être un oiseau guerrier; cependant on ne nous dit pas qu'il attaque les autres oiseaux qui croisent avec lui sur ces vastes mers; il paroît même n'être que sur la défensive avec les mouettes, qui toujours hargneuses & voraces, l'inquiètent & le harcèlent *(c)*; il n' attaque

(b) Nous nous trouvions sous le soixantième degré dix secondes de latitude sud, notre longitude étant de soixante-quatorze degrés trente secondes.... Comme le temps étoit souvent calme, M. Banks alloit dans un petit bateau pour tirer des oiseaux, & il rapporta quelques albatros; nous observames que ces albatros étoient plus gros que ceux que nous avions pris au nord du détroit de Lemaire; l'un de ceux que nous mesurames avoit dix pieds deux pouces d'envergure. *Collection d'Hawkesworth, tome II, page 297.* — Les albatros, les frégates, les poissons volans, les dauphins & les requins jouoient autour du Vaisseau; nos Messieurs avoient tué des albatros de dix pieds d'envergure. *Troisième Voyage de Cook, page 138.*

(c) Plusieurs grosses mouettes grises qui chassoient un albatros



pas même les grands poiſſons; & ſelon M. Forſter, il ne vit guère que de petits animaux marins, & ſur-tout de poiſſons mous & de zoophites mucilagineux, qui flottent en quantité ſur ces mers auſtrales *(d)*; il ſe repaît auſſi d'œufs & de frai de poiſſons que les courans charient, & dont il y a quelquefois des amas d'une grande étendue. M. le vicomte de Querhoënt, obſervateur exact & judicieux, nous aſſure n'avoir jamais trouvé dans l'eſtomac de ceux de ces oiſeaux qu'il a ouverts, qu'un mucilage épais & point du tout de débris de poiſſons.

Les gens de l'équipage du capitaine Cook, prenoient les albatros qui ſouvent environnoient le Vaiſſeau, en leur jetant un hameçon amorcé groſſièrement d'un morceau de peau de mouton *(e)*. C'étoit pour ces Navigateurs une capture d'autant plus agréable *(f)* qu'elle venoit

---

blanc, nous procurèrent un divertiſſement aſſez agréable; elles l'atteignirent malgré la longueur de ſes ailes, & elles tâchoient de l'attaquer par-deſſous le ventre, cette partie étant probablement ſans défenſe; l'albatros dans ces momens n'avoit d'autre moyen d'échapper qu'en plongeant ſon corps dans l'eau; ſon bec formidable ſembloit alors les écarter. *Second Voyage de Cook, tome I, page 150.*

(d) Idem, ibid.

(e) Nous étions par trente-cinq degrés vingt-cinq minutes de latitude ſud, vingt-neuf minutes à l'oueſt du cap de Bonne-eſpérance: nous avions autour de nous une grande quantité d'albatros, dont nous primes pluſieurs avec la ligne & l'hameçon amorcé d'un morceau de peau de mouton. *Second Voyage de Cook, tome I, page 84.*

(f) Nous écorchames les albatros, & après les avoir laiſſé tremper dans l'eau ſalée juſqu'au lendemain matin; nous les fimes bouillir,

s'offrir à eux au milieu des plus hautes mers, & lorſqu'ils avoient laiſſé toutes terres bien loin derrière eux *(g)*: car il paroît que ces gros oiſeaux ſe ſont trouvés dans toutes les longitudes & ſur toute l'étendue de l'océan auſtral, du moins ſous les latitudes élevées *(h)*; & qu'ils

& l'on y fit une ſauce piquante; chacun trouva très-bon ce mets ainſi apprêté, & nous en mangions volontiers lors même qu'il y avoit du porc frais ſur la table. *Cook. Premier Voyage, tome II, page 297.* — Par quarante degrés quarante minutes latitude ſud, & vingt-trois degrés quarante-ſept minutes longitude eſt.... on tua des albatros & des pétrels que nous fumes alors bien aiſe de manger. *Idem, tome IV, page 128.*

(g) Nous eumes une nouvelle occaſion d'examiner deux différens albatros.... Nous marchions depuis neuf ſemaines ſans voir aucune terre. *Cook. Second Voyage, tome I, page 50.* — Le 8 mars, par quarante-un degrés trente minutes latitude ſud, & vingt-ſix degrés cinquante-une minutes longitude eſt... nous voyions chaque jour des albatros, des pétrels & d'autres oiſeaux de mer; mais rien n'annonçoit terre. *Idem, tome IV, page 128.*

(h) Nous étions par trente-deux degrés trente minutes latitude auſtrale, & cent trente-trois degrés quarante minutes longitude oueſt.. ce jour fut remarquable en ce que nous ne vimes pas un ſeul oiſeau: il ne s'en étoit encore paſſé aucun depuis que nous avions quitté terre ſans apercevoir ou des albatros ou des coupeurs d'eau, des pintades, des pétrels bleus ou des poules du Port-Egmont. Ils fréquentent chaque portion de l'océan auſtral dans les latitudes les plus élevées... Deux jours après, par vingt-neuf degrés de latitude, nous rencontrames le premier oiſeau du tropique. *Cook. Second Voyage, tome I, page 284.* — Nous voyions ſouvent des albatros & des pétrels (par quarante-deux degrés trente-deux minutes latitude ſud, & cent ſoixante-un degrés longitude oueſt). *Idem, ibid. page 279.* — Par cinquante-cinq



fréquentent les petites portions de terres qui ſont jetées dans ces vaſtes mers antarctiques *(i)*; auſſi-bien que la pointe de l'Amérique *(k)* & celle de l'Afrique *(l)*.

Ces oiſeaux, comme la plupart de ceux des mers auſtrales, dit M. de Querhoënt, effleurent en volant la ſurface de la mer, & ne prennent un vol plus élevé que dans le gros temps & par la force du vent; il faut bien

---

degrés vingt minutes latitude ſud, & cent trente-quatre degrés longitude oueſt, nous vimes des albatros. *Idem, tome IV, page 7.* — Le 10 janvrier, la latitude obſervée fut de cinquante-quatre degrés trente-cinq minutes, & la longitude quarante-ſept degrés cinquante-ſix minutes oueſt : il y avoit beaucoup d'albatros & de pétrels bleus autour du Vaiſſeau. *Idem, ibid. page 78.* — Le 11 juillet à trente-quatre degrés cinquante-ſix minutes de latitude méridionale, & quatre degrés quarante-une minutes de longitude, M. de Querhoënt vit quelques *croiſeurs* & un *mouton* (albatros). *Obſervations communiquées par M. le vicomte de Querhoënt.*

(i) En général, aucune partie de la nouvelle Zélande ne contient autant d'oiſeaux que la baie Dusky; nous y avons trouvé des albatros, des pingouins, &c. *Obſervations de Forſter.* — Il y avoit auſſi des albatros à la nouvelle Géorgie. *Cook. Second Voyage, tome I, page 86.*

(k) Depuis notre débouquement du détroit de Magellan, & pendant notre paſſage le long de la côte du Chily, nous vimes un grand nombre d'oiſeaux de mer, en particulier des albatros. *Voyage du Capitaine* Carteret. *Collection d'Hawkeſworth, tome I, page 203.*

(l) Nota. M. Edwards n'avoit pas les relations des illuſtres Voyageurs, d'après leſquels nous venons de parler, lorſqu'il diſoit : « On » apporte ces oiſeaux du cap de Bonne-eſpérance où ils ſont en grand » nombre. Je n'ai pas ouï-dire qu'ils ſoient fréquens dans aucune autre partie du monde. » *Edwards, tome II, page 88.*

même

même que lorſqu'ils ſe trouvent portés à de grandes diſtances des terres ils ſe repoſent ſur l'eau *(m)*; en effet l'albatros, non-ſeulement ſe repoſe ſur l'eau, mais y dort *(n)*; & les Voyageurs Lemaire & Schouten, ſont les ſeuls qui diſent avoir vu ces oiſeaux venir ſe poſer ſur les Navires *(o)*.

(m) Voyage d'un Officier du Roi aux Iſles-de-France & de Bourbon, *page 68*.

(n) Voyez la citation d'un paſſage de M. Forſter, dans le diſcours intitulé, *les Oiſeaux d'eau, ſeptième volume de cet Ouvrage*.

(o) On vit des *jeans-de-genten* d'une groſſeur extraordinaire, c'eſt-à-dire des mouettes de mer, qui avoient le corps auſſi gros que des cygnes, & dont chaque aile étendue n'avoit pas moins d'une braſſe de long; elles venoient ſe percher ſur le Navire, & ſe laiſſoient prendre par les matelots (dans le détroit de Lemaire). *Relation de Lemaire & Schouten, tome IV du recueil de la Compagnie Hollandoiſe, page 582*. La même choſe dans l'hiſtoire des Navigations aux terres auſtrales, *tome I, page 355*. — *Nota.* Nous rapportons encore à l'albatros la notice ſuivante. — A quelque diſtance du cap de Bonne-eſpérance, comme il faiſoit calme tout plat, nous vimes flotter quelque choſe ſur l'eau; on mit la chaloupe à la mer, & l'on trouva que c'étoit deux groſſes mouettes qui ne pouvoient voler faute de vent, & à cauſe de leur peſanteur; ainſi on les prit. Elles étoient blanches comme neige; mais leurs ailes étoient griſes & plus longues que toute l'étendue des deux bras d'un homme: leur bec étoit crochu & de la longueur d'un quart d'aune de Hollande. (*Nota.* Ceci paroît exagéré); elles ſavoient bien s'en ſervir pour mordre. Leurs pieds étoient comme ceux des cygnes, & d'un empan de largeur. Leur goût étoit paſſable; nous vimes auſſi deux grandes baleines. *Voyage de Hagenar aux Indes orientales, dans le recueil des Voyages qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie. Amſterdam, 1702, tome V, page 161*.

Le célèbre Cook a rencontré des albatros assez différens les uns des autres *(p)*, pour qu'il les ait regardés comme des espèces diverses; mais d'après ses propres indications, il nous paroît que ce sont plutôt de simples variétés; il en indique distinctement trois, l'albatros *gris* *(q)*, qui paroît être la grande espèce dont nous venons de parler; l'albatros d'un *brun-foncé (r)* ou *couleur de chocolat (s)*, & l'albatros *à plumage gris-brun;* & qu'à cause de cette couleur les matelots nommoient l'*oiseau quaker (t);* or, cet albatros nous paroît être celui qui est

(p) Par cinquante-trois degrés trente-cinq secondes, il y avoit autour du Vaisseau un grand nombre d'albatros de différentes espèces. *Cook. Second Voyage, tome IV, page 9.*

(q) La brume étant dissipée, nous aperçumes des îles de glace très-hautes & très-escarpées, qui formoient à leur sommet divers pics; plusieurs avoient deux ou trois cents pieds d'élévation, & deux ou trois milles de circuit avec des côtés perpendiculaires, qui inspiroient la frayeur quand on les regardoit: de tous les oiseaux qui nous avoient accompagnés, il ne restoit que les albatros gris; mais nous reçumes la visite d'un petit nombre de pétrels antarctiques (par les soixante-sept degrés cinq secondes latitude sud). *Cook. Second Voyage, tome II, page 148.*

(r) Idem, *tome I, page 116.*

(s) Nous aperçumes des albatros couleur de chocolat, au milieu des glaces. *Idem, tome II, page 150.*

(t) Nous aperçumes aussi de temps en temps les deux espèces d'albatros dont nous avons déjà parlé, ainsi qu'une troisième moindre que les deux autres, que nous nommames le *footy*, & à laquelle nos matelots donnoient le nom d'*oiseau du Quaker*, parce qu'elle a un

représenté dans nos planches enluminées *n.° 963*, sous la dénomination d'*albatros de la Chine;* il est un peu moins grand que le premier; son bec ne paroît pas avoir les sutures aussi fortement prononcées, sur quoi nous devons observer que ce dernier albatros, moins grand que les premiers, & dont les sutures du bec n'étoient pas aussi fortement exprimées, pourroit bien être un oiseau jeune qui différoit aussi des adultes par les teintes de son plumage; il se pourroit de même que des deux premiers albatros, l'un gris moucheté & l'autre brun, celui-ci fût le mâle & l'autre la femelle; & ce qui nous fait insister sur ces présomptions, c'est que toutes les premières & très-grandes espèces, tant dans les animaux quadrupèdes que dans les oiseaux sont toujours uniques, isolées, & n'ont que rarement des espèces voisines; en sorte que nous ne compterons qu'une espèce d'albatros, jusqu'à ce que nous soyons mieux informés.

Ces oiseaux ne se rencontrent nulle part en plus grand nombre qu'entre les îles de glace des mers australes *(u)*, depuis le quarantième degré jusqu'aux glaces solides

couleur gris-brun, (par quarante-huit degrés de latitude australe). *Second Voyage de Cook, tome I, page 88.*

(u) Nous commençames à voir ces oiseaux avec les îles de glace, & quelques-uns n'avoient pas cessé dès-lors de nous accompagner: ces albatros, ainsi que l'espèce d'un brun-foncé & au bec jaune, étoient les seuls qui ne nous eussent pas abandonnés. *Second Voyage de Cook, tome I, page 116.*

qui bornent ces mers ſous le ſoixante-cinquième ou le ſoixante-ſixième degré. M. Forſter a tué un albatros à plumage brun vers le ſoixante-quatrième degré douze minutes *(x)*; & dès le cinquante-troiſième, ce même Navigateur en avoit vu pluſieurs de différentes couleurs *(y)*, il en avoit même trouvé au quarante-huitième degré *(z)*. D'autres Voyageurs en ont rencontré à quelque diſtance du cap de Bonne-eſpérance *(a)*. Il ſemble même que ces oiſeaux s'avancent quelquefois encore plus près du tropique auſtral *(b)*, qui paroît être leur barrière dans l'océan atlantique; mais ils l'ont franchie, & même ont traverſé la zone torride dans la partie occidentale de la

---

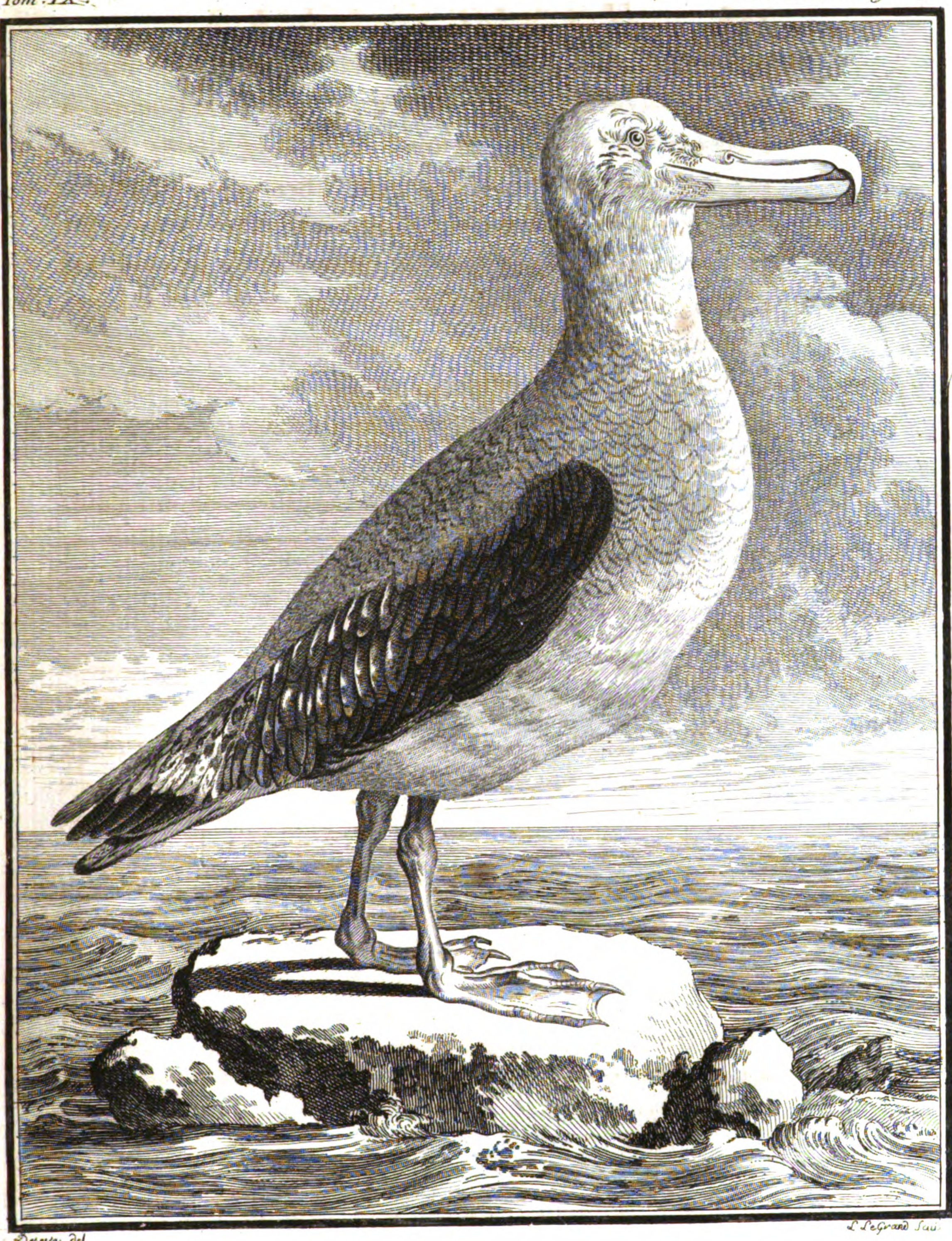
(x) La tête & le deſſus des ailes étoient un peu noirâtres, & elle avoit les cils des yeux blancs. *Forſter dans le ſecond Voyage de Cook, tome I, page 116.*

(y) Ibidem, *tome IV, page 9.*

(z) Ibidem, *tome I, page 88.*

(a) On connoît encore à pluſieurs autres marques quand on eſt proche du cap de Bonne-eſpérance, comme par exemple aux oiſeaux de mer qu'on rencontre, & ſur-tout aux *algatros*, oiſeaux qui ont les ailes fort longues. *Dampier; Voyage autour du monde, t. II, p. 207.*

(b) Après que les *boubies* nous eurent quittés, nous ne vimes plus d'oiſeaux avant d'arriver par le travers de Madagaſcar.... que nous aperçumes un albatros & depuis ce temps nous en découvrimes tous les jours un plus grand nombre. *Cook. Second Voyage, tome IV, page 314.* — Albatros *(Diomedea exulans)*, par vingt-cinq degrés vingt-neuf ſecondes latitude ſud, & vingt-quatre degrés cinquante-quatre ſecondes longitude le 5 octobre, l'air étant vif & froid. *Idem, tome I, page 46.*

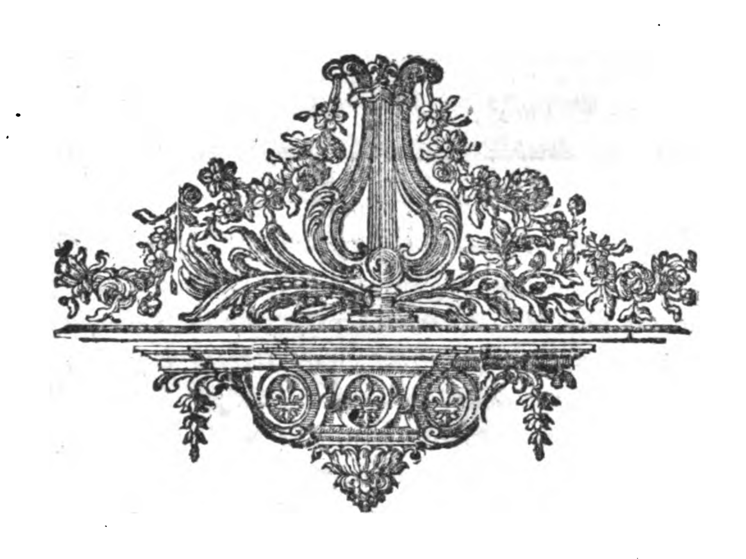


Deseve del. L. Le Grand Sculp.

L'ALBATROS.

mer pacifique; si le passage suivant de la relation du troisième Voyage du capitaine Cook est exact : les Vaisseaux partoient de la hauteur du Japon, & marchoient au Sud; « nous approchions, dit ce Relateur, des parages où l'on rencontre les albatros avec les bonites, « les dauphins & les poissons volans *(c)*. »

(c) Troisième Voyage de Cook, *page 486.*



*LE GUILLEMOT (a).

LE Guillemot nous présente les traits par lesquels la Nature se prépare à terminer la suite nombreuse des formes variées du genre entier des oiseaux. Ses ailes sont si

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 903.*

(a) Le nom de *guillemot* en Anglois, signifie un oiseau niais, & qui se laisse leurer aisément; le guillemot s'appelle, au pays de Galles, *guillem;* dans la province de Northumberland, *sea-hen;* dans celle d'Yorck, *skout;* en Cornouailles, *kiddaw;* à l'île Saint-Kilda, *lavy;* aux îles Féroë, *lomwier, lomwia;* en Norwégien, *lomvie, lomgivie, langvire, lumbe;* en Danois, *aalge;* en Lappon, *doppau;* en Groënlandois, *tuglok.*

The guillemot. Britisch. Zoolog. pag. 138.—Edwards, *Glan.* pag. 113, pl. 359, fig. 1.—*The lavy.* Martin's. Voy. Saint-Kilda, pag. 32. —*Lomwia.* Clusius, *Exotic. auctuar.* pag. 367.— Niéremberg, pag. 236.—Jonston, pag. 129.—Charleton, *Exercit.* pag. 102, n.° 12. —*Lomwia insulæ farræ hoieri.* Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 20. — Willughby, *Ornithol.* pag. 214.—Ray, *Synops. avi.* pag. 120, n.° 4.—*Lomben.* Klein, *Avi.* pag. 148, n.° 8; & 168, n.° 3. *Nota.* Klein observe fort bien que ce n'est point ici le *lumme* de Wormius, qui est un plongeon: *voyez* ci-devant, parmi ces oiseaux, l'article de *lumme.*—*Plautus rostro larino.* Idem, pag. 146, n.° 2.— *Alka rostro lævi oblongo; mandibulâ superiore margine flavescente. Lomvia.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 63, Sp. 4.— *Colymbus troile pedibus palmatis tridactilis, corpore nigro; pectore abdomineque niveo; remigibus secundariis apice albis.* Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 152.— *Cataractes.* Moehring, *Avi.* Gen. 75.—*Uria.* Gesner, *Avi.* pag. 129. Par une application précaire, & une extension forcée du nom grec

étroites & si courtes qu'à peine peut-il fournir un vol foible au-dessus de la surface de la mer *(b)*; & que pour atteindre à son nid posé sur les rochers, il ne peut que voleter ou plutôt sauter de pointe en pointe sur la roche, en prenant à chaque fois un instant de repos *(c)*; & cette habitude ou plutôt cette nécessité lui est commune avec le macareux, le pingouin & autres oiseaux à courtes ailes, dont les espèces, presque bannies des contrées tempérées de l'Europe, se sont réfugiées à la pointe de l'Écosse & sur les côtes de la Norwège, de l'Islande & des îles de Féroë, dernières terres des habitans de notre Nord, où ces oiseaux semblent lutter contre le progrès & l'envahissement des glaces. Il est même impossible qu'ils occupent ces parages en hiver; ils sont à la vérité assez accoutumés aux plus grandes rigueurs du froid, &

ὄρυξ, qui est celui du plongeon, à un oiseau des mers du Nord que les Grecs n'ont jamais connu. — Jonston, *Avi.* pag. 90. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag, 260. *Nota.* Au chapitre *Uria*, Aldrovande ne fait que raisonner sur l'étymologie du mot, & indiquer quelques espèces de plongeons. — *Le lomwie* ou *guillemot.* Salerne, *Ornithol.* pag. 365. — *Le pigeon plongeur.* Recueil des Voyages du Nord; *Rouen, 1716, tome II, page 89.* — *Poule de mer.* Albin, tome I, page 74, planche 84. — *Uria supernè fusco-nigricans, infernè alba, gutture & collo inferiore fusco-nigricantibus; remigibus minoribus apice albis; rectricibus fusco-nigricantibus. Uria.* Le guillemot. *Brisson*, Ornithol. tome VI, page 70.

(b) « Ils volent fort bas sur la mer, & leur vol ressemble à celui des perdrix. » *Recueil des Voyages du Nord, tome II, page 89.*

(c) Edwards, *Histor. pag. 312.*

ſe tiennent volontiers ſur les glaçons flottans *(d)*; mais ils ne peuvent trouver leur ſubſiſtance que dans une mer ouverte, & ils ſont forcés de la quitter dès qu'elle ſe glace en entier.

C'eſt dans cette migration, ou plutôt dans cette diſperſion pendant l'hiver, & après avoir quitté leur ſéjour dans la région de notre nord, qu'ils deſcendent le long des côtes d'Angleterre *(e)*, & que même quelques familles y reſtent & s'établiſſent ſur des écueils & des îlets déſerts; & notamment dans une petite île inhabitée, faute d'eau, qui eſt en face de l'île d'Angleſey *(f)*. Ils y nichent ſur les rebords ſaillans des rochers, au ſommet deſquels ils ſe portent tout le plus haut qu'ils peuvent *(g)*; leurs œufs ſont de couleur bleuâtre, & plus ou moins brouillés de maculatures noires; ils ſont fort pointus par un bout, & très-gros pour la grandeur de l'oiſeau *(h)*, qui eſt à peu-près celle du morillon; il a le corps court, rond & ramaſſé, le bec droit, pointu, long de trois doigts, & noir dans toute ſa longueur; la mandibule ſupérieure

(d) « Ce fut le 3 mai & ſur la glace, que je tirai pour la première » fois un de ces oiſeaux, & enſuite j'en tuai pluſieurs à Spitzbergen, où ils ſont en grande quantité. » *Recueil des Voyages du Nord, tome II, page 89.*

(e) Britiſch. Zoolog.

(f) Willughby.

(g) Cluſius, *Exotic. auctuar. page 367.*

(h) Willughby.

préſente



LE GUILLEMOT.

présente à sa pointe deux petits prolongemens qui débordent de chaque côté sur l'inférieure. Ce bec est en grande partie couvert d'un duvet raz, du même cendré brun ou noir-enfumé qui couvre toute la tête, le cou, le dos & les ailes; tout le devant du corps est d'un blanc de neige; les pieds n'ont que trois doigts & sont placés tout à l'arrière du corps, situation qui rend cet oiseau aussi bon nageur & plongeur qu'il est mauvais marcheur & foible pour le vol; aussi sa seule retraite lorsqu'il est poursuivi ou qu'il se sent blessé, est-elle sous l'eau & même sous la glace *(i)*; mais il faut pour cela que le danger soit pressant, car cet oiseau est très-peu défiant, il se laisse approcher & prendre avec une grande facilité *(k)*, & c'est de cette apparence de stupidité que vient l'étymologie angloise de son nom guillemot *(l)*.

(i) « Ils nagent sous l'eau avec autant de vîtesse que nous pouvions ramer avec la chaloupe; lorsqu'on les poursuit, ou qu'on les a tiré, « c'est alors sur-tout qu'ils se plongent & se tiennent fort long-temps « cachés sous l'eau; jusque-là que passant souvent sous la glace, « ils y sont sans doute suffoqués. » *Recueil des Voyages du Nord*, *cités plus haut.*

(k) *Stolida avis; facile capitur.* Ray, *Synops. avi.* pag. 120. n.° *a* 4.

(l) « On le nomme en Anglois *guillemot*, terme qui signifie un oiseau à qui l'on peut facilement en imposer; or tous les oiseaux « de cette famille sont fort stupides. » *Salerne.*

* LE PETIT GUILLEMOT
improprement nommé
COLOMBE DE GROËNLAND (a).

DANS ces contrées glacées où l'aquilon seul règne, où l'haleine du zéphir ne se fait jamais sentir, les doux gémissemens de la tendre colombe ne se font plus entendre; elle fuit toute terre trop froide pour l'amour, & cette prétendue colombe de Groënland n'est qu'un

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 917,* le *petit Guillemot femelle.*

Nota. Cette indication donnée sur une conjecture d'Edwards, n'est pas certaine; ce peut être ici un individu jeune, ou entre sa livrée d'hiver & sa livrée d'été; *voyez* l'article ci-dessus.

(a) En Anglois, *groënland-dove, sea turtle;* en Suédois, *sjoe-orre, grisla;* dans l'île d'Oëland, *alle;* & dans celle de Gothland, *grylle;* aux îles Féroë, *fuldkoppe.* — *Pigeon blanc de Groënland.* Anderson, *Hist. nat. d'Islande & de Groënland,* tome II, page 54. — *Columba Groënlandica dicta.* Willughby, *Ornithol.* pag. 245. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 20. — *Columba Groënlandica hollandis.* Ray, *Synops. avi.* pag. 121, n.° 6. — *Columbus Groënlandicus.* Klein, *Avi.* pag. 168, n.° 2. — *Plautus columbarius.* Idem, pag. 146, n.° 1. — *Rotje, rottettetje.* Idem, pag. 148, n.° 11; & 169, n.° 6. — *Columba Groënlandica.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. VI, Gen. 51, Sp. 4. — *Alca rostro lævi subulato, abdomine maculâque alarum albâ, pedibus rubris.* *Grylle.* Idem, ed. X, Gen. 63, Sp. 5. — *Alca rostro lævi conico, abdomine fasciâque alarum albâ, pedibus nigris.* *Alle.* Idem, ibid. Gen. 63, Sp. 6. — *Colymbus pedibus trydactilis, palmatis.* Idem, *Fauna Suec.* n.° 124. — *Mergulus melanoleucos rostro acuto brevi.* D.

triſte oiſeau d'eau qui ne ſait que nager & plonger, en criant ſans ceſſe d'un ton ſec & redoublé *rottetet, tet, tet, tet (b);* il n'a de rapport avec notre colombe que par ſa groſſeur qui eſt à peu-près la même *(c);* c'eſt un véritable guillemot, plus petit que le précédent, & dont les ailes ſont auſſi plus courtes à proportion; il a les jambes placées de même dans l'abdomen; la démarche également foible & chancelante *(d)*, ſeulement le bec eſt un peu plus court, plus renflé & moins pointu: ſes

---

Brown. Willughby, *Ornithol.* pag. 261. — Ray, *Synopſ.* pag. 125, n.° *a*, 5. — *Arctica.* Moehring, *Avi.* Gen. 69. — *Uria.* Idem, Gen. 73. — *The black guillemot.* Britiſch. Zoolog. pag. 138. — *The ſcraber;* Martin's. Voy. Saint-Kilda, pag. 32. — *Le pigeon de Groënland.* Salerne, *Ornithol.* pag. 367. — *Colombe tachetée de Groënland.* Edwards, page & planche 50. — *Petit plongeon noir & blanc.* Idem, pag. & pl. 91. — *Colombe de Groënland.* Albin, tome II, page 53, planche 80. — *Tourterelle de mer.* Idem, tome I, pag. 74, pl. 85. *Nota.* Edwards remarque que les deux figures d'Albin ſont extrêmement fautives, & ne ſe rapportent point du tout à l'oiſeau dont elles portent le nom. — *Uria nigricans, tectricibus alarum ſuperioribus mediis, & majoribus corpori finitimis candidis; rectricibus nigricantibus. Uria minor nigra, columba Groënlandica vulgò dicta.* Briſſon, *Ornith.* tome VI, page 76.

(b) Mergendo victum quærit, rottetet, tet, tet, tet, pronuncians continuò. Klein.

(c) Ob quam rationem nomine columbæ inſignita ſit non capio, niſi fortè ob magnitudinem parem. Ray. — Suivant Martens, les matelots leur ont donné ce nom en les entendant piauler comme des pouſſins ou des petits pigeons; cependant il y a peu de rapport d'un piaulement au petit cri que Klein exprime.

(d) Erecta incedit, tibiis ancipitibus. Linnæus.

plumes toutes effilées ne ſemblent être qu'un chevelu ſoyeux *(e)*; ſes couleurs ne ſont que du noir enfumé avec une tache blanche ſur chaque aile, & plus ou moins de blanc ſur le devant du cou & du corps; & ce dernier caractère varie, au point que certains individus ſont tous noirs, & d'autres preſque tous blancs *(f)*; c'eſt en hiver, dit Willughby, qu'il s'en trouve d'entièrement blancs *(g)*, & comme dans le paſſage d'une de ces livrées à l'autre il doit néceſſairement y en avoir de plus ou moins mélangés ou variés de noir & blanc, l'on ne doit faire qu'une ſeule & même eſpèce de *la colombe tachetée du Groënland* de M. Edwards *(h)*, & des deux oiſeaux repréſentés dans ſa *planche 91 (i)*, parce qu'ils n'offrent entre eux & avec les précédens, d'autres différences que celles du plus ou moins de noir ou de blanc dans le plumage; nous devons donc également réduire à une ſeule les trois eſpèces de *petits guillemots* données par M. Briſſon.

Ces oiſeaux volent ordinairement par couples & en raſant de près la ſurface de la mer, comme fait le grand

---

(e) Plumæ crines imitantur. Klein.

(f) Klein, *page 148, n.° 11.*

(g) Eadem avis, ut conjicio, quam ad inſulas farnas the puffinet *appellant, atque hieme totam albere aiunt.* Willughby. — *Dicuntur hieme colores mutare.* Klein, *page 146, n.° 1.*

(h) Planche 50. — *Le petit guillemot rayé.* Briſſon, *Ornithol. tome VI, page 78.*

(i) Le petit guillemot. *Idem, ibid. page 73.*

guillemot, avec un battement vif de leurs petites ailes *(k)*. Ils posent leurs nids dans des crevasses de rochers peu élevés *(l)*, d'où les petits peuvent se jeter à l'eau & éviter de devenir la proie des renards *(m)* qui ne cessent de les guetter. Ces oiseaux ne pondent que deux œufs; on en trouve quelques nids sur les côtes du pays de Galles & d'Écosse *(n)*, ainsi qu'en Suède dans la province de Gothland *(o)*; mais le grand nombre des nichées se fait sur des terres bien plus septentrionales, au Spitzberg & en Groënland où se tient le gros de l'espèce tant du grand que du petit guillemot *(p)*.

Nous croyons devoir rapporter à cette dernière espèce le *kaiover* ou *kaior* de Kamtschatka, puisque Karchenninikow lui applique, d'après Steller, la dénomination de *columba Groënlandica Batavorum:* il a, dit-il, le bec & les pieds rouges; il construit son nid au haut des rochers dont la mer baigne le pied, & crie ou siffle fort haut, d'où vient que les Cosaques l'ont surnommé *ivoskik*, ou le postillon *(q)*.

(k) Ray, *page 121.*

(l) *Nidificat in petris, non alto loco.* Linnæus.

(m) Anderson, *tome II, page 55.*

(n) Klein.

(o) Linnæus.

(p) *In rupibus nidificat, non solum in Groënlandia, sed & Spitzbergen regione frigidissimâ & perpetuis nivibus damnata.* Ray, *loco citato.*

(q) Histoire de Kamtschatka, *tome II, page 49.*

* LE MACAREUX. (a)

LE bec, cet organe principal des oiseaux, & duquel dépend l'exercice de leurs forces, de leur industrie &

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 275.

(a) En langue Kamtchadale, *ypatka;* en Norwège & aux îles de Féroë, *lund, lunde, soë-papegoy,* & le petit *lund-toeller;* en Islande, *præst;* en Groënlandois, *killengak;* dans la partie septentrionale du pays de Galles, *puffin;* & dans la partie méridionale, *gulden-head, bottlenose & helegug;* dans la province de Cornouailles, *pope;* dans celle d'Yorck, aux environs de Scarborough, *mullet;* dans la partie du nord de l'Angleterre, vers l'embouchure de la Tesa, *coulterneb. Nota.* Que c'est mal-à-propos que les Gallois septentrionaux lui donnent le nom de *puffin.*

Perroquet de Groënland. Anderson. *Histoire Naturelle d'Islande & de Groënl.* tom. II, pag. 55. — *Perroquet plongeon.* Recueil des Voyages du Nord; *Rouen, 1716,* tom. II, pag. 102. — *Plongeon* ou *pie de mer à gros bec.* Albin, tome II, page 52, planches 78 & 79. — *Le lunde.* Salerne. *Ornithol.* pag. 366. — *Lunda.* Clusius. *Auctuar.* pag. 367. — Nieremberg, pag. 236. — Jonston. *Avi.* pag. 129. — *Anas arctica.* Clusius. *Exotic.* pag. 104. — *Anas arctica Clusii.* Muf. Worm. pag. 302. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. 2, lib. 3, pag. 20. — *Anas arctica Clusii, pica marina vel fratercula Gesneri.* Willughby. *Ornithol.* pag. 244. — Ray, *Synops. avi.* pag. 120, n.° *a* 5. — *Puphinus vulgò ab anglis dictus.* Gesner. *Icon. avi.* pag. 80. — *Puphinus Anglicus.* Idem. *avi.* pag. 113 & 725. — Aldrovande. *Avi.* tom. III, pag. 238. — *Pica marina.* Idem, ibid. pag. 215. — *Sphenifcus.* Moëhring. *Avi.* Gen. 64. — *The puffin, gallis macareux.* Charleton, *Onomazt.* pag. 101, n.° 15; & *Exercit.* pag. 107, n.° 15. — *The puffin. Le macareux.* Edwards, *Glan.* part. III, pag. 307, pl. 358. — *Papegey duycker.* Klein, *Avi.* pag. 169, n.° 8. — *Plautus*

de la plupart de leurs facultés ; le bec qui est à la fois pour eux la bouche & la main, l'arme pour attaquer, l'instrument pour saisir, doit par conséquent être la partie de leur corps, dont la conformation influe le plus sur leur instinct & décide la nécessité de la plupart de leurs habitudes : & si ces habitudes sont infiniment variées dans les innombrables peuplades du genre volatile ; si leurs différentes inclinations les dispersent dans l'air, sur la terre & les eaux, c'est que la Nature a de même varié à l'infini, & dessiné sous tous les contours possibles ; le trait du bec. Un croc aigu & déchirant arme la tête des fiers oiseaux de proie ; l'appétit de la chair & la soif du sang, joints aux moyens d'y satisfaire, font qu'ils se précipitent du haut des airs sur tous les autres oiseaux, & même sur tous les animaux foibles ou craintifs dont ils font également des victimes. Un bec en forme de cuiller large & plate, détermine l'instinct d'un autre genre d'oiseaux, & les oblige à chercher & ramasser leur subsistance au fond des eaux ; tandis qu'un bec en cône, court & tronqué, en donnant à nos oiseaux gallinacées

---

arcticus. Idem, pag. 146, n.° 3. — *Alka arctica rostro compresso, ancipite sulcato, sulcis quatuor; oculorum orbitâ temporibusque albis; palpebrâ superiore mucronatâ.* Muller. *Zoolog. Danic.* n.° 140. — *Alca rostri sulcis quatuor, oculorum regione temporibusque albis.* Linnæus, *Fauna Suecica,* n.° 118. — *Alca rostro compresso, ancipite sulcato sulcis quatuor, oculorum orbitâ temporibusque albis. Alca arctica.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 63, Sp. 3. — *Fratercula supernè nigra, infernè alba; capite ad latera, guttureque sordidè albo griseis; rectricibus nigricantibus. Fratercula.* Le macareux. *Brisson,* Ornithol. tome VI, page 81.

la facilité de ramaſſer les graines ſur la terre, les diſpoſoit de loin à ſe raſſembler autour de nous, & ſembloit les inviter à recevoir cette nourriture de notre main. Le bec en forme de ſonde grêle & ployante, qui alonge la face du courlis, de la bécaſſe, de la barge & de la plupart des autres oiſeaux de rivage & de marais, les oblige à ſe porter ſur les terres marécageuſes pour y fouiller la vaſe molle & le limon humide; le bec tranchant & acéré des pics, fait qu'ils s'attachent au tronc des arbres pour en percer le bois; & enfin le petit bec en alène de la plupart des oiſeaux des champs, ne leur permet que de ſaiſir les moucherons ou d'autres menus inſectes, & leur interdit toute autre nourriture: ainſi la différente forme du bec modifie l'inſtinct & néceſſite la plupart des habitudes de l'oiſeau; & cette forme du bec ſe trouve être infiniment variée, non-ſeulement par nuances, comme tous les autres ouvrages de la Nature, mais encore par degrés & par ſauts aſſez bruſques. L'énorme grandeur du bec du toucan, la monſtrueuſe enflure de celui du calao, la difformité de celui du flammant, la figure bizarre du bec de la ſpatule, la courbure à contre-ſens de celui de l'avocette, &c. nous démontrent aſſez que toutes les figures poſſibles ont été tracées, & toutes les formes remplies; & pour que dans cette ſuite il ne reſte rien à deſirer ni même à imaginer, l'extrême de toutes ces formes s'offre dans le bec en lame verticale de l'oiſeau dont il eſt ici queſtion. Qu'on ſe figure deux lames de couteau très-courtes, appliquées l'une contre

l'autre

l'autre par le tranchant, c'eſt le bec du macareux ; la pointe de ce bec eſt rouge & cannelée tranſverſalement par trois ou quatre petits ſillons, tandis que l'eſpace près de la tête eſt liſſe & teint de bleu ; les deux mandibules étant réunies ſont preſque auſſi hautes que longues, & forment un triangle à peu-près iſoſcèle ; le contour de la ſupérieure eſt bordé près de la tête & comme ourlé d'un rebord de ſubſtance membraneuſe ou calleuſe, criblée de petits trous, & dont l'épanouiſſement forme une roſette à chaque angle du bec *(b)*.

(b) M. Geoffroy de Valognes, qui me paroît être bon Obſervateur, a bien voulu m'envoyer la note ſuivante au ſujet du macareux.

« On m'a apporté, dit-il, un macareux qui a été pris dans les premiers jours de ce mois (de mai) à ſon paſſage ſur nos côtes ; « cet oiſeau a été vu avec étonnement, même par les perſonnes qui « fréquentent le plus ſouvent les rivages de la mer, ce qui me fait « croire qu'il eſt étranger à notre pays. «

La poſition des pieds du macareux près de l'anus, me fait pré- « ſumer qu'il ne peut marcher qu'avec peine, & qu'il eſt plus fait « pour nager ſur l'eau ; le cendré, le noir & le blanc contraſtent « ſenſiblement dans ſon plumage ; la première de ces couleurs diſ- « tingue les joues, les côtés de la tête, le deſſous de la gorge où « elle prend une nuance un peu plus forte ; la ſeconde domine ſur « la tête, le cou, le dos, les ailes, la queue, & s'étend à la gorge « pour former un large collier, qui ſépare à cet endroit le gris du « blanc pur qu'on aperçoit ſeul au-deſſous du corps, dont les plumes « dérobent à la vue un duvet gris & épais qui garnit le ventre ; le « noir du deſſus de la tête s'éclaircit un peu vers la naiſſance du « cou, ſur les pennes des ailes, & à la terminaiſon des plumes qui « couvrent le dos ; au haut des ailes règne une bordure blanche qui « n'eſt bien apparente que lorſqu'elles ſont ouvertes. «

Ce rapport imparfait avec le bec du perroquet qui est aussi bordé d'une membrane à sa base, & le rapport non moins éloigné du cou raccourci & de la taille arrondie, ont suffi pour faire donner au macareux le nom de *perroquet de mer;* dénomination aussi impropre que celle de *colombe* pour le petit guillemot.

Le macareux n'a pas plus d'ailes que ce guillemot, & dans ses petits vols courts & rasans, il s'aide du mouvement rapide de ses pieds, avec lesquels il ne fait

---

» Le bec a moins de longueur que de largeur si on le mesure à » sa naissance; sa forme est presque triangulaire, les deux pièces » en sont mobiles; le gris-de-fer dont il est peint en partie, est » comme séparé par un demi-cercle blanc, d'un rouge-vif qui en » couvre la pointe & qui achève de l'embellir; la pièce supérieure » présente quatre stries, l'inférieure trois qui correspondent aux trois » dernières de la pièce supérieure: toutes ces stries forment des » espèces de demi-cercles; la pièce du dessus est munie à sa base » d'un bourrelet blanchâtre, sur lequel on aperçoit de petits trous » disposés irrégulièrement; il sort de quelques-uns de ces trous » de fort petites plumes; les narines sont placées sur les bords du » bec supérieur, & sont alongées de trois lignes dans le sens de la » longueur du bec; j'ai aperçu dans le palais de l'oiseau plusieurs » rangées de pointes charnues, dirigées vers l'entrée du gosier, » dont l'extrémité transparente & luisante, m'a paru un peu plus » dure que le reste; les yeux bordés d'un rouge-vermillon, ont de » particulier qu'ils occupent le centre d'une excroissance triangulaire » & de couleur grise; les jambes courtes, sont d'un oranger vif » ainsi que les pieds; les ongles sont noirs & luisans, celui du doigt du milieu est le plus long & le plus large. » *Extrait d'une lettre de M. Geoffroy à M. le comte de Buffon, datée de Valognes le 8 mai 1782.*

qu'effleurer la ſurface de l'eau *(c)*; c'eſt ce qui a fait dire que pour ſe ſoutenir il la frappoit ſans ceſſe de ſes ailes *(d)*; les pennes en ſont très-courtes, ainſi que celles de la queue *(e)*; & le plumage de tout le corps eſt plutôt un duvet qu'une véritable plume; quant à ſes couleurs, qu'on ſe figure, dit Geſner, un oiſeau habillé d'une robe blanche avec un froc ou manteau noir, & un capuchon de cette même couleur, comme le ſont certains moines, & l'on aura le portrait du macareux, que par cette raiſon, ajoute-t-il, j'ai ſurnommé le petit moine, *fratercula (f)*.

Ce petit moine marin vit de langouſtes, de chevrettes, d'étoiles & d'araignées de mer, & de divers petits poiſſons & coquillages qu'il ſaiſit en plongeant dans l'eau, ſous laquelle il ſe retire volontiers *(g)*, & qui lui ſert d'abri dans le danger; on prétend même qu'il entraîne le corbeau ſon ennemi ſous l'eau *(h)*; & cet acte de force ou d'adreſſe

---

(c) Si quando vel natat, vel aliter locum mutare velit, alarum pe-dumque extremitate aquâ nitens celeriter, quaſi prorepens, prœterlegit. Geſner.

(d) Willughby.

(e) On y en compte douze, quoique M. Edwards diſe en avoir compté ſeize à un individu de cette eſpèce.

(f) Geſner, *apud Aldrovand. Avi. tom. III, pag. 238.*

(g) Recueil des Voyages du Nord, *tome III, page 102.*

(h) « Le perroquet de mer a le bec large d'un pouce, & ſi tran- chant, qu'il peut venir à bout du corbeau ſon ennemi, & l'en- « traîner avec lui ſous l'eau. » *Hiſtoire générale des Voyages, tome XIX, page 46.*

paroît être au-dessus des forces de son corps, dont la grosseur n'est tout au plus qu'égâle à celle d'un pigeon *(i)*; on ne peut donc attribuer cet effort qu'à la puissance de ses armes, & en effet son bec est très-offensif par le tranchant de ses lames & par le croc qui le termine.

Les narines sont assez près de la tranche du bec, & ne paroissent que comme deux fentes oblongues; les paupières sont rouges, & on voit à celles d'en haut une petite excroissance de forme triangulaire; il y a aussi une semblable caroncule, mais de figure oblongue à la paupière inférieure; les pieds sont orangés, garnis d'une membrane de même couleur entre les doigts: le macareux, non plus que le guillemot, n'a point de doigt postérieur, ses ongles sont forts & crochus; ses jambes courtes, cachées dans l'abdomen, l'obligent à se tenir absolument debout, & font que dans sa marche chancelante, il semble se bercer *(k)*; aussi ne le trouve-t-on sur terre que retiré dans les cavernes ou dans les trous creusés sous les rivages *(l)*, & toujours à portée de se jeter à l'eau lorsque le calme des flots l'invite à y retourner; car on a remarqué que ces oiseaux ne peuvent

---

(i) Un pied de la pointe du bec au bout de la queue; treize pouces du bec aux ongles. L'échelle est omise dans la planche enluminée.

(k) « Il marche en se tournant à tous momens de côté & d'autre. » *Voyage du Nord.*

(l) *Latitat in cavernis.* Gesner, *apud Aldrov. tom. III, pag. 25.*

tenir la mer ni pêcher que quand elle est tranquille, & que si la tempête les surprend au large, soit dans leur départ en automne, soit dans leur retour au printemps, ils périssent en grand nombre; les vents amènent ces macareux morts au rivage *(m)*, quelquefois même jusque sur nos côtes *(n)*, où ces oiseaux ne paroissent que rarement.

(m) Non possunt nisi pacato mari victum sibi parare, aut iter facere; quod si procellæ in id tempus fortè inciderint, & mare turbidum fuerit, innumeri macilenti & mortui in littora ejecti reperiuntur. Willughby, page 245.

(n) « Le vent du nord nous a envoyé cet hiver des milliers de macareux morts & noyés dans la mer; ils font tous les ans un « voyage par mer vers la fin de février ou au commencement de « mars; lorsqu'elle est orageuse, beaucoup se noyent, & toujours « les oiseaux de proie en dévorent un grand nombre; il est vraisem- « blable que le voyage est pénible, car tous les corps de ces oiseaux « noyés sont toujours très-maigres: on trouve encore de ces oiseaux « sur nos côtes de Picardie au mois d'août, mais ils sont alors en « moindre nombre; le mâle ne diffère de la femelle qu'en ce qu'il « a les couleurs plus fortes; les vieux ont le bec plus large. » *Lettre de M. Baillon, datée de Montreuil-sur-mer, le 10 avril 1781.* — Le macareux est connu sur cette côte (du Croisic) sous le nom de *gode*, & s'y trouve dans toutes les saisons; il ne vient presque jamais à terre, encore n'est-ce que sur la plage la plus voisine de la mer; il niche dans des creux de rochers escarpés, sur-tout près de Belle-isle, à l'endroit qu'on nomme le *vieux château;* il y pond à plate-terre trois œufs gris; on le trouve dans tout le golfe de Gascogne. *Lettre de M. le vicomte de Querhoënt, du 29 juin 1781.*

Ils occupent habituellement les îles *(o)* & les pointes les plus ſeptentrionales de l'Europe & de l'Aſie, & vraiſemblablement auſſi celles de l'Amérique, puiſqu'on les trouve en Groënland ainſi qu'au Kamtſchatka *(p)*. Leur départ des Orcades & autres îles voiſines de l'Écoſſe, ſe fait régulièrement au mois d'août, & l'on prétend que dès les premiers jours d'avril on en voit reparoître quelques-uns qui ſemblent venir reconnoître les lieux, & qui diſparoiſſent après deux ou trois jours, pour aller chercher la grande troupe qu'ils ramènent au commencement de mai *(q)*.

Ces oiſeaux ne font point de nid, la femelle pond ſur la terre nue & dans des trous qu'ils ſavent creuſer & agrandir; la ponte n'eſt jamais, dit-on, que d'un ſeul œuf très-gros, fort pointu par un bout & de couleur griſe ou rouſsâtre *(r)*. Les petits qui ne ſont point aſſez forts pour ſuivre la troupe au départ d'automne ſont abandonnés *(ſ)* & peut-être périſſent-ils; cependant ces

---

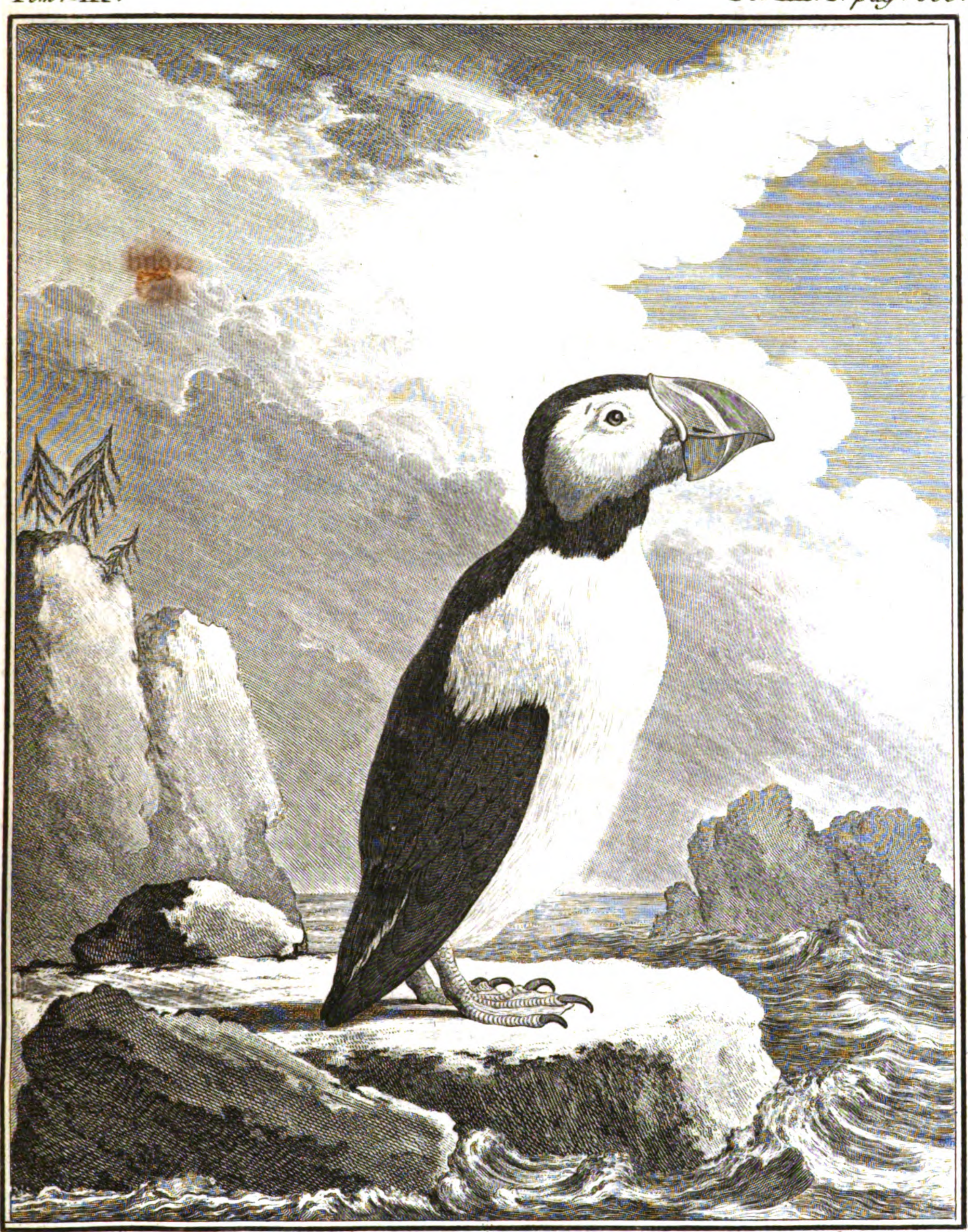
(o) *In inſulis Mona, Bardrey, Caldey, Preſtholm, Farna, Godreve, Sorlingis aliiſque.* Willughby.

(p) Les Kamtſchadales appellent *ypatka* le plongeon de mer, déſigné ſous le nom de *canard du Nord, anas arctica;* on le trouve ſur toutes les côtes de la preſqu'île. *Hiſtoire générale des Voyages, tome XVIII, page 270*, d'après Gmelin & Steller.

(q) *Voyez* Willughby, *page 246.*

(r) Idem, ibid.

(ſ) Idem, ibid.



De Seve . del... Baron Sc.

LE MACAREUX.

oiſeaux à leur retour au printemps, ne remontent pas abſolument tous juſqu'aux pointes les plus avancées vers le Nord ; de petites troupes s'arrêtent en différentes îles ou îlets le long des côtes de l'Angleterre, & l'on en trouve avec des guillemots & des pinguins, ſur ces rochers nommés par les Anglois *the needles* (les aiguilles), à la pointe occidentale de l'île de Wight. M. Edwards paſſa pluſieurs jours aux environs de ces rochers *(t)* pour obſerver & décrire ces oiſeaux.

(t) Il nous les repréſente comme un des ouvrages les plus étonnans de la Nature. « J'ai quelquefois admiré, dit-il, la magnificence des palais des Rois ; l'antique majeſté de nos vieilles cathédrales m'a « ſouvent frappé d'une religieuſe frayeur ; mais quand de l'océan, « j'ai vu à découvert cet ouvrage immenſe & prodigieux de la Nature, « combien m'ont paru foibles & petits tous les monumens de la « puiſſance humaine ! qu'on ſe figure une maſſe de rochers haute « de ſix cents pieds, ſur une longueur d'environ quatre milles, « flanquée d'obéliſques & de colonnes informes qui ſemblent s'élever « immédiatement de la mer, & qui ſont coupées par les bouches « noires des cavernes creuſées par les vagues ; que de cette ſombre « profondeur l'œil effrayé meſure les flancs rompus & coupés à pic « de ces rochers, dont les ſaillies ſuſpendues ſur les flots, ſemblent « menacer à chaque inſtant d'abimer le ſpectateur : que s'éloignant « enſuite un quart de mille en mer, pour jouir en plein de la vue « de cet immenſe rocher, on tire un coup de canon de cette diſ- « tance, on voit l'air obſcurci du nuage noir que forment en s'élevant « des milliers d'oiſeaux rangés à la file ſur les avances & les corniches « du rocher ; & qui ſont, avec quelques brebis, les ſeuls habitans « de cet écueil. »

* LE MACAREUX DE KAMTSCHATKA (a).

LES femmes Kamtſchadales, dit Steller, ſe font avec la peau de goulu, un ornement de tête taillé en croiſſant, alongé de deux oreilles ou barbes blanches, & diſent qu'avec cette parure elles reſſemblent au *mitchagatchi*, c'eſt-à-dire, à un oiſeau tout noir & coiffé de deux aigrettes tombantes ou touffes de filés blancs, qui forment comme deux treſſes de cheveux ſur les côtés du cou *(b)*; à ces traits non équivoques, on reconnoît le macareux de Kamtſchatka donné dans nos planches enluminées, ſous le nom de *mitchagatchi (c)*, qu'il porte dans cette contrée; cependant cette terre qui fait la pointe du nord-eſt de l'Aſie, n'eſt peut-être pas la ſeule où ſe trouve cette ſeconde eſpèce de macareux, car le *kallingak* des Groënlandois nous paroît être le même oiſeau *(d)*; il a, comme

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 761.*

(a) Alca monochroa, ſulcis tribus, cimo duplici utrimque dependente; anas arctica cirrata. Steller, dans l'hiſtoire générale des Voyages, *tome XIX, page 270.*

(b) Idem, ibid. *pages 253 & 270.*

(c) Ou *monichagatka*, car c'eſt ainſi que ce mot eſt écrit, *page 270* du *tome XIX* de l'hiſtoire générale des Voyages; tandis que *page 253* du même tome, il eſt écrit *mitchagatchi.*

(d) « Les Groënlandois connoiſſent un perroquet de mer qu'ils appellent *kallingak*, tout-à-fait noir & gros comme un pigeon. » Idem, *page 46.*

celui-ci,

celui-ci, les deux treſſes & les joues blanches, & le reſte du plumage noir ou noirâtre, avec une teinte de bleu-foncé ſur le dos, & de brun-obſcur ſur le ventre; ſon bec eſt ſillonné ſur la lame ſupérieure, & les narines ſont poſées près de la tranche; enfin, il y a de petites roſettes aux angles de ce bec comme ſur celui de notre macareux: ſeulement la taille du kallingak ou macareux à aigrettes du Groënland eſt un peu moins forte que celle du macareux de Kamtſchatka.



LES PINGOUINS ET LES MANCHOTS ou les OISEAUX SANS AILES.

L'OISEAU ſans ailes eſt ſans doute le moins oiſeau qu'il ſoit poſſible : l'imagination ne ſépare pas volontiers l'idée du vol du nom d'oiſeau ; néanmoins le vol n'eſt qu'un attribut & non pas une propriété eſſentielle, puiſqu'il exiſte des quadrupèdes avec des ailes, & des oiſeaux qui n'en ont point ; il ſemble donc qu'en ôtant les ailes à l'oiſeau c'eſt en faire une eſpèce de monſtre produit par une erreur ou un oubli de la Nature ; mais ce qui nous paroît être un dérangement dans ſes plans ou une interruption dans ſa marche, en eſt pour elle l'ordre & la ſuite, & ſert à remplir ſes vues dans toute leur étendue : comme elle prive le quadrupède de pieds, elle prive l'oiſeau d'ailes, & ce qu'il y a de remarquable, elle paroît avoir commencé dans les oiſeaux de terre, comme elle finit dans les oiſeaux d'eau, par cette même défectuoſité ; l'autruche eſt pour ainſi-dire ſans ailes ; le caſoar en eſt abſolument privé ; il eſt couvert de poils & non de plumes, & ces deux grands oiſeaux ſemblent à pluſieurs égards s'approcher des animaux terreſtres ; tandis que les pingouins & les manchots paroiſſent faire la nuance entre les oiſeaux & les poiſſons ; en effet ils ont au lieu d'ailes,

de petits ailerons, que l'on diroit couverts d'écailles plutôt que de plumes, & qui leur servent de nageoires *(a)*, avec un gros corps uni & cylindrique, à l'arrière duquel sont attachées deux larges rames, plutôt que deux pieds; l'impossibilité d'avancer loin sur terre, la fatigue même de s'y tenir autrement que couché *(b)*; le besoin, l'habitude d'être presque toujours en mer, tout semble rappeler au genre de vie des animaux aquatiques ces oiseaux informes, étrangers aux régions de l'air qu'ils ne peuvent fréquenter, presqu'également bannis de celles de la terre, & qui paroissent uniquement appartenir à l'élément des eaux.

Ainsi entre chacune de ses grandes familles, entre les quadrupèdes, les oiseaux, les poissons, la Nature a ménagé des points d'union, des lignes de prolongement, par lesquelles tout s'approche, tout se lie, tout se tient; elle envoie la chauve-souris voleter parmi

(a) Ils semblent former une espèce moyenne entre l'oiseau & le poisson; car leurs plumes, sur-tout celles des ailes, diffèrent peu des écailles, & ces ailes même ou plutôt ces ailerons, doivent être regardés comme des nageoires. *Premier Voyage de Cook, tome III, page 263.* — Les ailes de ces animaux sont sans plumes, & ne leur servent que de nageoires; ils vivent la plupart du temps dans l'eau. *De Gennes. Voyage au détroit de Magellan; Paris, 1693, page 94.* — Ces chicots leur servent de nageoires quand ils sont dans l'eau. *Dampier.*

(b) *Voyez* ci-après les détails & les preuves dans la description des *manchots.*

les oiſeaux, tandis qu'elle empriſonne le tatou ſous le têt d'un cruſtacé. Elle a conſtruit le moule du cétacée ſur le modèle du quadrupède, dont elle a ſeulement tronqué la forme dans le morſe, le phoque, qui de la terre où ils naiſſent, ſe plongeant dans l'onde, vont ſe rejoindre à ces mêmes cétacées, comme pour démontrer la parenté univerſelle de toutes les générations ſorties du ſein de la mère commune; enfin elle a produit des oiſeaux, qui moins oiſeaux par le vol que le poiſſon volant, ſont auſſi poiſſons que lui par l'inſtinct & par la manière de vivre. Telles ſont les deux familles des pingouins & des manchots, qu'on doit néanmoins ſéparer l'une de l'autre, comme elles le ſont en effet dans la Nature, non-ſeulement par la conformation, mais par la différence des climats.

On a donné indiſtinctement le nom de *pingouin* ou *pinguin* à toutes les eſpèces de ces deux familles, & c'eſt ce qui les a fait confondre. On peut voir dans le *Synopſis* de Ray *(pages 118 & 119)*, quel étoit l'embarras des Ornithologiſtes pour concilier les caractères attribués par *Cluſius* à ſon pingouin Magellanique, avec les caractères qu'offroient les pingouins du Nord. Edwards a cherché le premier à concilier ces contradictions; il dit avec raiſon, que loin de croire comme Willughby, le pingouin du Nord de la même eſpèce que le pingouin du Sud, on ſeroit bien plutôt porté à les ranger dans deux claſſes différentes, ce dernier

ayant quatre doigts, & le premier n'ayant pas même de veſtiges du doigt poſtérieur; & *n'ayant les ailes couvertes de rien qui puiſſe être appelé plumes;* au lieu que le pingouin du Nord a de très-petites ailes, couvertes de véritables pennes.

A ces différences, nous en ajoutons une autre encore plus eſſentielle, c'eſt que dans les eſpèces de ces oiſeaux du Nord, le bec eſt aplati, ſillonné de cannelures par les côtés & relevé en lame verticale; au lieu que dans celles du Sud il eſt cylindrique, effilé & pointu. Ainſi tous les *pingouins* des Voyageurs au Sud, ſont des *manchots,* qui ſont réellement ſéparés des véritables *pingouins* du Nord, autant par des différences eſſentielles de conformation, que par la diſtance des climats.

Nous allons le prouver par la comparaiſon des témoignages des Voyageurs & par l'examen des paſſages dans leſquels nos manchots ſont indiqués ſous le nom de *pingouins:* tous les Navigateurs au Sud depuis Narborough, l'Amiral Anſon, le Commodore Byron, M. de Bougainville, M.rs Cook & Forſter, s'accordent pour décrire ces manchots ſous les mêmes traits, & tous différens de ceux des pingouins du Septentrion *(c)*.

(c) Les oiſeaux les plus ſinguliers que l'on voie ſur les côtes des Patagons, ont, au lieu d'ailes, deux eſpèces de moignons qui ne peuvent leur ſervir qu'à nager; leur bec eſt *étroit* comme celui d'un *albitros* (ce qui indique la forme alongée & cylindrique). *Voyage de l'Amiral Anſon, tome I, page 182.* — Le pinguin...... au lieu

« Le genre des *pengouins* (manchots), dit M. Forſter, » a été mal-à-propos confondu avec celui des *diomedea* » (albatros), & des *phaëtons* (paille-en-queue); quoique » l'épaiſſeur du bec varie, il a cependant le même caractère » dans tous (cylindrique & pointu); excepté que dans quel- » ques eſpèces la pointe de la partie inférieure eſt tronquée » *(d)*; les narines ſont toujours des ouvertures linéaires, ce » qui prouve de nouveau qu'ils ſont diſtingués des *dio-* » *medea (e)*; ils ont tous les pieds exactement de la même » forme (trois doigts en avant, ſans veſtige de doigt poſ- » térieur); les moignons des ailes étendus en nageoires

---

d'ailes, a deux moignons plats, comme des nageoires de poiſſons; & pour plumage une eſpèce de duvet court.... il a le cou gros, la tête & le *bec d'une corneille*, excepté que la pointe tourne un peu en bas... *Voyage du capitaine Narborough, dans celui de Coréal, tome II, page 223.* — Il y a dans ce pays (à l'île de Lobos del mar, dans la mer pacifique), quantité d'oiſeaux, comme des *boubies*, mais principalement des *pinguins*, dont j'ai vu une abondance prodigieuſe dans toutes les mers du Sud, ſur la côte du pays nouvellement découvert, & au cap de Bonne-eſpérance. Le pinguin eſt un oiſeau marin, gros environ comme un canard, ayant les pieds faits de même, mais avec le *bec pointu;* ils ne volent pas, ayant des chicots plutôt que des ailes, &c. *Dampier. Voyage autour du Monde, tome I, page 126.*

(d) Voyez ci-après l'article du *manchot ſauteur, gorfou* de M. Briſſon.

(e) Nota. M. Forſter prodigue ici les preuves, & il n'en faut pas tant pour voir qu'un oiſeau qui n'a que des moignons au lieu d'ailes, n'eſt pas du genre des oiſeaux à grande envergure & à grand vol, tels que l'albatros ou le paille-en-queue.

par une membrane, & couverts de *plumules* placées si «
près les unes des autres, qu'elles ressemblent à des «
écailles, & par ce caractère, ainsi que par la forme du «
bec & des pieds, ils sont distingués du genre des *alcæ* «
(vrais pingouins), qui sont incapables de voler, non «
qu'ils manquent absolument de plumes aux ailes, mais «
parce que ces plumes sont trop courtes *(f)*. »

C'est donc au manchot qu'on peut spécialement donner le nom d'*oiseau sans ailes*, & même s'en tenant au premier coup-d'œil, on pourroit aussi l'appeler l'*oiseau sans plumes :* en effet non-seulement ses ailerons pendans semblent couvert d'écailles, mais tout son corps n'est revêtu que d'un duvet pressé, offrant toute l'apparence d'un poil serré & raz, sortant par pinceaux courts de petits tuyaux luisans, & qui forment comme une cotte de maille impénétrable à l'eau *(g)*.

Néanmoins en y regardant de très-près on reconnoît dans ces *plumules*, & même dans les écailles des ailerons, la structure de la plume, c'est-à-dire une tige & des barbes *(h)*; d'où Feuillée a raison de reprendre Frézier,

---

(f) Observations de M. le docteur Forster, *page 186.*

(g) Idem, ibidem.

(h) Quoiqu'au premier coup-d'œil leurs petites ailes paroissent couvertes d'écailles, cependant lorsqu'on les observe au microscope, on découvre qu'elles sont couvertes de vraies petites plumes qui ont leurs tuyaux, leurs tiges & leurs barbes, tout comme les grandes plumes. *Glanures d'Edwards, tome II, Préface, page 17.*

d'avoir dit, ſans modification, que les manchots étoient couverts d'*un poil tout ſemblable au poil des loups-marins (i).*

Au contraire le pingouin du Nord a le corps revêtu de véritables plumes, courtes à la vérité, & ſur-tout infiniment courtes aux ailes, mais qui offrent ſans équivoque l'apparence de la plume, & non celle de poil, de duvet, ni d'écailles.

Voilà donc une diſtinction bien établie, & fondée ſur des différences eſſentielles dans la conformation extérieure du bec & du plumage entre les manchots ou prétendus pingouins du Sud & les vrais pingouins du Nord. Et de même que ceux-ci occupent les plages des mers les plus ſeptentrionales, ſans s'avancer que fort peu dans la zone tempérée; les manchots rempliſſent de même les vaſtes mers auſtrales, ſe trouvent ſur la plupart des portions de terre ſemées dans cette mer immenſe; & s'établiſſent comme pour dernier aſyle, le long de ces formidables glaces, qui après avoir envahi toute la région du pôle du ſud, s'avancent déjà juſque ſous le ſoixantième & le cinquantième degré.

(i) Nous primes un jour dans un marais (au Chili), un de ces ſortes d'amphibies, qu'on appelle *pingouins* ou *pinguins*, qui étoit plus gros qu'une oie; au lieu de plumes il étoit couvert d'une eſpèce de poil gris, ſemblable à celui des loups-marins; ſes ailes reſſemblent même beaucoup aux nageoires de ces animaux. Pluſieurs relations en ont parlé, parce qu'ils ſont fort communs au détroit de Magellan. *Voyage à la mer du Sud, &c. par Frézier; Paris, 1732, page 74.*

» Le

« Le corps des manchots *(k)*, dit M. Forster, est entièrement couvert de *plumules* oblongues, épaisses, « dures & luisantes .... placées aussi près l'une de l'autre » que les écailles des poissons..... cette cuirasse leur est » nécessaire, aussi-bien que l'épaisseur de graisse dont ils « sont enveloppés, pour les mettre en état de résister au » froid, car ils vivent continuellement dans la mer, & sont » confinés spécialement aux zones froides & tempérées, « du moins je n'en connois point entre les tropiques *(l)*. »

Et en suivant cet Observateur, & l'illustre Cook, au milieu des glaces australes, où ils ont pénétré avec plus d'audace & plus loin qu'aucun Navigateur avant eux, nous trouvons par-tout les manchots, & en d'autant plus grand nombre, que la latitude est plus élevée & le climat plus glacial *(m)*, jusque sous le cercle

---

(k) L'Anglois dit toujours *pinguin* (qui se prononce *pingouin*), mais qui doit par-tout se traduire *manchot*, comme le prouve la discussion précédente.

(l) Forster. *Observations, pages 181 & 186.*

(m) Pingouins vus par cinquante-un degrés cinquante secondes latitude sud. *Cook, Second Voyage, tome I, page 96.* — A cinquante-cinq degrés seize secondes latitude sud, nous vimes plusieurs baleines, des *pingouins* & quelques oiseaux blancs. *Idem, page 99.* — A cinquante-cinq degrés trente-une secondes latitude sud, nous vimes quelques *pingouins. Idem, tome IV, page 5.*—Par soixante trois degrés vingt-cinq secondes, nous vimes un *pingouin* & du goëmond. *Idem, ibid. page 9.* — Par cinquante-huit degrés latitude sud, on tua un second *pingouin* & quelques pétrels. *Idem, tome I, page 108.*

antarctique, aux bords de la glace fixe *(n)*, au milieu des glaces flottantes *(o)*, à la *terre des États (p)*, à celle

(n) En approchant des montagnes de glace (sous le cercle polaire austral), nous entendimes des *pingouins. Cook, Second Voyage, tome II, page 168.*—Étant par cinquante-cinq degrés cinquante-une secondes, nous aperçumes plusieurs *pingouins* & un pétrel de neige, que nous primes pour les avant-coureurs de la glace. *Idem, page 79.* — Le 24 janvier, notre latitude étoit de cinquante-trois degrés cinquante-six secondes, & notre longitude de trente-neuf degrés vingt-quatre secondes, nous avions autour de nous grand nombre de pétrels bleus & des *pingouins. Idem.*

(o) Les albatros nous quittèrent durant notre traversée au milieu des îles de glace, & nous n'en voyions qu'une seule de temps à autre; les pintades, les petits oiseaux gris, les hirondelles n'étoient pas non plus en aussi grand nombre: d'un autre côté les *pingouins* commencèrent à paroître, car ce jour nous en vimes deux..... plusieurs baleines se montrèrent aussi parmi la glace & varioient un peu la scène affreuse de ces parages.... nous ne passames pas moins de dix-huit îles de glace, & nous vimes de nouveaux pingouins. *Cook, Second Voyage, page 94.* (Le 28 janvier 1775), la mer étoit jonchée de grosses & de petites masses de glaces, différens *pingouins*, des pétrels de neige, d'autres oiseaux & quelques baleines frappèrent nos regards. *Idem, tome IV, page 100.* La latitude observée fut de soixante degrés quatre minutes; & la longitude vingt-neuf degrés vingt-trois secondes. — A soixante-six degrés, nous vimes plusieurs *pingouins* sur les îles de glace & quelques pétrels antarctiques dans l'air. *Idem, ibid. page 145.* Un grand nombre de *pingouins* juchés sur des morceaux de glace, passoient près de nous. (Vers soixante-un degrés latitude sud; & trente-un degrés longitude est). *Cook, Idem, tome I, page 114.*

(p) Cook, *Second Voyage, tome IV, page 58.* — Forster. *Ibidem, page 57.* — Le froid étoit perçant, & les deux îles étoient couvertes de neige & de brume, & on n'y voyoit ni arbres ni arbrisseaux,

de *Sandwich*, terres défolées, défertes, fans verdure, enfevelies fous une neige éternelle; nous les voyions, avec quelques pétrels, habiter ces plages devenues inacceffibles à toutes les autres efpèces d'animaux, & où ces feuls oifeaux femblent réclamer contre la deftruction & l'anéantiffement, dans ces lieux où toute Nature vivante a déjà trouvé fon tombeau. *Pars mundi damnata a rerum naturâ; æternâ merfa caligine* (Pline).

Lorfque les glaces, fur lefquelles les manchots font gîtés, viennent à flotter, ils voyagent avec elles, & font tranfportés à d'immenfes diftances de toute terre *(q)*. « Nous vimes, dit M. Cook, au fommet de l'île de glace qui paffoit près de nous, quatre-vingt-fix *pingouins* « (manchots); ce banc étoit d'environ un demi-mille de « circuit, & de cent pieds & plus de hauteur, car il *nous* « *mangea le vent* pendant quelques minutes, malgré toutes « nos voiles. Le côté qu'occupoient les pingouins s'élevoit « en pente de la mer, de manière qu'ils grimpoient par- « là *(r)*: » d'où ce grand Navigateur conclut, avec raifon, que la rencontre des manchots en mer, n'eft point un

---

nous n'y apercevions aucun être vivant, fi j'en excepte les nigauds & les *pingouins;* les derniers étoient en fi grand nombre, qu'ils paroiffoient former une croûte fur le rocher. *Troifième Voyage de Cook, page 82.*

(q) On trouve des *pingouins*, des pétrels & des albatros à fix ou fept cents lieues au milieu de la mer du Sud. *Forfter, Obfervations, page 192.*

(r) Second Voyage, *page 110.*

indice certain, comme on le croit, de la proximité des terres, si ce n'est dans les parages où il n'y a point de glaces flottantes *(s)*.

Encore paroît-il qu'ils peuvent aller très-loin à la nage, & passer les nuits ainsi que les jours en mer *(t)*; car l'élément de l'eau convient mieux que celui de la terre à leur naturel & à leur structure: à terre leur marche est lourde & lente; pour avancer & se soutenir sur leurs pieds courts & posés tout à l'arrière du ventre, il faut qu'ils se tiennent debout, leur gros corps redressé en ligne perpendiculaire avec le cou & la tête; dans cette attitude, dit Narborough, *on les prendroit de loin pour de petits enfans avec des tabliers blancs (u)*.

Mais autant ils sont pesans & gauches à terre, autant

(s) Second Voyage, *page 110*.

(t) Nous vimes trois poules du Port-Egmont; le soir & plusieurs fois pendant la nuit nous entendimes des *pingouins*, nous étions alors à quarante-neuf degrés cinquante-trois secondes latitude sud; & soixante-trois degrés trente-neuf secondes longitude est. *Idem, ibid. page 134*. — Un *pingouin* qui sembloit être de la même espèce que ceux que nous avions trouvés jadis près de la glace, vint se placer le matin sous nos agrès; mais ces oiseaux nous avoient si souvent trompés, que nous ne pouvions plus les regarder, non plus qu'aucun autre, dans ces latitudes, comme des signes certains du voisinage de terre. *Cook, Second Voyage, tome I, page 137*.

(u) Relation du Voyage du capitaine Narborough, dans celui de Coréal. — Ils marchent debout, laissant pendre leurs nageoires, comme si c'étoient des bras, en sorte que de loin on les prendroit pour des pygmées. *Dampier*.

ils ſont vifs & preſtes dans l'eau : « ils plongent & reſtent long-temps plongés, dit M. Forſter, & quand ils ſe « remontrent, ils s'élancent en ligne droite à la ſurface « de l'eau, avec une vîteſſe ſi prodigieuſe, qu'il eſt diffi- « cile de les tirer. » Outre que l'eſpèce de cuiraſſe ou de cotte de maille dure, luiſante & comme écailleuſe dont ils ſont revêtus, & leur peau très-forte, les font ſouvent réſiſter aux coups de feu *(x)*.

Quoique la ponte des manchots ne ſoit que de deux ou trois œufs au plus, ou même d'un ſeul *(y)*; cependant comme ils ne ſont jamais troublés ſur les terres inhabitées où ils ſe raſſemblent, & dont ils ſont les ſeuls & paiſibles poſſeſſeurs, l'eſpèce, ou plutôt les eſpèces de ces demi-oiſeaux, ne laiſſent pas d'être fort nombreuſes. « On deſcendit dans une île *(z)*, dit Narborough, où l'on prit « trois cents *pingouins* (manchots), dans l'eſpace d'un quart « d'heure ; on en auroit pris auſſi facilement trois mille, « ſi la chaloupe avoit pu les contenir : on les chaſſoit en « troupeaux devant ſoi & on les tuoit d'un coup de bâton « ſur la tête *(a)*. «

(x) Nous en bleſſames un, & le ſuivant de près nous lui tirames plus de dix coups chargés à petit plomb, & quoiqu'ils euſſent porté, il fallut le tuer avec une balle. *Forſter, dans Cook, Second Voyage, tome I, page 106.*

(y) Forſter, *Obſervations, page 182.*

(z) A vue du Port-deſiré, ſur la côte des Patagons.

(a) Relation de Narborough, dans l'Hiſtoire générale des Voyag. *tome XI, page 30.*

« Ces *pingouins* (manchots), dit Wood *(b)*, qu'on place
» mal-à-propos au rang des oiseaux, puisqu'ils n'ont ni
» plumes ni ailes, couvent leurs œufs, comme l'on m'assura,
» vers la fin de septembre ou le commencement d'octobre;
» c'est alors qu'on en pourroit prendre assez pour ravitailler
» une flotte...... A notre retour au Port-desiré, nous
» ramassames environ cent mille de ces œufs, dont quel-
» ques-uns furent gardés à bord près de quatre mois sans
» qu'ils se gâtassent.

» Le 15 de janvier, dit le rédacteur des Navigations aux
» terres australes *(c)*, le Vaisseau s'avança vers la grande *île*
» *des pingouins*, afin d'y prendre de ces oiseaux; en effet,
» on y en trouva une si prodigieuse quantité, qu'il y auroit
» eu de quoi en pourvoir plus de vingt-cinq navires, &
l'on en prit neuf cents en deux heures. »

Aucun Navigateur ne manque l'occasion de s'appro-visionner de ces œufs, qu'on dit fort bons *(d)*, & de la chair même de ces oiseaux *(e)*, qui ne doit pas être

---

(b) Voyage du capitaine Wood, à la suite de ceux de Dampier.

(c) Voyage de cinq Vaisseaux au détroit de Magellan, dans l'Histoire des navigations aux terres australes, *tome I, page 287.*

(d) Il y a dans cette île (de *Lobos del mar)*, quantité de *pingouins* (manchots), dont j'ai vu une abondance prodigieuse dans toutes les mers du Sud, sur la côte du pays nouvellement découvert & du cap de Bonne-espérance; leur chair est un médiocre aliment, mais leurs œufs sont un mets excellent. *Dampier, Voyage autour du Monde, tome I, page 126.*

(e) Le 18, on jeta l'ancre dans le second goulet du détroit de

excellente, mais qui s'offre comme une reſſource ſur ces côtes dénuées de tout autre rafraîchiſſement *(f)*; leur

Magellan, contre l'*île des pingouins,* où les chaloupes furent bientôt chargées de ces oiſeaux, qui ſont plus gros que des canards. *Adams, dans l'Hiſtoire générale des Voyages, tome II, page 215.* — On retourna vers le milieu de ſeptembre au Port-deſiré pour y faire de nouvelles proviſions de veaux-marins, de *pingouins* & d'œufs de ces oiſeaux, *tome XI, page 38; relation de Narborough.* — Une petite île à l'entrée de la baie de Saldana, a tant de veaux-marins & de *pingouins,* qu'elle en pourroit fournir de rafraîchiſſement la flotte la plus nombreuſe. *Hiſtoire générale des Voyages, tome I, page 384.* — Le *pingouin* eſt meilleur que le plongeon des îles Sorlingues: il ſent le poiſſon. Pour l'apprêter, il faut l'écorcher, à cauſe qu'il eſt trop gras; en tout c'eſt un manger paſſable, rôti, bouilli ou au four, mais plutôt rôti. Nous en ſalames douze ou ſeize tonneaux pour nous tenir lieu de bœuf ſalé. Cette chaſſe nous divertit beaucoup; on n'en peut faire de plus amuſante, ſoit à les pourſuivre & à leur couper chemin quand ils veulent gagner leurs terriers, la mer ou la montagne, ce qu'ils ne font pas ſans tomber ſouvent dans leurs trous, ſoit à former une enceinte où on les enferme, & on les aſſomme à coups de bâtons en les frappant ſur la tête, car les coups donnés ſur le corps ne les tueroient pas, outre qu'il ne faut pas meurtrir la chair que l'on veut conſerver ſalée.... Ces miſérables pingouins perſécutés de toutes parts ſe précipitoient les uns dans les autres, d'où on les tiroit à milliers, les autres tomboient du haut des rochers ſur la terre où ils ſe tuoient tout roides... les plus heureux gagnoient la mer, alors ils étoient en ſûreté. *Hiſtoire des navigations aux terres auſtrales, tome I, page 240.*

(f) Il y a des quantités prodigieuſes de ces oiſeaux amphibies (ſur quelques îles près la terre des États), de ſorte que nous en aſſommions autant qu'il nous plaiſoit avec un bâton; je ne puis pas dire s'ils ſont bons à manger, ſouvent dans la diſette nous les

chair, dit-on, ne ſent pas le poiſſon, quoique ſuivant toute apparence, ils ne vivent que de pêche *(g)*; & ſi on les voit fréquenter dans les touffes du gramen, l'unique & dernier reſte de végétation qui ſubſiſte ſur leurs terres glacées; c'eſt moins, comme on l'a cru, pour en faire leur nourriture *(h)*, que pour y trouver un abri.

M. Forſter nous décrit leur établiſſement dans cette eſpèce d'aſyle, qu'ils partagent avec les phoques; pour nicher, dit-il *(i)*, ils ſe creuſent des trous ou des terriers, & choiſiſſent

trouvions excellens, mais c'étoit faute d'autres alimens frais. Ils ne pondent pas ici, ou bien ce n'étoit pas la ſaiſon (en janvier), car nous n'aperçumes ni œufs ni petits. *Cook, tome IV, page 72.* — Spilberg & Wood trouvent la viande de manchot de fort bon goût; mais cela depend fort de la faim & de la diſette d'alimens meilleurs, dans laquelle ils ont pu en manger.

(g) Piſcibus duntaxat veſci; non ideo tamen ingrati ſaporis, nec piſcium ſaporem referebant. Cluſius, *Exotic. pag. 101.*

(h) Les îles des pingouins (dans le détroit de Magellan), ſont au nombre de trois... on ne voit dans ces îles qu'un peu d'herbe qui fait la nourriture des pingouins. *Relation de Spilberg, dans l'Hiſtoire générale des Voyages, tome XI, page 18.*

(i) « Sur l'île du nouvel an, près de la terre des États, & à la » Georgie auſtrale, un gramen de l'eſpèce nommée *dactylis glomerata*, » prend un accroiſſement ſingulier : il eſt perpétuel & affronte les » hivers les plus froids; il vient toujours en touffes ou pennaches » à quelque diſtance l'une de l'autre : chaque année les bourgeons » prennent une nouvelle tête, & élargiſſent le pennache juſqu'à ce » qu'il ait quatre ou cinq pieds de haut, & qu'il ſoit deux ou trois » fois plus large au ſommet qu'au pied; les feuilles & les tiges de ce gramen

& choisissent à cet effet une dune ou plage de sable ; le terrein en est par-tout si criblé, que souvent en marchant on y enfonce jusqu'aux genoux, & si le manchot se trouve dans son trou, il se venge du passant en le saisissant aux jambes, qu'il pince bien serré *(k)*.

---

ce gramen sont fortes & souvent de trois ou quatre pieds de long; « les phoques & les manchots se réfugient sous ces touffes, & comme « ils sortent de la mer tout mouillés, ils rendent si sales & si boueux « les sentiers entre les pennaches, qu'un homme ne peut y marcher « qu'en sautant de la cime d'une touffe à l'autre. » *Forster, Observations, page 34.* — La plus avancée & la plus grande de ces îles (au nord-est de la baie Spiring, à la vue du Port-desiré, dans le détroit de Magellan) est celle qu'on nomme l'*île des pingouins*, longue d'environ trois quarts de mille. Cette île n'est composée que de rochers escarpés, excepté vers le milieu qui est graveleux, & qui offre un peu d'herbe verte ; c'est la retraite d'un prodigieux nombre de pingouins & de veaux-marins. *Relation de Narborough, dans l'Histoire générale des Voyages, tome XI, page 30.*

(k) Voyage de cinq Vaisseaux au détroit de Magellan, *tome I, page 681 & suivantes ; & tome I, page 287 de l'Histoire des Navigations aux Terres australes.* — Ils font des trous dans la terre, s'y tiennent comme font nos lapins & y font leurs œufs; mais ils vivent de poisson & ne peuvent voler, n'ayant point de plumes à leurs ailes qui pendent à leurs côtés comme des morceaux de cuir. *Voyage d'Olivier Noort, autour du Monde ; dans le Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes orientales, tome II, page 15.* — Tout le rivage, près de la mer, est parsemé de terriers, où ces oiseaux font éclore leurs œufs; l'île du Détroit est pleine de ces trous, à l'exception d'une belle vallée d'herbe verte & fine, que nous imaginames que ces animaux réservoient pour leur pâturage. *Histoire des Navigations, tome I, page 240.* — En une baie de la côte du Bresil, il se trouve une extrême quantité

Les manchots se rencontrent non-seulement dans toutes les plages australes de la grande mer pacifique, & sur toutes les terres qui y sont éparses *(l);* mais on les voit aussi dans l'océan atlantique, &, à ce qu'il paroît, à de moins hautes latitudes. Il y en a de grandes peuplades vers le cap de Bonne-espérance, & même plus au nord *(m)*. Il nous paroît que les *plongeons* rencontrés par les vaisseaux l'*Aigle* & la *Marie*, par le quarante-

d'oiseaux que les Anglois appellent *pinguins;* ces oiseaux n'ont point d'ailes, sont plus grands que des oies, & font des trous ou tanières en terre, esquels ils se retirent, qui fait que quelques François les appellent *crapauds. Voyage autour du Monde, par Drack; Paris, 1641, page 17.*

(l) En général, aucune partie de la nouvelle Zélande ne contient autant d'oiseaux que la baie Dusky; outre ceux dont on vient de parler, nous y avons trouvé des cormorans, des albatros, des mouettes, des *pingouins* (manchots). *Forster.* — On ne peut pas compter les perroquets & les pingouins parmi les animaux domestiques, car quoique les naturels des îles des Amis & des îles de la Société, apprivoisent quelques individus; ils n'en ont jamais eu de couvées. *Observations de Forster, page 181.*

(m) A vingt lieues au nord du cap de Bonne-espérance, il y a une multitude d'oiseaux, & entr'autres une infinité de ceux qu'on nomme *pinguins,* tant qu'à peine pouvions-nous nous tourner au milieu d'eux; ils ne sont point accoutumés à voir des hommes, n'y ayant presque jamais de Vaisseaux qui relâchent à cette île, si ce n'est par quelque fortune de mer, ainsi que nous avons fait. *Premier Voyage de G. Spilberg aux Indes orientales, dans le Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes orientales, tome II, page 420.*

huitième degré cinquante minutes de latitude auſtrale *(n)*, avec les premières glaces flottantes, étoient des manchots; & il faut qu'ils ſe ſoient portés juſque dans les mers de l'Inde, ſi Pyrard eſt exact en les plaçant dans les *atollons* des Maldives *(o)*, & ſi M. Sonnerat les a en effet trouvé à la nouvelle Guinée *(p)*. Mais

(n) Et le ſeptième degré de longitude. *Expédition des Vaiſſeaux l'*Aigle *& la* Marie; *dans l'Hiſtoire générale des Voyages, tome XI, page 258.*

(o) Quantité de petites îles des Atollons des Maldives, n'ont aucune verdure, & ſont de pur ſable mouvant, dont une partie eſt ſous l'eau dans les grandes marées; on y trouve dans tous les temps quantité de gros crabes & d'écreviſſes de mer, avec un ſi prodigieux nombre de *pingouins*, qu'on ne peut y mettre le pied ſans écraſer leurs œufs & leurs petits. *Voyage de François Pyrard, page 73.*

(p) Ce Voyageur en parle en Naturaliſte éclairé: « Toutes les eſpèces de manchots, dit-il, ſont privés de la faculté de voler; « ils marchent mal, & portent en marchant le corps droit & per- « pendiculaire; leurs pieds ſont tout-à-fait en arrière & ſi courts, « que l'oiſeau ne peut faire que des pas fort petits; les ailes ne ſont « que des appendices attachés à la place où devroient tenir les « véritables ailes, leur uſage ne ſauroit être que d'aider à ſoutenir « l'oiſeau chancelant, & de lui ſervir comme d'un balancier dans ſa « marche vacillante; ils vont à terre pour y paſſer la nuit & y faire « leur ponte; l'impoſſibilité où ils ſont de voler, la difficulté qu'ils « ont à courir, les met à la merci de ceux qu'un haſard fait deſ- « cendre ſur les terres qui leur ſervent de retraite, & on les prend « à la courſe; le défaut de leur conformation, qui les met hors d'état « d'éviter leurs ennemis, les fait regarder comme des êtres ſtupides « qui ne s'occupent pas même du ſoin de veiller à leur conſerva- « tion; on n'en trouve point dans les lieux habités, & jamais il n'y «

excepté ces points avancés, on peut dire avec M. Forster, qu'en général le tropique est la limite que les manchots n'ont guère franchie, & que le gros de leurs espèces affecte les hautes & froides latitudes des terres & des mers Australes.

De même, les vrais pingouins, nos pingouins du Nord, paroissent habiter de préférence la mer Glaciale, quoiqu'ils en descendent pour nicher jusqu'à l'île de Wight : néanmoins les îles Féroë & les côtes de Norwège, paroissent être leur terre natale dans l'ancien continent ; ainsi que le Groënland, le Labrador & Terre-neuve dans le nouveau. Ils sont comme les manchots entièrement privés de la faculté de voler, n'ayant que de petits bouts d'ailes, garnies à la vérité de pennes, mais si courtes qu'elles ne peuvent servir qu'à voleter.

Les pingouins comme les manchots, se tiennent presque continuellement à la mer, & ne viennent guère à terre que pour nicher ou se reposer en se couchant à plat, la marche & même la position debout leur étant également pénible, quoique leurs pieds soient un peu plus élevés, & placés un peu moins à l'arrière du corps que dans les manchots.

Enfin les rapports dans le naturel, le genre de vie,

» en aura ; c'est une race qui, hors d'état de se défendre & de fuir, » disparoîtra toujours par-tout où se fixera l'homme destructeur qui ne laisse rien subsister de ce qu'il peut anéantir. » *Voyage à la nouvelle Guinée, page 178 & suivantes.*

& la conformation mutilée & tronquée, ſont tels entre ces deux familles, malgré les différences caractériſtiques qui les ſéparent, qu'on voit ſuffiſamment que la Nature en les produiſant, paroît avoir voulu rejeter aux deux extrémités du globe, les deux extrêmes des formes du genre volatile; de même qu'elle y réléguoit ces grands amphibies, extrêmes du genre des quadrupèdes, les phoques & les morſes; formes imparfaites & tronquées, incapables de figurer avec des modèles plus parfaits au milieu du tableau, & rejetées dans le lointain ſur les confins du monde.

Nous allons préſenter l'énumération & la deſcription de chacune des eſpèces de ces deux genres d'oiſeaux ſans ailes, les *pingouins* & les *manchots*.



* LE PINGOUIN. (a)

Première espèce.

QUOIQUE l'aile du pingouin de cette première espèce ait encore quelque longueur, & qu'elle soit garnie de plusieurs petites pennes, néanmoins on assure qu'il ne peut point voler, même assez pour se dégager de l'eau *(b)*. Il a la tête, le cou & tout le dessus du corps noirs; mais la partie inférieure plongée dans l'eau quand il nage

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 1003; & 1004* sa femelle.

(a) En Norwège, *alk;* aux îles Féroë, *alck* ou *alka;* en Gothland, *tord;* en Angermanie, *tordmulé;* en Écosse, *scout;* dans l'Angleterre septentrionale, *auk;* dans l'Angleterre occidentale, *razorbill;* en Cornouailles, *murre.*

Alka. Clusius, *Exotic. auctuar.* pag. 367.—Nieremberg, pag. 236. — Mus. Worm. pag. 303. — Jonston, *Avi.* pag. 129. — *Alka hoieri.* Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 20. — *Rzacz. Auctuar. Hist. nat. Polon.* pag. 433. — Willughby, *Ornithol.* pag. 243. — Ray, *Synops. avi.* pag. 119, n.° *a*, 3. — *Alca rostri sulcis quatuor, lineâ utrimque albâ a rostro ad oculos. Torda.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 63, Sp. 1. — Idem, *Fauna Suecic.* n.° 120. — *Plautus tonsor.* Klein, *Avi.* pag. 47, n.° 5.—*Oiseau à bec tranchant.* Albin, tome III, page 40, planche 95. — *L'alque.* Salerne, *Histoire des Oiseaux*, page 364. — *The razor-bill.* Edwards, *Glan.* part. XIII, pag. 307, pl. 388. — *Alca supernè nigra, infernè alba; lineâ utrimque a rostro ad oculos candidâ; gutture & colli inferioris parte supremâ fuliginosis, remigibus minoribus albo in apice marginatis, rectricibus nigricantibus....* *Alca.* Le pingoin. *Brisson,* tome VI, page 89.

(b) Edwards, *History. pag. 212.*

eſt entièrement blanche. Un petit trait de blanc ſe trace du bec à l'œil, & un autre ſemblable trait traverſe obliquement l'aile.

Nous avons dit que les pieds du pingouin n'ont que trois doigts, & que cette conformation; ainſi que celle du bec, le diſtingue bien ſenſiblement du manchot; le bec de ce premier pingouin eſt noir, tranchant par les bords, très-aplati par les côtés qui ſont canelés de trois ſillons dont celui du milieu eſt blanc; tout à côté de ſon ouverture & ſous le velouté qui revêt la baſe du bec, les narines ſont ouvertes en fentes longues. La femelle n'a pas le petit trait blanc entre le bec & l'œil, mais ſa gorge eſt blanche.

Ce pingouin, dit Edwards, ſe trouve également dans les parties ſeptentrionales de l'Amérique & de l'Europe. Il vient nicher aux îles Féroë *(c)*, le long de la côte occidentale d'Angleterre *(d)*, & juſqu'à l'île de Wight *(e)*, où il groſſit la foule des oiſeaux de mer qui peuplent ces grands rochers, que les Anglois ont appelés *les Aiguilles* (the Needles). On aſſure que cet oiſeau ne pond qu'un œuf *(f)* très-gros par rapport à ſa taille *(g)*.

On ignore encore dans quel aſyle les pingouins, & particulièrement celui-ci, paſſent l'hiver *(h)*: comme

(c) *Hoier. apud Cluſ. auctuar.* pag. 367.

(d) Ray.

(e) Edwards.

(f) Linnæus, *Fauna Suecica.*

(g) Ray.

(h) *Quò abeant & ubi hiemen tranſigant, incognitum.* Ray.

ils ne peuvent tenir la mer dans le fort de cette ſaiſon; que néanmoins ils ne paroiſſent point alors à la côte, & que d'ailleurs il eſt conſtant qu'ils ne ſe retirent pas vers les terres du midi ; Edwards imagine qu'ils paſſent l'hiver dans des cavernes de rochers, dont l'ouverture eſt ſubmergée, mais dont l'intérieur s'élève aſſez au-deſſus des flots, pour leur fournir une retraite où ils reſtent dans un état de torpeur, & ſubſtantés par la graiſſe dont ils ſont abondamment chargés *(i)*.

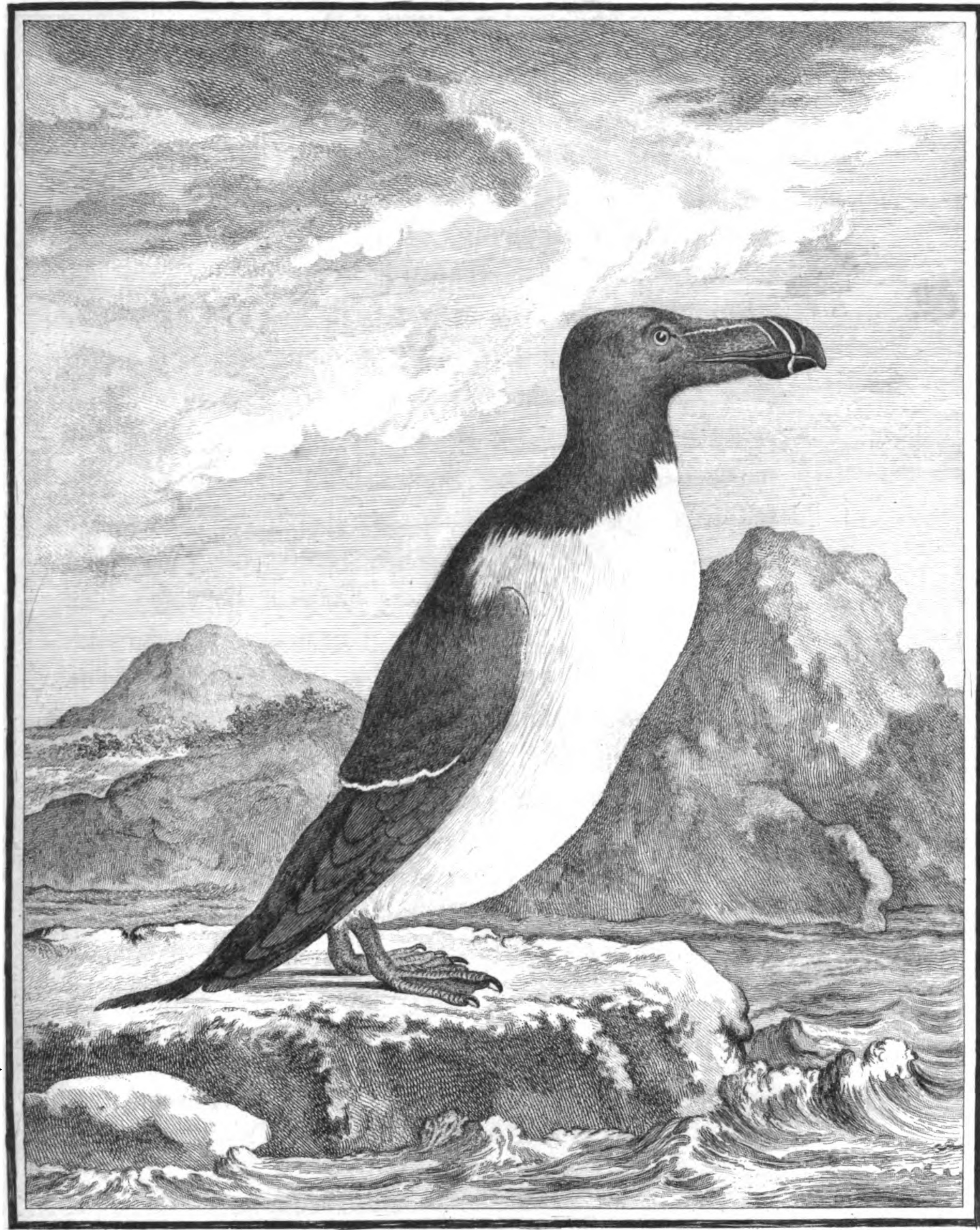
Nous ajouterions, d'après Pontoppidan, quelques particularités à ce que nous venons de dire de cette première eſpèce de pingouin, qu'il eſt grand pêcheur de harengs, qu'il ſe prend aux hameçons amorcés de ces poiſſons, &c. ſi le récit de cet Écrivain n'offroit ici les mêmes diſparates qui ſe trouvent ordinairement dans ſes autres narrations ; comme quand il dit « que ces oiſeaux » en ſortant tous à la fois des grottes où ils s'abritent & » où ils nichent, obſcurciſſent le ſoleil par leur nombre, » & font de leurs ailes un bruit ſemblable à celui d'un orage *(k)*; » tout ceci ne convient point à des pingouins qui tout au plus ne peuvent que voleter.

Nous reconnoiſſons plus diſtinctement le pingouin dans l'*eſarokitſok* ou *petite aile* des Groënlandois, « eſpèce » de plongeon, dit le relateur, qui a les ailes d'un demi-

(i) Glanures, *part. IV, pag. 219.*

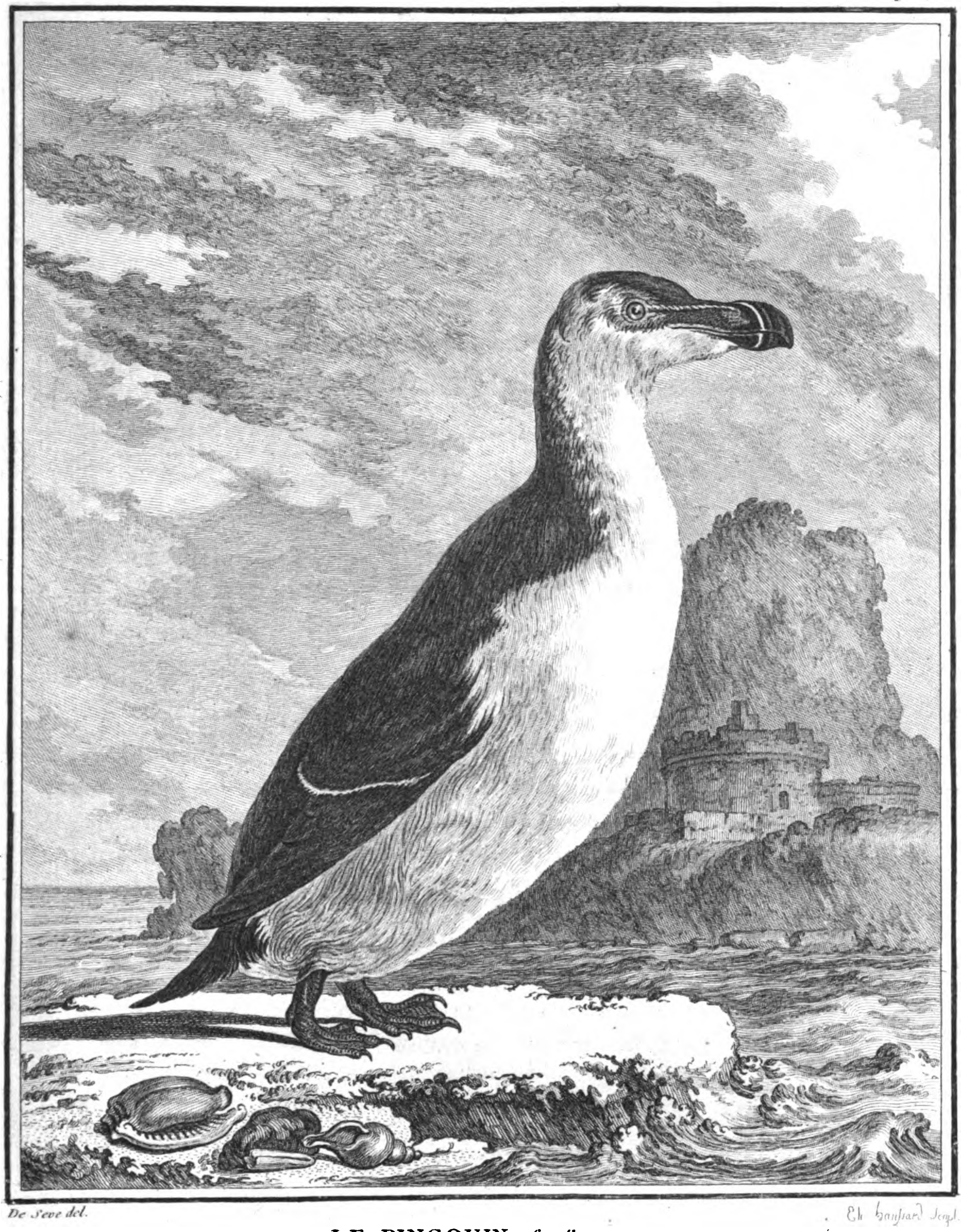
(k) Hiſtoire Naturelle de Norwège, par Pontoppidan. *Journal étranger; février 1767.*

» pied



De Seve delin. Magd. Th. Rousselet Sculp.

LE PINGOUIN.



De Seve del.   Ch. Baquoy Sculp.

LE PINGOUIN, *femelle*.

pied de long tout au plus, si peu fournies de plumes, «
qu'il ne peut voler; & dont les pieds sont d'ailleurs si «
loin de l'avant-corps & si portés en arrière, qu'on ne «
conçoit pas comment il peut se tenir debout & marcher «
(l). » En effet, l'attitude droite est pénible pour le pingouin; il a la marche lourde & lente, & sa position ordinaire est de nager & de flotter sur l'eau, ou d'être couché en repos sur les rochers ou sur les glaces.

* LE GRAND PINGOUIN. *(m)*
Seconde espèce.

WILLUGHBY dit que la taille de ce Pingouin approche de celle de l'oie, ce qu'il faut entendre de la hauteur à laquelle il porte sa tête & non de la grosseur & du volume

(l) Histoire générale des Voyages, *tome XIX, page 45.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 367.*

(m) Par les Suédois; *pengwin;* par les Anglois, *northern penguin;* aux îles Féroë, *goifugel.* — *Pinguin.* Muf. Worm. pag. 300. — *Penguin nautis nostratibus dicta.* Willughby, *Ornithol.* pag. 242. — *Penguin nautis nostratibus, quæ goifugel Hoieri esse videtur.* Ray, *Synops. avi.* pag. 118, n.° 1. — *Penguin du Nord.* Edwards, pag. & pl. 147. — *Goirfugel.* Clusius, *Exotic. auctuar.* pag. 367. — *Goifugel.* Nieremberg, pag. 237. — Jonston, *Avi.* pag. 129. — *Mergus Americanus.* Clusius, *Exotic.* pag. 103. — Nieremberg, pag. 215. — Willughby, tab. 42, mauvaise figure empruntée de Clusius. — Charleton, *Exerc.* pag. 102, n.° 10. *Onomatz.* pag, 96, n.° 10. — *Chenalopes.* Moërh. *Avi.* pag. 68. — *Alca torquata, subtus albicans, supernè nigricans.* Barrère, *Ornithol.* clas. I, Gen. VI, Sp. I. — *Alca rostro compresso,*

du corps, qui a beaucoup moins d'épaiſſeur; il a la tête, le cou & tout le manteau d'un beau noir, en petites plumes courtes, mais douces & luſtrées comme du ſatin; une grande tache blanche ovale ſe marque entre le bec & l'œil, & le rebord de cette tache s'élève comme en bourlet de chaque côté du ſommet de la tête qui eſt fort aplatie; le bec, dont la coupe reſſemble, ſuivant la comparaiſon d'Edwards, au bout d'un large coutelas, a ſes côtés aplatis & creuſés d'entaillures; les plus grandes pennes des ailes n'ont pas trois pouces de longueur : on juge aiſément que dans cette proportion avec la maſſe du corps, elles ne peuvent lui ſervir pour s'élever en l'air; il ne marche guère plus qu'il ne vole *(n)*, & il demeure toujours ſur l'eau, à l'exception du temps de la ponte & de la nichée.

L'eſpèce en paroît peu nombreuſe; du moins ces grands pingouins ne ſe montrent que rarement ſur les côtes de Norwège *(o)*; ils ne viennent pas tous les ans

---

ancipiti, ſulcato, maculâ ovatâ utrimque ante oculos. Alca impennis, Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 63, Sp. 2.—*Alca roſtri ſulcis octo; maculâ albâ ante oculum.* Idem, *Fauna Suecic.* n.° 119.—*Alca ſupernè nigra, infernè alba, maculâ utrimque roſtrum inter & oculos ovatâ candidâ: gutture & colli inferioris parte ſupremâ nigris; remigibus minoribus albo in apice marginatis; rectricibus nigris.... Alca major.* Le grand pingoin. *Briſſon*, tome VI, page 85.

(n) Nec incedere nec volare viſa eſt. Hoierus, apud Cluſium. Exotic. auctuar. pag. 367.

(o) Habitat in mari Norwagico rariùs. Linnæus, Fauna Suecica.



De Seve del. M. R. veuve Tardieu Sc.

LE GRAND PINGOUIN.

visiter les îles de Féroë *(p)*, & ne descendent guère plus au Sud dans nos mers d'Europe *(q)*; celui qu'Edwards décrit, avoit été pris par les pêcheurs sur le banc de Terre-neuve : du reste, on ignore dans quelle plage ils se retirent pour nicher *(r)*.

L'*akpa* des Groënlandois, oiseau *grand comme le canard*, avec le *dos noir* & le *ventre blanc*, & qui *ne peut ni courir ni voler (s)*, paroît devoir se rapporter à notre grand pingouin : pour les prétendus pingouins décrits dans le Voyage de la Martinière, ce sont évidemment des pélicans *(t)*.

(p) Rarissimè autem & nonnisi peculiaribus quibusdam annis visitur. Hoierus apud Clusium, Exotic. auctuar. pag. 367.

(q) Edwards.

(r) Ubi faeturae operam det, nulli hominum exploratum. Hoierus, ubi suprà.

(s) L'*akpa* du Groënland a la grosseur d'un canard, le dos noir & le ventre blanc ; cette espèce se tient en troupes bien avant sur la mer, & n'approche des terres que dans les grands froids ; mais alors il en vient en si grand nombre, que les eaux qui coupent les îles d'alentour, semblent couvertes d'un brouillard noir & épais ; alors les Groënlandois les poussent vers la côte, de façon à les prendre avec la main, parce que ces oiseaux ne peuvent ni courir ni voler. On s'en nourrit durant les mois de février & de mars, du moins à l'embouchure de *Ballriver*, car ils ne se trouvent pas indifféremment partout; leur chair est la plus tendre & la plus nourrissante de toutes celles des poules de mer, & leur duvet sert à garnir des vestes d'hiver. *Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 46.*

(t) Ces oiseaux que notre Patron nous dit se nommer *pingouins*, ne sont pas plus hauts que des cygnes, mais une fois plus gros,

LE PETIT PINGOUIN ou LE PLONGEON DE MER DE BELON. (u)

CET oiseau est indiqué dans Belon, sous le nom de *plongeon de mer*, & par M. Brisson, sous celui de *petit*

blancs de même, le cou aussi long que celui d'une oie, la tête beaucoup plus grosse, l'œil rouge & étincelant, le bec allant en pointe, d'un brun-jaunâtre: & les pieds de même qui sont formés comme ceux des oies, & ont une espèce de sac de près d'un pied de long, qui commence dès dessous le bec, continuant le long du cou jusqu'à la poitrine, en s'élargissant en bas, de telle sorte qu'il tient bien un pot de vide, dedans quoi ils réservent leurs mangeailles quand ils sont rassasiés, pour en repaître au besoin...... Pour les manger, nous fumes obligés de les écorcher, ayant la peau fort dure, de laquelle on ne peut tirer les plumes qu'avec grande peine. la chair en est très-bonne, de même goût que celle des *canards sauvages*, & fort grasse, de quoi nous fimes bonne chère; *pages 147, 148 & 149. Voyage de la Martinière; Paris, 1671.*

(u) Plongeon de mer. Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 179, avec une figure peu exacte, page 180. La même, *Portraits d'Oiseaux*, page 39, *a.* — *Œthia.* Idem, *Observat.* pag. 18. — *Mergus Bellonii.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 240; figure empruntée de Belon, — Jonston, tab. 47, même figure. — *Mergus Bellonii, Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 243. — Ray, *Synops. avi.* pag. 119, n.° 2. — *Le plongeon de mer, utamaria de Belon.* Salerne, *Ornithol.* pag. 364. — *Alca supernè nigra, infernè alba; tæniâ utrimque a rostro ad oculos albo punctulatâ, fasciâ infrà oculos nigricante; remigibus minoribus albo in apice marginatis; rectricibus nigris... Alca minor.* Le petit pingoin. *Brisson*, tome VI, page 92.

pingouin; néanmoins il nous reſte un doute très-fondé ſur cette dernière dénomination; car en examinant la figure donnée par cet Ornithologiſte, on voit qu'il a beaucoup de reſſemblance avec le *petit guillemot, n.° 917* de nos planches enluminées; & tout au moins il eſt certain que ſon bec n'eſt pas celui d'un pingouin: & en même temps la plage où Belon dit avoir obſervé cet oiſeau, ſavoir la mer de Crète, eſt un nouveau ſujet de douter qu'il appartienne en effet au genre des pingouins, qui ne paroît pas s'être porté dans la méditerranée, & que tout nous repréſente comme indigène aux mers du Nord; en ſorte que ſi nous oſions ſoupçonner ici de peu de juſteſſe un Obſervateur, d'ailleurs auſſi inſtruit & toujours auſſi exact que l'eſt Belon, nous croirions, malgré ce qu'il dit de la conformation des pieds de ſon *uttamaria* de Crète, qu'il appartient plutôt à quelque eſpèce de plongeon ou de caſtagneux, qu'à la famille des pingouins. Quoi qu'il en ſoit, il faut rapporter ce que dit notre vieux & docte Naturaliſte, de cet oiſeau dont lui ſeul a parlé, Dapper & Aldrovande n'en ayant fait mention que d'après lui.

« Il y a, dit-il, en Crète une particulière eſpèce de plongeon de mer, nageant entre deux eaux, différente « au cormoran & aux autres plongeons nommés *mergi,* « & que j'eſtime être celui qu'Ariſtote a nommé *ethia.* « Les habitans du rivage de Crète l'appellent *vuttamaria* « & *calicatczu;* il eſt de la groſſeur d'une ſarcelle, blanc «

„ par-deſſous le ventre & noir par-tout le deſſus du corps ;
„ il n'a nul ergot derrière, auſſi eſt-il ſeul entre tous
„ oiſeaux ayant le pied plat, à qui cela convienne ; ſon
„ bec eſt moult tranchant par les bords, noir deſſus,
„ blanc deſſous, creux & quaſi plat, & couvert de duvet
„ juſque bien avant.... qui provient d'un toffet de plumes
„ noires qui lui croît ſur quelque choſe qu'il a ſur le bec
„ joignant la tête, eſlevé gros comme une demie-noix...
„ il a le ſommet de la tête large, mais la queue ſi courte,
„ qu'il ſemble quaſi qu'il n'en ait point ; il eſt tout couvert
„ de fin duvet, qui tient ſi fort à la peau, qu'on jugeroit
„ proprement que c'eſt du poil, & qui ſe montre auſſi fin
„ que velours, tellement que ſi on l'eſcorche on lui trou-
„ vera la peau bien eſpaiſſe, & ſi on la fait courroyer,
ſemblera une peau de quelque animal terreſtre *(x)*. »

(x) Nature des Oiſeaux, *page 179* ; & *Obſervations*, lib. 1, c. 9.



* LE GRAND MANCHOT. (a)

Première espèce.

CLUSIUS semble rapporter la première connoissance des Manchots à la navigation des Hollandois dans la mer

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 975*, sous la dénomination de *Manchot des îles Malouines.*

(a) Penguin ou *pinguin* par les navigateurs Anglois & Hollandois. *Pinguin, à pinguedine*, dit Clusius : l'auteur de la relation du Voyage de cinq Vaisseaux au détroit de Magellan, *tome I, page 681,* doute seul de cette étymologie; nous doutons à notre tour de celle qu'il y substitue. « Les *pingouins* sont ainsi nommés, dit-il, non parce qu'ils sont gras, ainsi que l'a cru l'auteur du présent Journal, mais « parce qu'ils ont la tête blanche. Le mot de *pingouin*, en Anglois, « a cette signification, ainsi qu'on le voit dans le Voyage du sieur « Thomas Candish. » — *Pinguin.* Jean de Laët, *Nov. orb.* pag. 511. —*Penguin batavorum, seu anser Magellicanus Clusii.* Willughby, *Ornith.* pag. 242. — *Anser Magellicanus.* Clusius, *Exotic.* lib. V, cap. V, pag. 101, avec une figure grossière, mais néanmoins reconnoissable. *Nota.* Willughby n'accuse la figure de Clusius d'être fautive en représentant un doigt postérieur, que parce qu'il prenoit ce manchot pour un pingouin.—Nieremberg, *pag. 206;* & Jonston, *pag. 126, pl. 56;* tous deux ont emprunté la figure de Clusius. — Charleton, *Exercit.* pag. 104, n.° 5. *Onomatz.* pag. 98, n.° 5.— *Plautus pinguis.* Klein, *Avi.* pag. 147, n.° 4. — *Diomedea alis impennibus, pedibus tetradactylis. Diomedea demersa.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 65, Sp. 5. — *Penguin-patagon.* Transact. philos. vol. LXVI. — *Penguin aux pieds noirs.* Edwards, pag. & pl. 94. — *Première espèce de pingouins des îles Malouines.* Bougainville. *Voyez* tome I, page 120.— *Manchot de la nouvelle Guinée.* Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée,* pag, 178.

du Sud en 1598 : Ces Navigateurs, dit-il, étant parvenus à certaines îles voisines du Port-desiré, les trouvèrent remplies d'une sorte d'oiseaux inconnus, qui y venoient faire leur ponte ; ils nommèrent ces oiseaux *pingouins (a pinguedine)*, à raison de la quantité de leur graisse, & ils imposèrent à ces îles le nom d'*îles des pingouins (b)*.

« Ces singuliers oiseaux, ajoute Clusius, sont sans » ailes, & n'ont à la place que deux espèces de membranes » qui leur tombent de chaque côté comme de petits bras ; » leur cou est gros & court ; leur peau dure & épaisse » comme le cuir du cochon ; on les trouvoit trois ou » quatre dans un trou ; les jeunes étoient du poids de dix » à douze livres, mais les vieux en pesoient jusqu'à seize, & en général ils étoient de la taille de l'oie. »

A ces proportions il est aisé de reconnoître le manchot représenté dans nos planches enluminées, sous le nom de *manchot des îles Malouines*, & qui se trouve, non-seulement dans tout le détroit de Magellan & les îles voisines, mais encore à la nouvelle Hollande, & qui de-là a gagné jusqu'à la nouvelle Guinée *(c)*. C'est en effet

Nota. M. Brisson se trompe, d'après Willughby, en rapportant à l'*oie magellanique* de Clusius, ou au manchot, le *pingouin*, de Wormius qui n'a point de doigt postérieur, & avoit été apporté de Féroë.

(b) Clusius, *Exotic. pag. 101.*

(c) Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée, pages 178 & suiv.*



De Seve del. Fre Levillain Sc.

LE GRAND MANCHOT.

en effet l'eſpèce la plus grande du genre des manchots; l'individu que nous avons fait repréſenter a vingt-trois pouces de hauteur; & ces manchots parviennent à un beaucoup plus grand accroiſſement, puiſque M. Forſter en a meſuré pluſieurs de trente-neuf pouces (anglois), & qui peſoient juſqu'à trente livres.

« Diverſes troupes de ces *pingouins*, les plus gros que j'aie jamais vus, dit-il, erroient ſur la côte (à la nouvelle Géorgie); leur ventre étoit d'une groſſeur énorme, « & couvert d'une grande quantité de graiſſe; ils portent « de chaque côté de la tête une tache d'un jaune-brillant « ou couleur orangée, bordée de noir; tout le dos eſt « d'un gris-noirâtre; le ventre, le deſſous des nageoires « & l'avant du corps ſont blancs; ils étoient ſi ſtupides « qu'ils ne fuyoient point, & nous les tuames à coups de « bâtons... Ce ſont, je penſe, ceux que nos Anglois ont « nommés aux îles Falkland, *pingouins jaunes* ou *pingouins* « *rois (d)*. »

Cette deſcription de M. Forſter convient parfaitement à notre grand manchot, en obſervant qu'une teinte bleuâtre eſt répandue ſur ſon manteau cendré, & que le jaune de la gorge eſt plutôt citron ou couleur de paille qu'orangé: nos François l'ont en effet trouvé aux îles Falkland ou Malouines, & M. de Bougainville en parle dans les termes ſuivans: « il aime la ſolitude & les endroits

(d) Forſter, dans le ſecond Voyage du capitaine Cook, *tome IV, page 86.*

» écartés ; son bec est plus long & plus délié que celui des » autres espèces de manchots, & il a le dos d'un bleu plus » clair; son ventre est d'une blancheur éblouissante; une pala- » tine jonquille qui, partant de la tête, coupe ces masses de » blanc & de bleu (gris-bleu), & va se terminer sur l'estomac, » lui donnent un grand air de magnificence; quand il lui » plaît de chanter, il alonge le cou..... On espéra de » pouvoir le transporter en Europe, & d'abord il s'appri- » voisa jusqu'à connoître & suivre la personne qui étoit » chargée de le nourrir, mangeant indifféremment le pain, » la viande & le poisson; mais on s'aperçut que cette » nourriture ne lui suffisoit pas & qu'il absorboit sa graisse; quand il fut amaigri à un certain point, il mourut (e). »

* LE MANCHOT MOYEN. (f)

Seconde espèce.

De tous les caractères d'après lesquels on pourroit dénommer cette seconde espèce de Manchots, nous

(e) Voyage autour du monde, *par M. de Bougainville, tome I, page 120.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 382, le Manchot du cap de Bonne-espérance; & n.° 1005, le Manchot des Hottentots,* que nous jugeons être la femelle du premier.

(f) Pinguins aux pieds noirs. *Edwards*, planche 49. — *Spheniscus supernè nigricans, infernè albus, capite ad latera, gutture que sordidè griseis; rectricibus nigricantibus.... Spheniscus.* Le manchot, *Brisson*,

n'avons cru pouvoir énoncer que la grandeur, parce que les autres caractères, quoique sensibles, ne sont peut-être pas constans, ou ne sont pas exclusifs ; ce sont ces manchots qu'Edwards appelle *pingouins aux pieds noirs ;* mais les pieds du grand manchot sont noirs aussi : on les trouve indiqués sous le nom de *manchot du cap de Bonne-espérance* ou *des Hottentots;* dans nos planches enluminées, mais l'espèce s'en trouve bien ailleurs qu'au Cap, & paroît se rencontrer également aux terres Magellaniques *(g) :* nous avions pensé à l'appeler *manchot à collier;* en effet, le manteau noir du dos embrasse le devant du cou par un collier, & laisse tomber sur les flancs deux

---

tome VI, page 97. *Nota.* 1.° Nous rapportons ici le *manchot tacheté* de M. Brisson, qui n'est que l'une des deux figures d'Edwards & de nos planches enluminées, lesquelles diffèrent trop peu entr'elles pour en faire deux espèces, & qui, suivant toute apparence, représentent le mâle & la femelle. — *Spheniscus supernè nigricans, punctulis cinereo-albis aspersus, infernè albus; tæniâ utrimque supra oculos candidâ; capite ad latera, guttureque fusco-nigricantibus, fasciâ supra pectus arcuatâ fusco-nigricante, utrimque secundùm latera ad pedes usque protensâ; rectricibus nigricantibus..... Spheniscus nævius.* Le manchot tacheté. *Brisson*, tome VI, page 99. — *Nota.* 2.° M. Brisson rapporte sous son *manchot tacheté* la phrase de Linnæus & la planche d'Edwards qu'il a déjà rapportées au manchot. *Nota.* 3.° Nous rapporterons encore à nos manchots du Cap, les deux que donne M. Sonnerat, sous les noms de *manchot à collier de la nouvelle Guinée*, & de *manchot papou (page 179 de son Voyage) :* tous les rapports de stature & de plumage nous paroissent trop grands entre ces espèces pour devoir les séparer.

(g) Voyez ci-après.

longues bandes en manière de ſcapulaire; mais cette livrée ne paroît bien conſtante que dans le mâle; & la femelle, telle que nous la croyons repréſentée *n.° 1005* de nos planches enluminées, porte à peine quelque trace obſcure de collier; tous deux ont le bec coloré vers le bout, d'une bandelette jaune; mais peut-être ce trait ne ſe marque-t-il qu'avec l'âge; ainſi nous ſommes réduits à les indiquer par leur taille qui eſt en effet moyenne dans ce genre, & ne s'élève guère au-deſſus d'un pied & demi.

Du reſte, tout le deſſus du corps eſt ardoiſé, c'eſt-à-dire, d'un cendré-noirâtre, & le devant avec les côtés du corps ſont d'un beau blanc, excepté le collier & le ſcapulaire; le bout de la mandibule inférieure du bec paroît un peu tronqué; & le quatrième doigt, quoique libre & non engagé dans la membrane, eſt néanmoins tourné plus en devant qu'en arrière; l'aileron eſt tout plat & ſemble recouvert d'une peau de chagrin, tant les pinceaux de plumes qui le revêtent ſont petits, roides & preſſés; les plus grandes de ces plumules n'ont pas ſix lignes de longueur, & ſuivant la remarque d'Edwards, on en peut compter plus de cent à la première rangée de l'aile.

Ces manchots ſont très-nombreux au cap de Bonne-eſpérance & dans les parages voiſins *(h)*. M. le vicomte

---

(h) Il y avoit là (au cap de Bonne-eſpérance) de ces oiſeaux qu'on nomme *pingouins*, en grande quantité, qui ſont gros comme une *oie* aſſez petite; ils ont le corps couvert de petites plumes; leurs

de Querhoënt qui les a obſervés à la rade du Cap, nous a communiqué la notice ſuivante. « Les pingouins (manchots) du Cap, ſont noirs & blancs, & de la groſ- « ſeur d'un canard; leurs œufs ſont blancs, ils n'en font que « deux à chaque ponte, & défendent courageuſement leur « nichée; ils la font ſur les petites îles le long de la côte; « & un Obſervateur digne de foi m'a aſſuré, que dans «

ailes ſont comme celles d'un canard dont on auroit tiré les plumes: ils ne peuvent voler, mais ils nagent fort bien & plongent encore mieux; la vue des hommes les effraie & les fait fuir, mais on peut bien les attraper à la courſe; chaque femelle fait deux œufs gros comme des œufs d'oie: ils font leurs nids dans des brouſſailles, grattant dans le ſable & y faiſant un trou où ils ſe fourrent ſi bien, qu'en paſſant le long d'eux on ne les aperçoit qu'avec peine; ils mordent bien fort quand ils ſont près d'une perſonne qui n'y prend pas garde; ils ſont tachetés de noir & de blanc. *Recueil des Voyages qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie des Indes orientales, tome III, page 581; Amſterdam, 1702.* — Les oiſeaux qui ſont les plus fréquens en cette baie (de Saldaigne), ſont les *pingouins;* ils ne volent point, leurs ailes ne leur ſervent qu'à nager; ils nagent auſſi vîte dans la mer, comme les autres oiſeaux volent en l'air. *Flaccourt, page 249.* — Nous appelames une petite île qui eſt à quatre lieues au-delà du cap de Bonne-eſpérance, l'*île des oiſeaux*, pour le grand nombre & diverſes eſpèces qui y ſont; il y a des *pingouins* différens ſeulement de ceux qui ſe trouvent ſur le détroit de Magellan, en ce que ceux-ci ont le bec recourbé & les autres l'ont droit comme le *héron;* ils ſont de la groſſeur d'un canard, peſant juſqu'à ſeize livres; le dos couvert de plumes noires; le ventre de blanches; le cou court & gros, ayant un collier blanc; leur peau eſt fort épaiſſe, ayant de petits ailerons comme du cuir, qui pendent comme de petits bras couverts de rudes & petites plumes

» une de ces petites îles étoit un monticule élevé, où
» ces oiseaux nichoient de préférence, quoiqu'éloigné de
» plus d'une demi-lieue de la mer; comme ils marchent
» fort lentement, il jugea qu'il n'étoit pas possible qu'ils
» allassent tous les jours chercher à manger à la mer; il
» en prit donc quelques-uns pour voir combien de temps
» ils supporteroient la diette, il les garda quatorze jours

---

blanches, entre-mêlées de noires, qui leur servent à nager & non pas pour voler, venant rarement à terre, si ce n'est pour y faire leurs œufs & y couver; ils ont la queue courte, les pieds noirs & plats; ils se cachent dans des trous qu'ils font sur les bords de la mer, jamais plus de deux à la fois: ils pondent sur terre, & y couvent deux œufs seulement, qui sont de la grosseur de ceux des poules d'inde. *Voyage à Madagascar, par François Cauche; Paris, 1651.* — On trouve dans ces quartiers (*Aguada de San Bras*, quarante-cinq lieues du Cap), une petite île ou un grand rocher, où il y a une multitude d'oiseaux qu'on nomme *pinguins*, de la grandeur d'un oison; ils n'ont point d'ailes ou du moins elles sont si petites & si courtes, qu'elles ressemblent plus à une fourrure ou à du poil de bête qu'à des ailes; mais au lieu d'ailes ils ont une nageoire de plumes avec laquelle ils nagent; ils se laissoient prendre sans s'enfuir, marque qu'ils voyoient bien peu d'hommes ou qu'ils n'en voient point du tout; quand on en eut tué, on leur trouva la peau si dure, qu'à peine un sabre leur pouvoit-il rien couper que la tête. Il y avoit aussi sur ce rocher beaucoup de chiens-marins qui se mirent en défense contre les matelots; on en tua quelques-uns, mais ni les chiens ni les oiseaux n'étoient pas bons à manger. *Premier Voyage des Hollandois aux Indes orientales, dans le Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie, tome I, pages 213 & 214.*

ſans boire ni manger, & au bout de ce temps, ils étoient « encore vivans & aſſez forts pour pincer vigoureuſement. »

M. de Pagés, dans la relation manuſcrite de ſon Voyage au pôle auſtral, s'accorde ſur les mêmes faits. « La groſſeur des manchots du Cap, dit-il, eſt pareille à celle de nos plus gros canards; ils ont deux cravates « oblongues de couleur noire, l'une à l'eſtomac, l'autre « au cou; nous trouvions ordinairement dans chaque nid « deux œufs ou deux petits rangés tête à queue; & l'un « toujours au moins d'un quart plus gros que l'autre; les « vieux n'étoient pas moins aiſés à prendre que les jeunes; « ils ne pouvoient marcher que lentement, & cherchoient « à ſe tapir contre les rochers. »

Un fait qu'ajoute le même Voyageur, c'eſt que les ailerons des manchots leur ſervent de temps en temps de pattes de devant, & qu'alors marchant comme à quatre ils vont plus vîte; mais ſuivant toute apparence cela n'arrive que lorſqu'ils culbutent, & ce n'eſt point une véritable marche.

Du reſte, nous croyons reconnoître ce même manchot d'eſpèce moyenne dans la ſeconde de celles que M. de Bougainville décrit aux îles Malouines *(i)*; car il la dit la même que celle de l'Amiral Anſon *(k)*, laquelle

---

(i) Voyage autour du monde, *tome I, page 120.*

(k) On trouve ſur la côte orientale (des Patagons), d'immenſes troupeaux de veaux-marins, & une grande variété d'oiſeaux de mer, dont les plus ſinguliers ſont les *pingouins;* ils ſont de la taille & à

eſt auſſi celle de Narborough : or, au poids & aux couleurs que Narborough attribue à ſon manchot, on peut le regarder comme de l'eſpèce dont nous parlons *(l)*; & nous croyons encore que cette eſpèce eſt celle que M. Forſter déſigne comme *la plus commune* au détroit de Magellan, laquelle, dit-il, eſt de la groſſeur d'une petite oie, & ſurnommée par les Anglois, aux îles Falkland ou Malouines, *jumping jachs*.

M. Forſter obſerva ces manchots ſur la terre des États, où ils lui offrirent une petite ſcène; « ils étoient endormis, » dit-il, & leur ſommeil eſt très-profond, car le docteur » Sparman tomba ſur un qu'il roula à pluſieurs verges ſans » l'éveiller; pour le tirer de ſon aſſoupiſſement, on fut obligé

peu-près de la figure d'une oie; mais au lieu d'ailes, ils ont deux eſpèces de moignons qui ne peuvent leur ſervir qu'à nager; quand ils ſont debout ou qu'ils marchent, ils ſe tiennent le corps droit & non en ſituation à peu-près horizontale, comme les autres oiſeaux. Cette particularité jointe à ce qu'ils ont le ventre blanc, a fourni au chevalier *Narborough*, l'idée bizarre de les comparer à des enfans qui ſe tiennent debout, & qui portent des tabliers blancs. *Voyage de l'Amiral Anſon, tome I, page 182.*

(l) Il pèſe environ huit livres; il a la tête & le dos noirs, le cou & le ventre blanc, & le reſte du corps noirâtre; ſes jambes ſont auſſi courtes que celles d'une oie; quand il y en a pluſieurs en troupes & qu'on les voit de loin, on croit voir des enfans vêtus de blanc; il pince bien fort, mais il n'eſt pourtant point du tout farouche, car il en vient des troupes entières autour des chaloupes, d'où on les tue facilement l'un après l'autre en leur donnant un coup ſur la tête. *Voyage du capitaine Narborough, dans celui de Coréal, tome II, page 223.*

de le

de le fecouer à différentes reprifes ; enfin ils fe levèrent en « troupes, & quand ils virent que nous les entourions, « ils prirent du courage ; ils fe précipitèrent avec violence « fur nous & mordirent nos jambes & nos habits ; après « en avoir laiffé un grand nombre fur le champ de bataille « qui paroiffoient morts, nous pourfuivimes les autres ; mais « les premiers fe relevèrent tout d'un coup, & piétonnèrent « gravement derrière nous *(m)*. »

---

* *LE MANCHOT SAUTEUR.*

Troifième efpèce.

CE Manchot n'a guère qu'un pied & demi de hauteur du bec aux pieds, & à peu-près autant quand, la tête & le corps droits, il eft pofé & comme affis fur le croupion ; ce qui eft fon attitude de néceffité à terre ; il a le bec rouge, ainfi que l'iris de l'œil, fur lequel paffe une ligne d'un blanc teint de jaune, qui fe dilate & s'épanouit en arrière en deux petites touffes de filets hériffés, lefquels fe relèvent fur les deux côtés du fommet de la tête ; cette partie eft noire ou d'un cendré-noirâtre très-foncé, ainfi que la gorge, la face, le deffus du cou, du dos & des ailerons ; le refte, c'eft-à-dire, tout le devant du corps eft d'un blanc de neige.

(m) Forfter, *Second Voyage de Cook, tome IV, pages 59 & 60.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 984,* fous la dénomination de *Manchot huppé de Sibérie.*

Nos planches enluminées ont indiqué cet oiſeau ſous le nom de *manchot de Sibérie;* nous n'adoptons pas aujourd'hui cette dénomination, vu la grande diviſion que paroît avoir fait la Nature, des pingouins au Nord & des manchots au Sud; & M. de Bougainville l'ayant reconnu ſur les terrès Magellaniques, nous penſons qu'il ne ſe trouve pas en Sibérie, mais ſeulement dans les îles auſtrales, où le même Navigateur l'a décrit ſous le nom de *pingouin ſauteur*.... « La troiſième eſpèce de ces demi-
» oiſeaux, dit-il, habite par familles comme la ſeconde,
» ſur de hauts rochers où ils pondent. Les caractères qui
» diſtinguent ceux-ci des deux autres, ſont leur petiteſſe,
» leur couleur fauve, un toupet de plumes de couleur d'or,
» plus courtes que celles des *aigrettes*, & qu'ils relèvent
» lorſqu'ils ſont irrités; & enfin d'autres petites plumes
» de même couleur qui leur ſervent de ſourcils; on les
» nomma *pingouins ſauteurs;* en effet, ils ne ſe transpor-
» tent que par ſauts & par bonds. Cette eſpèce a dans ſa contenance plus de vivacité que les deux autres *(n)*. »

C'eſt, ſuivant toute apparence, ce même manchot ſauteur à aigrette & à bec rouge que le capitaine Cook indique dans le paſſage ſuivant.... « Juſqu'ici (cinquante-
» trois degrés cinquante-ſept minutes latitude ſud), nous
» avions eu continuellement autour du Vaiſſeau un grand
» nombre de *pingouins*, qui ſembloient être différens de

(n) Voyage autour du Monde, par M. de Bougainville, *tome I, in-8.° pages 120 & ſuiv.*

ceux que nous vimes près de la glace; ils étoient plus « petits avec des becs rougeâtres & des têtes brunes; la « rencontre d'un si grand nombre de ces oiseaux, me « donnoit quelque espérance de trouver terre *(o)*, » ... Et dans un autre endroit..... « le 2 décembre, par quarante-huit degrés vingt-trois minutes, latitude sud: & « cent soixante-dix-neuf degrés seize minutes de longitude, « nous aperçumes plusieurs pinguins au bec rouge qui « demeurèrent autour de nous le lendemain *(p)*. »

LE MANCHOT À BEC TRONQUÉ. *(q)*

Quatrième espèce.

LE bec des Manchots se termine généralement en pointe : dans cette espèce l'extrémité de la mandibule inférieure est tronquée; ce caractère a suffi à M. Brisson pour faire de ce manchot un genre à part, sous le nom de *gorfou*, de quoi il étoit fort le maître, suivant l'ordre hypothétique & systématique de ses divisions; mais ce qui n'étoit pas également arbitraire, c'est l'application qu'il

(o) Cook, *Second Voyage, tome I, page 136.*

(p) Idem, ibid. *tome II, page 139.*

(q) Phaëton alis impennibus, rostro mandibulis edentulis, digito postico distincto. Phaëton demersus. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 67, Sp. 2. — *Catarractes supernè fusco-purpurascens, infernè albus; capite anteriore guttureque fuscis, rectricibus nigris..... Catarractes.* Le gorfou. *Brisson*, tome VI, page 102.

a faite à ce même manchot, du nom de *catarractes* ou *catarracta*, par lequel Ariſtote a déſigné un oiſeau de proie aquatique *(r)*, qui n'eſt certainement pas un manchot, genre duquel Ariſtote ne connut aucune eſpèce.

Quoi qu'il en ſoit, Edwards qui nous a fait connoître cette eſpèce de manchot, lui applique ce paſſage du chevalier Roë, dans ſon voyage aux Indes *(ſ)*. « Dans » l'*île pinguin* (au cap de Bonne-eſpérance), il y a un » oiſeau de ce nom qui marche tout droit; les ailes ſont » ſans plumes, pendantes comme des manches, avec le » plaſtron blanc; ces oiſeaux ne volent point, mais ſe » promènent en petite troupe, chacune gardant régulièrement ſon quartier. »

Cependant M. Edwards n'aſſure pas que ce manchot ſoit du Cap plutôt que du détroit de Magellan: il étoit, dit-il, *gros comme une oie*, & avoit le bec ouvert juſque ſous les yeux, & rouge ainſi que les pieds; la face d'un brun-obſcur; tout le devant du corps blanc; le derrière de la tête, le haut du cou & le dos, d'un pourpre-terne, & couvert de très-petites plumes roides & ſerrées; « ces » plumes, ajoute Edwards, reſſemblent plus à des écailles

(r) *Mari victitat & cùm ſe alto ingurgitavit, manet non minus temporis quàm quo ſpatium jugeris tranſieris; minor eſt quàm ancipiter.* Ariſtot. *Hiſt. animal. lib. IX, cap. 12.* Nous avons rapporté le *cataractes* avec beaucoup plus de vraiſemblance à une eſpèce de mouette. *Voyez* l'article du *goéland brun, tome VIII, page 408* de cette Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux.

(ſ) *Churchill.* Collect. vol. I, pag. 767.



De Seve del — MANCHOT à Bec tronqué. — fine Le villain Sc

de ſerpent qu'à des plumes; les ailes, continue-t-il, ſont « petites & plates comme des planchettes brunes, & « couvertes de plumes ſi petites & ſi roides, qu'on les « prendroit de quelque diſtance pour du chagrin; il n'y « a d'apparence de queue que quelques ſoies courtes & « noires au croupion *(t)*. »

Telles ſont les quatre eſpèces de manchots que nous pouvons préſenter comme connues & bien décrites; ſi ce genre eſt plus nombreux, ainſi que paroît l'inſinuer M. Forſter, chaque eſpèce nouvelle viendra naturellement prendre ici ſa place. En attendant, il nous ſemble en voir quelques-unes d'indiquées, mais imparfaitement & confuſément dans les notices ſuivantes.

I. « Entre les îles Maldives, dit un de nos anciens Voyageurs, il y en a une infinité qui ſont entièrement « inhabitées..,.. & toutes couvertes de gros crabes & « d'une quantité d'oiſeaux nommés *pingui*, qui font là « leurs œufs & leurs petits; & il y en a une multitude « ſi prodigieuſe, qu'on ne ſauroit mettre le pied en quel- « qu'endroit que ce ſoit, ſans toucher leurs œufs & leurs « petits ou les oiſeaux mêmes. Les Inſulaires n'en mangent « point, & toutefois ils ſont bons à manger, *& ſont gros* « *comme pigeons*, de plumage blanc & noir *(u)*. »

(t) Pinguin. Edwards, *tome I, page & planche 49.*

(u) Voyage de François Pyrard de Laval; *Paris, 1619. tome I.*

Nous ne connoissons pas d'espèce de manchot aussi petite qu'un pigeon, & néanmoins une semblable petite espèce d'oiseau sans ailes, sous le nom de *calcamar*, se retrouve à la côte du Bresil. « Le calcamar est de la » grosseur d'un pigeon; ses ailes ne lui servent point à » voler, mais à nager fort légèrement; il ne quitte point » les flots; les Bresiliens assurent même qu'il y dépose » ses œufs, mais sans expliquer comment ils y pourroient éclore *(x)*. »

II. Les *aponars* ou *aponats* de Thevet *(y)*, « lesquels, » dit-il, ont petites ailes, pourquoi ils ne peuvent voler; » ont le ventre blanc, le dos noir, le bec semblable à » celui d'un cormoran ou autre corbeau, & quand on les tue, crient ainsi que pourceaux: » ce sont, suivant toute apparence, des manchots; Thevet les trouva à l'île de l'Ascension; mais il fait, sous le nom d'*aponar*, la même confusion que l'on a fait sous celui de *pingouin*, lorsqu'il parle des *aponars que rencontrent les navires allant de France en Canada (z)*; ces derniers aponars sont des pingouins.

III, L'oiseau des mers Magellaniques, que les matelots de l'équipage du capitaine Wallis, & ensuite ceux de Cook, appelèrent *race-horse* ou *cheval de course*, parce

(x) Histoire générale des Voyages, *tome XIV, page 303.*

(y) Singularités de la France antarctique, par André Thevet; *Paris, 1558, page 40.*

(z) Le même, au même endroit.

qu'il couroit ſur l'eau avec une extrême vîteſſe en frappant les flots de ſes pieds & de ſes ailes, trop petites pour qu'elles puſſent lui ſervir à voler *(a)*. Cet oiſeau ſembleroit, à ces caractères, être un manchot; néanmoins M. Forſter lui donne le nom de *canard*, en le rapportant au *logger-head duck* des Tranſactions Philoſophiques *(vol. LXVI, part. 1)*. Voici comme il en parle; « il reſſembloit, dit-il, au canard; excepté l'extrême brièveté de ſes ailes, & ſa groſſeur qui étoit celle d'une « oie; il avoit le plumage gris, & un petit nombre de « plumes blanches; le bec & les pieds jaunes, & deux « grandes boſſes calleuſes nues, de la même couleur à la « jointure de chaque aile. Nos matelots l'appelèrent *race-* « *horſe*, cheval de courſe, à cauſe de ſa vîteſſe; mais aux « îles Falkland, les Anglois lui ont donné le nom de « *canard lourdaut (b)* »

IV. Enfin, ſelon d'autres Voyageurs *(c)*, on trouve ſur les îles de la côte du Chily, après avoir paſſé Chiloë, & en approchant du détroit de Magellan, « une eſpèce d'oie qui ne vole point, mais qui court ſur les eaux « auſſi vîte que les autres volent : cet oiſeau a un duvet «

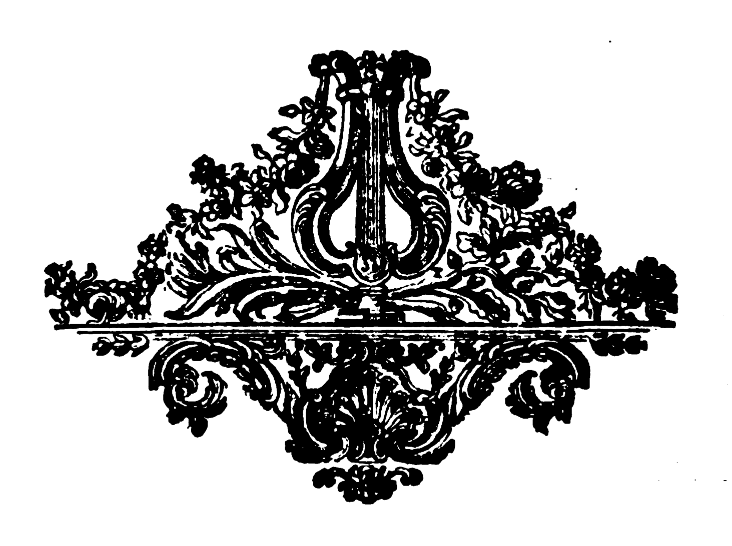
(a) Voyage de Wallis, *tome II de la Collection d'Hawkeſworth, page 31 & planche 65.* — Second Voyage de Cook, *tome IV, pages 43 & 72.*

(b) Forſter, dans le ſecond Voyage de Cook, *tome IV, page 27.*

(c) Voyage à la mer du Sud, par l'équipage de *Wager,* à la ſuite du Voyage de l'Amiral Anſon, *page 359.*

» très-fin que les femmes américaines filent, & dont elles » font des couvertures qu'elles vendent aux Espagnols *(d)*. » Si ces particularités sont exactes, elles indiquent dans ce genre une espèce moyenne entre les oiseaux à grandes plumes & les manchots à plumules écailleuses, qui ressemblent peu à un duvet, & ne paroissent pas susceptibles d'être filées.

(d) Relation citée tout-à-l'heure.



NOTICES

NOTICES ET INDICATIONS
DE QUELQUES ESPÈCES D'OISEAUX incertaines ou inconnues.

QUELQUE attention que nous ayons eue dans tout le cours de cet Ouvrage, de discuter, d'éclaircir & de rapporter à leurs véritables objets les notices imparfaites ou confuses des Voyageurs ou des Naturalistes, sur les différentes espèces réelles ou nominales des oiseaux: quelqu'étendues & même quelque heureuses qu'aient été nos recherches, nous devons néanmoins avouer qu'il reste encore un certain nombre d'espèces que nous n'avons pu reconnoître avec certitude, parce qu'elles ne sont indiquées que par des noms que rien ne rappelle aux noms connus, ou qu'elles sont désignées par des traits obscurs ou vagues, & qui ne cadrent exactement avec aucun objet réel; ce sont ces noms même & ces traits, tout confus qu'ils peuvent être, que nous recueillons ici, non-seulement pour ne rien négliger, mais encore pour empêcher qu'on ne regarde comme certaines ces notices douteuses, & sur-tout pour mettre les Observateurs à portée de les vérifier ou de les éclaircir.

Nous suivrons dans cette exposition sommaire la marche de l'Ouvrage, commençant par les oiseaux de terre, passant à ceux de rivage & finissant par les oiseaux d'eau.

I. Le *grand oiseau* du Port-desiré aux terres Magellaniques, lequel est bien certainement un oiseau de proie, & dont la notice, telle que la donne le Comodore Byron, paroît indiquer un *vautour.* « Sa tête, dit-il, seroit par-
» faitement ressemblante à celle de l'aigle, si l'espèce de
» huppe dont elle est ornée étoit un peu moins touffue;
» un cercle de plumes d'une blancheur éclatante forme
» autour de son cou un collier naturel de la plus grande
» beauté; sur le dos son plumage est d'un noir de jais,
» & non moins brillant que ce minéral que l'art a sû polir;
» ses jambes sont remarquables par leur grosseur & leur
» force, mais les serres en sont moins acérées que celles de l'aigle; cet oiseau a près de douze pieds d'envergure. » *Voyage du Comodore Byron, tome I du premier Voyage de Cook, page 19.*

II. L'oiseau de la nouvelle Calédonie, indiqué dans la relation du second Voyage de Cook, comme une *espèce de corbeau*, quoiqu'il soit dit en même temps *qu'il est de moitié plus petit que le corbeau, & que ses plumes sont nuancées de bleu.* Au reste, cette terre nouvelle n'a offert aux Navigateurs qui l'ont découverte, que peu d'oiseaux, entre lesquels étoient de *belles tourterelles & plusieurs petits oiseaux inconnus.* Cook. Second Voyage, *tome III, page 300.*

III. L'*avis venatica* de Belon, le seul peut-être que ce judicieux Naturaliste n'ait pas rendu reconnoissable

dans ses nombreuses observations. « Nous veimes aussi (vers Gaza) un oiseau qui, à notre advis, passe tous « les autres en plaisant chant ramage; & croyons qu'il a « été nommé par les Anciens *venatica avis*. Il est un peu « plus gros qu'un estourneau; son plumage est blanc par- « dessous le ventre, & est cendré dessus le dos, comme « celui de l'oiseau *molliceps*, qu'on appelle en françois un « gros-bec; la queue noire qui lui passe les aeles, comme « à une pie; il vole à la façon d'un pic-vert. » *Observations de Belon, page 139.*

A la taille, aux couleurs, au nom d'*avis venatica*, on pourroit prendre cet oiseau pour une espèce de pie-grièche; mais le *plaisant ramage* est un attribut qui paroît ne convenir à aucune de ces espèces méchantes & cruelles.

IV. Le *moineau de mer*, « que les habitans de Terre-neuve nomment, dit-on, l'*oiseau des glaces*, parce qu'il « y habite toujours; il n'est pas plus grand qu'une grive; « il ressemble au moineau par le bec, & a le plumage « blanc & noir. » *Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 46.*

Malgré le nom de *moineau de mer*, on juge par la conformation du bec, qu'il s'agit ici d'un oiseau de terre, dont l'espèce nous paroît voisine de celle de l'ortolan de neige.

V. Le petit *oiseau jaune*, appelé ainsi au cap de Bonne-

eſpérance, & que le capitaine Cook a retrouvé à la nouvelle Georgie *(Second Voyage, tome IV, pages 86 & 87)*. Il eſt peut-être connu des Ornithologiſtes, mais il ne l'eſt pas ſous ce nom; & quant aux *petits oiſeaux à joli plumage*, que ce même Navigateur a trouvé à *Tanna*, l'une des *nouvelles Hébrides*, nous croyons aiſément avec lui, que ſur une terre auſſi iſolée & auſſi lointaine, leurs eſpèces ſont abſolument nouvelles.

VI. L'oiſeau auquel les Obſervateurs embarqués pour le premier Voyage du capitaine Cook, donnèrent le nom de *motacilla velificans*, en le voyant venir ſe poſer ſur les agrès du Vaiſſeau en pleine-mer, à dix lieues du cap Finiſtère. *(Premier Voyage de Cook, tome II, page 117)*; & que l'on ſauroit certainement être une bergeronette, ſi Linnæus, d'après lequel parloient ces Obſervateurs, n'avoit appliqué, comme générique, le ſurnom de *motacilla* à des oiſeaux tout différens les uns des autres, & à tous ceux en général qui ont un mouvement de ſecouſſe ou de balancement dans la queue.

VII. L'*ococolin* de Fernandès que nous aurions dû placer avec les pics; car il dit expreſſément que *c'eſt un pic de la taille de l'étourneau, & dont le plumage eſt agréablement varié de noir & de jaune*. Fernandès, Hiſt. avi. nov. Hiſp. *pag. 54, cap. CCII*.

VIII. Les *oiseaux vus par Dampier à Céram*, & qui, à la forme & à la grosseur de leur bec, paroissent être des *calaos;* il les décrit en ces termes : « ils avoient le corps noir & la queue blanche; leur grosseur étoit « celle d'une corneille; ils avoient le cou assez long & « couleur de safran; leur bec ressembloit à la corne d'un « bélier; ils avoient la jambe courte & forte, les pieds de « pigeon, & les ailes d'une longueur ordinaire, quoi- « qu'elles fissent beaucoup de bruit dans leur vol; ils se « nourrissent de baies sauvages & se perchent sur les plus « grands arbres. Dampier trouva leur chair de si bon goût, « qu'il parut regretter de n'avoir vu de ces oiseaux qu'à « Céram & à la nouvelle Guinée. » *Histoire générale des Voyages, tome II, page 244.*

IX. Le *hoitzitzillin de Tepuscullula* de Fernandès, & le *nexhoitzillin* du même auteur, que l'on reconnoît pour être des colibris, vivans, dit-il, du miel des fleurs qu'ils sucent de leur petit bec courbé, presque aussi long que le corps, & des plumes brillantes, desquels des mains adroites composent de petits tableaux précieux. Fernand. *pag. 47, c. CLXXIV; & pag. 31, c. LXXXII.*

Quant à l'*hoitzitzil-papalotl* du même Naturaliste espagnol *(cap. LV, pag. 25)*, quoiqu'il le compare à l'*hoitzitzillin*, il dit néanmoins expressément que c'est une sorte de papillon.

X. Le *quauchichil* ou *petit oiseau à tête rouge*, encore

de Fernandès *(page 18, c. XVII)*, qu'il dit n'être qu'un peu plus grand que le *hoitzitzillin*, & qui néanmoins ne paroît pas être un colibri ni un oiseau-mouche; *car il se trouve aussi dans les régions froides; il vit & chante en cage;* caractères qui ne conviennent pas à ces deux genres d'oiseaux.

XI. L'oiseau demi-aquatique, décrit par M. Forster, & qu'il dit être *d'un nouveau genre;* « cet oiseau, que » nous rencontrames dans notre excursion, étoit de la » grosseur d'un pigeon, & parfaitement blanc; il appar- » tient à la classe des oiseaux aquatiques qui marchent *à* » *gué;* il avoit les pieds à demi-palmés, & ses yeux ainsi » que la base du bec entourés de petites glandes ou verrues » blanches; il exhaloit une odeur si insupportable, que » nous ne pumes en manger la chair, quoiqu'alors les plus » mauvais alimens ne nous causassent pas aisément du dé- goût » (c'étoit sur la terre des États). *Forster, Second Voyage de Cook, tome IV, page 59.*

XII. Le *corbijeau* de le Page Dupratz *(Histoire de la Louisiane, tome II, page 128)*, lequel n'est pas autre que le *courlis*, & dont nous ne rapportons ici le nom que pour compléter le système entier de dénominations relatives à cet oiseau & à l'Ornithologie en genéral.

XIII. Le *chochopitli* de Fernandès *(page 19, cap. 23), oiseau*, dit ce Naturaliste, *du genre de celui que les Espagnols appellent* chorlito (qui est le courlis), & dans lequel

on reconnoît notre *grand courlis blanc & brun de Cayenne,* eſpèce nouvelle, donnée *n.° 976,* de nos planches enluminées; cet oiſeau, ajoute Fernandès, eſt de paſſage ſur le lac de Mexique, & ſa chair a un mauvais goût de poiſſon.

XIV. L'*ayaca* qui, tant par le rapport de ſon nom, avec celui d'*ayaia* que porte la ſpatule au Breſil, que par la reſſemblance des traits, à l'altération près que ſouffrent toujours les objets en paſſant par les mains des rédacteurs de Voyages, paroît être en effet une ſpatule; quoi qu'il en ſoit, voici ce qui eſt dit de l'*ayaca.* « Cet oiſeau du Breſil eſt d'une induſtrie ſingulière à prendre les « petits poiſſons, jamais on ne le voit fondre inutilement « ſur l'eau; ſa groſſeur eſt celle d'une pie; il a le plu- « mage blanc, marqueté de taches rouges, & le bec fait « en cuiller. » *Hiſtoire générale des Voyages, tome IV, page 303.*

L'*aboukerdan* de Montconys *(I. partie, page 198),* eſt auſſi notre ſpatule.

XV. L'*acacahoactli* ou *l'oiſeau du lac du Mexique à voix rauque* de Fernandès, qu'il dit être une eſpèce d'*alcion* ou de martin-pêcheur; mais qui, ſuivant la remarque de M. Adanſon, eſt plutôt une eſpèce de héron ou de butor, puiſqu'il *a un très-long cou, qu'il plie ſouvent en le ramenant entre ſes épaules;* ſa taille eſt un peu moindre que celle du canard ſauvage; ſon bec eſt long de trois

doigts, pointu & acéré; le fond de ſon plumage eſt blanc tacheté de brun, plus brun en-deſſus, plus blanc en-deſſous du corps; les ailes ſont d'un fauve-vif & rougeâtre, avec la pointe noire. On peut, ſuivant Fernandès, apprivoiſer cet oiſeau en le nourriſſant de poiſſon & même de chair, & ce qui pourtant s'accorde peu avec une voix rauque; *ſon chant*, dit-il, *n'eſt pas déſagréable*. Fernandès, *cap. II, pag. 16*. C'eſt le même que l'*avis aquatica raucum ſonans* de Nieremberg, *lib. X, cap. 236*.

XVI. L'*atototl*, petit oiſeau du même lac de Mexico, de la forme & de la taille du moineau, avec le plumage blanc deſſous le corps, varié en-deſſus de blanc, de fauve & de noir; qui niche dans les joncs, & qui du matin au ſoir y fait entendre un petit cri pareil au cri aigu du rat; on mange la chair de ce petit oiſeau. (*Fernandès, cap. VIII, pag. 15*).

Il eſt difficile de dire ſi cet *atototl* eſt vraiment un oiſeau de rivage ou ſeulement un habitant des marais, comme le ſont la rouſſerolle & la fauvette de roſeaux: quoi qu'il en ſoit, il eſt fort différent d'un autre *atototl* donné par Faber, à la ſuite de Hernandès *(page 672)*, & qui eſt l'*alcatraz* ou *pélican du Mexique*.

XVII. Le *mentavaza* de Madagaſcar, « oiſeau à bec » crochu, grand comme une perdrix, qui fréquente les bords de la mer; » & dont le Voyageur Flaccourt ne dit rien davantage. *Voy. à Madagaſ. Paris, 1661, p. 165*.

XVIII.

XVIII. Le *chungar* des Turcs, *kratzhot* des Russes, au sujet duquel nous ne pouvons que rapporter la narration de l'historien des Voyages, sans néanmoins adopter ses conjectures. « Les plaines de la grande Tartarie, dit-il, produisent quantité d'oiseaux d'une beauté rare; « celui dont on trouve la description dans Abulghazi-khan, « est apparemment une espèce de héron, qui fréquente « cette partie du Mogol qui touche à la Chine; il est « tout-à-fait blanc, excepté par le bec, les ailes & la « queue qu'il a d'un beau rouge; sa chair est délicate & tire « pour le goût sur celle de la gelinotte; cependant comme « l'auteur dit qu'il est fort rare, on peut croire que c'est « le butor qui est en effet très-rare dans la Russie, la « Sibérie & la grande Tartarie, mais qui se trouve quel- « quefois dans le pays des Mogols, vers la Chine, & « qui est presque toujours blanc. Abulghazi-khan dit que « ses yeux, ses pieds & son bec sont rouges *(page 37)*; « & il ajoute *(page 86)*, que la tête est de la même cou- « leur; il dit que cet oiseau s'appelle *chungar* en langue « Turque, & que les Russiens le nomment *kratzhot*, ce « qui fait conjecturer au traducteur anglois, que c'est le « même qui porte le nom de *chon-kui* dans l'histoire de « Timur-Bek, & qui fut présenté à Jenghiz-khan par « les Ambassadeurs de Kadjak *(a)*. » *Histoire générale des Voyages, tome VI, page 604.*

(a) Petit de la Croix remarque au même endroit, que le *chon-kui* est un oiseau de proie, qu'on présente au Roi du pays, orné de

XIX. L'*okeitsok* ou la *courte langue*, qui, dit-on, « est une poule de mer de Groënland, laquelle n'ayant » presque point de langue, garde un silence éternel, mais » qui en revanche a le bec & la jambe si longs, qu'on » pourroit l'appeler la cygogne de mer. Cet oiseau glouton » dévore un nombre incroyable de poissons qu'il va pêcher » à vingt ou trente brasses de profondeur, & qu'il avale » tout entiers quoique très-gros ; on ne le tue ordinaire- » ment que lorsqu'il est occupé à faire sa pèche, car il a » pour veiller à sa sûreté de grands yeux saillans & très-vifs, couronnés d'un cercle jaune & rouge. » *Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 45.*

XX. Le *tornoviarsuk* des mêmes mers glaciales en Groënland, qui est un oiseau maritime de la taille d'un pigeon, & approchant du genre du canard ; il paroît difficile de déterminer la famille de cet oiseau, dont Egède ne dit rien davantage. *Diction. Groënl. Hafniæ, 1750.*

XXI. Outre les oiseaux de Pologne, connus des Naturalistes, & dont Rzaczynski fait l'énumération, il en nomme quelques-uns « qu'il ne connoît, dit-il, que » par un nom vulgaire, & qu'il ne rapporte à aucune

---

plusieurs pierres précieuses, comme une marque d'hommage ; & que les Russiens, aussi-bien que les Tartares de la Crimée, sont obligés, par leurs derniers Traités avec les Ottomans, d'en envoyer un chaque année à la Porte, orné d'un certain nombre de diamans. *Histoire générale des Voyages, tome VI, page 604.*

espèce connue; il y en a particulièrement trois qui, à « leurs habitudes naturelles, paroissent être de la tribu des « aquatiques fissipèdes. »

Le *derkacz* « ainsi nommé de son cri *der, der*, fréquemment répété; il habite les prés bas & aquatiques; « sa taille est approchante de celle de la perdrix; il a les « pieds hauts & le bec long (ce pourroit être un râle). «

Le *haystra* qui est d'assez grande taille, de couleur « rembrunie, avec un gros & long bec; il pèche dans les « rivières à la manière du héron, & niche sur les arbres. «

Le troisième est le *krzyczka* qui pond des œufs tachetés « dans les joncs des marais. »

XXII. L'*arau* ou *kara* des mers du Nord; « c'est un oiseau plus gros que le canard; ses œufs sont très- « bons à manger, & sa peau sert à faire des fourrures; il « a la tête, le cou & le dos noirs; le ventre bleu; le bec « long, *droit*, noir & *pointu*. » *Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 270*; à ces traits, l'*arau* ou *kara* doit être une espèce de plongeon.

XXIII. Le *jean-van-ghent* ou *jean-de-gand*, des Navigateurs hollandois au Spitzberg (*Recueil des Voyages du Nord, tome II, page 110*), « lequel est, disent-ils, au moins aussi gros qu'une cygogne & en a la figure; « ses plumes sont blanches & noires; il fend l'air sans « remuer presque les ailes, & dès qu'il approche des glaces «

» il rebrousse chemin ; c'est une espèce d'oiseau de fau-
» connerie, il se jette tout d'un coup & de fort haut dans
» l'eau, & cela fait croire qu'il a la vue fort perçante ; on
» voit de ces mêmes oiseaux dans la mer d'Espagne, &
» presque par-tout dans la mer du Nord, mais principa-
lement dans les endroits où l'on pèche le hareng. »

Ce *jean-de-gand* pourroit bien être la grande mouette ou grand goëland que nous avons surnommé le *manteau noir.*

XXIV. Le *hav-sule*, que les Écossois, dit Pontoppidan, appellent le *gentilhomme*, & qui nous paroît être aussi une espèce de mouette ou de goëland, peut-être la même que le *ratzher* ou *conseiller* des Hollandois ; quoi qu'il en soit, nous transcrivons ce que dit Pontoppidan de son oiseau-gentilhomme, mais avec le peu de confiance qu'inspire cet Évêque norwégien, toujours près du merveilleux dans ses anecdotes & loin de l'exactitude dans ses descriptions. « Cet oiseau, dit-il, sert
» de signal aux pêcheurs du hareng ; il paroît en Norwège
» à la fin de janvier, lorsque les harengs commencent à
» entrer dans les golfes, il les suit à la distance d'une lieue
» de la côte ; il est tellement avide de ce poisson, que
» les pêcheurs n'ont qu'à mettre des harengs sur le bord
» de leurs bateaux pour prendre des *gentilhommes*. Cet
» oiseau ressemble à l'oie, il a la tête & le cou comme
» la cygogne, le bec plus court & plus gros ; les plumes

du dos & du dessous des ailes d'un blanc-clair; une « crête rouge, la tête verdâtre & noire; le cou & la poi- « trine blancs. ». *Histoire Naturelle de Norwège, par Pontoppidan; Journal étranger, février 1757.*

XXV. Les *pipelines*, dont je ne trouve le nom que dans Frézier *(page 74)*, & qui *ont*, dit-il, *de la ressemblance avec l'oiseau de mer appelé mauve;* la mauve est la mouette; mais il ajoute que les pipelines *sont de très-bon goût*, ce qui ne ressemble plus aux mouettes, dont la chair est très-mauvaise.

XXVI. Les *margaux*, dont le nom usité parmi les marins, paroît désigner des fous ou des cormorans, ou peut-être les uns & les autres. « Le vent n'étant pas propre pour sortir de la baie de Saldana, dit Flaccourt, « on envoya deux fois à l'îlet aux *margaux*, & à chaque « voyage on emplit le bateau de ces oiseaux & de leurs « œufs; ces oiseaux gros comme une oie, y sont en si « grande quantité, qu'étant à terre, il est impossible qu'on « ne marche sur eux; quand ils veulent s'envoler, ils s'em- « pêchent les uns les autres; on les assomme en l'air à coups « de bâton lorsqu'ils s'élèvent. » *Voyage à Madagascar, par Flaccour; Paris, 1661, page 250.*

« Il y avoit en la même *île (des oiseaux* près du cap de Bonne-espérance) dit François Cauche, des *margots* « plus gros qu'un oison, ayant les plumes grises, le bec « rabattu par le bout comme un épervier; le pied petit «

» & plat avec pellicule entre les ergots; ils se reposent » sur mer; ils ont une grande croisée d'ailes; font leurs » nids au milieu de l'île, sur l'herbe, dans lesquels on ne trouve jamais que deux œufs. » *Voyage à Madagascar; Paris, 1651, page 135.*

« En un canton de l'*île (aux oiseaux*, route du Canada), » dit Sagar Théodat, étoient des oiseaux se tenant séparés » des autres & très-difficiles à prendre, pour ce qu'ils mordoient comme chiens, & les appeloit-on *margaux.* » *Voyage au pays des Hurons; Paris, 1632, page 37.*

A ces traits, nous prendrions volontiers le margau pour le *schag* ou *nigaud*, petit cormoran, dont nous avons donné la description.

XXVII. Ces mêmes *nigauds* ou *petits cormorans*, nous paroissent encore indiqués dans plusieurs Voyageurs sous le nom d'*alcatraz (b)*, bien différent du véritable &

(b) Histoire des Incas; *Paris, 1744, tome II, page 277.* — Voyage de Coréal; *Paris, 1722, tome I; page 345.* — Histoire générale des Voyages, *tome I, page 448; & tome IV, page 533.* On lit à ce dernier endroit cité, que « pendant la nuit les alcatraz » prennent leur essor aussi haut qu'il leur est possible, & mettant » la tête sous une de leurs ailes, ils se soutiennent quelque temps » avec l'autre jusqu'à ce que le poids de leur corps les faisant » approcher de l'eau, ils reprennent leur vol vers le ciel; ainsi » répétant plusieurs fois la même chose, on peut dire qu'ils dorment en volant. » Il est peu nécessaire sans doute d'avertir que toute cette relation n'est qu'une fable.

grand alcatraz du Mexique, qui eſt un pélican. *(Voyez l'article du pélican).*

XXVIII. Les *fauchets*, que nous rapporterons à la famille des hirondelles de mer. « Le déſordre des élémens (dans une grande tempête), dit M. Forſter, n'écarta pas « de nous tous les oiſeaux; de temps en temps un *fauchet* « noir voltigeoit ſur la ſurface agitée de la mer, & rompoit « la force des lames en s'expoſant à leur action. L'aſpect « de l'océan étoit alors ſuperbe & terrible. *(Second Voyage* « *de Cook, tome II, page 91).* — Nous apercevions de « hautes terres hachées (à l'entrée oueſt du détroit de « Magellan), & couvertes de neige preſque juſqu'au bord « de l'eau; mais de groſſes troupes de fauchets nous fai- « ſoient eſpérer de prendre des rafraîchiſſemens ſi nous » pouvions trouver un havre. » *Idem, tome IV, page 13.* — Fauchets par les 27 degrés 4 minutes de latitude ſud; & 103 degrés 56 minutes longitude oueſt, les premiers jours de mars. *Idem, tome II, page 179.*

XXIX. Le *backer* ou *becqueteur* des habitans d'Oëland & de Gothland, que nous reconnoiſſons plus ſûrement pour une hirondelle de mer, aux particularités qu'on nous apprend de ſon inſtinct. « Si quelqu'un va dans l'endroit où ces oiſeaux ont leurs nids, ils lui volent « autour de la tête & ſemblent vouloir le becqueter ou « le mordre; ils jettent en même temps un cri *tirr, tirr,* « ſans ceſſe répété. Le backer vient tous les printemps «

» en Oëlande, y passe l'été & quitte ce pays en automne; » son nid lui coûte moins de peine que celui des hiron- » delles ordinaires; il pond deux œufs & les met à plate- » terre dans le premier endroit où il se trouve; cependant » il a l'instinct de ne jamais les déposer au milieu des herbes » hautes; s'il pond sur un terrein sablonneux, il y fait seu- » lement un petit creux de peu de profondeur; ses œufs » ont la grosseur de ceux de pigeons, grisâtres & tachés » de noir; cet oiseau couve pendant quatre semaines; si » on met sous lui de petits œufs de poule, il les fait » éclore en trois semaines, & les *poulets nés ainsi sont très- » méchans, sur-tout les mâles.* Le vent, même le plus » fort, ne peut l'empêcher de se tenir immobile en l'air, » & quand il a miré sa proie, il tombe plus vîte qu'un » trait, & accélère ou ralentit son mouvement, selon la » profondeur à laquelle il voit le poisson dans l'eau; quel- » quefois il n'y enfonce que le bec, quelquefois aussi il » s'y plonge tellement que l'on ne voit plus au-dessus de » l'eau que la pointe de ses ailes & une partie de sa queue: » il a le plumage gris; toute la moitié supérieure de la tête » d'un noir de poix; le bec & les pieds couleur de feu; » la queue semblable à celle de l'hirondelle. Plumé, il n'est guère plus gros qu'une grive. » *Description d'un oiseau aquatique de l'île de Gothlande; Journal étranger, février 1758.*

XXX. Le *vourousambé* de Madagascar, ou *griset* du Voyageur

Voyageur Flaccourt *(page 165)*, eſt vraiſemblablement auſſi une hirondelle de mer.

XXXI. Le *ferret* des îles Rodrigue & Maurice, dont Leguat fait mention en deux endroits de ſes Voyages. « Ces oiſeaux, dit-il, ſont de la groſſeur & à peu-près de la figure d'un pigeon ; leur rendez-vous général étoit « le ſoir dans un petit îlot entièrement découvert ; on y « trouvoit leurs œufs pondus ſur le ſable & tout proche « les uns des autres, néanmoins ils ne font qu'un œuf à « chaque ponte.... nous emportames trois ou quatre dou- « zaines de petits, & comme ils étoient fort gras, nous « les fimes rôtir ; nous leur trouvames à peu-près le goût « de la bécaſſine, mais ils nous firent beaucoup de mal, « & nous ne fumes jamais depuis tentés d'en goûter.... « Étant retournés quelques jours après ſur l'île, nous trou- « vames que les ferrets avoient abandonné leurs œufs & « leurs petits dans tout le canton où nous avions fait notre « capture..... Au reſte, la bonté des œufs nous dédom- « magea de la mauvaiſe qualité de la chair des petits ; « pendant notre ſéjour nous mangeames pluſieurs milliers « de ces œufs ; ils ſont tachetés de gris & plus gros que « des œufs de pigeon. » *Voyage de François Leguat ; Amſterdam, 1708, tome I, page 104 ; & tome II, pages 43 & 44.*

Ces ferrets paroiſſent être des hirondelles de mer, & il ſeroit doublement intéreſſant d'en reconnoître

l'espèce, par rapport à la bonté de leurs œufs, & à la mauvaise qualité de leur chair.

XXXII. Le *charbonnier*, ainsi nommé par M. de Bougainville, & qu'aux premiers traits on prendroit pour une hirondelle de mer, mais qui aux derniers, s'ils sont exacts, en paroît différent. « Le charbonnier, dit M. de » Bougainville, est de la grosseur d'un pigeon; il a le » plumage d'un gris-foncé avec le dessus de la tête » blanc, entouré d'un cordon d'un gris plus noir que le » reste du corps; le bec effilé, long de deux pouces & » un peu recourbé par le bout; les yeux vifs, les pattes » jaunes, semblables à celles des canards; la queue très- » fournie de plumes arrondies par le bout; les ailes fort » découpées & chacune d'environ huit à neuf pouces d'é- » tendue. Les jours suivans nous vimes beaucoup de ces » oiseaux (c'étoit au mois de janvier & avant d'arriver à la rivière de la Plata). » *Voyage autour du monde, tome I.er in-8.° pages 21 & 22.*

XXXIII. Les *manches de velours, mangas de velado* des Portugais, qui suivant les dimensions & les caractères que lui donnent les uns, sembleroient être des pélicans, & suivant d'autres indications, offrent plus de rapport avec le cormoran. C'est à l'anse du cap de Bonne-espérance que paroissent les manches de velours; on leur donne ce nom ou parce que leur plumage est uni comme du velours (*Histoire générale des Voyages, t. I, p. 248*),

ou parce que la pointe de leurs ailes eſt d'un noir velouté *(Tachard, page 58)*, & qu'en volant leurs ailes paroiſſent pliées comme nous plions le coude *(Hiſt. des Voy. ibid.)* Suivant les uns ils ſont tous blancs, excepté le bout de l'aile qui eſt noir ; ils ſont gros comme le cygne ou plus exactement comme l'oie *(Mérolla, dans l'Hiſtoire générale des Voyages, tome IV, page 534)*; ſelon d'autres ils ſont noirâtres en-deſſus & blancs en-deſſous *(Tachard)*.

M. de Querhoënt dit qu'ils volent peſamment, & ne quittent preſque jamais le haut-fond; il les croit du même genre que les *margaux d'Oueſſan*. *(Remarques faites à bord du Vaiſſeau du Roi la* Victoire, *par M. le vicomte de Querhoënt)*: or, ces margaux, comme nous l'avons dit, doivent être des cormorans.

XXXIV. Les *ſtariki* & *gloupichi* de Steller qu'il « dit être des oiſeaux de mauvais augure ſur mer ; les premiers ſont de la groſſeur d'un pigeon, ils ont le ventre « blanc, & le reſte de leur plumage eſt d'un noir quelquefois « tirant ſur le bleu ; il y en a qui ſont entièrement noirs avec « un bec d'un rouge de vermillon, & une huppe blanche « ſur la tête. «

Les derniers, qui tirent leur nom de leur ſtupidité, ſont » gros comme une hirondelle de rivière. Les îles ou les « rochers ſitués dans le détroit qui ſépare le Kamtſchatka « de l'Amérique en ſont tous couverts ; on dit qu'ils ſont « noirs comme de la terre d'ombre qui ſert à la peinture, «

» avec des taches blanches par-tout le corps. Les Kamtſ- » chatdales, pour les prendre, n'ont qu'à s'aſſeoir près de » leur retraite, vêtus d'une péliſſe à manches pendantes; » quand ces oiſeaux viennent le ſoir ſe retirer dans des » trous, ils ſe fourrent d'eux-mêmes dans la péliſſe du » chaſſeur qui les attrappe ſans peine.

» Dans l'eſpèce des *ſtariki* & des *gloupichi*, ajoute » Steller, on compte le *kaiover* ou *kaior*, qu'on dit être » fort ruſé; c'eſt un oiſeau noir avec le bec & les pattes » rouges; les Coſaques l'appellent *iſwoſchiki*, parce qu'il ſiffle comme les conducteurs de chevaux. » *Hiſtoire générale des Voyages, tome XIX, page 271.*

Ni ces traits, ni ces particularités, dont une partie même ſent la fable, ne rendent ces oiſeaux reconnoiſſables,

XXXV. Le *tavon* des Philippines, dont le nom *tavon* ſignifie, dit-on, *couvrir de terre*, parce que cet oiſeau qui pond un grand nombre d'œufs, les dépoſe dans le ſable & les en couvre. Du reſte, ſa deſcription & ſon hiſtoire, dont Gemelli Carreri eſt le premier auteur *(Voyage autour du monde; Paris, 1719, tome V, page 266)*, ſont remplies de tant de diſparates, que nous ne croyons pas pouvoir les rapporter ici autrement qu'en les rejetant en note *(c)*.

(c) De pluſieurs oiſeaux ſinguliers des îles, le plus admirable par ſes propriétés eſt le *tavon*. C'eſt un oiſeau de mer, noir & plus petit qu'une poule, mais qui a les pieds & le cou aſſez longs; il

XXXVI. Le *parginie ;* nom que les Portugais donnent, ſuivant Kœmpfer, à une ſorte d'oiſeau que le Japonois *Kanjemon,* trouva ſur une île en allant de Siam à Manille ; les œufs de ces oiſeaux ſont preſque auſſi gros que des œufs de poule, on en trouve pendant toute l'année ſur cette île, & ils furent d'une grande reſſource pour la ſubſiſtance de l'équipage de ce Voyageur japonois. *Kœmpfer, Hiſtoire Naturelle du Japon, tome I, pages 9 & 10.* On voit que l'on ne peut reconnoître, ſur cette ſeule indication, le *parginie* des Portugais.

---

fait ſes œufs dans des terres ſablonneuſes ; leur groſſeur eſt à peu-près celle des œufs d'oie ; ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt qu'après que les petits ſont éclos, on y trouve le jaune entier ſans aucun blanc.... on rôtit les petits ſans attendre qu'ils ſoient couverts de plumes ; ils ſont auſſi bons que les meilleurs pigeons. Les Eſpagnols mangent ſouvent dans le même plat la chair des petits & le jaune de l'œuf ; mais ce qui ſuit mérite beaucoup plus d'admiration ; la femelle raſſemble ſes œufs juſqu'au nombre de quarante ou cinquante, dans une petite foſſe qu'elle couvre de ſable, & dont la chaleur de l'air fait une eſpèce de fourneau. Enfin, lorſqu'ils ont la force de ſecouer la coque & d'ouvrir le ſable pour en ſortir, elle ſe perche ſur les arbres voiſins ; elle fait pluſieurs fois le tour du nid en criant de toute ſa force, & les petits excités par le ſon, font alors tant de mouvemens & d'efforts, que forçant tous les obſtacles, ils trouvent moyen de ſe rendre auprès d'elle. Les tavons font leurs nids aux mois de mars, d'avril & de mai, temps où la mer étant plus tranquille, les vagues ne s'élèvent point aſſez pour leur nuire ; les matelots cherchent avidement les nids le long du rivage ; lorſqu'ils trouvent la terre remuée, ils l'ouvrent avec un bâton & prennent les œufs & les petits qui ſont également eſtimés. *Hiſtoire générale des Voyages, tome X, page 411.*

XXXVII. Le *miſago* ou *biſago* que le même Kœmpfer compare à un épervier (*tome I, page 113*): il n'eſt guère plus reconnoiſſable que le précédent, mais nous croyons néanmoins devoir le ranger parmi les oiſeaux aquatiques, puiſqu'il ſe nourrit de poiſſon. « Le *miſago*, » dit-il, vit principalement de poiſſon; il fait un trou » dans quelque rocher ſur les côtes & y met ſa proie ou » ſa proviſion; & l'on a remarqué qu'elle ſe conſerve auſſi » parfaitement que le poiſſon mariné ou l'*altiar;* & c'eſt » la raiſon pourquoi on l'appelle *biſagonohuſi* ou l'*altiar* de » Biſago; elle a le goût extrêmement ſalé & ſe vend fort » cher. Ceux qui découvrent cette eſpèce de garde-manger » en peuvent tirer un grand profit, pourvu qu'ils n'en prennent pas trop à la fois. »

XXXVIII. Enfin, les *açores*, ſur leſquels nous n'avons point d'autre renſeignement que celui-ci. « Le » nom d'*açores* fut donné aux îles qui le portent, à cauſe » du grand nombre d'oiſeaux de cette eſpèce qu'on y aperçut en les découvrant. » *Hiſtoire générale des Voyages, tome I, page 12.*

Ces oiſeaux açores ne ſont pas ſans doute d'une eſpèce inconnue; mais il n'eſt pas poſſible de les reconnoître ſous ce nom, que nous ne trouvons indiqué nulle autre part.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans ce Volume.

D

& le

F

G

N

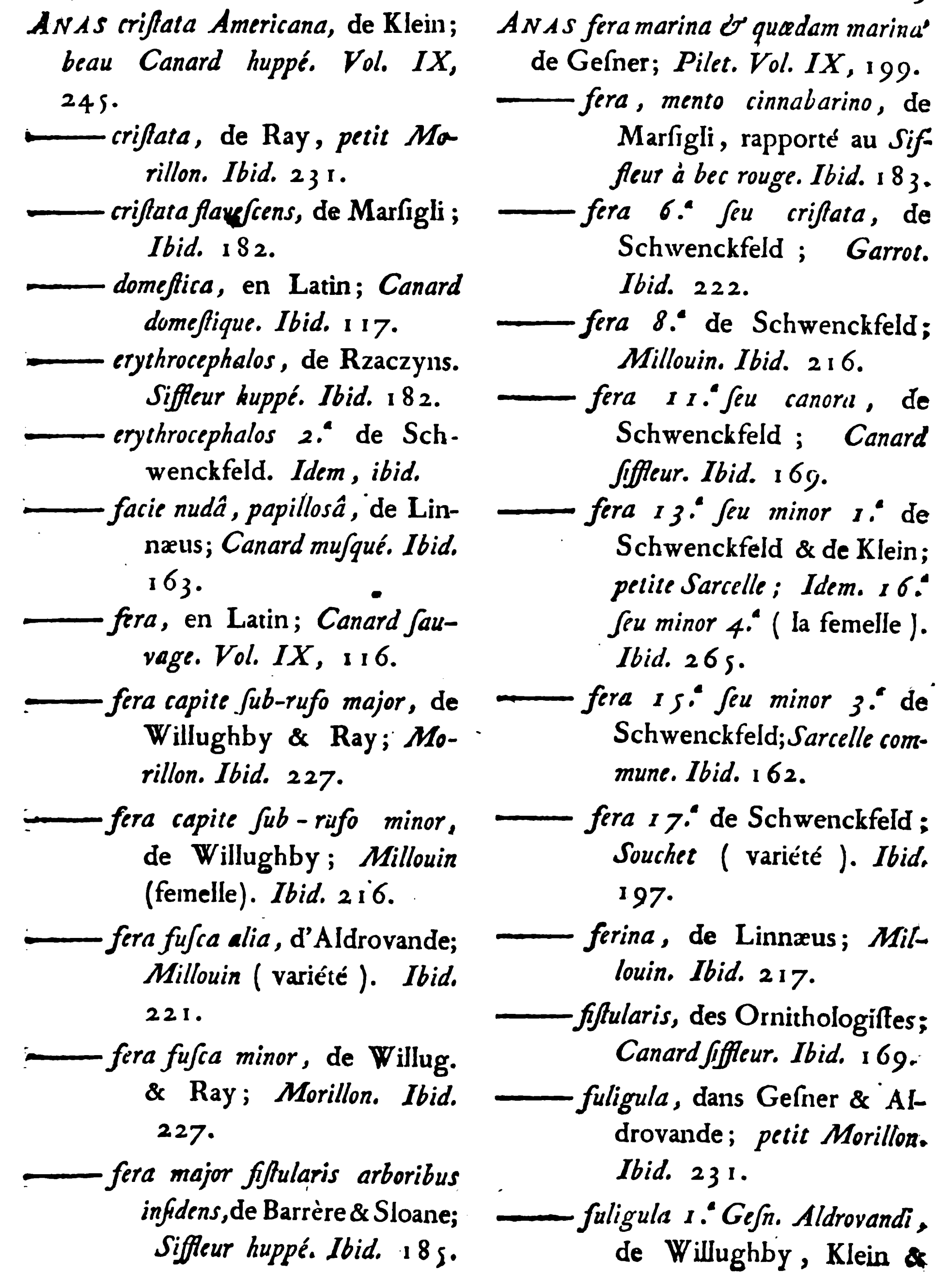
O

P

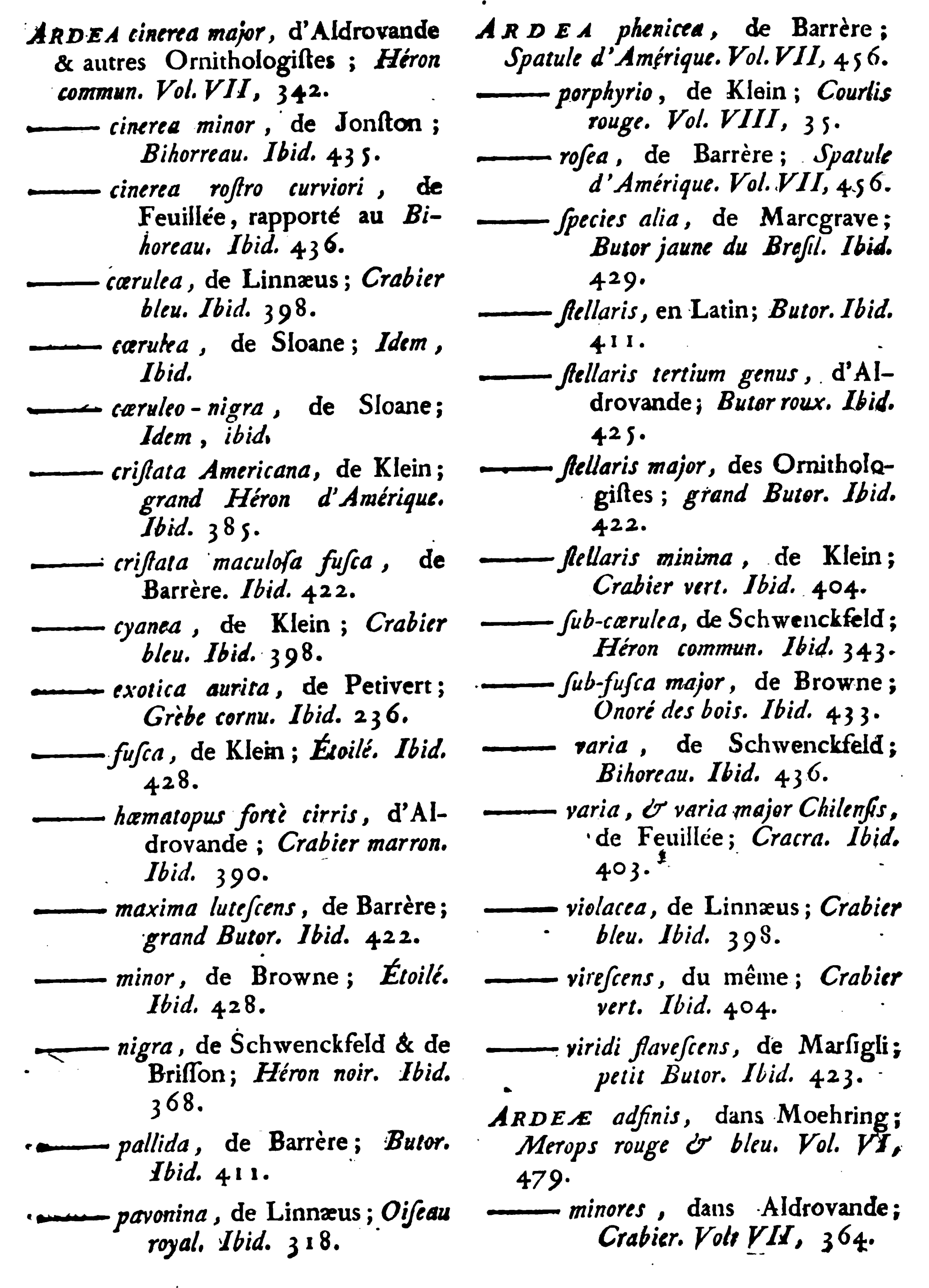
CONCORDANCE

CONCORDANCE
ET
TABLE ALPHABÉTIQUE
DES
NOMS DES OISEAUX.

A



ANAS.



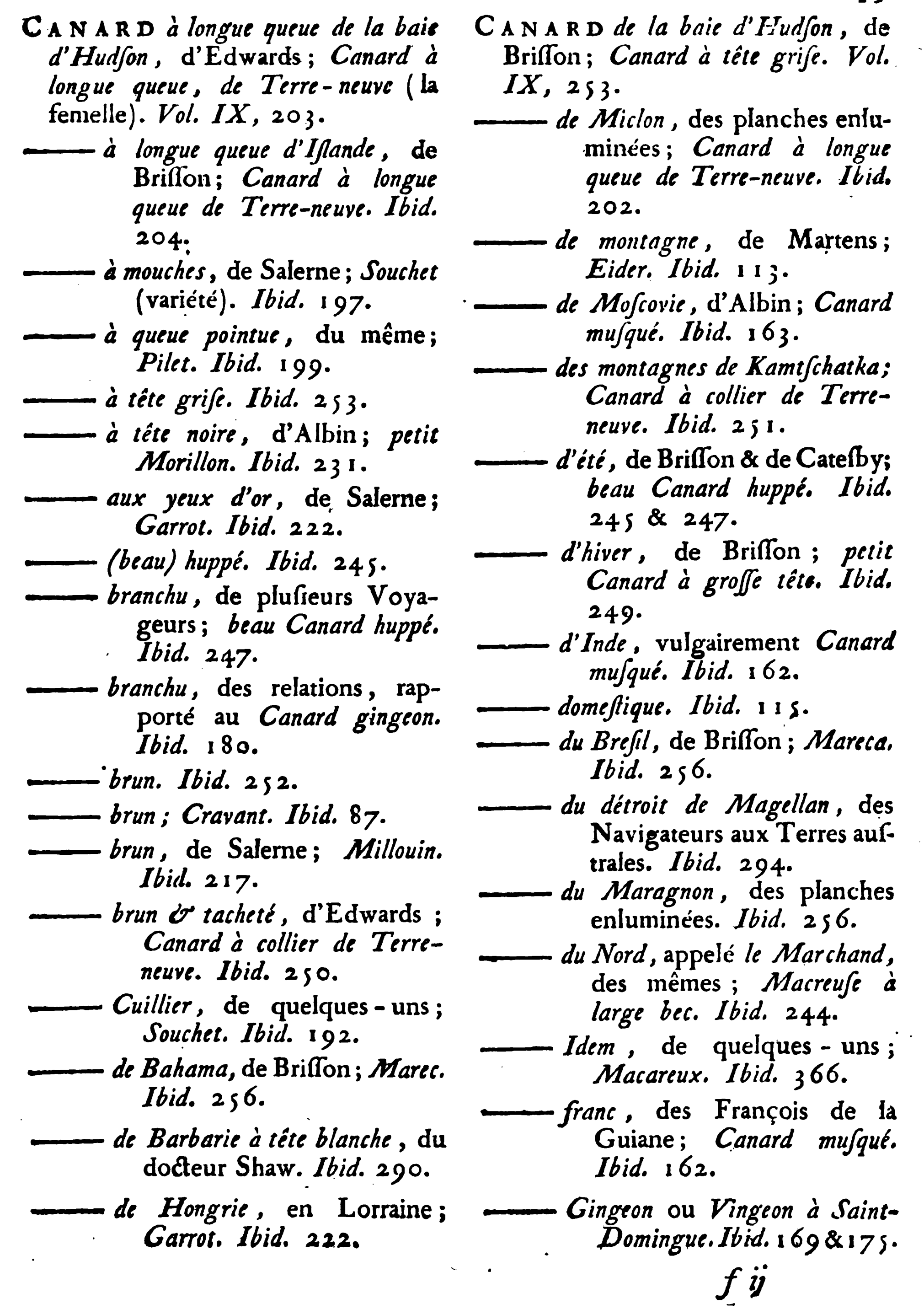
AVICULA

B

BIRG-AMSEL,

C

CABURE



CAUDEC,

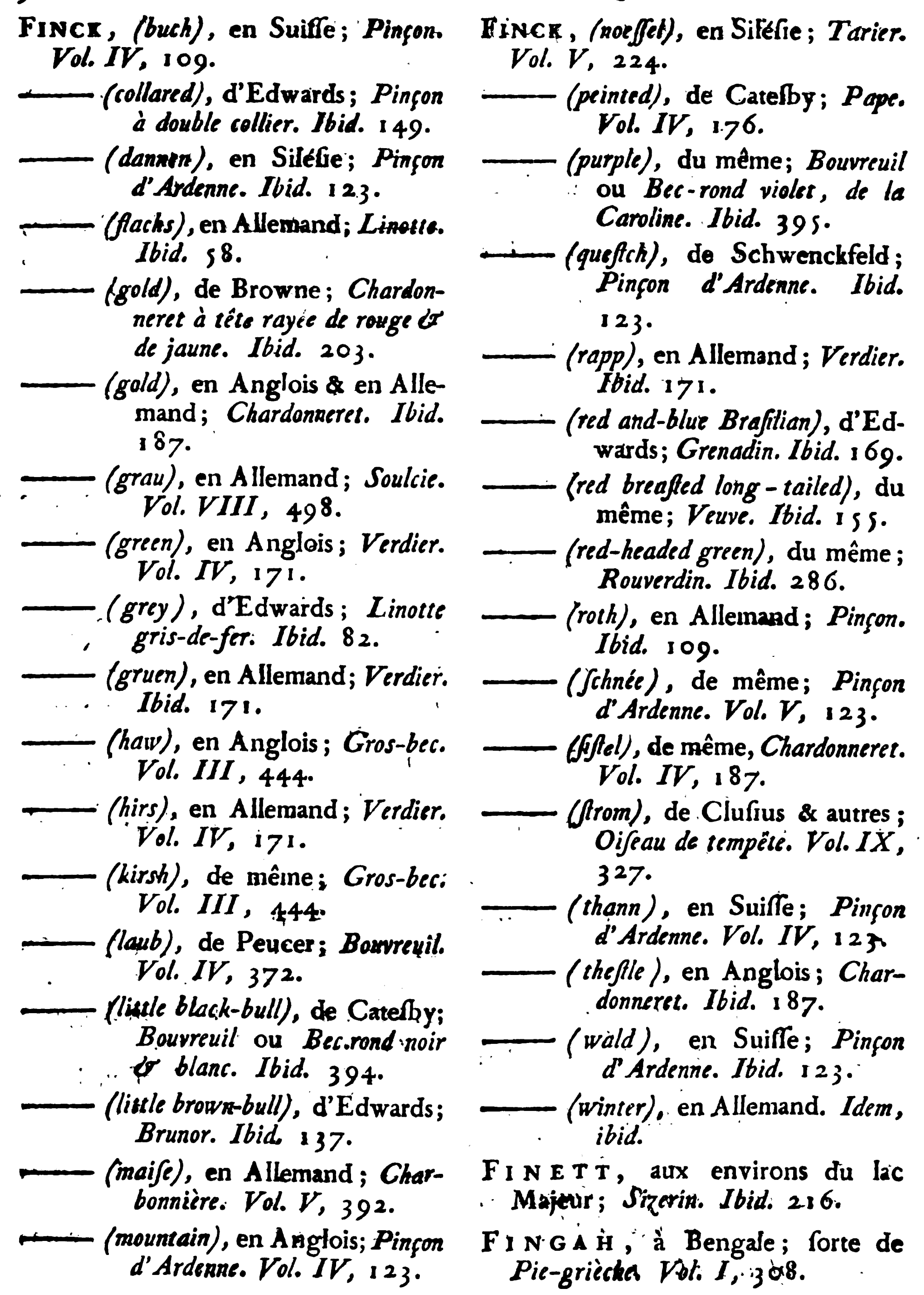
CITRIL,

CORYDALOS,

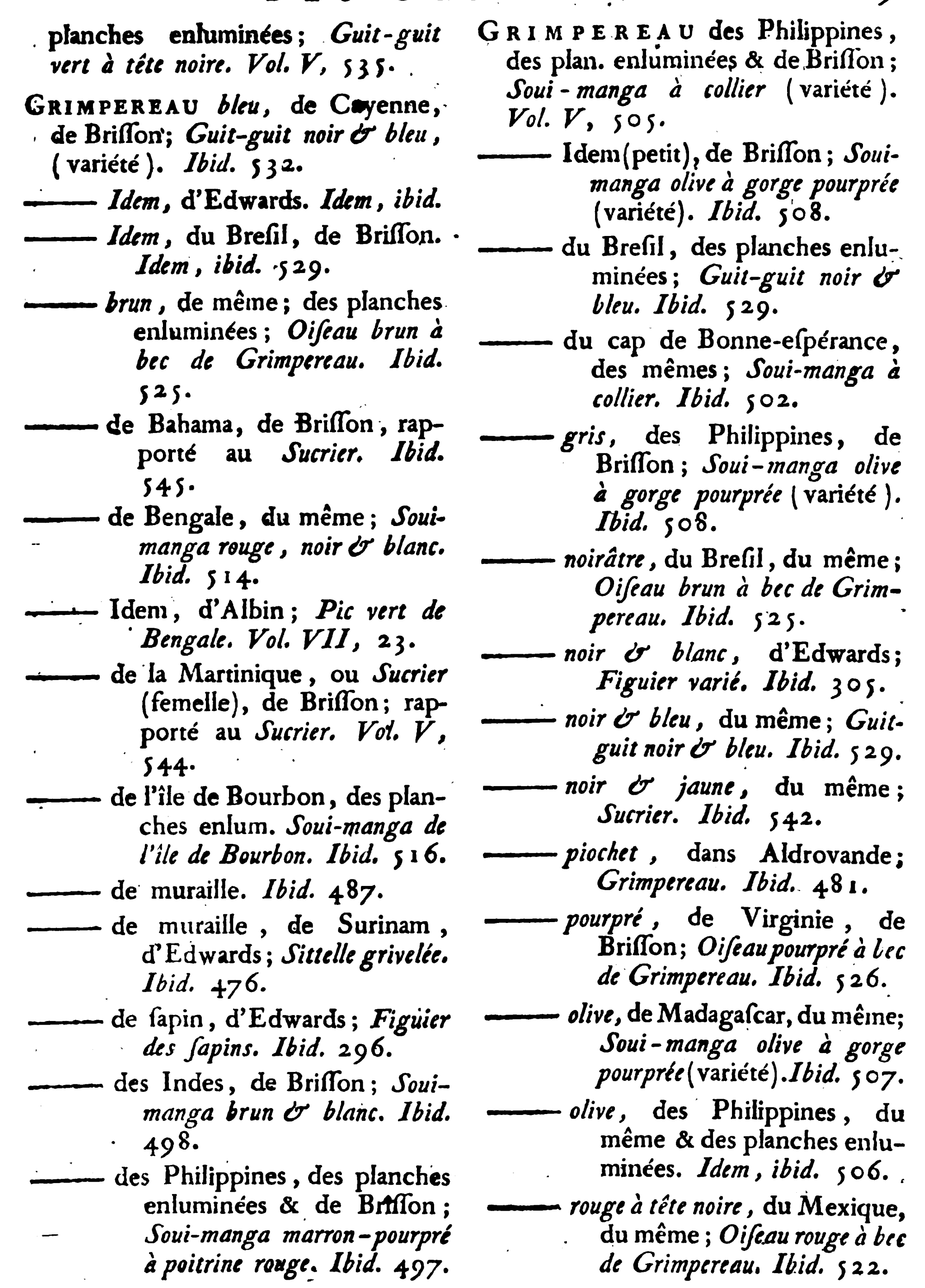
CUNTUR,

D

F



G

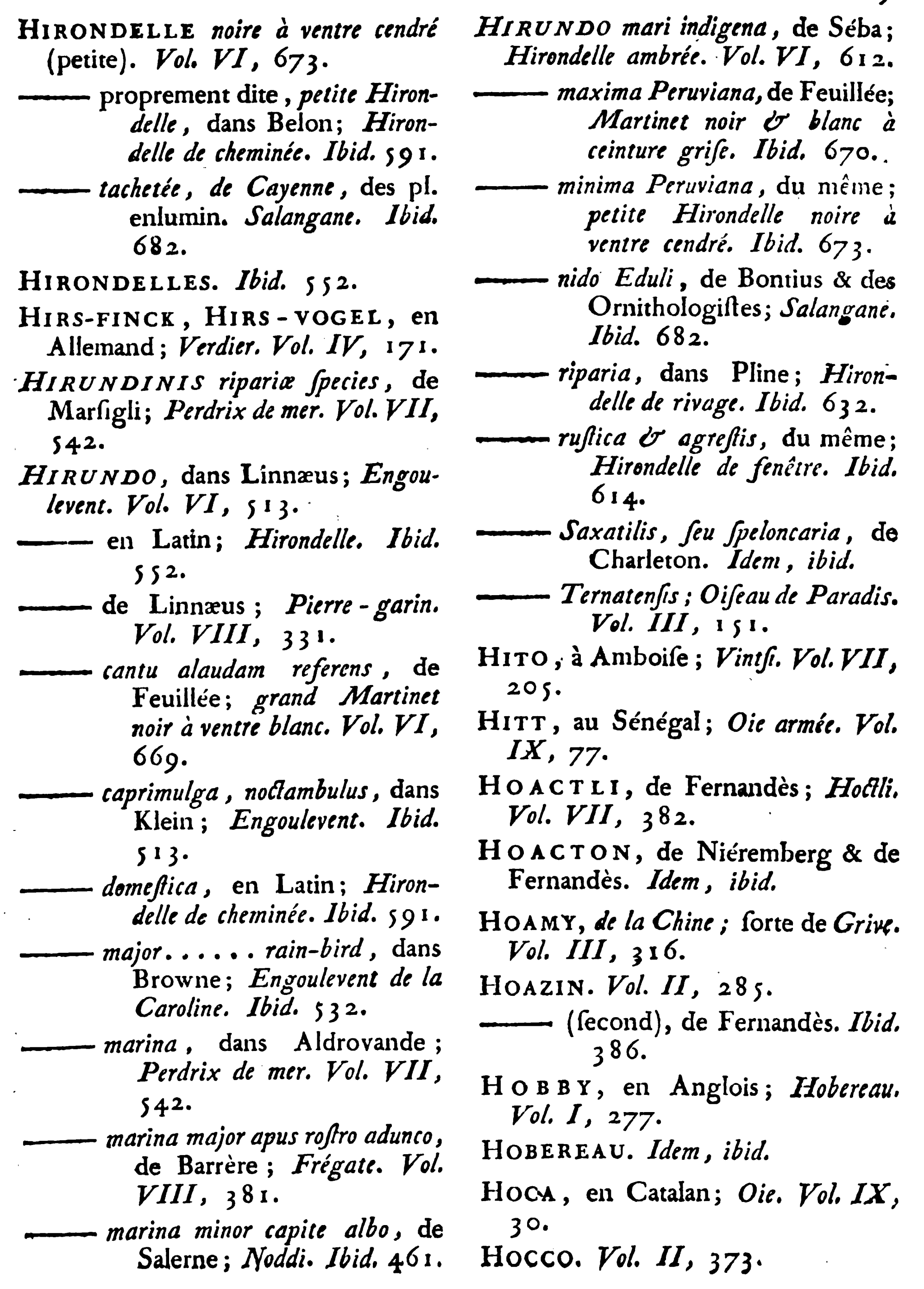


GROS-BEC,

H

HENBELLERCH,

q ij



I

J



K

KOLMEISS,

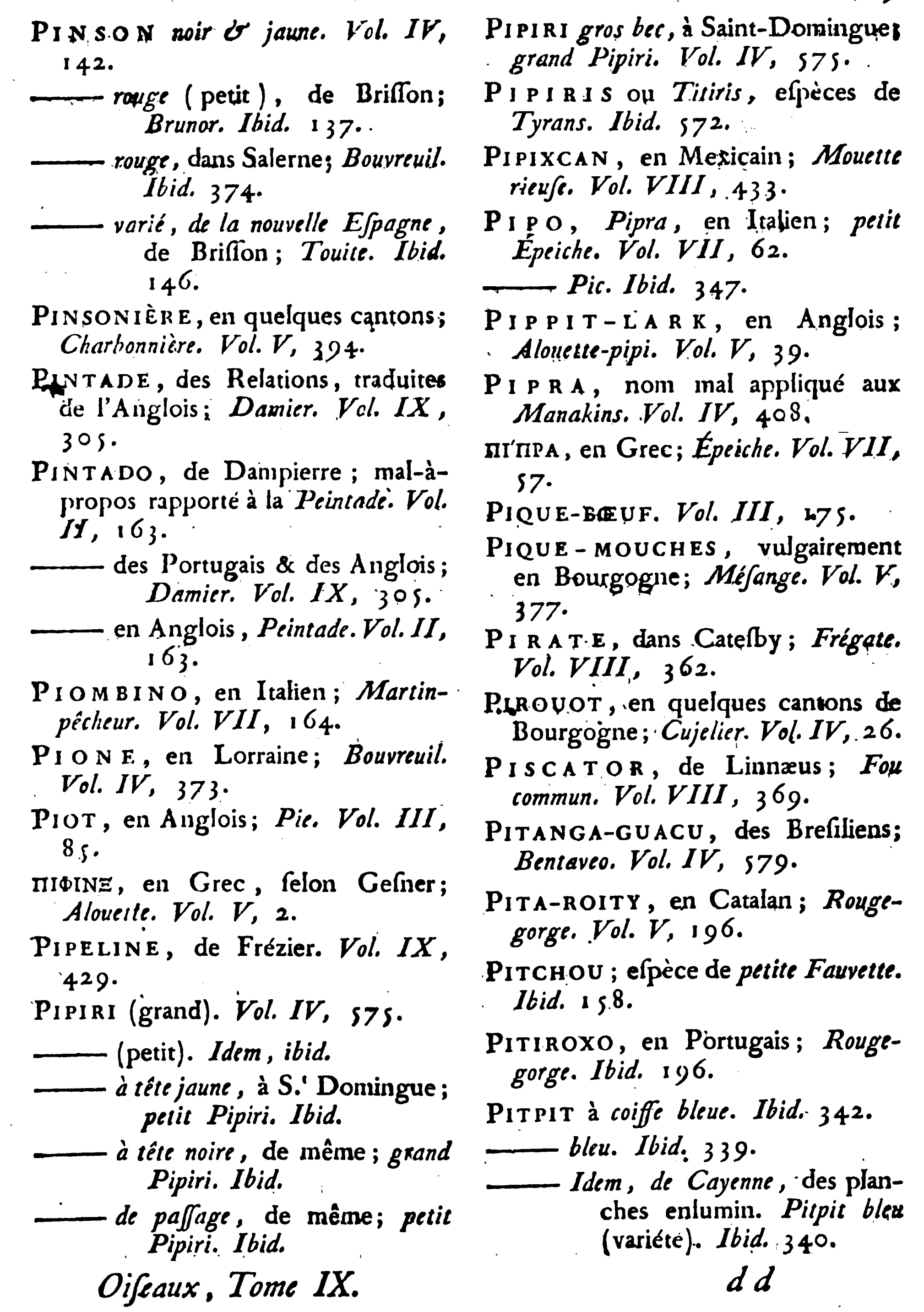
LINARIA,

M

MERLETE,

P

PARAKITAS



Q

R

RED-BREASTED

SINGING-BIRD,

STRAGAZZINA,

Ll ij

U

V

VERDIER,

W

X

Y

Z

ADDITION.

FIN de la Table des Oiseaux & du IX.e & dernier volume de leur Histoire Naturelle.



